

**BRHAT-KATHA**  
**ÇLOKASAMGRAHA**

BUDHASVĀMIN

BRHAT-KATHA  
ÇLOKASAMGRAHA

I-IX



TEXTE SANSKRIT

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS AVEC DES NOTES CRITIQUES ET EXPLICATIVES  
ET ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

FÉLIX LACÔTE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 29

MDLCCVIII

*Pañcatantra*, *Fanl.*, LXXX<sup>(1)</sup>. Ce doit être le manuscrit mentionné dans le *Catalogus Catalogorum* d'Aufrecht, p. 314, s. u. «*Pañcatantra*», avec l'indication «*Kāṣm. 6*» (*Kaṣm — Last of Sanskrit works supposed by the Nepalese Pandits to be rare in the Nepalese (sic) Libraries at Khatmandoo*, 14 p. in-8°, signed R. Lawrence, Resident, Nepal Residency, the 2nd of August, 1868). Il faut remarquer à ce propos que dans le Catalogue de Hara Prāsād (*A Catalogue of Palm-Leaf and Selected Paper Mss. belonging to the Durbar Library, Nepal, Calcutta, 1905*) ne figurent ni le nom Budhasvāmin ni le titre *Bṛhatkatha-Ṣlokasamgraha*, cependant, p. 75, sous 1584 *Lha* est mentionné un *Ṣlokasamgraha* dont j'ignore la nature. Le manuscrit N doit contenir au complet les «*sargas*» I-XXVIII. Je ne le connais que par la copie mentionnée ci-après.

n. — Copie du précédent, exécutée en 1906 pour M. J. Hertel (cf. l. c.). Papier indigène. Devanagari. 117 feuillets paginés 1 à 45 et 65 à 135 (le feuillet 106 est double). Les feuillets 46 à 64 ou bien n'ont pas été envoyés ou se sont égarés en cours de route. Pour les raisons indiquées plus loin (voir *Classification des manuscrits*), il m'a paru inutile d'essayer d'obtenir une autre copie.

M. — Katmandou. Bibliothèque d'un particulier, qui n'a voulu s'en défaire «*neither for love nor for money*». Découvert à la suite de recherches ordonnées par le Mahārāja Chander Sham Sher Jang, sur la demande de M. S. Lévi. Contient les «*sargas*» I-XXVIII en entier.

m. — Copie du précédent, exécutée en 1906. Papier indigène. Devanāgarī. 135 feuillets, d'une écriture très soignée.

#### ÂGE DES MANUSCRITS.

Les manuscrits A et B, sur feuilles de palmier, d'une belle écriture ancienne, appartiennent au type bien connu des manuscrits népalais

(1) M. J. Hertel a bien voulu me compléter par lettre particulière les renseignements qu'il a donnés l. c.

du <sup>xv</sup> siècle. Il serait difficile d'affirmer, d'après le seul caractère paléographique, lequel est le plus ancien. Cependant l'écriture de B semblerait plus archaïque.

Elle est fort nette, rigoureusement verticale et ressemble beaucoup dans l'ensemble à celle du manuscrit de Cambridge n° 1686 (Bendall *Catalogue*, pl. II, 3), 1165 A. D.

Pourtant l'aspect général plus carré et le trait oblique, de gauche droite, finement tracé, qui orne souvent, quoique irrégulièrement, la partie inférieure des hampes, rappelleraient un peu les manuscrits bengalis de la même époque, si le sommet des lettres ne portait le crochet qui dénonce la main népalaise. Je n'y relève rien qui se rapproche nettement du type gupta, comme le dit Hara Prasád. Les caractères ont presque tous leurs similaires parfaits dans les mss. de Cambridge n° 1686; 1691, 2 et 1699, 1-2, qui sont respectivement de 1165, 1179 et 1198 A. D. Mais il est certain que quelques-uns présentent un type assez archaïque : le *pha*, le *dha* dont la boucle fait un angle très accusé à gauche, surtout le *dha* à la boucle très longue, étroit avec un léger renflement à la base, fort semblable à celui du ms. de Cambridge n° 866 (Bühler, *Ind. Pal.*, t. VI), 1008 A. D., et le *ça* qui se confondrait avec le *sa*, si la partie gauche était toujours jointe à la hampe par un trait horizontal et si elle ne faisait en haut un petit crochet rentrant. En dépit de ces indices, la conservation de types archaïques à côté de types plus modernes est si fréquente dans les manuscrits du Népal que je ne saurais être aussi affirmatif que Hara Prasád et assurer que ce manuscrit doit être antérieur au <sup>xv</sup> siècle.

Le manuscrit A, d'une écriture qui est belle, mais un peu plus fine et moins régulière, ressemble assez au ms. de Cambridge n° 1691 (Bendall, *Cat.*, pl. III, 1) : c'est un bon spécimen d'écriture népalaise du type du <sup>xv</sup> siècle. Il ne présente pas, comme l'autre, de traces d'archaïsme; au contraire il a certains types qui se rapprochent des modernes : le *tha* est largement ouvert par le haut; le *dha*, le *ça*, le *na* en ligature (*ñka*), le *ña* en ligature (*ñca*) sous sa forme la plus fré-

quente, le *ca* sont pareils aux caractères correspondants dans le ms du Brit Mus n° 1439 (Buhler, *I P*, t VI), 1286 A D

Sans attribuer à ces indices une valeur décisive, il serait permis d'accorder au manuscrit de Calcutta une antériorité d'au moins un siècle. Cela ne permet pas de préjuger de leur valeur respective, mais vient cependant à l'appui des observations qu'on lira plus loin (voir *infra*, *Classification des manuscrits*)

Sans avoir vu les mss N et M, il m'est permis d'affirmer qu'ils appartiennent au même type paléographique que les mss A et B. Cela ressort des nombreuses erreurs de lecture qu'ont commises les copistes de n et de m, nos contemporains. Pour n'en donner que deux exemples, ils confondent souvent le *pa* et le *dha* et presque toujours ils lisent *ca* le caractère *ñca* comme, dans ce dernier cas, le résultat n'est généralement que de faire apparaître au nominatif ou au masculin un mot que le texte donne en réalité à l'accusatif ou au neutre, et que la fautive lecture n'entraîne pas nécessairement un barbarisme, nos copistes se sont trompés avec sérénité, il est évident que N et M ont le même *ñca* que A (cf ms du Brit Mus n° 1439 [Buhler, *I P*, t VI, XII, 24], 1286 A D) et qu'ils sont sinon très anciens, du moins très archaïques. Je suppose donc qu'ils remontent, comme les deux autres, à plusieurs siècles.

#### CLASSIFICATION DES MANUSCRITS

Le copiste de A avait du soin quant à la calligraphie, pour le surplus, il était étourdi. Ses menues fautes sont très nombreuses, *usarga* et surtout *amuseara* sont quelquefois ajoutés, très souvent omis sans raison, e et ai, o et au sont sans cesse confondus, les haplographies et les ditlographies sont assez fréquentes, et en dehors de ces fautes, qu'une correction insignifiante fait disparaître, il en est beaucoup de plus graves.

B a perdu sa première feuille, dans les feuilles 2 et 9 (= A 2 et 11), il coïncide avec A à très peu de choses près, on note cependant

quelques divergences peu importantes, dont la principale est l'omission par B du mot *brhat̄ athayam* dans le colophon du deuxième sarga

A partir de la feuille B 9 (A 11) la coïncidence des deux manuscrits est presque parfaite, même dans les plus petits détails, sauf que A, tout en présentant les fautes de B, en y joint de son cru, beaucoup sans importance (telles qu'omissions de lettres), d'autres graves des mots, corrects dans B, sont barbares, quelquefois méconnaissables dans A. À première vue on juge que A et B ont été copiés sur le même archétype, mais B avec plus de soin.

Il faut aller plus loin et dire que A est une copie de B. Les particularités orthographiques de B, la forme qu'il donne à certaines lettres (notamment *ṣ*, *ṣ* et *dh*), enfin ses malformations accidentelles de caractères se traduisent dans A par des fautes dues à des erreurs de lecture. Quelques exemples.

B écrit quelquefois *lanusvara* par un trait oblique muni d'une boucle à gauche, au dessous d'un cercle (cf. Bühler, *I P*, t. VI, 17, 2) A lit un *visarg*.

Le *dh* de B ressemble beaucoup à *p* ou *y* (voir *supra*) I, 87 *dhuram* B, *ṣuram* A, en revanche, A croit lire *dh* là où il y a *y* IV, 118 *palayitrh* B, *paladhrit* A.

À cause du petit trait oblique qui orne souvent la partie inférieure des lettres, A lit un *g* quelquefois IV, 106 *ja annātha* B *jasannātha* A, — quelquefois *m* V, 34 *Ujyayegvara* B, *Ujyamevara* A. In revanche il lui arrive de lire *g* là où il y a *s* V, 100 *patissā* B, *patissā* A. — D'autres fois A confond ce petit trait avec un *u* lorsqu'il est plus épais que d'habitude IV, 125 *rosa* B *rou* A.

Le *r* dans B porte souvent un petit trait oblique à gauche en haut de la boucle, A le lit *dh* parce que c'est ainsi qu'il a l'habitude de figurer cette lettre V, 147 *ira* B, *d'ira* A.

Ces erreurs, qui sont fort nombreuses, peuvent s'expliquer dans l'hypothèse que A serait la copie d'un même archétype que B. Beaucoup d'autres ne le peuvent pas car elles sont dues à des malformations purement accidentelles dans la copie de A à fait les fautes que

nous pourrions faire nous-mêmes dans une lecture superficielle de B  
Quelques exemples parmi beaucoup

B *dra* mal forme A *u* VIII 5 B *concebra* *ta* *ca* *ca* *ul* *ta*  
B *tra* mal formé A *ti* V 257 B *trastim* A *istati*  
B *stra* mal forme A *nu* V 264 B *jastra* A *yinu*  
B *ro* mal forme A *uv* V 282 B *uodj* *ia* *u* *u* *ijanam*  
B *nu* mal forme A *ndi* V 204 B *ienibh* A *ienibh*  
B *casu* mal forme A *ramu* V 210 B *ucanidjuti* A *naram* *u* *ijanti*

Deux exemples typiques IV, 126 B *distia*, A *drstium*, or dans B *disti* est placé au-dessous du mot *likhan* de la ligne précédente, le virama de *u* se trouve juste au dessus de la de *distia*, ce virama étant figuré par un point très apparent accompagné d'un trait peu visible, A l'a pris pour un anusvara se rapportant à la — Le cloka VII, 26 est suivi dans A d'un cloka évidemment mal placé, le sens indique qu'il faut le faire remonter de deux rangs (24) or dans B, ce cloka 24, que le copiste avait d'abord oublié ou plus probablement qui ne figurait pas dans son modèle — ce petit problème n'a ici aucune importance — a été ajouté par lui ou un reviseur contemporain (l'écriture est la même) dans la marge et il est suivi du chiffre 2, ce qui signifie qu'il est à intercaler dans la deuxième ligne de la page, c'est à dire après 23, mais, dans le texte, le signe de renvoi a été placé par inadvertance dans la troisième ligne, après le cloka 26, A reproduit fidèlement cette erreur, il est difficile de trouver un meilleur indice que A est une copie de B.

Si en fallait un surcroît de preuve, il nous serait fourni par la présence dans B, à partir de la feuille 9 (correspondant à A 11), de petits traits verticaux, d'une encre très ancienne, au-dessus et au-dessous des lignes, qui correspondent exactement à toutes les fins de page de A le copiste de A marquait ainsi, avant de tourner sa feuille ou de prendre une nouvelle, le point de son modèle où il en restait.

Après ces constatations, ne faut-il pas laisser A complètement de côté, sauf pour les parties où B est soit troué, soit illisible? Ce serait imprudent. Il semble, surtout pour les feuilles 1-11 (B 2-9) et 1

par l'autre d'entre eux Il me paraît bien qu'en effet la presque totalité de ces divergences n'a pas d'autre origine la copie  $\pi$  surtout, exécutée par plusieurs mains, dont l'une médiocre, et quelquefois avec une négligence évidente, fourmille de ces petites fautes, qui n'ont d'ailleurs aucun int rôle pour l'établissement du texte Cependant l'examen détaillé de nos deux copies m'a convaincu que si N et M sont incontestablement la reproduction d'un même manuscrit, ils sont néanmoins deux et non un Je crois même pouvoir dire que M est postérieur à N En effet, N et M ont remplacé tantôt par des traits horizontaux, tantôt par des points — la distinction des traits et des points n'existe que dans  $m$  — les caractères qui manquent dans leur modèle pour une cause quelconque Or les lacunes ainsi notées sont identiques dans N et dans M, sauf en un endroit  $\lambda$ , 238 a, une lacune d'un aksara est notée par M, tandis que N donne le texte complet J'en infère qu'entre le moment où N a été copié et celui où M l'a été à son tour, il s'était écoulé un temps suffisant pour que l'aksara en question, lisible encore pour le scribe de N, fût devenu illisible pour celui de M

Je viens d'attribuer aux scribes de N et de M l'initiative de signaler les caractères omis par leur modèle — appelons le  $\gamma$  pour la commodité de l'exposition Ils y étaient probablement invités par l'exemple de  $\gamma$  qui devait noter les caractères manquant dans le manuscrit dont il était lui-même la copie En effet, le tiers environ des lacunes notées sont communes à tous les manuscrits et remontent par conséquent à l'archétype, seulement B — et naturellement A — n'avertissent pas le lecteur

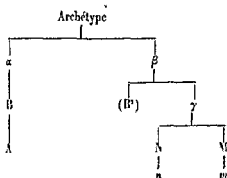
NM ont donc les lacunes de B, plus des lacunes qui leur sont propres, dues, j'imagine, au mauvais état de  $\gamma$  Ces dernières se rencontrent souvent par couples, à des intervalles de 22 à 26 çlokas Il est aisé d'en conclure que  $\gamma$  avait subi les injures des insectes et qu'il contenait 22 à 26 çlokas à la page, ce qui est normal pour une feuille de palmier de dimension ordinaire, écrite à raison de 6 lignes

M a conservé la trace de la distinction entre les deux catégories de



lacunes : dans ma copie *m*, celles qui sont communes à tous les manuscrits sont toutes figurées par des traits horizontaux, celles qui sont propres à *N* et *M* le sont presque toujours par des points, rarement par des traits.

Est-ce à dire que *B* et  $\gamma$  soient la reproduction d'un même manuscrit, qui serait l'archétype commun ? Je ne le crois pas. La communauté de l'origine première m'est attestée par l'identité des lacunes, la différence de la filiation par l'importance des variantes : elles ne portent pas toujours sur la lecture d'un mot ambigu, mais quelquefois sur l'ordre des mots et même il arrive qu'elles affectent sérieusement le sens. Pour que de telles divergences se soient produites, il faut qu'il y ait eu entre l'archétype et *B* d'une part,  $\gamma$  d'autre part, un intermédiaire au moins. Quant au manuscrit que consultait *B*<sup>2</sup>, il était assurément voisin de  $\gamma$ , mais il semblerait exagéré de l'assimiler à  $\gamma$ . J'établirai la généalogie des manuscrits comme suit, les lettres grecques désignant les intermédiaires hypothétiques :



Je crois que les lacunes de l'archétype — toutes minimales, car elles affectent de un à trois caractères — n'auraient pas été expressément notées par  $\beta\gamma$  si elles avaient été dues à des omissions fortuites. Il me semble plus raisonnable d'admettre qu'elles ont eu pour cause des altérations matérielles. Qu'on calcule le temps qui a dû s'écouler entre la date où l'archétype a été connu au Népal et la confection de *B*, qui ne

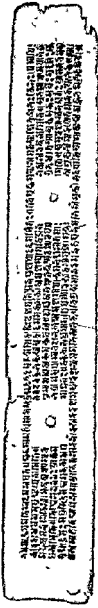
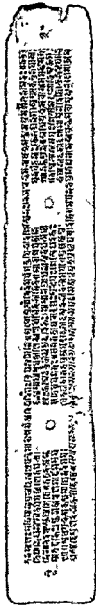
saurait elle-même être très postérieure au xii<sup>e</sup> siècle, qu'on y ajoute le temps qu'il a fallu pour que l'archetype ait pu s'altérer matériellement, on admettra que cet archetype devait être antérieur au x<sup>e</sup> siècle. Le texte du *Clokasamgraha* ne contient absolument rien de népalais, il me paraît probable que le manuscrit a été importé de l'Inde, alors qu'il était déjà ancien. Pour le surplus je renvoie à mon *Essai sur l'antiquité et la Biharlatha*.

#### PRINCIPES DE CRITIQUE

Nos quatre manuscrits représentent deux sources qui *a priori* se valent. Le choix entre les leçons de B d'une part de NM de l'autre, est une question d'espèce, non de principe. Nous nous retrouvons à l'égard de B dans la situation où était ce reviseur que j'ai nommé B<sup>2</sup>. Il était certainement bien placé pour juger de la qualité du texte, nous n'avons pas la prétention de faire mieux que lui, quand il appuie une leçon de NM il faut une raison grave pour que son autorité n'entraîne pas notre adhésion. Si ayant minutieusement amendé le texte dans toutes ses parties, notre travail ne serait que de le suivre. Malheureusement ses corrections se raréfient à mesure qu'on avance dans la lecture de B et de nombreuses pages sont demeurées vierges de toute note. En beaucoup de passages il m'a donc fallu prendre parti entre B et NM. La raison m'engageait à être éclectique. Je dois dire cependant que je me suis plus souvent décidé pour NM, quoique ces manuscrits soient issus à mon avis, d'un plus grand nombre d'intermédiaires que B. Ce sont des raisons de sens qui m'ont la plupart du temps convaincu de l'excellence de beaucoup de leurs leçons. J'ai eu égard en outre au scrupule dont avait témoigné leur modèle commun par le soin qu'il avait pris de noter minutieusement les menues lacunes du texte. Quant à l'aide à lire les feuillets noirs de B, il supplée B jusqu'à la fin du chapitre IX quand il se présente des trous, enfin il est pris en considération dans les très rares occasions où il est réellement divergent.







Photoc. P. Martz

Manuscrit B — Feuilles 30 v°, 31 r° et 31 v°

(Pl. 30 v°, l. 3; 31 r°, l. 1; 31 v°, l. 6, on voit les traits correspondant à la fin des ff. 36 v°, 37 r° et 38 v° de A)

Je ne pouvais faire qu'il ne restât quelques passages désespérés. Je ne me suis résolu à corriger qu'à la dernière extrémité. C'est un droit qu'on ne saurait absolument refuser à l'auteur d'une édition critique, mais je sais combien l'exercice en est dangereux. Je crois en avoir usé avec une telle discrétion que les occasions sont bien rares où l'on pourrait me reprocher d'avoir corrigé une leçon qui n'était pas en soi barbare ou absurde.

L'apparat critique contient toutes les leçons de B qui n'ont pas été admises dans le texte, et même ses particularités orthographiques, sauf que je ne relève pas les cas où *m* est noté par une nasale de l'ordre de la consonne suivante au lieu de l'être par l'*anusvara*, ni ceux où *pi* contre l'*anusvara* est employé indûment au lieu de *m* dans un groupe. Pour A, j'ai fait un choix, attentif surtout à n'omettre aucune leçon, même évidemment fautive, où l'on pourrait tant soit peu soupçonner l'influence d'un autre modèle que B. Quant à *n* et *m*, si j'avais voulu tout relever, j'aurais grossi mon apparat au point de le rendre plus étendu que le texte! J'ai donc éliminé ce qui est évidemment confusion de lettres analogues, faute d'attention, fantaisie individuelle dans la notation de l'*anusvara* et du *visarga*, hors les cas où il en résulte une modification du sens. Néanmoins, toutes les fois qu'il y a divergence essentielle entre B et NM, ou bien qu'il peut s'élever le moindre doute sur la pureté du texte, je reproduis scrupuleusement tous les détails. J'ai voulu donner au lecteur les renseignements nécessaires pour une critique sérieuse, s'il arrive qu'il ne soit pas satisfait du texte que j'ai adopté, il trouvera dans mes notes tout ce que les manuscrits peuvent lui fournir de matériaux pour l'améliorer. J'estime à cet égard avoir péché par excès plutôt encore que par défaut.

Afin de réduire le volume des variantes, j'ai appliqué les règles suivantes, dont le lecteur est prié de tenir compte : les leçons admises dans le texte ne sont pas reprises en note, les leçons communes à tous les manuscrits, mais non admises dans le texte, sont données en note sans indication de *miss*, les variantes se rapportant à une même tranche du texte ne sont séparées par aucun signe de ponctuation, un point-et-

Je ne pouvais faire qu'il ne restât quelques passages désespérés. Je ne me suis résolu à corriger qu'à la dernière extrémité. C'est un droit qu'on ne saurait absolument refuser à l'auteur d'une édition critique, mais je sais combien l'exercice en est dangereux. Je crois en avoir usé avec une telle discrétion que les occasions sont bien rares où l'on pourrait me reprocher d'avoir corrigé une leçon qui n'était pas en soi barbare ou absurde.

L'apparat critique contient toutes les leçons de B qui n'ont pas été admises dans le texte, et même ses particularités orthographiques, sauf que je ne relève pas les cas où *m* est noté par une nasale de l'ordre de la consonne suivante au lieu de l'être par *lanusāra*, ni ceux où *pa* contre *lanusāra* est employé indûment au lieu de *m* dans un groupe. Pour A, j'ai fait un choix, attentif surtout à n'omettre aucune leçon, même évidemment fautive, où l'on pourrait tant soit peu soupçonner l'influence d'un autre modèle que B. Quant à *n* et *m*, si j'avais voulu tout relever, j'aurais grossi mon apparat au point de le rendre plus étendu que le texte! J'ai donc éliminé ce qui est évidemment confusion de lettres analogues, faute d'inattention, fantaisie individuelle dans la notation de *lanusāra* et du *usarga*, hors les cas où il en résulte une modification du sens. Néanmoins, toutes les fois qu'il y a divergence essentielle entre B et NM, ou bien qu'il peut s'élever le moindre doute sur la pureté du texte, je reproduis scrupuleusement tous les détails. J'ai voulu donner au lecteur les renseignements nécessaires pour une critique sérieuse, s'il arrive qu'il ne soit pas satisfait du texte que j'ai adopté, il trouvera dans mes notes tout ce que les manuscrits peuvent lui fournir de matériaux pour l'améliorer. J'estime à cet égard avoir péché par excès plutôt encore que par défaut.

Afin de réduire le volume des variantes, j'ai appliqué les règles suivantes, dont le lecteur est prié de tenir compte : les leçons admises dans le texte ne sont pas reprises en note, les leçons communes à tous les manuscrits, mais non admises dans le texte, sont données en note sans indication de mss., les variantes se rapportant à une même tranche du texte ne sont séparées par aucun signe de ponctuation, un point-et-

Je souhaite qu'on retrouve dans ce travail l'influence de maîtres dont je m'honore d'être l'obligé, MM Bréal, A Barth, L Senart, A Meillet, L Finot, A. Foucher A M L Havet puisse cette édition témoigner combien les règles de méthode qu'il m'a enseignées m'ont été précieuses. Quant à reconnaître suffisamment ce que je dois à l'enseignement et à l'amitié de M Sylvain Lévi, je ne le saurais jamais.

Pour l'impression de ce livre, j'ai trouvé dans les typographes de l'imprimerie nationale des collaborateurs dévoués, dans M Guérinot un correcteur au-dessus de tout éloge, dans M Héon un directeur des travaux d'une complaisance et d'une courtoisie exquises. Qu'ils agréent ce témoignage de ma reconnaissance.



बृहत्कथां श्लोकसंग्रहः

# बृहत्कथा श्लोकसंग्रहः

श्री नमो विघ्नान्तकाय

1

महाखाता महाशाखा पुर्यस्त्युज्जयनीति या  
 महाश्रीधिमहाशैलमेखलेव महामही ॥ १ ॥  
 प्रासादान्यत्र पश्यन्तः संततान्हेनराजतान् ।  
 मेरुकैलासकूटेभ्यः स्पृहयन्ति न नागराः ॥ २ ॥  
 वेदमीर्वीविपञ्चीना ध्वजयः प्रतिमन्दिरम् ।  
 यत्र सन्निपतन्तो ऽपि न बाधन्ते परस्परम् ॥ ३ ॥  
 छत वर्षनया तस्या यस्या सततमासते ।  
 महाकालप्रभृतयस्त्यङ्का शिवपुर गणा ॥ ४ ॥  
 तस्यामासीन्महासेनो महासेनः चितीश्वर ।  
 यस्य देवीसहस्राणि षोडश शीपतेरिव ॥ ५ ॥  
 चिरं पालयतस्तस्य प्रजा. शास्त्रोक्तकारिण ।  
 गोपाल' पालकश्चेति सुती जाती गुणाम्बुधी ॥ ६ ॥

La premiere feuille étant perdue, B commence a 13 pramçor

om namah vighnantakaya A çriçaneçyanamah || om namogurubhyah nm

1 Manque B, mahasala A, ujjayint nm — 2 Manque B, prasadat A prasâdad nm, çahatatanahaimarajatan A tatonadavariddhanan sa santatanadavariddhanat n, namarah nm — 3 Manque B, vipañcandhanayah A — 4 Manque B, solanam 1, asane nm, mahavala nm, purenganah nm — 5 Manque B, hpalaka om A

1 4 La description d'Ujjayini \* ressemble assez a celle qui se trouve dans K S S, XXVII, 135-137

1 Ujjayini cf Gam, 124, 43 ad Pan, IV, 2, 127, et 206, 16 ad Pan, IV, 2, 82 (Ujjayini Kaçika) Les mss AB donnent régulièrement Ujjayini, nm tantôt yini, tantôt et plus souvent -yani

Maha\* cf purāṇa samahāçālam Khalam, R Gorr, 1, 5, 12 (mahalam çā lamekhalam, ed de Bombay).

2 Le texte bahmarajātān est meilleur a cause de la comparaison avec la Meru et le kailasa au reste, ānandavariddhanān qu'il serait facile de déduire du texte des mss n et m s applique aux personnes plutôt qu'aux choses, cf Bam, 1, 1, 17

4 kṛtām varmanayā cf kṛtām çirā ( = varmanayā Mall) Bap, XI, 41

Mahākāla Il s'agit du fameux Luga d'Ujjayini, qui passe pour avoir été enlevé par les Musulmans au 11<sup>e</sup> siècle

कालकम्बलसवीतः सासिचर्मासिपुत्रिकः ।  
 समन्तागदसनाहः संचचार शनैः शनैः ॥ १८ ॥  
 अथ शुश्राव कस्मिंश्चिद्देवतायतने धनिम् ।  
 अभिसारिकया सार्धं भापमाणस्य कामिनः ॥ १९ ॥  
 हृतं मुष्टिमिराकाशं तुषाणां कण्डन छतम् ।  
 मया येन त्वया सार्धं वदता प्रीतिरबुद्धिना ॥ २० ॥  
 इयमेतावती वेला खिद्यमानेन यापिता ।  
 मया त्वं तु गृहादेव न निर्यासि पतिव्रता ॥ २१ ॥  
 कौमारः सुभगो भर्ता यदि नाम प्रियस्तव ।  
 खलोच्छ्रितैः किमस्मान्निर्वृधेव कुलपुत्रकैः ॥ २२ ॥  
 एवमादि ततः श्रुत्वा सा प्रगल्भामिसारिका ।  
 विहस्य विटमाह स त्वावृशा हि हतचपाः ॥ २३ ॥  
 ननु चित्त मयारार्थं तस्त्रापि भवतः कृते ।  
 न हि भर्तृगविद्यास्य रनन्ते कुलटा विटैः ॥ २४ ॥  
 अथ निर्मात्रिक मद्र मधु पातु मनोरथ ।  
 जहि घातय वाल मे पति नित्यप्रमादिनम् ॥ २५ ॥

18 samantagada AB sagandhagada nm — 19 kasmiruddevata B<sup>1</sup>, desatā nm — 21 bhayatram nm, tavapriyah AB — 22 putratrakāsh B — 23 pra bhahbhūsurika A pragalbha B pramatta- nm — 24 kṛto B — 25 nirmaksa kam A nirma B (dechlorure), jahi . trastah locane dans B (dechlorure) valamme A

patience pour aller aux informations Sur les rois sortant la nuit sous un déguisement pour recueillir les bruits publics, cf Jataka, n° 289, et le Bhojapra-bandha

18 Samantāgāda pour āgāda «simple», cf Manu, VII, 218 visa ghuair āgādaḥ (= suradhosh Kull) ḥṣṣya sarvaivrayam yajayet, et les détails donnés *infra*, IX, 63 sq, sur les simples qui doivent faire partie de l'équipement cf en outre mantrāgāda<sup>2</sup>, *infra*, XXV, 67

21) Abhisārikāyā terme technique de théâtre (S LXVI, Th Ind, 77 sq), l'em- ploi de ce mot implique qu'elle a pris l'ini- tiative de faire venir son amant, c'est pourquoi il sera en droit de lui faire des reproches, conformément aux conventions

dramatiques, le lieu de rendez vous est un temple (en ruines)

20. Baddhā prair cf na bahandha rā tum kva cit A S S, III, 29

22 kaumārak bhariā cf Bhasya et Kaṅka ad Pan, IV, 2 13 c'est le mari dont la femme a été épousée vierge (kaumārī bhāryā), de même *novellus uxoris*, E, 414

23 khalikṛtāsh cf Luttanyā prasahya sa khalikṛtāsh A S S, XII, 106 — khalī kārā *ibidem*, 175, *infra*, II, 66, et P II, 2 u

25 Il serait tentant de corriger nityā- etoujours assésus, d'autant plus qu'on lit XII, 269 aryaśān apramallāḥ ca sadā rakṣati mān asu, mais la leçon balam me des mss nm confirme nityā-

अथ पापादसि वक्षः स्फुटं नाह तव प्रिया ।  
 ननु दुर्वाररागात्थः सुता याति प्रजापति ॥ २६ ॥  
 अथ बालं विवादेन वैधर्म्यं किं न पश्यसि ।  
 येन राज्यमुखात्थेन प्रजापालः पिता हत ॥ २७ ॥  
 सुदुःश्रमिदं श्रुत्वा गोपालो दुर्वचं वचः ।  
 गच्छन्नन्यत्र शत्राव ध्वनिं विप्रस्य जल्पत ॥ २८ ॥  
 अथि ब्राह्मणि जागर्षि नन्दिनि नन्दन शिशुम् ।  
 स्वरितं याचते देहि सान्य कच्छो ऽस्य मा श्रुपत् ॥ २९ ॥  
 इति श्रुत्वा गिरं भर्तुर्विनिद्रा ब्राह्मणी सुतम् ।  
 पितृघातिन्धियस्तेति निर्दयं निरभर्त्सयत् ॥ ३० ॥  
 आ पापे किमसवदं पितृघातिन्निति त्वया ।  
 बालो ऽयमुक्त इत्येना ब्राह्मणः कुपितो ऽब्रवीत् ॥ ३१ ॥  
 किमार्यपुत्र पुत्रेण यदा राज्ञा पिता हत ।  
 श्रुतिस्मृतिविदेत्येतदुवाच ब्राह्मणी पतिम् ॥ ३२ ॥  
 श्रुत्वेवमादि कौलीनं प्रविशन्नन्तं पुरं नृप ।  
 अनयत्पणदाश्रेयमसमीक्षितलोचन ॥ ३३ ॥  
 अथ गाढान्धकाराया विलाया मन्त्रिणी रह ।  
 अपृच्छत्को ऽयमस्मासु प्रवादं कथ्यतामिति ॥ ३४ ॥

27 alba km lacune dans B (dechlorure) vicarenagopalakim A, svadana-  
 dyarmaniyam m — 27-28 prajapala andam lacune dans B (dechlorure) —  
 28 golo A, sucrava B — 29 ayura ndateçiqn lacune dans B (dechlorure),  
 jagarthi A, nandanikrandateçiqutadehustanyan (adehustanya sur un grattage,  
 les trois premiers caracteres, grattes imparfaitement, paraissent être tvaritam) A  
 dateçiqutadehustanyan B (en haut de la page, B<sup>2</sup> a ajoute des caracteres dont les  
 deux premiers sont entiers, tvarit, le troisième affleure la dechlorure, mais il reste  
 encore l'extrême bord inferieur de trois caracteres dont le premier paraît avoir été ta  
 ou da, dans le texte, il semble y avoir un signe de renvoi apres çiqn et apres sinya  
 (? la feuille est noircie), A semble avoir hésité entre B<sup>2</sup> évidemment incomplet, et un  
 autre modele ou le pada, altere aussi, commençait par tvaritam, puis s'être decide  
 pour B<sup>1</sup>, en corrigeant l'incomprehensible tedehi en tad ehi) namdimnamidanamçt  
 cum || tvaritamycadehustanya m, susat A sukhet m çudhet n — 30 mryaççeti  
 A pnyaççeti ma, narahatsayat A nirbhortsayat B<sup>1</sup> naraharitsayat B<sup>2</sup> — 31 it-  
 smriti A — 33 pravicyatihparam, anayata Af)

22 26 Atha = ya) : vā (Skr. S S,  
 486 2)

29 krandate ferait double emploi avec

yācate — Nandan: ne peut s'interpréter que  
 comme un voc, le mot ne signifie pas  
 toujours strictement affiler, cf P B, »

ततस्त्वावूचतुस्त्रस्त्री सवासं नृपधोदिति ।  
 कौलीनहेतुश्रुतये चित्तं देवावधीयताम् ॥ ३५ ॥  
 सुगृहीताभिधानस्य प्रद्योतस्य पितुस्तव ।  
 आसन्नच्यमिधारिखरिष्टान्यष्टी मुमूर्षतः ॥ ३६ ॥  
 उच्चर्ये धवले केशे प्रमादात्क्षण उद्धृते ।  
 उद्वर्तारं महीपालः कर्तयामास नापितम् ॥ ३७ ॥  
 मुञ्जानेन च पापाणि दग्नायेण खण्डिते ।  
 कुलक्रमागतो घृष्टः सूपकारः प्रमापितः ॥ ३८ ॥  
 मरुतेर्विपरीतत्वं जानन्नप्येवमादिभिः ।  
 प्रमो विधेर्विधेयत्वाद् ब्राह्मणानप्यवाधत ॥ ३९ ॥  
 भर्तुरीदृशि वृत्तान्ते मन्त्री तस्यावयोः पिता ।  
 अदृष्टभर्तृव्यसनः पूर्वमेवागमद्विषम् ॥ ४० ॥  
 युतमन्त्रिविनाशस्तु स राजा राज्यस्मरणा ।  
 गुरुशोकसहायेन सहसैवाभ्यभूयत ॥ ४१ ॥  
 ततस्त्राते दिवं याते यातुकामे च भूपतौ ।  
 प्रजासु च विरक्तासु जाती स्त्रः किञ्चिदाकुली ॥ ४२ ॥  
 प्राप्तकालमिदं श्रेय इति बुद्ध्वा प्रसारितम् ।  
 कौलीनमिदमावाभ्या सपर्यन्तेष्ववन्तिपु ॥ ४३ ॥

35 ucatustrastau AB, samtrasam AB, tavāvadhyastram AB — 36 tavah  
 AB, aristany ma — 37 ed om n — 38 ab om n, supakaram AB, pratapri-  
 lah m — 49 tatre A

36 Pradyota - Mahāsena, de même  
*infra*, II, 49 etc., c'est le nom qu'il porte  
 régulièrement dans la légende boudd-  
 dhique (voir *Essai sur Gunadhya*), dans  
 le *K S S* et le *B K M*, le nom de Pra-  
 dyota est réservé au roi du Magadha,  
 père de Padmāvati.

Sugrhitābhidhānasya comme *sugrhitā-*  
*tanāman*, formule de respect employée le  
 plus souvent pour mentionner un ancêtre  
 décédé, elle implique bénédiction pour le  
 mort et les vivants. Voir S Lévi, *J As*  
 1902, I, p. 100 et suiv., et *Ind Ant*,  
 1904 (XXXIII), p. 163 et suiv.

36 ed cesure irrégulière, d'après  
 Halāyudha (WEAER, *Ueber d Met*, 46a  
 463) ;

Aristāny astau vhaṅt symptoms, je

n'ai trouve nulle part qu'ab soient réduits  
 a ce nombre.

36 et suiv. La ferocité de Pradyota est  
 le trait le plus célèbre de son caractère  
 dans la légende bouddhique (voir *Essai*  
*sur Gunadhya*, et *infra*, II) de la le sur  
 nom de canda qu'il porte constamment  
 dans le *K S S*, souvent dans le *B K*  
*V*, dans l'*Atthakathā* du *Dhammapada*,  
 dans les légendes tibétaines (*SCHEFFER*,  
*Mahakavyana und Kong Takanda Pra-*  
*dyota*)

37 kartavām āva inconnu en ce sens,  
 réservé à anu- et avakart- Cf *P II*,  
 s u kart

39 Vīparītatvam = vīparītatā a le fait  
 (pour ses sujets, prakṛteḥ) de lui devenir  
 hostiles.

क्रोधयाधितवोधत्वाद्वाधमानं निजाः प्रजाः ।

वन्धयामास राजानं राजपुत्रं प्रियप्रजः ॥ ४४ ॥

शृङ्खलातन्त्रचरणः सतन्त्राद्बध्नितः पदात् ।

मुखस्य महतो दर्थां स राजेन्द्रो गजेन्द्रवत् ॥ ४५ ॥

चिन्तामुपितनिद्रत्वादाहारविरहेण च ।

स चपाः चपयन्वीणः सवत्सरशतायताः ॥ ४६ ॥

पुत्रेषैवमवस्थो ऽपि प्रजामियचिकीर्षुणा ।

न मुक्त एव मुक्तश्च यावत्प्राणैः प्रियैरिति ॥ ४७ ॥

निदानमिदमेतस्य कौलीनस्य विगर्हितम् ।

इतरद्वाधुना देवः प्रभुरित्यथ भूपतिः ॥ ४८ ॥

अधोमुखः चण स्थित्वा तत्साहतमहीतल ।

दृष्ट्वा च सास्रमाकाशमनाथ इदमब्रवीत् ॥ ४९ ॥

तुच्छीं युक्त्वृहस्यत्योर्युवा मुक्त्वा मुहत्तमो ।

अनपायमुपाय कः प्रयुञ्जीतेतमीदृशम् ॥ ५० ॥

किं तु सत्त्ववतामेष शङ्काशून्यधिया क्रम ।

दृष्टादृष्टमयस्यस्तचेतसा न तु मादृशाम् ॥ ५१ ॥

तस्मात्पालयतं मद्रौ पालक पालक भुवः ।

इदं त्वलोककौलीनमशक्तो ऽहमुपेक्षितुम् ॥ ५२ ॥

तस्यैव भापमाणस्य व्रीडाधोमुखमन्त्रिणः ।

कूजनप्रकाशयामास चीणा ताम्रशिश्वः चपाम् ॥ ५३ ॥

अथ शत्रुविरे वाचं सूतमागधवन्दिनाम् ।

यशोधवलितानन्वदिगन्तोद्बुध्यतामिति ॥ ५४ ॥

- 43 budhya — 44 vadhya manasam — 45 tatracoronah AB —  
 46 kasyah A kasya m — 47 putransavam AB — 49 -mukha AB —  
 50 anapayam upayam kahi n anapayavikah m, enam nm — 51 satvavatim  
 — 53 kujana (jana sur un grathige) A tamraççah A — 54 çuklavire n çukra  
 vire m, dhavalita nm

45 Dadhyan sur le feu avec dhya-  
 et Sruva, S S, 120 d, 121 Le feu  
 se rencontre avec les verbes signifiant  
 désirer, se souvenir de, penser à  
 (Pan, II, 3, 52), cette construction est  
 développée en védique, Speyer doute —  
 tort, d'après le présent exemple — qu'il

en existe un classique des exemples avec  
 d'autres verbes que suar

Dans la légende bouddhique, Pradyota  
 souffre d'une insomnie constante (Schieff  
 sen, loc cit)

53 Tāmraççah = Tāmraççam attesté  
 uniquement par Jatakhara, et cf Tāmraççā la

दीनदीन तदाकर्ण्य कर्णदारणमप्रियम् ।  
 पिधाय पार्थिवः कर्णावुत्तमाङ्गमकम्पयत् ॥ ५५ ॥  
 स चावीचत्यतीहारी निवार्यन्ताममी मम ।  
 षते चारावसेकेन किं फलं भवतामिति ॥ ५६ ॥  
 आसीच्चाम्नाय वा धिङ्नामेवमात्मापवादिनम् ।  
 ननु प्रशस्यमात्मानं नाहमर्हामि निन्दितुम् ॥ ५७ ॥  
 निर्यन्तणविहारेण चिरजीविनि राजनि ।  
 राजपुत्रेण लडित केनाभ्येन यथा मया ॥ ५८ ॥  
 समुच्छिन्नदुरुच्छेद्वाह्याभ्यन्तरवैरिणा ।  
 वर्णाश्रमाः स्वधर्मेभ्यः किं वा विचलिता मया ॥ ५९ ॥  
 अवनिवर्धनसमो निजाहार्यगुणाकरः ।  
 पुत्रः पुनरकाक्षाता कक्षान्यस्य यथा मन ॥ ६० ॥  
 अथ वास्वामिदं सर्वमेकेनैवास्मि वर्धितः ।  
 नरवाहनदेवेन जामात्रा चक्रवर्तिना ॥ ६१ ॥  
 एक एव तु मे आसीद्गुणः सोऽप्ययमागतः ।  
 प्रसादान्मन्त्रिवृषयोर्यत्तपोवनसेवनम् ॥ ६२ ॥  
 इति निष्कम्पसंकल्पद्योदयानामस मन्त्रिणौ ।

56 pratharan *nm*, mrvaryantam AB, k'ane *nm* — 57 asthāsya- n, pra-  
 cyam *m*, damditum *m* — 58 vibarena AB, jivita A, luhitam *nm* — 59 vā-  
 lyabhyantara *nm*, varnasramah AB — 60 nāṣadguḥḥah n nāṣadrudhah *m*,  
 prasadata AB, vrsayojat AB

58 La leçon de *nm* donne un sens diamétralement opposé à celui de la leçon de AB, qui signifie « Sous un roi effréné dans ses plaisirs et dont la vie se prolongeait, quel autre prince s'est privé de tout amusement, comme je l'ai fait? Je la préfère 1° à cause de la place insolite que AB attribue à na, 2° parce que Gopāla, se flattant d'avoir parcouru les étapes successives de la vie, doit avoir franchi celle du kama. 3° parce que la légende bouddhique (Schurera, loc cit, VII) mentionne l'indulgence scandaleuse de Gopāla pour les adultères, du temps qu'il était prince héritier

La hitam la 1, Dhātupāṭha, 1, 38: la la vilāso, la hitam = lalitam, Mahāvyatpatti — La hitam de *nm* moins juste

60 Nyāhārya cf XIX, 125 (Ma-  
 nobarāh) vṛtāh sahajāhāryāh caritādi-  
 gunāur

61 *Infra*, III, 107, Naravāhanasatta,  
 avec ses frères, sans les reus et son  
 beau-père, qui, dans la circonstance, ne  
 peut être que Pālāia, et non Gopāla;  
 aucune autre allusion à ce fait ne se ren-  
 contre dans la partie conservée du B. A.  
 G. S.

C'est le seul passage de notes où  
 le nom du cakravartin est Naravāhana,  
 comme il arrive souvent dans la B. A. M.  
 On pourrait, à la rigueur, admettre un  
 autre sens « 1) si est prohibé » par Naravā-  
 hana (= Kusera) d'un grand qui est  
 cakravartin » Mais cf *Festschr. sur Guṇa-  
 dhya*, p. 287 et suiv.

सिंहासनमास्थानमण्डपे दीयतामिति ॥ ६३ ॥  
 तयोस्तु गतयोः केशान्वापयित्वा सवत्कल ।  
 कमण्डलुसनायश्च भूपालो निर्ययी गृहात् ॥ ६४ ॥  
 विषादविमुक्ताक्षेण वधोनिचिन्नपाणिना ।  
 दृश्यमानोऽवरोधेन विवेशास्थानमण्डपम् ॥ ६५ ॥  
 चासत्त्वानकपोलेन दृष्टं पृथुलचक्षुषा ।  
 पालकेनाब्रवीत्त च स्थित एव स्थित स्थितम् ॥ ६६ ॥  
 प्रसादात्तात तातस्य वत्सराजस्य च त्वया ।  
 बुद्धे स्वस्वाद्य शुद्धायाः किं नाम न परीक्षितम् ॥ ६७ ॥  
 अतोऽनुशासितार त्वामनुशासति वालिशः ।  
 येन लोके त उच्यन्ते वियाताः पितृशिक्षकाः ॥ ६८ ॥  
 एतावत्तु मया वाच्यं पित्र्यं सिंहासनं त्वया ।  
 वर्णाश्रमपरिचर्यमिदमध्यास्यतामिति ॥ ६९ ॥  
 तच्चावश्यमनुष्ठेयमस्माकीनं वचस्त्वया ।  
 मादृशा हि न यावद्यानि विमृषन्ति भवादृशा ॥ ७० ॥  
 इतीदं पालकं युत्वा स्थित्वा चाधोमुखं चणम् ।  
 उत्तरं चिन्तयामास नासायाहितलोचनः ॥ ७१ ॥  
 कृतकृच्चिनरोपस्तु राजा पालकमब्रवीत् ।

64 gatajoka- AB bhupalau AB — 65 vipulaksena AB, dryyamaneviro-  
 dhen A — 66 drsta am, palakena-abravitanca AB sthitayeva m, sthitamsthitam  
 AB — 67 prasadat AB' kinnamena AB — 68 lokena ucyanate, vidhanah am  
 — 69 etavantu A etavantu B' votu B', varnnastrama AB — 70 taccava  
 sjan, asmaktoam am — 71 noca AB

66 Sthitam sthitam «qui se trouvait  
 debout» Cf A S S, LXXIII, 209 pa  
 tal sthitah «qui se trouvait parti» Cor-  
 rection possible d'après AB sthitasthi-  
 tum

67 Allusion au séjour du roi des Vat-  
 sas, Udayana, prisonnier à la cour de  
 Mal'kena et à l'amitié qui l'unit à ses  
 deux frères, Gopāla et Palaka

68 Yena loke ta ucyanate la correction  
 adoptée est la plus simple On pourrait  
 songer aussi à ye lokena ta la construc-  
 tion et le sens seraient peut-être plus  
 satisfaisants «les fous qui le font la lo-  
 ren le public les appelle des effrontés

qui en remontent à leur père», (pour la  
 place de ye à la fin de la proposition re-  
 lative, cf Serrus S S, 452 5)

69 Paritrā mot nouveau, d'ailleurs  
 régulier

70 Asmākinam Pan enseigne āsmā  
 kina-(IV, 3, 1 2) idem Vopadeta, 7  
 22, mais cf Atadnacatala (éd Serrus)  
 J, 242, 9, 246, 11, 249, 12, etc

71 Nāśāprahitalocanah attitude qui  
 indique l'embarras ou la douleur cf infra,  
 V, 236, X, 120, et Harpaccarita (ed de  
 Bombay 1897), p 179, l 14 15 nāśā  
 gresu grahita ita drstayah On aurait pu  
 penser à la correction nāśā



भो. सिंहासनमारोह कि तवोत्तरचिन्तया ॥ ७२ ॥  
 किं चोत्तरशतेनापि त्वयाह सोपपत्तिना ।  
 चेग. प्रावृषि शीणस्य चरणेनेव दुर्धर. ॥ ७३ ॥  
 इति द्विजातयः युवा पुरोहितपुर. सराः ।  
 विषादगद्गदगिरः प्रमृज्याश्रु वभापिरे ॥ ७४ ॥  
 पालकले नियोज्यत्वादाज्ञां ना स्म विचारयत् ।  
 त्वन्नियोगान्नियोज्कारः कक्षादयमुदाक्षहे ॥ ७५ ॥  
 धियभाणे प्रजापाले व्येष्टे धातरि पालक ।  
 मृगेश्चासनमारोहन्कदाखुडो भवेत्तनु ॥ ७६ ॥  
 राज्याभिमादधद्वापि स्वयि वर्षशतायुषि ।  
 परिवेत्तारमात्मानमय मन्येत निन्दितम् ॥ ७७ ॥  
 तस्मादस्मान्निवर्तस्व सकलयादतिभीषणात् ।  
 शोकजान्ययुवारीणि भयन्त्यानन्दजानि च ॥ ७८ ॥  
 वद्वान्निलिरथोवाच किञ्चित्तमितकधरः ।

72 *sinhāsanamāroha* A — 73 *śonasya* AB — 74 *prastjyāṣru* A *prastjyasru* B — 75 *vicarayatā* AB *vicāryan am*, *udummahe n usmahe m* — 76 *mriyamane n priyamane m*, *jyesta* A *jyestha* B *arohana* AB — 77 *rajes-gam nm*, *catayust* A *ṣatayust* B *ṣatayudhu m* — 78 *bhavatva* AB

73 *Vepah canasya et gma avalla rampah*, *Ragh*, VII, 36 la Sone quel quefois à sec pendant la sécheresse, roule jusqu'à 50 000 metres cubes à la seconde pen lant la saison des pluies

75 *Vicarayat* imparfait sans augment avec *māsmā* (*Spruzs*, S 5, 353, rem 3)

76 *khatvarullo* ce mot n'étant pas jusqu'ici attesté dans les textes, il signifie, selon les dictionnaires, equi se conduit incongruement, le sens est en réalité plus étroit Cf *Bhāṣya ad Pān*, II, 1 26 (*khatvāḥkepa*) *khatvārūlho jāmah* | *kepa ity ucyate kaḥ kepo nāma adhatya snātvā gurubhir snuyātena khatvārōlha-vyā* | *ya śānam ito'nyasthā karote sa ucyate khatvarullo 'yam jāmah* | *nāstvatavan it* C'est l'élève qui, en cours d'études, se permet de coucher sur un lit, sa faute consiste à adopter, sans licence de son maître, une pratique impliquant que ses études sont terminées, c'est un paresseux et un malajur. *Gopāla* expliquera que

*Pāla* ne méritera pas le nom de *khatvārullo*, car, en montant sur le trône, il a 1° la permission de son guru en la circonstance le roi, 2° les connaissances n cessares, ses « études » sont terminées

77 *Ṛāṣṭrānām* 101 et 81 paraît avoir un sens purement symbolique, cependant il peut s'agir aussi du feu établi dans le hall, devant le palais, ou le roi, par la main du *purohita*, accomplit les rites incombant à sa fonction et destinés à assurer le succès d'une campagne, à attirer la mal chance sur l'ennemi, etc. (cf *Āpast*, II, 10, 25 4, 7, *Gaut*, VI, 17)

*Catavaryu* formule de courtoisie pour signifier « alors que tu es encore » Cf *āyumnat* et *duṣṭhāvus*, devenus des formules de politesse

*Parivartaram* le cadet qui se marie avant l'aîné est souillé d'un grand péché, qui retombe sur les deux frères Cf *kaṇv*, S, 46, 26-29, *Atk* I, 31, 112 113, *Manu*, III, 173

अलं वः पीडयित्वा मां वचोभिरिति पार्थिवः ॥ ७९ ॥  
मयायमभ्यनुज्ञातो रणणे च समः पितेः ।  
सट्टारूढो न भविता निन्दितः शब्दवेदिभिः ॥ ८० ॥  
असमथं च राज्याग्नेः पालने पतिते मयि ।  
परिवेत्तापि नैवायं भविष्यति नराधिपः ॥ ८१ ॥  
यद्यापि पिहिताः कर्णा आकर्ण्य पतितध्वनिम् ।  
प्रजामिस्तश्च न मृषा मया हि निहतः पिता ॥ ८२ ॥  
तदिदं पातकं कृत्वा युष्मत्पीडाप्रशान्तये ।  
प्रायश्चित्तं ब्रजन्कर्तुं न निवार्योऽसि केनचित् ॥ ८३ ॥  
मया चाख्यक्तधर्मैश्च यत्रजानां हते हतम् ।  
तस्य प्रत्युपकाराय पालकः पाल्यतामयम् ॥ ८४ ॥  
इतीदं प्रकृतीकृत्वा पालकं पुनरब्रवीत् ।  
अवन्तिवर्धनं पुत्रं मत्प्रीत्या पालयेरिति ॥ ८५ ॥  
विलसहमितं कृत्वा गोपालं पालकोऽब्रवीत् ।  
अवन्तिवर्धनी राजा राजन्कस्मान्न जायताम् ॥ ८६ ॥  
सत्तु भ्रातृपुं भूपालं गुणवत्स्वपि भूमजः ।  
निचिन्नवन्तः श्रूयन्ते पुत्रेष्वेव गुरु सुरम् ॥ ८७ ॥  
गोपालस्तमथोवाच भविष्यति युवा यदा ।  
त्वं च वृद्धस्तदा युक्तं स्वयमेव करिष्यसि ॥ ८८ ॥  
एवं निरुत्तराः कृत्वा प्रकृतीस्ताः सपालकाः ।  
सर्वतीर्थाम्बुकलशैरभ्यसिञ्चत्स पालकम् ॥ ८९ ॥

80 *majāyamabhyā-* sic B *sur grattage mayamayabhyā* A — 81 *rāgne* A *royagne* B *ryunge um* — 82 *ninditā* A, *pitā* AB — 84 *māyastiyaktā* AB *māyastiyaktā* B'. — 85 *pāyedyibhū* A *pāyedyitā* Bms (cf. II, 80, *ou les mêmes mots sont repris sous la forme pāyayati*) — 87 *puram* A.

80 *cabāyedyibhū*, *cabāyētyā* est la grammaire, un *gabāyētyā* doit être un pronom personnel. Il serait tentant de donner ici au mot un sens défavorable, le B à C S se moquant en plus d'un endroit des doctrines officielles. Quand même il serait illogique par les grammaires, mais il faudrait traduire comme s'il y avait *ninditōpi*, ce qui serait peut-être trop solliciter le texte. Je traduis donc

ceux qui savent le vrai sens des mots, allusion possible au passage de Pāṇini et à la définition de Pāṇini.

83 *Yusmāpīti* il s'agit, je pense, des conséquences funestes qu'aurait pour le peuple la présence d'un roi criminel.

84 *Atyastidharmena... kṛtam* = les mérites dont il s'est vanté plus haut (59) ou peut-être l'expiation qu'il s'impose conformément aux *śāstras*.

आरोष्य चैन त्वरितं सिंहासनमुद्दुम्बु ।

निर्जंगाम पुरात्स्वस्मादेकराचोपिती यथा ॥ ९७ ॥

अथ राजनि काननावृते पुरमास्यन्दितलोकलोचनाम् ।

निभृतश्चसितामयध्वनि मृतकल्या प्रविवेश पालक ॥ ९९ ॥

इति बुधस्वामिना विरचिताया बृहत्कथाया श्लोकसप्तदशे प्रथम सर्गे ॥ १ ॥

90 caitam u tvaritah B<sup>1</sup> — 91 kanaanavrite AB m, aspandita AB<sup>2</sup> asp<sup>1</sup>  
udita B<sup>1</sup> locanam nm svasita- AB svamita n ceomita m, dhvani m

Hi varacitayam om AB (dans B, avant bṛhatkathayam, une main postérieure a  
noté un rcaoi et ajouté en marge 10 caractères qui ont été ensuite effacés incomple-  
tement, mais restent illisibles) budhasvamina om n u

91 Mètre vaitaliya

Palaka rentre dans la ville l'essentiel e  
s est tenue dans le hall extérieur qui doit  
être hors des murs (Apost, II, to 25, 5)

En ajoutant Budhasvamina au colophon  
tel qu'il est donné par ma on retrouve  
les 10 caractères illisibles dans P Cf le  
colophon du sarga XXVIII

II

अथ विभद्गुरुच्छेदं शोकं भ्रातृवियोगजम् ।  
 उत्सृष्टपृथिवीचिन्तः पालकं कालमचिपत् ॥ १ ॥  
 त पुरोधःप्रभृतयः कदाचिद्वदन्प्रजा ।  
 उत्सीदन्तीः प्रजा राजन्नाहंसि त्वमुपेक्षितम् ॥ २ ॥  
 भ्रातुः पुरः प्रतिज्ञाय दूरचा रचितुं चितिम् ।  
 किं शोचसि न शोकोऽयमुपायः चितिरचखे ॥ ३ ॥  
 पृथ पापांशमादत्ते रक्षन्नपि नृपः प्रजा ।  
 निचिन्नचितिरचक्षुः सर्वमेव न मुहति ॥ ४ ॥  
 तस्माज्जिघासता पापं पुच्छं चोपचिचीपता ।  
 राजन्वन्याः प्रजाः कार्याः सुखं चानुवमुषता ॥ ५ ॥  
 न चेदर्थयमानानां वचनं न करिष्यसि ।  
 ध्रुव द्रक्ष्यसि संक्रान्ता देशाद्राजन्वतः प्रजा ॥ ६ ॥  
 अब्रूत्पूर्वमस्मामिददासीने त्वयि श्रुतम् ।  
 वलादपिगृह्णात्रीतः पुरोडाशः शुना किल ॥ ७ ॥

1 aksat AB<sup>1</sup> — 2 avadana AB, utsidanti, rajana B — 3 durastitvam nm, socasinakoko AB — 4 calom m, rajana AB — 5 drakṣasi AB (lakṣasi n, sa kṛanta AB, deṣad A — 6 śrutatam nm, agnigrhio (grīhan B<sup>2</sup>)natah AB<sup>1</sup> agnigrhānāntah m agnigrhāntah n kilaḥ B nm

1 kāmam kṣep- «perdre son temps», cf kākāśepa

2 Upāyati terme technique «le chagrin n'est pas un des procédés enseignés par les traités», les quatre upāyāḥ sont āma, dana, dheda, danā

3 Jekhāmsatī etc. sur les deux premiers de ces dérivatifs, cf Pan VI, 8, 16 (VII, 3, 58, si enseigne aussi aksatī), pour le dernier, Pan, VII, 2, 19, 4, 73 Il semble que Buddhāvāna ait la āpāta sous les yeux, car il use dans le même śloka précisément des exemples qu'elle rapproche

Pāṭaka en somme est mis à se conformer aux cōtes et à s'attacher aux

trois objets dharmā (yghāmsatū pā-pam etc.), arthā (dhanyah p k), kāmā (sukham anubhūh-) il est aussi de son devoir de rechercher les jouissances «asaktah sukham anubhūh», dit de Dhīpa l'auteur du Raghuvamṣa (I 91)

6 Samkrāntā etc. je ne vois pas bien de quelle calamité le roi est menacé voir un peuple gouverné par un bon roi faire irruption chez lui? ou ses propres sujets émigrer (en corrigeant deṣād en deṣān)?

7-8 Cf Manu, VII 20-21 yadā na prānyed rājā dandaḥ danīyeh nāndritāḥ advāt kīlāh purōlācam gū ca līhyād dhavī tathā

वटोद्य भ्राम्यतो मिचां मिचापात्रादनावृतात् ।  
 वटुत्वात्प्रिचिच्चस्य हतः काकेन मोदकः ॥ ८ ॥  
 इति श्रुत्वा ससवासो राजा ताडितदुन्दुभिः ।  
 मृगेन्द्रासनमध्याक्षे सुमेरुं मघवानिव ॥ ९ ॥  
 तस्मिन्नाच्छुभनाचे च समं विकसिताः प्रजाः ।  
 उदयाचलकूटस्थे नानिन्य इव भास्करे ॥ १० ॥  
 अथातोते क्वचित्काले विमान्यप्रच्छ पार्थिवः ।  
 धर्ममाचक्षतां पूज्याः शुद्धमित्यर्थतो ऽब्रुवन् ॥ ११ ॥  
 सर्वविद्याविदा धर्मः कस्त्वया भावलोकितः ।  
 आचारो ऽयमिति व्यक्तमनुयुक्तास्त्वया वयम् ॥ १२ ॥  
 रागादिमन्तः पुरुषास्त्वेता ह्यप्रमाणाः ।  
 साख्यादीनामकार्यत्वाद्देदस्त्रैव प्रमाणाः ॥ १३ ॥  
 तस्माद्देदेषु विहितं यत्तदासेव्यतामिति ।  
 श्रुत्वेदं नृपतिर्यज्ञैरीजे निःसंख्यदक्षिणैः ॥ १४ ॥  
 अथोत्सृष्टप्रजाकार्यं दीघासंतानसेवया ।  
 मन्त्रिणो जातसवासी तं कदाचिदवोचताम् ॥ १५ ॥  
 उदृतः शोकपङ्कात्त्वं बलिभिर्द्विजकुञ्जरेः ।  
 उदार्यः साप्रतं केन दीघापङ्काद्ब्रुवत्तरात् ॥ १६ ॥  
 कामार्थो यद्यपि त्यक्तो सेव्यावेव तथापि तौ ।  
 दुर्लभो हि विना ताभ्यां धर्मः शुद्धो नृपैरिति ॥ १७ ॥  
 उपपन्नमिदं श्रुत्वा प्रतिश्रुत्य तथेति च ।  
 देवतायाचनव्ययस्त्रीकमन्तःपुरं यया ॥ १८ ॥

8 *bhramyaso nm*, *modakam* — 9 *vijadgata* ex *vijaganita* B *rajananta* A *vi-*  
*janadgita m*, *magendrasam* A, *maghavonica* A *maghavoniva* (*ghavo sur un*  
*grottage*) B *madyavoniva m* — 11. *viprap* A *acikanta* AB, *athatebruvan* AB —  
 13 *inpramanata n*, *samk-sadinam* AB *samkadinam nm* — 14 *aje* A —  
 16 *soka* AB; *pamkattvam* ex *pamkattvam* B *pamkantsam* A, *sapratam* A, *pam*  
*kiduruttarat nm* — 17 *yalipi* A, *nepor* AB — 18 *talanti* AB

11 *Dharmam*. . *endham* — le de-  
 voir tout juré, c'est-à-dire à l'exclusion  
 des deux autres objets, *lawe* et *artha*

Cf 17  
 17 *Acāro 'yam* cf *Manu*, VII.

109-117, *Gout*, VI, 25 quand le roi  
 hésite sur son desoir, il doit consulter les  
*brāhmanes*, dont l'avis fait loi

13 *AKṣeravā* le terme est technique  
 (*Śaṅkha Spharṅga*, III, 55)

पानाभरणवास सकिप्रयवारदानमानिता ।  
 अन्तपुरचरी प्रैध्याद्यकार परितोषिताः ॥ १९ ॥  
 अगन्तरमनुज्येष्ठ देवोः समान्य भूपति ।  
 वासुकिन्या महादेव्या निनाय सह धामिनीम् ॥ २० ॥  
 स ताम्रपूडकृतिभिर्वेन्दिवृन्दैर्विवोधित ।  
 उपासिष्ठ पुर सध्यामा दिवाकरदर्शनात् ॥ २१ ॥  
 ततो धवलवास सगलकारानुलेपणः ।  
 स्रूयमाणो जयाशीर्भिरास्थानस्थानमागत ॥ २२ ॥  
 पुरोध प्रमृतीकृत् प्रकृती, प्रकृतिप्रिय ।  
 मानयित्वा यथायोग्य भीषचारं व्यसर्जयत् ॥ २३ ॥  
 सयमानस्ततो राजा मन्त्रिणाविदमन्नवीत् ।  
 आपानभूमिरुद्याने रमणीया प्रकल्पयताम् ॥ २४ ॥  
 को हि सुप्सदिधमुद्द्विहितापत्प्रतिक्रिय ।  
 विषयान्न निषेवेत दृष्टादृष्टाविरोधित ॥ २५ ॥  
 सो ऽहं पीरजन मृत्यानन्त पुरविचारिण ।  
 आत्मानं च भवव्राथं योजयामि सुखैरिति ॥ २६ ॥

अथ तौ प्रहृमूर्धानी स्वाभ्यभिप्रायवेदिनी ।  
 पानीपकरणं सर्वं सञ्जमेवेत्यवोषताम् ॥ २७ ॥  
 व्याहार्यं स ततस्तत्र सदास्तस्मिन्निविरां पुरीम् ।  
 वस्त्राभरणमाभ्यान्नदानैः प्रीतामकारचत् ॥ २८ ॥  
 पद्मरागादिशुक्तिष्ठमुत्पलाद्यधिवासितम् ।  
 कृतजीत्कारमन्यो ऽन्यं पीयते स्म ततो मधु ॥ २९ ॥  
 मधुपानान्तरालेषु सविपक्षीस्वनं मुहुः ।  
 गीयते स्म मनोहारि मटादीर्नृत्यते स्म च ॥ ३० ॥  
 विहृत्य दिनमेव च शीतरश्मीं दिवाकरे ।  
 विसृज्य प्रकृती राजा विवेशान्तःपुरं ततः ॥ ३१ ॥  
 तत्रापि श्रुतसगीतो दृष्टस्त्रीपात्रनाटकः ।  
 पायिताशेषभार्यस्य पद्यान्निद्रामसेवत ॥ ३२ ॥  
 एवमासेवनामस्य सार्धं विपयान्मताः ।  
 विवृदसुखरागस्य बहवस्तस्य वासराः ॥ ३३ ॥  
 स कदाचिद्धिजादिभ्यः सविपादो न्वेदयत् ।  
 स्वमो मयाद्य यो दृष्टः प्रशस्यैः श्रूयतामसौ ॥ ३४ ॥  
 बाह्यावलोकनायाहं निर्गतस्तत्र दृष्टवान् ।  
 सत्त महान्तभायान्तं मातङ्गं वनचारिणम् ॥ ३५ ॥

27 svamabhipraya A, satamevevy nm — 28 spaviram m, malyatra m —

29 çuklistham A çuklistham B, nīpaladhvasantam A, krtasatharam nm —

30 mungolā n — 31 çitarasrau AB — 32 açevota AB — 33 visayannatah

AB' visayangatah B' visayonnatah nm — 34 pracasyah u pracasya m, çruya

tam AB — 35 ayanta A ayatam m

29 Çukli «odipe» cf XIII, 4 et 8 (madhusuktam), et Raj-Tar, I, 26 1yam nāpīyātām crotasçukliputah spastasangarajatarangina

Jot interjection de joie, au 2e

32 Urstastepātrānātakah «il vit une pièce ne comportant que des rôles de femmes», ou plutôt «dont tous les rôles étaient tenus par des femmes», ce qui est contraire à l'usage, mais se justifie par le caractère intime de la représentation, de même dans Prīyadarśika, le rôle d'Udayana, dans l'Udayanacarita représenté devant Yāśradattā, doit être tenu par Manorama.

33 Śūrlayam avec ce qui convient à la saison (artava ede la saison», Pan, V : 105, Jam, II, 30, 16), d'ou nls «selon la saison», au 2e — C'est le contraire de ce que serait anārlayam si cet adjectif se rencontrait employé adverbialement

35 Śāhyāvalokānyā cette inspection fait partie des devoirs du roi (Manu, VII, 111), dans la 1e pende bouddhique, Pradyota, père de Pālaka, s'en acquittait chaque nuit pendant la seconde veille (SCHREYER, Mahālayjāna und Kānpī Tāhanda Pradyota, p. 2)

तत्रदागोदमाधाय राज्यहस्त्यपि मामक ।  
 क्रोधादुद्धूलितालानी यात' प्रति वनदिपम् ॥ ३६ ॥  
 वन्यस्तु हस्तमुत्थिष्य किपिदाकुक्षिताङ्गुलि ।  
 आहतवानिदं युधे सगवं कण्ठगर्जति ॥ ३७ ॥  
 मदीयेनाथ नागेन वेगेनापत्य दूरत ।  
 मनिपातो महान्दत्तो दन्तयोर्वनदन्तिन ॥ ३८ ॥  
 गफटियानमगुश्राग्या दन्ताग्या तेन मामक ।  
 दूरमुत्थिष्य निषिप्तमती यात' पराद्भुष ॥ ३९ ॥  
 परात्रित परेराथ वृद्धा र्वं राज्यहस्तिनम् ।  
 निषतंयितुकामो ऽहमासन्नानिदमुत्तापात् ॥ ४० ॥  
 निषतंयामि राधेभं शीघ्रमामयताद्भुषम् ।  
 शिषितो पत्तराजिन हस्तिशिपामहं ननु ॥ ४१ ॥  
 इति मन्त्रयमाणो ऽहममभ्यर्थादुद्भुषः ।  
 प्रतिबुद्ध' ममंषाम' विमेतदिति चिन्तयम् ॥ ४२ ॥  
 इति ममो मया वृष्ट' समदाया परिषये ।  
 पत्तमिष्टमिष्टं वा पुण्ड्रिचोपतार्मिति ॥ ४३ ॥  
 अर्थादिष्टयत्नं तत्र आगतो ऽपि द्विजातय ।  
 राज्ञोपपाप्यतुगा म्नापयामामुत्थया ॥ ४४ ॥  
 धी' मी' राज्ञो वन्द्य' बुध्दम' दिनाययम् ।  
 यथाभिषेकहस्ती तं राज्ञोपार्थ' शरीरिणम् ॥ ४५ ॥  
 ततो म्नापति' मीत' ममद्योदरति' मनु ।  
 ममद्युद्धूलितामर्थादरं पार्थ' महोर्मिति ॥ ४६ ॥



इति दुःस्निष्टमाकर्ण्य फलं स्वप्नस्य कल्पितम् ।  
 मुखं नालभताद्येनमद्रूतां मन्त्रिणाविदम् ॥ ४७ ॥  
 श्रूयतां देव यद्वृत्तं वृद्धस्य जगतीपतेः ।  
 आवाभ्यां श्रुतमेतच्च गृहे कथयतः पितुः ॥ ४८ ॥  
 मृगेन्द्रासनमारोह्य प्रयोतेन किलेच्छता ।  
 यथाप्रधानमिच्छिताः पृष्टाः स्वप्नं द्विजातयः ॥ ४९ ॥  
 मम सिंहासनस्यस्य स्थितो मूर्ध्नि विहंगमः ।  
 विचिचैः सप्तभिः पथैः को ऽसौ व्याक्रियतामिति ॥ ५० ॥  
 तेषु निर्वचनेष्वेको द्विजः शाण्डिल्यनामकः ।  
 सकम्पवचनो ऽवोचन्नीचैश्चक्षुषीरुहकः ॥ ५१ ॥  
 राज्ञा स्वप्नफलं पृष्टाः किं तूष्णीमास्य कथ्यताम् ।  
 चक्षुषिः परुषाद्वापि मादृक्कस्मान्न युज्यताम् ॥ ५२ ॥  
 अनिष्टमपि वक्तव्यं खनुष्ठानप्रतिक्रियन् ।  
 दुष्करप्रतिकारे तु युक्तमित्यमुदासितुम् ॥ ५३ ॥  
 इति श्रुत्वा महासेनः संशयामुष्टमानसः ।  
 शाण्डिल्यमिदमप्राचीद्विवक्षुं स्फुरिताधरम् ॥ ५४ ॥  
 ब्रह्मन्कथय विश्रम्भमनुज्ञातो द्विजैरपि ।  
 यस्माद् व्याहर्तुमारब्धः प्रतिषिद्धो न केनचित् ॥ ५५ ॥  
 इत्युक्तः क्षितिपालेन व्याहर्तुमुपचक्रमे ।  
 अहितादि हितात्मं च श्रूयतां देव मा कुप ॥ ५६ ॥  
 यो ऽसौ सप्तच्छदः पथी सो ऽश्विर्दुःश्रवध्वनिः ।  
 सप्त पचासु ये तस्य सप्त पचान्निबोध तान् ॥ ५७ ॥  
 सर्वथा विस्तरेणालसलं सिंहासनेन ते ।  
 कशिदारोप्यतामेतदस्य नेच्छसि वीवितम् ॥ ५८ ॥

48 vrtam AB — 49 prstahastvapne A — 51 nivevanesveko V, sakampava  
 cavaocaf A, nicaicacacala AB nicaicacacala n nicaicacacala m — 52 prstah  
 (-stah m) kamtusnim nm prstahastvapne A prstahastvapne B<sup>1</sup> prstahastvapne  
 B<sup>2</sup>, purusad A — 53 duskara AB m — 54 vacakuh nm — 55 bra-  
 hmāna AB, pratisiddho AB — 56 kupa — 57 soṣṇaduh (ex soṣṇaduh  
 B) AB

53 Svānuśthānāspratikriyam (cf *supra*,  
 25) svānuśthāna edont l'accomplissement  
 est facile, cf., pour le sens d'anushtāna,

Gaut., VIII. 16 (pañcāśān yajūśānān  
 anushtānam) et svānuśthāta, employé avec  
 dharmā

क्वचिद्वेदमाहृतमर्धमासेषु मत्तम् ।  
 अतोतेष्वग्निर्हेति पतित्वा मूर्धनि ध्रुवम् ॥ ५९ ॥  
 इति युक्त्वा स्फुरत्क्रोधः प्रभुभरतरोहकम् ।  
 अचिणी मुखरस्यास्य खन्वेतामित्यचोदयत् ॥ ६० ॥  
 यथाज्ञापयसीत्युक्त्वा वध्नन्परिकरं द्विजान् ।  
 मत्तो सार्धिनिकीचेन याह्यवाक्यानमूचयत् ॥ ६१ ॥  
 मृदुपूर्वं ततो विप्रा महीपालगयोधयन् ।  
 देव नोभक्तवाक्यानि गृह्यन्ते पटुवृद्धिभिः ॥ ६२ ॥  
 न च केवलमुन्मत्तो ब्राह्मणस्यैव मूढकः ।  
 तेनापि नयनीदारं नैव नियममहेति ॥ ६३ ॥  
 किं तु तावदयं बद्धः स्थायतां विधवासुत ।  
 पत्न्याः सप्त गता चायत्तत प्राप्स्यति नियमम् ॥ ६४ ॥  
 सिद्धासगमपि विप्रमारोहतु नराधिपः ।  
 लप्ते ऽस्मिन्नेव सौवर्णः परीचार्यं द्विजन्मनः ॥ ६५ ॥  
 यदि सत्यैव वागस्य ततः सत्कारमाप्स्यति ।  
 विपर्यये खलीकारं मन्वादिपरिभाषितम् ॥ ६६ ॥  
 देवो ऽपि द्विषसानेतान्विद्वन्निः ब्राह्मणैः सह ।  
 कुर्वन्निः शान्तिकर्माणि महाकालं निषेवताम् ॥ ६७ ॥

59 kñicid A, asanir Bm — 60 kñanyatam, acodyata AB — 61 -ajñi-  
 pacity AB -ajñayasy n, vadhnanparikara AB vadhnanparikaram nm, soksi n  
 soksi m — 62 vadhayat A vadhayan nm — 64 paksā AB — 65 nara-  
 dhya AB'm naradhyaḥ U'n, sauvarṇmah AB' sauvarṇa B' sauvarṇmah n  
 sauvarṇah m, parikṣadvijñanmah n — 66 saṅkaram nm — 67 vivadvadbhir  
 m vivadvadbhir m, brāhmanessahā A brāhmanēṣahā B', nisevatam AB

60 Mukharasya mukhara = derma-  
 lha equ a une méchante langue», Hem,  
*Abhidh*, 351.

61. Eadhnan parikaram parikara =  
 paryanka (Hem, *Abhidh*, 679), parika-  
 ram bandh, c'est se ceindre en retroussant  
 sa robe, ce sens est antérieur, à m m  
 avis, au sens figuré «faire ses préparatifs»  
 en général. On pourrait aussi songer au  
 sens de «jeu de mots», d'autant mieux  
 qu'en effet Bharatarohaka se sert d'une  
 formule à double entente, mais celle-ci ne

répond pas à la définition que donnent  
 du parikara les traités de rhétorique.  
 Bharatarohaka répond «a tes ordres»,  
 mais par signes il indique qu'en fait il est  
 aux ordres des brâhmanes, car il n'en  
 sera que ce qu'ils voudront, s'ils inter-  
 viennent auprès du roi.

63 Les peines corporelles sont inter-  
 dites contre les brâhmanes.

64 Vidhavāntah «celui qui est né  
 d'une femme veuve», terme d'impure. Le  
 terme juridique est pulaka.

इति श्रुत्वा द्विजातिभ्यो युक्तमित्यवधार्य च ।  
 बन्धयित्वा च शाण्डिल्यं महाकाल ययौ नृप ॥ ६८ ॥  
 तत्र सप्त स्थितः पदानपञ्चद्विवसे ऽन्तिमे ।  
 मर्धन्दिने पथीदालीमुन्नमन्ती रविं प्रति ॥ ६९ ॥  
 अथ सा चणमात्रेण व्याप्तानन्तदिगन्तरा ।  
 नीलकण्ठमलकाया प्रवृष्टा वृष्टिमशमनाम् ॥ ७० ॥  
 चण्डं चटचटाघोषमुद्घोषाशनिरुत्कटः ।  
 राजप्रतिहतिं पिष्ट्वा तत्रैवान्तर्दधे ततः ॥ ७१ ॥  
 अथ शाण्डिल्यमाह्वय्य कृत्वा विगतबन्धनम् ।  
 चमयित्वा च विपुलैः सप्रदानैरतोर्षयत् ॥ ७२ ॥  
 राज्ञा चास्य हत नाम तच्च लोके प्रतिष्ठितम् ।  
 सो ऽयं मुखरशाण्डिल्यः सिदादेशी ऽनुयुज्यताम् ॥ ७३ ॥  
 तेन चाह्वय पृष्टेन निःशङ्केन निवेदितम् ।  
 शृणु राजन्न कोपं च पितृपत्कर्तुमर्हसि ॥ ७४ ॥  
 यो ऽसौ वन्द्यो राजः सो ऽन्यो राजा राजतृपागत ।  
 मवदीयो भवानिव सर्वथा श्रूयतामिदम् ॥ ७५ ॥  
 त्वमन्येन महीपाल महीपालेन राज्यत ।  
 स्वतः प्रच्यावितस्तस्माद्युक्तमास्वीयतामिति ॥ ७६ ॥  
 इति श्रुत्वा महीपाले विषादागतमूर्धनि ।  
 शनैर्मुखरशाण्डिल्यप्रमुखा निर्यसुर्दिजा ॥ ७७ ॥  
 मन्त्रिमात्रसहायस्तु राजा हत्वावगुण्ठनम् ।  
 कः स्याद्राजेति चिन्तावान्निपसाद् नृपासने ॥ ७८ ॥  
 सिदादेशस्य तु वचः अह्दानः सुरोहक ।  
 विषादाहीनया वाचा महीपालममायत ॥ ७९ ॥

68 yayo AB yotha nm — 69 payovalam m, ungamattim AB unnamamti m, sayim A — 70. sakras A salakšana- nm, digantarali, pravrtta n pravrtta m, vr-stir nm, asmanam — 71 -antadadhe AB — 72 krtva om 1, stoca jam n. — 73. nayujalam A — 74 cahyaya AB, vnu AB, ksamtum nm — 75 vanyau AB, bhavanaya AB — 77 malupalo AB vasada B<sup>1</sup>, niryadyayur B<sup>1</sup> correxit B<sup>2</sup>. — 78 kasyad AB — 79 sraddadbanah AB, visadadinaya AB

68 Le Linga est en d hors des murs  
 79 Visādāl dinayā la leçon des mes  
 AB fournirait un sens diametralement op-

posé est une voix exempte de desolation  
 — qui serait assez tenant, et un compos.  
 visada-adina n'inspirant de la méfiance

महासेनेन दुःक्षमः स यथा वद्वितस्तथा ।  
 वद्वय त्वमपि त्रिप्रमत्वासन्नफलो ह्यसौ ॥ ८० ॥  
 तिर्यग्योनिगतः कश्चिदध्यास्ता पार्थिवासनम् ।  
 देवो ऽपि दिवसान्कांश्चिद्वनवासी भवत्विति ॥ ८१ ॥  
 तूष्णीमूतं तु राजानमेव श्रुवति मन्त्रिणि ।  
 गोपालतनयस्तत्र विवेशावन्तिवर्धनः ॥ ८२ ॥  
 तस्य सक्रीडमानस्य दूरमुत्पत्य कन्दुकः ।  
 निपत्योत्पत्य च पुनः सिंहासनतलं गतः ॥ ८३ ॥  
 अवन्तिवर्धनयज्ञा मगिनी तेन चोदिता ।  
 सिंहासनतलादेव कन्दुकः लुप्यतामिति ॥ ८४ ॥  
 तयोक्त स्वयमेव त्वं किं न कर्षसि कन्दुकम् ।  
 किं चाहं भवतः प्रैथ्या येनादिशसि मामिति ॥ ८५ ॥  
 ततः पश्येति तामुक्त्वा तदुत्त्रिष्य नृपासनम् ।  
 अवन्तिवर्धनो ऽन्यत्र स्थापयामास निर्व्यथः ॥ ८६ ॥  
 स तु कन्दुकमादातुमारम्भश्च नृपेण तु ।  
 सिंहासनादवभ्रुत्य परिप्लक्तस्त्रपानतः ॥ ८७ ॥  
 अधानन्तरमाक्षय राजा प्रकृतिमण्डलम् ।  
 उवाच राजपुत्रो ऽयमद्य राज्ये ऽभिपिच्यताम् ॥ ८८ ॥  
 युष्मत्समक्षमुत्तो ऽहं थापा ज्येष्ठेन गच्छता ।  
 अवन्तिवर्धनं पुत्रं मत्प्रीत्या पालयेरिति ॥ ८९ ॥  
 तदादेशात्तुतलाच्च सो ऽयं सर्वाधितो ऽधुना ।  
 पित्र्यमासनमध्यास्तां न्यासे प्रत्यर्पित मया ॥ ९० ॥  
 अथास्मिन्संकटे कार्यं पालकेन प्रदर्शिते ।  
 सभायामानताज्ञायां न कश्चित्किंचिदुक्तवान् ॥ ९१ ॥  
 ततो धर्मार्थकामानां माचामाख्याय पालकः ।  
 पुत्रमारोपयामास सिंहासनमवन्तियम् ॥ ९२ ॥

81 yonim na, kañcid AB kamcid na kãñcid ABn, bhavatyinah A. —  
 82 tasni, eva AB — 84 eça AB — 85 cabampresyo m, -adiçaçi AB —  
 87 avaskrtiya n

80 Vauc «éluder les effets d'un  
 passage, d'une malédiction, etc.», cf III,  
 56

92. Putram ce terme est difficilement

justifiable, car je ne sache pas qu'on l'em-  
 ploie couramment dans le sens de «en-  
 ven» Faut-il voir ici une contamination  
 d'une autre forme de l'histoire — celle

छण्णाजिनाम्बरधरः छतकेशनाशः  
 स्कन्धावसक्तकरको नृपतिः पुराणः ।  
 अध्यासितं मुनिवरैः सह काश्यपेन  
 मन्दसृष्टौ ऽसितगिरि तपसे जगाम ॥ ९३ ॥

इति बृहत्कथायां द्वितीयः सर्गः ॥ २ ॥

93 avaçaktu AB, nrpatir A, jagamah AB

iti om A, iti brhatkathayam om B.

qu'on trouve dans les versions cachemi-  
 riennes — ou Avantivardhana est le fils  
 de Pälaka?

Avantiyam mot nouveau en face de  
 āvanṭya (*Ihs*, IV, 1, 172)

93 Mètre vasantatilakā

L'Asitagiri, fréquemment mentionné  
 dans le *B K Ç S*, de même que dans  
 les versions cachemiennes, ne parait  
 pas appartenir à une géographie amapi-  
 naire, il était très voisin d'Ujjayini (cf III,  
 126)

### III

अथापन्तिषु जलूना बुद्राणामपि केनचित् ।  
 जन्यते यन्न सताप पार्थिवे ऽवन्तिवर्धने ॥ १ ॥  
 एव बङ्गु घातेषु वासरेषु महीपति ।  
 कदाचिद्वाहयित्वाश्चान्निवृत्तो दृष्टवान् क्वचित् ॥ २ ॥  
 तमालालम्बिदोलान्तर्विलसन्ती कुमारिकाम् ।  
 कालिन्दीहृदसकान्ता लोलामिन्दुकलामिव ॥ ३ ॥  
 उत्तरीयान्तससक्तमाकर्षन्ती शिष्यण्डकम् ।  
 निर्मुच्यमाननिर्मोक भोग भोगिवधूमिव ॥ ४ ॥  
 दृशमानस्त्रया राजा ता च पश्यन्पुन पुन ।  
 आवृत्तो हृद्यशालामि स्व विवेश निवेशनम् ॥ ५ ॥  
 तत्र सच्चिदमसौख्य मञ्जनादि रहोगत ।  
 दोलायमानहृदयो दोलाभिव व्यचिन्तयत् ॥ ६ ॥  
 मन्दाशनाभिलाषस्य मन्दनिद्रस्य भूपते ।  
 मन्दधर्मायचिन्तस्य दिवसा कतिचिद्व्रता ॥ ७ ॥  
 कदाचिदथ वेलाया मन्दरश्मी दिवाहति ।  
 चुमितानामिवाशोपीतस निर्घोषमुदन्वताम् ॥ ८ ॥  
 दिदृक्षु कारण तस्य समुद्भूतकुतूहल ।  
 प्रासादतलमारीहृदल पुरचरावृत ॥ ९ ॥  
 नृमातङ्गतुरगोद्भ्रगवाजिडकारासमान् ।  
 संप्रमर्दन्तमद्राचीन्मातङ्ग सधमर्दनम् ॥ १० ॥

१ vātesa AB vāhiva n svanivrttau ā svanivrtto Bn n — 4 samca  
 ktam AB — 5 l r naçalabli d — 7 alilafasçva AB divasarkatā A —  
 8 rosmau AB — 10 nrpotamgati rangoddi r n ajedakā AB

1 Jantunam Le dra am ce rap  
 pruel en ont le mot q se tra e dans  
 Bhartrhari II 9 ka t a s sa saupar n  
 k drajanu de Pan II 4 8  
 Jany te (191 f) conformément à Pan  
 VI 4 43

3 In lukalam mot de lexique cf  
 I H s u  
 4 Haya slabh l mot de lex j o cf  
 I H s u  
 8 D akri mot nouveau sonyme  
 de d vakara

उन्मूलितमहावृक्षसूर्णितप्रांशुमन्दिरः ।  
 भुङ्गमालापरीवारः स यथी प्रति पक्षणम् ॥ ११ ॥  
 पात्रप्रसक्तमातङ्गमण्डलप्रहितेक्षणम् ।  
 मातङ्गराजमद्राचीन्मातङ्गयामणीस्ततः ॥ १२ ॥  
 आदिदेश समीपस्थां कन्यकामविलम्बितम् ।  
 हस्तिकोटो ऽयमुद्दामो दुर्दान्तो दम्यतामिति ॥ १३ ॥  
 कराभ्योऽहसंस्पर्शसुभगेनाथ साभसा ।  
 आरात्सिषेच करिणं करे कुञ्चितपुष्करे ॥ १४ ॥  
 अथ संरम्भसंहारात्संवेक्षितकरः करो ।  
 ववन्दे चरणौ तस्याः संसृष्ट शिरसा महीम् ॥ १५ ॥  
 तामवन्निपतिदृष्ट्वा दृष्टपूर्वां तथागताम् ।  
 चिचीयमाणहृदयचिन्तयामास चेतसा ॥ १६ ॥  
 किं चिचं यदयं नागः सहारागः सचेतनः ।  
 वशीकृतः शरीरिण्या वशीकरणविद्यया ॥ १७ ॥  
 इयं हि वीतरागादीन्नुनीनपि निरीक्षिता ।  
 वशीकुर्याद्विशन्ती च चलयेदचलानपि ॥ १८ ॥  
 अथेन्द्रायुधरागेण सोत्तरीयेण दन्तयोः ।  
 यद्वां दोलामधिष्ठाय नागं याहीत्यचोदयत् ॥ १९ ॥  
 ततो मन्दतराभ्यासैश्चरणैः संघमर्दनः ।  
 अमिस्तम्भमगाद्गीतमयपीरजनावृतः ॥ २० ॥  
 तथोक्तमातपद्यण्डः संतापयति मामिति ।  
 अशोकपल्लवैश्चायामथ तस्याश्चकार सः ॥ २१ ॥  
 बन्धयित्वा गजं स्रक्षे प्रासादतलवर्तिनम् ।  
 वन्दित्वा च महीपालं मातङ्गी पचर्यं यथी ॥ २२ ॥  
 मातङ्गीवन्दनापूतमात्मानं प्रेक्ष्य पार्थिवः ।

11. pratipaksanam AB<sup>1</sup> pratipakkanam (?) B<sup>2</sup> putipakkanam nm — 12. pra-  
 cakta AB. — 13. hastikamayam A hastikina(ou no?)yam B; uddamā. —  
 14. sisera A sisena n; kranam A, puskare AB — 15. sambatātāmvellita nm.  
 — 16. ctriya-māta A -mama Bm -manu n. — 17. vaṣikṛta — 18. viṣāmitva nm  
 — 19. badānt — 21. jallavat AB — 22 jagā A, prāsādotaṣaṭi t; kṣapa-  
 nam A.

11. Paksanam. forme sanskritisée de  
pakkana, pakyana

25 a. Couper (sandana)-apūlam,  
reendu impure?

केय कस्य कुतो वेति पृच्छति स सुरोहकम् ॥ २३ ॥  
 स तस्मै कथयामास देव न ज्ञायते कुत ।  
 सहस्रैवेदमायात परुष्मातङ्गपचक्षम् ॥ २४ ॥  
 षड्विंशन्तो ऽत्र मातङ्गाक्षीयामुत्पलहस्तक ।  
 शानपीस्तस्य कन्धेय सुता सुरसमञ्जरी ॥ २५ ॥  
 इति श्रुत्वा प्रविश्यान्तर्धायन्मुरसमञ्जरीम् ।  
 स्वदेह चापयामास पित्तञ्जरचिकित्सितै ॥ २६ ॥  
 सुरोहकस्तु त इहा मातङ्गीदूःपिताशयम् ।  
 आष्यदङ्गारवत्यै स तन्नभुवृत्तमीवृशम् ॥ २७ ॥  
 सा तु स्थित्वा चणं तूष्णीं विचारस्त्रिमितेचणा ।  
 स्त्रितापगमितचास सुरोहकमभापत ॥ २८ ॥  
 मातङ्गरूपधारिणो यथान्या दिव्ययोपित ।  
 तथेयमपि केनापि निमित्तेनागता महीम् ॥ २९ ॥  
 क्व सद्यमर्दनो ब्याल क्व च तहन्तलम्यनम् ।  
 व्यापारो ऽयमदिव्यस्य प्रेचित केन कस्यचित् ॥ ३० ॥  
 अथ बाल विमर्शेन स्वयं सवन्धिनी गृहम् ।  
 कन्या वरयितुं यामि नात्नतुल्यास्ति दूतिका ॥ ३१ ॥  
 साद्य प्रवहणाख्ण्डा वृद्धविप्रपुर सरा ।  
 गत्वा पक्रणमध्यस्य ददर्शोत्पलहस्तकम् ॥ ३२ ॥  
 दूरादेव स इहा तामात्तर्त्तरवेणुक ।  
 सह मातङ्गसघेन ववन्दे दूरमुत्सृत ॥ ३३ ॥

२४ *ayatanamperun* n *ayatanmerun* m, *pakkanam* nm — २५ *tosam* n  
*sukta* n — २६ *dhyayana* AB *dhyān* n, *surasamanjari* An *svān* A, *chikitsitam* n  
*chikitsitah* m — २७ *acyad* A *akhyad* nm — २८ *ca* AB — २९ *rudharinyo*  
 A *māhī* m — ३० *samyamardano* nm, *tadanta* A *tadvamta* n *tadvamta* m  
 — ३१ *vimarsena* AB n *vimarseta* m, *kanya* — ३२ *pravaharudha* A *pravahan*  
*rudha* B *pravahanorudha* nm *vredha* B\* — ३३ *atta*(*atu* A) *jjharjharavestarah*  
 AB\* *ve* *kali* B\* (*sia a ete gratia en partie et le bas du caractere a ete corrigo, mais*

२४ *Parun* *parut* « l'an passé » *Par*  
 V, 3 २९ (cf autres ref dans P II s u)

२७ *Akhyad* *asr* non classique mais  
 cf *Par*, III t 5२

३१ *Sambandhunc* à dessein elle em-  
 ploie un mot n'impliquant qu'une parent  
 par alliance, puisqu'elle n'admet pas que  
*Surasama* jara soit réellement la fille d'un

*matanga* — *Datikā* terme technique,  
 dans la terminologie dramatique, c'est la  
 messagère que le héros ou l'héroïne envoie  
 en ambassadrice esclave, artiste ou reli-  
 gieuse, mais non reine (*S Lévi, T I,*  
*p १२३*)

३३ *Ve* *alah* c'est, je crois la cor-  
 rection de B\* la mention *svya* dans un



अथाङ्गारवती यागादवतीर्णा तमव्रवीत् ।  
 अहं त्वां दुष्टमायाता त्वमथैष पलायसे ॥ ३४ ॥  
 कार्यं मे महदासन्नमाधीनं चापि तत्त्वयि ।  
 दूरोत्तरणमुत्सृज्य तेन षोडश मासि ॥ ३५ ॥  
 तमुत्सारितमातङ्गं सासन्नासीनमव्रवीत् ।  
 मत्प्रभे दीयतां राज्ञे राज्ञी सुरसमञ्जरी ॥ ३६ ॥  
 चण्डालीस्पर्शनं राजा नार्हतीत्विवमादिभिः ।  
 न च ग्रामेयकाजपैस्त्वं मा वाधितुमर्हसि ॥ ३७ ॥  
 यद्य दिव्याभिमानसौ तत्रापीदं मनोत्तरम् ।  
 ममापि मद्र दौहिषद्यकवती भवादृशाम् ॥ ३८ ॥  
 इत्यङ्गारवतीवाक्शमाकर्षोत्पलहस्तकः ।  
 अनुक्तोत्तर एवास्यै तथेति प्रतिपन्नवान् ॥ ३९ ॥  
 अथ प्रच्छन्नमारोष्य युग्यं सुरसमञ्जरीम् ।  
 मृतसजीवनीं गृह्णुरसावोपधिमानयत् ॥ ४० ॥  
 परिणीय तु मातङ्गीमन्तरन्तःपुराद्दहिः ।  
 स बुद्ध्यापि न याति स्य प्रत्यक्षमपि तां क्षरन् ॥ ४१ ॥  
 इयमेवास्ति तत्त्वेन मिथ्यान्यदिति चिन्तयन् ।  
 भन्धर्वनगराकारं स संसारमन्यत ॥ ४२ ॥  
 गमयन्दिवसानेवमेकदा सह कान्तया ।  
 स प्रासादगतो ऽपश्यत्पक्षेण निर्जनमगन् ॥ ४३ ॥  
 त च दृष्ट्वा चियामान्ते मन्दं सुरसमञ्जरी ।  
 क्रन्दन्ती परिमृज्याश्रुमनुयुक्तेति भूमता ॥ ४४ ॥

*Peucre a tellement pahi que la correction est illisible), au-dessus, de la main de B<sup>2</sup>,  
 avya dans un cartouche, atajharjharave --- n atajharjharave --- m, utarjah A  
 — 34 angarati A, avatarsna AB<sup>2</sup> avaturno (y) B<sup>2</sup>, 34 cd om m — 35 om  
 m, karyamemaphaladasannam A karyamemaphadasannam B, adhinañcapitam  
 A a(a[?]) B<sup>2</sup> dhinañcapitat B adhitamecapitat n, daralmaragam n — 36. ab om  
 m, mantrapre n mantrapre m — 38 dohitag A daubitag B — 42 tatvena  
 AB m ttatvena n — 43 paçyata A pasyata B; panam A pakkanam nm —  
 44 modam n madā m; anukteti A*

cartouche doit probablement s'interpréter  
 avyaktam incertain.

35 Adhinam avec le loc. cf. Mahab. ,  
 V, 133o tsavy adhinam kurukulam.

40 Vrtassampanim la cinquième des  
 herbes magiques, cf. IX, 65

41 Acram jadmets ita açru masen-  
 ho Corr açram?

किं शून्यं पञ्चरु दृष्ट्वा रुचते मुन्दरि त्वया ।  
 उतान्यदस्ति दुःखस्य कारणं कथ्यतामिति ॥ ४५ ॥  
 सात्रवीत्किं ममाद्यापि पङ्कशेन भवद्भते ।  
 किं तु कारणमस्त्वन्यद्वीपणं तन्निशाम्यताम् ॥ ४६ ॥  
 सिद्धमातङ्गविद्योऽयं पिता मम महर्षिकः ।  
 सप्तवर्णपुरे पूर्वं वायुमुक्ते पुरे ऽवसत् ॥ ४७ ॥  
 तत्र कालं श्रुत्वाकोऽग्निं विद्याधरगणाधमः ।  
 दृष्ट्वाको नाम तस्मैव पित्राह च प्रतिश्रुता ॥ ४८ ॥  
 तातस्य विद्यतायात कदाचिदथ मारुतः ।  
 राजपिगङ्गभृङ्गान्नीमहरत्कुसुमस्रजम् ॥ ४९ ॥  
 सा तु मध्यामुपासीत गङ्गारोधमि नारदम् ।  
 श्याणुश्विरभुञ्जगीय विलोला पर्यचेष्टयत् ॥ ५० ॥  
 व्युत्थितस्य समाधेन दृष्ट्वा लोहितलोचनः ।  
 नारदस्यण्डकोपत्वादुच्चैरिदमभाषत ॥ ५१ ॥  
 शरीरोपहृता मान्ना येनेय मान्नाभारिणा ।  
 विष्णा मयि मनुष्येषु चण्डान् स भवत्विति ॥ ५२ ॥  
 सोऽयं श्रापोपतप्तेन पित्रा विष्णापितो मम ।  
 तीव्रस्य ब्रह्मशापस्य प्रतीकारो भवत्विति ॥ ५३ ॥  
 अथ ह्यपामुगमितक्रोधज्जालाकटन्वकः ।  
 नारदापिब्रवाचेदं श्रान्तमुत्पलदृष्टकम् ॥ ५४ ॥

न शक्यः प्रतिसंहर्तुं शापवह्निर्मयाप्यथम् ।  
 उत्सृष्टः छतपुङ्गेन धानुष्केनेव सायकः ॥ ५५ ॥  
 किं त्वनिच्छाशमाः शापाः प्राञ्चैरभिनुष्ठा गताः ।  
 स्वल्पेनापि हि वञ्च्यन्ते तेन त्वमपि वञ्चय ॥ ५६ ॥  
 परिखेप्यति गौपालिर्भवतस्तनयां यदा ।  
 तदा त्वं दारुणादस्त्रादस्त्रच्छापाद्विमोक्षसे ॥ ५७ ॥  
 इति शापे घ्न लब्ध्वा वयं त्वत्पादपालिताः ।  
 उषिता वर्जिता दुःखैरहोरात्रसमां समाम् ॥ ५८ ॥  
 साह मुनेः प्रसादेन जाता त्वत्पादपालिका ।  
 तेनापि शान्तशापेन स्वर्गादस्त्रान्तिराकृता ॥ ५९ ॥  
 स कदाचिदितो वृद्धा गतमुत्पलहस्तकम् ।  
 मत्कृते त्वानपि क्रूर इप्सकः पीडयेदिति ॥ ६० ॥  
 निर्भातद्भूमिद् वृद्धा मया पितृनिवेशनम् ।  
 चण्डालमयश्ङ्किन्या रुदित निःसहायया ॥ ६१ ॥  
 अस्ति चात्रापि सुकर उपायः स तु दुष्करः ।  
 महाराजस्य साध्यत्वात् प्रतिकूलो हि पार्ष्णिभ ॥ ६२ ॥  
 यदि विज्ञापयन्ती मां नान्यथा वक्तुमिष्यसि ।  
 ततो विज्ञापयिष्यामि कर्तव्ये तु भवान् प्रभुः ॥ ६३ ॥  
 अथोक्तं जनराजेन यदिच्छसि तदुच्यताम् ।  
 मुक्तान्यस्त्रीकथा भीरु सर्व सपादयामि ते ॥ ६४ ॥

55 *kr̥tapuṅgena* A, *dhanaṃmanuskēnarvaçayalah* A *dhanauskēnarvaçayalah* B  
*dhanauskēnarvaçapalah* (ka m) nm — 56 *kimivatesva*( nicha (?) B\*)*camahçayah*  
*Ab* *dagnikimivadichaçasāhçapah* u *kimivadichaçasāçapah* m — 57 *padā* AB, u  
*nioksa* nm — 58 *carivaraṃ* A — 59 *pa* ka B' (*palika* B'sur *gratage*) *ca-*  
*ntapapena* — 61 *nisevanam*, *bhayaḥkinya* A *çakinya* B *sankinya* u — 62 *pra-*  
*tilaka* AB — 63 *isṭati* A — 64 *sarvaṃsarapayami* A *sarvaṃsarapayami* B  
*sarvaṃsarapayami* nm

55 *kr̥tapuṅgena* mot de lexique, cf  
*P B*, s u

59 *Pādapālikā* «anneau de pied»,  
*Hem*, *Abhidh* (Çs), 135

ed *Çāntapāpeṇa* des mss ne me pa-  
 rait pas donner un sens acceptable —  
 Faudrait-il l'entendre comme une formul.  
 pour conjurer le mauvais presage (*yena*  
*çāntam pāpam!*), car les mots quelle

va prononcer sont onineux? — De toutes  
 façons, j'entends qu'elle a obtenu comme  
 une faveur d'être exclue du cas!

*Sarvād asmāt* = *vidyācheranitecanāt*,  
*varçāl*, en ce sens, est étrange et il  
 faut donner à *asmāt* une valeur possessive

64 *Sarvaṃ sarvāpāyāmi* te ou *Iti*  
 la même formule *Mahābhārata*, VIII,  
 2867

अथागन्द्वनेवासुसिज्ञाननपयोधरा ।  
 यतिप्रसाद् इत्युत्थाप्रपीत्सुरसमज्ञरी ॥ ६५ ॥  
 विद्याधरादिराजेन व्यपत्ता खापिता यथा ।  
 हिसितव्य सदीपो ऽपि भान्त पुरगतो नृप ॥ ६६ ॥  
 रतीदं नृपति युत्वा तामुवाच छतक्षित ।  
 अन्नुग्रहे ऽपि याञ्चेति यदिदं तदिदं ननु ॥ ६७ ॥  
 ततयारभ्य दिवमादहर्निशमयन्तिष ।  
 अनावाग्या शशीवामीञ्जनदुर्नभदशंन ॥ ६८ ॥  
 यद्वाचिदथ नियान्ती पुरीमुदकदागकम् ।  
 युत्वा हर्म्यावलीशेषा रात्राप्यासीत्समुक्त ॥ ६९ ॥  
 शैशवप्राप्तराश्रयत्वादिन्द्रियानीतमानस ।  
 तदान्पदशीं समर्थ विसण्णार म तं तत ॥ ७० ॥  
 प्रमुक्तानेष दपितामारीष्य शिबिका निशि ।  
 तर्त शिषतडाग्न्य पिषवृत्तान्तमागयत् ॥ ७१ ॥  
 ततस्तत्कराकीर्णं योतेनेष महाण्वम् ।  
 प्रवेन व्यपरचार्य भास्यया चीर्तामद्रया ॥ ७२ ॥  
 अनुज्ञातावमाहाय पञ्चम्पीरकुमारकान् ।  
 मी ऽप्यहृदयता भीता मा भेषीरित्त चामवीत् ॥ ७३ ॥  
 माषदन्वार्जिता येन प्रत्रा मर्वा न विभ्यति ।  
 तस्त्रिषोरमि तिहन्त्री शिभेमीति न द्युन्दते ॥ ७४ ॥  
 किं तु याषाङ्गुभूतेर्दामिटातो निष्पयोत्रनम् ।  
 इहामितमहं मन्य तन्नाटापदेतामिति ॥ ७५ ॥  
 याषापहतपेतन्नाटापदपरमयकन्दम् ।  
 मभास्यं बटमाज्ञानमिदतावन्निवर्धन ॥ ७६ ॥

मुनेति च मयोः सन्वदाय न विमुक्तवान् ।  
तदा युद्धेन निर्मित्य प्रापितयः कर्षितम् ॥ ८९ ॥  
अनुयुक्त्य तेषामनय राजा हतस्त्वया ।  
विगित्योपदेतेन यन्ने दारा हता इति ॥ ९० ॥  
अथ भर्षाहर्षादिष्ट मयस्य प्राप्यतामपम् ।  
गतामार्गि ममा मार्गि पागपायैरधिहिताम् ॥ ९१ ॥  
व्यवसाये विनिर्भित्य मया मुरममञ्जरीम् ।  
यथं मानकमाला या निर्जितोऽयं सरामभाग् ॥ ९२ ॥  
अहमप्यायुषं द्रष्टुं काञ्चप मं च मातुलम् ।  
आगन्ता न प्रतिघातं तेषामागमनं मया ॥ ९३ ॥  
ततः संमान्य राजान दिव्यैरम्बरभूषणैः ।  
आनिद्रुष च मर्माहार्दं मया सह विमृष्टवान् ॥ ९४ ॥  
म पायमिष्कको वद सदारसेष भर्षति ।  
चक्रवर्ती च यो द्रष्टुमागन्ता मापरोधन ॥ ९५ ॥  
ते दिवाकरदेवस्य युत्वेदमृषयो वच ।  
हर्षायुमिक्ततनवः ह्यष्टादशपयन् ययाम् ॥ ९६ ॥  
अथ प्रातर्नभोव्यापि निरश्रे योऽग्नि गर्जितम् ।  
आकर्ष्य मुनयोऽपृच्छन्किमेतदिति खेचरम् ॥ ९७ ॥

89 mayuktasana AB — 90 tunity AB tunity nm — 91 bharttsham AB  
bharttsham nm — 92 bhaddhamsuracimajara nm varddhmanaka A varddh-  
manaka B varddhmanaka nm — 93 acyusan A arcyusan nm, svah —  
95 asphiko m — 96 gunkta(kh B')akta AB', aksajayara AB — 97 gar-  
ptah

91 Varddhmānakamāṅgām «couronne  
de ricin», en s'inscrivant pour varddhmā-  
naka un sens d'varddhmāna. Dans la  
*Vecelakāṭika*, 161, 11 (Sextaria) Cūru-  
datta, con lui et au suj place, porte aussi une  
couronne mais elle est d'ohandri (kara-  
vira), d'oh andre aussi sont les pousland  
que portent les pardes (ou que porte l'  
condanné?) qui con lui sent l'adultère au  
suj place, *Atalana Śatakā* 18 (p. 79,  
F. 188) et celle qu'on passe au cou du vo-  
leur qui a percé le mur du roi, *ibidem*, 98

(p. 416) Je suppose la correction possible  
vaśīvamānakamāṅgām — Quant à l'âne, il  
joue un rôle dans la punition du vol et  
de l'adultère, or, dans le cas présent, c'est  
pour avoir tenté de commettre ces crimes  
qu'Ipshaka sera puni

93 Arcyusan — J'ignore la valeur de ce  
mot, nom propre ou adj ctif, *ṅjua*, 103 et  
B, 1, est accolé à celui de Kūcyapa, il ne  
semble pas cependant receler une faute.  
Matulim Pālaka, frère de Vāsava-  
dattā

सो ऽब्रवीदेप निघोँयो दुन्दुभीनां विमानिनाम् ।  
 विमानगर्भवतित्वात् श्रूयते गर्जिताकृतिः ॥ ९८ ॥  
 अयमायाति नः स्वामी विद्याधरपतीश्वरः ।  
 गर्जद्दुन्दुभिबीमूतो नभसा दृश्यतामिति ॥ ९९ ॥  
 रोहितेन्द्रधनुर्विद्युद्वलाकाद्युतिपिङ्गरम् ।  
 अशोदानामिव व्याप्तसकलाशानभस्तलम् ॥ १०० ॥  
 नानारत्नप्रभाजालकरालमथ तापसैः ।  
 आरादायाद्विमानाना दिवो वृन्दमदृश्यत ॥ १०१ ॥  
 अवतीर्याश्रमद्वारि विमानं चक्रवर्तिनः ।  
 स्थितमन्यानि शैलस्य कन्दरासानुमूर्धसु ॥ १०२ ॥  
 विद्याधराधिरालस्य विमान कमलाकृति ।  
 पद्मरागपसाशानां पङ्क्तिश्रुत्या परिष्कृतम् ॥ १०३ ॥  
 स्वयं गण्डपापाण्यकर्णिकामथमाश्रित ॥  
 स्थितास्तस्य पलाशेषु भार्याशिवविभूषणाः ॥ १०४ ॥  
 समार्याकरिणीयूथः स विद्याधरकुञ्जरः ।  
 समां कमलिनीमागात्फुल्लाननसरोरुहाम् ॥ १०५ ॥  
 अभिषद्य ततस्तत्र काश्यपप्रमुखाश्रुनीन् ।  
 हर्षातिशयनिश्चेष्टं ववन्दे मातुलं मुनिम् ॥ १०६ ॥  
 भर्तारमनुयान्तीभिरनुज्येष्टतपस्विन ।  
 देवीभिर्वन्दितास्तस्य श्वशुरसादनन्तरम् ॥ १०७ ॥

98 ९८३ AB, dumdubhīta nna, 98 ed om n — 99 ab om. n nabhraso nna —  
 100 amhōlinam A — 101 adreyat A अपर्यातो nam — 102 asramā AB  
 (ulakasya AB, kamdara nam — 103 parikṛtam A pariskṛtam B nam —  
 104 sthita, prasevā AB — 105 kuram AB vathya satam n satā m phula  
 nam A — 106 pramukhanasā A -nvasā B (st gratte en partie, la correction de  
 B' est devenue illisible) — 107 avasurā AB evasuram n evasuram m

98 Amānānam — mot nouveau regu-  
 le remanié d'avi de amāna

100 -bhālikā- cf mepl au fol Kapān-  
 kīhāsibhūl Mak 166, l. 3501, et toute la  
 description de l'oiseau, au d'Int du v' acte  
 de la Meechakotika

104 Garuḷapāśāka samorāḷa- cf  
 parulāukila, parulacāman, parulāḷera  
 pārutamā, m'asuloleu pū, pāruḷa (agb.)

VIII 18 pātraṁ parulāmā śyamāsam  
 k S S VIII 41 parulapākamam,  
 Igaṅgīyā P'itapūṭikā, 76 (Evor Lapi  
 d'ore n hema p 188)

107 Cānras Palika Ce d tal  
 sajjilīcrat plit t k Gōjā (I 62), la  
 confusion n'est e m'p l entre les deux per-  
 sonnages (cf II, 99, III, 73, 80, 82,  
 83)

अनुज्ञातासगामीन काश्चपक्षकवर्तिनसु ।  
 प्रसृष्टानन्दनेवान्मुरप्रयीद्वन्नदाचरम् ॥ १०८ ॥  
 अप्राप्तेऽर्थसंपत्तिवाञ्छाशीरभिधीयते ।  
 आयुष्मता तु तत्राप्राप्तमाशिया यद्गोचरम् ॥ १०९ ॥  
 किं तु समापितै कार्यं प्रतिसमापणं यत ।  
 आचारमनुगच्छन्निरस्माभिरिदमुच्यते ॥ ११० ॥  
 अग्नित्वमिदमैश्वर्यं समार्यामुद्दस्तव ।  
 महाकलावसाने ऽपि कूटस्थ तिष्ठतामिति ॥ १११ ॥  
 पालकेनानुयुक्तस्तु वधूना गोचरामनी ।  
 गोमुखं कथयामास प्रेरितश्चक्रवर्तिना ॥ ११२ ॥  
 एवमादिकथान्ते च चक्रवर्ती तपस्विनः ।  
 अत्रवीदिप्यक पूज्या मतिङ्ग अनुयुज्यताम् ॥ ११३ ॥  
 क दीपमयमुद्दिग्ना यात्राव्यापृतमानसम् ।  
 सार्धं सुरसमञ्जसा राजानं हतवानिति ॥ ११४ ॥  
 स पृष्ट प्रत्युवाचेद् महात्मन्पलहस्तक ।  
 दत्त्वा दुहितर पद्मादेतस्मै दत्तवानिति ॥ ११५ ॥  
 अथ ब्रूहीति पृष्ट सप्तुवाचान्तिवर्धन ।  
 दत्त्वा न दत्तवान्यो ऽस्मै न्यसौ पृच्छतामिति ॥ ११६ ॥  
 अथोच्छ्रितासनं सभ्यानुवाचोत्पलहस्तक ।  
 यथाहाय तथैवेदं विशेषं तु निबोधत ॥ ११७ ॥  
 नारदेन पुरा शप्त क्रुद्धेनाह यथा तथा ।  
 प्रत्यक्षमेव पूज्यानां दिव्यलीचनचतुषाम् ॥ ११८ ॥

109 अ० AB tatapraptam VB aṅstramyaḍagocaraḥ m — 110 sambhī  
 canam iyatal lak n -dyatali m — 113 sphakah nm pūjya nm — 115 hastak  
 om nm datva — 116 prāsana AB prāsāsanam nm datva nadattavanayo  
 am nāvasau AB nadatavanṛposmaināvasau n nadattavanṛposmaināvasau  
 prechatam — 117 -ṛghissuah AB -ṛghitasansh B nm viṣebodhata A viṣen  
 nibodhata A' — 118 saptah

109 Prāsanaḥśāsanam =salutation en  
 retour; moi; nous; eue  
 112 Gotranaman =nom patrony  
 m q et =nom personnels (Aṅ ad Pur  
 VIII s 83)  
 Valhūnām cf. 107

115 et c iv F ancer sa fille à un pri  
 dant puis la donner à un autre pr  
 pool e (Ma u IX 71 69) dans le Ma  
 bl' (MII 111 82) il est compte pa  
 ce et qui ce sent la renaissance du c  
 pable comme vermine

तदा मयेय दीर्घायुर्वङ्कल्यः प्रबोधितः ।  
 सुता दत्ता मया तुभ्यमुपयच्छ्व तासिति ॥ ११९ ॥  
 उक्तश्चैवमुवाचायं निन्दितां कः सचेतनः ।  
 कन्यकामुपयच्छेत शपदग्धात्कुलादिति ॥ १२० ॥  
 प्रत्याख्याता यदानेन चण्डसिहादिसंनिधौ ।  
 अवनिपतये दत्ता तदा सुरसमञ्जरी ॥ १२१ ॥  
 सदेहयेदमी सर्वे विद्याधरगणेश्वराः ।  
 पृच्छन्तामिति पृष्टैश्च तत्तथेति निवेदितम् ॥ १२२ ॥  
 काश्लपसामघावोचदवसतो ऽसि खेचर ।  
 चण्डसिहादिभिर्विष्णात्प्रमाथैः प्रतिपादितः ॥ १२३ ॥  
 अस्य चाविनयस्येद् प्रायश्चित्त समाचर ।  
 वाराणस्या मृताङ्गानि गङ्गाक्षसि निमज्जय ॥ १२४ ॥  
 प्रेतावासकृतावासो वसानः प्रेतचीवरम् ।  
 भैचाशनश्च वर्षान्ते मुक्तशापो भविष्यसि ॥ १२५ ॥  
 अयोज्जयन्त्याः कथमप्युपागतैर्  
 जरात्थजात्यन्धजडाभंकेरपि ।  
 दिदृक्षुभिर्वत्सनरेन्द्रनन्दन  
 तपोवन समनदीसादावृतम् ॥ १२६ ॥

इति बृहत्कथाया द्योकसगहे कथामुष तृतीयम् ॥ ३ ॥

११९ mayasa B meyasa nm, dirghayuh nm — १२० sapadagatit A —  
 १२१ sannidhiyan AB — १२२ prechastam AB prehamt m nm, tetatheti A  
 tantatheti B — १२३ adibhi AB — १२४ samacarah A nm, gan,rahhasi ABa  
 — १२५ asanaç, yukta n, sapobhasrajati A — १२६ jatardhakar AB jnabha-  
 mkar nm, -avrtamiti || bhat- AB, -avrtamiti || itubhat nm



## IV

अथ विद्याधरपति' काश्यपेनार्युपा पुर ।  
 वापिमातुर्नामिवाशा पृष्टो भार्यागरस्य च ॥ १ ॥  
 आयुष्मन्वयमेतै च तपोविन्ता' सपानका' ।  
 त्वत्कथायदगोत्कण्ठनिष्कम्पमनस. स्थिता ॥ २ ॥  
 ऐश्वर्यं दुर्लभं नञ्चमिदमायुष्मता यथा ।  
 स्वीकृताश्च यथा बध्नन्त्या न कथ्यतामिति ॥ ३ ॥  
 अथ विद्याधरेणस्य पृष्टस्येति तपस्विना ।  
 रामात्पुत्रतरास्य आतमन्त्रायमाननम् ॥ ४ ॥  
 अपिन्तपद्य वष्टेयमापदापतिता यत ।  
 अत्यामसो ऽतिघपल' को न दह्येत वष्टिना ॥ ५ ॥  
 इयमपि भृशं रक्ता प्रीत्याहमनयाहत ।  
 इदं सधेतन को नु कथयद्ब्रह्मनिर्धां ॥ ६ ॥  
 शूरो मया हत' शूचुर्मा शू' शरणं गत ।  
 इति शूरकथा शू' कुर्यात्क शूरमनिर्धां ॥ ७ ॥  
 अनाश्याने मुने शापो महापातकमन्वथा ।  
 मुनभाम्नी वर शापो दुर्लभं न तु पातवम् ॥ ८ ॥

कृत एव तु गौर्या मे प्रसादः सकटेपु माम् ।  
 स्मरेरिति न च न्याय्यं तामपि स्मर्तुमीदृशि ॥ ९ ॥  
 इति चिन्तितमात्रैव पुरस्ताद्वचवर्तिनः ।  
 अभापत महागौरी प्रभोपहतभास्करा ॥ १० ॥  
 क्षयिमातुलमार्याणां सुहृदां च समभुजाम् ।  
 श्रोतुं यदुचितं यस्त्र स तच्छ्रोष्यति नेतरः ॥ ११ ॥  
 इत्युक्त्वा वदने तस्य पट्टमुखा सरस्वती ।  
 चरित कथयामास सा चित्र चक्रवर्तिनः ॥ १२ ॥  
 मुनिमातुलमित्राणि राजानो दयिताश्च ये ।  
 आख्यायमानं चरितं शृण्वन्वचलधेतसः ॥ १३ ॥  
 अस्ति वत्सेषु नगरी कौशास्वी हृदयं मुवः ।  
 सनिविष्टानुकालिन्दि तस्त्रामुदयनो नृपः ॥ १४ ॥  
 मनारजनपदस्त्रास्य नगर्याः पार्थिवस्य च ।  
 कथयेथं यदि मुखात्त कथा कथिता भवेत् ॥ १५ ॥  
 यो हि सभार्णवद्वीपां द्रष्टुमुच्चलितः चितिम् ।  
 रत्नानि गणयेन्नेरीः कदा द्रष्टा स मेदिनीम् ॥ १६ ॥  
 तस्मादल प्रसङ्गेन कथाव्यासङ्गकारिणा ।  
 कथ्यमानां कथामेव शृणुत प्रकृता मया ॥ १७ ॥

9 gauṛya AB ṣocyo nm, sankatesu AB, idrī AB idrīṃ n idrī m —  
 10 cintamatreva A, pratapahata nm — 11 apmatula nm, srotum B —  
 12 styuktapadane nm, palu — 14 agnivatsēpu nm — 15 nagryā AB, gu-  
 nankatha nm — 16. ganayetsiroh A — 17 karīnam nm, prakṛta

9 Prabho<sup>9</sup> locus de AB, qu'il n'y a  
 aucune raison décisive de préférer à celle  
 de nm, mais upahata se rencontre beaucoup  
 plus fréquemment que hiata dans les ex-  
 pressions analogues

11. Sabhūbhujām Candasiṃha et les  
 autres rois des Vidyādharas qui ont té-  
 moigné au procès

12 Sarasvatī de même, dans le  
 K S S, VII, 9, elle entre dans la  
 bouche de Śarvavarman

14 Anukālinda pour la composition  
 de ce mot, ou le second terme devient un  
 neutre, cf anugangam, anujāhasī

Udayano nṛpāḥ etc rois est Udayana-

En effet, au moment où Naravāhanalatta  
 commence son récit, Udayana est, ou, du  
 moins, son fils le croit vivant. Cela est  
 constant aux données de K S S (16)  
 et de la B A V (18), mais probable-  
 ment conforme à celles de la Brhalkalīḥ  
 originale. Voir *Essai sur Guṇadhya*

17 Prakṛtām «commencée». Cf K  
 S S, VI, 107 Guṇāliyah prakṛtam  
 dhīman anuematyābravīt punah etc saḥ  
 Guṇāliya (après une dipression) revint  
 au récit qu'il avait commencé et reprit.  
 Le mot est d'autant plus juste que, des  
 le v 15 (acti Vatsēsu) l'histoire est en  
 effet commencée, Rudhasvāmin a sup-

महावरोधनस्यापि भार्याबुद्धिर्द्वये स्थिता ।  
 तस्य वासवदत्ताया पद्मावत्या च भूपते ॥ १८ ॥  
 महाप्रभावा नृपते शार्ङ्गपाण्यैर्भुजा इव ।  
 सकाया इव चौपायाश्चत्वारो भिन्नमन्त्रिण्यः ॥ १९ ॥  
 चपमश्च रमण्वाद्य तथा योगन्दरायण ।  
 वसन्तकञ्चेति स तैः सह कालमयापयत् ॥ २० ॥  
 फदाचिदास्थानगत नृपं वाणिजदारकौ ।  
 जनुस्पृष्टमही पृष्टौ सविज्ञापयतामिदम् ॥ २१ ॥  
 देवावधो पिता यात समय मकरालयम् ।  
 सह तेन स पीतेन नागलोक प्रवेशित ॥ २२ ॥  
 श्लेष्य तनयस्तस्य पितृमत्स्यैव सागरम् ।  
 गतस्तत्रैव च गत सो ऽपि तातगतागतिम् ॥ २३ ॥  
 यच्च नो द्रविण सार तद्गृहीत्वा प्रधावती ।  
 स्थिता न मृग्यमाणापि वङ्गुल्लव प्रयच्छति ॥ २४ ॥  
 तेन देव यदि व्याप्य पितृद्रविणमावधो ।  
 भ्रातृजाया तत सा नौ व्युत्थिता दाप्यतामिति ॥ २५ ॥  
 अथ राजावदत्तद्वा प्रतीहारी यशोधराम् ।  
 दुष्कर कुलनारीभी राजास्थानप्रवेशनम् ॥ २६ ॥  
 तेन गत्वा गृह तस्यास्त्वया वाणिज्योपित ।  
 सा यदाह समायास्तसमेष कथ्यतामिति ॥ २७ ॥  
 अथ विज्ञापयामास दातायाता यशोधरा ।  
 विज्ञापयति सा यत्तदाकर्णयितुमर्हथ ॥ २८ ॥

सा दूरादेव मा दृष्ट्वा प्रत्युद्गम्य ससभमा ।  
 स्वागत राजञ्जिह्वाया इत्यवोचत्कृतस्मिता ॥ २९ ॥  
 अथ वेवासनासीना प्रयुक्तार्थादिसत्क्रियाम् ।  
 सा मामाहागमे कार्यनार्यया ज्ञाप्यतामिति ॥ ३० ॥  
 देवादेशे तु कथिते तयोक्त पदुलज्जया ।  
 आर्थे सर्वमिदं सत्य देवरी मे यदाहतुः ॥ ३१ ॥  
 किं तु तस्मानयोर्भातुर्विपन्न वहन श्रुतम् ।  
 वहनस्य पुनः स्वामी विपन्न इति न श्रुतम् ॥ ३२ ॥  
 सायाचिकाश्च वहवः श्रुतपीतविपत्तयः ।  
 अविपन्ना गृहानेव श्रूयन्ते पुनरागताः ॥ ३३ ॥  
 तथा कदाचिदनयोः स भ्राता वहनापदः ।  
 विमुक्तः पुनरायायान्नमाविधव्यलक्षणेः ॥ ३४ ॥  
 अन्यघापन्नसत्त्वाया मासो ऽथ दशमी मम ।  
 वर्तते भ्रातृपुत्रो ऽपि कदाचिदनयोर्भवेत् ॥ ३५ ॥  
 पुत्रो मे यदि जायेत जीवन्वा पतिरापतेत् ।  
 ततः स्त्रीकृतसर्वस्वौ देवरी मे क्त यास्ततः ॥ ३६ ॥  
 एतन्ननसि कृत्वार्थं द्रव्य देवरयोरहम् ।  
 न निश्चिन्नवती शेषमार्यया ज्ञाप्यतामिति ॥ ३७ ॥  
 इति श्रुत्वा महीपालो वाञ्छिजाचिदमब्रवीत् ।  
 कुटुम्बाचारचतुरा युक्तमाह कुटुम्बिनी ॥ ३८ ॥  
 भ्रातृव्ये भवतोर्जाते भ्रातुरागमने ऽथ वा ।  
 उभयोर्नोभयोर्वापि युक्तं भीक्ष्यामहे तदा ॥ ३९ ॥

२९ smina AB — ३० karyemaryaya nm — ३२ bhātūr Bm — ३४ avatva  
 १५a AB<sup>1</sup> — ३५ satvaya — ३६ patrapatena A patrapayet n, sevāsvau ā  
 sevākṣau na, kṣayasyah A kṣayasyah B<sup>1</sup> kṣayasyas B<sup>2</sup> kṣayasyathah n kṣayasya  
 tha m — ३७ bhṛatīye, ubhāyo AB, bhokṣamahe AB bhyokṣamahe n

३४ Avaidhavyakṣamahe « puisque j  
 ne porte pas de signes (physiques) indi  
 quant que je dois être veuve »

३७ Ḥesam « faites savoir (au roi) le  
 complément de ce que mes beaux-frères  
 n'ont pas dit »

३९ La sentence, dans la première  
 hypothèse, paraît fondée, l'enfant du frère  
 aîné pouvant, sinon devant rester le

maître légal des biens, du moins jusqu'au  
 partage, ou si aura un droit de préciput,  
 dans la seconde hypothèse, elle n'est pas  
 conforme aux enseignements des dhar-  
 maśāstras, les frères étant eptes à hériter,  
 mais les usages paraissent avoir donné  
 aux rois des droits étendus sur les biens  
 des marchands dans *Śakuntala*, 138 et  
 suiv (Piscuz), *Dasyanta* hérite des biens

अथानिष्ठित इवास्मिन्नालापे भूरिताम्बरः ।  
 तूर्यगर्जितसंभिन्नसारः कलकलो ऽभवत् ॥ ४० ॥  
 सहासया च सहसा वान्तोवासादिहस्तया ।  
 वणिग्गणिकया राजा व्यज्ञाप्यत विचातया ॥ ४१ ॥  
 वर्धता नशिरं देवो दिध्या प्रकृतिसंपदा ।  
 वणिजो भ्रातृजायाया जातः पुत्रो ऽनयोरिति ॥ ४२ ॥  
 चिवीयमाणचिन्तेन चिन्तितं च महीभुजा ।  
 अहो पुत्रस्य माहात्म्यं प्रत्यक्षमनुभूयते ॥ ४३ ॥  
 कुटुम्बिनः पुत्रनाम्नि जाते शोणितविन्दुकैः ।  
 हर्षविभ्रान्तचित्तानां वणिजा पञ्च डम्बरम् ॥ ४४ ॥  
 वणिजो द्रविणस्थायमतः पालक इत्यमी ।  
 समं हर्षविपादाभ्यां मित्रामित्रसमा गताः ॥ ४५ ॥  
 अस्माकं तु धनस्यास्य मैदिनीमण्डलस्य च ।  
 अवसाने विना पुत्रात्पालकः को भविष्यति ॥ ४६ ॥  
 इति पुत्रवतां चिन्तामुपासीनस्य भूपतेः ।  
 दीर्घथाससहायस्य दिवसाः कतिचिद्ययुः ॥ ४७ ॥  
 तमेकदा सुखासीनं सेनापतिरभाषत ।  
 यात्रा भृगाञ्जिनोवनि ल्वहृथ्या मण्ड्यतामिति ॥ ४८ ॥  
 गतस्य दृष्ट्वास्तत्र तत्र तत्र निवेशिता ।  
 विशालाशिवशालाः स चिन्न्यस्तनराधिपाः ॥ ४९ ॥  
 अपूर्वश्च ह्यमखन्तमयं कः कः चितीश्वरः ।  
 ये चेताननुतिष्ठन्ति ते के के पुरुषा इति ॥ ५० ॥  
 सो ऽप्रवीक्ष्य समरः कीर्तिललितसागरः ।  
 पथ्या पुत्रसहस्राणां शूराणां परिवारितः ॥ ५१ ॥  
 अयं दशरथो राजा वृतो रानादिभिः सुतेः ।

अथ पाण्डुरमी चास्य तनया पद्म पाण्डवा ॥ ५२ ॥  
 एवमादीनसी दृष्ट्वा स्वर्गिण्यं पुत्रिणीं नृपान् ।  
 विचिन्तयन्तयामास चित्रा यात्रामचिन्तयन् ॥ ५३ ॥  
 पुण्ड्रवन्त इमे भूपा पुत्रवन्तो दिव गता ।  
 मन्दमुखेन यातव्यं मन्ये पुनरकं मया ॥ ५४ ॥  
 स भृगाजिनयात्राया परीतं पुत्रचिन्तया ।  
 निवृत्त्यापश्यदावन्त्या मन्दिरोद्यानसेविनीम् ॥ ५५ ॥  
 स्वकराम्बुरुहकायासलोहितितपह्वयम् ।  
 ताम्राशोकलतामान्तमवलम्ब्य व्यवस्थिताम् ॥ ५६ ॥  
 अनादरादनग्रहितैर्माख्यचन्दनभूषणैः ।  
 उद्वेगमिव शसन्ती स्नानाननसरोरुहाम् ॥ ५७ ॥  
 उपगम्यात्प्रवीर्यैर्ना किमशोकं सशोकया ।  
 चन्दैतं लब्धविजयो रक्तो वालो निपेव्यते ॥ ५८ ॥  
 सात्रवीत्सहस्रायातभर्तृकारितसधमा ।  
 महाराजं कुत शौकी नामापि तव गृह्यताम् ॥ ५९ ॥  
 किं तु पारावतीमेना चञ्चा चञ्चुपु तपहुलान् ।

53 vicintāḥ śarīṣṣ — 55 -apasyad AB avāntya — 56 samlohitapallavam  
 AB samlehitā-pallavam n. samlehitā-pallavam m — 57 anadarānadalitair ;  
 anadarānalanitair ; udvegapava ; m sansanti AB śamṣamti n samṣamti m  
 — 58 śaṣokaye nm — 59 sobravit nm

53 Vicintāḥ cf V 321

56 Samlo hita(?) ce serait le seul  
 exemple de lohitay avec sam

58 59 Je respecte le texte des mss  
 quoiqu'il soit difficile d'en tirer un sens  
 acceptable je propose d'entendre «Pour  
 quoi ayant du chagrin (śaṣoka — jeu de  
 mots) lousras-tu laṣoka qui est en pleu  
 ri triomphe tout rouge? C'est quand il est  
 jeune et faible qu'on le «goue» Mais il  
 serait peut-être raisonnable de corriger je  
 suggère vāsantā au lieu de vandyeta et  
 rakto hālo (ce qui n'est même pas une  
 correction car l'avagral a été rarement noté  
 dans nos mss) «Pourquoi avant du  
 chagrin soignes-tu laṣoka qui est en  
 pleu n triomphe du printemps tout rouge  
 et non je ne et la hālo s De toutes manières

la phrase est à double entente vandyeta  
 peut se défendre car l'emploi de ce terme  
 qui convient assez mal pour laṣoka  
 fait hie l'erreur que va commettre Vasava  
 dans le trouble par la brusque arrivée de  
 son mari elle comprend par śaṣokah ele  
 re ṣaṣoka et par śaṣokaya ele qui se  
 pour mari śoka (śoka cf de l'un  
 des Vasus Drama) Elle réplique donc  
 «Pourquoi te donnes-tu le nom de  
 śoka?» Ce pa sage a certainement em  
 barresse les lecteurs indignes car le  
 ms B port. en haut de la feuille de  
 l'écriture de B la glose śaṣokarāja qui  
 corrobore mon interprétation c'est la  
 seule glose que j'a e rencontrée dans nos  
 mss Elle paraît ancienne quoiqu'elle d'un  
 main postérieure à B

आवपती स्वशावानामीचे पुत्रयतीमिति ॥ ६० ॥  
 आसीच्च नृपतेयिन्ता यथाह पुत्रचिन्तया ।  
 अनन्तया सततया तथेयमपि खियते ॥ ६१ ॥  
 अथ तत्र घर्षं स्थित्वा गत्वा पद्मावतीगृहम् ।  
 अदृष्ट्वा तत्र ता तस्यां पुष्टवान्परिचारिकाम् ॥ ६२ ॥  
 एकं देवीव्युक्तायाख्यातमुद्याने पुत्रकस्य सा ।  
 माधव्या सहकारस्य विवाहमनुतिष्ठति ॥ ६३ ॥  
 श्रुत्वेति वत्सराजस्य बुद्धिरासीदहो मम ।  
 भार्याणां दिवसा यान्ति सह पुत्रमगोरथे ॥ ६४ ॥  
 लोभस्त्रानिच्छतं पुत्रे' फीर्णमृहकरोद्दिभि ।  
 फलकेषु छतामन्दैरवकाशो न लभ्यते ॥ ६५ ॥  
 अस्माकमिच्छतामेकं कुलजीवितकारणम् ।  
 न लभ्यते मुत' पञ्च वैपरीत्य विधेरिति ॥ ६६ ॥  
 जिर्याय न तत' स्वस्मिन्प्रन्दिरोद्याभमण्डपे ।  
 अनागतागतमुह्यत्परिवार उपाविशत् ॥ ६७ ॥  
 अपृच्छत्सुहृद्सच भवता जीवितोपधम् ।  
 मूलं कुन्तरो' कस्य कियन्तः पुत्रका इति ॥ ६८ ॥

लं लेखाभिः पतिघ्नीभिः सफलैव कराक्षिता ।  
 चिरप्रोपितकान्ताया गृहभित्तिरिव स्त्रियः ॥ ८० ॥  
 न च पथा विना पुत्रैर्भवित्त्वं यतः स्त्रियः ।  
 तस्मादिदं महच्चित्रं स्फुटं नः कथ्यतामिति ॥ ८१ ॥  
 अथावोचदसी देव यथात्य न तदन्यथा ।  
 महती तु कथा श्रोतुमिच्छा चेच्छ्रूयतामियम् ॥ ८२ ॥  
 अस्त्यवन्तिपु विप्राणामधिवासः कपिष्ठलः ।  
 अप्रिकुण्डवितसीमा स्फीतगोधूमगोकुलः ॥ ८३ ॥  
 उवास ब्राह्मणस्तत्र सोमदत्तस्त्रयीधनः ।  
 यस्यान्तोवासिमिव्योम्ना वसुधा चेदवेदिगि ॥ ८४ ॥  
 पत्नी वसिष्ठकल्पस्य वासिष्ठी तस्य सुव्रता ।  
 वसिष्ठपत्नीमपि या साधुवृत्तामलज्जयत् ॥ ८५ ॥  
 तस्य तस्मान्पुत्रस्य कानि महति गच्छति ।  
 उत्पन्नोन्मैव संध्यायां मुता नीचनदुर्भगा ॥ ८६ ॥  
 सोमदत्तस्तं तां दृष्ट्वा स्त्रीनक्षत्रविशारदः ।  
 पतिपुत्रधनेर्हीनामादिदेश भविष्यतीम् ॥ ८७ ॥  
 अनघानां वनीयस्त्वाद्दधिरेणैव दुर्भगा ।  
 धूमकेतुशिष्येवोद्यैः परुषा मा व्यदर्धत ॥ ८८ ॥  
 गिषामाच्छिव शिष्येभ्यो युमुषाधपितृषया ।  
 अमपानितहृत्क्षेप तत्समसमपयत् ॥ ८९ ॥  
 दुर्गमत्वाद्दिरूपत्वात्कनिकारितया च ताम् ।  
 न कश्चिद्दयामास वरः प्राप्तवरमपि ॥ ९० ॥  
 न च तां सोमदत्तो ऽपि कश्चेचिद्गुणामदात् ।  
 मा स्म युज्यत दुःगेन प्राप्यैर्ना निन्दतामिति ॥ ९१ ॥  
 याम्यापिनेव मकारकृटिका माणदत्तत ।  
 सर्वकपप्रभावेन प्रवनेनाद्भुतश्रया ॥ ९२ ॥

80 sakalavakramita AB sakalamvakramita non, carayosita non — 81. putra  
 AB, cetera AB — 82. cecchruyatamita non — 83. stimo AB — 84. tapadhana  
 non — 85. vasyata; vasyati AB, vasyatapani in Ann., kavayitani A. — 87. vish  
 rale AB, s lye A; ayati non. — 88. vyavardhatahi — 92. kutukamapya- AB  
 alihyateh A non, sarvankathis AB sarvakarya non.



कदाचित्कश्चिदागत्य वाषाटो वटुहस्रकेः ।  
 मस्तकस्थौ मयकरः सोमदत्तमनापत ॥ ९३ ॥  
 उपाध्यायस्य दुहिता मामाकुप्य निरागसम् ।  
 दृष्टकालोष्टकैर्हन्ति तेनासौ वार्षतामिति ॥ ९४ ॥  
 सोमदत्तस्ततः क्रुद्धः सुता चण्डममर्त्सयत् ।  
 उक्ते पिशाचिके गच्छ शीघ्रं मम गृहादिति ॥ ९५ ॥  
 सा तु तत्परुषं श्रुत्वा मनस्विन्ननुश्रवम् ।  
 स्मरपीडासहस्राच्च मरणाय मनो दधे ॥ ९६ ॥  
 अरुणानीं ततो गत्वा मरणोपायकाङ्क्षया ।  
 अद्राघीम्नश्चिदुद्देशे प्रासाद् दैत्यघातकः ॥ ९७ ॥  
 तस्यादूरे च सरसीं कूजत्कुरुरसारसाम् ।  
 गुञ्जन्मधुकरश्रेणीमनुमातव्यरोधसम् ॥ ९८ ॥  
 आसीन्नास्या मया तावन्मर्त्यमिति निश्चितम् ।  
 उपायेषु तु सदेहस्रवोपायोऽयमुत्तमः ॥ ९९ ॥  
 देव माधवमर्चयन्ती कमलेन्द्रीवरादिभिः ।  
 पङ्कजावयवाहारात् चीजा त्वघ्यामि जीवितम् ॥ १०० ॥  
 छतपुष्पा मृता स्वर्गं यास्यामि निरुपद्रवम् ।  
 नरकं तु न यास्यामि स्त्रीमृत्युमृतसकुलम् ॥ १०१ ॥

93 vacata A, vatur A vadur m — 94 lostale A la B — 96 purusam m  
 — 97 aranyanti n -nyanti m — 98 gramjan m, gramam AB — 99 mṛccham  
 m — 100 arcayanti, -ahara AB, tyaksami AB tyakami m

93 Vācāto hatur la lecture, épa-  
 lement posul le, vatur (= vatur) ne donnant  
 aucun sens je me décide pour hatur  
 Mais s'agit il d'un jeune Iril mane? Le  
 terme dont il va se servir pour interpell  
 Soma latta, upaṅhāya, le donnerait à  
 penser Je crois cependant que mastaka  
 stho splanant au-dessus de sa tête (cf  
 śraśvā) implique qu'il s'agit d'un  
 oiseau, ce serait *le petit barail*, pro-  
 prement l même que celui qu'on d rigne  
 par le mot cāṅhātu (Triśāṅkayā, l  
 125, et Bhuriprayoga) ou catupatu (H  
 vācāt, 123) = l'han la, omerle moqueuse  
 Quant à l'havakarā, qu'on pourrait être

tenté d'interpréter ou de lire l'havam-  
 karā échoué, il vaut mieux sans  
 doute regarder ce mot comme une r  
 il le, qui fait peur, en effet il est rap-  
 proché de mastakastho qui l'explique  
 98 Anumātararodhasam expression  
 obscure, je propose *absolument* *rien*  
 pouvant présumer l'existence de ses  
 herpès, les deux composés qui précèdent  
 avaient une valeur explicative  
 101 Strimetro je strimetro est  
 celui qui a reçu la mort de la main de  
 sa femme (les maris sont punis après la  
 mort pour les fautes de leurs femmes  
 l'hāyavā hi kṛtam karma patāe a:

साकरोदिति निश्चित्य यथासकल्यमादृता ।  
 रात्री च वक्ष्यर्षङ्गा देव माधवमस्मरत् ॥ १०२ ॥  
 मासमात्रे गते ऽपश्यत्सप्रान्ते मधुसूदनम् ।  
 वर वरय पुत्रीति मापमाण मुदायुतम् ॥ १०३ ॥  
 साथ यज्ञापयत्प्रह्ला देव विरचिताञ्जलि ।  
 मरण मे जगन्नाथ प्रसाद' क्रियतामिति ॥ १०४ ॥  
 देवस्वामवदन्नेद देवताराधनात्फलयम् ।  
 प्राणिवृत्वाविपाको ऽयमात्महत्या च निन्दिता ॥ १०५ ॥  
 तस्मादन्य वर ब्रूहि पतिपुत्रधनादिकम् ।  
 येन हीनासि वैराग्यान्निर्याता स्वगृहादिति ॥ १०६ ॥  
 साप्रवीत्कृतपुण्याभि पत्यादि. स्त्रीभिरायते ।  
 अह स्वाचरितामुष्या दु खैरेव विभाविता ॥ १०७ ॥  
 तेनाल पतिपुत्रादिचिन्तया फलहीनया ।  
 मृत्युना शान्तिमिच्छामि सा मे सपाद्यतामिति ॥ १०८ ॥  
 सौ ऽप्रवीत्सत्यमेवेद कि तु जन्मान्तरे त्वया ।  
 यवाढक पितुर्गृहे ब्राह्मणायोपपादित ॥ १०९ ॥  
 स च जातश्चतुर्वेदः स्वपुत्रैरिह अन्नानि ।  
 मुरूप साधुवृत्तश्च स ते भर्ता भविष्यति ॥ ११० ॥  
 स च स्वामुर्वशीरूपामेकी द्रुच्यति नापर' ।  
 क्रीतो यवाढकेन त्वमिति यावन्न वक्ष्यामि ॥ १११ ॥  
 जन्मान्तरे च पूर्वस्मिन्नक्षयन्त्यास्तिलास्तव ।  
 अष्टौ निपतिता यद्वावञ्जलेर्विरलाङ्गुले ॥ ११२ ॥  
 ते ते पुत्रा भविष्यन्ति पुत्रि चन्द्रनिमानना ।  
 मरणाद्वाङ्मनात्तेन चिन्तमावर्त्यतामिति ॥ ११३ ॥  
 इत्युत्कान्तर्हिते देवे प्रतिबुद्धा ददृशं मा ।  
 सशिष्यवर्ग पितरं तन्नवेपिणमागतम् ॥ ११४ ॥

१०७ पुत्रोऽपि AB — १०७ -adi AB — १०८ अन्तिम AB — ११० वृत्तः AB  
 सान्निभ्याम् nm — १११ उर्याः AB, क्रीता nm — ११२ पूर्वस्मिन् les  
 ditte dans B (noirci) पूर्वस्मिन्निष्कथाम --- स्तवः nm, तवः, अजले AB  
 — ११३ -ukta- nm

तपःशशा सकृत्तपः पिता कारितपारणाम् ।  
 आम्बन्तीमनयज्ञेह विश्राम्यन्ती तरौ तरौ ॥ ११५ ॥  
 या सा पिङ्गलिका देव देवमाराध केशवम् ।  
 वर लब्धवती तस्मात् ता मामिव विबोध ताम् ॥ ११६ ॥  
 एकदा तु चतुर्वेदः सानेवासी यदृच्छया ।  
 गृहमस्त्राकमाधात हतातिथ्यो ददर्श माम् ॥ ११७ ॥  
 मम तातं तु सो ऽपृच्छद्ब्रह्मन्कस्येयमात्मवा ।  
 कान्तिनिन्दितचन्द्रामा युक्त चेत्कथ्यतामिति ॥ ११८ ॥  
 ममेति कथिते पिवा मा प्रार्थयत स द्विजः ।  
 पिवा दत्ता च विधिवन्मुदितः परिणीतवान् ॥ ११९ ॥  
 ततश्चारभ्य दिवसात्स सिद्ध इव किकारः ।  
 न काचित् करोति स ममाज्ञा निन्दितामपि ॥ १२० ॥  
 अमी षाष्टी सुतास्त्वादाधिरणैव दुर्लभा ।  
 लब्धा मया सुता ये ऽस्य भसादास्त्रोक्तधारिण ॥ १२१ ॥  
 इति काले गते मर्ता मा कदाचिदभाषत ।  
 पृष्ठं दुःखायमान मे चण्डि सवाह्यतामिति ॥ १२२ ॥  
 अनुक्तपूर्ववचनमुक्तवन्तमयामुवम् ।  
 किमहं भवता क्रीता पृष्ठसवाहिकेति तम् ॥ १२३ ॥  
 सो ऽत्रवीन्नीचकेस्त्रासादङ्गुष्ठायेण गा सिष्वन् ।  
 अहं वा किं त्वया क्रीतो येन प्रेषत्वभागत ॥ १२४ ॥  
 ततो विश्रुत्य समय मर्तार रोपदूयिता ।  
 क्रीतो यपादकेनासि मयेत्यश्रियसमुवम् ॥ १२५ ॥  
 असावपि च मा दृष्ट्वा सहजाकारवधिताम् ।  
 सनिकर्णदपकस्य सभान्त इदमब्रवीत् ॥ १२६ ॥  
 अपि कासि कुतदासि केनासि विहता रुता ।  
 कश्चित्पिङ्गलिका नासि कथं नाम यवाढक ॥ १२७ ॥

115 pitra, dharanam nm — 116 piṅgalā n, āropya nm, bhāmāseya n  
 anuvāseya m — 117 solevasi nm — 118 brahmanā Aṅga, kasyayama  
 māyā & kasyeyamātmāyā B kasyayathātmāyā n kasyayamaśātmāyā m, ceti AB —  
 119 kathitā nm, pūṣṭyātmāyā nm — 120 kāmān — 121 am(?) so  
 humble done B (nourci) — 122 as nm, yasya, lokyastināyā nm — 123 anuvāka  
 nm — 124 127a plus kenāsi om nm — 127 kṛtān I, kaṣṭi

इति तेनानुपुक्ताहं यथावृत्तमवर्णयम् ।  
 सो ऽपि संजातनिर्वेदो न जाने क्व पलायितः ॥ १२८ ॥  
 तस्मिन्देशान्तरं याति ताते प विद्विशालयम् ।  
 पितृनर्तृपिष्टीनाहमेनं देशमुपागता ॥ १२९ ॥  
 स्वदेशप्रीतियोगाच्च देव्या वासवदत्तया ।  
 सपुत्रानुगृहीतास्मि भक्ताच्चादनरक्षणेः ॥ १३० ॥  
 तेन देवेन यत्पृष्टं कुतस्मिं धामका इति ।  
 एवमेते मया मध्यास्तुष्टाम्भारायणादिति ॥ १३१ ॥  
 इति हृष्टमतिनिर्ग्राम्य तस्याग  
 धरितं पुत्रसमूहमामहेतुम् ।  
 अधिवेः संहितयकार राज्ञा  
 मुत्सर्गप्राप्तिकल क्रियाविधारम् ॥ १३२ ॥

इति पिष्टमिवाग्यान चतुर्थं. सर्गः ॥ ४ ॥

१२८ p<sup>1</sup>ol<sup>1</sup>lith<sup>1</sup> A — १२९ st<sup>1</sup> AB ca<sup>1</sup>m — १३० sv<sup>1</sup>am<sup>1</sup>de<sup>1</sup>camp<sup>1</sup>tiyo<sup>1</sup>g<sup>1</sup>sa<sup>1</sup>na<sup>1</sup>m  
 — १३१. l<sup>1</sup>u<sup>1</sup>st<sup>1</sup> AB — १३२. it<sup>1</sup>ist<sup>1</sup>ast<sup>1</sup> A it<sup>1</sup>ist<sup>1</sup>ast<sup>1</sup> ca<sup>1</sup>m, p<sup>1</sup>at<sup>1</sup>ras<sup>1</sup>am<sup>1</sup>l<sup>1</sup>ia A p<sup>1</sup> o  
 sam<sup>1</sup>l<sup>1</sup>ia (la partie inférieure de deux caractères a disparu) B, p<sup>1</sup>at<sup>1</sup>ras<sup>1</sup>am<sup>1</sup>l<sup>1</sup>ia ca<sup>1</sup>m,  
 sa<sup>1</sup>l<sup>1</sup>ia AB, sv<sup>1</sup>am<sup>1</sup>l<sup>1</sup>ia p<sup>1</sup> o g<sup>1</sup> AB

13 p<sup>1</sup>ol<sup>1</sup>lith<sup>1</sup> ca<sup>1</sup>m AB p<sup>1</sup> o p<sup>1</sup>ol<sup>1</sup>lith<sup>1</sup> ca<sup>1</sup>m ca<sup>1</sup>m p<sup>1</sup>ol<sup>1</sup>lith<sup>1</sup> ca<sup>1</sup>m ca<sup>1</sup>m

१३२ A l<sup>1</sup>u<sup>1</sup>st<sup>1</sup> ca<sup>1</sup>m ca<sup>1</sup>m

V

अथ सप्रेपितास्थानः सचिवानब्रवीन्नृपः ।  
यद्ब्रवीमि निवोधन्तु भवन्तस्तत्सचेतसः ॥ १ ॥  
ऋणैः किल समाघातः पुरुषो जायते चिमि ।  
ब्रह्मचर्योऽष्टसतानैर्ऋषिदेवस्वधामुजाम् ॥ २ ॥  
तवाधिगतवेदो ऽहमिष्टाशेषमहाक्रतु ।  
अपुत्रत्वान्तु पितृभिर्गृहीतः पिण्डभोजिमि ॥ ३ ॥  
न च पुत्राङ्गसस्पर्शात्सुखहेतुरनुत्तर ।  
सुखिमि. स हि निर्दिष्टश्चन्दनादपि शीतल ॥ ४ ॥  
अल चातिप्रसङ्गेन सर्वथा गृहमेधिनान् ।  
दृष्टादृष्टमुखमाप्तिः पुत्रादन्यत्र कारणम् ॥ ५ ॥  
तदन्ति यदि व. काङ्क्षा निम्नजाना प्रजा प्रति ।  
आरमध्वं मया सार्धं देवताराधनं ततः ॥ ६ ॥  
ते तु सप्रमदाः श्रुत्वा राज्ञः पुत्रार्थिन कथाम् ।  
सिद्धकल्यात्मसंकल्पाः प्रब्रूचुर्दशितास्मिता ॥ ७ ॥  
पुत्रजन्य वणिक्वधा यात्रायां चित्रदर्शनम् ।  
पिङ्गलीदर्शनं चेति प्रयोगो ऽयमनुष्ठितः ॥ ८ ॥  
अस्मामिः स च देवेन तथैव सफलीकृतः ।  
द्वतः काले प्रयोगो हि नाफलो ज्ञानु जायते ॥ ९ ॥

2 kali A' kala A', santana AB — 3 vedoham nam, pujiticesa B', aputra  
vātupa (pa B')rbhi AB — 4 susparyat AB, saha nm — 5 vranam AB —  
. sahpri- nm, -madi AB — 6 vinyavaha AB vinyavadyo nm, prayogayam  
AB prayogamyam nm

2 Samāghrālah ce texte me parait  
aspect, samghrā- se justifierait au figure  
meux que samghrā-  
Anali tribhā formule traition  
nelle Voir P. B., s u ma  
3 Gṛhālah terme technique, qui s'ap-  
lique au vācibuteurs Cf mācāha, mā-  
prāhāna, māgrāhin

5 Anuttarah terme superlatif em-  
ployé avec un abl de comparaison (Svetara,  
Svetar 5, 107, 3)  
Gṛhālah est la poudre de santal de  
le-pece dite gogēsa on fait un onguent  
pour calmer la fièvre (cf Dergarādāna, II  
[p. 31]) Cf infra, 153. sambām augur  
astaral

तेन संकल्पसदृशीमारभध्वं क्रियामिति ।  
 सचिवैरभ्यनुज्ञातस्तथेति प्रतिपन्नवान् ॥ १० ॥  
 स पुण्ये ऽहनि संपूज्य देवतापिद्विजम्बनः ।  
 यया नागयज्ञोद्यानं सदारः सह मन्त्रिभिः ॥ ११ ॥  
 मागधी तु छतोत्साहा देव्या वासवदत्तया ।  
 अलमालि तवानेन खेदेनेति निवारिता ॥ १२ ॥  
 उक्ता च ननु चालासि मृणालीतनुकोमला ।  
 अनुगतगुप्ता चासि भ्रातुर्गुह्यं चेश्मनि ॥ १३ ॥  
 दुःसदानि तु दुःपानि मया निन्दितभाग्यया ।  
 अनुभूतानि तेनाहं शक्ता दुःखमुपासितुम् ॥ १४ ॥  
 यद्य मे सविता पुत्रः स भवत्या भविष्यति ।  
 छत्तिकागर्भसंगतो भवान्या एव पदमुत्त ॥ १५ ॥  
 इति तस्या निवृत्ताया सह वासवदत्तया ।  
 तपोमिराधिराद्रात्रा राजरात्रमतोपयत् ॥ १६ ॥  
 एकदा प्रतिवृष्टी तु रूपाती जातसंभ्रमी ।  
 हा दीप हापुषेति व्याहरन्ती परम्परम् ॥ १७ ॥  
 अथोपमृश नृपतिर्गमकृत्वा धनाधिपम् ।  
 पुरः पुरोहितादीनामाश्रयां म्वन्नमादृत ॥ १८ ॥

अथ पञ्चान्यहं स्वप्ने व्योम्नि कामपि देवताम् ।  
 प्रभासं सततिव्यस्तनभोमण्डलनीलताम् ॥ १९ ॥  
 सा मामुक्तवती वाचा गङ्गीरमुक्तुमारया ।  
 त्वामाह्वयति वित्तेशसादाशा गम्यतामतः ॥ २० ॥  
 मयीमिति प्रतिज्ञाते संधारक्ततरं करम् ।  
 आरोष्य प्रस्थिता व्योम्नि दिशं वित्तेशपालिताम् ॥ २१ ॥  
 शर्वेणैह धृता गङ्गा परिणीता च पार्वती ।  
 इत्यादीन्दर्शयन्ती नै प्रदेशं पार्वतीपितुः ॥ २२ ॥  
 नीयमानः क्रमेणेत्यमथाह दृष्टवान्युरः ।  
 चन्द्रपापायनिर्माणप्राकारामलकापुरीम् ॥ २३ ॥  
 गणाना पार्वतीभर्तुर्गणैरगणितैर्युतम् ।  
 यस्या बाह्यमदृष्टान्त कल्पपादपकाननम् ॥ २४ ॥  
 नानामणिप्रभाजालकलापशिखराण्यपि ।  
 शुभयत्नेव हर्स्याणि यस्या रुद्रेन्दुचन्द्रिका ॥ २५ ॥  
 श्वतार्यं तु मा दारे गुह्यकेश्वरवेश्मनः ।  
 वदति चणमचैव स्त्रीयतामिति देवता ॥ २६ ॥  
 सा प्रविश्व प्रतीहार्या सह निर्गम्य मापते ।  
 अनुज्ञातप्रवेशे ऽसि देवेनागम्यतामिति ॥ २७ ॥  
 मवनानीप देवाणा यडतिकम्य सप्तमे ।  
 कचान्तरे मल्लष्टवीं पञ्चामि द्रविणेश्वरम् ॥ २८ ॥

19 paçyamyaçvapne t, prabhambha A prābhambhambhah n prabhambhah m,  
 vyastanamandala A — 20 -āsagan- A -asangam- B — 21 mayamiti A  
 mayomati B mayomiti nm — 22 sarvvencha AB sarvvencha nm, saṅga nm,  
 mitanupar- n -nitatupar- m — 23 niryana A — 24 bharta, agantara AB  
 — 25 çikharany AB, yasya nm — 26 sthityatamadevata B — 27 nigggamya  
 AB, anuta A — 28 prakrstadilhai AB n prakrstadilhai m

19 -ambhambhantati- cf varasam  
 tali — Sa splendeur est implicitement  
 comparée à la pluie qui lave, pour ainsi  
 dire, le ciel de sa couleur noire

21 Diçam vitteçapalitam cette region  
 est au delà des premières chaînes du Ma  
 malaya, là ou est aussi le pays des Vidyā  
 dharas C'est pourquoi, pour s'y rendre,

on passe au-dessus de la région hantée  
 par Çiva (22) La montagne de luvra  
 est le Hemakuta.

23 Candrapāṣāna = candrakānta, une  
 des deux grandes variétés du cristal de  
 roche

25 Fuhrayati dénominatif régulier  
 de çubhra (non encore attesté.)

अथ तत्राभ्यां. काचित्कांचिदाह निरीत्य माम् ।  
 सति नूनममावेप यस्यासां भविता सुतः ॥ २९ ॥  
 मया मन्त्रयमाणानामृषीणामग्रतः श्रुतम् ।  
 मरुतानामयं यंशे विशद्वे जायतामिति ॥ ३० ॥  
 न चैष देवज धन्यमेन पुत्रेण पार्थिवः ।  
 सो ऽपि साधूपमानस्य पुत्रः पात्रं भविष्यति ॥ ३१ ॥  
 तेन तत्तादृशं पुत्रं नभतामेष भूपतिः ।  
 अमावपि शचीशक्रचरितौ पितरावपि ॥ ३२ ॥  
 काये शुद्धिं मत्तत्वात्तृणीकृतमुराद्भनः ।  
 साधुकरणां प्रदुः प्रतामामि धमाधिपम् ॥ ३३ ॥  
 मनुष्यधमां तु भुञ्जं भुञ्जेशरपीवरम् ।  
 उदय्याह मनुष्येन्द्र म्यागतं स्वीयतामिति ॥ ३४ ॥  
 आसन्ने रत्नघरणे दापिते कनकामने ।  
 यदधाय तु मामाम्ने देवी नीषिन्मरामभा ॥ ३५ ॥  
 पत्नानि परिवर्तिव्यन्नाडिता मारुटादिभिः ।  
 अनेकाकारपरमः श्रुयते पुष्करध्वनिः ॥ ३६ ॥  
 उर्वशीमेवकाश्चापिअनेप्राकृतुगभाः ।  
 गायन्तः बुद्धिततन्वा नतंयने तिलोत्तमाम् ॥ ३७ ॥  
 एवंभाये च पुशाभे कुमारी नलपूवरः ।  
 रात्ररात्रमृतं छीदन्नापात मह वाभकेः ॥ ३८ ॥  
 मेवमारमहारयमपातटतमहतिम् ।



क्रीडाशकटिकां कर्पणितश्चेतश्च गच्छति ॥ ३९ ॥  
 अथ स्रलितचक्रायास्तस्याः कुमुमसचये ।  
 उत्सुत्य पतित रत्न वैडूर्यचोदकुट्टिमे ॥ ४० ॥  
 अथ प्रसारितकरः कुर्वेरो नलकूवरम् ।  
 मह्यमेतद्दसेति तद्गतमुदयाचत ॥ ४१ ॥  
 न्यस्तं च राजपुत्रेण राजराजकरोदरे ।  
 रत्न पङ्कजगर्भस्थबन्धुकमिव राजते ॥ ४२ ॥  
 दुष्टलक्षणमुक्ताणां मुक्ताणां परिवारितम् ।  
 षड्विंशत्या पद्मरागमष्टाथि बहुलप्रभम् ॥ ४३ ॥  
 वित्ताधिपतिना मह्य दत्त देव्यै च तन्मया ।  
 सप्तयोरन्तरे न्यस्तमनयापि स्फुरन्मुदा ॥ ४४ ॥  
 सिंहशावस्ततो भूत्वा चञ्चलालधिकेश्वरः ।  
 विदार्य दक्षिणं कुषिमेतस्याः प्रविशत्यसौ ॥ ४५ ॥  
 तदवस्थामिमा दृष्ट्वा हा देवीति वदन्नहम् ।  
 प्रतिबुद्ध इति स्वप्नमाचष्टे स नराधिप ॥ ४६ ॥  
 अथ नवत्रशास्त्रज्ञः सिद्धादेशः सप्तमदः ।  
 आदित्यशर्मा स्वप्नस्य द्विज फलमवर्णयत् ॥ ४७ ॥  
 विजयस्य महाराज पुत्रेण द्विपता गणम् ।  
 समाधिनेव बलिना रागादीनां बलीयसाम् ॥ ४८ ॥

40 jvalita nm, vaidurya AB n vaidurya m — 42 nyaste, ratna nm, pṛm  
 kṛta n — 43 dulaḥkṛta A laksanaṃuktānampire B<sup>1</sup>, oṣṭasri nm, bahulam 1  
 — 44 devye A devai B<sup>1</sup>. — 45 sayas, valathikeśvrah(-sarali m) nm, kuksam  
 nm — 48 samadhinevacalitana A samadhinevacalina sur samadhivavolina B  
 [l'omission de ne dans B est un simple lapsus, immédiatement corrigé par le co-  
 pistes, ensuite il semble avoir hésité en est en surcharge sur va, le copiste de A a  
 lu franchement calā, puis, en présence de calina ōrbāre, n a dû croire qu'un carac-  
 tère était omis et a restitué calitana-]

39 -mahārāṭna diamant, perle, ru-  
 bis, saphir et émeraude (Fror., Lap in-  
 die 12, 211)

42 Bandhūkaṃ la teinte est celle du  
 rubis et bandhūkaṃspārājā aruṇāṭhū  
 mah, Nīlakaṇṭhāra, III, 5 On en fait une  
 teinture rouge Le padmarāṅga, rubis rouge

vil (Fror l c xxxviii) est comprise au  
 bandhūka dans la Ratnaparīkṣā, 215

43 Padmarāṅgam neutre, d'ordinaire  
 masculin

45 kuksam, de son peut être la forme  
 originale et Die Unadi (Boutanov)  
 3, 67, mais on a kuksau au v 53

विनागपनसंघातस्यगितेन्दुदिवाकरः ।  
 विद्याधरसमूहेन्द्रः पुत्रस्तव भविष्यति ॥ ४९ ॥  
 यास्ता मुक्तापरिवारास्तस्य यद्विद्मति मण्येः ।  
 महाफुला भविष्यन्ति भार्यास्तव सुतस्य ताः ॥ ५० ॥  
 ये घाटावथयो रत्न परितो लघितास्त्वया ।  
 विद्याक्ता विद्धि पुत्रस्य भविष्यन्ती भविष्यतः ॥ ५१ ॥  
 एवं च स्थापिते स्वप्ने राजकीये द्विजम्बना ।  
 स्वस्वप्नः कथितस्तत्र दिव्या पासवदत्तया ॥ ५२ ॥  
 आर्यपुत्रेण यो दृष्टः स एव सप्तलो मया ।  
 कुर्वी विदार्यमाणे च हार्यपुत्रेति भाषितम् ॥ ५३ ॥  
 इति श्रुतवतः स्वप्नी तुल्यावादित्यशर्मणः ।  
 भविष्यद्विषये ज्ञाने दृढता निश्चयो गतः ॥ ५४ ॥  
 अथ विज्ञापयामास समस्त्वान्मेदिनीपतिम् ।  
 दृष्टः स्वप्ने मया यः स श्रवणेनानुगृह्यताम् ॥ ५५ ॥  
 देवे सनियमे जाते वैदिवत्सनिवेशिनः ।  
 देवस्वापत्यलाभाय सर्वे सनियमाः स्थिताः ॥ ५६ ॥  
 तत्राहमद्य पश्यामि स्वप्ने गरुडवाहनम् ।  
 भागिन्तश्च मया देहि स्वामिने नः प्रजा इति ॥ ५७ ॥  
 स विहस्योक्तवान्पूर्णेः स्वामिनस्ते मनोरथः ।  
 तत्रापि पूरयामीति मल्लं धाय वितोर्यवान् ॥ ५८ ॥  
 सप्रशामं तमादाय हृदये निदधामि च ।  
 अकालकीमुदी चेमां पश्यामि प्रतिबोधितः ॥ ५९ ॥  
 एषो ऽपि स्थापितः स्वप्नः प्रीतिनादित्यशर्मणा ।  
 यादृशो ऽस्य सुतो भावो तादृशः श्रूयतामिति ॥ ६० ॥

50. sutasyatī AB n — 51. anṛyo nm; tabhiputrasya A; bhaviṣyanti nm. —  
 52. svastvapna AB svastvapne nm, devā A — 53. kurkso AB — 54. śrutava-  
 vataḥ nm, tulyācā- nm — 55. bhaviṣyed nm, rumaśvamedina. — 56. deveṣā  
 A; vedivatsa, nivesinah AB — 58. canam nm. — 59. pranomam nm; brlaye  
 dadhami A, komudī A kaumudī nm — 60. putenana- A.

59. Akāśakumudīnī imān «Ce clair  
 de lune hors de saison», vraisemblable-  
 ment au figuré en concours de l'akā-

manes et ces jouissances insolites. — Ce  
 sens est confirmé par le récit de Bṛahma,  
 68 cd

सायको हि गुणेनार्थी तस्मादस्य भविष्यति ।  
 पुत्रः पाद्भुजतत्त्वज्ञो युक्तधायं गुणैर्गुणैः ॥ ६१ ॥  
 परतन्त्रगतिस्थानः खगामी च यतः श्वरः ।  
 तेन राजसुतप्रैयः खेचरस्य भविष्यति ॥ ६२ ॥  
 अथाकथयदात्मीयं स्वप्नं यौगन्धरायणः ।  
 ममायैकोनपद्माशकृतो दर्शनं गताः ॥ ६३ ॥  
 तेषामेकं स्फुरद्द्वीतः खद्वीतनिकरद्युतिम् ।  
 स्वं विमुच्य मुदा मह्यं संग्रहं दत्तवानिति ॥ ६४ ॥  
 भर्तुः संग्रहसदृशः शूरो ऽध्यवसितः सुतः ।  
 भवतो भवितेत्त्वेवं स्वप्नमास्यापयद्विजः ॥ ६५ ॥  
 ऋषभेणेति कथितं वृष्टवानस्मि गौगणम् ।  
 ब्रवीति तत्र मामेका प्रविशेमा गुहामिति ॥ ६६ ॥  
 तत्र प्रविशता वृष्टाश्चतुःषष्टिसंघा कलाः ।  
 चतस्रस्य महाविद्या विन्यस्ताश्चित्रकर्मणि ॥ ६७ ॥  
 तत्र चित्रीयमाणो ऽहं चित्रं चित्रं विलोकयन् ।  
 बोधितो जृम्भणीर्मन्द्रैर्भरीणां गर्जितैरिति ॥ ६८ ॥  
 स्थापितो ऽयमिति स्वप्नः पुत्रस्तप भविष्यति ।  
 अशेषचित्रविन्यस्तकलाकुशलधीरिति ॥ ६९ ॥  
 दृष्टं वसन्तकेनापि स्वप्नं कथितमित्यथ ।  
 दत्तवान्पावको मह्यं कृण्डलं सचिरोज्ज्वलम् ॥ ७० ॥

61 -*atlu A sibi B, sadguna A, latrajño, caya AB* — 62 *presyah A nm* — 63 *atmtyasvapnasyog- AB, gata* — 64 *dyutih n dyuti m* — 65 *çukaro A, pyavasitah AB* — 66. *brahmaneneti nm* — 68 *jrbhbatar AB jrbhnaur n jrbhhanar m, tuh AB* — 70 *om AB<sup>1</sup> (mas cf VI, 12), ajouté en marge par B<sup>1</sup> sous la forme adoptée dans notre texte, d'accord avec nm qui portent de Stambhacalanamkenapi svapnamkathitatamityatha | dattavanayacakomabyamkumḍi lamrucrojjvalam (-rojvalam B<sup>2</sup> n), dans B une main très postérieure a écrit en outre ilsto vasantakenapisvapnabhkathita ityatha | dattavamstapano, c'est vraisemblable-*

61 Sādguṇya cf *Manu*, VII, 160 *sambhūm ca vīgraham caiva yānam āsanam eva ca | dvaidhibhāvam samcraayam ca sadgunāṃc cintayet sadā*

67 *Catasraç ca mahāvīdyāh Mallinātha (ad Ragh, III, 30), citant un commentaire plus ancien, les énumère āovikāḥ,*

*trayī, vārtā, dandanī, soit logique et métaphysique. — le triple Veda, — les arts pratiques (agriculture, commerce, médecine, etc.). — la politique*

68 *Jrbhhanar* se dit d'un son qui éclate, cf 76 *Jrbhbatā, VIII, 8 jrbhbatam, etc.*



अतिहर्षपरोतत्वाद्वितन्त्रीपरिवादिनीः ।  
 ताडयन्ति स्म गन्धर्वाः स्वराविस्रुतसारणाः ॥ ८० ॥  
 एवमादौ तु वृत्तान्ते वर्तमाने महीपतिः ।  
 हताभिषेकादिविधिः सुरविप्रानपूजयत् ॥ ८१ ॥  
 प्रविशन्तुयमानस्य वृन्देऽर्वाङ्गणवन्दिनाम् ।  
 पीरमन्तःपुरं चैव दानादिभिरमानयत् ॥ ८२ ॥  
 मासद्वयपरीमाणे ततः कालेऽतिगच्छति ।  
 देव्यां सत्त्वसमावेशवार्त्तां प्रावर्तयत्वितौ ॥ ८३ ॥  
 येन येन युता वार्त्तां शवरेण शुक्लेन वा ।  
 भिरिष्टः पञ्जरस्थो वा मुग्धस्तत्रैव तत्र सः ॥ ८४ ॥  
 स्त्रियः प्रसूतकुशलाः कुमारादिचिकित्सकाः ।  
 गर्भकर्मविद्यान्ये नित्यं तां पर्यचारयन् ॥ ८५ ॥  
 स्नायन्मधूकविच्छायकपोलं निह्नलोचनम् ।  
 अश्रुसखां मुखं दृष्ट्वा बुबुधे दोहदव्यथाम् ॥ ८६ ॥  
 पृच्छति स्म च तां पुत्रिं शीघ्रमाचक्ष्व दोहदम् ।  
 अनाख्याते हि गर्भस्य वैफल्यमपि दृश्यते ॥ ८७ ॥

80 parittatvad AB — 82 stuyamaç AB vrdair nm, daradibhur A —  
 83 blugacchati nm, devyasatva, samavedya n, pravartitaksitau AB — 84 pri-  
 sthah, çah AB — 85 avaryan AB — 86 dohadravvya A dohaduyatam  
 (tam en surcharge) B — 87. acaksa AB, anyakhyane AB anakhyone n anā  
 khyane m

80 Parittatvād, de AB, seroit il cor-  
 rect? — «Se laissant aller à l'excès de  
 leur joie», mais il faudrait forcer un peu  
 le sens de paritta

Saranā, en parlant d'un luth, se dit  
 du fait d'en tirer un son, que ce soit pour  
 en versifier l'accord — cf K S S, XLIX,  
 18 lasyām saranām esu dadat . .  
 «(Gunaçarman) en tirant un son (déclare  
 l'instrument défectueux)» — ou pour ac-  
 compagner des chanteurs — cf A S S,  
 LI, 8 . . . . abhūl vasmatasvarasārañ  
 (Ālakaravati, qui chantait avec ses amies,  
 en s'accompagnant du luth, fut tellement  
 émue en voyant Naravāhanadatta) qu'elle  
 oublia de donner le ton (aux chanteurs)  
 — On attend ici «(Les Gandharvās  
 jouèrent sur des luths mal accordés), ayant

oublié de prendre le ton» Mais notre  
 texte suppose svara-avisrta-, d'autre  
 part, la place de avismeta est insolite. Si  
 cette leçon est correcte, il faut comprendre  
 quelque chose comme «Encore qu'ils  
 n'eussent pas oublié de prendre le ton»

81 Kṛtalīka il ne s'agit pas de  
 l'ablution du matin, mais de la lustra-  
 tion rituelle qui marque la fin des obser-  
 vances

83 Devyām sattuvasamāvocavārttām  
 je construis logiquement devyām avec sa-  
 māveça — Pour sattuva «embryon», cf  
 Epānāsatthā, sathavati «conceinte», et  
 A HILLESBRANDT, Zur Bedeutung von Gan-  
 dhārca (Jahresb der Schles Ges für ca-  
 toli Cultiv, IV Abteilung, Sit. vom  
 21 Feb 1906).

आगच्छ ननु पावस्त्वां तवेत्युक्ते गता सती ।  
 पश्चामि स्म जगन्त्येष्टं श्रेष्ठतापसवेष्टितम् ॥ १०० ॥  
 वन्दितश्च मया दूरादाग्निपा मामवर्धयत् ।  
 पुत्रि पुत्रं विजायस्व यशःपाचमजर्जरम् ॥ १०१ ॥  
 न चोत्कण्ठा त्वया कार्या स्वजने मत्सनाशया ।  
 आदित्यवंशजांना हि सन्निवेशः परायणः ॥ १०२ ॥  
 इति विश्वास्व मां वाक्प्रेर्मधुरैरेवमादिभिः ।  
 आवासः क्रियतां वध्वा इति शिष्यान्तमादिशत् ॥ १०३ ॥  
 विप्रभावसर्थं कृत्वा ते शिलादारुवेणुभिः ।  
 खातशालपरिनिप्तं वसिष्ठाय न्यवेदयन् ॥ १०४ ॥  
 तापसी कृतसानाध्या तत्राहमवसं सुखम् ।  
 च्यपिभिः क्रियमाणेषु गर्भसंस्कारकर्मसु ॥ १०५ ॥  
 प्रसूता चाग्नि दशमे मासे पुत्र पति तव ।  
 अनुकूलसवित्रादियहसूचितसंपदम् ॥ १०६ ॥  
 जातकर्म ततः कृत्वा सूर्यवंशगुरुः स्वयम् ।  
 दिवसे द्वादशे नाम पुत्रस्व कृतवान्मम ॥ १०७ ॥  
 बालो जातः सुजातो ज्यं यस्माद्बुदयपर्वते ।  
 तस्माद्बुदयनो नाम प्रसिद्धिमुपयात्विति ॥ १०८ ॥  
 वेदे गान्धर्ववेदे च सकलासु कलासु च ।  
 शास्त्रेषु चास्त्रशस्त्रेषु बुद्धिरस्य विनीयत ॥ १०९ ॥  
 गच्छत्सु दिवसेष्वेवं वसिष्ठेनैव वारितः ।  
 मा कदाचिद्भवानस्माद्दूरं गा आश्रमादिति ॥ ११० ॥

100 ranu A ?na B' nanu B' (sur grattage) nm, yavas AB yavas nm, galagati  
 A, costitam AB — 101 asisā A, vjanyasva A — 102 bhatsa- nm, jalara  
 nm, parayana A — 103 adīcet AB — 104 vaçīsthaya — 105 -ahameva-  
 sumamevasammukham n -ahamevasammukham m — 107 divaçe A —  
 108 jalasutoyam A — 109 valesathavamvede nm — 110 divasesvava A,  
 vaç-, sakada nm, bhavannasmad AB

100 Jagajyatham ce mot appartient  
 au vocabulaire bouddhique Cf lakajy-  
 tha, un des termes qui désignent le Bodhi-  
 dha, d'après la Mahāvastuśāstra

109 Vinfyata on trouve quelques  
 exemples d'impr sans augment dans le  
 R A Ç S, particulièrement après le je-  
 verbe vi, cf. W, 21, samvijjōpayaām

निसर्गकर्कशत्वान्तु चवजातेस्तपोवनात् ।  
 निर्याय मृगयामेय समक्रीडत कानने ॥ १११ ॥  
 एकाद्वा भ्राजमानो ऽय दिव्यै स्रक्चन्द्रनादिभिः ।  
 अग्निवादितवाग्नीतो वसिष्ठ दर्शितस्मितम् ॥ ११२ ॥  
 वसिष्ठ पृष्टवानेगमपि वृष्टा कुमारका ।  
 नलिन्या प्रस्रुतक्रीडा भवता भोगिनामिति ॥ ११३ ॥  
 आम वृष्टा इति प्रोक्ते सुतेन मम नीचकैः ।  
 आचक्ष्व विस्तरेणेति वसिष्ठस्त्वमभायत ॥ ११४ ॥  
 पृष्टेनोदयनेनोक्तमहमाज्ञापितस्त्वया ।  
 न गन्तव्यं स्वया दूरमेतस्मादाश्रमादिति ॥ ११५ ॥  
 आरभ्य च ततः कालात्किं पुनः कारणं गुह्यं ।  
 मा निवारयतीत्यासमहं कौतूहलाकुलं ॥ ११६ ॥  
 सो ऽहं दोषमसचिन्त्यं गुर्वाद्याभङ्गसंभवम् ।  
 दूरमद्याश्रमादस्माद्गच्छामि दिशमुत्तराम् ॥ ११७ ॥  
 तत्र पश्यामि नलिनीं जानासंरसिजाण्डजाम् ।  
 वनवारणसद्योमसघट्टितनदास्रसम् ॥ ११८ ॥  
 तस्वाममानुपाकारा भया वृष्टा कुमारका ।  
 प्रत्यञ्जन्तो निमञ्जनासारनाश्याहयेषणा ॥ ११९ ॥  
 ते मा तटस्वमानोक्त्वा पुञ्जीभूय संसंभ्रमा ।  
 दीर्घदीर्घभुजाक्षेपैरयाधं जलमाश्रिताः ॥ १२० ॥  
 अहं तानुक्तवानस्मि मा यन्नायध्वमास्यताम् ।  
 नन्यहं भवतो द्रष्टुमाश्रमादृपिरागत ॥ १२१ ॥  
 इति सप्तचनं श्रुत्वा तेषामेकेन भाषितम् ।  
 किं ते ऽस्माभिर्महासत्त्व भाषितैर्गन्धतामिति ॥ १२२ ॥  
 सत्यसत्यं न यच्चो ऽस्मि न पिशाचो न राक्षसः ।  
 तेन मा भैष्ट ढोकध्वमिति तानहमुक्तवान् ॥ १२३ ॥

तस्यामेव च रम्यत्वात्क्रीडाम् सतत वयम् ।  
 मुहदो ऽपि यदीच्छा स्यान्नच्छेत्ता नस्मिनीमिति ॥ १३५ ॥  
 इत्युक्त्वा नम तैर्षकत्रे पटान्तेनावगुण्डिते ।  
 उत्तीर्णमहमात्मान पश्चामि सरसस्तत ॥ १३६ ॥  
 इति भोगपती वृद्धा सो ऽहमायामि' सप्रति ।  
 ममास्मिन्नपराधे च प्रमाण भगवानिति ॥ १३७ ॥  
 वसिष्ठस्तमथावोचदुपायो ऽय मया कृत ।  
 येन नागकुमारास्ते वृष्टिगोचरता गता ॥ १३८ ॥  
 इदानीमपि ते सार्धं गत्वा भोगवती लया ।  
 गान्धर्वं हस्तिविद्या च शिचितव्या सविस्तरा ॥ १३९ ॥  
 यदि च याहयेत्किंचित्त्वा नागाधिपतिस्तत ।  
 सनाममूर्च्छना श्राद्धा वीणा घोषवती स्वया ॥ १४० ॥  
 अङ्कमारोपिताया च तन्त्र्यो यस्यामनाहता ।  
 मधुर निखनेयुक्ता विद्या घोषवतीमिति ॥ १४१ ॥  
 गुरोरुदयन श्रुत्वा नागलोकं गतस्तत ।  
 गते वज्रतिथे क्षाले वीणापाणिरुपागत ॥ १४२ ॥  
 छताभिवादे गुरुणा परिष्वक्तश्च साश्रुणा ।  
 तद्वियोगापितप्राङ्गीमम्बामङ्गुशीतयत् ॥ १४३ ॥  
 एकदा तु सुखासीनो वसिष्ठस्तमभाषत ।  
 तात घोषवतीघोषसगीतं श्राव्यतामिति ॥ १४४ ॥  
 तन्निदेशाच्च पत्नी ते प्रगीते सह वीणया ।  
 जगत्प्रचलनाचार्यो नभस्वानपि नाचलत् ॥ १४५ ॥  
 निघेष्टमाश्रम वृद्धा मूककेशरिवारणम् ।  
 रक्ता घोषवती मुक्ता तूष्णीमासीत्यतिस्त्व ॥ १४६ ॥

135 salalam nam pacchetam nm — 137 -avagun hte A uturnam AB —  
 138 वाः — 139 & kam nm p-m ilharva AB gaksitavya AB — 141 lamam  
 vija A vinda B — 142 caphatibe A baddhatibe nm — 144 वाः  
 ghosavatunghosasanglah — 145 ghosavati pavis n papis m

135 Tasam corapper jasyam?  
 139 Hastardya cf note II 41  
 139 ed l'accord se fait j p j omont  
 comme sily avat pan ll aravadya  
 140 -murclana sur la signification

de ce terme cf Bhāraṅga-nāṅya-śāstra  
 XXVIII 30-3 Je ne saurais d'ailleurs  
 j pr ciser  
 Ghosavati cf A S S, XI, 3 XII  
 3a elle est donnée j ar Vasuki



उक्तस्यैव वसिष्ठेन न त्वयास्मिन्सपोवने ।  
 वादनीया पुनर्वीणा मेघ वा शनकैरपि ॥ १४७ ॥  
 अन्ये ऽपि ध्वनय प्राचक्षुलयन्ति समाहितान् ।  
 समाधेः किं पुनर्येन साक्षिणी ऽपि विमोहिताः ॥ १४८ ॥  
 तस्मादवीतरागाणा समाधिमपि हिंसता ।  
 दूरे तपोवनादस्मादीण्येयं वाथतामिति ॥ १४९ ॥  
 ततश्चारभ्य दिवसाद्बुद्ध्याचलचारिणः ।  
 नागानुदयनो ऽगृह्णाद्भ्रम्यैर्घोषवतीरुतैः ॥ १५० ॥  
 दान्तव्यालगव्यारूढः सिंहादिव्यालवेक्षितः ।  
 क्लृण्णोऽपवतीपाखिरायाति स्र तपोवनम् ॥ १५१ ॥  
 एव याति क्लृप्तिकाले भगवाच्चामभायत ।  
 दारकस्तदृणो जातः कौशाश्वीं गम्यतामिति ॥ १५२ ॥  
 मया तु निर्वचनया कथिते ऽस्मिन्ननोरथे ।  
 गुरुणा तीर्थसलिलैरभिपिक्तः सुतो मम ॥ १५३ ॥  
 तच्छिष्यास्तु तदादिष्टा मानादाय सपुत्रकाम् ।  
 आकाशेन नयन्ति स्र क्षणेन नगरीमिभाम् ॥ १५४ ॥  
 अथाह नगरोचाने रभ्ये तैरवतारिता ।  
 मुहूर्ते प्रेरितवती गर्गनागमनश्चमम् ॥ १५५ ॥  
 अवतीर्य तु ते भर्ता क्रीडापुष्करिणीं पितुः ।  
 पद्मभञ्जकया क्रीडन्द्ष्ट उद्यानपालकौ ॥ १५६ ॥

147 वाç-, punadhina A punayina B, sanakair(ker A) ABm — 148 saksino AB — 149 vatura A — 150 ranjayai (-mye A) AB, yosavati n posam — 151 kvanagho- A kvanagho- B nm — 152 jnatsh nm, kuoçamb — 153 -va canayam m, çalilar AB, sato nm — 154 suputrakam n saputrakam m — 156 puskirmitm A puskirinum B puskarina nm

148 Saksino si ce mot n'a pas un sens nouveau — qui d'ailleurs m'occuperait, — je ne vois qu'une explication possible à cette phrase — d'autres sons font choir ceux qui méditent de cet état de concentration de la pensée qu'on nomme samādhi, car l'ascète qui, isolé dans sa hutte, perçoit un son insolite, est porté à s'en demander l'origine, le son de la gharavati est bien plus dangereux encore, puisque les éléments aussi, c'est-à-dire

les ascètes, qui ayant sous les yeux le chanteur et l'instrument, ne peuvent être surpris de les entendre, sont brusquement jetés hors d'eux mêmes

151 Udayana charmeur de serpents et Prayadarsikā, fin du 4<sup>e</sup> acte

156 Padmabhanjikayā et Kā est Am II, 2, 17, III, 3, 109, VI, 2, 74 padmabhanjikā est à ajouter à la série ut-dālakapuspabhanjikā, śālabhanjikā, lālabhanjika, noms de jeux chez les prêtres

तैर्गत्वा कथितं राज्ञे देव देवकुमारकः ।  
 अधुनेवागतः स्वर्गाद्गाहते नलिनीमिति ॥ १५७ ॥  
 राजा तु द्रुतमागत्य दृष्ट्वा देवसमं सुतम् ।  
 देव एवायमित्युक्त्वा प्रणामं कर्तुमुद्यतः ॥ १५८ ॥  
 ततस्त्रपस्त्रिभि खस्त्रैः संधानैः स निवारितः ।  
 राजसुदयनपुत्र न नमस्तर्तुमर्हसि ॥ १५९ ॥  
 सदेहयेदिमां पृच्छ महिषी भृगयावतीम् ।  
 प्रेमसभ्रमसवासलज्जाभिः खेदितामिति ॥ १६० ॥  
 राजा तु तानयो दृष्ट्वा मामपश्यत्सुतं ततः ।  
 मुहूर्तं चिन्तयित्वा तु विहसन्नस्थितो गृहान् ॥ १६१ ॥  
 अथायमृषिभिः प्रोक्तः पुरःस्थित्वा ससंभ्रमैः ।  
 न गन्तव्यं न गन्तव्यं नैप स्वप्नो निवर्त्यताम् ॥ १६२ ॥  
 अथ वा मघतु स्वप्नः स्वप्ने ऽपि न विरुध्यते ।  
 दुर्लभेनापि हि स्वप्ने वल्लभेन समागमः ॥ १६३ ॥  
 यच्च ब्रूमस्तदाकर्ण्यं चेतःकर्णमुखावहम् ।  
 ततो यास्यसि सापत्यामादाय दयितामिति ॥ १६४ ॥  
 निवृत्ताय च ते तस्मै भारुण्डहरणादिकम् ।  
 आचक्षते स वृत्तान्तमाश्रमानयनादिति ॥ १६५ ॥  
 राजा तु पुत्रमालिङ्ग्य हर्षमूर्च्छाविचेतनः ।  
 निपतन्वरणीपृष्ठे पुत्रेण लम्बितः क्षणम् ॥ १६६ ॥  
 मां च दृष्ट्वा चिरं दृष्ट्वा देवदृष्टिविचेष्टया ।  
 निश्वासेरचिपद्भिर्निवास्त्युकणिकागणम् ॥ १६७ ॥

158 eulam AB — 159 taprasvebhā B', khasteh A svasthah nm —  
 160 mrgyavati — 161 sutamitunah nm — 165 -anyanadibhi nm —  
 166 -cetamah nm, tamhatah AB lebhatah nm — 167 mcecaur AB nisvasair nm

de l'Est (précédent *krīlāvām*, *Itih*, VI, 2, 74) Sur *śāli* *hasyā*, cf *Essai sur Gu*  
 162 *Āgramā* composé de *āgramā* «à  
 partir de ma conduite à l'ermite» Il  
 faut entendre que «+ al» signifie ici le  
 terminus à quo, car dans le composé *āra-*  
*ma-āyana* il est plus conforme à l'usage  
 sanskrit de donner au premier terme la  
 valeur d'un accusatif que de lui donner  
 celle d'un attribut. — D'autre part les *ras*

n'ont pas besoin de raconter l'enlèvement  
 de *Ugrasāvati*, que tout le monde con-  
 naît dans elle racontèrent l'aventure,  
 dont le d'ait est mon enlèvement, etc.,  
 à partir du moment où ils m'avaient em-  
 mené à l'ermite. »

166 *Laṅkā* *hitah* «s'entendre *reta-*  
*nām*, qui est d'ailleurs contenu dans *ret-*  
*tanah* »

167 *Devadastivcestayā*, avec la ma-

यद्वाञ्जलिर्नरपतिर्नवीति स्य च तानूपीन् ।  
 अथतारेण गुरुभिः प्रसादः क्रियतामिति ॥ १६८ ॥  
 तैरुक्तं न समादिष्टा वसिष्ठेन वयं ततः ।  
 गच्छामो भावतीर्थैव स्वस्ति तुभ्यं भवत्विति ॥ १६९ ॥  
 तानथागतं भूपालो यत्किञ्चित्स्वाङ्गधारितम् ।  
 अस्मत्पावनमुज्जित्वा यथेष्टं गम्यतामिति ॥ १७० ॥  
 मृगाजिनानि ते विप्ला तडित्कान्तिजटागुणाः ।  
 तत्रैवाप्तर्दधुश्चण्डमण्ड्यास्ता इवाम्बुदाः ॥ १७१ ॥  
 मृगाजिनानि तु नृपो देवतानीव भक्तिमान् ।  
 पूजयित्वा तदुद्यानं नाम्नावोचन्मृगाजिनम् ॥ १७२ ॥  
 सा मृगाजिनयाचेर्यं ततः प्रभृति वासरात् ।  
 प्रवर्तिता नृपतिना प्रसिद्धिमगमद्भुवि ॥ १७३ ॥  
 ततः कृत्वा सुतं राज्ञा युवराजं मृगाजिने ।  
 प्रविष्टो हृष्टहृदयः प्रहृष्टां नगरीमिति ॥ १७४ ॥  
 सो ऽयं मघेदृशो लब्धः पुत्रः संपाद्य दोहदम् ।  
 तवापि दोहदो यः स पुत्रि संपाद्यतामिति ॥ १७५ ॥  
 यदा तु त्रैवाकथयत्तज्जया नृपतिस्तदा ।  
 मागधीमुत्तवाप्यृच्छे दोहदं भगिनीमिति ॥ १७६ ॥  
 पद्मावती तु तां पृष्ट्वा तदाख्यातमवर्णयत् ।  
 दुःसंपादा किल अत्रा ममेत्याह शनैरियम् ॥ १७७ ॥  
 अथ तामप्रवीदुषैर्हंसित्वा मृगायावती ।  
 मुग्धे किं नाम दुःसाध्यमुपायचतुरैर्गुभिः ॥ १७८ ॥

169 वा०, navatreyeva AB — 170 dharita *nm* — 171 bhṛngajinani *nm*,  
 tadastakanti AB — 172 bhṛngajinani *nm*, dāvyajñānyāṅ jñānyā *m* — 173 pa  
 treya Ḍ putreya *nm*, bhuvāḥ AB'. — 175 yamayedṛṣaṇ AB, punah *nm* —  
 177 tatamprsta(-stya A') A'B sutamprsta *nm*, tadacyalam Ḍ tadacyalam ḥ tada-  
 cyalam *m*, sanair AB — 178 apaya AB upayah ḥ, nara *nm* (cf. 189)

niéro d'être de l'œil d'un dieu c'est-à  
 dire avec les yeux fixes, sans cligner des  
 yeux, puisque tel est le propre des yeux  
 divins. Le premier dṛstvā se rapporte à  
 mām amoi qui le regardais ailleurs, mais  
 je serais assez tenté de corriger l'un des  
 deux dṛstvā en dṛstvā et de prendre de-  
 vadṛstvācestayā comme un adjectif

171 Antardādhṛṣṇ on attend ātmānam  
 avec l'actif je ne connais pas d'autre  
 exemple de l'actif sans complément en ce  
 sens

176 Bhṛngam je ne connais pas  
 d'autre exemple de ce terme qui signifie  
 «serpent», pour désigner une épouse par  
 rapport aux autres

श्रूयता वा पुरावृत्त मधुरायामभूतूप ।  
 उग्रसेनो महासेन शत्रुसेनास्त्रुदानिल ॥ १७९ ॥  
 तस्य स्त्री गुणसपत्ना शुच्याचारकुलोद्भवा ।  
 आसीन्ननोरमाधारा या भाम्नापि मनोरमा ॥ १८० ॥  
 कदाचिदागते काले समृद्धकुटजार्जुने ।  
 रसन्मयूरसारङ्गमेघमण्डुकमण्डले ॥ १८१ ॥  
 मनोरम गृहोद्यान प्रविवेश मनोरमा ।  
 कदम्बानिलमाघातुमुद्भूतप्रथमार्तवा ॥ १८२ ॥  
 तदा च द्रुमिली नाम दानवो नभसा ब्रजन् ।  
 उद्यानशोभयाकृष्टदृष्टिस्ता तत्र दृष्टवान् ॥ १८३ ॥  
 द्यतोयसेनरूपेण तेन सापायचेतसा ।  
 समगच्छत सबन्ध ससत्त्वा समपद्यत ॥ १८४ ॥  
 स्त्रीभिश्च दोहद पृष्ठा ह्यच्छादुक्तवती ह्रिया ।  
 विष्णो शीणितमासान्तेर्गमयामि तृपामिति ॥ १८५ ॥  
 युत्वेदमुग्रसेनेन धिर समन्व्य मन्त्रिमि ।  
 सृष्ट पिष्टमयो विष्णुर्मैपानिपभृतोदर ॥ १८६ ॥  
 मन्दप्रदीपकिरणे तस्या वसतिमन्दिरे ।  
 न्यस्त पिष्टमयो विष्णुः सपाया चपितस्तया ॥ १८७ ॥  
 दु सपादे ऽपि सपत्ने दोहदे ऽस्मिन्नुपायत ।  
 वध्य यादवसिंहस्य कस सुतममूत सा ॥ १८८ ॥  
 तेन व्रवीमि नास्त्वेष वु संपादा क्रिया नृमि ।  
 तस्मात्तवापि,या यदा सापि सपायतामिति ॥ १८९ ॥  
 कथित च तत श्रुत्वा पद्मावलोचयमिच्छति ।  
 अम्बरस्थविमानस्या हस्तत्रा द्रष्टुं महीमिति ॥ १९० ॥  
 अधोवाच हसन्नुच्चैः क्रीडाशीलो वसन्तक ।  
 देवस्य दासभार्याणामयमेव मनोरथ ॥ १९१ ॥

179 cr rajatanca AB — 180 suvyaśe ra n śuvyaśara m — 181 189 ab  
 o s n — 183 dramilo nm śhanavottanayamvrajan nm — 184 -salya —  
 185 mvaśtrair A mamsamrair nm — 187 taśyacasati A — 190 amvaram  
 m — 191 kritasilo nm

181 Kala etc. en automne le tro  
 s ème sarga le Bhagambara pourra l ser  
 et le parafrase à ce vers

183 et su vants Cette h sto ro c l

conté dans le Haravama 4986 et s  
vants

191 Da abh aryanam les femmes des  
serv teurs du roi (Vasantika etc) d no

मया तु मणिताः सर्वा दीर्घस्तम्भावलम्बिनोम् ।  
 दीक्षामारुह्य नमसा मुञ्जरायात यात च ॥ १९२ ॥  
 उपायमन्यं पतयो भवतीनां न जानते ।  
 तेनाकाशगतिश्रद्धा तथा च पुर्यतामिति ॥ १९३ ॥  
 ततः प्रहसिता सर्वे रुमएवानिदमब्रवीत् ।  
 निवर्त्यता परीहासः प्रसूतवर्त्यतामिति ॥ १९४ ॥  
 योगन्धरायणेनोक्तं किञ्च परिचिन्त्यते ।  
 असाधारण एवायं विषयः शिल्पिनामिति ॥ १९५ ॥  
 रुमएवता तु तदायः संनिपात्य प्रचोदिताः ।  
 यन्त्रमाकाशसंचारि त्वरितैः क्रियतामिति ॥ १९६ ॥  
 अथोत्क्रम्य चिरं सर्वे मन्त्रयित्वा च शिल्पिनः ।  
 रुमएवन्तमभापन्त सचासप्रखलन्निरः ॥ १९७ ॥  
 चतुर्विधानि जानीमो वयं यन्त्राणि तद्यथा ।  
 जलारमपाशुयन्त्राणि काण्डराशिशतानि च ॥ १९८ ॥  
 आकाशयन्त्राणि पुनर्यवनाः क्विन् जानते ।  
 अस्माक तु न यातानि गोचरं चक्षुषामिति ॥ १९९ ॥

192 ayatayati AB ayatiyoti nm — 193 yatayo AB, puryatham nm  
 — 194 parihasa AB parihasa nm — 195 asadharanayevayamviseya  
 nm — 196 samniapatyah nm, yantrakamaṣa nm — 197 kramyanertram  
 AB skirdata A prasakhalata B<sup>1</sup> praskhalata B<sup>2</sup>, musalad n pusalad m —  
 198 jalasma AB jalamsma nm, raṣi A<sup>1</sup> nm rasi A<sup>2</sup>B — 199 pavanah AB,  
 kilanajanata A

s agit pas des concubines royales, puisqu'il sera question de leurs maris (193)

198 Caturvidhāni yantrāni Dans  
*J. K. S. S. XXX, 1879*. Sampatāḥ  
 enumère cinq espèces de machines corres-  
 pondant aux cinq éléments dont est com-  
 posé le monde, ce sont des instruments  
 magiques qui n'ont rien de commun avec  
 les machines dont il va être question ici,  
 la machine d'éther yantram akāśasambha-  
 vam, n'est nullement une machine à voler.  
 Le terme jalayantra (vāriyantra) est assez  
 fréquent et désigne une machine à élever  
 l'eau, une pompe ou une clepsydre, aṣma-

yantra se trouve aussi (*Héro*, 5008),  
 mais je ne sais ce que peut être le pām-  
 çyantra et encore bien moins le kanda-  
 scakiriyāntra. Ce tant est que cette liste  
 soit correcte.

199 Pavanah janata et infra l'his-  
 toire de Viçvāla. La renommée des arti-  
 sans grecs leur faisait attribuer des inven-  
 tions merveilleuses. On trouve des histoires  
 d'habiles artisans instruits par les Grecs  
 en leur art, dans le *Kandjur* (cf. *Schur-  
 zen Bull de l'Acad imp des Sciences de  
 Saint Petersburg*, XI (1876), p. 193  
 et suivantes)

तत्र च ब्राह्मणः कश्चिद्व्रवीदायहारिक  
 भो' समे श्रूयता तावन्नमयाख्यानक श्रुतम् ॥ २०० ॥  
 अस्ति पुक्कसको नाम महासेनस्य वर्धको ।  
 स्तन्धावारेण सार्धं स सुराष्ट्रविषय गत ॥ २०१ ॥  
 तेन तत्रापरो दृष्ट सुहृत्प शिल्पिदारक' ।  
 विश्विभो नाम य शिल्ली सदृशो विश्वकर्मणा ॥ २०२ ॥  
 अथ पुक्कसकस्तस्य पितर मयमव्रवीत् ।  
 तव पुत्राय दुहिता दत्ता रत्नावली मया ॥ २०३ ॥  
 प्रष्टव्यस्य स्वया नाह कौदृशी सा गुणैरिति ।  
 कुलरूपाभिजात्यादिगुणरत्नावली हि सा ॥ २०४ ॥  
 संपद्यते च न किञ्चिन्नहासेनपरियहात् ।  
 तस्मात्सवर्धसिद्धयर्थं पुत्रं प्रस्थापयेरिति ॥ २०५ ॥  
 मयेन च प्रतिघातो गत्वा पुक्कसको गृहान् ।  
 जामाचागमनाकाङ्क्षी महान्तं कालमक्षिपत् ॥ २०६ ॥  
 छत्वा राजकुले कर्म कदाचिद्गृहमागतम् ।  
 भणति स न त कश्चित्साहि भुङ्क्ष्वेति चाकुल ॥ २०७ ॥  
 भार्यया कथित तस्यै किमेतदिति पृष्टया ।  
 आगन्तुकेन केनापि सर्वमाकुलितं गृहम् ॥ २०८ ॥

200 açvanakam AB — 201 varddhakih AB, surasja A surastro nm, vjpa  
 yam AB — 202 tna nm cilpe B' — 203 pitramayam B' corr B\* —  
 204 guner AB ruparipyatyadi nm — 205 samvaddhi A samvamddha B  
 sadlly- nm sthapvaser A — 207 bhavati AB, bhukleti AB — 208 sr-taya n  
 vrstiya m, sarvakulitam A

200 Apralarikah c est un Ir humain  
 qui a reçu une concession Le mot men-  
 tionné dans le *Çabdakalpadu* a est em-  
 ployé dans le *Harsacarita* sur un sens  
 différent dans les inscriptions cf *Harsa-  
 carita*, trad. by Cowell and Thomas,  
 p 279

201 Pukvasako cf jukkaç, pukha-  
 sa pukkaç, pullesa pukaka puklaka  
 nom de caste

202 Vigula hypocoristique de Vira  
 Hadra cf 212

203 Mayam il est naturel que le nom  
 de Isvara Maya ait servi à former des

noms d'artisans Ici Maya est hypocor-  
 rustique d'un nom tel que Mayadatta on  
 pourrait être tenté d'entendre «qui était  
 un «maya» — un habile artisan», mais  
 206 il semble bien que Maya soit réelle-  
 ment nom propre

205 Samvardha Cette leçon de n n est  
 confirmée par la reduplication de dha  
 dans AB Samvardha n est pas attesté (on  
 dit samvardhana) mais vardha existe Le  
 sens n est pas très satisfaisant. Corr sam-  
 bandha\*

208 et suivantes Une histoire ans  
 logue se lit dans le *kandjur*, je la tra

आत्मीयास्तण्डुलास्तेन रन्धनाय समर्पिता ।  
 मन्दको ऽहममीभिर्मै मण्डः सपाद्यतामिति ॥ २०९ ॥  
 काष्ठभारशत दग्ध न च खिद्यन्ति तण्डुलाः ।  
 तेनायमाकुलो लोकस्तत्किमेतद्भवेदिति ॥ २१० ॥  
 अथ पुङ्कसकेनोक्त परिष्वज्य कुटुम्बिनीम् ।  
 गृहस्ये वर्धसे दिव्या प्राप्तसे दुहितुर्वरः ॥ २११ ॥  
 क्वासी क्वासी विद्यमद्र इति पृच्छति मर्तरि ।  
 शिरः प्रावृत्त्य मार्यासी कर्मशालामदर्शयत् ॥ २१२ ॥  
 निष्कम्य कर्मशालातः सत्वर विचिलसत ।  
 अमिवादितवान्मद्भ्र प्रसारितभुज गुहम् ॥ २१३ ॥  
 उत्त्विष्य श्वपुरेणापि हर्षनेत्रास्त्वुवर्षिणा ।  
 निरन्तरं परिष्वक्तश्चिराद्दृष्ट सुहृद्यथा ॥ २१४ ॥  
 छतार्घादिसपर्ययं पृष्ट पुङ्कसकेन स ।  
 किमयास्तण्डुलास्तात कथ्यतामिति सो ऽब्रवीत् ॥ २१५ ॥  
 एते पाण्डुरकाष्ठस्य काष्ठेन तण्डुला मया ।  
 घटिता घटिकामाघात्करघाटतरोरिति ॥ २१६ ॥  
 अथ पुङ्कसकेनोक्त कर्मेद विश्वकर्मणः ।  
 तयापि शिल्पिसिहस्य तृतीयस्य न विद्यते ॥ २१७ ॥  
 अथैव च दिन भद्रमतौ रत्नावलीकर ।  
 गृह्यतामिति तेनोक्ते विचिलेनोक्तमोमिति ॥ २१८ ॥

209 sarpatali B<sup>1</sup> bharmendali A — 210 naramvidyanti A nacasvayati n  
 — 211 grhasthe nm — 212 çiram nm, adarçit AB — 214 çvasu AB n  
 — 215 pustakasakena nm kumayas B<sup>1</sup> kumeyas nm — 216 panlara AB  
 \*pamdara nm — 218 adyavava nm

dans, d'après SCHEFFER l c, p 194  
 « Dans le Madhyadeça vivait un ivroier  
 Ayant taillé dans l'ivoire une petite quan-  
 tité de grains de riz il les emporta dans  
 un voyage en pays grec Il descendit dans  
 la maison d'un peintre, et, en l'absence  
 du maître dit à la femme « Femme de  
 mon ami fais cuire ce riz et sers-le  
 moi » La femme se mit à faire cuire le  
 riz mais son bois touchant à sa fin que  
 le riz refusait toujours de cuire La-dessus  
 le peintre rentra Il demanda « Ma bonne

que est-ce à dire? » Elle lui raconta la fait  
 en détail Le maître examina le riz et re-  
 connut que chaque grain était un mor-  
 ceau d'ivoire taillé n L'histoire du  
 veau ensuite complètement de la nôtre  
 le peintre demontre à l'ivroier qu'il est  
 un maître d'allusion encore bien plus ha-  
 bile

219 Çirah pravriya Pourquoi?

216 Chatikamātrat « en une cha-  
 tikā », soixantième partie d'un jour solaire

रत्नावल्या स सगम्य स्फुरदुज्ज्वलशोभया ।  
 समीयते स्या नान्हेषु दरिद्र इव कामुकः ॥ २१९ ॥  
 आलक्ष्यविदाधरयोर्यथा संमुखयौस्त्रयोः ।  
 महात्कालो ऽतियाति स्य निमेषोञ्चितचक्षुषोः ॥ २२० ॥  
 अथ रत्नावली दृष्ट्वा विचिन्तामिव विश्विलः ।  
 किमेतदिति सदिह्य किमेतदिति पृष्टवान् ॥ २२१ ॥  
 तस्यामभाषमाणायामेकाभाषत दारिका ।  
 भर्तृदारक यद्यस्ति श्रोतुमिच्छा ततः शृणु ॥ २२२ ॥  
 स्यालकास्तव जल्पन्ति पूर्वमेकाकिनी वधम् ।  
 अधुना सह वामात्रा पुष्णीमो भगिनीमिति ॥ २२३ ॥  
 इति श्रुत्वा वनं गत्वा क्लिप्त्वा दारुणि कान्यपि ।  
 चन्ताणि घटयामास यावनान्यथ विश्विलः ॥ २२४ ॥  
 पृचायुर्वेदनिर्दिष्टैः पादपाङ्गैश्चकार सः ।  
 आयुरारोग्यकारीणि पाकीपकरणानि च ॥ २२५ ॥  
 सहस्रगुणमूल्यानि तानि विक्रीय तद्वनम् ।  
 शशुराय ददाति स्य स च प्रीतस्तदाददे ॥ २२६ ॥  
 एवं दिनेषु गच्छत्सु विद्राण इव पुङ्गवः ।  
 विश्विलादीन्तमाह्वय सविपादनभाषत ॥ २२७ ॥

219 sphuradujyala AB sphuradujyala n — 220 mahāna AB — 221 vicin-  
 lam sic mss — 224 chitva AB ksitva m; dakant m, viçṛitah —  
 225. aroṇā A — 226 çuljani A, lam om m, vikriyadvanam n vikriyatadvā-  
 nam m, çvasuraya AB, dadasma B<sup>1</sup>. — 227 vimesu n vimesu m, vidraṇavapu  
 kvasakah A, viçṛita nm, viśatam AB

219 Ratnāvālyā, etc jeu de mots  
 comme un amant pauvre qui trouve un  
 collier de perles

221 Vicinlam Adj. Cf IV, 53 vi-  
 cintah. — Ce dernier passage garantit  
 l'existence de cet adjectif, qui signifie  
 « préoccupé », « qui a l'esprit ailleurs »

222 Bharatīlākā terme de théâtre,  
 sert à interpellier les princes, sauf le prince  
 le plus (S Lévi, Th I, 129)

225 Vrksāyurveda « la médecine des  
 arbres », ce terme technique signifie la  
 thérapeutique des arbres malades, de  
 même hastiāyurveda est « la médecine des

éléphants », mais āyurārogyakārīni (adj  
 se rapportant à upakaranāni contenu dans  
 le mot suivant?) parat désignent des ta-  
 lismans de longue vie et de santé — on  
 sait que certains bois, palāça, khadira,  
 tilaka, en fournissent d'ordinaire la ma-  
 tière et le talisman daçavṛksa est men-  
 tionné d ja dans l'Āth 1 — Ne sou-  
 draut-il pas entendre ici par vrksāyurveda  
 « la médecine par les arbres » ?

Pakupakaranāni des accessoires de  
 cuisine, pour rôti — des broches qui  
 communiqueraient à la nourriture une  
 vertu curative ?



अहमाज्ञापितो राज्ञा ब्रह्मदत्तः सुहृन्मम ।  
 षाशिदेशपतिस्तेन प्रणयाद्दहमर्षितः ॥ २२८ ॥  
 तव पुत्रसको नाम तदास्ति कुशलः किल ।  
 धर्माधिकारकाराय स मे प्रस्थाप्यतामिति ॥ २२९ ॥  
 तच्च देवकुलं कृत्वा स्ववृद्धिसमकर्मकम् ।  
 वाराणस्यामविघ्नेन भवानावर्ततामिति ॥ २३० ॥  
 अवश्यं च मया तत्र गन्तव्यमनुजीविना ।  
 मर्त्यं चास्य चण्डस्य राज्ञो वाक्यमकुर्वता ॥ २३१ ॥  
 दीर्घकालं च तत्कर्म दशां चैयमनुत्तरा ।  
 तस्मात्पुत्रसकः सर्वैः सुदृष्टः क्लियतामिति ॥ २३२ ॥  
 विश्विलेन ततः प्रोक्तमलं चासमुपास्य वः ।  
 मृत्यं वाराणसीं यान्तमनुजानीत मामिति ॥ २३३ ॥  
 श्युरेणान्यनुज्ञातः प्रीतेन च महीमुजा ।  
 दूतैः स प्रतिदूतैश्च सह वाराणसी गतः ॥ २३४ ॥  
 वज्रकालप्रयाते ऽपि पत्यो रत्नावली मुखम् ।  
 संतताश्रुजलासारधौतं स्नानकपोलकम् ॥ २३५ ॥  
 आयताशीतनिश्वासं नासाग्राहितलोचनम् ।  
 दन्तावरणसंस्कारशून्यमगलितालकम् ॥ २३६ ॥  
 विस्रसमानरश्मिं जघनं मलिनांशुकम् ।  
 न दधाति स शोकान्धा वाहं च खलदङ्गदी ॥ २३७ ॥  
 तस्मान्मित्यमवस्थायाममन्त्रयत् पुत्रसः ।  
 गृहिणीं चकितः पश्य निश्चिन्तां तनयामिति ॥ २३८ ॥

२२८. rajño nm — २२९ kulah — २३०, karsakani A — २३१ ceyamul  
 tara nm — २३३ viçcilena nm, upasyaca nm, varanasī — २३४ svasu- AB  
 २३५- nm — २३६ dhanta AB — २३६ -sala — २३७ rasanao. AB, aka-  
 AB, vahavaskha nm — २३८ ithanavasyayam n ikathamasthayam m,  
 gṛhiṇī nm.

२२९ Dharmādharma-kāra = dharmādhi-  
 kāra, «le juge suprême» ? Mais je de-  
 clare ne pas comprendre pourquoi c'est  
 lui qui est proposé à la construction d'un  
 temple ou d'un palais. Peut-être y a-t-il  
 une lacune après २२९, ou le texte est-il  
 corrompu. tad(२३०) est bien étrange,

puisqu'il n'a pas encore été question de  
 ce temple, faudrait-il lire taccadevaktam  
 en un seul mot (cf २५५) et chercher  
 dans taca autre chose que tad + ca ?

२३७ Ameśa = paridhāna ejupe. Cf  
 Faccani, Étude sur l'Iconographie boudd-  
 dhique, II, p. 68, n.

साव्रपीत्सुषु पश्यामि लज्जमाना च ते मुखस् ।  
 न दर्शयामि नन्वेव स्त्रैण किमपि चापलम् ॥ २३९ ॥  
 यस्त्रासनेन रूपेण गुणैश्चागणितैः पुरी ।  
 वृता न लभते शान्तिमपश्यन्ती तमुत्सुका ॥ २४० ॥  
 दर्शनस्पर्शनालापेश्चिर या तेन लालिता ।  
 सेयमेवमशोकेति मन्दभाग्या भक्षामि किम् ॥ २४१ ॥  
 जायापत्वोस्तयोरित्यं मिथो मन्त्रयमाणयोः ।  
 दिनस्तोकेषु यातेषु गर्भं रत्नावली दधी ॥ २४२ ॥  
 छतक्रोधक्षितो मार्यामथ पुक्कसको ऽव्रवीत् ।  
 मी पश्य दयितापत्ये दुहितुः प्रक्रियामिति ॥ २४३ ॥  
 भर्तृकोपनिमित्तेन तनयादोपजन्मना ।  
 जातेन च नृपाक्षण्डात्प्राकम्पत भयेन सा ॥ २४४ ॥  
 आसीदय च वृत्तान्तो राज्ञाहृतश्च पुक्कस\* ।  
 सुतादोपविपाकं च पश्यन्नाजकुलं गतं ॥ २४५ ॥  
 स विहस्य नपेणोक्तो मां मैपीर्दुहितुस्तव ।  
 जामात्रैवाहितो गर्भस्तस्मैदमवधीयताम् ॥ २४६ ॥  
 ये मया प्रेषिता दूता जामात्रा भवतः सह ।  
 निवृत्तमात्रैस्त्रैरेव मह्यमावेदितं यथा ॥ २४७ ॥  
 आरभ्य प्रथमादेव प्रयाणादेव विञ्चिल ।  
 यन्तकुङ्कुटमास्थाय प्रदेशे क्वापि यातवान् ॥ २४८ ॥  
 रात्रीं च यामशेषाया प्रावृत्यागत्य मस्तकम् ।  
 अविज्ञातं किलास्माभिरध्यशेत स्वसंस्तरे ॥ २४९ ॥  
 कदाचित्प्रतिबुद्धेषु दूतेषु स परागत\* ।  
 पादेषु पतितक्षेपामयाचत विपणक\* ॥ २५० ॥

२४० *gunāgamitahpura nm, vitatābhāve nm* — २४१ *asoketi AB* —  
 २४३ *paśyāyāhita (dayita m) yasy adohutā nm* — २४४ *prakampat AB* —  
 २४५ *aśid AB vipakar nm* — २४६ *-okte A nm, bhēcīr AB bhēsir nm* —  
 २४७ *śibah AB sailah nm, tareva A tereva B* — २४८ *viçcīlāh nm* — २४९ *sam*  
*stara AB* — २५० *viśasyakāh n viśasamakāh m*

नेद कस्यचिदाख्येय शिल्पिकस्येतरस्य वा ।  
 आकाशयन्तविज्ञानं दुर्विज्ञानमथावने ॥ २५१ ॥  
 खट्वाघटनविज्ञानमिवेदं प्रचुरीभवेत् ।  
 लोकेन परिभूयेत घण्टारागा हि मानुषा ॥ २५२ ॥  
 निन्दिते वन्दनीये ऽस्मिन्नास्ता तावच्च पातकम् ।  
 दृष्ट एव महान्दीयो जीवनस्यापहारणम् ॥ २५३ ॥  
 अहं हि भार्यया सार्धमुपित्वा रजनीं दिवा ।  
 कुर्षन्नरपतेराज्ञां नेष्यामि दिवसानिति ॥ २५४ ॥  
 तच्च देवकुलं तेन घटितं किल तादृशम् ।  
 द्रष्टुमिच्छां समुत्पन्ना येन दुश्चक्षुषामपि ॥ २५५ ॥  
 प्रह्लादक्षेत्रे दत्तं च धनराशिमुत्तमम् ।  
 न गृह्णाति स्रुं वक्ति स्रुं गुरुर्मे सभतामिति ॥ २५६ ॥  
 एवमुक्त्वा महासेनो महता धनराशिना ।  
 सर्वस्वहरणाच्चक्रे तोषयामास पुङ्गवम् ॥ २५७ ॥  
 विश्विलो ऽपि मुहूर्त्तेन वाराणस्या परागतः ।  
 आकाशयन्तनास्थाय प्रविष्टस्य गृहान्निशि ॥ २५८ ॥  
 अतीते मासमात्रे च विश्विलं पुङ्गवो ऽप्रवीत् ।  
 अथ मामाह नृपति शनैत्सार्धं सस्मितम् ॥ २५९ ॥  
 आकाशयन्तविज्ञानं जामात्रे कथितं स्वयां ।  
 यन्मह्यमपि तत्सर्वमर्चिने कथ्यतामिति ॥ २६० ॥  
 मया तु कथितं तस्मै न तस्मै कथितं मया ।  
 तस्मै तु कथितं प्रीते शिल्पिगिर्यावनेरिति ॥ २६१ ॥

२५१ अषेयम् AB akheyam m — २५२ प्रचुरी AB paridhūyeta nm —  
 २५३ mahadoso ḷ jivanasyamāha n — २५४ nadṛṣam nm — २५५ dattaṣca  
 nm, rasim AB, gṛhānānims(sya n)vaktiṣca nm — २५७ rasimā AB. —  
 २५८ विष्विलो nm — २५९ विष्विला Ḍ विष्विलाम nm

२५२ Khatvaghatanavijnanam il doit  
 s'agir de la fabrication des l'is dont les  
 Grecs usaient pour se mettre à table  
 २५३ et Cette phrase il care me  
 paraît signifier la révélation de ce se-  
 cret pe it entraîner la perte de la vie les  
 artisans qui connaissent cet art forment

une frange maçonnique qui punirait l'in-  
 discret de mort L'emploi de hi explicatif  
 au vers suivant se justifierait à Benares  
 il peut être en sureté mais à Ujjayini il  
 sera t to des les nuits exposé aux coups de  
 ses ennemis Cf २६८ la vie de Viçvīla  
 serait en danger

राधा तु कुपितेनीतं भेदं लोकावचो मृषा ।  
 शिल्पिन सह ग्राह्येण गायन्त इति घृथ्यते ॥ २६२ ॥  
 तमिदं ग्राह्यमुज्जित्वा मन्निदेशं समाचर ।  
 अन्यथा जीवलोको ऽयं सुदृष्टः क्रियतामिति ॥ २६३ ॥  
 तद्रचता मम प्राणान्स्वपुत्राननुजीविनः ।  
 राधे तव्यन्तविज्ञानमर्षिणे कथ्यतामिति ॥ २६४ ॥  
 विश्विनस्तु प्रतिघ्नाय श्वशुराय तथास्त्विति ।  
 राधो रत्नावली सुप्ता प्रतिबोधेदमत्रवीत् ॥ २६५ ॥  
 आमन्त्रये ऽहं भवती गच्छामि स्वगृहान्प्रति ।  
 उपायेऽद्य पित्राहमस्मात्स्थानाद्विवासित ॥ २६६ ॥  
 आकाशयन्त्रविज्ञानं प्राप्तुं मत्तः स वाञ्छति ।  
 प्रच्छाद्य च तदस्माभिर्निधानं रूपणैरिव ॥ २६७ ॥  
 तदासा तावदात्मा मे तव वा दयितः पिता ।  
 विज्ञानस्वास्त्र रचायै त्यजेय भवतीमपि ॥ २६८ ॥  
 इति रत्नावली श्रुत्वा भर्तारमिदमत्रवीत् ।  
 किं चाह दुर्भगा येन भक्ता त्यजसि मामिति ॥ २६९ ॥  
 यान् कुक्कुटसंस्थानमास्थाय सह भार्यया ।  
 राज्ञापाकाशमुत्पत्य स्वस्थानं विश्विलो ययी ॥ २७० ॥  
 ते चैवमीरसान्वन्धुञ्छिल्पगुप्त्यै त्यजन्ति ये ।  
 ते शिल्प दर्शयन्तीति कथ्येयमसती मति ॥ २७१ ॥  
 तस्मादमी शृणु वदतः पीडयन्ता ताडनादिभिः ।  
 असाध्या सामदानाभ्या नीचा हि वधसाधना ॥ २७२ ॥  
 इति सेनापति श्रुत्वा सर्वान्प्रयम्य शिल्पिनः ।  
 अताडयदवोचच्च यन्त्रमाधोऽप्यतामिति ॥ २७३ ॥  
 एतस्मिन्नेव वृत्तान्ते कश्चिदागन्तुको ऽप्रवीत् ।  
 अहं करोमि यो यन्त्र मा स्म ताडयन्तः शिल्पिनः ॥ २७४ ॥

262 çilpīḥ AB sādyaḥ nm — 264 tālyanuvī A — 265 viçilas  
 nm çvasuraya asatyā A — 270 rātraca- nm akāçasamut A viçilo nm —  
 271 tevam A çilpī A asātermatī AB' asātomatī B' — 272 sathā A bād  
 dhya AB asādhyā nacaḥ AB — 273 pati AB — 274 namdyamta nm nīā  
 īnā A

268 āma me cf 253 rd — 271 Te çavam ce 12-41 (les art sans de Kāuçambī)  
 ç' sont le même

यन्त्रोपकरणं चेदमिदानीं दीयतामिति ।  
 तच्च संपादितं सर्वमचिरेण रुमखता ॥ २७५ ॥  
 तेषु चान्यतमः शिल्पी तमागन्तुमभाषत ।  
 आरोहकपरीमाणं सेनानीरनुयुञ्चताम् ॥ २७६ ॥  
 अज्ञातवाह्यसख्यामिर्वहवः शिल्पिनी नृपैः ।  
 विपन्नयन्त्रैः श्रयन्ते मथिताः कुपितैरिति ॥ २७७ ॥  
 अथ तेनोक्तं मन्ये ते वराका याम्यशिल्पिकाः ।  
 किं वा वधोमिर्वह्वभिः चणमास्वीयतामिति ॥ २७८ ॥  
 इत्युक्त्वा गरुडाकारमचिरेण चकार सः ।  
 विमानमम्बरोपेतं मन्दारकुसुमार्चितम् ॥ २७९ ॥  
 स चाभाषत राजानं राजनाजजनार्दनः ।  
 आक्रम्य गरुडं क्राम क्रान्तपूर्वां महीमिमाम् ॥ २८० ॥  
 अथ राजावद्देवीं देवि किं स्वीयते ऽधुना ।  
 विमानमिदमारुह्य यथेष्टं गम्यतामिति ॥ २८१ ॥  
 अवोचत्सा च राजानमर्यपुत्र त्वया विना ।  
 नोद्यानमपि गच्छामि कुतो ऽनालम्बनां दिवम् ॥ २८२ ॥  
 एवं देवी प्रवीणीति राज्ञोक्ते शिल्पिनोदितम् ।  
 ननु वोढुमिदं शक्त सकलां नगरीमिति ॥ २८३ ॥  
 सान्तःपुरपरीवारः सदारसचिवस्ततः ।  
 सपीरश्रेणिवर्गश्च यानमध्यास भूपतिः ॥ २८४ ॥  
 तेन केतुपताकादिष्टायाविष्कुरिताम्बरात् ।  
 पुष्यमाकाशमाविश प्राक् प्राचीमगमद्दिशम् ॥ २८५ ॥

२75 caudam AB, arironamanvata A — 276 abhasat AB — 278 -ktamanye  
 nm — 279 kusumanvadam nm — 280 rajanarajaja- A rajannarajaja- nm —  
 282 avocatavaraja nm, aryaputra nm, madyanam A medyanam n —  
 283 devo nm — 284 parivaras AB

279 Arcatam éparés, moins banal  
 que avatam de nm

282 Aryaputra ja ls arya- avec AB.  
 Le mot est employé très souvent dans le  
 B K S et presque toujours sous cette  
 forme cf VIII, 6, IX, 66, 69, 70, etc.,

et la discussion sur l'emploi d'aryaputra  
 XXIX, 20, 23 et suiv dans ce passage  
 les mss donnent tous arya-

285 Il se dirige vers l'Est, pour faire  
 un pradakshina Le palais royal est à  
 l'Ouest de la ville (cf 286)

दर्शं दर्शकस्तत्र यानं यात्रगरोपरि ।  
 देवो विद्याधरो वापि भोः कौ ऽयमिति चात्रवीत् ॥ २८६ ॥  
 पद्मापतीद्वितीयेन स च राज्ञाम्निवादितः ।  
 अनुज्ञातश्च सयातो नृपः धवनवर्त्मना ॥ २८७ ॥  
 इति प्रदक्षिणीकृत्य स भुवं सागराम्बराम् ।  
 अवन्तिनगरी प्रायात्प्रवृत्तोदकदानकाम् ॥ २८८ ॥  
 याचानुभवनोत्कण्ठं ज्ञात्वा शिल्पी महीपतिम् ।  
 स्तम्भयामास तद्यन्त्रमथातुष्यन्नराधिपः ॥ २८९ ॥  
 प्रथोतस्य तदालोक्य रत्नप्रथोतपिञ्जरम् ।  
 किमेतदिति संदेहदोलादोलमभून्मनः ॥ २९० ॥  
 महासेदयमुत्पातो रमणीयमतः कथम् ।  
 रष्टसप्राप्तिलभसेन्नास्त्राभिः श्रुतमीदृशम् ॥ २९१ ॥  
 सदिहन्वानसस्येति प्रथोतस्य पुरः शरम् ।  
 पातयामास वत्सेशः शनकैर्लेखिताचरम् ॥ २९२ ॥  
 महासेनस्तमादाय चित्रमेतदवाचयत् ।  
 राजमुदयनधीरः सदारस्त्वा नमस्यति ॥ २९३ ॥  
 इति श्रुत्वा महासेनो जामातरमभापत ।  
 चीराय दत्तमभयं तस्मादवतरत्स्विति ॥ २९४ ॥  
 श्रालोकावन्तिकीशाम्भ्यां विमानोदकदानके ।  
 द्रष्टव्येषु तनूभूतमद्भुतेषु कुतूहलम् ॥ २९५ ॥

२८७ अनुज्ञातस्ययातो वाम्भना AB — २८९ यात्रा A, ऽपि A —  
 २९० dolamdolam B dolamdolam nm — २९१ ramaniyemanah n -namah m,  
 nasmabh AB — २९२ purahsaram AB -sara nm; vansesah AB, likhita- nm

२८६ Darśakas «le veilleurs qui monte  
 la garde aux portes»

२८७ Abhivāditah le saluer, c'est re-  
 pondre à la question ko 'jam, puisque d'ordi-  
 naire on d'cline son nom en saluant

Anujsātae ca samvāto Je ne trouve  
 aucun sens à la leçon des mss. -tam  
 ealam — La correction taç est peu de  
 chose car l'archétype pouvait porter anu-  
 jāsātae et la ressemblance presque abso-  
 lue d'une certaine forme du caractère

ñca — forme qui se rencontre très sou-  
 vent dans AB — avec le caractère eca est  
 une source perpétuelle de confusion (voir  
 dans BURLER, J P, T VI, col. xii, l. २<sup>4</sup>,  
 et supra, Introduction) Quant au second  
 tam, qu'en faire ?

२८८ Udhakānākam cf III, 6g  
 २९३ Caurah / allusion au rapt de Vā  
 savadattā

२९४ Dattam al-hajam cf K S S.  
 XV

कांचिन्नैलामुपास्त्रैवनामन्त्र्य अथुरौ ततः ।  
 लोकालोकितयानश्च कौशाम्ब्यामवच्छवान् ॥ २९६ ॥  
 पूजितामरविप्रापिगुरुपीरानुजीविना ।  
 आज्ञापितं नृपतिना शिल्पी समान्यतामिति ॥ २९७ ॥  
 अथाभिभूय प्रभया सुप्रभामचिरप्रभाम् ।  
 तिष्ठन्तीमम्बरे ऽपञ्चहेवतामवनीधरः ॥ २९८ ॥  
 ततश्चित्रोद्यमाणं सा तमभापत पार्थिवम् ।  
 पूजितेषु स्वया अर्चं पूज्यं पूजितवत्यहम् ॥ २९९ ॥  
 विज्ञाप्यं श्रूयतां चेदमस्त्यहं गुह्यकाङ्गना ।  
 गुह्यकाधिपतेराज्ञा भद्रेति परिचारिका ॥ ३०० ॥  
 कदाचिन्नभसा यान्ती सती वृष्टवती सरः ।  
 कन्दरायां महेन्द्रस्य महेन्द्रस्य भमःप्रभम् ॥ ३०१ ॥  
 तत्र संक्रीडमानं च करेणुकरधारितैः ।  
 वीज्यमानं सरसिजैः कान्तारकरियूथपम् ॥ ३०२ ॥  
 आसीद्ध मम तं वृद्धा करामृष्टवशामुखम् ।  
 कर्तारो हस्तिशिवायां सत्यमाङ्गरिदं यथा ॥ ३०३ ॥  
 देवदानवगन्धर्वपिशाचोरगराक्षसाम् ।  
 कन्याः सुजाता दिङ्मायैर्नानासत्त्वास्ततो गताः ॥ ३०४ ॥  
 ततः सपदि निर्माद्य हस्तिनीरूपमात्मना ।  
 मदाभोद्विभिन्नामस्तदेवावतरं सरः ॥ ३०५ ॥  
 सामर्षकरिणीयूथकटाचेचितरूपया ।  
 प्रीतेन यूथपतिना चिरमाक्रीडितं मया ॥ ३०६ ॥  
 अथेन्दुकिरणाकारकिरणे ऽदृश्यसारथौ ।  
 स गजः चालितकठः कटकं प्राविशद्विरेः ॥ ३०७ ॥  
 अहं तु व्यसनमेवाफलमुत्प्रेष्य दाक्षिणम् ।  
 सद्यः कृतनिजाकारो राजराजसभामगाम् ॥ ३०८ ॥

२९६ kâçend nm, gvasu AB — २९९ citriyamānam; abhasita AB — ३०० pa  
 ricaraka — ३०२ samkrīdamanaçca nm — ३०३ tastva AB, vasa ABa masa m  
 — ३०४ kanya, satvas, gata AB — ३०५ tatsmapadi A, vibhūna nm, avana-  
 ran AB<sup>1</sup> — ३०६ samartha AB<sup>1</sup> samarthyā B<sup>2</sup>nm — ३०७. pravīśad AB —  
 ३०८ utprekṣa AB, aḡa An

धनदस्त्रीरुमान्मन्य तस्य यूथपतेः करम् ।  
 अरन्ती ताडयामि स्म चामरेण धनाधिपम् ॥ ३०९ ॥  
 स कटाक्षेण ना दृष्ट्वा क्रोधविस्फुरिताधरः ।  
 शसोत्काम्पितदिकचक्रः छतवाञ्छापमाजनम् ॥ ३१० ॥  
 धायन्त्या हस्तिनं यस्माच्चामरेणाहमाहतः ।  
 स्वमवन्तिपतेस्तस्माद्मथ्ये हस्तिनी भव ॥ ३११ ॥  
 तत्रोक्तं पूर्णभद्रेण यक्षेणागमि तुच्छके ।  
 प्रभुणा देवदेवेन मुक्तः शापो महानिति ॥ ३१२ ॥  
 युत्वेदं पूर्णभद्रो ऽपि शप्तो यस्मात्त्वमेतया ।  
 शापया पीडितस्तस्माद्भव हस्ती महानिति ३१३ ॥  
 शोकदीनमुखावावा दृष्ट्वा विपत्तपतेरभूत् ।  
 करगोत्यातकोपम्य भवभीतानिगं भगः ॥ ३१४ ॥  
 अत्रपीछ यदाहं वा स्मरिष्यामि ह्यचित्तदा ।  
 शापादस्माद्धिमोक्ष्ये विभीतं मा स्म पुत्रकी ॥ ३१५ ॥  
 माह मद्रवती जाता महामेनस्य हस्तिनी ।  
 पूर्णभद्रो ऽपि तस्मैव नामो व्याप्तो भलागिरिः ॥ ३१६ ॥  
 महामेनस्य भवने परतन्तस्य तिष्ठतः ।  
 आवपोद्यरितं यत्तत्पर्यं प्रत्यक्षमेव ते ॥ ३१७ ॥  
 तदा पापहरन्ती सा धनाधिपतिना कृता ।  
 अहमप्राप्य कौशाम्यो विपत्ता गृह्णे पने ॥ ३१८ ॥  
 न तथा यमनेनामि पीडितस्तेन तादृशा ।  
 पदा गपि विपत्ताया प्रियदारः श्रियामिव ॥ ३१९ ॥





VI

ततः शरसखे काले पुष्ययुक्ते निशाकरे ।  
 दिवाकरे मृदुकरे देवो पुत्रं यजायत ॥ १ ॥  
 पुत्रजन्म नरेन्द्रस्य जगतः सुखजन्म च ।  
 शङ्काजन्म च शत्रूणां समं समभवन्नधम् ॥ २ ॥  
 अथ सम्यग्णकेषु तं गणितजातके ।  
 चक्रवर्तिपिता लोकावुभौ विजयतामिति ॥ ३ ॥  
 ततः सचिवभार्याणां तस्मिन्नेव दिने सुता ।  
 अल्पकालान्तरे जाताः कनीयासो श्रुपात्मजात् ॥ ४ ॥  
 किमुत्सवः किं व्यसनं किं प्राणाः प्राणयन्तु किम् ।  
 आगतं चेद्वित्सानामिति नासौ द्विनिश्चयः ॥ ५ ॥  
 जातकर्मणि निर्वृत्ते प्राप्ते च द्वादशे ऽहनि ।  
 अन्वर्धनास्त्रस्तनयानकुर्वन्नाजमन्त्रिणः ॥ ६ ॥  
 वाहनेन नरेणैव कुवेरी नरवाहनः ।  
 नरवाहनदत्तो ऽस्तु दत्तस्तेन यतस्ततः ॥ ७ ॥  
 इति नाम छतं राज्ञा पुत्रस्य सपुरोधसा ।  
 भूमिहेमगजाद्यादिदानमीतद्विजन्मना ॥ ८ ॥

१ çatruṇā १ sūtanam nam — ४ alpa- nam, kanyasau AB kanyosau nam —  
 5 nāçid AB — 6 nirvṛte nam — 8 hemja- १, asvadi AB

5 L'expression la plus claire, dans ce passage difficile, est *kim prāṇāḥ prāṇavantu*. Le peuple est dans l'incertitude pendant tout le temps de l'accouchement et de la cérémonie rituelle qui le suit immédiatement, il se demande o il on en est les questions vont leur train — « Est-ce que les souffles les font souffler? » Il s'agit de la cérémonie décrite dans le *Pāreçkara-Grhya-Sūtra*, I, 16, 6 (cf. *Huzaravator It-It*, p. 45) le père dispose cinq brâhmanes dans la direction des cinq régions célestes et ils descendent à tour de rôle *prāṇa* — *vyāna*

— *apāna* — *udāna* — *samāna* — Les deux termes qui précèdent peuvent ne viser aucune cérémonie rituelle et signifier « Est-ce jour de fête? » (= l'accouchement a-t-il lieu aujourd'hui?) — «) a-t-il un malheur? » (= l'accouchement se passe-t-il mal?) — On peut aussi être tenté de lire *vyāṇam* et de donner à ce mot le sens de *prāṇa* = le d'après sur la langue du nouveau-né du mélange rituel — lait, beurre, miel — or riz et froment mouls — Quant à *ntsavah* il ne serait peut-être pas impossible qu'il signifiait « accouchement ».

नाम्ना हरिशिख चक्रे समखानात्मज यत ।  
 तस्मै वितोर्गपान्खन्ने देवदेव शर हरि ॥ ९ ॥  
 योगन्धरायण पुत्रं चकार मरुभूतिकम् ।  
 सनाहृच्छना तस्मै यतस्त मरुतो ददु ॥ १० ॥  
 चकार गोमुखं पुत्रमृपम सञ्जया यत ।  
 ख्य गोभिः प्रसन्नाभिश्चिच तस्मै प्रदर्शितम् ॥ ११ ॥  
 पुत्र तपन्तक नाम्ना करोति स्त वसन्तक ।  
 यस्मात्त तपगमस्मै कुण्डलच्छना ददौ ॥ १२ ॥  
 एव लब्धस्य जातस्य य कृत नाम यस्य च ।  
 अहमेव स ते चैते सर्वे हरिशिखादय ॥ १३ ॥  
 ते वय तु यथाकाल शताब्दप्राशनादय ।  
 अवर्धामहि लघ्वेव सनाथा पादपा इव ॥ १४ ॥  
 तत कुमारवटकामुपाध्यायेरधिष्ठिताम् ।  
 सप्रह्वचर्यकैश्चात्तैर्धात्रीमिश्राश्रयामहि ॥ १५ ॥  
 अत्रतैरेव चास्मामिरभ्यस्ता सकला कला ।  
 सन्नतैस्तु चतस्रो ऽपि विद्या सर्वे च वाङ्मयम् ॥ १६ ॥  
 गच्छत्सु दिवसेष्वेवमेकदा मरुभूतिक ।  
 बालभावादनध्याये क्रीडति स्त सकन्दुक ॥ १७ ॥  
 तं तु बालस्वभावेन तस्मादाच्छिद्य कन्दुकम् ।  
 अहं जवेन महता प्रयात पितुरन्तिकम् ॥ १८ ॥  
 अधानुवधन्मा वेगात्पटुश्वसितसतति ।  
 वदमुष्टिकर क्रीधादागतो मरुभूतिक ॥ १९ ॥

10 yogandharayanah AB sannahanmanmana A samirbhachanmanmana B'  
 -channama B' -chamana n — 11 prasannabluh AB prasannamal e nm —  
 14 it — 15 chattrah AB chattrah nm — 17 profondément trouble dans n  
 valil hava linq 1 + 19 d + 19 c + agatoma + 17 d, anakrit lat: m — 19 -ānuea  
 dhatsam A -anuvadhans n B anuvadhansam B' -anuvapras nm, samtati  
 AP nm

17 kumaravatakam le jardin et on a  
 s trouve le pavillon réservé au prince  
 ro al la femme us ille est val le mais  
 cf VII 22 53 VIII 39 etc  
 Sātral macaryakare el attrair edes

el ves suivant le m me cours d'études  
 (q 10 no 15)  
 16 Calastro vidyā cf V 67  
 Sarvam vanmayam la littérature prose  
 (padma) et vers (pa lya)

किं किं तातेति तातेन स पृष्ट इदमुक्तवान् ।  
 कन्दुको मे हतो ऽनेन तमयं दाप्यतामिति ॥ २० ॥  
 ततो राज्ञा परिवृज्य दापितापरकन्दुकः ।  
 तर्जनीतर्जितः पित्रा कुमारवटकां गतः ॥ २१ ॥  
 अहमप्यङ्कुमारोप्य तातेन परिभाषितः ।  
 मा स्य तात पुनर्भातृकोपयेः कोपनानिति ॥ २२ ॥  
 तथापि प्रतिपिदो ऽहं केलिशीलतया शिशोः ।  
 यथेनान्कोपयामि स्य तथैते मामकोपयन् ॥ २३ ॥  
 अभ्यासमेकदा कुर्वन्पाराचं मरुभूतिकः ।  
 इच्छति स्य च विसृष्ट मया च चलितं धनुः ॥ २४ ॥  
 असावपि च नाराचशलिताद्यापतश्च्युतः ।  
 मालतीमुकुलं लज्जं तन्मावेणैव नास्युश्रत् ॥ २५ ॥  
 उत्सृज्य कुपितश्चार्यं धावमानः स मामनु ।  
 आस्थानस्त्रमहीपालसमीपमगमत्ततः ॥ २६ ॥  
 यौगन्धरायणो वृद्धा कुपितं मरुभूतिकम् ।  
 कुपितो भर्त्सयित्सेदमभापत महीपतिम् ॥ २७ ॥  
 वेदिता सर्वविद्यानामासन्नवयौवनः ।  
 राजपुत्रो महाराज यौवराज्ये ऽगिपिच्यताम् ॥ २८ ॥  
 यावद्यावन्ति शास्त्रज्ञाः शास्त्रार्थान्न प्रयुज्जते ।  
 तावन्तापन्नवन्द्येषां क्षुण्डाः कार्येषु बुद्धयः ॥ २९ ॥  
 अमी रुमण्वदादीना पुत्रा हरिशिखादयः ।  
 विजानन्तो ऽपि शास्त्राणि सुतरामन्वबुद्धयः ॥ ३० ॥  
 वस्तुन्यस्ये ऽप्यनात्मज्ञा सरब्धालोहिताननाः ।  
 प्रमुमेव जिघांसन्ति मृगेन्द्रं भर्कटा इव ॥ ३१ ॥

२१ *parisvajya* AB *paristajya* n, *kandūkai* nm, *jarjani* nm, *vitapan* n —  
 २२ *bhāten* AB *bhātra* nm, *kōpanam* AB *kōpanam* nm — २३ *pratisiddho* AB  
 — २४ *icclasma* A, *vigraṣtam* A *visyaṣtam* nm, *kalitam* n — २५ *lekastān* nm  
 — २६ *cayam* AB *capa* n, *sasamanuh* A *samamanuh* B *samagatah* nm, *asthana*,  
*agaman* AB *agam* nm — २७ *yog-* AB — २८ *vedisarya* nm — २९ *sastṛ* A  
*castra* B' *sastṛa* B' — ३१ *rkatā* i *karkatā* nm, *iva* nm

तदेते ऽपि नियोज्यन्तामधिकारेषु केपुचित् ।  
 विज्ञापना मदीयेयं सफलीक्रियतामिति ॥ ३२ ॥  
 यीगन्धरायणवचः सुभगं निशम्य  
 प्रीत्या नरेन्द्रसगमुच्छ्रयितायहस्तम् ।  
 भोः साधु साधुनरकुञ्जरसाधुमन्तिन्  
 इत्युज्जितासनमभापत निर्व्यवस्थम् ॥ ३३ ॥

इति कुमारजन्म षष्ठमः सर्गः ॥ ६ ॥

32 nayoj *nm* — 33 yog AB, niçyamiya AB<sup>1</sup>, nirvyavastham *nm*

sastamah *om* AB<sup>m</sup>

33 Metre *vasantabhalā*

Narendrasabham neutre, conformément à Pan, II 4 33 Cf *supra* Y, 76

Ucchrayita verbal de -*cravayati*, forme causative de *cri-* non encore attestée (*crāpayati*, *çrayayati*)

Nirvyavastham = *avyava-stham*, en une manière non conforme au règlement Cf un emploi analogue de *avyavastha* *flagk*, VII 24 — Au début du *sarga* VII est relevée l'incorrection dont se rendent ici coupables les conseillers (*aprstā eva bhā-sadhve*, 2)

## VII

ततश्चातः समां दृष्ट्वा तथा सजातसपदम् ।  
 यथाप्रधानमाभाय विनीतवदभाषत ॥ १ ॥  
 किमत्र पृच्छ्यते यत्र विज्ञाङ्गिरसवुद्धयः ।  
 अपृष्टा एव मापध्वे प्रीतिनिर्वासितवपाः ॥ २ ॥  
 तेन यद्रोचते साधु पूज्येभ्यः पूजितं दिनम् ।  
 तत्रायं स्वसुतः प्रीत्या बालः सस्क्रियतानिति ॥ ३ ॥  
 अथ प्रच्छाव एतस्मिन्ननुच्चातप्रवेशया ।  
 कलिङ्गसेनया राजा दूरादेव नमस्कृतः ॥ ४ ॥  
 एहीति सा नृपेणोक्ता नातिमन्थरविक्रमा ।  
 उपगम्योपपद्यङ्गमध्यास्तादिष्टभासनम् ॥ ५ ॥  
 आयुक्तमीतिकस्तोकमूपया विमलाम्बरा ।  
 सरद्विमलहसेव चकाशत्काशचामरा ॥ ६ ॥  
 कधरामूलविस्तस्तद्वयवन्धशिरोरुहा ।  
 पश्चिमाचलकूटस्थतिमिरा वीरिवीपसि ॥ ७ ॥

१ pṛcchate, bhāṣathe AB<sup>1</sup> — ३ suta — ४ andajñāta nm — ६ hamsava  
 nm, kaṣakanana AB — ७ kutasth nm

२ -Āṅgiraṣa Brhaspatiḥ

Aprāṣāṣa bhāṣadhve prendre la parole  
 à l'audience royale sans y avoir été invité  
 la 3<sup>e</sup> des fautes contre l'étiquette, que  
 doit châtier le roi, d'après *Itihāsa*  
 (J. JOLY, *Recht und Sitte*, p. 124)

३ Svāsutaḥ Je ne vois pas de sens  
 raisonnable si l'on refuse de rétablir le  
 visarga

६ Kalinṣanā sous sa robe blanche est  
 comparée à une touffe d'herbe kara  
 (saccharum spontaneum)\* dont la teinte  
 est d'argent, et les perles qui y sont sus-  
 pendues à des cygnes qui glissent. Ap-  
 pliqué à des herbes, le mot kāṣana est

impropre, et le composé serait adjectif. La  
 leçon cīmarā (qui peut être féminin, cf  
*Amer*) vaut mieux à cet égard, d'autant  
 plus que le kāṣa forme des panaches, en  
 revanche il est peu satisfaisant de com-  
 parer kalinṣana avec un panache de  
 kāṣa, et comment concevoir qu'on y puisse  
 loger des cygnes? L'auteur semble s'être  
 souvenu d'un passage du *Ragh*, II, 17,  
 vīkaṣatīrācamarāḥ (adjectif) — L'exclus,  
 tant à cause de la forme hamsā qu'en  
 raison de l'ordre des termes dans la com-  
 paraison, l'explication qui ferait de hamsā  
 le sub-stantif en l'interprétant comme  
 hamsa

यौवनान्तमनुप्राप्ता प्रावृडन्तमिवापगा ।  
 चलच्चटुलताकारा भृतापि निभृताकृतिः ॥ ८ ॥  
 विनीतापि प्रगल्भेष स्वविरेव तरुण्यपि ।  
 मितवागपि वाचालाव्याख्यातव्या हि तन्मति ॥ ९ ॥  
 उपविष्टा पुरस्त्रस्या दशवर्षेव बालिका ।  
 तया मे दृष्टिराच्छ्रया गुणैर्नीरिव मन्यरा ॥ १० ॥  
 अचिरस्थापितस्त्रीतमद्गुरस्त्रिगधमूर्धजा ।  
 निलीनकोकिलकुला तन्वी चूतलतेव सा ॥ ११ ॥  
 निमेषोन्मेषशून्येन सहजायामशीभिना ।  
 चक्षुषा वीक्ष्यमाणा मा सहस्रापनिवाकरोत् ॥ १२ ॥

8 pravrdatum AB catulalakara A catulalakara nm — 9 tannapi nm, vacala  
 vya B — 11 avirashayita nm — 12 sobhita AB<sup>s</sup> nm sobhita B<sup>s</sup>, cakravā A,  
 viksamana AB<sup>s</sup> nm

8 La comparaison, telle du moins que  
 je la comprends comporte des jeux de  
 mots intraduisibles kalūgasenā est à la  
 fin de la jeunesse — elle ressemble à une  
 rivière à la fin de la saison des pluies —  
 les eaux de la rivière emplissent leur lit  
 — la maturité de kalūgasenā est dans sa  
 plénitude, la rivière qui offre le  
 spectacle d'une mobilité ondoyante (calac-  
 catulatākārā), est emportée d'un cours  
 rapide (bhīrā), mais en même temps  
 sans doute si on la contemple dans sa  
 masse, elle semble une mer immobile  
 (nibhīrā) — kalūgasenā offre l'aspect  
 d'une amalante qui fait baloter le cœur

tures et deux sens possibles 1° vyā « car  
 son intention aura à être éclaircie » — ce  
 n'est pas sans raison que cette courtisane  
 s'était étudée à réunir au moins en ap-  
 arence des qualités contradictoires —  
 2° avyā « car son tour d'esprit n'a pas  
 besoin de commentaires » — le lecteur con-  
 naît assez le personnage de kalūgasenā  
 pour que je m'abstienne de plus d'expli-  
 cations C'est ce dernier sens que sembler  
 avoir adopté le copiste de B (cf notes  
 critiques), on peut l'appuyer par un excel-  
 lent argument l'auteur n'a pas expli-  
 qué qui était kalūgasenā, c'était donc un  
 titre célèbre dans la Dhātakathā Mais le

रूढा दाडिमगर्भाभदशनोद्भासितानना ।  
 द्राडिमीमुकुलाक्षरविभक्तदशनरूढा ॥ १३ ॥  
 सितसारसनोन्नधमहारजनकशुका ।  
 रक्तेन्दीवरमालेव मृणालदलवन्धना ॥ १४ ॥  
 उन्नीयते स्र बालायाथिहैरङ्गानि कोमलेः ।  
 लतायाः सहकारस्र फलानि मुकुलेरिव ॥ १५ ॥  
 अथापृच्छन्महीपालः कस्येयं रूपिणीरिति ।  
 दुहितुलमनुप्राप्ता नामास्ताः कथ्यतामिति ॥ १६ ॥  
 कलिङ्गसेनयास्त्रातं शोच्येयं तनया मम ।  
 यामेव पृच्छति स्वामी मृत्वां मदनमञ्जुकाम् ॥ १७ ॥

13 dadima nm, bhavātā AB, dadimi nm — 14. ratnemdi n ratnadi m.  
 — 15 mukuratriva nm — 17 socyayam; yameprehati m

Sahajyāmaçobhūṅ, se rapportant à cakusā l'œil de Naravāhanadattā est, de sa nature, louchement fendu, ou bien il s'agrandit par l'effet de l'admiration, et il devient brillant (comme celui d'Indra) D'une manière comme de l'autre le sens laisse un peu à désirer, faudrait il rejeter la correction de B<sup>2</sup>, qui ne consiste que dans un très léger grattage et lire -çobhūṅ, en rapportant le mot à Madanamamājukā?

13 rūḍhā Je conserve ce texte, si peu défendable qu'il me paraisse, mais je proposerai de lire rūḍhā-

Orāṅmī Corriger drām:di? (cf P II, s u)

16-17. Pour bien comprendre la question d'Udayana et la réponse de Kalinçasenā, il faut serrer le texte de pres et même se souvenir de la condition des personnages Le roi n'ignore pas que Madanamamājukā est la fille de Kalinçasenā, il ne demande pas quelle est sa mère, mais quel est son père (Larya...) Or, fille d'une ganikā, Madanamamājukā est née de père inconnu, il faudrait pour qu'elle eût un père, qu'un homme, conquis par sa beauté, l'eût avouée pour sa fille C'est très exactement ce que demande le roi

et quel homme a-t-elle conquis (sans précis de ṣp avec anupra) la qualité de fille, en raison de sa beauté (rapinir ita représente la réflexion de celui qui l'aurait avouée) Mais c'est avec beaucoup de délicatesse qu'Udayana formule sa question, pour qui n'est pas prévenu, elle peut s'entendre « qui l'a eue pour fille, en se disant qu'elle est belle » — La réponse de Kalinçasenā n'est pas moins enveloppée elle paraît signifier cette pauvre enfant est ma fille, dont vous vous informez (ou peut-être que vous interrogez), votre servante Madanamamājukā — Mais si l'on remarque la place qu'occupe socyā dans la phrase, le vrai sens est plaignez la! C'est ma fille, etc — c'est-à-dire elle n'a pas eu le bonheur d'être avouée par son père — Les vers 16 et 17 nous éclairciront sur les ambitions de Kalinçasenā et de sa fille les Udayana et elles s'entendent à mots couverts, ils se connaissent, ayant eu autrefois des aventures ensemble (A S S, XXXII-XXXI, B à M, VII, 353s, et cf Essai sur Guṇadīya et la Brhatkathā, p 210 et suivantes). Il est vraisemblable que le lecteur intelligent comprenait sans peine et que toute cette histoire était très populaire



तत सखेहमाह्वय मातरेह्येति भूपतिः ।  
 ऊरु मारोपयद्वाला सा चेमा वामलोचनाम् ॥ १८ ॥  
 द्रुतगादिव्यशर्मा च गृहीत्वा लपमब्रवीत् ।  
 अहो चित्रमिति स्मेरममूच्च नृपतेर्मुखम् ॥ १९ ॥  
 युधमानरजन्नेपविपाखीन्नेपजम्बना ।  
 ध्वनिनापि न तद्यपुराधिपन्न निहितं मयि ॥ २० ॥  
 राजा तु वस्त्राभरणमनल्पमपकञ्जयम् ।  
 साम्नायै दापयित्वास्यै तदास्थानं व्यसर्जयत् ॥ २१ ॥  
 अन्त पुरं महीपालः कुमारवटकामहम् ।  
 दीर्घमुष्ण च निश्चस्य वाला स्वं भवन चर्या ॥ २२ ॥  
 अथ पुष्ये दिने राजा द्विजराजजनावृतः ।  
 सयं भद्रासनस्थं मा यौवराज्ये ऽभिषिक्तवान् ॥ २३ ॥  
 [ तथा हरिशिख राजा मुदाज्ञापितवान्निहित ।  
 यत्र प्रस्थाप्यते भर्ता गन्तव्यं तत्र निर्व्यथम् ] ॥ २४ ॥

18 uru nm, valamacemam (acc sur un grattage B) AB -maenam um —  
 19 nipamukham B' — 20 dhvanitanapitatac- nm — 21 upalmasam A —  
 22 nisvasya AB, stambhacanani A svastavana nm — 24 om nm, figure opes  
 26 dans A et en marge dans B ou il est sous du chiffre 2 indiquant qu'il faut lire

18 Matar ce titre qui ne se donne  
 qu'à des femmes déjà vieilles et respec-  
 tables, est propre à satisfaire Kalinacsenā  
 comme un témoignage de respectabilité  
 mais à lui montrer en même temps que  
 ses charmes ne sont plus dangereux. Nean-  
 moins cela lui est dit affectueusement  
 (saca lam). Toute cette scène est nuancée  
 avec un art bien délicat.

18 Uru māropayad «il me fit monter  
 sur ses genoux». Pour la suite, je ne vois  
 pas qu'on puisse éviter une correction.  
 L'élancement ne fournissent rien qui ne  
 soit barbare. Celle que je propose présente  
 le minimum possible de modifications  
 prophétiques, l'élancement étant très souvent  
 omis et se confondant plus qu'ailleurs  
 avec mā — Sa = Kalinacsenā, mānām =  
 Ma lanama; jilā — J'entends que la mère  
 place sa fille sur les genoux du roi. C'est  
 cette position qui éveille l'attention d'Adi-  
 tacerman.

20 Yudha etc Je ne saurais affirmer  
 que cette expression soit correcte, ni sur-  
 tout en préciser le sens. Il s'agit sembler  
 il de la conjonction entre le Soleil (f)  
 et le Bélier.

Taccakur J'entends l'œil de Madan-  
 namarjukā.

21 Apakalmesam Je ne puis que rap-  
 porter ce mot à vastrābhārasam et l'en-  
 tendre au propre «sans tache, blanc». La  
 difficulté est qu'apakalmesam n'est attesté  
 qu'au figuré, «pur de pech» et que  
 subst kalmesam ne se rencontre aussi qu'au  
 figuré, mais l'adj kalmesam se prend au  
 propre, «tache de noir».

23 Bhadrāsānam «un siège de pe-  
 rade», à distinguer du trône proprement  
 dit, réservé au roi (ambhāsana).

24 Si l'on conserve ce vers, il paraît  
 impossible de lui assigner une autre place.  
 Mais faut-il le conserver? Qu'il soit in-  
 connu à N et à M d'une part, à l' de

सेनापतिश्च मन्त्री च भवाच्चवतु सोयमः ।  
 इत्याद्यापितवान्वा प्रह्वं हरिशिखं तत ॥ २५ ॥  
 खड्गचर्मधरो रश्मिप्रमत्तः प्रभुं भवान् ।  
 इत्याद्या प्रमुदितं छतवान्मरुभूतिकम् ॥ २६ ॥  
 आदिशङ्कोमुखं मर्तुं रमणीयं मनस्त्वया ।  
 रमणीयैः क्रियालापैरपवादोज्ज्वलेरिति ॥ २७ ॥  
 तपनकमथावीचत्कर्णकुण्डलवृत्तिना ।  
 न त्याज्यो भवता स्वामी कदाचिदिति पार्थिव ॥ २८ ॥  
 तैरहं संवृतो ज्यैश्च गृहीतच्छत्रचामरैः ।  
 मङ्गलालछताङ्गश्च सुरविप्रानवन्दिषि ॥ २९ ॥  
 पितुर्मातरमासीनां पितरं च समन्त्रिणम् ।  
 अम्बाद्वयप्रधानं च स्त्रीतं राजावरोधनम् ॥ ३० ॥  
 ततः पुष्परयाखुडः प्रसर्पन्मङ्गलध्वनिम् ।  
 पुष्पपल्लवलाजाद्यानाक्रामं परितः पुरीम् ॥ ३१ ॥

*tercaler dans la 2<sup>e</sup> ligne de la page, mais le signe de renvoi ne se trouve que dans la 3<sup>e</sup> ligne, après 26, le tout d'une écriture ancienne qui paraît celle de B<sup>1</sup>, laçikha A, prasthapite A, nirvṛtyah (thah A) — 25 bhavanbhavan nm — 26 carma-AB, apramattam nm — 27 gomukhastatra nm khambhartu AB<sup>1</sup> — 28 oṃhi ter AB<sup>1</sup>, api nm — 29 chatra, vipranavandisi AB vipraççavandisi nm — 30 pitaraçça nm, avaddhaya A, -avavodhanam — 31. dhvani ABa dhvanih m*

Autre, cela prouve qu'il ne se lisait dans le module ni des premiers ni du second. Quo B<sup>1</sup> ou un reviseur contemporain, antérieur au moins à A, ait jure bon de l'introduire, cela prouve qu'il figurait quelque part, car ce n'est ni une glose ni une autre version du vers 25. Entre la mention du sacre de Naravāhansdatta et les formules par lesquelles Udayana va assigner des fonctions à ses amis, on attend une transition. La première moitié du vers 24 en tient lieu, mais mal, ce vers est plat et gauche, on dirait qu'on a dédoublé le vers 25 pour boucher une lacune. Or, si y a de nombreux indices — souvent respectés par nm — que l'archétype pré-actant des lacunes de peu d'étendue. Je présume qu'il y en avait

une 10, d'un çloka au moins, les modèles de B et de NM ont négligé de la noter et ont juxtaposé 23 et 25, un autre manuscrit en avait conservé la trace, et un copiste plus zélé qu'habile l'aura comblée avec un mauvais vers de son cru, emprunté ensuite par le reviseur de B. Je crois donc qu'il faut conserver la mention d'un n° 24 mais que le vers 24 que nous possédons n'est pas celui de Budhasvāmin.

29 Avandisi 1<sup>re</sup> p sing aor moyen, tra régulière, mais remarquable en raison de la rareté de cet aoriste qui n'est pas classique et qui ne se rencontre qu'une fois même dans le § V, I, 82, 3 (à la 1<sup>re</sup> p pl)

30 Ambōdvaya- cf VIII, 4

ततः प्राणाग्निपेक्षो ऽहं सार्धं हरिगिखादिभिः ।  
 स्वाधिकारपरैः क्रोडनसंवत्सरमयापयम् ॥ ३२ ॥  
 वर्षाग्निपेक्षे निर्वृत्ते पूरणं समदम्बरे ।  
 श्रावृत्त्या सर्वविद्यानां स्थिरतामुदपादयम् ॥ ३३ ॥  
 एव मे समतीतेषु केषुचिद्विषयेष्वहम् ।  
 प्रातर्भोजनवेलायां न पश्यामि स्म गोमुखम् ॥ ३४ ॥  
 न चानेन विना मह्यं निर्वाणमपि रोचते ।  
 तेनानेन विनास्त्राभिरभुक्तैर्गमितं दिनम् ॥ ३५ ॥  
 श्रायता गोमुखः क्वेति मयोक्ते भरुभूतिकम् ।  
 उच्चतक्कं स सवृत्त इत्यवोचन्नतागतः ॥ ३६ ॥  
 यदि चाचार्यपुत्रस्य नास्ति सप्रत्ययस्ततः ।  
 गत्या तपनकस्तस्य विकारान्प्रेचतामिति ॥ ३७ ॥  
 ततस्तपन्तको गत्या पुनरागत्य चोक्तवान् ।  
 आर्यपुत्रं न तन्निष्ठां यदाहं भरुभूतिकः ॥ ३८ ॥  
 विमलादर्शसंक्रान्तं मुखमालोक्य गोमुख ।  
 कम्पयित्वा शिरः क्रोधान्निर्दारयति लोचने ॥ ३९ ॥  
 कदाचिच्च स्मितं कृत्वा प्रसन्ने नेचतारके ।  
 सचारयति कर्णान्तं कदाचित्नासिकान्तरम् ॥ ४० ॥  
 मधुच्छिष्टनिगृष्टी च ताम्बूलद्रवलोहिती ।  
 विवृत्य दूरमधरो दन्तान्नेनापि निश्चति ॥ ४१ ॥

32 parāḥ nm, kṛidana AB ayapayam AB — 33 -abhisent A, nvr̥tte AB purvena AB purvamna nm, mamadun nm, udayadayam Anm udapā (?) B (lecture douteuse) — 34 -ṛesv AB, prata AB — 35 abhukter AB' — 37 tapantakāhs AB vikaram nm — 40 smta AB

33 Varsabhiseke «le sacre du bout de la langue. La leçon udapādayam, portée au texte n'est pas très satisfaisante car on dit d'ordinaire «stirātām upa» mais Bādhāsāmīn emploie très souvent le causal de jal A rapprocher A S S, XXXIV 154 et suiv., correspondant à B A W, VII, 566 et suiv., Udayana voit dans un temple des femmes merveilleuses ce sont toutes les sciences qui se tiennent à entrer en Narayāna litta, à dater de ce jour, le jeune homme se

trouve le plus habile des artistes et des hommes de guerre

34 Prataḥhojana mot de lex (cf. P W, s u)

39-43 Gomukha fait semblant de s'exercer aux pratiques préliminaires du yoga, ses amis ne comprennent pas

41 Nirṛyati Je ne suis pas très sûr de cette lecture, ni de la manière dont il faut couper les mots «Il agresse ses dents en les frottant les unes contre les autres» — il grince des dents

उक्तं च न लया तात बालेन वासुदादयः ।  
 वन्द्यस्त्वमधुना प्राप्तो लोके ऽस्मिँल्लोकपालताम् ॥ ५५ ॥  
 अन्यच्च राजसदेश्माख्यातुमहमागतः ।  
 यत्नामाह महाराजः समृत्य तन्निबोधताम् ॥ ५६ ॥  
 पुर्यामव शरत्काले यात्रा चित्रा प्रवर्तिता ।  
 या नामवनयाचेति न क्तचिन्न विकथ्यते ॥ ५७ ॥  
 एतावन्तं च सा कालं युष्मभ्यं न प्रकाशिता ।  
 मा भूद्विद्याविघातो वस्तुद्याविप्रधियामिति ॥ ५८ ॥  
 चित्तापहारिणी यात्रा ह्यार्यचित्ता च बालता ।  
 चित्तविद्या च विद्येति दुर्घटस्त्रिकसंगमः ॥ ५९ ॥  
 उक्तं चाजागरूकस्य मन्दबुद्धेः सुखात्मनः ।  
 अन्यभीरोय सिध्यन्ति न शास्त्राणि तपांसि च ॥ ६० ॥  
 अधुना युद्धवोदव्याः प्राप्तकोमलयौवनाः ।  
 भवन्तो नि सुखाः सन्तः सतपन्तीव मे मनः ॥ ६१ ॥  
 तदस्ति यदि वः काहा त याषोत्तवमीषितुम् ।  
 ततो यात निराश्रद्धा नास्ति पेदास्यतामिति ॥ ६२ ॥  
 मयोक्तं सुहृदः पृष्ट्वा यमो निष्ययते हितम् ।  
 तदो विघ्नार्पयिष्यामि तावत्पृच्छामि तानिति ॥ ६३ ॥  
 इमयवता ततः प्रोक्तं कपोलागलितश्रुणा ।  
 ह्यहयाना कुल तुर्द्धं चिरं विजयतां जगत् ॥ ६४ ॥  
 भयता साधुवृत्तेन गोषदासा. छता वयम् ।  
 यमः संभाषिताः पुषाः प्रद्यप्रतिवचःधमाः ॥ ६५ ॥

56 kabirbhayan A sanrtiyam nm — 58 etasmitae nm, mukhlam(-la A).  
 yusmalhyam AB yalartiyam nm — 59 cittaprahā A ctiyaprahā nm, durgbhāyā  
 nm — 60 rukaya AB, huI bhāyā nm, siI bhāyā nm, nostrayā A' B' nōstrayā  
 n nōstrāyā m, tayāsi A tayāsi B — 61 santa AB, mama n mamā m —  
 62 pṛstā nm, nōpāhyā A nōpāhyā B' — 63 hāyāyānam nm —  
 65 pṛānam, kāmāi nm

इत्युक्त्वा निर्गते तस्मिन्सुहृदः पृष्ठवानहम् ।  
यस्य यद्दः स्थितं बुद्धी तेन तत्कथ्यतामिति ॥ ६६ ॥  
ततो हरिशिखनोक्तं न मे गमनमोषितम् ।  
यतः शून्यानि दुर्गाणि गृह्यन्ते अनन्तरैर्नृपैः ॥ ६७ ॥  
श्रुतमेवार्यपुत्रेण प्रोषिते जगतीपती ।  
विज्ञाय नगरी शून्यां यत्तदारुणिना हतम् ॥ ६८ ॥  
दुर्गस्य च हता रक्षा राज्ञा च परितोषितः ।  
ख्यापितं धीरचित्तत्वमात्मनस्य भवेदिति ॥ ६९ ॥  
त्व किमात्येति पृष्ठः सन्नवोचम्वसभूतिकं ।  
युक्तं हरिशिखेनोक्तमित्येतच्च तपन्तकं ॥ ७० ॥  
अथोक्तवान्स्मितमुखः सामूय इव गौमुखः ।  
किमत्र मण्यते को ऽन्यो मन्त्री हरिशिखाद्वरः ॥ ७१ ॥  
इदं त्वाचक्ष्व केनायं नियुक्तो दुर्गरक्षणे ।  
रक्षतश्चानियुक्तस्य दीपमन्थ न पश्यसि ॥ ७२ ॥  
युवराजो युवा विद्वान्छतास्त्रो मन्दकीतुकं ।  
भयदादिसहायस्य कथं यायादचित्तताम् ॥ ७३ ॥  
यच्च राजोदितं वक्ष्ये नास्ति चेदास्यतामिति ।  
तदाशयपरीक्षार्थंनपि चेत्तन्न बुध्यति ॥ ७४ ॥  
अतः पुस्तकविन्यस्तयन्त्यवधार्यबुद्ध्ययः ।  
प्रशानुयहमर्हन्ति नेदृशकूटमन्त्रिणः ॥ ७५ ॥  
अहं पुनर्गुणोपायप्रयोगकुशलो यतः ।  
चेतस्त्रैः सह सपर्कं प्रयोगकुशलेर्मम ॥ ७६ ॥  
सुखं नः सेवितुं कालो न पाद्भुङ्क्षकदर्शनाम् ।  
यद्योक्तं धर्मशास्त्रेण तत्तावद्वधीयताम् ॥ ७७ ॥

66 ukta nm, baddhah A — 67 spṛṣtam nm — 68 pṛṣṭe — 70 pṛṣṭah  
AB, avorāt AB avarin nm, cāṣṭa AB cāṣṭa nm — 71 bhanyate, 'konyo AB  
konya nm — 73 madakautukah nm — 75 baddhandha AB — 76 mamā n  
mamah m — 77 bhāvāt nm

68 Ārunaī Ce nom est un patron-  
ymique — Je ne sais de quel Āruna il  
est ici question, ni de quelle aventure

76 Cetasvāh mot nouveau, «homme  
desprit» et tout le verset de Gomulha  
dans le sarga X

वयसः कर्मणो ऽयंस्व श्रुतस्याभिजनस्य च ।  
 वैपवाग्बुद्धिसारूप्यमाचरन्विचरेद्दिह ॥ ७८ ॥  
 तेनोत्तिष्ठत गच्छामो याचामद्भुतदर्शनाम् ।  
 क्रीडिष्यामस्य कान्तासु स्थलीषु मृगयामिति ॥ ७९ ॥  
 तच्च मे गोमुखेनोक्तं प्रविष्टं हृदयं यतः ।  
 युक्तमस्मानुकूलं च वचः कस्यै न रोचते ॥ ८० ॥  
 पुनस्य गोमुखेनोक्तं याचा लोकस्य गच्छतः ।  
 प्रासादतलमारुह्य समृद्धिर्दृश्यतामिति ॥ ८१ ॥  
 अथाहमभ्रलिहयद्गच्छ  
 ध्वजप्रभापीडितशक्रचापम् ।  
 प्रासादमारोहमुदारशीर्षं  
 शशीव पूर्वाचसरात्रकूटम् ॥ ८२ ॥

इति धीवराश्याभिषेक सप्तमः सर्गः ॥ ७ ॥

78 vesā in A van B, sarupya A ācāvi AB' — 79 -yamya m —  
 80 yuktam ce nu

iti om AB, saptamah om AB m

78 en *Manu*, IV 18  
 Visarai le sujet dans *Manu* est etc  
 une Irshmanes

82 Mètre sous-variété d'indrayajrā  
 1°, 2°, 4° pada upendrayajrā, 3° pada  
 indrayajrā

VIII ६

तत्रापञ्च पुरद्वारान्निर्धान्ती जनतामहम् ।  
 चित्रालकारसंस्कारा वाचं कविमुखादिव ॥ १ ॥  
 तुरंगरथमातङ्गकरेणुशिविकादिभिः ।  
 कुटुम्बिपरिवारो ऽपि यत्रागच्छदमण्डनः ॥ २ ॥  
 इति संपन्नमानो ऽहमपञ्च हासिनीगतम् ।  
 निष्कामन्त रमणवक्तमायवेपसहायकम् ॥ ३ ॥  
 अध्यासितवशायूथनम्बाद्वयपुरःसरम् ।  
 कञ्जुवदादिपरीवारमन्तपुरमतः परम् ॥ ४ ॥  
 सार्धं मकरयथा च चञ्चद्रक्तपताकया ।  
 गणिकागणमाकृष्टप्रमत्तजनमानसम् ॥ ५ ॥  
 अथ मां गोमुखो ऽवोचदयंपुत्र किमास्यते ।  
 अथ वः समयो गन्तुमित्यथाहमवातरम् ॥ ६ ॥  
 सचारिणेरुकूटाममारुह्य समुहद्रथम् ।  
 गदमन्दिमदह्लादितूर्यः प्रचलमध्वगम् ॥ ७ ॥  
 तुरंगहेपितेस्वारैर्मन्त्रैश्च यजगजिते ।  
 शिखण्डिघनसघातनिर्घोष इव जृम्भितम् ॥ ८ ॥

१ śpaṣṭyan nm, niryānī AB niryāntām n niryāntīm m, saṅkarām AB, ३११  
 nm — ३ arya A, vācā — ४ vasa, dvayā AB, parivāram A — ६ aryaṅputra  
 nm — ७ mūṅṅam nm, turyya n surya m — ८ hesitāh, rajagar AB

२ karenu ne fait pas double emploi  
 avec māṅṅa, mais desuṅṅe plus spéciale-  
 ment l'éléphant femelle

३ Amlāśvaya cf III, 30

६ Aryaputra Cf n. ad V, 282

७-९ Je rapporte praśalam et adhvagam  
 à ratham et les accusatifs qui suivent à  
 rājamāṅgam

७ Nandunmlāṅga cf nanditūra

Praśalam « oscillant » = une voiture (en  
 suspen lion ?)

Adhvagam d'ordinaire « voyageur » ici  
 (voiture) « de voyage » ?

८ Irmbhātām ici verbal du causatif  
 Pour le sens cf V 68 75 et les ref. renvées  
 indiquées

Śikhanṅ- etc « comme le fruit d'une  
 masse de nuages et d'une ban le de pa nṅṅ  
 — le profondément des premiers — le bar-  
 rit des éléments — les cris des seconds — le  
 leuement des chevaux — La difficulté  
 est dans la construction d) composé avec  
 le reste de la phrase, qu'on en fasse un  
 nominatif, elle est impossible — un loca-  
 tif, on est encore embarrassé, un peu  
 moins cependant.

जनसंघट्टनिष्पिष्टतुलाकोटिकमेखलम् ।  
 राजमार्गमतिक्रम्य राजद्वारमयासियम् ॥ ९ ॥  
 सुयामुनखसाचरभनुज्ञाभिनयेन माम् ।  
 गच्छ गच्छेति भूपाल चिन्नपाणिरचोदयत् ॥ १० ॥  
 अह तु तं नमस्ताय हर्षमस्याभिवर्धयन् ।  
 प्रातिष्ठे वन्दिसंपातप्रयुक्तजयघोषणः ॥ ११ ॥  
 प्राग्द्वारेण च निर्याय जनसंपहिदृषया ।  
 राजमार्गमधिष्ठाय मन्दिरं गन्तुमारभे ॥ १२ ॥  
 अयाष्टाभिः शशाङ्कभिः कुङ्कुमस्थासकाङ्कितैः ।  
 हेममाण्डैः प्रवहणं युक्तमुषकुमारकैः ॥ १३ ॥  
 धवलाम्बरसंपीतं सञ्ज्योत्स्नमिव मन्दिरम् ।  
 गृहीतमन्दसंचारं पश्यामि स्म समीपगम् ॥ १४ ॥  
 तत्र प्रवहणाच्छादच्छार्धमहमाननम् ।  
 अपर्य मेघरुदारधमिव प्रालेयदीपितम् ॥ १५ ॥  
 ललाटतटविन्यस्तमृदुताम्राहुनिद्वयम् ।  
 निबदमहालिं चारुसरीजमुकुलाकृतम् ॥ १६ ॥  
 कामोपचारविज्ञानग्रन्थो यस्मादहं ततः ।  
 न चास्मामि स्म केनापि तं वदं वन्दनाम्रनिम् ॥ १७ ॥

9 tulokoti nm 9 et om n. avasthaya 11m — 10 ab om n, acodayata  
 AB'. — 11 cinglata AB' — 12 niryay n — 13 ukya 1 —  
 14 mandira 1 mandira nm, sanipatam n — 15 achayachchardilam nm  
 — 16 tartal nm, saromu B'

9 Tulakoti ka. : tulakoti : renneau de  
 pied.

10 rajamārgam Je serais tenté d'en-  
 tendre ajikramam absolument et de  
 construire rajamārgam avec rājāsāram, en  
 faisant du premier de ces mots un adjectif  
 «donnant sur le grand».

10 Surimons et 1 94 Le mot de-  
 sene peut être strictement la «terrasse  
 du palais des femmes du roi, à Ken-  
 canda» Il est remarquable que Heema  
 contra le donne comme synonyme de  
 Vaisa-ladava Cf P II. 4 0

12 Mandiram, le temple qui se trouve  
 dans le Népouva et d où il sera question  
 plus loin! Le sens est tout différent si  
 l'on traduit rājamārgam comme un ad-  
 jectif (cf 9), ce serait «je m'aventurai  
 dans une maison située sur le grand»  
 (parce que je y allais sur le grand chemin  
 de pied, pour je me mis en route) Cette  
 explication tendrait nous ramener du  
 sens de ad 11-12.

15 Prāśastipitam et prāśastam.  
 prāśastam, prāśastam, etc l'un et l'autre  
 prāśastam, prāśastam - Himavat.



अथ मा गोमुखो ऽवोचत्सखेन मुकुटेन वः ।  
 खलाटमावृत तेन तत्समाधीयतामिति ॥ १८ ॥  
 अथामृष्टे खलाटान्ते मया दक्षिणपाणिना ।  
 याने कन्यामिदमुत्तमसिन्धुलकलः पटुः ॥ १९ ॥  
 अन्यतश्च मुखं हत्वा पार्श्वसन्दनसूचितम् ।  
 गोमुखेन क्षितं सद्य उपक्षिप्तं कथान्तरम् ॥ २० ॥  
 क्रीडास्थानानि यश्चक्रे कारितानि रुमएवता ।  
 समासीदाम कालिन्दीं तरञ्जननिरन्तराम् ॥ २१ ॥  
 यत्तत्प्रवहर्षं पूर्वं दृष्टं दृष्टं च तच्चया ।  
 उत्तार्यमाणं यमुनां सादरेण रुमएवता ॥ २२ ॥  
 उत्साहितनिपादेन सिद्धयाचेति दादिना ।  
 भावः सचरता नापं तेनेवोत्तारिता वयम् ॥ २३ ॥  
 सुखं विहितसमारिं नदीतटनिवेशिते ।  
 स्थित्वा क्रीडागृहे रात्रिमुत्थिताः प्रस्थितास्ततः ॥ २४ ॥  
 नातिदूरमतिक्रम्य छच्छाल्लब्धान्तराः पथि ।  
 प्राप्ता नागवनीद्यानं शीमान्दिन्दितमन्दनम् ॥ २५ ॥  
 संततामस्तद्वृत्तास्तां गितान्दहितकौतुकं ।  
 यावां यश्चन्द्रयामि स्र जनताद्गुलिदर्शितः ॥ २६ ॥

18 *arelena nm*, *kumutena B<sup>1</sup>*, *ca A cah B* — 19 *lalataste nm*, *kalahkalah AB*, *pala nm* — 20 *upakṣipta* — 21 *drstadrstañ A drstadrṣṭaṣ nm*, *uttaryā mananeçya B<sup>1</sup>*. — 22 *uechāhtanisa AB uechāhtanisa nm*, *neçali nm*, *vapam AB* — 23 *susambhūlata AB<sup>1</sup> susamvihata B<sup>2</sup>* — 24 *lavantarāh AB*, *sobha- AB* — 25 *vṛtanta An vṛtata m*, *ntāhala A ntampahita nm*, *paçyana AB paçyana n*, *vṛtalāngula nm*

20 *Upakṣiptam kathāntaram* Gomukha se retourne pour rire, puis il amène un autre sujet de conversation. Si l'on ne rétablit pas l'amsvāra, je ne vois pas qu'on puisse convenablement construire la phrase. L'explication de l'attitude de Gomukha sera fournie par lui-même au vers 23. Pour le moment, il veut éviter les questions.

23 *Utsāhtanisā lens* Je ne sais que faire de *uechā-* des *ms*. Est-ce une graphie prékritte de *utā-*? Quant aux *Niç* las — si c'est bien le nom de ces montagnes

sauvages qu'il fait reconnaître ses — quel est leur rôle? Celui de passeurs? Nous allons voir une tribu de Pulin les servir de rabatteurs à Naravāhanadatta, le *Naravāna* est à la lisière de la grande forêt de Vindhya où abondent les sauvages — Peut-être la lecture et le sens véritables sont ils tout autres.

24 *Sikhān vilita-* J'adapte le texte de *nm*, en rapportant *sikhān* à *stītvā*, et ceponant *susamvihata* *infra*, 38.

25 *Labhāntarāh* nous faisant passer,

सेनापतिस्तु मा नीत्वा प्रांशु काञ्चनतीरणम् ।  
 क्लृप्तमानाविधाक्रीडं यात्रागृहमवश्ययत् ॥ २७ ॥  
 तथाह ससुहृद्वर्गः क्रीडास्नानाभूनादिका ।  
 क्रिया कुर्वन्नयामि स्तु नेत्रोन्मेषसमं दिवम् ॥ २८ ॥  
 अथ प्रदोषे सेनानीरागत्यास्नानमापत ।  
 य सपादयिता क्रीडा या यः सा कथ्यतामिति ॥ २९ ॥  
 भृगयेति मयाख्याते याते सेनापतौ वयम् ।  
 अभिनीय निग्रा प्रातः प्रतिष्ठामहे काननम् ॥ ३० ॥  
 अन्ये ऽपि मदनुज्ञाताः प्रीताः पौरकुमारकाः ।  
 करेणुकरमाश्वादिवाहना. संघशो ऽब्रजम् ॥ ३१ ॥  
 अथ दुष्परिसख्यानमपश्य वनरन्ध्रगम् ।  
 मृष्टस्याणुवनाकारपुलिन्द्वलमचतः ॥ ३२ ॥  
 ततो निर्याय पीनाङ्गो निखर्वस्त्रास्रलोचनः ।  
 सेनापति सिंहशत्रुः सेनापतिमवन्दत ॥ ३३ ॥  
 तेनोक्तं भ्रातृजाया मे कीदृशी चिन्त्यमेखला ।  
 तौ वा शास्वरधारङ्गी पुत्री कुशलिनाविति ॥ ३४ ॥  
 सिंहशत्रुरवोचत्त शिव न सकले कुले ।  
 यदर्थं वयमाहतास्तसमाप्ताप्यतामिति ॥ ३५ ॥  
 इमंस्नानव्रवीदेय कुमार ससुहृत्तय ।  
 न्याससौन भसैन्येन प्रयत्नात्प्राप्यतामिति ॥ ३६ ॥  
 तैलहारिद्रकौसुम्भवासोराशिमदापयत् ।  
 तैलकुम्भसहस्रं च इमंस्नानसिंहशत्रवे ॥ ३७ ॥

२७ *krpta nm* — २९ *senantigogatya* A *senaniraratya* B, *abbasatah Am*,  
*svah* — ३० *niça* A *vicim nm* — ३१ *āsvandivahatah* A *~asasādivahatah* B  
*emphāsavrajat B* — ३२ *sthānuyana-* A, *purindra AB* *~nmpulindra B'*, *vanam*  
*nm* — ३३ *pitange n go m*, *avandatah AB* *avandatah m* — ३४ *manojanam*  
*nm*, *kitra nm*, *ṣasāra nm* — ३५ *ṣvamatah nm* — ३६ *eça AB*, *tenayasi nm*  
 — ३७ *rasim AB*, *tenakumbha nm*, *~atrasa AB'*.

२९ *Sampadavā* ce futur périphras-  
 tique avec *kri* la comme sujet est in-  
 quantant

३२ et suite Les Polindas qui l'attendent  
 sur la rive gauche de la Yamunā sont des  
 allies d'Udayana, de qui le rapt de Yāsa-

*vatatā* (A S S, VIII १-५३), erat de  
 l'Est, sur la route de Gampā, sont  
 ennemis (B K C S, IX, ५१२ ५३४)

३३ *Nakharavā* *Hem*, *Abhidh.*, ५५४

३७ *Naila* teint d'inlaga (*nīla*), mot  
 nouveau

सुसविहितरच मामनुज्ञाप्य रुमण्वति ।  
निवृत्ते गोमुखेनोक्तमहो तातेन शोभितम् ॥ ३८ ॥  
विज्ञातास्रदमिप्रायो न निवर्तेत यद्ययम् ।  
कुमारवटकेवेय भवेद्धारुणयन्त्रणा ॥ ३९ ॥  
ततो द्वारादिमृगयाप्रकारैर्वङ्गभिर्मृगान् ।  
निघ्नन्तो घातयन्तश्च न तृप्तिमलभामहि ॥ ४० ॥  
अथ नाथमरुणान्या द्विषन्त वाजिकुञ्जरात् ।  
यमाय प्रहिणोति स्म महिष मरुभूतिक ॥ ४१ ॥  
रत्नबुद्बुदचिचाङ्गास्ततो ऽदृश्यन्त सद्यश्च ।  
चरन्त सचरन्तश्च तत्र वातमजा मृगा ॥ ४२ ॥  
तान्हेतुं दर्शितोत्साहाद्यिर हरिशिखादय ।  
मस्योत्साहा न्यवर्तन्त वीरेभ्य इव सीरव' ॥ ४३ ॥  
तैस्तु सेनापति' पृष्टो न दृष्टा कैचिदीदृशा' ।  
मृगा यदि च जानासि ततो न कथ्यतामिति ॥ ४४ ॥  
तेनोक्तमहमथेतान्न जानामि पिता तु मे ।  
प्रस्तावे क्वचिदाक्षुष्ट या वाक्तां कथयामि ताम् ॥ ४५ ॥  
उत्पद्यते यदा लोके चक्रवर्ती तदा किल ।  
एवमृषजवाकारा दृश्यन्ते मृगजातय ॥ ४६ ॥  
न चेश्वरशरैणापि त्रिपुरेन्धनदाहिना ।  
समासादयितु शक्या कुत एवान्यसायके ॥ ४७ ॥  
एतान्प्रदक्षिणीकृत्य येन चिन्न शर किल ।  
तूष्णमायाति तस्यैव वित्त न चक्रवर्तिनम् ॥ ४८ ॥  
तानह वदस्रम् प्रस्थितश्च विहिसितुम् ।  
ते च मा दूरमाक्ष्य दिव हसा इवास्थिता ॥ ४९ ॥

39 na nm mantraya A mantrana B — 41 nyodyantam nm -bhutikam B' — 42 dryyata nm, samghasah AB valagaya nm — 43 nusarintanta tiravali AB n va m — 44 prestohkaiç m, yadava nm — 46 kilah AB ppitali A — 47 navaiç nm, çarenapi AB — 48 nunam B vittalam nm

40 Dvayali (différents fences de chasse) tels que dštra(?) etc. Je n'en fends pas ce mot c'est-ce celui qui est employé par le scolaste de Hemacandra

(ad Abhadh, 928 vatyate valarah [dra vatyate nupatyate]?)  
42 Valamajū Cf références dans P II, 8 u

अधापतीर्थं तुरगानृहीतप्रवलथ्रमः ।  
 रमणीयसरस्वीरतच्छायामुपाश्रयम् ॥ ५० ॥  
 चिरान्मृगयमाणा मां तुरंगपदवर्त्मना ।  
 सेगानुवद्वर्त्मानः प्राप्ता हरिशिखादयः ॥ ५१ ॥  
 ततः कुर्वन्परीहासं मामभापत गोमुख ।  
 कियन्तो वातहरिणा यन्माभिर्निहता इति ॥ ५२ ॥  
 मयोक्त न मयैको ऽपि हतः चित्तस्तु यः शरः ।  
 प्रदधिणीकृत्य स वानेप तूर्णं ममागतः ॥ ५३ ॥  
 अथ तेनोक्तमेतस्य शरराजस्य पूजनम् ।  
 यश्चक्रवर्तिचिह्नानां स्फुटानामयणीरिति ॥ ५४ ॥  
 सिंहश्चुरथ तामिपुं मुदा  
 गोमुखादिभिरपूजयत्सह ।  
 सिद्धसार्धवधजातसमदो  
 दत्तकाङ्क्षितवरामिवाम्बिकाम् ॥ ५५ ॥

इति मृगयाविहारसर्गः ॥ ८ ॥

50 *nīyam nm*, *ṣarataru A<sup>1</sup> ṣarīrataru A<sup>2</sup> ṣarastī- B*, *apaśrayam AB* —  
 51 *vatmana AB vatmanāh AB* — 53 *saralā AB satmanesa nm*, *nunam AB*,  
*samagatah nm* — 54 *sphayanam nm* — 55 *ṣimha AB*, *tamisa A tamīṣā*  
*nm*, *apujat AB*, *sous dha de vadha se lit ha B<sup>1</sup>*, *avayavam A*

ita om AB

52 *Vatsharīna* ← *vatamṛga* (cf *ma-*  
*rumṛga*, IX 108), nom d'une espèce de  
*gazelle*, réelle ou non (*Hem Abhdh*,  
 1905)

55 Mètre *rathoddhata*

-*vadha*, B<sup>1</sup> a corrigé en *bahu*. Cette

correction transforme *Simharatru* en un  
 honnête conducteur de caravans mais si  
 l'on songe que les *Pulandas* sont des bri-  
 gands, dont le métier ordinaire est de  
 detrousser les voyageurs, le texte de AB<sup>1</sup>nm  
 est bien plus juste et plus savoureux

## IA

ततो मदान्धवनिताकपोलखनकौशलम् ।  
 मरोक्षपत्र करौरुच्छितुमारब्ध गोमुखः ॥ १ ॥  
 पत्रच्छेद्यं ततश्चस्याः सरितसारदम्भसि ।  
 सञ्जीवमिष संपन्नं चलत्वात्पटुरहसः ॥ २ ॥  
 अनुकूलं प्रसर्पन्तं प्रगंसन्तश्च गोमुखम् ।  
 पत्रच्छेद्यमपश्यामी मुक्तावयवसंकरम् ॥ ३ ॥  
 अस्माभिरनुयुक्तश्च कथयेति सवित्तरम् ।  
 गोमुखो व्याकरोति यत्र पत्रच्छेदस्य जघणम् ॥ ४ ॥

- 1 kaumalam AB, patram — 2 patra AB yatra nm, jīvasiva u jīvasiva m —  
 3 varṅganlam AB<sup>1</sup>, prasamsantaḥ AB prakasantaḥ nm, yatra nm — 4 patra

1 La transition est brusque entre ce d'après et le précédent. Les Palindas ont disparu, les jeunes gens ne sont plus en classe, nous les avons laissés au bord d'un étang ils sont maintenant sur le bord d'une rivière (tasyah saritas) qui descend du Vindhya (cf. 100), la rivière n'est pas nommée, mais l'emploi du démonstratif semble indiquer qu'il en a été question peu auparavant. Y aurait-il une femme ?

-kaucalam corriger komalam, d'après AB. La comparaison doit s'expliquer par le fait que le jouet de Gomukha représente une personne vivante.

Arabha 3<sup>e</sup> pers s acc 3-rath- se lit R V, X, 8, 3

2 Patrachedyam « découpage de feuilles ». C'est, comme on va le voir, un jeu analogue aux feuilles de papier découpées et plées dont nos enfants font des corolles et des balcons. On peut lui donner toute espèce de forme. C'est pourquoi le mot est employé dans la Mercha (cf. 176, 21, 22) comme terme de comparaison avec le cor d'oiseau, ou les

nuages affectent diverses formes, poissons, dauphins, flamants, palais (pattracchedyam sveha bhāti paganam vijleṣitam vajunā), P II traduit inexactement « ungerupfte Federn » (P II<sup>2</sup> edem die Federn ausgerupft sin lo), mais mieux dans les Nachträge pattracchedya (avec référence à la Kadambari, 75, 17, PATERSON) « eine best. Kunstfertigkeit » (P II<sup>2</sup>, Nacht 5) pattracheda (avec référence au Kuttanama, 74) « das Schneiden von Blättern (eine Illustrung) » (P II<sup>2</sup>, Letzte Nacht). La Malavrutpatti (C 186, 122) donne pattrachelaka comme nom de métier, cf. infra 4, pattracceda. Il faut peut-être en rapprocher le nom d'un des 65 arts visvachedyas (cf. P II, 110). Enfin le mot pattrachedyas se lit dans l'Anupatāla-Sūtra (LERNER, § 107) dans une énumération qui paraît renfermer des noms de jeux.

Sajisam. Ce mot (de même que son contraire nijīva) paraît avoir ses racines dans un verbe tel qu'on en dérive aussi un jouet (cf. Anupatāla-Sūtra (LERNER, § 107) 22 jīva et nijīva.

इहार्यपुर विज्ञेयं पत्रच्छेद्यं समासतः ।  
 व्यस्य च चतुरस्रं च दीर्घं वृत्तं च भेदतः ॥ ५ ॥  
 च्यते, चतुष्पदशैला निष्पद्यन्ते गुहादि च ।  
 चतुरस्रैः सशास्त्रानि पुराणि पुरुषादि च ॥ ६ ॥  
 दीर्घं गदनदीमार्गप्रतानभुजगादयः ।  
 वृत्ते भूयणसयोगश्कुन्तमिथुनादयः ॥ ७ ॥  
 गोमुखे कथयत्येवमागत्य मरुभूतिकः ।  
 अहो नु महदाश्चर्यमार्यपुत्रेत्यभाषत ॥ ८ ॥  
 असी हरिशिखेनोक्तं सर्वमेव भवादृशाम् ।  
 कपकच्छपकल्पानामाश्चर्यं स्थूलचक्षुषाम् ॥ ९ ॥  
 पश्य दुःश्रद्धानेति तमुक्त्वा मरुभूतिकः ।  
 इदमाश्चर्यमित्युच्ये पुलिनं नोऽश्दशंयत् ॥ १० ॥  
 ततो हरिशिखेनोक्तं कृत्वा हसितमुज्वलयम् ।  
 आश्चर्यं पुलिनं पश्य नमस्तस्मै सचक्षुषे ॥ ११ ॥  
 नियमेन सलिलं याति पुलिनं सिकताखलम् ।  
 आश्चर्यं यदि तन्मूढ द्वेष क सलिले तव ॥ १२ ॥  
 सोऽब्रवीत्केन पुलिनमाश्चर्यमिति भाषितम् ।  
 पुलिने यत्तदाश्चर्यमथ वा दृश्यतामिति ॥ १३ ॥  
 तेनोक्तं पुलिने सन्ति सिक्कताः किं तदद्भुतम् ।  
 नेत्युक्ते तेन दृष्ट्वा तु पुलिनि गोमुखोऽब्रवीत् ॥ १४ ॥  
 मा मा भद्रमुख कश्चित्परिगुणरुग्भूतिकम् ।  
 मया हि पुलिने दृष्टं सन्निविष्टं पदद्वयम् ॥ १५ ॥

5 potra, ॥sraṅca n — 6 ॥sruṅ nm, catuṣpadam AB, parusani —  
 7 pṛatānātibhu AB — 8 abhasat AB satah nm — 9 -oktam Anm -okta  
 B — 12 ṣalilam AB, ṣakata AB sivata n, ṣalile AB — 13 ed om n, aṣṣama  
 tha AB — 14 ab om n, tadbhutam | tety A — 15 kṣaṣ A

9 kūpalacchapa- Gan, 138, 5  
 187 16

15 Bhaṣtramukham Ce mot n'est pas  
 une formule de politesse banale —  
 d'ailleurs peu naturelle entre des jeunes  
 gens qui se tiennent et s'interpellent l'un l'autre  
 avec une familiarité peu protocolaire — c'est  
 comme un titre officiel Marubhūtika, si  
 l'on s'en tient aux prescriptions du *Ihar-*

Asṭ C (XVII, p 75), du *Saktya-dar-*  
*pāna* (431), n'a pas droit au titre de  
 bhāṣtramukha qui est réservé aux princes  
 de la famille royale, mais Gomukha le lui  
 donne pour lui marquer de la considéra-  
 tion et rappeler Harikukha au sentiment  
 des convenances — Cf sur bhāṣtramukha  
 S. I. 181, *Quelques termes des inscriptions et*  
*Antropes* (J. as, 1909, I, 93)

उक्तं हरिशिखेनापि यथाशयं पदद्वयम् ।  
 अत्याश्चर्यमिदं पश्य पदकोटीशतुर्दश ॥ १६ ॥  
 तेनोक्तं सागुबन्धासु नाशयं पदकोटिषु ।  
 इदं विच्छिन्नसंतानं तेनाशयं पदद्वयम् ॥ १७ ॥  
 तेनोक्तं यदि श्रेयाणि परामृष्टानि पाणिना ।  
 भवेयुरिति तेनोक्तं ततः स्यादेव बालुका ॥ १८ ॥  
 येषं तीरतरोः शाखा पुलिनं यावदागता ।  
 तथा गत्वावतीर्णः स्यात्कश्चिन्नागरको यदि ॥ १९ ॥  
 एतामेव समालम्ब्य दूरमालम्बपल्लवाम् ।  
 निवर्ततेति तेनोक्ते पणाकीर्णा मही भवेत् ॥ २० ॥  
 कस्य तर्होति तेनोक्ते दिव्यस्यैत्यब्रवीत्स तम् ।  
 दिव्यानां कतमस्येति स विद्याधरमादिशत् ॥ २१ ॥  
 न स्पृशन्ति भुवं देवाः स्थूलत्वाद्यचरचसाम् ।  
 दूरं पदानि मञ्जन्ति पुलिनेषु विशेपतः ॥ २२ ॥  
 तपःचामशरीरत्वात्सिद्धानामपिभिः सह ।  
 अत्यक्ताङ्गुलिपाण्ड्यादिभिर्षेपं जायते पदम् ॥ २३ ॥  
 अन्येषां च मनुष्याणामुपपत्त्या नियुज्यते ।  
 अवगाढं भवत्यग्रे विपरीतं तु योषितः ॥ २४ ॥

17 sanuvamdhyasu m — 18 panina AB — 20 parna AB —  
 21. tasya nm — 22 sthulavad nm, majanti AB — 23 ksa(ksah m)manra  
 tvad nm, simbanam nm, saha nm; pustya- A — 24 upapatya, avasadhham  
 AB sodham nm

18 Valukā du sable en grains, ap-  
 parent sur la surface du banc ou le sable  
 est d'ordinaire tassé

19 Nāgarako «un roué, un coureur  
 de bonnes fortunes» — Ce sens est  
 amplement justifié par la suite

21 et suiv. Les ingénieuses inférences  
 qui vont suivre rappellent le conte bouddhi-  
 que ou un voyageur, sur la seule inspec-  
 tion des empreintes d'un éléphant, déduit  
 que c'est une femelle, qu'elle est borgne,  
 qu'elle est grosse d'un petit du sexe  
 féminin, et qu'elle porte une femme en

conte elle-même d'une fille! (E. Cu-  
 rAVANES, *Fables et contes de l'Inde extraits*  
*du Triptala cānois — Actes du 21<sup>e</sup> C I*  
*des Or.*, 1, p. 136-138) On leur  
 trouverait aisément des analogies dans la  
 littérature plus savante ex le roi suivant  
 la trace du passage de Çakuntalā entre les  
 arbustes et sur le sable au bord de la  
 Mahāī

24 Avagāham la correction se justifie  
 parce que *eah-* ne s'emploie pas avec *ava-*  
 et ne fournit d'ailleurs pas de sens conve-  
 nable

भारतज्ञानः स चेत्युक्ते भूयो हरिशिखी ऽब्रवीत् ।  
 शिलापादपशत्रूणां को ऽस्य भारो भवेदिति ॥ २५ ॥  
 शिलाचामवगाढं स्यात्पर्णकीर्णं च पादपे ।  
 शशं न शत्रुं पुलिने रमणीये ऽवतारयेत् ॥ २६ ॥  
 तस्मादसिदविद्यास्य भारो विद्याधरी यतः ।  
 न विद्यामिद्धिमाप्त्वापि जायन्ते पद्भ्रुवृत्तयः ॥ २७ ॥  
 आरोपितं च तेनास्या जघनं दक्षिणं भुजम् ।  
 निमग्नं येन तस्येदं दक्षिणं कामिनः पदम् ॥ २८ ॥  
 पतितैरुत्तमाङ्गाद्य केशधूपाधिवासितैः ।  
 मालतीकुमुभेवांसमवकीर्णं न पश्यसि ॥ २९ ॥  
 रमणीयतरा चैषां न त्यक्ष्यति स निम्बगाम् ।  
 तेनान्यत्रापि दृश्यन्ता पदानि निपुषैरिति ॥ ३० ॥  
 ततः परैरभंदीयेषु विचिन्वद्भिरितस्ततः ।  
 स्त्रीपुंसयोरदृश्यन्ता पदानि सलिलान्तिके ॥ ३१ ॥  
 महास्त्राभिरुमुद्देशं गत्वा दृष्ट्वा च गोमुखः ।  
 तेन नागरकेनापि भाव्यमित्येतदुक्तवान् ॥ ३२ ॥  
 कथं वेत्येति पृष्ट्वा स विहस्यैदमुक्तवान् ।  
 क्षेपं किमथ दुर्दानमथ वा कथयामि यः ॥ ३३ ॥  
 परचित्तानुवृत्तिय सचित्तस्य च नियहः ।  
 येयं नागरकेरुक्ता सा नागरकता मता ॥ ३४ ॥  
 मग्न्यरं परिमर्षन्ती कामिनीमनुगच्छति ।  
 अथ नागरको यस्मादतिक्रम्य न गच्छति ॥ ३५ ॥  
 इदानीमेव तां यातां पदवीं दृश्यतामियम् ।  
 तथा हि चरणाकान्तिवतमस्यापि शाङ्गम् ॥ ३६ ॥

२६. चेत्युक्ते *nm* — २७. *vidhōsya n* *vyhōsya m* — २८. *āropiṣce* *ā* *putra*  
*nm* — २९. *thiṣa-* *ā* *dhūya nm*, *preyati n* — ३०. *ramanīyataro* *ā* *tanv*  
*nm*, *cinīsa* *ā* *ceṣa* *n*, *śyaksati*, *nipunair* *AB* *nīyūter nm* — ३१. *śildam*  
*like* *ā*. — ३२. *kimapo* *hur nm*, *va* *AB* — ३३. *paravitta* *AB* *paricitta-* *m*  
*śavitta* *AB*. — ३४. *nm* — ३५. *atanūyata nm*, *atīchi m*, *śoḍhalam* *AB*

२६. Na etc. Je rapporte la déposition à  
 Etyā tant que les adjectifs ont pas  
 avec le verbe, ils sont comme des par-  
 ticules. — Gombakha report d'avance à

l'ajout d'une *śyādhāri* n'a pas lieu  
 d'être partie, elle vole avec son compo-  
 sition. — Mais voir le cas de *śavitta*  
*śya*, XII, २१



इति तामनुगच्छन्ती नवां चरणपङ्क्तिम् ।  
सप्तपर्णमपञ्चाम प्रवृत्तधमरोत्सवम् ॥ ३७ ॥  
तन्मूले यानि वृत्तानि रहो विहरमाणयोः ।  
स्तयमाचरितानीव गोमुखस्तान्यवर्णयत् ॥ ३८ ॥  
इह सा कुपिता तस्मै तेन चेह प्रसादिता ।  
अयं सकुसुमस्याव क्लृप्तः पल्लवसंस्तरः ॥ ३९ ॥  
श्रान्ता चात्रोपविष्टा सा तथा चेदं निरूप्यतांम् ।  
आसनं जघन्नाक्रान्तिजातजर्जरपल्लवम् ॥ ४० ॥  
निधाय जघने हस्तौ विनमस्य गुरुधिकम् ।  
इयं विजृम्भमाणाया मन्नाग्रचरणा मही ॥ ४१ ॥  
एवं निरूपयन्तश्च सप्तपर्णतन्त्राद्वयम् ।  
निर्यान्तीमन्वगच्छाम तयोश्चरणपङ्क्तिम् ॥ ४२ ॥  
अथागम्यमपञ्चाम चन्द्रसूर्यानलानिलैः ।  
माधवो गहनं वेश्म कामिनामन्निवारितम् ॥ ४३ ॥  
पारुणीपानसंजातमदमृद्भ्रूलुप्तया ।  
पुष्पवत्या परिष्वक्तं श्यामया तन्निरन्तरम् ॥ ४४ ॥  
वृद्धा च गोमुखेनोक्तमन्वेवास्त्री स कामुकः ।  
प्रच्छन्नं रमणीयं च न हीदं त्यागमर्हति ॥ ४५ ॥  
न चापि दर्शनं युक्तमासीनस्य यथासुखम् ।  
तस्मान्मुहूर्तमन्यत्र क्वचिद्विभ्रम्यतामिति ॥ ४६ ॥  
शीलशीतलमूलस्य दूर्वया चटशाखिनः ।  
क्षायया च पलाशानामन्तिष्ठाम तले ततः ॥ ४७ ॥  
गोमुखस्तु तदालोक्य क्षतागृहकमुत्सुखः ।  
भास्वसावव कामीति सशिरःकम्पमुक्तवान् ॥ ४८ ॥  
ततो हरिशिखेनोक्तं पूर्वमस्तीति भाषसे ।  
इदानीमपि नास्तीति सर्वथोन्मत्तको भवान् ॥ ४९ ॥

37 itimena-*nm*, navam *nm* — 38 yāni & yatī *nm*, haro *nm* — 39 ka-  
lpatāh — 40 grāntāva *nm*, vedam *nm*, janakra- *nm* — 41 vinamāmya n  
vināmya *m*, māgrāca *nm* — 42 niryālin *nm*, anvagacchamas AB anvagacchama  
*nm* — 44 śyāmapātām — 47 anistagatometatah n ta m

तेनोत्तमिदमवसा निष्क्रान्त नाधवीगृहात् ।  
 शिखण्डिमिथुग कस्मान्मूकमन्थ न पश्यसि ॥ ५० ॥  
 यदि कश्चिन्नवेदत्र चक्षमेतत्तत्ततः ।  
 गुणान्तकेकमुद्धीय वृषदुर्ग विशेदिति ॥ ५१ ॥  
 तत प्रस्थापयामि स्र विचेतु परिवारकान् ।  
 चलयन्तस्तु हस्तास्ते शून्यमाख्यँक्षतागृहम् ॥ ५२ ॥  
 स्वय तत्राप्यपञ्चाम रचितं प्रस्तार महत् ।  
 प्रकीर्णपद्मवन्वास किशीरनुद्धितैरिव ॥ ५३ ॥  
 तरुशाखावसक्तं च हारनूपुरमेखलम् ।  
 अन्यचान्यत्र च घौममभोरुहदलाखणम् ॥ ५४ ॥  
 पतितार्कनिकाश च विद्याधरधन क्वचित् ।  
 वर्मरत्न स्फुरद्भ्रमभाकुञ्चितलोचनम् ॥ ५५ ॥  
 सर्वं तद्वाहयामि स्र पुरुषैर्भूषणादिकम् ।  
 तस्मै निर्यातयिष्यामि वृष्टायैत्यथ गोमुख' ॥ ५६ ॥  
 अत्रयीहैरिणा नून स नीत' सह कान्तया ।  
 ताभ्या हि परतन्त्राभ्यां भूषणादीदमुञ्जितम् ॥ ५७ ॥  
 दीर्घायुष्कं च तं वित्त मिग्यास्तस्य शिरोरुहा ।  
 लपा पादपशाखायामद्यापि हि सुगन्धयः ॥ ५८ ॥  
 एव निष्पयन्तय समन्ताद्दत्तदृष्टय' ।  
 नातिकूरमतिक्रम्य क्षाचिच्चुद्धतरी वने ॥ ५९ ॥  
 बद्ध स्नान्यकदम्बस्य पद्ममिलीहराङ्गुलि' ।  
 विद्याधरभपञ्चाम लेपविद्याधराचलेम् ॥ ६० ॥

50 kante n, kasmīdamukam A kasmāntīkām n — 51 muktitekekāmuhyā  
 nā — 52 bhāṅgānā A — 53 ravicitān n srastarām A sramastarām B prīram  
 \* kīśoranūtlitair A kīśorānūtlitair Bm kīśorānūtlitair n — 54 taruccakha nm,  
 caktam AB, anyatrayatra nm, kco- AB — 55 dharmaratnam nm, spharītra  
 tm m — 56 rahayāni AB gahayāni nm, drstapety- AB — 58 rula AB.  
 lpa — 59 āvacitūṅga AB — 60 lehuṅgam nm, vidyārasālan AB'

53 Lūhita substantif neutre « le mou-  
 vement du cheral qui se roule », Hem.,  
 44ndā 1845

78 Dirghayukam Un personnage  
 qu'on interpelle par le nom de dirghayuk  
 = un personnage de marque

60 Lepavidyādharaśalam enmollié  
 comme un vidyādhara relevé en bosse  
 — Lepa = stuc une figure en relief est  
 dite lepyamava (Hem., 44ndā, 1014), et  
 lepyayosit, lepyastri, lepyāṅgama, lepyān-  
 ri, lepyaka, lepyakri tous mots de lexique

अथावतार्यतामेष स्कन्धादित्यभिधाय तान् ।  
 अपसृत्य ततश्छायाभाययामि स्य शास्त्रिनः ॥ ६१ ॥  
 गोमुखस्त्वब्रवीन्नेते केनचिन्नोद्दृशद्भवः ।  
 शक्याः क्रष्टुमुपायेन सर्वैरपि सुरैरिति ॥ ६२ ॥  
 अथाहमब्रुवं स्मृत्वा राजाजल्पन्मया युतम् ।  
 एता औपधयः पञ्च सदास्याः किल वर्मणि ॥ ६३ ॥  
 विशस्यकरणी काचित्काचिन्मासपिबर्धनी ।  
 ब्रह्मसंरोहणी काचित्काचिद्वर्णप्रसादनी ॥ ६४ ॥  
 मृतसंजीवनी चासां पञ्चमी परमौपधिः ।  
 यदि वर्मणि ताः सन्ति तामि संजीव्यतामिति ॥ ६५ ॥  
 मुहूर्तादिव चागत्य विस्मितो गोमुखो ऽब्रवीत् ।  
 प्रसादादर्थपुत्रस्य जीवितः स नभश्चरः ॥ ६६ ॥  
 ता महीपधयो दृष्टा विहितास्तस्य वर्मणि ।  
 शल्यप्रोते च हरिणे प्रयुक्ताः क्रमशस्ततः ॥ ६७ ॥  
 तत्र दृष्टप्रभावामिः स विद्याधरसुन्दरः ।  
 अन्नताङ्गः छतः सद्यः समाद्यस्येति भाषते ॥ ६८ ॥  
 जीवितः केन वदो ऽहमित्ययाहं तमुक्तवान् ।  
 अस्माकमर्थपुत्रेण प्रकारैश्चतुरैरिति ॥ ६९ ॥  
 तेनोक्तं किं च यस्माकमर्थपुत्रो ऽपि विद्यते ।  
 आमेति च मया प्रोक्ते तेनोक्तं न स मानुषः ॥ ७० ॥  
 अस्माकमर्थपुत्रो ऽपि देवो विद्याधरो ऽपि वा ।  
 प्रसीदतु तमाख्यात प्रसादं चसुयामिति ॥ ७१ ॥

61 skandhad AB — 63 jalpen nm, dharmani nm — 65 dharmani nm  
 — 67 dharmani nm — 69 -putrana AB<sup>1</sup> — 70 tenoktam om nm —  
 71 prasidantu ABm sadamtu n, akhyatu nm, pramadañ AB

63-64 Sur les herbes qui pousse  
 et font revivre les morts dans les contes  
 de l'Inde, cf. E-W Hopkins, *The fountain  
 of youth* (J A O S, XVI, 1 [1905],  
 p 3 et suiv).

68 Akṣāṅgah avec des membres  
 comme on n'en a jamais faits? — ou  
 plutôt corriger akṣāṅgah

70-71 La question du vidyādhara est  
 expliquée par 91

70 āma et V, 114

71 Prasidatu je ne sais que faire de  
 prasidantu des mss. Le sens général n'est  
 pas douteux mais la construction de cette  
 phrase n'est pas sans m'inquiéter — Pro  
 mādam, de AB, serait-il correct?

तेनोक्तमिदमवशा निष्क्रान्त माधवीगृहात् ।  
 शिखरिभिद्युन कस्मान्मूकमन्थ न पश्यसि ॥ ५० ॥  
 यदि कश्चिन्नवेदत्र चक्षमेतत्तत्ततः ।  
 मुहूर्तकेकमुद्धीय वृचदुर्ग विशेषिति ॥ ५१ ॥  
 तत प्रस्थापयामि स्म विचेतु परिवारकान् ।  
 चनवन्तस्तु हस्तास्ते शून्यमाख्यंक्षतागृहम् ॥ ५२ ॥  
 स्वय तत्राप्यपश्याम रचितं प्रस्तरं महत् ।  
 प्रकीर्यपद्मवन्द्यास कियोरलुटितैरिव ॥ ५३ ॥  
 तरुशाखावसक्त च हारनूपुरमेखनम् ।  
 अन्यचान्यत्र च शीममयोत्तुहदलारुणम् ॥ ५४ ॥  
 पतितार्कनिकाश च विद्याधरधनं क्वचित् ।  
 वर्मरत्न स्फुरद्भ्रमभाकुक्षितलोचनम् ॥ ५५ ॥  
 सर्वं तद्वाहयामि स्म पुरुषैर्भूषणादिकम् ।  
 तस्मै निर्यातयिष्यामि दृष्टायैत्यथ शोमुखं ॥ ५६ ॥  
 अत्रपीडेरिणा नून स नीत सह कान्तया ।  
 ताभ्या हि परतन्त्राभ्या भूषणादोदमुज्झितम् ॥ ५७ ॥  
 दीर्घायुष्कं च त वित्त खिग्धास्तस्य शिरोरुहा ।  
 जना पादपशाखायामद्यापि हि सुगन्धयः ॥ ५८ ॥  
 एवं निरूपयन्तश्च समन्ताद्दत्तदृष्टयः ।  
 नातिदूरमतिक्रम्य श्वाचित्तुद्धतरी वने ॥ ५९ ॥  
 यद्द स्तन्धकदम्बस्य पद्मभिर्नीहराङ्गमि ।  
 विद्याधरमपश्याम नेपविद्याधराचलम् ॥ ६० ॥

50 krante n, kramatamakam A kramantikam n — 51 muktitekekamudhya  
 nm — 52 hastinas A — 53 ravicitlam n, srastaram A srastata ma B praram  
 n kisoranulitair A kisoranulitair Bm kisoranulitair n — 54 taruccakka nm,  
 śaktam AB, anyatrayatra nm, kso- AB — 55 dharmaratnam nm, sūhuroda  
 m m — 56 rahayoni AB śahayami nm, dastapety- AB — 58 rula AB,  
 lagna — 59 kvacitluga AB — 60 lehaçam nm, viçyaraçalam AB

53 Est ille substantif neutre « le mou-  
 vement du cheval qui se roule », Hem,  
 Abh. 1, 1935  
 54 Dīrghāvastam Un personnage  
 q on interpelle par le nom de dīrghāvus  
 — un personnage de marye

60 Lepavāhūlārāçalam synonyme  
 comme un viçyāraçam relevé en l'occu-  
 — Lepa = stuc — une figure en relief est  
 dite lepaniava (Hem., Abh. 1, 1935), et  
 lejayosit, lepastra, lepakāmini, lepanā  
 ri, lepaka, lepakri, tous mots de la même

अथावतार्यतामेष स्कन्धादित्यभिधाय तान् ।  
 अपमृत्यु ततश्चायामाश्रयामि स्य शास्त्रिनः ॥ ६१ ॥  
 गोमुखस्त्वब्रवीन्नेते केनचिन्नोदृशद्भुवः ।  
 शक्याः क्रष्टुनुपायेन सर्वैरपि सुरैरिति ॥ ६२ ॥  
 अथाहमद्रुवं सृत्वा राजाजल्पन्मया श्रुतम् ।  
 एता ओषधयः पञ्च सदास्त्रा किल वर्मणि ॥ ६३ ॥  
 विशाखकरणी काचित्काचिन्वासविवर्धनी ।  
 ब्रह्मसरोवणी काचित्काचिद्वर्णप्रसादनी ॥ ६४ ॥  
 मृतसंजीवनी चासां पञ्चमी परमीषधिः ।  
 यदि वर्मणि ताः सन्ति ताभिः सजीव्यतामिति ॥ ६५ ॥  
 मुद्गतादिव चागत्य विक्षितो गोमुखोऽब्रवीत् ।  
 प्रसादादर्थपुत्रस्य जीवितः स नमश्चरः ॥ ६६ ॥  
 ता महीषधयो दृष्टा निहितास्तस्य वर्मणि ।  
 शक्यमोते च हरिये प्रयुक्ताः क्रमशस्ततः ॥ ६७ ॥  
 तत्र दृष्टप्रमावामिः स विद्याधरमुन्दरः ।  
 अहताङ्गं हतः सद्यः समाश्रयेति भाषते ॥ ६८ ॥  
 जीवितं केन वदोऽहमित्यथाह तमुक्तवान् ।  
 अस्माकमर्थपुत्रेण प्रकारैश्चतुरैरिति ॥ ६९ ॥  
 तेनोक्तं किं च यस्माकमर्थपुत्रोऽपि विद्यते ।  
 आमेति च मया मोक्षे तेनोक्तं च स मानुषः ॥ ७० ॥  
 अस्माकमर्थपुत्रोऽपि देवो विद्याधरोऽपि वा ।  
 प्रसीदतु तमाख्यात प्रसादं चक्षुषामिति ॥ ७१ ॥

61 skandhad AB — 63 jalpen nm, dharmanti nm — 65 dharmanti nm  
 — 67 dharmanti nm — 69 -pitrana AB<sup>1</sup> — 70 tenoktanti om nm —  
 71 prasidantū ABm sadamtu n, śkhyatu nm, pramadañ AB

63-64 Sur les herbes qui guérissent et font revivre les morts dans les contes de l'Inde, cf. F.-W. HOPMANS, *The fountains of youth* (J A O S, XLVI, 1 [1905], p. 3 et suiv.)

68 Akṛtaṅgah avec des membres comme on n'en a jamais faites? — ou plutôt corrompue akṣataḥ gaḥ

70-71 La question du vidyādhara est expliquée par 91

70 āma cf V, 114

71 Prasidantū je ne sais que faire de prasidantū des mss. Le sens général n'est pas douteux mais la construction de cette phrase n'est pas sans m'inquiéter — Pra mādam de AB, serait-il correct?

मयोक्तमर्थमुक्तेण वयमाज्ञापिता यथा ।  
 जीवयित्वाभ्यनुज्ञेयो मा स पश्यत्स मामिति ॥ ७२ ॥  
 छतोपकारस्त्वा द्रष्टुं नायमिच्छति लज्जया ।  
 पुनःसदर्शनायातस्तात प्रस्थीयतामिति ॥ ७३ ॥  
 अथ विस्रस्तहस्तेन दत्त्वा जानुनिपातनम् ।  
 विनिश्चस्य च तेनोक्त दैन्यगत्तदद्या गिरा ॥ ७४ ॥  
 इदानीमस्मि सुमृतः प्राणदानोपकारिणम् ।  
 स्वामिन यन्न पश्यामि भविय्यचक्रवर्तिनम् ॥ ७५ ॥  
 प्रदाय यदि मे प्राणान्पद्यान्तापेन खेद्यते ।  
 एव मुद्यामि भूयस्तात्त चेत्पश्यतु मामिति ॥ ७६ ॥  
 मया दत्तो ऽभ्यनुज्ञाने पश्यत्वेवं करोत्विति ।  
 गा सूत्राज्ञानुशिरसा स मामिदमभाषत ॥ ७७ ॥  
 विद्याधरो ऽमृतगतिः कौशिकस्य मुनेः सुतः ।  
 सर्वविद्याधरेणैव प्रणमन्दृशतामिति ॥ ७८ ॥  
 एहीह च मयाद्वय स्पृष्टः पृष्ठे निरामयः ।  
 मुहूर्हृद्या च दृष्टः सन्नहृष्टः समुपाविरात् ॥ ७९ ॥  
 ततो हरिशिखेनोक्तमुक्तां वृषसुतेन यत् ।  
 सत्य तत्प्रियसभापो महानागरको ह्ययम् ॥ ८० ॥  
 इदं श्रुत्वामितगतिरिदमस्नानभाषत ।  
 नेदं नागरकस्य मे श्रूयतां च कथा यथा ॥ ८१ ॥  
 अस्ति प्रालेयशैलस्य मनोभयनहारिणि ।  
 शिखरे कौशिकी नाम मुनिस्तुष्यारमकाद्यनः ॥ ८२ ॥

72 prāyan — 73 sandarçanayastatapro- AB sandarçayatastatapro- nm —  
 74 jina (na AB? noire)navanatanam — 75 karinam AB' kicinam nm, svamiya  
 nam B' — 76 khydyase nm — 77 bhyanujušte AB tyānujušte nm, parvaty  
 evam nm — 78 amatagatih B, resna AB, prāṇanam AB prāṇayam nm —  
 79 ahūyah AB, tiramayah nm, dasya nm, -tyac dastasana AB — 80 rca  
 bhivutena, priyatamsantoso n priyasantoso m, hrtam n hyatani m — 82 na-  
 mamunustulyaṣṭakaneanah om nm

73 c. Je coupe punahsandarçanāya  
 etas.  
 74 Jānuṣipatanam Je me résigne à  
 écrire ainsi pour obtenir un texte lisible,  
 mais je ne me flatte pas d'avoir trouvé la  
 bonne leçon

80 Vra = Realis, dans l'intérêt de  
 mieux Vra-uta = Gomukha  
 81 Amulapati Je suis les manuscrits  
 qui donnent tantôt Amulagati, tantôt  
 Amulagati

तं च विन्दुमती नाम त्यक्तनन्दनकानना ।  
 आराधितवती यत्नात्सुदीर्घं कालमम्बराः ॥ ८३ ॥  
 एकदा कौशिकेनोक्ता वरं ब्रूहीति साप्रवीत् ।  
 यदि मे भगवान्प्रीतः ततो ऽपत्यं ददास्विति ॥ ८४ ॥  
 तेन चोत्पादितं तस्यामपत्ययुगलं क्रमात् ।  
 अहं च पुत्रः पुत्री च मत्स्वसा मत्सनामिका ॥ ८५ ॥  
 सो ऽहं सर्वधितस्तौ नान्ति तद्यत्र शिषितम् ।  
 धारयामि च तद्विद्यास्तेन विद्याधरो ऽभवम् ॥ ८६ ॥  
 एकदा पितरं वृद्धा रुदन्तमहमनुपम् ।  
 मादृशं पुत्रमुत्पाद्य किं रीदिति भवानिति ॥ ८७ ॥  
 तेनोक्तं चक्रवर्तिस्य न ते पश्यामि पुत्रकम् ।  
 अद्भुतद्भुतान्दीयात्तु वृथा जातो भवानिति ॥ ८८ ॥  
 मयोक्तं मम यः स्वामी स मह्यं कथ्यतामिति ।  
 तेनोक्तं चक्रवर्ती यः स चाप्यन्वियतामिति ॥ ८९ ॥  
 मयोक्तं चक्रवर्तिलं यैश्चिह्नैरवगम्यते ।  
 वृद्धा तानि धिया मह्यमाचष्टा भगवानिति ॥ ९० ॥  
 तेनोक्तं शत्रुणा बद्ध यस्त्वां शङ्कुभिरायसे ।  
 जीवयिष्यति जानीयात्स्वामिने तं भवानिति ॥ ९१ ॥  
 मम लङ्कारको नाम ब्यालकश्चाभवत्सुहृत् ।  
 सौदर्यो गमयामि स्य ताभ्या कालं सुखं सह ॥ ९२ ॥  
 अथ वायुपथो नाम राजा तेन सहागमम् ।  
 काश्यपस्त्र्यलकं नाम पुरं मानसलोभनम् ॥ ९३ ॥  
 तत्रैकदा विचरता मयोपवनचरिणी ।  
 वृष्टा कन्यापरिवारा कन्यका कुसुमालिका ॥ ९४ ॥  
 प्रशस्त्रवर्णसखाना सा मे बुद्धी स्थिरा स्थिता ।  
 प्रशान्तिरिव विन्यस्ता मित्तौ विन्ध्यशिलागृते ॥ ९५ ॥

83 om om — 84 ekadakaṅṣike om om — 86 cakṣitam AB — 87 rudh  
 tam om, kṁkaroditi A — 88 angara A, madīyantu A madīyāntu B madīyatu  
 om — 89 syatam om — 91 aṅṅayati AB — 94 drstva A — 95 pra-  
 cāmsya om, bhindyaṅṅpabhrit A vidhyaṅṅlabhritah n vidhya m

88 e Je coupe la plume après avoir  
 95 Fraçaste etc. Allusion probable à  
 une inscription qui devait être celle

et se lire sur un rocher non loin de Kau-  
 cūmī ? La Behatkaṅṅa était un poème local  
 voir Fraçat sur Guṅṅadhya, p. 233 et suiv

तामादाय तथा सार्धं सुहृद्वा च मनोहराः ।  
 रतये सचरामि अ सरिन्निरितवस्थलीः ॥ ९६ ॥  
 अङ्गारकमघापन्न पश्यन्त कुसुमालिकाम् ।  
 रागादपचपाचास चक्रयीवानिरीक्षितम् ॥ ९७ ॥  
 लक्षितो ऽहमनेनेति लक्षयित्वा सहानुजः ।  
 अनामन्व्यैव मा नीचो नीचैरुत्थाय यातवान् ॥ ९८ ॥  
 अहं तु जातवैलक्ष्यात्तरक्ताद्य ततस्त्रसन् ।  
 न जानामि क्व यामीति चकितः सह कान्तया ॥ ९९ ॥  
 अद्य चेमा समासाद्य रमणीया नगापगाम् ।  
 अवतीर्णो ऽस्मि पुलिने कोमलामलवालुके ॥ १०० ॥  
 सुरतानुभवे योग्य दृष्ट्वा तच्च सुसवृतम् ।  
 नतागृहमह प्राप्तं फुल्लश्यामालतायृतम् ॥ १०१ ॥  
 यच्च शेषमशेष तत्कथित गोमुखेन वः ।  
 तस्मादाप्तोपदेशो ऽयं न नागरकता मम ॥ १०२ ॥  
 को हि विद्याधरैर्वदमविद्याधरसैन्यपः ।  
 मोचयेन्मादृशं तस्मात्तथेदमृषिमापितम् ॥ १०३ ॥  
 सेवन्ते सेवकाः सेव्यान्प्रज्ञाप्राणधनादिभिः ।  
 येन तेनात्मरचार्यं महिद्या गृह्यतामिति ॥ १०४ ॥  
 सद्यः क्षतोपकारेण मया मन्दादरेण च ।  
 न गृहीताद्गुणं चेनमनुगच्छ प्रियामिति ॥ १०५ ॥

96 hara nm, stbali nm — 97 athapacyantam AB — 98 nico om A  
 — 99 sarambhac nm, tatstrasan AB — 100 nagopama n mām m, avatarnpa  
 AB — 101 tatogrhām nm — 102 aṣṣatukvathitam AB, adyopadeco nm —  
 103 rairearddharmavidya A mocayeta AB mocayan nm, taihaidam AB taihe-  
 vim n — 104 artha — 105 caitam nm

97 -nirikṣtam j'entends nirikṣta sub-  
 stantivement «regards» (cf ikṣita sub-st.  
 neutre).

100 Nagāpāṇm est un petit affluent  
 de la Yamuna il descend de la montagne,  
 en effet Kaṅcamba était en face du point  
 ou un contrefort du Vindhya rejette la  
 Yamunā vers le Gange

102 Aysm. Gonnukha?

Na nīparakṣā mama il reprend les  
 mots par lesquels il a commencé (81) Ce  
 n'est pas pour faire montre de sa politesse  
 qu'il a voulu voir Naravāhanadatta

103 Rūbhāṣtam ecc qu'avait dit le  
 ras (Kaṅcika celui qui d'herait son fils  
 serait le cakravartin)



अत्रवीच दिनादसात्परेणाहमहर्निशम् ।  
 अप्रमत्तो भविष्यामि भवतो देहरचणे ॥ १०६ ॥  
 स्मर्तव्यः संकटे चाहमित्युत्वा नः प्रणम्य च ।  
 वेगेनाकाशमुत्पत्य प्रागाद्द्वारकं प्रति ॥ १०७ ॥  
 आदित्यरामवचनं वचनं च यच्छा  
 यानं प्रदक्षिणमिषोद्य मरुन्मुगाणाम् ।  
 प्रह्लादिनामितगतेः कथितेन जातम्  
 उत्खातसंशयकलङ्कतया विमुक्तम् ॥ १०८ ॥

इति पुलिनदर्शनसर्गः ॥ ९ ॥

106. abravīcha AB<sup>1</sup> -vīca n; bhavātām. — 107. smartavyam, utkrīya nm.  
 — 108. yakṣā n yathā m; -āsītugateh nm; utakhāta AB

iti om. AB.

108. Mètre : vasantatilakā.  
 Yakṣā : Bhadrā.

Maruṇmugāṇām · cf. VIII, 5a  
 Kalankatayā : abstrait fém., de kalāṅka.

X

अथ संपादितं तव यावास्थेन रुमएवता ।  
 अशित्वोदारमाहारं यात्रायै गन्तुमारभे ॥ १ ॥  
 उच्चवृन्दारकेर्युक्तमास्थाय स्यन्दनं सुखम् ।  
 हसैरिव शशाङ्कामैर्विमानं यादसां पतिः ॥ २ ॥  
 अखण्डशशिविम्बामं गोमुखरच्छत्तमग्रहीत् ।  
 मृष्टहाटकदण्डं च चामरं मरुभूतिकं ॥ ३ ॥  
 रथायावस्थितौ ररमीनालम्बत तपन्तकं ।  
 आततत्र्यधनुष्याणिः पार्श्वं हरिशिखो ऽभवत् ॥ ४ ॥  
 आश्रितं मृदुघासानां श्रेयं स्नापितपायितम् ।  
 मन्दमन्दं च नः सैन्यं स्यन्दनं परितो ऽगमत् ॥ ५ ॥  
 एवंप्राये च वृत्तान्ते चामरं चलयन्ननाक् ।  
 दृष्ट्वा हरिशिखं पाक्यमवोचन्नरुभूतिकं ॥ ६ ॥  
 चरता मृगयाक्रीडामर्थपुत्रेण पापिकाम् ।  
 प्रदाय प्राणिनः प्राणान्धर्मः प्राप्तो महानिति ॥ ७ ॥  
 तेनोक्तं किमिद्वाद्यर्थमनुपासितसाधुना ।  
 श्रमव्यायामसारेण भाषित यत्तयेदृशम् ॥ ८ ॥  
 मूमिमित्रहिरण्यानां मित्रमेवातिरिच्यते ।  
 तन्मूलत्वादितरयोस्तथास्त्रिचमुपार्जितम् ॥ ९ ॥

1 A *fait avec* athasampaditamtrayatrasthenaru asiva B asito- m, ga-  
 tum m, arabhc n — 2 vmdaraketyuktam m — 4 ratha sur rava B, parçve  
 ma — 5. ghasanam B', sainya B sainye m — 6 manaka B — 7 yapikam

1 Tatra sur le bord de la rivière  
 à l'endroit indiqué au début du cha-  
 pitre IX et où ils se sont rendus après la  
 chasse

4 Pārçvam meilleur que pārçve de  
 n n Hariçikha vient occuper le flanc  
 ils ne sont pas encore en route

5 Mṛdughasanam texte peu satisfac-  
 sant, qui donne difficilement un sens

8. Narubhūtika juge des choses comme  
 un garde du corps, sa culture est éle-  
 mentaire — mentionnent d'armes et pré-  
 ceptes de morale théorique, il n'a aucun

usage du monde (VII, 26, X, 124,  
 XV, 55) Hariçikha, fils de Rumanvat  
 et futur premier ministre, est nourri de  
 mīla et se pique de connaître le monde  
 (VII, 25, X, 124, XV, 53) il juge en  
 politique Le terme sūdhū implique bonne  
 naissance, esprit et jugement droit, il  
 répond à peu près à «honnête homme»,  
 au vieux sens français Mais Hariçikha  
 est ridicule parce que son expérience  
 n'est pas à la hauteur de ses prétentions -  
 il va tout simplement réclamer une plate  
 formule de mīlīçāstra (9)

तयोः संवलयतोरेवमहं गोमुखमब्रुवम् ।  
 धर्मादीना प्रधानं यत्तदाचष्टां भवानिति ॥ १० ॥  
 तेनोक्तं धर्ममिचार्था यतः कामप्रयोजनाः ।  
 प्राधान्यं तेन कामस्य कामयेच्छासुखात्मकः ॥ ११ ॥  
 पुलिने हि पदं दृष्ट्वा पूर्वमिच्छा प्रभोरभूत् ।  
 येनेदमिह विन्यस्तं तं पश्येयं कथं न्विति ॥ १२ ॥  
 तं च दृष्ट्वायंपुत्रेण सुखमासादितं यतः ।  
 तत्र मित्रं न धर्मार्थो किं तु कामो ऽयमर्जितः ॥ १३ ॥  
 अन्यो ऽप्यस्ति महाकामः स युष्माकं न गोचरः ।  
 यूयं हि सर्वकामिभ्यो बाह्या दारुमनुष्यकाः ॥ १४ ॥  
 निर्दिष्टाः कामशास्त्रज्ञैः पुरुषास्तु चतुर्विधाः ।  
 उत्तमा मध्यमा हीनास्तुर्यास्तु नकेचन ॥ १५ ॥  
 उत्तमो गोमुखस्तेषामर्यपुत्रस्तु मध्यमः ।  
 अधमान्कथयिष्यामि भवन्तस्तु नकेचन ॥ १६ ॥  
 ततः क्रोधादिहृद्येदमवोचन्महभूतिकः ।  
 अहो नागरकत्वं ते निष्पन्नमनुजीविनः ॥ १७ ॥  
 अपि बालवस्तीवर्दं सत्यमेवासि गोमुखः ।  
 को नाम मानुषमुखः सन्नयुञ्जमुदाहरेत् ॥ १८ ॥  
 उत्तमो गोमुखस्तेषामर्यपुत्रस्तु मध्यमः ।  
 प्रभोरधिकमात्मानमित्यं कः कथयेदिति ॥ १९ ॥  
 तेनोक्तं दृढमूढो ऽसि न किंचिदपि बुध्यसे ।  
 न हि प्रभुलमात्रेण भवत्युत्तमकामुकः ॥ २० ॥  
 यः काम्यते च कामी च स प्रधानमहं यथा ।  
 अकामी काम्यते यस्तु मध्यो ऽसावर्थपुत्रवत् ॥ २१ ॥  
 यस्तु कामयते काचिदकामां सो ऽधमः स्मृतः ।  
 ते नकेचन भण्यन्ते ये न काम्या न कामिनः ॥ २२ ॥  
 इतीदं लक्षणं येषां तान्विजानीत कामिनः ।  
 नकेचन भवन्तस्तु येन निर्लक्षणा इति ॥ २३ ॥

10 prabhavanam sm — 13. kamayagargatah sm — 14 gocata B, yuyamhuse-  
 vakacisyavahya sm — 15 madhyama B — 16 gomustesam # gomuste-am sm  
 — 18 nilahare sm — 23. tamvijanita B nastjanita sm; bhavantaste sm,  
 yenarnilaksana B

अथ चामरमुञ्चित्वा स्फुटन्नैव कुतूहलात् ।  
 अपृच्छन्नर्जितमुखं गोमुखं मरुभूतिकः ॥ २४ ॥  
 योषिन्मधुकरी यासावुपभोक्तुं व्यवस्यति ।  
 स्वामिनो यौवनमधु क्लार्सा कथय तामिति ॥ २५ ॥  
 तेनोक्तमर्यपुत्राय प्रवीमि यदि पृच्छति ।  
 न तुभ्यं स्थलमण्डूकं न हि मस्मिन्नि ह्यते ॥ २६ ॥  
 अथ बभ्राञ्जलिः प्रहृष्टो भावोचन्मरुभूतिकः ।  
 पृच्छ्यतां स्थिरगर्वोऽयं प्रसादः क्रियतामिति ॥ २७ ॥  
 इच्छतापि तमालापं लज्जां भावयता मया ।  
 अप्रत्याख्यातकथितं कथयेत्यनुमोदितम् ॥ २८ ॥  
 अथानन्दाश्रुतिमिरे नेत्रे संमृज्य गोमुखः ।  
 संकास्य शुक्लकण्ठश्च रम्यामकथयत्कथाम् ॥ २९ ॥  
 अथाहमर्यपुत्रेण यौवराज्ये विभूषिते ।  
 अभिवादयितुं देवीं नरेन्द्रान्तपुरं गत ॥ ३० ॥  
 तत्र चित्रमया दृष्टमदृष्टं दिव्यमानुषैः ।  
 वरुणक्रमविमुखा यद्द्राव्यमस्त्रैव भूपतेः ॥ ३१ ॥  
 यद्गावत्या च पृष्टोऽहं किमस्मिन्पुत्र गोमुख ।  
 पश्यसीति ततो देवि त्रयमित्यहमुक्तवान् ॥ ३२ ॥  
 किं पुनस्त्रयमित्युक्ते देव्यै कथितवानहम् ।  
 अस्ति वः शिल्पिनां शिल्पं बज्ररत्ना च गामिति ॥ ३३ ॥  
 अथ देव्या विहस्योक्तं चेतस्यः खलु गोमुखः ।  
 अचेतस्यो हि पुरुषः कथमेव वदेदिति ॥ ३४ ॥

25 yasa upabhoktūna n yasa upa- m — 27 prahvāso vocau nm, prechātam-  
 athiramaivāyam — 28 savayata n uvayata m, khyana nm — 29 samsrjya  
 nm; samkakhya nm — 32 asmina B, devi Dm — 33 puna B — 34 ceta-  
 sya, vadehīditi B.

26 ha hi . Manu, III, 168

28 ed sens «tu peux parler puis-  
 que je ne t'interdis pas de parler» Il a  
 trop bonté pour lui dire franchement  
 «parles»

29 Samkāsya . «ayant toussé (pour  
 s'éclaircir la voix)», kās- est nouveau  
 avec sam-

31 Divyamānu-ukh ce sont les  
 Vidyādharaś Cf Faasi sur Guṇadhya et la  
 Bṛahmakātha, p 22

Jeu de mots sur varṇakrama «gamme  
 des tantes» et «serie des castes»

34 Cetasaśh «qui a de l'esprit», cf  
 VII, 76, et X 35, 37, 47, etc (acetasya  
 34, 36 47, etc, cetasyatā 53) Je ne  
 crois pas que ce terme ait été très usuel  
 L'emploi en est voulu ici : il est destiné  
 à piquer la curiosité de Gomukha qui le  
 comprend assurément, mais qui, ne l'ayant  
 jamais entendu, ne sait s'il faut le prendre  
 en bonne ou en mauvaise part (cf 35)

आसीद्य मम तच्छ्रुत्वा संदेहाध्यासितं मनः ।  
 चेतस्य किं नु गुणवानाहो स्निह्योपवानिति ॥ ३५ ॥  
 न च पृष्टा मया देवी ससदेहे ऽपि चेतसि ।  
 मा स्य बुध्यत सा वासमचेतस्यं च मामिति ॥ ३६ ॥  
 अपृष्टः को नु कथयेच्चेतस्यमिति चिन्तयन् ।  
 सचरन्मन्दिरमहं निर्गतो राजवेश्मनः ॥ ३७ ॥  
 पद्भ्यामि स्य रथं युक्तं चित्रचामरमण्डनैः ।  
 भिरन्तरखुरन्यासैः पारसीकैस्तुरंगमैः ॥ ३८ ॥  
 रथस्य प्राजिता तस्य पुरुषो मां विनीतवत् ।  
 प्रतोदगर्भमाधाय मूर्धन्यञ्जलिमब्रवीत् ॥ ३९ ॥  
 भर्तृदारक विज्ञाप्यमस्मिन् राजकुले वयम् ।  
 कुलकमागता भृत्या रथवाहनजीविन ॥ ४० ॥  
 सो ऽहमाद्यापितो राज्ञा यथैते पृष्ठवाहिनः ।  
 अचिराद्भवता रथ्याः क्रियन्ता तुरगा इति ॥ ४१ ॥  
 मया चेते यथाशक्ति स्तन्धदान्तास्वरावता ।  
 न तु संभावयाम्येताम्कुश्लैरपरोक्षितान् ॥ ४२ ॥  
 तदेव रथमारुह्य परीक्ष्यन्ताममी स्वया ।  
 पदवाक्यप्रमाणार्थचतुरेणागमा इव ॥ ४३ ॥  
 इदमादि ततः श्रुत्वा क्षणमागमिताननः ।  
 उपचारो भवेदेव सत्यमेवेत्यचिन्तयम् ॥ ४४ ॥  
 लम्बकर्णमथापशं विनीत लम्बशाटकम् ।  
 कायस्यं समपीपात्रं लेखनीकर्णपूरकम् ॥ ४५ ॥  
 सो ऽब्रवीन्महति श्लेषे पातिताः प्रमुणा वयम् ।  
 सर्वथा धिगिमा बुद्ध्या श्ववृत्तिमनुजीविनः ॥ ४६ ॥

35. अति B abosiddo-ayan B' abosiddhodyayan nm — 38 mandaloli nm,  
 parasikes B<sub>2</sub> — 39 prajitanasya nm — 41 yathaita nm — 42 kuṣalevapāṭī  
 ksītan B' kuṣalaiva- B'am — 43 ena B. -pramane- B, -artham nm —  
 45 masi — 46 prabhavana n prabhāna m, ksudram B

37 Kathavee Kathay signifie ses yeux  
 liques (la valeur du terme «kasia»  
 C'est le sens propre de Kathay «expli-  
 quer le comment» (cf paṭi atthakathā  
 «explication sur la signification», dhamaṃ  
 katha «explication sur la 1»)

39 Prajita «le cochon», prāṭīar est  
 bien attesté dans les lexiques, mais non  
 dans les textes, selon P W  
 41 Prthavāṅśh un prthavāṅśh  
 (= prthavāṅśh) est un cheval de selle, un  
 rathya est un carrossier

पृथिव्यां सन्ति यावन्तश्चेतस्याः पुरुषोत्तमाः ।  
 अचेतस्याश्च कर्तव्यं तेषां लेख्यं मया किल ॥ ४७ ॥  
 न चैकमपि पश्यामि युक्तं चेतस्यलक्षणैः ।  
 अचेतस्यास्तु सकलां चोभयन्ति महीमिति ॥ ४८ ॥  
 पुस्तकद्वयहस्तौ न तत्र चैकेन भाषितम् ।  
 प्रसारिताङ्गुलीकेन मामुद्दिश्य सकीतुकम् ॥ ४९ ॥  
 आगत्यार्याकृतिममु निर्दाचिष्यं न पश्यसि ।  
 आजीवार्थचिकित्साकं चिकित्सकमिवाधनम् ॥ ५० ॥  
 अयं तावदचेतस्यपुस्तकादौ निवेशताम् ।  
 य एवमनुनीतो ऽपि रथ नारोढुमिच्छति ॥ ५१ ॥  
 अप्रार्थितो ऽपि यः कश्चिदारोहति स लिख्यताम् ।  
 चेतस्यपुस्तकस्यादौ नमस्तारादनन्तरम् ॥ ५२ ॥  
 ततश्चेतस्यतालोमादूरमुत्सृज्य सत्वरः ।  
 मा स्नान्यः कश्चिदारोहदित्यारोहमह रथम् ॥ ५३ ॥  
 तेन वेगवता गच्छन्नपश्यं गजमयतः ।  
 सुखायमानं मधुरैरालापैः परिकर्मिणाम् ॥ ५४ ॥  
 हस्त्यारोहं रथारोहो विधायं रथमुक्तवान् ।  
 अन्यतो नय मातङ्गं ना चेतस्यरथ रथः ॥ ५५ ॥  
 तेनोक्तमन्यतो यातु चेतस्याधासितो रथः ।  
 विहन्तुमहमेतस्य नेच्छामिच्छामि दन्तिनः ॥ ५६ ॥  
 अप्रवृत्तमदस्यास्य मदः सान्त्वैः प्रवर्तते ।  
 इच्छायाश्चाविघातेन तेन नः क्षम्यतामिति ॥ ५७ ॥  
 अवीचमथ यन्तारं न नाम यदि नेच्छति ।  
 आधीरणः यथान्येन रथः प्रस्थाप्यतामिति ॥ ५८ ॥

47. kilah B — 49 bhasitam nm, angulikeṇa B, corr B' — 50 nir-  
 kṣyaṇam nm, pasyati B paśyati nm, 50 cil om m — 51. 51 ab om m. —  
 53. tatahece- B — 54 jagam B' — 55 harmyāroham ana, ratha ॥ —  
 56 yatameetasyodhyasito nm, icchanukvapudantīnah nm — 58 om n; āvocam  
 m, nonaga m, nechasi, yathā- B

49 -āngulikeṇa à ne pas confondre  
 avec angulika «bagues». C'est ici «ongles  
 -doigts + la, suffixe de dérivation et dès  
 deuxième terme de composé  
 50 Chikitsakam il s'agit d'un de ces

médecins lesopéaux qui de médecin  
 n'ont que l'halit et qui courent les rues  
 en quête de clients, ces charlatans sont  
 stigmatisés dans le traité mais sous le nom  
 de Cerata (I, 29, 5)

एवं नामेति चोक्त्वा सः परिवर्तितवान् रथम् ।  
 चेतस्यावासमध्येन त्वां नयामीति चोक्तवान् ॥ ५९ ॥  
 आसीच्च मम दीर्घायुरयं भवतु कुञ्जरः ।  
 रुन्धता येन मे मार्गं चेतस्या दर्शिता इति ॥ ६० ॥  
 पश्यामि स्य च विलीर्णशिलातलधरातलम् ।  
 माल्यभूषणधूपदिप्रायपखं वखिकूपयम् ॥ ६१ ॥  
 तमतक्रम्य रम्याया हर्म्यमालाः सनिष्कुटाः ।  
 सगरीरा इव न्यस्ता वास्तुविद्याकृतां धियः ॥ ६२ ॥  
 उल्कटाकारचरिताः समदाः प्रमदाः क्वचित् ।  
 तादृशानेव पुरुषान् सेवमानाः पराद्भुखाम् ॥ ६३ ॥  
 पृष्ठतोऽनुनयनं च युवानं युवति क्वचित् ।  
 तथा निभंतस्मानं च वाक्मेर्मधुरदारुणैः ॥ ६४ ॥  
 श्रियं बद्धवकापेहि किं मा क्षुपसि दुर्भंगाम् ।  
 यश्चलवकक्षुप्तं क्षुपं बद्धविकामिति ॥ ६५ ॥  
 चलयन्ती क्वचित्काचिद्विपचीमञ्चिताद्गुणम् ।  
 काचित्कोणपरामर्गं शिञ्जानपरिवादिनीम् ॥ ६६ ॥  
 इति संघरमाणोऽहं रथेन मृदुगामिना ।  
 पठन्ती पट्टिका यथा पश्यामि स्य कुमारिकाः ॥ ६७ ॥  
 क. पुन. म्याद्यं यन्य इति श्रोतुं मयेच्छता ।  
 दूरारप्रहितकणेन म्फुटमाकर्णितं यथा ॥ ६८ ॥

59 *rathe am* — 60 *kunjaran B* corr B<sup>1</sup> — 61 *pramyapanyam B* *prā-*  
*yapanyam am.* *sanikyatham am* — 62 *namantikramyramyācārtharyanāśā n-*  
*ramyācārtharyanāśā m.* *and śsaniskutā B* *nyastavyastavyā m;* *krā n* —  
 63 *sejarnānā* — 64 *urhhotvaminan B* — 65 *api.* *mīrmynā am.* *halla-*  
*śakāśā imākopāśāśakā m* — 66 *calvyanto am.* *konaparāmāra B* *kon-*  
*parāmāra am.* *ṣamyāna am*

59 *Sāh* traite à la fin d'un jōda  
 impair de la même manière que la fin  
 d'un jōda pair.

61 *Var* *kṣpātam* non de place du  
 marche mais une place de marche, celle  
 qui se trouve à l'entrée du quartier  
 d'un camp ou sur le bord des objets  
 à leur usage comme l'oeil et l'oreille.

64 *Mā* *nyastavyā* des par les  
 d'un objet en même temps à l'entrée  
 d'un lieu.

65 *Ballaśakā* donne non encore  
 attente de ballāśa, avec nature pōpōr-  
 tivo *emarmāṣṭō* *hallaśakā* et de  
*emarmā*.

*Chup* = *toucher*, se pose dans le *śat-*  
*tejā* ka, non attente dans les listes sur  
*śakti* me s'existe en [27] et *Ḍamān-*  
*paśā*, *Arhāśā* h. p. 1.6 (*Var* 21) et  
 sur *hallaśakā* et *śakti* et cette nom est  
 [15] et *śakti*, non d'action, et le  
 également.

मम त्वासीद्दहो शक्तिर्वत पुण्यस्य कर्मण ।  
 जगत प्रभुरथेषा येन प्रैथेव भाषते ॥ ८० ॥  
 अचेतनैरल पुण्ये किलशब्द, प्रलीयताम् ।  
 ये छता परतन्त्रेय लक्ष्मीयेन च सूचिता ॥ ८१ ॥  
 किं तु यानि न यानीति सशयाने चण मयि ।  
 दैन्यस्नानमुखाभोजास्ता निरैचन्त पृष्ठत ॥ ८२ ॥  
 अनुयाता च तद्दृष्टि दृष्टमुठाटित मया ।  
 वातायन कवाटस्त्रमणिजालाशुभासुरम् ॥ ८३ ॥  
 तेन शृङ्गारसचार तालवृन्तवय चलत् ।  
 विभ्रान्तपाहिणीपाणिकरप्रकरपिञ्जरम् ॥ ८४ ॥  
 तालवृन्तान्तरालीन मुखमुन्नतकण्ठकम् ।  
 सरस्तरगरन्धस्यमुन्नालमिव पङ्कजम् ॥ ८५ ॥  
 चञ्चलदेशिनीक च पाणिमुञ्चे प्रसारितम् ।  
 सुकुमारभरुत्प्राप्तमिव विद्रुमपल्लवम् ॥ ८६ ॥  
 केयमाद्भ्यतीत्यितद्विचार्यिव यानत ।  
 भुवमागतमाद्भानमाशु चेतितवानहम् ॥ ८७ ॥  
 उक्त सारथिना चास्मि प्रणय प्रणयीजन ।  
 करोतु सफलं तेन भर्तृपुत्र प्रविश्वताम् ॥ ८८ ॥

80 çaktirvat B çaktirvata B<sup>3</sup> çaktivata nm, praisyeva Bm presyava n —  
 81 vaikria B tantreya B -tantrapa n tantrepa m — 82 yonulayaollu, sva  
 yme B samçayola n saçayola m sukhambhogas B nirikvanta B niriksyanta u  
 — 83 kavatasya n kavatashe m — 84 tena kapatena nm, çvamigara m  
 vrtta B — 85 vitta B — 86 vucal B maruta B — 87 vucaryeva B pu  
 nthal nm, cetabhavan nm

80 Prallur f m m n qui ne soulève  
 pas de difficulté mais qui mérite d'être  
 remarquée

Praisyeva bhasate à cause de la for-  
 mule vyaçyam et du mot kala

83 kavata vantail d'une fenêtre Il est  
 difficile de dire s'il y a une nuance de  
 sens entre kavata et kajata qui semble  
 avoir été employé pour le plaisir (v 84)  
 Cependant kavata paraît des fois plus spé-  
 cialen ent au 1<sup>er</sup> cas

84 Au lieu de tena les manuscrits

ont kapatena qui rend le vers fati-  
 (cf 83)

86 Vidruma le sens usuel est cor-  
 rail On peut entendre «(une branche)  
 de corail» parce que la main est faite  
 de rose Mais on peut entendre aussi  
 «(un rameau) sans l'arbre», cf l'act d'  
 l'arbre Ce sens est probable à cause de  
 marutprajtam mais le précédent est  
 peut-être implicite aussi

87 Bhavam etc cf formule ana-  
 logue V 176



यावती च भवान्वेलामिहास्ते तावतीमहम् ।  
 धुर्यान्वियमयत्नासे जाततीव्रथमानिति ॥ ८९ ॥  
 गणिकाभिस्त्वहं तामिरारण्यक इव द्विपः ।  
 वारीमिव दृढद्वारामावां कक्षां प्रवेशितः ॥ ९० ॥  
 प्रशक्षैरन्वितां तत्र प्रदेशैः पुष्करादिभिः ।  
 अधीयमानविनयामपश्यं नागकन्यकाम् ॥ ९१ ॥  
 द्वितीयायां तु कक्ष्यायां शिल्पिकौशलशंसिनी ।  
 कर्षीरथप्रवहणे शिविकां च शिवाकृतिम् ॥ ९२ ॥  
 प्रशस्तलक्षणमणान् रणदाभरणस्रजः ।  
 नानादेशांस्तृतीयायां वाजिनः साधुवाहिनः ॥ ९३ ॥  
 चतुर्थ्यां विश्वत्केकचकोरशुकशारिकम् ।  
 सरायकुक्कुटव्रातं वयःपञ्जरमण्डलम् ॥ ९४ ॥  
 कलाविन्यासकुशलेर्नानाकाराणि शिल्पिभिः ।  
 सुवर्णतारताम्राणि कल्पितानि ततः परम् ॥ ९५ ॥  
 यथां तु योज्यमानानि गन्धशास्त्रविशारदैः ।  
 धूपानुलेपनस्नानवासनानि ततस्ततः ॥ ९६ ॥  
 सप्तम्यां रच्यमानानि रङ्गधूपनवासनेः ।  
 वासांसि पट्टकौशेयदुकूलप्रभृतीनि तु ॥ ९७ ॥  
 अष्टम्यां मणिमुक्तस्य प्रकीर्णबहलल्पिः ।  
 संस्काराद्दृष्टवानस्मि निशानव्यधनादिकान् ॥ ९८ ॥

89 puryām n puryā m — 91 śallīya . praçastairacitamtatrapraçastahpuṣ-  
 nm, kanyām B' kanyakā B' — 92. camisuum — 93 sādhuvaḥināḥ B; -deçā-  
 nairīyayām B -deçān tr- nm — 94 -vrata, -mayāḥ B', -samjāta- nm —  
 96. viśaradāḥ B viśāradaḥ m — 97 viśameḥ B — 98 bahīlanviśāḥ B'; niçāta  
 B nikhāta nm.

90 et suivants Cette description est a rapprocher de celle de la maison de Va-  
 santasena, acte IV de la *Mreçakāṭikā*

92 Karnirathā \* karnirathah strīyogya  
 ṭparathah Molānatha ad *Raghuvamça*,  
 XIV, 13

96 Le travail exécuté dans chaque  
 salle est différent et c'est la septième qui  
 est réservée aux vêtements, dans la sixième  
 il semble qu'on parfume les étoffes, le  
 sens est douteux

97 Il n'est pas impossible qu'il faille

voir dans *raupadhūpanavāsanaḥ* le pen-  
 dant de *gandhaçādroviçaradāḥ* Ce se-  
 raient des ouvriers sachant teindre et  
 parfumer par fumigation. Mais, en ce cas,  
 on n'attendrait pas un dernier terme tel  
 que *vāsana*.

98 *niçānavādhana* le premier de  
 ces termes désigne la taille du diamant  
 (mani) ou plutôt seulement le fait d'en  
 avoir les pointes (cf. Fivet, *Lapidaires in-  
 diens*, XXX XXXI), le second, le forage  
 des perles (mukta)

अष्टस्यपि च कक्ष्यासु महामात्रादथस्त्रिभूम् ।  
 स्वकौशलानि शंसन्ती विघ्नन्ति स्म गति मम ॥ ९९ ॥  
 आगत्यागत्य ता कन्या कान्तरूपविभूषणा ।  
 अत्रुवन्कारणीमूल्याद्भवन्ती मूढबुद्धयः ॥ १०० ॥  
 अथ केनापि कार्येण प्रविशन् मर्तृदारक ।  
 दुर्मर्गेर्धार्द्यते कक्षात्स्वशिल्पकथितैरिति ॥ १०१ ॥  
 हेमकुण्डलधारिण्य पाण्डुराम्बरमूर्धजा ।  
 प्रयुक्तरत्नपुष्पार्धमवोचन्धामथ स्त्रिय ॥ १०२ ॥  
 दीर्घायुषा गृहमिदं चिन्तामणिसधर्मणा ।  
 अलंकृतं च गुप्तं च गमितं च पवित्रताम् ॥ १०३ ॥  
 ततः सगत्या चेतस्त्रैद्येतस्त्रयामणीर्भव ।  
 गुणिसद्गुणमिच्छा हि गुणा गुणवतामिति ॥ १०४ ॥  
 सूर्यकान्तशिलाकान्तिनिरस्त्रतिगिरा ततः ।  
 कन्यायूथपरीवारं प्राप्तं सोपानपदतिम् ॥ १०५ ॥  
 तथा प्रासादमारुह्य वाक्प्रसन्नन्दितवर्जिते ।  
 प्रसुप्तं इव ससारे चित्रे दृष्टिं न्यवेशयम् ॥ १०६ ॥  
 कलाभिरथ चित्राभिवृद्धिं सर्वविदामिव ।  
 अमनेयगुणाकारा कन्या कन्याभिरावृताम् ॥ १०७ ॥  
 अनुमानोपमाशब्दैः सुदूरे तावुपासताम् ।  
 प्रत्यक्षेणापि तद्रूपं दुर्गिरूपं निरूप्यते ॥ १०८ ॥  
 चक्षुर्निरीक्ष्य तस्या हि मूर्क्षामुपितचेतन ।  
 पापाण्यपुरुषाकारं प्रत्यक्षेण किमीक्षते ॥ १०९ ॥

101 -durbhagam nam — 103 alakritan B — 104 tatasan B cetasanyat B  
 — 107 gunadharam nam kanyamkanyamkanyabhir B — 108 cabeloh B ca  
 lidauih B' çabda m tavupa Bm tamvupa n — 109 ikşyate

99 Mahamatradayaç «les grands per  
 sonnages (de chaque atelier) etc.» «les  
 maîtres d'œuvre et leurs compagnons»

100 kâra unubad «par suite du  
 prix que se reçoit un chef ouvrier» (?) Très  
 douteux j'interprète kara (meilleur voudrait  
 karu) + ni comme praman. On pourrait  
 aussi songer à karana m. lxxv. 721. 2alo re

104 Cetasanyat cf 34

108 Narupakam ceux qui savent d'un  
 fin de dire exactement

109 Je ne crois pas qu'on puisse res-  
 pecter la leçon il vate a moins de couper  
 la phrase devant pratvak ena ce qui  
 serait dur. D'ailleurs la confusion de  
 l'ya et de l'a est si fréquente que il vate

नेन्द्रेण न धर्मेण न प्रधानेन नाणुमिः ।  
 न च कालस्वभावाद्यैस्तादृशी सुकराकृतिः ॥ ११० ॥  
 अलं तद्रूपकथया तद्गुणाख्यानदीर्घया ।  
 करिष्यथ स्वयं तस्या गुणरूपविचारणाम् ॥ १११ ॥  
 तदहं तां नमस्कर्तुमुत्तमाद्वाहिताञ्जलिः ।  
 तद्रूपं विक्षितः पञ्चस्रूप्योमास मुहूर्तकम् ॥ ११२ ॥  
 उत्तमव्ययं मुखं चापि विकसस्रोचनोत्पलम् ।  
 चिरं गोमुखं जीवेति मा पूर्वं समभायत ॥ ११३ ॥  
 मम त्वासीद्दहो धूर्ता मुग्धाभा चापि खल्वियम् ।  
 एवं निरभिमाना च यथाहं समयार्थितः ॥ ११४ ॥  
 निन्दिता च मयात्मीया बुद्धिर्वाकच प्रमादिनी ।  
 हन्ती प्रशस्ती ताम्नां हि पूर्वमेव कृताञ्जलिः ॥ ११५ ॥  
 सर्वतो हस्तमाचो ऽहमचेतनमुखादिकः ।  
 अप्रमत्ता हि जीवन्ति मृता एव प्रसादिनः ॥ ११६ ॥  
 इति चिन्तयति मह्यं तथा दापितमासनम् ।  
 निखर्वदन्तचरणं तत्र चाहमुपाविशम् ॥ ११७ ॥  
 सा ह मां घणमासीनमपृच्छन्नोमुखः कुतः ।  
 आगच्छतीति कथितं मया राजकुत्सादिति ॥ ११८ ॥  
 तथोक्तं कुशली राजा देवी चान्तपुराणि च ।  
 हस्तवदादयो वापि मन्त्रिणः सपरिग्रहाः ॥ ११९ ॥

110 neççareṇa B, dharmena B, naubhūh B — 111 kamsyayasvatam nm  
 — 112 -aujanīh B', paçyan B, muhūrttikam — 113 -abharapī, nibhīmano-  
 yapaḥamatamaṇḍhotah B' nirabhiḥmanacayapahaṁsamabhyarṭhatāh B' nirabhiḥma-  
 nacayayahamaṁsamatarṭhatāh nm — 114 mātrohamaṁtana n ma-tata m —  
 117 tatrayaham n taprayaham m — 118 sahasatksanam nm — 119 layo-  
 kta B

116 ed variante des deux derniers  
 pādas du premier vers de l'*Apramada-  
 carya* du *Dharmopāda*, très rapprochée  
 de la leçon de l'*Udanacarya* sanskrit  
*apramatta na mriyante ye pramattāḥ  
 sada mṛtāḥ* (cf S Lévi, *J. Asiatique*, X,  
 xx, p 235) Si la fixante peut passer  
 pour une modification voulue du texte  
*scro*, inspirée par le désir de mieux

l'accommoder à l'application qu'en fait le  
*Gemukha* — hypothèse d'ailleurs peu né-  
 cessaire — mṛta eva, en tout cas, est beau-  
 coup plus près de saṁś mṛtāḥ que de  
 yathā matā du texte pali — C'est à propos  
 de ce vers que le Commentaire pali ra-  
 conte l'histoire d'Udāna

117 Nīkharva (des défenses) nānta-  
 Cf VIII, 33

कुमारिति तत किंचिदुच्चाप्याङ्कुरेफकम् ।  
 तूर्णोभूता पथं दृष्टिं नामाद्ये नियमामधात् ॥ १२० ॥  
 पृष्टे हरिशिखादीना क्रमेण कुशने तथा ।  
 मया कुशममित्युक्तं मामपवद्दसो पुनः ॥ १२१ ॥  
 आकाश्वेव यथा बुद्धिं सर्वं सर्वा सुखेदितर ।  
 प्रकरों यस्य यस्या वो विद्या कथय तामिति ॥ १२२ ॥  
 मयोक्तमयंपुत्रस्य प्रावीण्य गजनीतिषु ।  
 मानुषैरविगाह्ये च गान्धर्वज्ञानभागरे ॥ १२३ ॥  
 दण्डनीतां हरिशिखं शास्त्रेषु महामूर्तिकः ।  
 रथादियानविद्यासु भिष्टायातस्तपन्तक ॥ १२४ ॥  
 मया तु करभेणैव शमीनामयपत्नवा ।  
 गृहीता सर्वविद्यानामेकदेशा मनोपिता ॥ १२५ ॥  
 सात्रवीद्य विद्यानाभासामासेवनस्य क ।  
 भयतामुचितं कालं कतमद्वा विनोदनम् ॥ १२६ ॥  
 भयोदितं चियामान्ते प्रबुद्धां स्तुतदेवता ।  
 मद्गलान्छता पद्यादितिहासमधीमहे ॥ १२७ ॥  
 अनुष्ठातास्ततो वेद्ये सुगन्धिखेहधारिण ।  
 अभ्यस्याम सयानानि नियुदान्वायुधानि च ॥ १२८ ॥  
 तत स्नात्वा च भुक्त्वा च मुहूर्तं थापितश्रमा ।  
 अर्थशास्त्राणि शसन्तो महाकाव्यानि चास्महे ॥ १२९ ॥  
 निशामुखे तत सीधे सान्द्रचन्द्रप्रमाजिति ।  
 रमामहे सुखं कान्तेर्वैशुतक्रीरुतेरिति ॥ १३० ॥  
 अथ सा नयनान्तेन श्रवणान्दिसारिणा ।  
 बालिकामन्त्रिकासीना वृह्वापश्वन्मदन्तिकम् ॥ १३१ ॥

120 ksapa B, -agra nm — 121 pr-the Bm, kramena B, traya B nm —  
 122 sanusar B — 124 -yantas Bm -yantas m — 125 karabhenava, samī  
 nam — 129 tata B sastram B sacyanta (sa mal forme, peut en e pa) B pa  
 cyanto nm — 130 prabhatit 11, tamtraru n tamtroru m — 131 vijorina,  
 calikamtika n calikamantika m

120 Kumar elle ne termine pas le mot  
 kumara dont la fin se perd dans le bre-  
 douillement d'un r

Ullopya ullap- (causal) 121 remettre  
 un son le sens ordinaire est abai-  
 sere

123 Le prince a les mêmes talents que  
 son père Udayana

Manu-sar avyagahye cette expression est  
 pleine de sens puisque Narasimhadatta  
 sait jouer du luth dans le mode gandhara  
 qui est l'épanage des deux (voir XIII)

तत छक्कादिवीत्याय नितम्बभरमन्थरम् ।  
 मयासन्ने निविष्टा सा मनागपि न क्वचिता ॥ १३२ ॥  
 एवमन्यापि गणिका तृणवद्गणिता मया ।  
 यदापरा तदायाता रूपिणी रूपदेवता ॥ १३३ ॥  
 सात्रवीत्कष्टमायातमितो गुरु गुरोर्वच ।  
 इतश्चातिथिसत्कार किमव क्रियतामिति ॥ १३४ ॥  
 मयोक्त देवताभ्यो ऽपि गुरवो गुरवो यत ।  
 तस्माद्गुरुगुरोराद्या सैव सपाबतामिति ॥ १३५ ॥  
 सात्रवीन्न स्वयत्कण्ठा कार्या मिषाण्यपश्यता ।  
 करिष्यति निरुत्कण्ठमिथं त्वा पद्मदेविका ॥ १३६ ॥  
 ममाभिप्रायमूहित्वा लज्जमानेव सात्रवीतू ।  
 न युक्तमननुज्ञाति प्रेथैरासन्नमासितुम् ॥ १३७ ॥  
 इदं स्वास्तीर्णपर्यङ्क शरणं भर्तृदारकम् ।  
 प्रविश्य रथसज्जोभस्त्रेदं विनयतामिति ॥ १३८ ॥  
 तत्प्रविश्य तदादेशाद्विकसद्रमणीयकम् ।  
 शयनं हेमरत्नाङ्गं सापाश्रयनपाश्रयम् ॥ १३९ ॥  
 पादस्थाने ततः स्थित्वा सात्रवीत्क करोतु ष ।  
 मन्दपुण्ड्रसमाख्या पादसंवाहनामिति ॥ १४० ॥  
 पादसंवाहनं कार्यं मद्रं स्वाद्येन केनचित् ।  
 संवाहकविशेषेण किमचेति मयोदितम् ॥ १४१ ॥

132 nitasya B aya B vikata B — 133 rupam B — 134 vaca Bm —  
 135 devatanyo nm — 136 paryankagāhamṣaranam B — 137 tatvavi-  
 ṣya nm, -adeṣavikadama-mnyakam n -adeṣavikadamannyakam m — 141 bha-  
 drasyayena

131 Sa la tresi megi ka  
 Guror au masculin l en [11]  
 s ap sa tei la sa maitresse parce que la  
 formule est générale Cf 135

Ho itah elle a compris que  
 Gomukha est choqué de la liberté qu'  
 prennent ces filles de venir s'asseoir p es  
 do lui cela est contraire a x epards dus a  
 un hôte de son ran= (atitiasakarali) et  
 cependant tel est l'ordre donné par leur  
 maitresse

136 Sa la maitresse  
 137 Sā Padmadevika  
 Pre yair au masculin parce que la for-  
 mule est générale  
 139 ratna ga recorals, mot de  
 lex 10  
 140 sa malanam emas age- P H  
 do me le mot seulement comme neutre  
 141 Il est impossible de conserver  
 Hādrasya leçon des mss qui rend le  
 vers faux

तदा त्वालम्बिते पादे पाणिभ्यामभवन्मम ।  
 निर्दोषि मयि केनेयं प्रयुक्ता विषकन्यका ॥ १४२ ॥  
 करणान्यस्तन्त्राणि न जाने कीदृशं मनः ।  
 विचेष्टानि च मे ऽङ्गानि धिग्नार्यामिमांमिति ॥ १४३ ॥  
 सा तु संवाह्य चरणी मुहूर्तमिदमब्रवीत् ।  
 कथं दासजनो वचः शान्तं व. सेवतामिति ॥ १४४ ॥  
 मम त्वासीत्प्रगल्भेयमनाचारा च या मम ।  
 स्पृष्टपादतली हस्ताभुरस्याधातुमिच्छति ॥ १४५ ॥  
 ममाभिप्रायमूहित्वा सात्रवीद् शित्कृता ।  
 उर' स्पृशति वः को वा कराभ्यां मूढधीरिति ॥ १४६ ॥  
 आसीच्च मम कायेषा देवता ब्रह्मवादिनी ।  
 परचित्तश्रुता यस्मान्नास्ति रागवतामिति ॥ १४७ ॥  
 तयोक्तं रथसंचोमजातखेदस्य वचस' ।  
 स्तनोत्पीडितकं नाम संवाहनमनिन्दितम् ॥ १४८ ॥  
 यदि वाहमनुयाह्या वक्षो वा प्रवलत्रयम् ।  
 ततो मामनुजानीत भर्तृत्त्रा हि योषितः ॥ १४९ ॥  
 आसीच्च मम धीरेयं निरक्तकरुणा च या ।  
 अनुज्ञां लभते धावत्तावदास्ते निराकुला ॥ १५० ॥  
 अथेनामम्रुवं बाले पराद्यत्तं निबोध माम् ।  
 य' संवाहनशास्त्रज्ञ स स्वतन्त्रः प्रवर्तताम् ॥ १५१ ॥  
 उरसा स्तनसारेण सा मदीयमुरस्ततः ।  
 सवाहयितुमारब्धा सकम्पेन सवेपथु ॥ १५२ ॥  
 सर्वथालं विसर्पन्त्या प्रसङ्गकथयाभया ।  
 संचिप्रवस्तु रग्ये ऽथे' न कदाचिद्विरग्यते ॥ १५३ ॥  
 ततः क्रीडागृहात्तस्माद् बाल्या तामिव शीथिकाम् ।  
 उपागच्छं मुहूर्ताच्च तामिदार्यसुतायता ॥ १५४ ॥

142 nir-dosamapi nm — 143 -lantram B — 144 vaksuh nm, vasyevam B — 146 spricats B'. — 147 jāta — 151 nibodhīśm B, svatantram B. — 152. saveyathu B sacepathu nm — 153. vasturamyaṅgham B vasturamyaṅghe m — 154 bahyamtam nm, tamvayyasutalagata n tamivarya- m.

145 Anācara mot connu comme substantif, nouveau comme adjectif

154 Āryasuta (et aryasuta) « la de-

moiselle », comme aryaḍahutar (cf 160. etc.). Ce mot désigne la maîtresse du lieu. Madanamañjūkā

वन्दित्वा प्रस्थित सा मा चणमालोक्य विस्मिता ।  
 आलपन्नधुरालापा स्मितप्रच्छादितारति ॥ १५५ ॥  
 इदं भवन्मात्मीयं प्रत्यवेक्ष्य सदा त्वया ।  
 दृग्भ्रमानो भुजगो ऽपि कालेन परिचीयते ॥ १५६ ॥  
 अथ वस्त्रान्तमालम्ब्य मदीयं पद्मदेविका ।  
 विज्ञाप्यमस्ति मे किञ्चित्तद्व नावेत्यभायत ॥ १५७ ॥  
 ततो हृदयवासिन्या पद्मदेविकया सह ।  
 तमेव रथमावृह्य कुमारगारभागमम् ॥ १५८ ॥  
 तत्र युष्मानभुज्जानान्पञ्चामि स्त मया विना ।  
 उपहास च कुर्वन्त त तथा महभूतिकम् ॥ १५९ ॥  
 दिने ऽन्यत्र च सेवित्वा चणं युष्मानहं पुन ।  
 गत्वार्थदुहितुर्मूलभासेवे पद्मदेविकाम् ॥ १६० ॥  
 उक्तस्वार्थदुहित्राहमधीरा सुहृदस्तव ।  
 वृत्तान्तो ऽयमतसोषा मा गन्तवर्णगोचरम् ॥ १६१ ॥  
 तत प्रतिष्ठमान मामवोषत्पद्मदेविका ।  
 तद्व किं विस्मृत कार्यमिति मेति भयोदितम् ॥ १६२ ॥  
 तयोक्त कथयिष्यामि पुनरप्यागताय ते ।  
 धत्ते सप्रियमाणं हि रहस्य रम्यतामिति ॥ १६३ ॥  
 अथापरस्मिन्दिवसे गत्वार्थदुहितुर्गृहम् ।  
 शोक्मूकप्रवृद्धास्त्रमपश्यन्मवलाननम् ॥ १६४ ॥  
 करद्वयावृतमुखी स्तम्भे लप्या पराङ्मुखी ।  
 मन्दशब्दं मया दृष्टा क्रन्दन्ती पद्मदेविका ॥ १६५ ॥

ma B alapana B — 156 pratyaveksam nm — 157 abhasat B —  
 isman B jayavita nm — 160 vusman B gandha B , -ayeduhatur nm  
 vritamlayagatas nm, tesamagamat — 163 pravistamanam n prati-  
 m : i, padmadevikam nm stumetamayoditam B stumetamayoditam n -yodita  
 63 yatte nm, samvriyamanam Ba sampriyamanam m — 164 soka B  
 Bm -accato n — 165 drsta om B' add B' drstva n

Visanta elle est stupefa te parce  
 attendait à ce que Gomukha lui  
 : la confiance qu'il devait rece  
 'edmadevika  
 Dhujampo il doit y avoir un jeu  
 : implicite Dhujanga ( serpent)  
 aussi signifier un galant  
 La recommandation de la de-

mondelle est insidieuse elle veut voir si  
 Padmadevika a fait la commission dont  
 elle est chargée

159 Voir VII 36 et suivants

163 Si celle conversait on a lieu devant  
 Madanamanyuka comme je le pense Pad-  
 madevika s'exprime de manière à lui  
 donner le change

तामपृच्छ महाराज्यं वत्सराजे सुराजनि ।  
 जङ्गमस्य कुत शोको युवराजे च राजति ॥ १६६ ॥  
 न किचिदपि साधोचक्षया पृष्टासक्तबदा ।  
 तदा किल विषणो ऽह मुमीह च पपात च ॥ १६७ ॥  
 तत्र चैका प्रमृज्याद्यं मामवोचत्सचेतनम् ।  
 त्वन्नाद्याह्लाघनीयेयमशीच्या पद्मदेविका ॥ १६८ ॥  
 अस्याप्तु स्वामिनी पञ्च युवराजे विराजति ।  
 यस्या शोकोपतप्ताया यतो रचस्ततो भयम् ॥ १६९ ॥  
 अथ वा पञ्च तामेव पञ्चतामेव पीडयते ।  
 स्वाकृशा सुहृदा यस्या समदु खसजीवनम् ॥ १७० ॥  
 तदावेदितमार्गेण गत्वा प्रमदकाननम् ।  
 वृष्टा कमलिनीकूले तर्चार्यदुहिता मया ॥ १७१ ॥  
 मृगालशैवलाश्वोजनलिनीदलसस्तरम् ।  
 शोषयन्ती सनिद्यासैर्मूर्च्छविपरिवर्तने ॥ १७२ ॥  
 मुद्रिकालतिका नाम दारिका हरिका वृश्च ।  
 तदङ्कन्यस्तचरणा ध्यायन्ती पुरुषोत्तमम् ॥ १७३ ॥

usaj. na — 167 pastinakid na — 169 pasva B yasva ma, vira  
 alo bhayam B — 170 sulrdam B<sup>2</sup> jivanam B — 171 murgena B  
 — 172 saivala samslatani n svamivasoir na mulaya B

et mure aclaphaniva «celle in  
 n lerd 14  
 cyalam sulrdam pental

pose est cell d. V. 111 les  
 le giron de Laksmi qui les lui  
 ayant puru-ottamam s'apprise a  
 nant a son amant et «pensant  
 harka «rasseuse (drçali d.)  
 eut dire aus i conformément a  
 3 108, «semblable a Haris-  
 mialle que se s'ecou) sans est  
 Pour le s'aj les l'interprétation  
 est peu - ce dans le doute il  
 s'abstient de toute correction  
 est toutant de l're -dya au lieu  
 Parmi les d versos manuscrits  
 la phrase 3 en tel ens deux

1 Prendre franchement Mudrikalika  
 omie sujet «(je vis) une donnelle  
 con me M qui ayant les j: vls d la  
 d mouill pose dans son fron j'ensait a  
 V. 111 La difficulté viendra de tad ce  
 terme ne pouvant s'interpréter comme  
 sa représentera nécessairement arjady  
 lita des lors il faut le faire porter sur  
 carana et non sur a la mode de compo-  
 sition très suspect 2° Faire des deux pre-  
 miers padas une ancre «(je vis) M  
 rasseuse du regard et les j'oids pose  
 dans l' fron de cell-ci, la demoiselle  
 etc - D'avant de rapporter a arjady  
 lita Cette dernière hypothèse est encore  
 la moins ruinouse — Quant a faire d arj-  
 suta le sujet de toute la phrase cela est  
 impossible sans correction



अधोपगम्य सभ्रान्तस्तां कृताञ्जलिरब्रवम् ।  
 देवी दुःखाद्भदानेन संभावयतु मामिति ॥ १७४ ॥  
 साप्रवोदत्तमाकर्ण्य प्रवृद्धसुखभागिनः ।  
 तथा ममाप्रतीकारा लज्जाश्लोककरी कथाम् ॥ १७५ ॥  
 को हि नन्दनसचारिकामिनीजनकामुक ।  
 तरन्मकरगभीरा विशेवैतरणीमिति ॥ १७६ ॥  
 ततः प्रसादयन्ती ता मुद्रिकान्तिकाब्रवीत् ।  
 भर्तृदारिकया कथितस्मर्यते न विमानितः ॥ १७७ ॥  
 यदि च स्वयमाख्यातुमशक्ता भर्तृदारिका ।  
 ततो मामनुजानातु घृष्टो हि गणिकाजनः ॥ १७८ ॥  
 एवमुक्ताब्रवीदेवमेवं नाम निगद्यताम् ।  
 अकृत्वा साहसं कैर्वा महोद्धव्यो मनोरथः ॥ १७९ ॥  
 न चेम गोमुखादन्यः श्रोतुमालापमर्हति ।  
 भेदसंधानदचो हि दूतः कार्ये नियुज्यते ॥ १८० ॥  
 अधोत्सार्य ततो देशान्मुद्रिकालतिका कथाम् ।  
 मह्यमाख्यातुमारब्धा क्षणमाधीयता मनः ॥ १८१ ॥  
 भरतो नाम राजासीत्त्रिवर्गान्तपरायणः ।  
 स समाहृतवान्कान्ताः कुमारीरा महोदधेः ॥ १८२ ॥  
 युगपत्परिणीयाहमेताः सर्वा रद्दोगताः ।  
 सुखान्वनुभवियामि संततानीत्यचिन्तयत् ॥ १८३ ॥  
 यस्याय प्रथमं तेन गृहीतः कम्पनः करः ।  
 तस्यामेव स संतुष्टः शुद्धपुण्यार्जिताकृतौ ॥ १८४ ॥  
 परिशेषास्तु यास्तासा मनोदयनहारिणः ।  
 मनोरुहकराकारानष्टौ प्राकल्पयन्नृणान् ॥ १८५ ॥

174 abruvam nm, devi nm, sambhavayitu B'nm — 175 -mukha- B,  
 tathamamapratī B' tathamamapratī nm, tatham nm — 176 tarat B —  
 178 prsto nm — 179 ukta nm, nivedyatam B, mahānābdho B maha-bdho n  
 mahābdho m — 180 samndhana B — 183 parinyasameta-srva, rahosatah B',  
 acintyayan B acintayan nm — 184 kampinakarali B' rupana- n lapana m

185 Manoraha = manoja «amour» Mais  
 on pourrait tenter aussi une interprétation  
 plus et sans doute trop subtile, que je  
 me borne à indiquer huit groupes faisant  
 pendant aux huit (qualités) qui causent

ce qui se produit dans l'esprit = la pensée  
 et les sentiments (manoraha) Huit groupes  
 (gana) comme huit qualités (guna), ils  
 reçoivent l'épithète de manonayanabarin  
 pour faire pendant à manoruhakara (le

गणे गणे च प्रमुखा मुखराभरणावृताम् ।  
 अनुज्ञातासनच्छत्रचामरामकरोन्नृप ॥ १८६ ॥  
 ता गणान्तर्गता यस्यादन्यासा च महत्तमा ।  
 त महागणिकाशब्दमलभन्त नराधिपात् ॥ १८७ ॥  
 महागुणास्ततश्चान्यास्ततो ऽथन्यास्ततः परा ।  
 यावद्वटकसघट्टकठोरकटयः खला ॥ १८८ ॥  
 य एष गणिकाभेद इदानीमपि दृश्यते ।  
 ततः कालात्प्रभृत्येव भरतेन प्रवर्तितः ॥ १८९ ॥  
 गणमुख्यास्तु यास्तासामेकस्या किल संततो ।  
 जाता कलिद्रसेनेय सरस्यामिव पद्मिनी ॥ १९० ॥  
 सुरासुरोरगस्त्रीणा निन्दन्ती रूपसंपदम् ।  
 अनया तनया लब्धा सेय मदनमञ्जुका ॥ १९१ ॥  
 एषा राजकुल यान्ती दृष्ट्वा मातरमेकदा ।  
 अहमप्याचि यामीति पुनः पुनरभापत ॥ १९२ ॥  
 ज्ञात्वा तु वृढनिर्वन्धा साची दुहितर प्रियाम् ।  
 गृहीतवालाभरणामनयन्नृपसंसदम् ॥ १९३ ॥  
 अथ राजकुलादेया निवृत्ता लक्षिता मया ।  
 सविकासैः सतोपेव कपोलनयनाधरैः ॥ १९४ ॥

186 chakra akarourpali — 187 an gagan (gagan m) harsatoyasmada-  
 sasamecamahattamah nm, ganikan samalabhatanaradhupan n ganikagama m —  
 188 katora nm, çalah B' — 189 esanaganika B' — 190 tāsam B, samta  
 nau nm — 191 madanamāju-|| n manju , m — 192 apjā-yami- nm —  
 193 sa et B soci nm, sampadam nm — 194 -adharah nm

term kara est de la langue usuelle,  
 la fleur vite a dessein karana et kara m  
 qui ont un sens technique) Ce serait du  
 nyaya tout pur les huit qualis en  
 question sont buddhi, sukla, dukkha  
 vecha, dre a, prayatna, dharma, adhar  
 ma ce sont les qualités distinctives de  
 l'âme (atman), elles sont des causes, ainsi  
 la Buddhi est ce qui fait que les hommes  
 ne comprennent entre eux, etc

185 Glatakasamehattakathorakatayah  
 Les moettes aux bandes durcies par le  
 contact des cruches sont les perles

d'eau La hiérarchie des courtisanes bien  
 honoree ici est celle qu'on retrouve dans  
 le *Kamasutra* (VI, 6) la ganika est au  
 premier rang, la kumhadasi au dernier

192 A et 193 C'est probablem et  
 ce mot qu'il faut reconnaître dans le pas-  
 sage difficile VII, 18 (voir aux *addi-  
 tions et corrections*) On ne peut guere  
 chercher ici et dans le passage cit  
 qu'une forme d'un mot suc , ac (ā-tuc ,  
 ac-), d'ailleurs hap 11 et 12

193 A et 192 Ce serait ici le no  
 minatif du féminin

स्थिता सप्रस्थितासीना निधीदन्ती च सतताः ।  
 करोति स्र सखीमध्ये राजास्थानगताः कथाः ॥ १९५ ॥  
 दिनशेषमतिप्रैर्यं क्षणदा च सजागरा ।  
 प्रातः सादरनादत्त चित्रं मण्डनमात्मनः ॥ १९६ ॥  
 प्रस्थिता प्रस्थितां दृष्ट्वा राजास्थानाय मातरन् ।  
 तथा पृष्टा क्व यासीति यत्र त्वमिति चाप्रवीत् ॥ १९७ ॥  
 तयोक्तमननुद्वाति पुत्रिं गन्तुं न लभ्यते ।  
 राजास्थान तनुस्नेहा. परुषा हि नराधिपा. ॥ १९८ ॥  
 तेन मातर्निवर्तस्व लब्धानुज्ञा शमिष्यसि ।  
 धृष्टा हि द्वेष्यता यान्ति प्रणयिन्यो ऽपि योषित ॥ १९९ ॥  
 मधुरादीपपत्न्याय युत्वा मातुरिमा गिरः ।  
 कटुका दुर्घटाश्चैर्यं मन्यमाना न्यवर्तत ॥ २०० ॥  
 दृष्टनष्टनिधानेव दरिद्रवणिगङ्गना ।  
 मुक्तनिद्राशमालापा शय्यैकशरण्याभवत् ॥ २०१ ॥  
 एकदा प्रसूतकथा. सखीरिचमभापत ।  
 स्वमुमिच्छाम्यह सख्यस्त्रावन्निर्गम्यतामिति ॥ २०२ ॥  
 यातासु तासु मनसा यत्सत्यं मम शङ्कितम् ।  
 एता प्रस्थापिताः सख्य किमकारणमेतया ॥ २०३ ॥  
 या सखीमिर्विना निद्रा नैव लब्धवती पुरा ।  
 तस्यास्ता एव निघ्नन्ति निद्रामिति न वध्यते ॥ २०४ ॥  
 चिन्तयित्वेति तिष्ठन्ती बालवातायनावृता ।  
 मण्डनव्यापृतामेता पञ्चामि स्र सदर्पणा ॥ २०५ ॥

195 samtata nm, rajasthan — 196 atipreya B abhupreksya nm, saja-  
 garah B<sup>nm</sup>, | sadaram B (trou), adatte B<sup>1</sup>, cittram ex cittam B —  
 197 rajasthanaya nm, prstotka n prstokva m — 198 putriga tunnalobhya  
 (trou) | B putri:----- | n putri | m, ta---purusahanaradhuma n  
 ta purusahanaradhuma m — 199 matanivaritasva B, bhavisyas: nm,  
 prstha n prsta m, dvesatam B dvisalam nm — 200 girih B<sup>1</sup>, -ceyam gata  
 gata nm, nyavartitah B<sup>m</sup> — 201 angana B, -asana- B -açala- n -açala m  
 — 202 katham nm, abhasatah B<sup>1</sup> — 203 satsatyam nm, sanktam B —  
 204 stinubudhyate — 205 nisthanti B mandalavyavrtam n -vyaghrtam m

205 Saderpanā (je la vis) a l'arde  
 d'un miroir, dans un miroir Il est tentant

de corriger sadarpanām (je la vis occupé  
 a sa toilette) un miroir a la main

दुःखहेतुमतः शंस यदि सार्धं भविष्यति ।  
 जीवित्यामकृतः सर्वा मरिष्यामो विपर्यये ॥ २१८ ॥  
 अथ स्थित्वा क्षणं तूष्णीं शनैरिदमब्रवीत् ।  
 एकजीवशरीरायै किं तुभ्यमपि कथ्यते ॥ २१९ ॥  
 अथ जानन्त्यपि त्व मा निर्लज्जयितुमिच्छसि ।  
 इदमाख्याय ते को वा स्त्रीभ्यः साहसिकः परः ॥ २२० ॥  
 अहं राजकुलं याता देवेनाह्वय सादरम् ।  
 दक्षिणं परिधाकारमूरुमारोपिता तदा ॥ २२१ ॥  
 उपविष्टस्तु नृपतेस्त्वरी वामे नृपात्मजः ।  
 मया दृष्टः प्रविष्टश्च हृदय मेऽनिवारितः ॥ २२२ ॥  
 दहनोऽपि वसन्नन्तर्न दहत्यरणी स तु ।  
 सीन्धोऽपि पुण्ड्रवान्स्नात्तिर्धूमं दग्धमिच्छति ॥ २२३ ॥  
 स हेतुरस्य दुःखस्य सकृद्दर्शनमागत ।  
 अधुना श्रूयमाणोऽपि किं वा विलपितेरिति ॥ २२४ ॥  
 श्रुत्वेदमहमस्त्रास्तु जाता यत्तत्प्रमाकुला ।  
 उपायमेतमाशङ्क्य समुद्रोत्सेकदुष्करम् ॥ २२५ ॥  
 हा हेति हसितेनीर्क्षेर्गूह्यमाना विषणतान् ।  
 एतामाश्वासयामि स्म निःसारैर्वचनैरिति ॥ २२६ ॥  
 मुञ्च स्वामिनि संतापमपि विद्याधरेश्वरम् ।  
 वञ्चयेव तव प्रीत्यै किं पुनः पुरुषेश्वरम् ॥ २२७ ॥  
 किं तु त्वरावता शक्यं न लब्धं फलमोप्सितम् ।  
 राजानोऽपि हि सामादीन्क्रमेणैव प्रयुज्जते ॥ २२८ ॥

218 jivisyamas B — 219 ksanatu- B kathyase n kathyame m —  
 223 arnam B anam nm — 224 cnyamino — 225 abasyas B' duskram  
 B — 226 evam nm — 227 -dhasvaram B parusvaram B — 228 kim-  
 turavata B', 'çakyam B, kramenaiva B

220 Nirajayatum «débarrasser quel  
 qu'un de sa honte» Ce n'est pas nis- +  
 lay (causal), nirajay n'est pas attesté  
 le sens montre qu'il s'agit du dénominatef  
 dérivé de nirajay

221 (f VII, 18 et aussi V, 192 note  
 228 Çakvam on peut lire aussi bien  
 acakvam (avec B), en ponctuant après ce

mot Le sens est un peu différent (quand  
 on se presse trop) le fruit desire est im-  
 possible (à conquerr)

Semadhi kramenaiva prayujate ils  
 usent de paroles conciliantes avant d'em-  
 ployer, l'un après l'autre, les autres  
 moyens (dana, bheda, danda), la force en  
 dernier lieu

तेन धैर्यप्रकर्षेण मन संधृत्य चञ्चलम् ।  
 लोकेनालचिता काश्चित्सहस्र दिवसानिति ॥ २२९ ॥  
 त चेय सिद्धमेवार्थमर्थिभावाद्बुध्यत ।  
 अन्तश्चाकथयत्तोष विकसन्मुखपङ्कजा ॥ २३० ॥  
 दिवसे दिवसे चैता वचोभिर्मधुरानृतै ।  
 कार्यसंसिद्धिसवद्यैर्दर्शिताशामयापयम् ॥ २३१ ॥  
 वन्धोत्तरैर्यदात्मानं वञ्च्यमानाममन्यत ।  
 मोक्तुकामा तदा प्राणान्पुनश्चप्रेषिता मया ॥ २३२ ॥  
 तत सभ्रान्तया गत्वा मयास्या मातुरन्तिकम् ।  
 संप्रधार्य तया सार्धंमुपायो ऽयमनुष्ठित ॥ २३३ ॥  
 शरीर राजपुत्रस्य द्वितीयमिव गोमुख ।  
 स केनचिदुपायेन वैशमाशु प्रवेश्यताम् ॥ २३४ ॥  
 स एव सहचारित्वादानेष्यति नृपात्मजम् ।  
 मन श्रोत्रहरालापो वसन्तमिव कोकिल ॥ २३५ ॥  
 कलिङ्गसेनया चाय वृत्तान्त कथितस्तदा ।  
 पसावत्ये तया चासि चेतस्र इति भाषित ॥ २३६ ॥  
 तत सारथिकायस्यहस्तारोहादिभिस्तथा ।  
 धूर्तरस्त्रप्रयुक्तेस्त्व वेशमेत प्रवेशित ॥ २३७ ॥  
 तिष्ठणा च प्रयुक्तानामभवद्भवत प्रिया ।  
 तन्वीणा वर्णतन्वीव मधुरा पदादेविका ॥ २३८ ॥  
 सा तु निर्वर्तितस्वार्था सुहृदर्थंपराद्मुखी ।  
 न निवेदयते तुभ्य स्वार्थध्वंशविशङ्कया ॥ २३९ ॥  
 नोपायमपर वृद्धा प्रयुक्त भर्तृदारिका ।  
 असाध्यायतनिश्वासा निराशा दृश्यतामिति ॥ २४० ॥

२२९ sahasra B — २३० Il semble que, dans B ceயານ soit corrigé par  
 prattage en cedam — २३१ cetām P ceया nam vacobhar B ma llhuravrtel a  
 m dhuravrtel m san vaddhar lar B samecaddhar a samvaddhar m —  
 २३४ vicamasupa P vacagamapa nm — २३८ pra-ktanam m — २४० m  
 152 B

२३८ Ces flles sont comparees aux  
 cordes d'un l u varatantra — la corde qui donne le ton — celle qui vibrait  
 l'intonation avec l'

तदिदं दुःसहं दुःखं यस्मादस्माकमागतम् ।  
 त्वदायत्तं स शेषञ्च सविधत्ता भवानिति ॥ २४१ ॥  
 अथाहमद्रुव कस्मान्नत्वच्छेद्यमुपेक्षया ।  
 कुठारच्छेद्यता नीतं भवतीभिरिदं तृणम् ॥ २४२ ॥  
 स्वयमेव ततो गत्वा देवीं विज्ञापिता मया ।  
 मुच्यतामेव संतापं सिद्धं विद्धि प्रयोजनम् ॥ २४३ ॥  
 युवराजार्थिणी देवी स चर्तगुणवत्सल ।  
 सघाता गोमुखश्चेति धन्यस्त्रिकसमागम ॥ २४४ ॥  
 नास्त्येव च ममायास शरत्कान्त्युदना यत ।  
 राजहंसो हि गलिनी स्वयमेवोपसर्पति ॥ २४५ ॥  
 अलं चाल्नापजालेन सर्वथाह नृपात्मजम् ।  
 स्वामिन्यै कारयिष्यामि प्रणाममचिरादिति ॥ २४६ ॥  
 सात्रवीत्रं नसभाव्यमिदं चागरके त्वयि ।  
 किं तु प्रस्तावमासाद्य यतेथा कार्यसिद्धये ॥ २४७ ॥  
 अप्रस्तावप्रयुक्ता हि यान्ति निष्फलता क्रिया ।  
 अनिष्टफलता वापि कोपयित्वा प्रभूनि ॥ २४८ ॥  
 ततस्तस्यै भक्त्युत्तमं कुमारवटकामगाम् ।  
 लच्छिष्टानागतदासि गृहीत्वा मोदकादिकान् ॥ २४९ ॥  
 ता च विज्ञापयामि ह्य राजपुत्रेण मोदका ।  
 स्वयमारभ्य हस्ताभ्या युष्मभ्यं प्रहिता इति ॥ २५० ॥  
 सात्रवीज्जालमप्येतदाद्यासयति मादृशम् ।  
 आशंसन्ति चणुं दृष्ट्वा मृगा हि मृगतृष्णिकाम् ॥ २५१ ॥  
 नास्त्यचन्दनताम्बूलवासोभूषणधूपने ।  
 यप्सामि प्रेषितानीति तामाश्वासितवानहम् ॥ २५२ ॥

२४१ ayattam nm saçesaçca ex saçesaçca B caçesaçca n — २४२ sacartta  
 ex sacartta B savarta m dbanyastriyakusa B dbanyaphastriyaksa n dbanya  
 striyaksa m — २४७ yathevol B sur gratiaye — २४८ anistampha B an-  
 stampha nm — २४९ utukam m — २५० taçca nm, yusmahhyam B —  
 २५१ asvasavali B açvasanti B nm — २५२ bhusadhunadhupansih B yusma  
 bhuh B yusmahbhuh nm asvasitaron B

एष विज्ञापयाम्यद्य श्री विज्ञापयितेति च ।  
 अलम्बावसर कालमेतावन्तमद्यापयम् ॥ २५३ ॥  
 अथ मानव्रवीहेत्या पुरतो मुद्रिकालता ।  
 अही सभावना कार्या महानागरको भवान् ॥ २५४ ॥  
 प्रणाम कारयामीति विस्फूर्ज्य भवता तथा ।  
 किमिय वक्ष्यति सुग्धा पत्रपुष्पफलादिभिः ॥ २५५ ॥  
 अथ वा तिष्ठ तावत्त्वमहमेवानयामि तम् ।  
 विरक्तमपि स्रधातुमलं कौश्लमस्ति न ॥ २५६ ॥  
 एवमुत्तेज्जितस्तस्या गुहमिर्वचनैरहम् ।  
 फलेन ज्ञास्यसीत्युक्त्वा प्रस्तायावहितो ऽभवम् ॥ २५७ ॥  
 यात्राया तु प्रवृत्तायामभ्यासे ऽव यदेव मे ।  
 तन्नया कारिता यूय चिप्ला हरिशिखादिङ्कान् ॥ २५८ ॥  
 यत्ताप्रवहण गच्छत्यधि युष्माभिरीक्षितम् ।  
 तदर्यं दुहिताध्यास्त विद्युदभ्रमिव ध्वनत् ॥ २५९ ॥  
 तत्र यत्तन्मुखस्तार्क्ष्यं नलाटनिहिताङ्गलि ।  
 युष्मभ्यं दर्शित वन्द्य तत्तया वन्दमानया ॥ २६० ॥  
 यच्च विज्ञापिता यूयमानत मुकुटं भनाक् ।  
 उत्तम्यतामिति मया तत्रापीट प्रयोजनम् ॥ २६१ ॥  
 आसीदासा प्रणामो ऽयमर्यंपुत्रेण नागर ।  
 हतसोपयता कान्तामस्माक स्वामिनीमिति ॥ २६२ ॥  
 सेय कामयते देव देवी मदनमञ्जुका ।  
 प्रज्ञापराक्रमप्रार्थं लक्ष्मीरिव नराधियम् ॥ २६३ ॥  
 अयत्नोपनता चेय न प्रत्याख्यातुमर्हति ।  
 नदेव मालतीमाला लोभनीयगुणाश्रति ॥ २६४ ॥

२५३ *राव B* — २५४ *कार्य B* — २५५ *वस्यते B* *पत्रा phalaṁ nm* —  
 २५६ *samīhatamāntam nm* — २५८ *alhyasūpadevane B'* *-yadevane B'*  
*alhyasetopalevane nm* — २५९ *vusmalur B* *asthatam nm*, *arya B'*, *-astam*  
 — २६० *vusmalhyam B* *tantayavandamanaya B* *tantayorva hant manvāli n tam*  
*tayorvam hyamanvoh m* — २६३ *arya B'*, *ścāyama nm* — २६४ *maceva nm*

२५८ *Abhyase 'tra* correction neces-  
 saire, la ne donnant pas de sens *Abhyase*  
 ou alliance les deux lectures se valent  
 à peu près

२६४ *-gur artili* jeu de mot. *lanal* se r  
 pona la purlande de jastan (qui est  
 faite comme une corde) est, elle est,  
 tombante à portée de la main

दृष्टानङ्गमुज्जगेन लघु समाव्यतामसौ ।  
 न ह्याशीर्विषदग्धान्ताः चमन्ते दिवसानिति ॥ २६५ ॥  
 इति गौमुखतः श्रुत्वा कथां नवदशप्रियाम् ।  
 तत्कथापहतवीडः प्रकाशमहमप्रवम् ॥ २६६ ॥  
 तदैव हृदये ऽस्माक राजीत्सङ्गनिपक्षया ।  
 अशीर्णं मन्त्रयतरोः प्रकीर्णं धीजमेतया ॥ २६७ ॥  
 तद्गुणयवशास्त्रोभिः सिच्यमानं तदा तदा ।  
 बाधमानं मनो जातमुच्छसत्कर्कशाङ्कुरम् ॥ २६८ ॥  
 तद्गोहृदमिवासाय प्रिया प्रवहणे स्थिताम् ।  
 कम्पनिः श्यासजगनानमुद्यत्पल्लवानिव ॥ २६९ ॥  
 समाप्तावयवो यावन्मनोभवमहातरुः ।  
 च समाक्रम्य मृत्राति तावद्दर्शय तामिति ॥ २७० ॥  
 तेनोक्तं नर्तनाचार्यावसंधेता परस्परम् ।  
 स्वत्मवेषो ऽहमित्युक्तां तौ च भूपतिना किल ॥ २७१ ॥  
 अलं वां कलहं हत्वा कर्मशास्त्रविदौ युवाम् ।  
 यस्य या कुशला शिष्या स नर्तयतु तामिति ॥ २७२ ॥  
 श्वः सुयामुनदन्तां च तस्मादर्यसुता च न ।  
 नृत्यन्तो नृपतिर्द्रष्टा तव द्रष्टास्य तामिति ॥ २७३ ॥

२६५ २०१५ — २६६ abruvam B<sup>1</sup> abruvan n — २६७ tadeva nm, raja-  
 nsuruga nm, asurugam B asirsmam n — २७१ aspadhetam B adhyasatam  
 nm — २७२ va, cikva nm, sastro B — २७३ suyamunadanta (ou -datta) (B  
 sudhasunadamtam n sudhasudanamtam m

२६५ Ācīrvīṣa- je garde acīrvīṣa au  
 lieu de ācīrvīṣa, d'abord parce qu'un ma-  
 nuscrit de *Halayudha* donne cette forme  
 (III, 19), ensuite parce qu'elle est de na-  
 ture à suggérer un jeu de mots (le po<sup>e</sup> son  
 de l'espérance)

२६६ Navadacapriyam agréable comme  
 neuf ou dix Cf tricatora (trois ou  
 quatre), etc

२६८ karkaṣa = traga involucrata,  
 c'est une sorte de ronce aux feuilles pa-  
 quantes

A no germs l'amour dans mon âme surprise,  
 Je croyais ne semer qu'une fleur de printemps  
 C'est un grand aloès dont la racine se brise  
 Le pot de porcelaine aux écusons éclatants.

(T) Corina )

२६७ Dohadam désigne spécialement  
 l'encre d'une femme enceinte (voir le  
 colophon du chap V) L'arbre (d'ordi-  
 naire i aṣoka) désire un contact voluptueux  
 pour fleurir, de même l'arbre-amour s'est  
 épanoui quand son envie de voir Mada-  
 namajūka a été satisfaite

२७१ Nartanācāryau le maître de bal-  
 let du roi; et le maître de ballet de la reine  
 ou des reines (Madanamajūka doit être  
 l'élève de ce dernier) Le concours de danse  
 provoqué par leur rivalité est un des  
 moyens ordinaires dans la comédie pour  
 mettre l'héroïne sous les yeux de son  
 amant Cf *Mahatīkāpānimitra*



VI

अथ नागरकाकारसादाकारसुहृत् ।  
 सप्रस्थाप्य मन पूर्वं नृपास्थानमगामहम् ॥ १ ॥  
 तत्र पुष्पकसस्थानमध्वस्थानमहीपतिम् ।  
 प्रणम्य तदनुज्ञातमद्यान्तरमसेविषि ॥ २ ॥  
 रङ्गाङ्गणमथालोक्य कुशलप्रेक्षकाकुलम् ।  
 नृत्याचार्यो नमस्कृत्य महीपालमवोचताम् ॥ ३ ॥  
 राजद्वेषान्तरेपथ्ये मृत्ये च समुपागते ।  
 द्रष्टुमिच्छ्य या पूर्वमाज्ञापयत तामिति ॥ ४ ॥  
 सो ऽब्रवीन्नृत्यगोतादिकलाशास्त्रविशारद ।  
 गोमुख स च यामाह सा पूर्वं नृत्यतामिति ॥ ५ ॥  
 ताभ्यामागत्य पृष्ट्य का पूर्वं नृत्यतामिति ।  
 स सुयामनन्दनेति तदुपाध्यायमादिशत् ॥ ६ ॥  
 ततस्तस्या प्रनृत्ताया प्रनृत्ता नृत्यवेदिन ।  
 रङ्गशेषस्तु निश्चेष्ट सुपुत्रावस्थता गत ॥ ७ ॥  
 मत्याहृत्य ततश्चेतो ह्रियमाण वसरत्तया ।  
 मनोनेवाङ्गसचारेरेनाहार्यैरचिन्तयम् ॥ ८ ॥  
 नानुगन्तुमल रश्मा नृत्तमस्त्रा समेनका ।  
 कुत एव पराजितुमबला बालिका प्रिया ॥ ९ ॥  
 राजहस पिपासान्ध प्राप्तं पङ्कजिनी यथा ।  
 पङ्काविलजला पश्येत्तथाध्यासमह प्रियाम् ॥ १० ॥  
 अवीच गोमुख चेद जीयमाना प्रियामहम् ।  
 अशक्तं प्रेषितुं तेन रङ्गास्त्रिगम्यतामिति ॥ ११ ॥

1 matah nm — 2 maṣca nm mahīpatiṁ B — 4 mamiti n — 7 pra  
 vrta n, susupla — 8 aśyātām n gataḥ — 9 nṛtyam nm — 11 avocad

तेनोक्तमिच्छया गन्तुमागन्तुं वा न लभ्यते ।  
 वत्सराजकुलात्तेन मुहूर्तं स्वीयतामिति ॥ १२ ॥  
 विरताया ततस्तस्या पुराणार्कषचाविव ।  
 जीवलोकमिव ज्योत्स्ना प्रिया रङ्गमरञ्जयत् ॥ १३ ॥  
 अपृच्छ गोमुख चासा कतमा पद्मदेविका ।  
 मुद्रिकालतिका चेति स विहस्येदमब्रवीत् ॥ १४ ॥  
 कीर्तिकाप्त्योरिय मध्ये या लक्ष्मीरिव राजते ।  
 एषा न स्वामिनी देवी वामतो मुद्रिकालता ॥ १५ ॥  
 न चेय शक्यते जेतुमर्त्वं व शङ्कया यत ।  
 दृष्टा केन शरज्ज्योत्स्ना खद्योतप्रभया विता ॥ १६ ॥  
 मया विजयमानेयमनेकं नर्तकीशतम् ।  
 दृष्टा संभादयाम्यस्यास्त्रेण नृत्तगुणानिति ॥ १७ ॥  
 शीमुखामिमुखो यावत्सावधानं शृणोम्यहम् ।  
 तावज्जय जघेत्युच्चैर्विमुक्तं प्रेक्षकैर्धनि ॥ १८ ॥  
 रङ्गाद् दृष्टा च निर्यान्ती बाधमानेव सा मया ।  
 दैन्यवेषधुवैवर्ण्यविषादे सहजैरिव ॥ १९ ॥  
 ततो विसर्जितास्त्रान नमस्कृत्य महोपतिम् ।  
 स्वभावासं व्रजामि स्म कान्ताचिन्तापुरं सर ॥ २० ॥

- 12 वत्सराजकुलात्तेन B kulattena B vatsara-kulateni nm munirttam B  
 — 13 jyo a (trou) B — 14 apreshad casyam B casyā B' casya nm —  
 15 kantar B' devitrasvamatō B devitrāsana nm — 16 drstva n, śarajyotsna  
 — 17 acya B — 18 savadhana B savandhana nm dhyanim nm —  
 19 vevariyaivi n vaivariyaivi-

14 *Asam* «d entre elles». La correction *casam* (ca asam) est la plus simple. On pourrait aussi songer à *casyah* (ca asyah) «par rapport à elle», ou encore à *akava edis»*

16 *Iyam Madanamanjuka śarajyotsna* la clarté de la lune

d'autre est un des lieux communs les plus rebattus de la poésie descriptive (*Bhāgavata*, *Çarad*)

18 19 Les spectateurs l'accueillent favorablement et pourtant elle quitte la scène immédiatement sans avoir dansé. Cela sera éclairci au v. 47

गीमुखं चाग्रव दक्षाम्बामिदानीमुपेक्षसे ।  
 न ह्यादेशमुपेक्षन्ते त्वादृशा मादृशामिति ॥ २१ ॥  
 तेनोक्तमपर कश्चित्प्रत्ययार्थं विसर्ज्यताम् ।  
 यदास्त्विति न मे वाक्य विप्रलब्धा हि सा मया ॥ २२ ॥  
 एषानन्यतम याहि गृहीत्वेति मयीदिते ।  
 मरुभूतिक एषाथ योम्य इत्ययमुक्तवान् ॥ २३ ॥  
 अथ हरिशिखस्तावल्लीत्या वक्रगति कृत ।  
 अपायशतमालोक्य कदाचिज्जालमालिखेत् ॥ २४ ॥  
 कथं कष्टतमे बालो व्यसनाना चतुष्टये ।  
 यत्प्रधानस्त्रियस्तत्र राजपुत्र प्रवर्त्यते ॥ २५ ॥  
 एवमङ्गुलिभङ्गेन विचार्यालीकपण्डित ।  
 विहन्यादपि न कार्यं तस्मादेव न युज्यते ॥ २६ ॥  
 तपन्तको ऽपि बालत्वान्मूढ भूयमुखो यत ।  
 तस्मादेवविधे कार्ये नियोग भायमर्हति ॥ २७ ॥  
 विक्रमैकरसत्वास्य समर्थो मरुभूतिक ।  
 अभ्यस्तसाहसस्तस्मादेव प्रस्थाप्यतामिति ॥ २८ ॥  
 ततस्त्री सहितौ यातौ धिरात्तु मरुभूतिकम् ।  
 प्राप्त हरिशिखो ऽपृच्छत्किं वृत्तं भवतीरिति ॥ २९ ॥  
 तेनोक्तमावयोस्तावद्देशमध्येन गच्छतो ।  
 आयात्यभिमुखी चैव सैव याति पराम्मुखी ॥ ३० ॥

२१ Les manuscrits n'indiquent aucune lacune entre २० et २१ mais la solution de  
 continue est évidente, il man que au moins deux çlokas (voir les notes) comme on ne  
 peut déterminer l'étendue de la lacune, je n'assigne pas de numeros aux çlokas mais  
 — abruvam nm, upekshante B<sup>(?)</sup>nm — २२ pratyayārtha B pratyayortham  
 nm — २३ anyenasamcalā nm — २४ lavaçityavakramati nm, kṛta B kada-  
 ujalām nm — २६ karyam tasmad esa na om nm, pyjate nm — २७ ci-  
 ranta B — ३० avatyambhikumha B

२१ Il y a entre २० et २१ une lacune  
 de deux çlokas au moins Naravehana-  
 datta a dû enjoindre à Gomukha d'aller  
 chercher Madanamaryuka et celui-ci a re-  
 fusé

२६ Angubhāṅgaṇa २९० recourbant

le doigt le doigt croche signe de colère  
 et de menace cf ६१

३० ३२ Veçamadhyena etc Il  
 s'agit non de la demeure de Madana-  
 maryuka à Kauçambi, mais du lieu où  
 séjournaient les courtisanes au Nagavana

भञ्जनी चाङ्गुली क्रोधाद्दत्त्वारङ्गलोचना ।  
 न स्पष्टव्यो न सभाष्यो गोमुख पायवानिति ॥ ३१ ॥  
 क्रुद्धदीवारिकाकान्तहाटकस्तम्भतोरणै ।  
 कक्षादारे प्रविष्टौ स्व स्थानमर्यमुताख्यितम् ॥ ३२ ॥  
 तत्रैका दारिकाबोचद् दारिका पश्यताञ्जुतम् ।  
 धूर्तेनाभेन चातुर्याद्भोमय पायसीकृतम् ॥ ३३ ॥  
 अपराधो ऽयमेतावत्सर्प प्राणहर हत ।  
 तमेव पश्यतानेन वाचालेन गुणोक्तम् ॥ ३४ ॥  
 वन्दमानो यदा कोपास्त्रामिन्या नाभिनन्दित ।  
 सभान्तस्य विलसद्य तदा तामाह गोमुख ॥ ३५ ॥  
 मन्वे निष्कारण कोप देव्या को नाम मादृश ।  
 सेवक परचित्तञ्च स्वामिनं कोपयेदिति ॥ ३६ ॥  
 तथान्यतमया कोपात्तालवृन्तभृतोदितम् ।  
 ऋष निष्कारणो नाम किमिदं नष्टु कारणम् ॥ ३७ ॥  
 उत्कृष्टाद्गमिच्छन्ती कस्यापि चिरकाहितम् ।  
 स्वया नतंयता कान्ता किमिय मुखमासिता ॥ ३८ ॥  
 अथ वा तन्नत नाम स्वामी किकारणं स्वया ।  
 पश्यन्नभिमुखं प्रीत्या स तथा विमुषीकृत ॥ ३९ ॥  
 भवान्पश्यतु वा मा वा स्वदिधेयो युवा व्रज ।  
 स्वमिच्छसि अथ यस्या किमसौ न पराजिता ॥ ४० ॥  
 ततो भियापनमित मुखमुद्गम्य गोमुख ।  
 उक्तवाप्पश्यताजर्ष दोषोभूतो गुणो ऽपि न ॥ ४१ ॥

31 bhajantim am nasyastavya B nasyastavya n nasyastavya s nasyam  
 bhavyo am — 32 dhanvārikā- B danavārikā n dhanvārikā m kakā am, eva  
 — 33 etāvāt B sarpaḥ B sārpaḥ am — 34 tālāḥ am, paricittajauh B  
 paricittajauh am — 37 talavrite l — 38 -bhāvanam B sukhamāsa- varitā B  
 — 39 alhimunkham l — 40 aya- thava B thava am varitā am —  
 41 mukhamunnāmya- B sukhamāmya- n sukhamāmya- m -ānartī e am

31 Arrivée il faut respecter avec  
comme dans arvaputa

38 darṣam darśanam de B est une  
pl ne pence dans le texte

40 J'ai avec un gentil animal le  
reste et sur quelque ne donc aritā  
javam sarpaḥ asu est celle d ml l  
d a res la d sa te

यदि प्राक् स्वामिनी नृत्येत्तथा राजा सुतोषितः ।  
 कदाचिदितरा नैव पश्येत् वृत्तकुतुहलः ॥ ४२ ॥  
 तदा च गुणविद्वेषो जनो वक्ता भवेद्यथा ।  
 पचपाताम्ररेन्द्रेण दृष्टा मदनमञ्जुका ॥ ४३ ॥  
 इतरा यदि नृत्यन्ती तेन दृष्टा भवेत्तदा ।  
 नोवशीमपि पश्येत्स कुतो मदनमञ्जुकाम् ॥ ४४ ॥  
 प्रीत्या यद्योन्मुखः पञ्चन्वृतः स्वामी पराङ्मुखः ।  
 मयोपाय प्रयुक्तो ऽसौ कथमित्यवधीयताम् ॥ ४५ ॥  
 न मुयामुनदन्तायाः शक्यः कर्तुं परामभवः ।  
 छतानुकरणे साक्षाम्नरतेनापि नृत्यता ॥ ४६ ॥  
 अर्थेषु च तु विमुखे युष्मामिः सा पराजिता ।  
 सहजैरेव वैवर्ण्यविवादस्तेद्वेषने ॥ ४७ ॥  
 तेन ब्रवीमि सेवापि याति यत्र पराधताम् ।  
 मत्पाराधितमर्तारः सेवका हन्त दुःस्थिताः ॥ ४८ ॥  
 अथवा सापराधो ऽपि दूत समानमर्हति ।  
 संदेश्यश्रवणात्तेन समानयत मामिति ॥ ४९ ॥  
 अथ साच परावृत्य प्रसादविशदानना ।  
 ईपद्विहसितज्योत्स्नासलिलक्षपिताधरा ॥ ५० ॥  
 अथि चन्द्रमुखं मा स गौमुखं परुष वद ।  
 न हि कत्सेश्वरासन्नाः श्रूयन्ते स्त्रीमुहद्बुद्धः ॥ ५१ ॥  
 अनालापेन यद्यासि ह्यमायासितो मया ।  
 तत्पदमस्य न हि स्वास्था बाधन्ते त्वादृशमिति ॥ ५२ ॥

42 *neva* — 43 *-mañjukā B'* — 46 *-dattayah, śakya B* — 47 *vaivarna*  
*nm* — 48 *yatulyaparadhita n -allistam m, damtaduhstihāh nm* — 49 *vr-*  
*hatih B, śamudeṣa nm, śravanantena B, sammanayati* — 50 *satupara-* B *gatu*  
*pāra- nm, vāśā-*, *hasitujyotsasāhlaglāpita- um* — 51 *api nm, sūkrūhali* —  
 52 *takṣamasva nm, svastho nm*

42 *Eraci*, parmi toutes les *apsaras*  
 connaît les plus belles danses (A S S  
 VII, 22)

47 Je construis *yu malihā* avec *ni*  
*mukha* c'est en montrant au prince Pa  
*dmadevika* et *Mudrikalatika* qu'il lui a  
 fait é tourner ses regards de *Madana-*  
*manjuka*

Vivada les contestations (des specta

teurs les uns favorables les autres hos-  
 tiles)? Mais ce sens ne va guère avec  
 salajair

51 Ce vers s'adressé à la fille qui vient  
 de parler, le suivant à Gomukha

52 *Badhante* *avadraṃ* *gunatā*  
 inquit tant *badh-* à son complément au  
 p. nifit seulement quand le sujet désigne  
 une maladie (Fān. II, 3, 56)

ततः सा गोमुखेनीक्ता द्रष्टुमिच्छति वः प्रियः ।  
 संदेहयेदियं मुद्रा तदीया दृशतामिति ॥ ५३ ॥  
 तयोक्तं कुम्भाकाराणां कोटिर्वसति वः पुरे ।  
 कोटिः किमिति वानीता न हि ते चीणमृत्तिकाः ॥ ५४ ॥  
 तेनोक्तं केन वानीता मुद्रा वा मृत्तिकामयी ।  
 न ह्यारब्धमहाकार्याः प्रमाद्यन्ति सचेतसः ॥ ५५ ॥  
 र्यांगंधरायणसुतः प्रियं मित्रं प्रियस्व वः ।  
 स्वामिना प्रेषितः प्रोत्वा दृश्यता महभूतिकः ॥ ५६ ॥  
 अथ देवी नमस्कृत्य प्रोता विज्ञापिता मया ।  
 यत्संदिशति नः स्वामी युष्मभ्यं तन्निशाम्यताम् ॥ ५७ ॥  
 प्रेरितः त्वामहं द्रष्टुं येन लक्ष्मीमिवालयः ।  
 क्रोडतामग्निधरेण विलयः क्रियतामिति ॥ ५८ ॥  
 प्रस्यताया ततो देव्यामाह मा पश्यदेविका ।  
 इयं प्रमाथते यावत्तावदास्ता भवानिति ॥ ५९ ॥  
 देव्या सह प्रविशान्तमुर्ध्नादिषु सा ततः ।  
 आह प्रकृतप्रमुदा प्रफुल्लनयनीत्यन्वा ॥ ६० ॥  
 मया कनिष्ठसेनायै तथा गत्वा रुमयवते ।  
 तेनापि भूमिपतये वृत्तान्तोऽयं निवेदितः ॥ ६१ ॥  
 तेनोक्तं किमिहाख्येयं तरुणी ननु दारकः ।  
 वीवनीकमुगान्येयं तस्मादनुभवत्विति ॥ ६२ ॥  
 मेघं राश्याभ्यमुद्यातां गृह्णा मन्त्रेण च ।  
 इयमायाति ते पथायात् तावद्वयानिति ॥ ६३ ॥

55. कान्ठा B. मया नम — 57. यस्वुद्धियाम B — 59. कामप्रसन्नधियाम  
 नम — 63. मान्मथेनया B' nm.

57. Mava Marullutika (c'est lui qui  
 parle).

58. Sans lien différent selon que Ma-  
 rubbutika s' parle pour son propre  
 compte supposant que son maître a voulu  
 lui faire voir le perç qu'il est, il engage  
 Madanama-yuka à le ce rompre le jour  
 devant elle à son tour — ou s' parle ces  
 paroles à son maître en ce cas, sans .

58 = Gombika a il n'a engagé le prince  
 à voir Madanama-yuka que pour se garantir  
 de lui, dans la pensée qu'elle refuserait,  
 il sera bien averti de la voir se rendre à  
 son appel. Marullutika serait sa cour à  
 Madanama-yuka tout en desservant Gombi-  
 ka. Cette dernière interprétation est sans  
 doute trop exaltée.

(2) Fin du rapport de Marullutika

अथ प्रविशन्न सभ्रान्ता प्रतीहारी न्यवेदयत् ।  
 सदानो गोमुख प्राह लघु व्यावय मामिति ॥ ६४ ॥  
 मयोक्त गोमुखस्तावदेकाकी प्रविशत्विति ।  
 स प्रविशोक्तवान्द्वारे देवी किं विधृतेति माम् ॥ ६५ ॥  
 अज्ञातप्रमदासङ्गमाकुलीभूतमानसम् ।  
 कुरु नागरक तावत्त्व मामित्यहमुक्तवान् ॥ ६६ ॥  
 तेनोक्त युञ्जवेलाया दस्यन्ते तुरगा इति ।  
 यदेतद् घुष्यते लोके तदेतत्तद्व्यता गतम् ॥ ६७ ॥  
 न नागरकता प्राप्तुमुपदेशेन शक्यते ।  
 इयं हि भोषविशेष प्रयोगावृत्तिसाधना ॥ ६८ ॥  
 सचेपतस्तु वक्ष्यामि यद्यद् देवी करिष्यति ।  
 तत्तदेवानुकुर्यास्त्वं दक्षो हि लभते श्रियम् ॥ ६९ ॥  
 अनुशिष्य स मामेव निर्वायानीय च प्रियाम् ।  
 सुखं मुष्यास्तमित्युक्त्वा यथास्त्वं समुद्भवत ॥ ७० ॥  
 ततः प्रविशन्न दयिता मामधोक्ष्णा निरैषत ।  
 हतं तथैव च मया वन्दितेन च वन्दिता ॥ ७१ ॥  
 सर्वथा यद्यदेवाहमनया कारितस्तदा ।  
 तदेवानुकरोमि स्म नर्तनाचार्यशिष्यवत् ॥ ७२ ॥  
 अथ बुद्धानुकूल मामियमन्वर्थवेदिनम् ।  
 स्मिन्ना सोत्कम्परोमाञ्चं गाढमङ्गमपीडयत् ॥ ७३ ॥  
 ततोऽहमनपेक्ष्यैव तत्कृतानुकृतक्रमम् ।  
 अशरीरस्य कस्यापि गतो भूतस्य वश्यताम् ॥ ७४ ॥

64 sayano B yayayo nm — 65 vadheteti B va hirtam nm — 66 lava-  
 tum — 67 danyante nm — 68 upadeeta nm — 69 yadyadevi B yacca  
 devi nm — 70 anucyatatam nm, nryapaniva B suyyastam B —  
 71 arthaksu nm, nriksyala B ksata nm — 73 budhan- aiyarthveditam nm,  
 romāica — 74 anpaksyava B asyatham B

65 Tavadya ute la nuance de « d'abord »  
(la visentez entera emente)

67 Il faut lire danyante avec B (passif  
du causatif). Le copiste de nm a confondu  
avec danyanti

Tadvatam : abstrait derive de tathya  
vatare

70 गण्डि वा गण्डि वा  
classique

Suppastam s' p. duel precatif

अयेति गुणवत्सङ्गाद् दीपो दीपवता किल ।  
 गणिकाशब्ददीपस्तु नैनामद्यापि मुञ्चति ॥ ८६ ॥  
 काशिराजस्य या कन्या वृता तुभ्यं पुरोधसा ।  
 तस्त्रायामरधारिण्या भवितव्य किलानया ॥ ८७ ॥  
 सेयमुत्प्रेक्ष्य तद् दु खं दाक्ष्यं मरणादपि ।  
 विषयान्छतोत्साहा ह्यातुमिच्छत्वसूनिति ॥ ८८ ॥  
 मयोक्तमहमप्यङ्गं त्वद्वियोगवजातुरम् ।  
 नित्योत्प्रेषितमघोषं त्यक्त्वा स्थास्याम्यपेदन ॥ ८९ ॥  
 इत्यग्निमेव समये प्राप्ता हरिशिखादयः ।  
 वृत्तान्तमेवमाकर्षं भीषणं समियो ऽभवन् ॥ ९० ॥  
 ततः समाप्य सुहृदावयोचन्नमूतिकः ।  
 वयमेव विषं पूर्वं पिबामः कल्पयतामिति ॥ ९१ ॥  
 ततो हरिशिखेनोक्तं क्वासीं संप्रति गोमुख ।  
 यो हि मूलमनर्थस्य स नावत्पाय्यतामिति ॥ ९२ ॥  
 तेन गोमुखमाह्नातुं प्रहितागव्य दारिका ।  
 अन्नपीद्रोमुखो वक्ति किं मयातः प्रयोजनम् ॥ ९३ ॥  
 दीर्घजीवितनामानमध्यायं चिरविस्मृतम् ।  
 अहमध्येतुमारभ्यो वैद्यान्नाणप्रदादिति ॥ ९४ ॥  
 ततो हरिशिखेनोक्तं क्रुद्धेन महभूतिकः ।  
 प्रेर्यमाणं गलाद्गामि शीघ्रमानय तं गृहम् ॥ ९५ ॥  
 ।  
 ॥ ९६ ॥

86 ayeti B ayeti nm, kilah B — 87 kasi B kasi ni — 88 yajam nm,  
 taduhkham B' nm, rechatasam nm — 89 mtyoksapitam nm, aksya sthasya  
 mayelanah B spacyama n sibaçyama m — 90 lidusanani B lidusanam  
 nm, samudho n, bhavet — 91 papyatam — 92 peryamnam gahstallus  
 (blu B')

87 kaçirajaçya kanya Naravahana  
 datta épousera en effet, mais sous un nom  
 supposé, la fille de ce roi. Bhaçirajaha  
 çyaçya (cf. XVIII)

89 -utkapatam à rattacher soit à  
 krap- soit à ka- (causal) pas d'exemple  
 avec ut

90 Galāstrāli' correction qui paraît

assez à re. A tra en aiguillon, pala-stra  
 (au pluriel) — aya li ni à piquer la gorge  
 (q. élève et ose comme un collier parmi de  
 po. n. es en dedans, un coillier de force.)

96 Lagne d'un çloka à 1 moins entre  
 95 et 97. Manilā utika ramene Gomukha.  
 Le vers 97 est probablement dans la  
 bouche de Harçakha



यस्त्वया घटितो ऽनर्थं स्वामिनो जीवत. सुखम् ।  
 स्वामिन्या सह सयोग सो ऽयमेवं विजृम्भते ॥ ९७ ॥  
 सो ऽब्रवीत्सो ऽयमाद्यातो वाद् सप्रति सत्यताम् ।  
 ज्वरिष्यामीति सचिन्त्य मण्ड पिवति मुण्डित ॥ ९८ ॥  
 स कालस्तावदायातु स्वामिनी यद्विशङ्किता ।  
 तत्रैव विद्याम न्यधो पास्यामस्त्यज्यता त्वरा ॥ ९९ ॥  
 अथ वालं प्रलापेन महीपालं तपस्तक ।  
 विशापयतु तेनास्य दत्त पूर्वमय वर ॥ १०० ॥  
 अप्रसङ्गे ऽपि भवता कार्या विज्ञापना गयि ।  
 सिद्धिं यास्यति चावशं ना स्य शङ्का करोदिति ॥ १०१ ॥  
 इतीमामनुकूलाभिवर्गिभिराद्यास्य गोमुखः ।  
 मातुरेवानयन्मूलं प्राविशाम तत पुरीम् ॥ १०२ ॥  
 कुमारवटकास्येन मयानूक्तस्तपस्तक ।  
 गोमुखेन यद्राष्यात तत्कार्यं साध्यतामिति ॥ १०३ ॥  
 तपस्तकस्तु सास्कोटमिद् सिद्धमिति ब्रुवन् ।  
 गत्वा राजकुलं तस्मादागत्येदमभाषत ॥ १०४ ॥  
 राजपादैरहं पृष्टस्तात किं क्रियतामिति ।  
 शालीनेन मयाप्युक्तं भोदको दीयतामिति ॥ १०५ ॥  
 एव मात्राफलादीनि नि.साराणि तपस्तक ।  
 याचते स्य प्रहीयत्वाब्रुत्वा गत्वा महीपतिम् ॥ १०६ ॥

97 potitau n ghititau n, sayogah B — 99 samkalas n, yatavtsamkato  
 (-to parat corrige en -la) B yataçamkata n yataviçamkata n, vidyamanyamea B'  
 vidyamanyamea B'n vidyamamnyamea n, dhasyamas, *pret-être pasyamas* B —  
 100 vyapoyitu — 101 kicvō nm, samkan B — 102 itnam n itnam n  
 -anayata B praviçama nm, purau nm — 103 mayatuktas nm — 105 prsthas  
 lu, viyatana nm — 106 malahalahini n molahalahini m gatvā om n

98 Muntah १२३५५ muntah des  
 manuscrits est inacceptable pour le sens.  
 Manlata une défection d'orgue est le  
 nom de sy èsiqué de la fièvre (*Succata*)

99 Pasvamas dhasyamas peut s'en-  
 tendre (de dhā, dhayati) mais pasya-  
 mas, bien meilleur, est à peine une cor-  
 rection

इति सद्यरीरया जणमिव चणदा. अपयन्  
 सह विशरीरया दधितया विरसान्दिवसान् ।  
 दिनरजनीविहारविपरीतमह चरिते  
 रघचरणाद्भयस्य चरितानि विडम्बितवान् ॥ १०७ ॥

इति श्लोकसप्तहे मदनमञ्जुकाव्याम ॥ ११ ॥

107 cristo B<sup>2</sup> ratharocanāhāṣṣṣyā B vibhūstavan nū

iti om B

107 Sa vie ressemble à celle du en  
 kravaka, mais c'est le jour que le cakra  
 yaku est heureux (cakrabandhava = soleil  
 He n'Abhidh, 71) il pleure la nuit (ca  
 krabhedini — nuit cf. loc. cit. 17) 81

rebours Narayshasadatta (viparitam)  
 Rathacara a (cf P B) rathāpa  
 cakravaka

M tr narkutaka : avastāḥ

## VII

अथ मा कृतकर्तव्यं सुखासीनमहर्मुखे ।  
 वादी जित इवाच्छायस्त्रपया गोमुखो ज्ञवीत् ॥ १ ॥  
 अहमर्थसुता नोत्वा गृहं स्वगृहमागत ।  
 ततो ऽपि वन्दितुं देव्यां नरेन्द्रान्त पुर गत ॥ २ ॥  
 वन्दिता च विहस्राह देवो पद्मावती यथा ।  
 किकारण वधूर्य नार्यानायाति वन्दितुम् ॥ ३ ॥  
 धावा ते पि न मुक्तेव न वाद्यापि विबुधते ।  
 कोपिता वा भवेद्भर्वा शिष्टा दुश्चरितैरिति ॥ ४ ॥  
 अथागता हतोरस्का क्रन्दन्ती पद्मदेविका ।  
 नास्ति न स्वामिनीत्युक्त्वा देव्योर्निपतिता पुर ॥ ५ ॥  
 ततो देव्यौ ततः शेषमशेषमवरोधनम् ।  
 राजा च यत्तवृत्तान्तं सास्यानो धैर्यमत्यजत् ॥ ६ ॥  
 ततः प्राध्याचिरात्सत्ता सागध्या पद्मदेविका ।  
 कथं जानासि नास्तीति पृष्टाचष्ट मिशाम्यताम् ॥ ७ ॥  
 यथैव गोमुखेनासीं स्वमावास प्रवेशिता ।  
 तथैव क्वगिति घ्रातो गन्धो ऽस्माभिरमानुष ॥ ८ ॥  
 अकस्माच्च क्षणं निद्रा गच्छाम प्रतिबुध्य च ।  
 अन्यामीचामहे शय्यामथीका नलिनीमिव ॥ ९ ॥

1 It is *vayagomukho* *havat* *nm* — 2 *nm* *repetent* *la* *fin* *de* 2 *ans* *gatali* ॥  
*vadi* (*vandi* *m*) *de* *vi* *nu* *endi* *ant* *rupu* *atagat* *di* — 3 *ku* *in* *nm* B *ex* *ka* *in* *am*  
*l* *hrata* *n* — 4 *ke* *ito* *nm*, *bharta* *si* (i) (*gratage*) B *gista* B<sup>m</sup>, *thuga-*  
*ritarapi* *nu* — 5 *masthanu* *nm* — 6 *prava* B *prapa* *nm* — 7 *prave*  
*sta* B *plag* *di* *nm* — 8 *asmacca* B *iksanidhe* *nm*

5 *Bharta* *Varas* *anadatta* Il ap-  
 pelle so vent par amiti Gomakha s n  
 faire (voir le j. l. XX 264 272) Cd

yana appelle les quatre fils des ministres  
 ses fil. (XX 64 65)  
 B Aman sal -ditim-

ततो हा हेति विक्रुष्य समूर्क्षाः चणमासहे ।  
 न क्वचिच्च विचिन्वत्यः पञ्चामः स्वामिनीमिति ॥ १० ॥  
 कलिङ्गसेनया त्वच शोकगद्गदयोदितम् ।  
 इदं तदागतं मन्ये दुर्विद्याधरचेष्टितम् ॥ ११ ॥  
 बालिकामहमादाय पूर्वं मदनमञ्जुकाम् ।  
 हर्म्याग्रे क्रीडयामि स्म चन्द्रिकासङ्गशीतले ॥ १२ ॥  
 एहि विद्याधराः एहि गृहाणेषां सुखपिकाम् ।  
 एकामेव मया लब्धां सुतां दुर्लभिकामिति ॥ १३ ॥  
 ततश्चर्मासिकेयूरहारादिकरभासुरः ।  
 अवातरद्विषः कोऽपि दिव्यगन्धस्रगम्बरः ॥ १४ ॥  
 दूरादेष च मां भीतां मा भैषीरिति सान्त्वयन् ।  
 गम्भीरधनिविचस्तनयामिदमब्रवीत् ॥ १५ ॥  
 यदि मङ्गलमियं दत्ता सत्येन तनया त्वया ।  
 ततो मुञ्च नयाम्येनां न्यासभूता हि कन्यका ॥ १६ ॥  
 नाम्ना मानसवेगोऽहं विद्याधरगणाधिपः ।  
 सर्वविज्ञेयविज्ञानमनोज्वलितधीरिति ॥ १७ ॥  
 अग्निष्क्न्ती ततस्तस्य संनिधौ चिरमासितुम् ।  
 प्रयत्नाद्येयंमाधाय प्रयत्नमेव तमब्रवम् ॥ १८ ॥  
 अर्हत्त्ववशमेवेयमीदृशी त्वादृशं पतिम् ।  
 न पुनर्दीयते तावद्बालिका शैशवादिति ॥ १९ ॥  
 अथ मामभिवाद्यासावुक्त्वासंघातभासुरः ।  
 दृश्यमानो महावेगः क्षणेनानार्हितोऽभवत् ॥ २० ॥  
 तेन ब्रवीमि तेनाव तत्कृत्वा शुद्धबुदिना ।  
 विद्याधराधमेनासां नीता यदि भवेदिति ॥ २१ ॥  
 सर्वथा दृश्यते नेह देवी मदनमञ्जुका ।  
 यद्वचानन्तरं न्यार्थं तदनुष्ठीयतामिति ॥ २२ ॥

10. *viemvamyah* *nm* — 12. *sit* de B. — 13. *vidyāllharo* B' *vidyāllharā* B'  
*nm* — 16. *danta* B'. — 17. *-vegohi* B — 18. *pragalsheva* B — 19. *dhyate-*  
*tāmevadhika* u. — 20. *māmanubhu-* B — 21. *bravite* u

13. *Vidyāllharā'* : plus de la dernière  
 syllabe d'un vocatif (plus odatta *ca* *vya-*  
*harā*), comme il est dit VIII, 187)

22. Ce vers est dans la bouche de Gi-  
 mukha, c'est la conclusion de son rapport  
 à *Narasimhadatta*.

तत समुत्पत्तमेव शोक क्रोधेन मानक ।  
 प्रेरित घवनेनेव प्रवलेन वलाहक ॥ २३ ॥  
 स्त्रीतस्कर दुराचार मूढ मानसवेगक ।  
 तिष्ठ तिष्ठ क्व यासीति प्रालप गगनोन्मुख ॥ २४ ॥  
 युगपत्क्रोधशोकाभ्या शोषितो ऽहं क्रमेण च ।  
 यधानिन्तुपाराभ्या शिशिरे कमलाकर ॥ २५ ॥  
 गोमुखस्तु नृपाहत प्रथामत्वेदमप्रचोत् ।  
 किमेतदिति पृष्टेन वृत्तान्तो ऽयं मयोदित ॥ २६ ॥  
 तत सधमविश्वस्तमाजर्पञ्चुत्तराम्बरम् ।  
 विपादाकुलितो राजा प्रस्थितो युष्मदन्तिकम् ॥ २७ ॥  
 अन्तरे च समएवन्तमाह येद्य प्रमादिता ।  
 सर्वथा ख्यापित लोकैर्भवता नोतिकीश्वरम् ॥ २८ ॥  
 युक्त तदा यदालोच्य महत्सीदत्प्रयोजनम् ।  
 विप्रलब्धो ऽस्मि युष्माभिर्देव्या वासवदत्तया ॥ २९ ॥  
 अधुना धियमाणे ऽपि समर्थसचिवे मयि ।  
 अपनीता वधू कक्षाद्वालान्प्रम मुतादिति ॥ ३० ॥  
 स तमाह निवर्तध्वमस तव गतेन व ।  
 युष्माद्दृष्ट्वा हि स शिशु प्राणार्जपि परित्यजेत् ॥ ३१ ॥  
 आज्ञापयद्य भा यच्च यच्च विज्ञापयामि व ।  
 आसीनानासने तेन निवृत्य स्वीयतामिति ॥ ३२ ॥

२४ pu lapam B vegakali pralavan am — २६ p estbena Bv — २८ pu ist  
 ta am — २९ vishvalur B — ३० pu yamam B vayaname m —  
 mya tacya m nivaatvaram m risuli B

२८-२९ Allusion à l'incendie ou à la  
 datta fut censé avoir trouvé la mort  
 f KSS, XVI et *Seopnarsaradatta*  
 (Bhāsa) Udayana soupçonne à tort  
 ailleurs qu'on a pu faire disparaître  
 adanarajaka comme on avait autre  
 is caché Ya avadatta, pour des raisons  
 e polémique. Il paraît avoir encore sur le  
 cur le rôle de dupe qui il a joué en la  
 restance. Les allusions sont précises  
 and de « १ (m) et p arjanam) dont

il est question est celui de reprendre à la  
 çambha enlevée par Arum (cf VII, १७ DB)  
 aithuna di vivanane souligne la différence  
 entre sa situation actuelle et ses mesite  
 de roi detroné (voir J ३, XI ५ II  
 (1919), pp 511 et suivantes). Vol requiert  
 Udayana attribue la marchandise à la  
 manvat et non à l'oyan li manvat q  
 en fut le véritable auteur. Il est po est  
 que par l'avaatam il lulle enten les la  
 les mini tres

उपविष्टाय चाचष्ट स्फुट दिव्येन सा हृता ।  
 अनाथापि न वः काचित्क्लेनचित्परिभूयते ॥ ३३ ॥  
 यावदन्त'पुराटथो यावच्च गृहपक्षिणः ।  
 नास्त्वसौ यो न चास्माभिरीक्षितश्चारचक्षुषा ॥ ३४ ॥  
 आकाशे तु न मे प्रज्ञा क्रमते दिव्यगोचरे ।  
 तेन विद्याधरेणासौ हतेति हृदये मम ॥ ३५ ॥  
 अथ वा भवतूदानी युवराज परीचताम् ।  
 कदाचित्कुपिता भवे तत्रासीत् वधूरिति ॥ ३६ ॥  
 कुपिताना हि भर्तृभ्यः श्रूयन्ते कुलयोपिताम् ।  
 साधुभिः कथ्यमानानि पञ्च स्थानानि तद्यथा ॥ ३७ ॥  
 श्वश्रूभ्रातृनान्दृष्ट्वा भर्तृमिवस्य वा गृहम् ।  
 दुष्टसचारसून्यानि मन्दिरोपवनानि वा ॥ ३८ ॥  
 अचान्तरे कथितवानाख्यान मरुभूतिक ।  
 प्रस्तावे यन्मया पूर्वं श्रुत तदवधीयताम् ॥ ३९ ॥  
 अष्टायकस्य दुहिता सावित्री नाम कन्यका ।  
 आसीद्या चरिताकारे सावित्रीमतिरिच्यते ॥ ४० ॥  
 अष्टावक्रमयाचिष्ट कदाचिद्वपिरङ्घ्रिः ।  
 प्रह्वन्नञ्जतदारो ऽस्मि सुता मे दीयतामिति ॥ ४१ ॥  
 सो ऽत्रवीज्जवत को ऽन्यस्त्रैलोक्ये ऽपि वरो वर ।  
 किं तु दत्तेयमन्यस्यै घमता भगवानिति ॥ ४२ ॥  
 तस्य धाता वृषो नाम स चाङ्घ्रिरसमप्रेवीत् ।  
 अमृता नाम दुहिता मम सा गृह्यतामिति ॥ ४३ ॥

33 athanathapi B' nraṣhikiet am — 34 anāyam am vanyasambhur B'  
 vanyasambhur am — 38 svayam B yatī B pāte- nna, nanāndrām B  
 -nanādrām n -nanāndrām m — 39 prastara n prastava m — 40 karali  
 sur grattage B — 41 astāvkratuvacisti B cūpta B cutī B' — 43 amṛta  
 am, nāma sur grattage de manya B

38 nanāndrām nanāndar (au lieu  
 d'nanāndar) est attesté par les 1 et 15  
 (reçus dans P B)

40 et suivants (A.S.S., IV 99 3-  
 B & M, XIII, 4-19) et 51 note

41 Sūtā observer la suite grūtā de l'  
 (nom de la prophète cutā) l ne la suite sur

Helle, dans la version cachemirienne de  
 la f A, 2 du tromper Soma-deva qui ap-  
 pelle l'heros du ce conte Agrata, ka-  
 mēndra attribue son aventure à Savitri  
 et s'entend la rendant aussi absurde La  
 f A cachemirienne ne devait pas nom-  
 mer l'heros les Amṛta

परिणीय तु ता कन्याममृताममृतोपमाम् ।  
 आत्माभमद्विरा मेने पीतामृतमिवामृतम् ॥ ४४ ॥  
 सा कदाचित्कथंचित्तं कारणे ऽल्पे ऽपि पीडिता ।  
 उपास्यव्यवती नाथमुपिपुत्रस्य पत्नया ॥ ४५ ॥  
 चक्षुरक्तेन भवता सावित्री स्वयमर्षिता ।  
 अहं त्वनिच्छते तुभ्यं पित्रा दत्ता वलादिति ॥ ४६ ॥  
 नानाविधैः स शपथैरमृता परिसाम्बन्धन् ।  
 कचिदभ्यनयत्कालमेकदास्तंगते रथौ ॥ ४७ ॥  
 पद्यात्संध्यामुप्रासीनमासीनं मौनधारिणम् ।  
 अपृच्छदमृतागत्य किं ध्यायति भवाभिति ॥ ४८ ॥  
 तेन वन्दितसंध्येन चिराद्भुक्तं ननु प्रिये ।  
 देवीं विहाय सावित्री किमन्यच्चिन्तयाम्यहम् ॥ ४९ ॥  
 अथ सा श्रुतमित्युक्त्वा स्वस्तिनाश्रमपादपे ।  
 देवताभ्यो नमस्कृत्य शरीरमुदलम्बयत् ॥ ५० ॥  
 आकृष्टकण्डपाशा च पुरं प्रैचत देवताम् ।  
 विदुत्पिङ्गुजटाभारा साचमालाकमण्डलुम् ॥ ५१ ॥  
 ततो दन्तप्रभाजालप्रभासिततपोवना ।  
 देवताषोचदमृताममृतेनेव सिद्धती ॥ ५२ ॥  
 पुत्रि मा स्म त्वजं प्राणान्दुस्वयजान्धर्मसाधनाम् ।  
 खैणमज्ञानमाश्रित्य संतुष्टी हि पतिस्त्वया ॥ ५३ ॥  
 नाष्ट्रावकस्य दुहिता सावित्री तेन चिन्तिता ।  
 किं स्वहं ब्रह्मरुद्रादिसप्तलोकनमस्कृता ॥ ५४ ॥  
 सर्वथा माप्रसादात्ते पुत्रि पुत्रो भविष्यति ।  
 बलेन तपसा यस्य न समानो भविष्यति ॥ ५५ ॥

- 45 *natha sur grattage* B — 46 *crksa n anigacchate* B *anicchane nm*  
 — 47 *atyanyat nm*, *astagale* B *-astepste nm*, *ravo B'* — 48 *dhyayanti*  
*nm* — 49 *devi nm* *saviti B nm*, *nyacimta nm* — 50 *āśramapādave* B  
 — 51 *pasā* B *preksata B'* *prekṣata nm* *punggajā hārām n* *punyajabhārātā n*  
 — 52 *simeatā n* — 55 *prasadante* B

इति दत्त्वा वरं तस्यै सावित्री दिवमाश्रयत् ।  
 अमृतापि गताशङ्का मर्षा सह समेयुवी ॥ ५६ ॥  
 तेन ब्रवीमि कुपिता कदाचिदमृतेव सा ।  
 उद्यानं प्रविशेत्तत्र स्वयमन्विष्यतामिति ॥ ५७ ॥  
 अथाह शिषिकाब्धः प्रस्थितो वेश्मभृति ।  
 चक्षुषेतोहराकाराः पञ्चन्वेक्षाः समूहशः ॥ ५८ ॥  
 आसीच्च मम देवीभा प्रयोगो ऽयमनुष्ठितः ।  
 अपि नामास्य कस्याचित्स्त्रिया भाषो भवेदिति ॥ ५९ ॥  
 तदाय मोहसकल्यो न हि सकल्पजननः ।  
 रतेरन्यासु सकल्पः प्रमदासु प्रवर्तते ॥ ६० ॥  
 तत सकल्पयत्नेवमचन्द्रिकनिवाम्बरम् ।  
 कान्तामातुर्गृहं कान्तं कान्ताप्यून्यमुपागमम् ॥ ६१ ॥  
 प्रकाशानप्रकाशाद्य प्रदेशान् बहोशी बहून् ।  
 अन्विष्यन्ती धमाम स्य न चापशाम तत्र ताम् ॥ ६२ ॥  
 गोमुखोद्दिष्टमार्गं प्रविशन् गृहकाननम् ।  
 पृच्छामि स्य प्रियावार्त्ता सावित्र्याखामृगाण्डजान् ॥ ६३ ॥

56 *īśamāi am*, *īśtasamka B*, *bhārtta B* — 57 *amṛtaiva am*, *tatrayasva-*  
*yam B* — 58 *akāra prasārvēsāsamūhīśch B* *yasyasvasasamūhīśch am* —  
 60 *ādīyam B* *tulaya am* — 61 *acandrakam am*, *kāntam am B add B*,  
*sanīyam B* — 62 *prakāśan B* *prakāśmān am*, *apṛakāśam B* *apṛakāmam am*,  
*baliso B*, *nīca er nīca B nīva- am* — 63 *sākhāmrgandījan B* *śakhām-*  
*rganījan am*

56 Sameyus cet emploi d'un vieux  
 participe parfait, pour n'être pas sans  
 exemple dans le style poétique est néan-  
 moins remarquable. C'est un trait d'ar-  
 chaisme, comme on en constate beaucoup  
 dans notre texte, en ce qui concerne les  
 formes verbales.

57 *Amṛta* «comme *Amṛtā*», c'est  
 à-dire pour un motif aussi futile, il ne  
 veut pas dire que *Madanamañjukā* s'il  
 voulu se suicider.

58 *Amṛtā* adjectif (à relever) il  
 les voit sans éprouver de sentiments pour  
 elles, il se sait bien pré de cette indiffe-

rence car c'est la première fois qu'il entre  
 dans cette maison aussi pense-t-il qu'on  
 a voulu le prouver.

*Samūhāśch* «en bloc», sans les de-  
 tailler «ce s'ajoute à n'importe quel moi  
 dé signant une quantité»

60 Allusion à l'identification men-  
 tionnée par le A.S.S. de *Yasāśūhanadatta*  
 avec *kama* et de *Madanamañjukā* avec  
*Rāta*.

63 *Sāku-* «éléments» (de la dispari-  
 tion de *Madanamañjukā*) On pourrait  
 aussi songer à la correction *śakhi-* (cf. l.,  
 158).



ततः प्रसरभङ्गेन विलक्षमुपलक्ष्य माम् ।  
 साम्रवीदपरोधो ऽयमर्षपुत्रेण मृष्यताम् ॥ ७५ ॥  
 आराधितवती ययमहं कन्या सती यथा ।  
 अर्षपुत्रस्य भूयासं दयिता परिचारिका ॥ ७६ ॥  
 तुभ्यं कार्यं च संसिद्धे शमीलाजसुगन्धिना ।  
 पानं हस्तेन दास्यामि प्रसौदतु भवानिति ॥ ७७ ॥  
 स च तस्य प्रसादान्ने यातः सिद्धिं मनोरथः ।  
 आयाचितं तु यज्ञाय न मया प्रतियाचितम् ॥ ७८ ॥  
 तेनाहं पानशीष्टेन नीता धनपते' सभाम् ।  
 वृत्तान्त. कथितस्यायमथोक्तो धनदेन सः ॥ ७९ ॥  
 आयाचितमियं तुभ्यमचिरेणैव दास्यामि ।  
 नीत्वा समर्षयं चिप्रं दारकाय बधूमिति ॥ ८० ॥  
 तेन चाहमिहानीता गगनागमनाद्य मे ।  
 शरीरं पशुपीभूतं वारिता स्त्र ततो मया ॥ ८१ ॥  
 तस्मै यज्ञाय युष्मानिः स मे संपाद्यतामिति ॥ ८२ ॥  
 अथास्यै गणिकाध्यक्षो राजादेशं न्यवेदयत् ।  
 अदारभ्य कुण्डस्त्रीत्वं भवतीना भवति ॥ ८३ ॥

\* 75 upalaksanam B upalaksanam nm, uparallo nm — 76 parikāṛka B  
 — 77 tulyam nm, samī — 78 yaksoya B — 79 prayatāśvibhā nm —  
 81 ihantā ev ihantā B, vaitākṣa nm, talohriya n talomaya m — 82 La la-  
 cune n'est pas signalée par les mss il manque évidemment un deux-cloka yu-  
 smibhā B — 83 -asya B' -adesam B ihatviti B'

75 Apurudho il n'est pas nécessaire  
 de lire apurudho avec nm. Le mot apu-  
 ruda est vieux mais il fournit ici un bon  
 sens «le fait de repousser»

77 Gamitajasugandhinā etc c'est  
 à-dire de lui faire faire une coupe à l'oc-  
 casion des fêtes de son mariage elle n'a  
 pas pu tenir sa promesse parce que ce der-  
 nier n'a pas été célébré rituellement, et il  
 ne saurait être tant que Madanamanjuka  
 n'est qu'une gamitā

78 Pratyastam yac nouveau avec  
 pratī tout le sens ici est dans le pre-  
 verbe (comme pour pratī-tes «recoeur,  
 accepté en retour»)

82 Il faut admettre une lacune d'un  
 et un-cloka ou se trouvait l'antécédent de  
 sa. Le mot de la mettre en état d'ar-  
 compter n'a sens est de l'épouser selon les  
 rites (cf 77 et 80). La fin est brusque il  
 n'est pas impossible qu'il manque quel-  
 que chose entre 82 et 83

त चादर्थ्यं महामनोरथमिदं पूर्णं चिरात्काङ्क्षितं  
 नैव प्रीतिविदासिहारिहसितं धत्ते स्य काम्ना मुखम् ।  
 याज्ञावृत्तिपादधितैर्वज्रभिरप्याग्नेर्न हि प्रार्थकाः  
 प्रीतिं चाग्निं तथा यथा तनुभिरप्यर्थैः सुखाभ्यागतैः ॥ ८४ ॥

इति वेगवतीसामे उद्याननिमयो नाम द्वादशः सर्गः ॥ १२ ॥

84 sukham *um*, ag uteh B<sup>1</sup>

ni *om* B nicayo B niyamo n nivayo *m*, dvadaśa B

84 Idam employé adverbialement C'est  
 un archaïsme  
 Mètre çardulavikrīta  
 Colophon labhe pas de sandhi : il  
 faut ponctuer après -labhe  
 Udyananimayo on pourrait songer

(d'après B) à la correction vicayo «re-  
 cherche», mais nimayo (d'après n, ou  
 la faute niyamo doit venir d'une interver-  
 sion de caractères) vaut mieux, sans  
 «substitution», en effet une fautive Ma-  
 danamanjuka a été substituée à la vraie

### AIII

ततो दिवसमासित्वा कान्तामातुरह गृहे ।  
 प्रियां नववधूवेयां प्रदोषे परिणीतवान् ॥ १ ॥  
 प्रसादाद्यर्थादानां कुलस्त्रीत्वमुपागताम् ।  
 तामादाय स्वमावास प्रवृत्तोत्तममागमम् ॥ २ ॥  
 तत्र सा सधनाध्यक्षं त यच्च कुसुमादिभिः ।  
 अभ्यर्च्य पानदानेन सुदुस्तीपमतोपयत् ॥ ३ ॥  
 पद्मरागमयीं श्रुत्वा पद्मरागद्वयस्त्रियः ।  
 आदाय मधुन<sup>१</sup> पूर्णां ततो मामन्नधीत्रिया ॥ ४ ॥  
 मङ्गलानां प्रधानत्वात्कार्यसंविद्धिदायिनी ।  
 एषा धनपतेः श्रेया स्वादुरास्वाद्यतामिति ॥ ५ ॥  
 मयोक्तमननुच्चातस्तातपादैर्गुणानपि ।  
 नाहं सेवितुमिच्छामि किं पुनर्व्यसन महत् ॥ ६ ॥  
 ततः सा दृढसंरम्भा शपथैरव्यतिक्रमैः ।  
 धिरान्निश्चत्तरीशत्य मामनिच्छुमपाययत् ॥ ७ ॥  
 पीतेकमधुशुक्तिं च मां सापृच्छत्ततस्मिता ।  
 किमास्वादिमिदं पानमिति प्रत्यव्रथं ततः ॥ ८ ॥

१ *yaśam B* *pamtam nm*, *abhyarēya B* *anvabhyaś nm* — ४ *suktim B*,  
*capṭanabpūrnāmitā nm* — ५ *svādureśvādyatām B* *svādūmāśvādyatām nm* —  
 ६ *anuvijātām nm*, *nānupādāu n* *nānupādāu m* — ७ *apṛyatikramaiḥ nm*,  
*aiśm B*, *anvabhyaśvāyat nm* — ८ *pratyavratam m*

१ *Arjapadanam* *arjapada* (cf. १  
 २१३ pour *arjya-*) ou *Arjapāda* — au plu-  
 riel —, formule respectueuse pour des-  
 gner une personne auguste, ou le roi

४ *Cuktim* cf. II, २१ et les références  
 indiquées ibidem

५ *Svādure śvādyatām* cela se rap-  
 porte au mot *suktim* sous-entendu. Il faut

admettre *śvā* le féminin, ce qui ne laisse  
 pas d'être inquiétant.

*Arjādyatām* donne un meilleur sens —  
 lien qu'a-advatam passe à la rigueur s'en-  
 tendre — et fournit une alliteration qui  
 explique l'emploi du mot *śvādu* (cf. ११)

६ *Arvatikramaiḥ* «auxquels on ne  
 peut passer outre», adjectif

आपाने मधुरास्वादमनुस्वादे तु तिक्तकम् ।  
 चये कषायकटुकमवच्छेदे मनागिति ॥ ९ ॥  
 साध्रवीद्व्यक्तमद्यापि न जानीथ रसं पुनः ।  
 पीयतामिति पीत च पुनस्तद्वचनाम्भया ॥ १० ॥  
 इदं कीदृशमित्यस्यै पृच्छत्यै कथितं मया ।  
 किमर्थमपि मे चित्तं गतमस्वस्थतामिति ॥ ११ ॥  
 तयोक्तमपराप्येका शुक्तिरास्वाद्यता ततः ।  
 गमित्यत्यचिरादेव चित्तं ते स्वस्थतामिति ॥ १२ ॥  
 तस्यामपि च पीतायामपश्य वेगवद्गमान् ।  
 तरुमासादशैलादीन् स्थावरानपि जङ्गमान् ॥ १३ ॥  
 यथा चाह तयोपायैरग्र्यास्यै शपथादिभिः ।  
 अनिच्छन् पायितं पानं तथा तामप्यपाययम् ॥ १४ ॥  
 वनवज्यामथाक्रम्य मदेन मदनेन च ।  
 यदेव रुचितं ताभ्या तत्रैवास्मि प्रवर्तितं ॥ १५ ॥  
 यं सतोपयितुं यत्नं विवाहं ह्यचिमं हतं ।  
 तेन ह्यचिममेवासी कन्यात्वं प्रतिपादिता ॥ १६ ॥  
 ततः प्रातरुपागम्य मधुगन्धाधिवासितम् ।  
 घ्रात्वा हरिशिखी वैश्वसं सभ्रान्तमतिरुक्तवान् ॥ १७ ॥  
 अपूर्वं इव गन्धोऽयमर्थपुष्पं विभाव्यते ।  
 मन्वेऽयंपुत्रया द्युयमनिच्छा पायिता इति ॥ १८ ॥  
 स मयोक्तं सखे मख्या तवाह पायितो वलात् ।  
 भवतापि रुचीं सत्या स्थीयता पीयतामिति ॥ १९ ॥

9 anuvale B anuvade m, kavya n kothaya m — 10 janita B janitam nm  
 — 11 nevayalamiti nm — 12 asvali chaitatithi B sva chaitam nm —  
 13 apasyam B seladin B saladin B<sup>2</sup> — 14 sopathadibhub B — 15 anisat  
 nm — 17 vesum B — 18 manve vya B manvava nm, pūtamapi nm  
 — 19 ora nm, satvasthivata B

9 Anuvale conjecture le mot est  
 nouveau mais très simplement formé il  
 signifierait le pout qui se revèle à la suite  
 de la première impression laquelle est  
 trompeuse

10 Najantha comme on ne peut s'en  
 par à janita imperaff en na i cloix  
 qu'entre najanata (imj arlat) et na janitha  
 (pre-21). I unyaria i no servit pas emj low

11 et conforme avec les usages clas-  
 siques

12 Sva thalam s'il ne valait mieux  
 admettre cette leçon, à ce 10 de avastha-  
 tam du vers précédent (svarastam de nm  
 étant impossible) la leçon svachalam de  
 nm s'offrirait donnerait un sens excel-  
 lent

13 Svasvatra femina remarquable

सो ऽब्रवीद्वसनग्रामग्रामखं भवतामपि ।  
 पान साधु न पश्यामि किं पुनर्मन्त्रिणामिति ॥ २० ॥  
 मयोक्तमर्यपादेषु समिन्नेषु समाश्रितम् ।  
 पालयत्सु किमस्त्राकमात्मनिर्वञ्चितैरिति ॥ २१ ॥  
 तेनोक्तं मन्त्रिसचिवैर्विज्ञाय कार्यमागतम् ।  
 अणुष्ठाने पुनस्तस्य स्वातन्त्र्यं स्वामिनामिति ॥ २२ ॥  
 तं पिवन्तं सहावाभ्यामालोक्य भरुर्भूतक ।  
 नि.शङ्क. पातुमारब्ध त च दृष्ट्वा तपन्तकः ॥ २३ ॥  
 राजमानस्ततो रक्तैरङ्गरागस्रगम्बरैः ।  
 पनरुक्तप्रियालापो मामवन्दत गोमुखः ॥ २४ ॥  
 तमव्यासन्ननासीनमतिमात्रप्रियवदम् ।  
 पादौ सवाहयन्तं मे क्रुद्धो हरिश्चिखो ऽब्रवीत् ॥ २५ ॥  
 उन्मत्त किमसंबद्धं मायमाणः पुरः प्रभोः ।  
 उद्वेजयसि भर्तारमपसृत्वास्यतामिति ॥ २६ ॥  
 तेनोक्तं मूर्खं नैवेदं मदसामर्थ्यवृत्तितम् ।  
 स्वामिनो मिःसपत्नी तु पादाविच्छामि सेवितुम् ॥ २७ ॥  
 यदा तूमयवैतर्द्धभर्तृमूर्धभिरर्चितौ ।  
 भविष्यतस्तदास्त्राकं ससपत्नी भविष्यत ॥ २८ ॥

20 20 ab om nm, gramanya B — 21 simasatam B samāṣṭanam nm, ātma-  
 bhyaucitar B — 23 nisankah B mhsankah n mhsankah m, arabdha sic B  
 arabdham nm — 24 A partir d'ici, jusqu'à XVIII 87, deux manuscrits seulement,  
 B et m, raktu m, andha de m — 26 durmatā B, puri B, upasriyā- m, -āsa-  
 tam — 27 mūravedam m — 28 yadabhiṅyavitarddha- m, mūrddharic m

10 Gramanyam masculin, malgré pa-  
 nam neutre, gramani est ici substantif

23 Arabdha 3<sup>e</sup> pers s voir a rakh  
 cf IX, 1

28 -vatarddha (même mot 19) se  
 préfère ne rien changer à l'orthographe  
 -rddha des ms. Ce mot nouveau que se  
 traduit par « plateau (du Himalaya) » est  
 un synonyme de vedardha et désigne les  
 deux régions du Himalaya où demeurent  
 les Yudaiharas. La correction en vedi-  
 arddha serait paléographiquement peu de  
 chose mais il ne faut pas la faire puisque

vitardi et vitardika (« terrasses ») sont at-  
 testés par des textes et vitardi, vitarddha,  
 vitarddhi, vitarddika (même sens) par  
 divers lexiques (voir P W, s u) Le vitar-  
 ddha du Nord, au delà du karāsa, a  
 pour chef Mandaradeva, le vatarddha du  
 Sud, en deçà du karāsa, a pour chef  
 Ganymou la d ni le vassal est Manasavega  
 (A.S.S., VII-CV) Gomukha a flairé une  
 imposture dans l'histoire du vau fait à un  
 yaksa, il emploie ici à dessein un terme  
 rare et technique pour inciter la fausse  
 Madanamañjuka à se démasquer (cf 29-

वैतर्हनामयदृष्टान्ततो मदनमञ्जुका ।  
 स्थितसंदर्शितप्रीतिरब्रवीत्साश्रुलोचना ॥ २९ ॥  
 अहो चातुर्यमाधुर्यप्रधानगुणभूषणाः ।  
 आलापा निर्गताः सीम्ह्यान्नीमुखस्व मुखदिति ॥ ३० ॥  
 मयोक्त मण पश्चामस्त्वया कस्माच्चिरं स्थितम् ।  
 को वा तवेदमाकारमुज्ज्वलं छतवानिति ॥ ३१ ॥  
 तेनोक्त वयमाह्वय मागध्या राजसनिधी ।  
 आज्ञापितास्तव भ्रात्रा पानमासेवित निशि ॥ ३२ ॥  
 तेन पानगृहात्पानं स्वाद्यमान स्वदेत यत् ।  
 स्वयमास्वाद्य तद्वाचे त्वया प्रस्त्राप्यतामिति ॥ ३३ ॥  
 सो ऽह देवीदयेनापि मण्डयित्वा स्वपाणिभिः ।  
 पानागाराय गमितः पानाध्यक्षपुरःसरः ॥ ३४ ॥  
 तत्र चास्तादयत्रैव तत्तत्पानं मनाश्चानाक् ।  
 मत्तो ऽहं प्रिययामि यः युष्मभ्यमपि सततम् ॥ ३५ ॥  
 तस्मात्पिवत मिःशङ्काः कापिशायनमासवम् ।  
 अनुज्ञाताः सहामात्यैर्गुरुभिर्मुदितैरिति ॥ ३६ ॥  
 सेवमानस्ततः पानं सकान्तामिधमण्डलः ।  
 दिवसाभ्यमयामि यः प्रहृष्टपरिचारकः ॥ ३७ ॥  
 कदाचिदेकपर्यङ्कस्थिता मदनमञ्जुका ।  
 युष्माभिः सुखमुपार्हं न द्रष्टव्येत्यभाषत ॥ ३८ ॥  
 मम स्वासीत्किमित्येषा निवारयति मामिति ।  
 यत्सत्यं मुतरा घेत कुतूहलतरंगितम् ॥ ३९ ॥

२९ -grahapatato B — 30 Le vers commence dans B par les mots *sohramde-*  
*sthyavenspi mapdayitva* | (cf 34) *luffia* (par B' semble-t-il) *valutyya m*, *nir-*  
*patā B nirpatā m sanmyāgo- m*, *sukhad m* — 31 *mayoktā m; nyāsin* —  
 32 *ajnapitā* — 33 *adēnyat m tulhātre m* — 34 *panā*, *pranita B*  
*panā* — 35 *yusmalhyam B* — 36 *nihantāh B kṛjasa- anuyāsaecāhā* .  
 — 37 *saivamanā m*, *-paricaratah* — 38 *yusmalidub B*

30) le vers, en effet, ne comprendrait  
 pas.

Sanscritisme : *saśapatra* (mot nouveau,  
 sans doublet) est le contraire de *nīśa-*  
*patra* (27).

29 *Vastardē* *ana-magrabānā* *vpatre*  
 qu'il avait employé le terme *vastardē* *ba-*

Le jour de Malenastan, c'est-à-dire  
 de *Yavatā*, sera expliqué XII, 118 et  
 suivants (cf 28).

31 et suivants *Gomukha* veut dire  
 lui qui s' imagine d'enlever le prince et se  
 ferme pour provoquer l'incident qui sera  
 relaté à 34 et suivants.

कदाचिद्धरात्रे ऽहं स्थावराकारजङ्गमे ।

पाने परिणति याति प्रतिबुद्ध पिपासित ॥ ४० ॥

तत परिजन दृष्ट्वा प्रसुप्तमभवच्चम ।

न युक्त सुखसुप्तस्य श्वोरपि विबोधनम् ॥ ४१ ॥

भार्था पुन शरीरार्धमतो मदनमञ्जुकाम् ।

- प्रतिबोध्य जल याचे तद्धि मे न विरूप्यते ॥ ४२ ॥

इति निर्धार्य तस्या च मया दृष्टिर्निपातिता ।

यावदन्यैव सा कापि नारीरूपेव चन्द्रिका ॥ ४३ ॥

आसीच्च मम किं यषी किं गन्धर्वी किमप्सरा ।

मानुषी स्यात्कुलस्त्री स्याद्गणिका स्यादियं न हि ॥ ४४ ॥

यस्मादन्यतमायासा लक्षणैर्नोपपद्यते ।

तस्माद्विद्याधरी प्राप्ता कापि केनापि हेतुना ॥ ४५ ॥

इति निर्णयं निपुण करिणीतालुकोमली ।

गाढ सवाहयामि स्म तस्याश्चरणपङ्क्तवी ॥ ४६ ॥

सा तु सत्वाजिता निद्रा सद्यश्चरणपीडया ।

मामालोक्य तथाभूत भीता भूमावुपाविशत् ॥ ४७ ॥

अत्रवीच्च न कर्तव्यमर्यपुत्रेण साहसम् ।

त्वादृशमनुकम्प्यो हि बलिना प्रमदाजन ॥ ४८ ॥

तत श्रुत्विति यत्सत्यमात्मन्येवास्मि लज्जित ।

एषकारिणमप्येषा समापयति मामिति ॥ ४९ ॥

मा मा लज्जितमालोक्य जानुसनिहिताननम् ।

लज्जामपहरन्तीव त्वरितेद्मभापत ॥ ५० ॥

श्रूयता चाप्रिय सा ते प्रिया मदनमञ्जुका ।

स्त्रुणुणश्चरणव्यया नयते दिवसानिति ॥ ५१ ॥

43 nidhrya m, kupa m, rupaya m — 44 gandharva B Gandharva m  
sya l'hipannali B — 46 nipunam B karini j allvam m — 49 atmanryaya  
(7) or atmanryaya B — 50 abhasita B — 51 mate m

42 Virupyaie virjaya au passif  
être choquant laid

43 Ca vāyat marque simultan :

46 karini je ne vois d'autre moyen  
que cette correction pour aboutir à un  
sens la comparaison qui nous paraît peu  
naturelle est moins étrange aux yeux d'un

lecteur ind en pour faire l'éloge d'une  
jeune maie de femme l'auteur dit qu'elle  
est « il » atalutamram, XVIII, 3r 6

5 Jeusamnil itānam pour se re-  
présenter son attitude il fait se rappeler  
qu'il n'est pas debout mais couché ou  
assis + un sofa

आमीन्ने मनसि हृता न सा मृता सा  
 या दृष्टेर्नवति न गोचरं प्रिया मे ।  
 ज्योत्स्ना हि स्फुटधवलापि कौमुदीन्दोर्  
 अन्धाना बहन्तमोमलीमसैव ॥ ५२ ॥

इति वेगवतीदर्शनी नाम षयोद्श सर्गः ॥ ५३ ॥

०२ nasahita B. mrtasah m

di om. B. nam (strayor) saugghah B.

०३ Meter [rehar-aa]



XIV

1

ततस्त्वनम्रव भीरुत्वमेव हि मम प्रिया ।  
 तथापि तु विनोदेन तिष्ठाम कथ्यतामिति ॥ १ ॥  
 यहीतव्यानि नामानि गुरुदेवद्विजम्भनाम् ।  
 यस्मात्तेन विशुद्धर्थं स्नानभाचरितं तथा ॥ २ ॥  
 अस्ति मेरुगिरिप्राशुरापाढो नाम पर्वत ।  
 शूरपण्डितविज्ञाद्विद्याधरकुलाक्षय ॥ ३ ॥  
 तत्र विद्याधरस्वामी वेदवान्वेगवानिति ।  
 यं कुबेराधिकारोऽपि नि स्व एव दिनात्यये ॥ ४ ॥  
 तस्यापि पृथिवी नाम महिषो प्राशुवशजा ।  
 तृणाय मन्यते शैर्याद्या देवी पृथिवीमपि ॥ ५ ॥  
 तौ च पुत्रमविन्दन्ती चिरं दुःखमतिष्ठताम् ।  
 प्रौढाया इव कन्याया पितरौ सदृशं चरन् ॥ ६ ॥  
 तौ मन पुत्रिका नाम कुलविद्या मुतार्थिणी ।  
 आराधयितुमारब्धौ तथा चोक्तं प्रसन्नया ॥ ७ ॥  
 सर्वविद्याधरोत्कृष्टविद्याधरपराक्रम ।  
 भविता भवतो पुत्र पुत्रकौ दुःखमुद्भूतम् ॥ ८ ॥  
 एका च दुहिता यस्या कलाशाली भविष्यति ।  
 शूर साङ्ग इवानङ्गो विद्याधरपति पति ॥ ९ ॥

1 abruvam m bhustamah m — 3 pramsuo B nāmadyarvatah m, sura B.  
 — 4 nisva B — 5 pramsuvamsi B deva B — 8 I havitah B — 9 salt,  
 surah B

4 Dinatyaie dinatya — pradosa  
 Hem, Abhidh 50 a 19

5 Traya इतरौ अथ दत्तौ अथ दत्तौ  
 न्याय pour indiquer une nuance de mépris  
 c uloru me d a B mas, II 3 17

7 kuladyām la « Science familiale »  
 n est pas autre chose que la cākā de l'en  
 cf auteur premier ancêtre de la famille  
 elle porte le même nom que celui-ci  
 (cf 17)

काले क्वचिदतीति च प्रसूता पृथिवी सुतम् ।  
 त्रिवर्गमघत देवी पृथिवीव सुरचिता ॥ १० ॥  
 मन पुत्रिकया दत्त स यस्मात्कुलविद्यया ।  
 तस्मात्मानसवेगाख्य पुत्र पित्रा प्रसाधित ॥ ११ ॥  
 सवत्सरत्रये ऽतीति जाताया दुहितु कृतम् ।  
 नाम वेगवताह्लीयमर्सा वेगवती तत ॥ १२ ॥  
 लब्धेष्टतर्था ती च मोदमानावहर्निशम् ।  
 नीतवन्तो चिर कालमेकाहर्निशसमितम् ॥ १३ ॥  
 वेगवानेकदा स्नात प्रीणितापिनुरद्विज ।  
 भद्रासनस्थमात्मान ददर्शादर्शमण्डले ॥ १४ ॥  
 अथ हसमिवासीनमञ्जुभाचलमूर्धनि ।  
 मृणालधवल केश दृष्टवानात्ममूर्धनि ॥ १५ ॥  
 ततो भद्रासन त्वक्का वसुधास्थण्डिले स्थित ।  
 पृष्टो मानसवेगेन किनेतदिति वेगवान् ॥ १६ ॥  
 तेनोक्त पलित दृष्ट्वा मन पुत्रिकवशात् ।  
 तपांसि वा निपेवन्ते वेदान्तविहितानि वा ॥ १७ ॥  
 तत्प्रजा पालथे पुत्र प्रजास्त्वा पालयन्तु च ।  
 पालितैर्हि मुनेन्द्रो ऽपि काननैरेव पाल्यते ॥ १८ ॥  
 अथ मानसवेगेन क्रीशन्तीषु प्रजासु च ।  
 राजा मन्दुसुखोत्कण्ड प्रतियातस्तपोवनम् ॥ १९ ॥  
 भर्त्रा निपत्यमाणापि वचोभि सोपपत्तिभि ।  
 न निवृत्ता यदा देवी तदोपाय प्रयुक्तवान् ॥ २० ॥  
 अथैवाह च्युतो राज्यादथैवेव पतिप्रता ।  
 न मे सपादयत्याचामहो धर्मं सतामिति ॥ २१ ॥  
 ततो ह्रीता च भीता च सायुश्रेणि सवेपथु ।  
 पादयो पतिता पत्युर्यज्ञापयदसौ श्वे ॥ २२ ॥

10 sukām m — 11 kalavidyāya m mānasavegakhyah B mānasaveçādhyaḥ m  
 — 15 āśmanārdhni B — 16 tyakta m, pṛstho m — 17 vamsa B nise-  
 ante B — 18 k ntu m — 19 kro ant su B mandamukho B, prastātas m  
 — 20 nirvartamāna — 21 seva P — 22 sasrucent B sacrucent m  
 avepāthū B sanah B

21 Mo cette interjct on marque o les fctoms ont une nuance d'ironie (cf X  
 30)

यदा तर्हि मया यूयं पाषयन्सुतपोवनम् ।  
 उपास्याः पाषनतमं स कालः कथ्यतामिति ॥ २३ ॥  
 सो ऽज्रवीहूर्लमं युवं स्थिरसिंहासनास्थितम् ।  
 भर्तार वेगवत्याच्च वृद्धा द्रष्टासि मामिति ॥ २४ ॥  
 एव चैवं च कल्याणि पिता विज्ञाप्यतामिति ।  
 उक्त्वा वेगवती मात्रा पितरं प्रणताम्रवीत् ॥ २५ ॥  
 तात त्वयि वनं याति को मे दास्यति मोदकान् ।  
 कल्पदृचपसूतानि फलानि कुसुमानि वा ॥ २६ ॥  
 तेनोक्त येन येनार्थो दुर्लभेनापि केनचित् ।  
 तत्तन्मानसवेगस्ते भ्राता दातास्यतामिति ॥ २७ ॥  
 इति राज्यकलत्रमित्रपुत्रान्  
 गृहधामं च तृणाय मन्यमानं ।  
 गुरुमत्वरजस्तमःकलङ्का  
 प्रकृतिं हातुमगाहनं भरिन्द्रः ॥ २८ ॥

## 11

श्रिय मानसवेगो ऽपि कदलीदलचक्षुषाम् ।  
 शक्तित्रयप्रयोगज्ञ कृतवानचलाचलाम् ॥ २९ ॥  
 अथ याति क्वचित्काले मतद्वाधिपते सुता ।  
 आपाद वायुमुक्तेति सखीपरिचूतामम् ॥ ३० ॥

२३ pavanatama B pavanatame m — २४ simbasanasanam B, cadrastraoresta-  
 sitam m — २५ kalpani — २७ dattabhenam, manasavegas B mātusavesas  
 m, matataddāsvatam m — २८ grīhḍhamam B grīhḍyamam m, -saiya —  
 २९ cryam m

२८ Trṇāya cf 5  
 Dhama = śhaman Seal ad Hem  
 Abhuk, ११२  
 Mēre vasantamahā  
 २९ Cakṭitrayaprayoga les trois res  
 sorts du pouvoir royal (trīśadhānā cakṭir  
 Rāghavacūpa, III 15) ce sont prabhāva  
 «le prestige», mantrā «le bon conseil»,  
 utāha «l'énergie»  
 ३० Mataśpadhipateh il s'agit proba

blement de Vajumukta, qui remplit le  
 rôle de juge suprême des Vidyādharas  
 (XX, 11) le même que Vāsupatha du  
 Ā SS (CVI) (Cf III, 47 et la note le  
 père de Śarasamāñjari appartient à la  
 tribu de Matañga on prendra de préfe-  
 rence śiddhamōlañgarāja comme un ad-  
 jectif le nom du personnage sera Utpala  
 hastaia parmi les Vidyādharas comme  
 j'armi les hommes)

सा स्र वगवतीमाह राजपुत्रि किमास्यते ।  
 उत्तिष्ठाकाशमार्गेण गच्छामी मलयाचलम् ॥ ३१ ॥  
 गृह्णकुञ्जमितस्येपु तस्य रस्येपु रस्यताम् ।  
 नेत्रापिधानिकाख्यानपुत्रिकाकन्दुकैरिति ॥ ३२ ॥  
 तयोक्तं नास्ति मे शक्तिर्गन्तुमाकाशवत्संगा ।  
 अलम्बकुलविद्याया सखि तन्मृष्यतामिति ॥ ३३ ॥  
 उपहस्य ततस्तास्तामुच्चैस्ताडितपाणयः ।  
 आधताम्यरपत्ता ख हसकन्या इवास्त्रिताः ॥ ३४ ॥ -  
 भ्रातुरन्तिकमायाता साविगा वेगवत्यपि ।  
 तेन चोक्ताङ्गुमारोप्य मात कि दीयतामिति ॥ ३५ ॥  
 तयोक्तं देहि मे विद्या महाराज ससाधनाम् ।  
 मिदविद्याभिरदाह मखीभिर्दासिता यत ॥ ३६ ॥  
 अचिरेणैष दास्यामि मातरित्यभिधाय सा ।  
 भ्रात्रा विमर्जितामारवालालकारवञ्चिता ॥ ३७ ॥  
 एकदा गौरिसुवृद्धस्य भगिनी गौरिसदृशा ।  
 गता वेगवती द्रष्टुमापादं समन्वो मन्वोम् ॥ ३८ ॥

तपस्तान्तं ततः कार्यं सकाशमिव वेगवान् ।  
 कायकेशं वहन्नागाद्वैखानसमृगावृतः ॥ ५१ ॥  
 अथ वेगवती दृष्ट्वा वेगवन्तं तथाविधम् ।  
 अतवीवान्निर्घ्नी नाय मम तातः स वेगवान् ॥ ५२ ॥  
 तस्य चन्द्रप्रभच्छत्रप्रभाः समुकुटप्रभाः ।  
 प्रभासयन्ति धावन्ती पुरः सामन्तसंततिम् ॥ ५३ ॥  
 अयं तु सिंहमातङ्गशार्दूलमृगातापसैः ।  
 त्यक्तपैरे सहायाति भूमं कोऽपोद्भ्रजालिकः ॥ ५४ ॥  
 ताभ्यामुक्तं स एवायं तथा चेत्यं च दृश्यते ।  
 तादृशा एव दृश्यन्ते तथा चेत्यं च साधवः ॥ ५५ ॥  
 वन्द्यता च पितेत्युक्ता वन्दमानार्द्रघणुषा ।  
 अद्भुमारोपिता पिषा खड्गदर्माद्भ्रुकुरप्रणम् ॥ ५६ ॥  
 मन्त्रिणावपि भर्तारमुचिताम्बरवर्तिनी ।  
 शिरोवाग्भिरवन्देतामथ वेगवतीदिती ॥ ५७ ॥  
 आगच्छते समाभ्याशमलं स्थित्वातिदूरतः ।  
 वनरक्षाममात्रं हि गते तद्वाज्यमाटकम् ॥ ५८ ॥  
 आमन्त्रयपिडम्बणीं तौ पृष्टवानथ वेगवान् ।  
 राशौ मानमवेगस्य राशयं नो वक्ष्यतामिति ॥ ५९ ॥  
 ताभ्यामुक्तमशक्यं तद्गुणाद्येर्नापि शमितुम् ।  
 तमदेश्य तु राजानं त्रीषाम् कथयिदम्यथा ॥ ६० ॥

इय भाणविका कक्षादानीतेति च पृच्छते ।  
 विद्यालाभार्थमित्युक्तं तस्मै ताभ्यां सविस्तरम् ॥ ६१ ॥  
 तेनोक्तमचिरादेया मन्थविद्या गमिष्यति ।  
 युवाभ्या नीतिपत्राभ्या स बालः पाल्यतामिति ॥ ६२ ॥  
 वेगवत्यपि सीत्साहा करोति स महत्तपः ।  
 कल्पिताहारकर्तव्या फलमूलजलानिलैः ॥ ६३ ॥  
 जलाहरणसंमार्गकुसुमप्रचयादिभिः ।  
 आराधयद्दुराराधानसो वैखानसानपि ॥ ६४ ॥  
 उच्चिन्वन्ती कदाचित्सा फुलां काननमल्लिकाम् ।  
 हा सपेणास्मि दष्टेति साक्रन्दागमदायमम् ॥ ६५ ॥  
 यथासंनिहितैस्तत्र वैखानसकुमारकैः ।  
 मा राजदारिके मेधीरित्युक्ता परिवारिता ॥ ६६ ॥  
 श्लासी श्लासी खलः सर्प इति पृष्ठा कुमारकैः ।  
 अमुष्मिन्मल्लिकागुल्ल इति तेभ्यो न्यषेदयत् ॥ ६७ ॥  
 ते त्वालोक्व तमुद्देशमवोधमुच्चकेशराम् ।  
 राजपुत्रि न सर्पो ऽयमयं सर्पान्तकः शिखी ॥ ६८ ॥  
 दृष्ट्वा प्रसारितां घोषामुत्फणाशीचिपोपमाम् ।  
 स्वया सर्प इति ज्ञातं तस्मादाश्च्यस्यतामिति ॥ ६९ ॥  
 उटजाङ्गणमानीत. स मयूरः कुमारकैः ।  
 विचित्रैर्नर्तितो मर्गिण्यया कुड्डिततालयया ॥ ७० ॥  
 प्रेक्षणीयं च तद्द्रष्टुमदृष्टं वनवासिभिः ।  
 मिमिता. सर्व एवास्थुस्तपीवननिवासिनः ॥ ७१ ॥

61. mānasaika — 62. tenomocirād B' yuvābhyaṁtipannābhyaṁ B' correxit  
 B' yuvābhyaṁtipā m — 63. mahantapah B — 64. sammāga B' sammārja (?)  
 B', pracakāḍhī m, asa B, vāsānvan m — 65. āmagad — 66. bhesir —  
 67. amusman B — 68. aloeyā B', uccakestaran B' śikhā m — 69. -āstus-  
 B, jūānām m, āvā B — 70. mayura B'm correxit B' vicitrāte sur grallage B,  
 nariṭā m, margā B marga m kuluta-m — 71. militā, -āstus B -āstu m, m-  
 vānām m

Manasaoga est dépeint comme un monstre  
 Bien que les louanges qu'ils sont faire  
 de leur maître soient sans restriction,  
 leurs paroles ici sont à double entente  
 Le fait s'est pour appuyer la plainte de  
 Yegavali contre son frère qu'ils sont re-  
 1099

62. pannābhyaṁ il faut donner à  
 panna le même sens qu'à -panna précédé  
 d'un préverbe tel que upa  
 70. Margas māra = mesure Cf.  
 B & W XIII, 55 kṛikāṭṭola .. māta-  
 bharinām āgahārāḍṭalam... karāṭṭālar  
 anarāṭṭam

एतस्मिन्नेव वृत्तान्ते वेगवन्तमुपागतम् ।  
 विद्यान्तमुपगन्त्येदमवोचस्त तपस्विनः ॥ ७२ ॥  
 राजदारिकया राजस्तपस्तप्त सुदुस्तपम् ।  
 वयमारविता प्रीतास्तद्विद्या लभतामिति ॥ ७३ ॥  
 तेनोक्तं यदि च प्रीता नो भवन्तो ऽनुजानते ।  
 ततो गृह्णास्विय विद्या पश्चाद्भ्रपरिवारिता ॥ ७४ ॥  
 अनया यत्तपस्तप्तमस्माभियेदमीदृशम् ।  
 तदस्या कुलविद्यानामलं भवतु सिद्धये ॥ ७५ ॥  
 यच्च मानसवेगस्य विद्यासिद्धिप्रभावितम् ।  
 बलं चतुर्गुणं तस्माद्द्वालेयं प्रतिपद्यताम् ॥ ७६ ॥  
 यच्चास्या को ऽपि दीर्घायुर्यहीयति वरं करम् ।  
 राज्यस्य दशमभागं स मदीयस्य भोक्ष्यति ॥ ७७ ॥  
 एवमुक्त्वा ततस्तस्यास्तत्सर्वं हतवाच्यिता ।  
 सापि लब्धाभ्यनुष्ठाना वेगेनोदपतन्नमः ॥ ७८ ॥  
 ततः कनकलेखेव भासा कपशिन्तामसी ।  
 पिशङ्गभवती यान्ती श्यामलामम्बरस्वलीम् ॥ ७९ ॥  
 दृष्ट्वा मानसवेगेन सभ्रमभ्रान्तचक्षुषा ।  
 अवातरत्तदास्थाने हृसीवाभोजकानने ॥ ८० ॥  
 कथंचित्प्रत्यभिज्ञाय लज्जितेनेव तेन सा ।  
 आलिङ्ग्योत्सङ्गमारोप्य गमिता मानुरन्तिकम् ॥ ८१ ॥

72 *viśramtegavāntam m. viśramtam B vibhramtam m. vīcam B* — 73 *jan B suduskarm m.* — 74 *padī B pratābhavānto B putānābhavānto m.* — 76 *urcca m., manasa-* — 77 *dirghayulu m., bhoksyati B notkriti m.* — 78 *abhyanniyata odayatan B odayatam m.* — 79 *lekheni m., bhīsa-silam B, piśanga śyāmalam B* — 80 *drstvā m. manasa- avastam B faram m.* — 81 *ahagyo m.*

74 *Pancāyā* ce terme a probablement une valeur technique, qui m'échappe. Quand il s'agit d'un arbre, *pancāyā* = racines, tronc, feuilles, fleurs, fruits.

Les sciences magiques s'acquiescent au prix d'une épreuve ascétique (cf. A. S. S., VII, etc.)

79 *Ambarastilam* = *amla* Hem., *Bhadr.*, 505-506

*Piśangabhavati* c'est le terme embarrassant. Un remède radical serait de lire

*piśaṅgikurvati* (complets *kaśālam* d'une part, *ambarastilam* de l'autre). Mais ce procédé est discutable. *Piśanga bhavati* n'est pas impossible, à condition de couper *piśangabha vati* « pourvus de ce qui a l'éclat fauve (= la couleur de l'or) », se rapportant à la fois à *kanakalekha* et à *Vegavati*. — On pourrait encore songer à *piśaṅgabhavati* ayant. — Pour comprendre *śyāmalam* et toute la composition, il faut songer que *Vegavati* arrive

मातापि दुहितृस्नेहमनादृष्टिव सखरा ।  
 अपृच्छदपि कल्याणि कुशली वेगवानिति ॥ ८२ ॥  
 किं वाफलप्रलापेन सारमेवावधीयताम् ।  
 यासौ वेगवती साह तस्य वेगवत सुता ॥ ८३ ॥  
 अतीति तु क्वचित्काले सशरीरेव चारता ।  
 नीता मानसवेगेन कापि भूमौ वराङ्गना ॥ ८४ ॥  
 सा च तद्गुणभूयिष्ठा दृढ द्वेषि कथामपि ।  
 चीणदोषगुणा साध्वी कामस्तुतिकथामिव ॥ ८५ ॥  
 स कदाचित्क्वचित्काचिद्दृष्ट्वा तापसकन्यकाम् ।  
 बलाद्भोक्तुमुपक्रान्तस्तया चोक्त स्फुरद्गुया ॥ ८६ ॥  
 युक्तं शापापिना दग्धुं त्वादृशं पापचेतसम् ।  
 किं तु वेगवत साधो पुत्रत्व तेन मुच्यसे ॥ ८७ ॥  
 सर्वथा शापनामानं प्रतीच्छतुं वर भवान् ।  
 अधीरहृदया मायस्त्रासगम्या भवादृशा ॥ ८८ ॥  
 बलात्कामरामानस्य नि कामा काचिद्दङ्गनाम् ।  
 भवत शतधा मूर्धा दग्धबुद्धे स्फुटेदिति ॥ ८९ ॥  
 ततस्त्वस्तस्मै शापादकामा कामिशीमती ।  
 अपि नीत्सहते द्रष्टुं कुत एव निषेवितुम् ॥ ९० ॥  
 स तु मामप्रबोधातस्तथा मदनमञ्जुका ।  
 प्रोत्साह्यता यथा क्षिप्रमुपसर्पति मामिति ॥ ९१ ॥  
 अथ बालस्वभावेन सकुतूहलया मया ।  
 अशोकवनिकामध्ये दृष्ट्वा मदनमञ्जुका ॥ ९२ ॥

82 om m, mahilatyava B — 83 vegavaticasahuntasya B vegavatisahitasya  
 B — 84 savaire B manasavegena B manasaveçena m — 86 dr-stya B  
 sphuradruva B — 87 dagdham B sadhyoh B — 88 tavadrçah B — 89 sa  
 talha B sataya m, nirdha B suryo m, buddhesphu — 90 notsambate m,  
 nisevitum B — 91 manas m — 92 vanka B

dit tout est en effet après ses exercices  
 quotidiens, donc après le coucher du  
 soleil (cf 72 et 50) que Vegavat lui a  
 donné copie

81 kapi c'est Madasamanjuka  
 86-91 Ce récit intercalé ne concerne

plus Madasamanjuka il est destiné à ex-  
 pliquer pourquoi le ravis-eur a eu recours  
 aux bons offices de sa sœur.

87 Je garde putratvam, la phrase est  
 possible aussi. Mais il serait très tentant  
 de lire putras tva



सचिप्रमधितिघ्नन्ती खट्पर्णान्तोऽजम् ।  
 स्नानपम्पकमालेव पुराणकदलीपुटम् ॥ ९३ ॥  
 पर्णशय्याशिरोभागे निहित सपिधानक ।  
 उटजाभ्यन्तरे न्यस्त सञ्जन कलशस्तया ॥ ९४ ॥  
 अथ लक्षितविश्रया मञ्जुकामहमत्रवम् ।  
 कस्ते मानुपकेषार्थं कुड् विद्याधर पतिम् ॥ ९५ ॥  
 मुग्धे मानुषकास्तावद्वृद्धरोगायुपद्रवा ।  
 विद्याधरास्तु विद्याना प्रभावान्निष्पद्रवा ॥ ९६ ॥  
 राजा मानसवेगस्तु भर्ता ते वर्षता कथम् ।  
 यो विद्याधरराजाना राजा स्त्रीतश्चियामिति ॥ ९७ ॥  
 दोषानपि मनुष्याणा गृह्णामि स्म यथा यथा ।  
 तथा तथाभवत्तस्या प्रीतिस्कीताद्यमाननम् ॥ ९८ ॥  
 गुणान्विद्याधराणा तु गृह्णामि स्म यथा यथा ।  
 तथा तथाभवत्तस्या क्रोधजिह्वाद्यमाननम् ॥ ९९ ॥  
 आगन्तुषी यदा चैना प्रीतिक्रोधावमुञ्चताम् ।  
 गृह्णाति स्म तदा श्लोकं सन्निध्यासास्रवेपथु ॥ १०० ॥  
 अथास्या परिसृज्यास्रमशीतस्पर्शमद्रवम् ।  
 अल भगिनि सतप्य जीवित रक्षयतामिति ॥ १०१ ॥  
 तथा तूक्तं मया नेदमात्मदुःखेन क्षयते ।  
 अशक्यं तु मय भीममाहृत मन्द्या मया ॥ १०२ ॥  
 सर्वविद्याकलाभिश्च सर्वरूपवता तुक्ता ।  
 कुलविद्याधरैर्यद्य तु द्वैरपि न मायति ॥ १०३ ॥  
 स महूतान्तमज्ञात्वा दशा यास्यति कामपि ।  
 ततः सान्नापुरामात्वरगद्गु सीमान्वयो नृप ॥ १०४ ॥

93 apustanti m — 94 sampidhanakah — 95 visrambham B visrastam m,  
 abruvam m — 96 badharoga m — 97 manasavegas B manasa m —  
 98d om m — 99abc om m — 100 agantuko B'm pada m cenam B', -agra  
 m — 101 asita B abruvam m khamiti m raksatam m — 102 shrta B —  
 103 kalabhijnah m kulavidyadharaebhyaścaturangar m — 104 mavrttantam  
 m dasun B dayam m

94 Sampidhanaka = sampidi ana sman  
 tesu convertare (mot de lexique).

95 Manjukam hypocoristique mais il  
 est tentant de lire ajukam (v 115 etc)

103 Iula «equivalence», requies  
 lento avec le gémitif (Pan, II, 3, 72).

104 Somanayo la pénésologie de la  
 race lunaire «et alit anas d'aj rās notre

कि तु प्रत्याशया प्राणानिकया धारयाम्यहम् ।  
 यदादिष्ट. स्फुटादेशैरसौ विद्याधरादिभिः ॥ १०५ ॥  
 विद्यालवविषाध्मातान् विद्याधरमुखगकान् ।  
 विद्याधरनरेन्द्रो ऽयं कर्ता वान्नाविषानिति ॥ १०६ ॥  
 तत शुत्वेति यत्साय जाताह वातसशया ।  
 विद्याधरनरेन्द्र स्थादुत न स्थादसाविति ॥ १०७ ॥  
 कि काचिद् दूतिका यातु साप्यशक्ता परीक्षितुम् ।  
 दूतिका मत्समा नास्ति स्वयमेव व्रजाम्यत ॥ १०८ ॥  
 तत स्वार्थाहितोत्साहा पृच्छामि स्म तव प्रियाम् ।  
 तव प्रियाय कि वार्त्ता स्वदीया दीयतामिति ॥ १०९ ॥  
 अथ चण्डमिव थ्यात्वा तथोक्त स्वयमानया ।  
 तुल्यमेवापयो' कार्यं शक्तां सत्या किमास्यते ॥ ११० ॥  
 इदं हि गुरु कर्तव्यं विप्रकालं च सीदति ।  
 ईदृशं स्वादृशी कर्म कार्यते कथमन्यथा ॥ १११ ॥  
 इय मण्डलिता वेणी मया सखि तवायत ।  
 ददुकामेव चपला भीषणाशीविषाङ्गना ॥ ११२ ॥  
 दाह्या वा दहनेनेय मोच्या वा गृध्रजम्बुके ।  
 अर्थपुत्रेण वादग्धदारुणा गतिदारुणा ॥ ११३ ॥

105 *pratyasaya* B — 107 *narendra* — 108 *vrajamyatib* B —  
 109 *prehatu m sma tava priyam + 109el om m* — 110 *atba tayoktam*  
*om m, saktan* — 111 *ksipraptakalam m* — 112 *mayasavitaya m, -astivisa-*  
*B* — 113 *mocya B marya m grddha B arya-m, -agran-m*

teato Arjuna — Abhmanyu — Pariksat —  
 Janamejaya — Çatanika — Udayana. Cela  
 resulte de V, 91 ou l'on voit qu'Udayana  
 est le fils de Çatanika et de VII 115  
 116 d'ou il appert que Pariksat est le fils  
 d'Abhmanyu. Cette généalogie est con-  
 forme à la fois aux données du *Mahabha-*  
*rata* et à celles de la tradition bouddhique  
 (voir *Essai sur Gunadhya* p 236 et 280).  
 Le K S S au contraire fait de Pariksat  
 l'arrière-petit-fils d'Abhmanyu et intercale  
 Saha rasika entre Çatanika et Udayana  
 (IV, début).

100 Parmi les indices de la future  
 grandeur de Naravabandatta figure le té-  
 moignage d'Amitagati (cf IV, 108).

106 *bhujangalan* dérive en ka a  
 valeur péjorative

107 *Jatasamçaya* etc. *Vegavati* est  
 intriguée. Si l'amant de Madanamanjukā  
 doit devenir le chef des *Vidyadharas*, il  
 est son futur mari (XIII, 9). C'est donc  
 dans son propre intérêt qu'elle se décide  
 à faire un effort (109).

110 114 *Tulyam evayajoh* etc. J'en  
 tends par le duel *avayoh* Madanamanjukā  
 et *Vegavati*. Le discours de Madanamanjukā  
 n'est pas très clair. Elle doit prévoir que  
*Vegavati* deviendra la femme de Naravā-  
*bandatta* et que cette alliance sera de lui  
 un *vidyadhara*. Cela explique qu'elle sourit  
 et qu'elle ne répond pas à la question

गत्वा चागच्छ दोलेय न स्यातव्यं क्वचिच्चिरम् ।  
 असद्ग्राहि गतिं सख्यां कान्तं यागत्याः स्मृतेरिय ॥ ११४ ॥  
 इत्युक्त्वाञ्जुकया चिप्रं नभसाहमिहागता ।  
 अपञ्चमयं दुःखं च हा क्वासीति प्रवादिनम् ॥ ११५ ॥  
 अनिन्दितमुपायं च विचिन्त्यात्मसमर्पणे ।  
 अञ्जुकारूपया तुभ्यमात्मा सदर्थितो मया ॥ ११६ ॥  
 निवारिताश्च यद्यूय तदालिङ्गनलालसाः ।  
 स द्रोप कन्यकालस्य विशुद्धकुलजन्मनः ॥ ११७ ॥  
 यच्चायाचितदानाय विवाहं कारितो मया ।  
 स च सस्कर्तुमात्मानं क्वाच यच्च क्व चाञ्जुका ॥ ११८ ॥  
 यच्च पातुर्मानिच्छन्तां पायितां स्त्र्यं बलान्मधु ।  
 तच्च यत्कारणं तच्च प्रायं प्रत्यक्षमेव च ॥ ११९ ॥  
 न द्रष्टव्यास्मिन्मुनेति प्रतिपिद्धाः स्त्र्यं यन्मया ।  
 तत्तु तूहलवृद्धार्थं वामशीला हि बालता ॥ १२० ॥  
 सर्वथा विसारेणालनञ्जुका मदमञ्जुका ।  
 नीता मानसवेगेन लक्ष्मीरियं दुरात्मना ॥ १२१ ॥

114 *kyāciraṃ m* — 115 *ityuktvajukayā -agata m*, *apasyam B*, *ayapanti d*  
*m* — 116 *tulyam m* — 117 *lalasa sadoṣa B'* *sadoṣa B'* *sadoṣa m* —  
 118 *-ajuka B* — 119 *payitaśtha madhub B* — 120 *pratisiddhastha B* *pra-*  
*tisiddhastha m*, *vrthjārtham B* — 121 *alamajjanamadamanjuka B* *-ala-ajjan-*  
*damajjuka m* *manasavegena B* *manasavesena m*

1004 (à lui varilla etc.) Elle se boira à  
 travers Vegavati d'agir et lui donne tout  
 à l'aise, en la flattant (dreyam tvāḍṛci etc.)  
 Mais elle annonce aussi des résolutions  
 terribles, en prévision du cas où Vegavati  
 abusant de sa confiance lui enlèverait son  
 anant.

115 et 118 (cf. 101) *Ajuka* pourrait  
 passer pour un hypocoristique de *Mada-*  
*namanjuka* mais 121 interdit cette expli-  
 cation. Prākṛit *ajjuka* (autres formes  
*ajjuka*, *ajjūā*, *ajjua* — et *ajjaka*, voir  
 101, note) — sk. *aryaka*. C'est le terme  
 dont on doit se servir au théâtre pour in-  
 terpeller une courtisane, selon le *Dica-*  
*rya*, II, 70. Il est fréquent dans la  
*Mecchakathā* bien qu'il n'ait pas par lui-  
 même le sens de « courtisane » et que l'em-

ploi n'en ait rien de blessant. Vt. *avati*  
 « en sort dans le dessein de railler *Mada-*  
*namanjuka*. On voit, au v. 118, qu'un  
*rajjuka* est à ses yeux peu de chose.

119 Il fallait lui culer l'exacte me-  
 sure des choses pour qu'il ne s'aperçût pas  
 de la supercherie elle se contente de le  
 laisser entendre par pudeur.

121 *Ajuka Madamanjuka m* indique  
 que la lacune d'un akṣara est après *ajj-*  
 « neanmoins on restituait *madamanjuka*  
 en ne saurait plus que faire de *ajj-* ou il  
 faudrait chercher un mot fourissant une  
 longue s' *Madamanjuka* s'explique tres-  
 bien au prix d'un peu de subtilité *Mada-*  
*namanjuka* doit signifier quelque chose  
 comme « ravi sans comme l'Amour » ou  
 encore « courtoisie d'Amour », si *-manjuka*

तदाज्ञापय मा चिप्रमा मदनमञ्जुकाम् ।  
 आनयामि परैर्नोता शुद्धा नीतिरिव त्रियम् ॥ १२२ ॥  
 आसीच्च मम न न्याय्य प्रेषणीयजबोचितम् ।  
 भर्तु कारयितु कर्म भार्या तुङ्गकुलोद्भवाम् ॥ १२३ ॥  
 अथैनामद्वय चण्डि श्रुतमेहि श्यावहै ।  
 न हि ताम्रशिखण्डानामदापि स्फुरति ध्वनि ॥ १२४ ॥  
 अहमपि धवलेन्दुवशजन्मा  
 कुलिशकटोरकनिष्ठिकाप्रकोष्ठ ।  
 प्रियसमरपरावरोधहृद्धान्  
 अहतरिपु कथमाहरेय दारान् ॥ १२५ ॥

इति बहुक्थाया झीकसयहे वेगवतीदशनो नाम चतुर्दश सर्ग ॥ १४ ॥

122 cryo m — 123 presaniya bharya — 124 anamto B atam m  
 vbi B sikhandanam B — 125 vamsa B kanistaka B kanistika m sagara  
 | aravaropa m, kathayaharepa m

iti om B -darçanam B -darçana m namaç B caturdaça B

— il y a des grâces spéciales pour les noms  
 propres! — a ici la même valeur que  
 manjusa (et le fait est que l'italala (ad  
 Daçarupa IV 34) appelle l'héroïne Ma  
 danamanju a quant a manç ka du à SS  
 et de la B K W (est de la pa çar) En  
 remplaçant dans le nom de sa r ale ma  
 lana (Amour) par mada (ivresse) Vega  
 vati sans altérer beaucoup ce nom lui  
 donne un sens bas ce faisant elle est dans  
 son rôle car son récit a été ordonné pour  
 nuire à Madanamaçjuka (court sans — qui  
 a approuvé par avance ce que fera t Ve  
 gavati v 110 114) Quant a ayaka ç

ne vois pas pourquoi les mss donnent  
 aya on serait forcé de lire ayu il y a  
 deux prékritismes dans ayukā (j) — ry et  
 u substitués a a dans le thème en a qui  
 sert de base ayaka avec un seul prékriti  
 sme est tout au s admissible

124 Tamraç ki an lenam tamraçikha  
 n la — ta nraçikha (cf I 53)

125 Naravahanadatta qui vient de se  
 payer lui u mo d'une maava se ra son se  
 justifie aux yeux de Vegavati par une  
 enorme vantard e

Mètre pu pitapa

XV

परिपाद्या ततः प्राप्तास्त्रयो हरिशिखादयः ।  
 प्रभाते भामवन्दन्त न तु वेगवतः सुताम् ॥ १ ॥  
 गोमुखस्त्वचिरात्प्राप्तः प्रथमं भामवन्दत ।  
 अस्मदासन्नमासीनां भक्त्या वेगवती ततः ॥ २ ॥  
 असी हरिशिखिनोक्तः सुष्ठु खल्वसि पण्डितः ।  
 वन्द्यावन्द्याविचारे हि पण्डिताः समदर्शिनः ॥ ३ ॥  
 अथोक्तं तेन मत्तो ऽस्ति भवानेवातिपण्डितः ।  
 वन्द्यलक्षणयुक्ता यो वन्द्यामपि न वन्दते ॥ ४ ॥  
 भण्य केन न पूज्येय या नः पूज्येन पूजिता ।  
 ननु मन्दमते लोकः पूज्यपूजितपूजकः ॥ ५ ॥  
 स्वामिनी स्वामिसंवन्धात्स्वामीवार्हति वन्दनाम् ।  
 चन्द्रामर्षिहि भण्यैर्लोकः कार्याणि कार्यते ॥ ६ ॥  
 रथादि धदतस्तस्य पद्ममुत्कर्षयन्निष ।  
 अहं वेगवतीवृत्तं तद्वर्णितमवर्णयम् ॥ ७ ॥  
 विद्याधरकुमारीणां प्रवृत्तावर्तनीति ते ।  
 वदन्तो मुदिता गत्वा सेनाभवे न्यवेदयन् ॥ ८ ॥  
 तेनापि तातपादेभ्यस्तैरम्बाभ्यां निवेदितम् ।  
 हर्षदुग्दुभिवृन्दैस्तु नदग्निर्वृचशचवे ॥ ९ ॥

१ paripadya m; tantavegavatah m — २ mavamdatah B m mavamdatah m  
 — ३ ducanah B — dargitah m — ४ matto's vandyate — ५ bhana B nita  
 m, leas B tena m — ७ yakham m, vrttantamvar- B vrttantamvar- m —  
 ९ nalaibhavtrasatraye B

४ Matto interpreter mal-tah '(tu es  
 l'un plus pauvre) que moi'

७ vrttam tadvarntam la faute est  
 due sans doute à ce que le copiste a com-  
 pris vrttantam.

९ Avartani sous entendre vilya cia

science des métamorphoses». C'est par  
 l'emploi de cette même science que Rudra  
 rend au roi Ja changy en femme et forme  
 masculine (vidyam vartanam parim  
 vartayati sa dityah, Ramayana, VII, 88,  
 ०)

गभीरोत्पातजीमूतसपातद्वादभीषणे ।  
 प्रमोद्धन्विते घातं तन्वमाने दिवानिशम् ॥ १० ॥  
 अथ सेनापतिः प्राप्तः प्रातर्माभिदमव्रवीत् ।  
 इदानीमेव देवीभ्या देवो विज्ञापितो यथा ॥ ११ ॥  
 द्वितीयया वधुकया गृहीतो दारकः स्वयम् ।  
 कस्याश्चिदपि नास्माभिर्दृष्टः परिणयोत्सवः ॥ १२ ॥  
 तेन प्रसादो यद्यस्ति वेगवत्या ततः सह ।  
 नरवाहनदत्तस्य विवाहः कार्यतामिति ॥ १३ ॥  
 देवेन तु विहस्योक्तमेवमस्तु किमास्यति ।  
 ममापि हि मनस्यासीदयमेव मनोरथ ॥ १४ ॥  
 किं तु माता वरस्याच देवी भवतु भागधी ।  
 पिताहं वरपथे ऽस्य समस्तमवरोधनम् ॥ १५ ॥  
 अस्तु वासवदत्तायाः सुता वेगवतः सुता ।  
 समण्वदादयः पथे तस्या एवं भवन्त्विति ॥ १६ ॥  
 अथान्तपुरमवायाः पद्मावत्याः सुहृदृत ।  
 गीतो ऽहं चिचविन्यासरत्नमङ्गलमण्डलम् ॥ १७ ॥  
 समर्तुवङ्गपुत्राभिर्नारीभिर्वेगवत्वपि ।  
 ज्येष्ठाश्चामवन नीता कैलिकोलाहलाकुलम् ॥ १८ ॥  
 तपन्तकस्तु मागध्या प्रेषितः प्रेषितुं वधूम् ।  
 मपीकालमुखोरस्कः कारितो ज्येष्ठयाम्बघा ॥ १९ ॥  
 कम्पमानश्च कौपेन ततः प्रत्यागतो ऽव्रवीत् ।  
 अर्थपत्र खलीकार यश्नतेम ममेदृशम् ॥ २० ॥  
 ययूक्ते मा खलीकृत्य सान्तर्हासमवोचत ।  
 ज्ञा यासि जाल्म लब्धो ऽसि प्रेषितस्त्व चरः किल ॥ २१ ॥

10. *tanyamane B. tanyāgrane m* — 12. *kaṣṭe B* — 15. *varṇakasya B. var-*  
*kaśya m, samastavarohodhanam (bo sur gratage (de dieu?)) B samastavarohodha-*  
*nah m* — 16. *tasyaevamviti B. tasmaevambhavamviti m* — 17. *purames-*  
*vayah B. purasamvayah m* — 18. *bahuputrabhah B. veddhaputrabhar m, nitva*  
 — 19. *presatah B; mesi m* — 20. *mamedṛṣam m* — 21. *svaṅrās B, avocet B,*  
*kilāh B*

15. Ponctuer après *galeham* (cf 67)  
 — *Varapakse aya.* . . tout le gynécée sera  
 du côté du fiancé. On pourrait encore

*lire sasamastavarohodhanah* (ne rapportant  
 à *pitā*), mais cf 67 et la formule du  
 vers 16

एकैव मम बालियमायाचितशतार्जिता ।  
 अस्या मांभाग्यमुत्पाद्यमवश्यं कर्मशैर्मया ॥ २२ ॥  
 माता जामातृकस्यैव महाकर्मणकारिका ।  
 यया हस्ततले भर्ता गुरुधैर्यो ऽपि नर्तित ॥ २३ ॥  
 वर्धयन्त्याशिरपुत्र तस्या कर्मणमालया ।  
 किं मया प्रेषितं कश्चिज्जवानिव चरस्तया ॥ २४ ॥  
 इत्युक्त्वा लम्बितो भीमामर्धघन्द्रपरपराम् ।  
 देव्या निष्क्रमित स्वस्माद्दहमन्त पुरादिति ॥ २५ ॥  
 तपन्तकेन या प्राप्ता तत्र गत्वा विडम्बना ।  
 तामनेकगुणा प्रापञ्च्येष्टाम्प्रापेपिताश्वरा ॥ २६ ॥  
 इति प्रवृत्तवृत्तान्ते मत्ते ऽन्त पुरसागरे ।  
 मया वेगवतीपाणिर्गृहीतो भन्तसंस्कृत ॥ २७ ॥  
 अथ गत्वा स्वमावास वासावात्प्रविश्य ३१  
 अन्याद्दृशप्रपञ्चैव दृष्ट्वा वेगवती मया ॥ २८ ॥  
 व्याहृता वचन नादाद्गादालम्बिताशुका ।  
 शयनं च नवीदेव सेवते स्य पराङ्मुखी ॥ २९ ॥  
 उपसृत्य शनैश्चैना ब्रवीमि स्य विलचक ।  
 व्रीडाक्रीडाकृता पीडा दुर्भंगा त्यज्यतामिति ॥ ३० ॥  
 तथा तु कथमप्युक्तं स्फुटितस्मितचन्द्रिकम् ।  
 अर्थपुत्रं कृतं क्रीडां गुर्वीच्छेय गरीयसी ॥ ३१ ॥  
 मया हि चमुरादेशादसिन्धीबाहनाटके ।  
 दुष्करा विप्रवेलापि वधूकामूमिका कृता ॥ ३२ ॥

२२ *ekauva | ekauka m sata | avasyam B karmajam |* — २३ *gurudhaya*  
*ryo B* — २४ *vaidhayanatyacaram karmena B* — २६ *prajam* — २७ *vitan*  
*temante B mamte m* — २८ *prasya B anyadrspriyam caiva m* — २९ *na*  
*gadadagad B corr B nagadag | m -msuka B vidhucomevate m* —  
 ३१ *spurnata B* — ३२ *vasura B vasura m vacha m kaptacetopi B*

२२ *karmajar* *pratques (n agi*  
*ques)* et २३ et २४

२४ *Vaidhayanat* la correction est  
 justifiée par la nécessité de rattacher d  
 rectement ce participe à *vasal*

२८ *Va avasa* est ombre à coucl or-

३० *Vibhaktā vīak a*

३२ *Vadhukobhumika* est le rôle d  
 l'épouse  
*vivaha* vi nécessaire au mètre (de  
 même *dhā*)

*Ksaptavala* est quel on n'emploie qu'une  
 leure est tempora ren pour le sens, et  
*kalaksepa*

तथा नाटयितव्येयमुज्ज्वला जायते घया ।  
 तस्माद्गुरुभियोगो ज्यमलहृत् चम्यतामिति ॥ ३३ ॥  
 तथा सह विसर्पन्त्या विवाहकथयानया ।  
 अनथ चण्डबलिप्रामायातामपि घामिनीम् ॥ ३४ ॥  
 गते तु नातिसचिप्ते काले चटुलसधम ।  
 त्वरादान् स्त्रलदालापौ मामवोचत्तपन्तक ॥ ३५ ॥  
 अर्थपुत्र मया दृष्टाद्यतस्य पुरदेवता ।  
 भ्राम्यता नगरोद्याने देव्यस्तानाननेन्द्रव ॥ ३६ ॥  
 नृपस्थानिष्टमाशङ्कन् मन्ये किमपि दारुणम् ।  
 अन्यदुच्चञ्जिता स्थानविहायेमा पुरीमिति ॥ ३७ ॥  
 मया वेगवती पृष्टा काष्ठा इति तयोदितम् ।  
 क्रोधात्मानसवेगेन मन सख्यो विवासिता ॥ ३८ ॥  
 मन प्रसाद् क्रियता स्त्रयभादाय ता सखी ।  
 नयनोन्मेषमात्रेण पञ्च मामागतामिति ॥ ३९ ॥  
 उत्पत्तन्ती मया दृष्टा वेगाद्वेगवती नम ।  
 आसीना चासने स्वस्मिन् सखीभि यदिवारिता ॥ ४० ॥  
 तदागमनवार्त्ता च व्यापञ्कगिति मेदिनीम् ।  
 सब स्वर्गानुमुक्तस्य ताराभर्तुरिव प्रभा ॥ ४१ ॥  
 सेनापतिरथगत्य प्रवीणैर्ब्राह्मणै सह ।  
 प्रीतिस्निग्धविशालाच्च सप्रणाममभायत ॥ ४२ ॥  
 राजा वेगवतीमाह प्रत्यासन्नकरयहा ।  
 चतस्र किल तिष्ठन्ति मगिन्य कन्यकास्तव ॥ ४३ ॥  
 ममाप्यज्ञतवीवाहा युवानो रम्यदर्शना ।  
 पुत्रास्तिष्ठन्ति चत्वारः शस्त्रशास्त्रकलाविद् ॥ ४४ ॥  
 यदि सबन्धयोग्यान्तो मन्यते राजदारिका ।  
 ततस्ता दारिकाकेभ्य पुत्रेभ्यो मे ददात्विति ॥ ४५ ॥  
 तयोक्त धीरगणिकावक्तसकालवाक्यया ।  
 देवेनानुगृहीतास्मि प्रसादै फलितैरिति ॥ ४६ ॥

33 *ujvala* B *ujvali* ॥ — 34 *kathayataya* m — 37 *anatham* B *amsakya*  
*B amçankya* m — 38 *kasta* m *manasavegena* B *manasaveçena* m — 39 *sva-*  
*vatam* *peu* *lisble* (*efface et noyer*) *dans* B *sakhi* B — 41 *jagati* B *jagati* m  
*svargam* m — 42 *visala* B — 43 *graha* — 44 *putratisthanti* B —  
 45 *tatpatahikanyas* B *tatpatahikanyas* m — 46 *ayoktan* *hira* *ou* *-vira* B  
*ganavaktremantramita* m | *rasadarby* *halita* P | *rasadarbyhasita* m



अभूच्च दारिकापथे तदा देवी कनीयसी ।  
 अह च वरपथे तु तात सान्त पुरो ऽभवत् ॥ ४७ ॥  
 या समृद्धिस्तदा दृष्टा वत्सराजकुले भया ।  
 तान्थापि न पञ्चामि प्राप्यापि श्रियमीदृशम् ॥ ४८ ॥  
 विद्याधरकुमारीणा ततो हरिशिखादय ।  
 अयहीयत सखेदानश्वोरुहरुच करान् ॥ ४९ ॥  
 निवर्तितविवाहास्तु राजराजसुता इव ।  
 राजराजगृहाणीव गता पितृगृहाणि ते ॥ ५० ॥  
 प्रभाते तानह प्राप्तान् सत्रीडानिव पृष्टवान् ।  
 याता यख यथा रात्रि स तथा वर्णयत्विति ॥ ५१ ॥  
 गोमुखेन तत प्रोक्तमुच्चैस्त्राडितपाणिना ।  
 तथैतेषा गता रात्रिर्मा स गच्छ्वथा पुन ॥ ५२ ॥  
 अय हरिशिखस्तावत्कन्याराधनकीविद् ।  
 अपेहि भन्तिपुचेति भार्यया भर्त्सित स्पृशन् ॥ ५३ ॥  
 तत शय्या समालिङ्ग्य कूर्मसकीचपिपिडित ।  
 दारुणामनयद्रात्रि निद्रयापि निराकृत ॥ ५४ ॥  
 अय तु घट्ट्यमानो ऽपि भार्यया मरुभूतिक ।  
 शूरो ऽहमिति भार्यया पादस्थान् न मुक्तवान् ॥ ५५ ॥  
 तयन्तक पुन शय्या त्यक्त्वा सुप्तो महीतले ।  
 प्रचालनादि पङ्कस्य दूरादस्पर्शन वरम् ॥ ५६ ॥  
 तदेव दुर्भंगानेताम्कान्तासगमकातरान् ।  
 प्रगल्भा रमपिप्यलि कथ विद्याधराङ्गना ॥ ५७ ॥  
 ततो हरिशिखेनीक्तमहो नागरको भवान् ।  
 भार्यया यो ऽतिसीभाग्याङ्गहादपि निराकृत ॥ ५८ ॥  
 यो हि वासगृहे सुप्त प्रीतया सह कान्तया ।  
 स कथ परवृत्तान्ते क्षपा क्षपितवानिति ॥ ५९ ॥

४७ sarik ११ natali m — ४८ sasamellis B macayralhs m distva  
 idra B — ४९ agralidyena m — ५० rajarajasava m — ५१ tata ॥  
 — ५३ abam m spali B avah m mstrapite m naryayo m —  
 ५४ lārunenavarārat m m — ५५ lālvamano m — ५६ pīna B trā  
 vām m prakalana lvyai kasya B a sparconam P — ७ v lya tharaganāh B  
 gā a m

तथोपहसतामेपामालापैरपयन्त्रणैः ।  
 रममाणः क्षणं स्थित्वा ससुहृत्पानमाचरम् ॥ ६० ॥  
 अथापरस्मिन्दिवसे वैगवत्या निमन्त्रिताः ।  
 सभार्याः सुहृदस्ते ऽपि ताभिरेव सहागताः ॥ ६१ ॥  
 मयोक्तं यस्व यस्याद्य पानं सह न दुष्यति ।  
 स तथा सा च तेनैव पानमासेवतामिति ॥ ६२ ॥  
 भार्या हरिशिखर्यापि पाणावाहय्य गौमुख' ।  
 शोभाजितमृणालिन्या पानभूमाक्षुपाविशत् ॥ ६३ ॥  
 भार्यया गौमुखस्योक्तं यदि लभ्यः स्वयग्रहः ।  
 गृहीतस्तर्हि निःशङ्कं मया हरिशिखः स्वयम् ॥ ६४ ॥  
 आसीनाया ततस्तस्या तेन सार्धमनन्तरम् ।  
 तपन्तकस्य गृहिणीमगुह्लाभ्यभूतिकम् ॥ ६५ ॥  
 मरुभूतिकभार्या तु समुपेत्य तपन्तकम् ।  
 अब्रवीत्परिशेषो ऽयं किमन्यत्प्रियतामिति ॥ ६६ ॥  
 एव सह सुहृद्दारेः सुहृद' शुचबुद्धयः ।  
 वयं च सहिता दारैः क्रीडन्तः भुक्त्वास्महि ॥ ६७ ॥  
 कदाचित्कुपिता महा येन केनापि हेतुना ।  
 मयानुनीयमानापि सुप्ता वेद्यवती यूयक् ॥ ६८ ॥  
 जागरित्वा चिरं सुप्तस्ततो ऽहं गाढनिद्रया ।  
 सहसा प्रतिबुद्धय स्फुरत्सोचनतारकः ॥ ६९ ॥  
 उन्मील्य च चिरात्तेनै बालनिद्राकपायिते ।  
 केषांश्चपश्यमात्मानं नीयमानं विहायसा ॥ ७० ॥  
 अमरासुरगन्धर्वपिशाचप्रेतराचसाम् ।  
 को नु मा नयतीत्यासं सदेहाधीनमानस ॥ ७१ ॥

60 -opasahatām B -opasambhatam m, apapatranah m — 61, nimantrita —  
 62 teneva B' — 63 panavikrya m, sobha- B, bhuvanvapāvisat B -bhāma-  
 vrayaviçat m — 64 mhasankam B niscankam m — 66 ātravit m —  
 67 suidha- B — 68 lupito m — 69 soptas B, gurāho- B — 70 apa-  
 syam B

60 Apayantrenah apa = a = nih,  
 et nityantrena «sans frein», «sans gênes»  
 63 Apu c'est la femme de Haricakha  
 — rien de moins ! — que Gomukha

prend par la main Apu souligne l'audace  
 de Gomukha Haricakha est futur premier  
 ministre Gomukha n'est que le bouffon  
 du prince

देवादीनामय सर्शी लघुणेर्न हि विद्यते ।  
 तस्माद्विद्याधरेणाहं गृहीतो दुष्टबुद्धिना ॥ ७२ ॥  
 शत्रुहस्ते गतस्यापि च्चिदियस्य न शोभते ।  
 हस्तपादास्त्रभिवस्य पद्भोरिव मुधा वधः ॥ ७३ ॥  
 तस्माद्दह यथाशक्ति व्यायम्य द्विपता सह ।  
 मरिच्यामीति निर्धार्य तं ताडयितुमुद्यतः ॥ ७४ ॥  
 अथ तेन विहस्योक्त साधु च्चिदियकुञ्जर ।  
 स्वस्याः सुसदृशं जाते कर्म ब्यवसितं त्वया ॥ ७५ ॥  
 बन्धस्तु तव संकल्पः फूत्कारो वासुकेरिव ।  
 मन्त्रयन्त्रितवीर्यस्य तस्माच्चिन्तय देवताम् ॥ ७६ ॥  
 प्रीतय्याक्षि तवानेन शीर्यशीण्डेन चेतसा ।  
 तस्माद्दामि ते ऽभीष्टं द्वयोरन्यतरं वरम् ॥ ७७ ॥  
 ब्रूहि किं म्रियसे वृद्धा प्रिया मदनमञ्जुकाम् ।  
 किं महासागराधारे पात्यसे मकरैरिति ॥ ७८ ॥  
 सम त्वासीन्वृणालीव चिक्खिलात्कलुपादियम् ।  
 अरातेरपि निर्याता भारती स्वच्छकोमला ॥ ७९ ॥  
 यदि नाम प्रिया वृद्धा न्यसेय कायगृह्णलाम् ।  
 ततो मे शत्रुमिदेष भवेदुपहृतं महत् ॥ ८० ॥  
 यं यमेव स्मरन्माव त्यजत्यन्ते कडेवरम् ।  
 तं तमेव किलाप्नोति तदा तज्जावभाषितः ॥ ८१ ॥  
 बलु पञ्चन्पुरः प्रीत्या प्रिया प्राणैर्वियुज्यते ।  
 नयानन्तरमेवासी सुकृती संप्रयुज्यते ॥ ८२ ॥

72 lu om B — 73 satubhaya B paccor m, mupa B — 74 vyayamam  
 tatrayatam B tadapatam m — 75 kufjarah, vyasitam B — 76 phut- m, yant-  
 tayasya m — 77 saundarya B le stabbhastam B cor B' — 78. mriyase m,  
 padyase m; makarai — 79 cikhhalat B cikhhalat m, ariterivaniyamti m —  
 80. -senkhalam B — 81 kademvaram B, -aprot m — 82 yattu m, yasya B  
 pacyet m, nayā B'

79 On pourrait lire presque aussi bien  
 pathyase, la confusion entre la et tha  
 étant constante, le sens (ironique) serait  
 «prendre des leçons» (des monstres ma-  
 rins)

79 Cikhhalat «boue», cf cikala, ca-

khalla, cikhhalat (cikhhalat Hem, Deccan,  
 IV, 15), tous mots de lexique Il n'y a  
 aucune raison de ne pas conserver la pri-  
 mière de B Le même mot est écrit rik-  
 khalla XVIII, 345.

81. kademvaram = kalavararam.

इति सकल्पयन्नेव रणन्ती किङ्कणीमथ ।  
 यृणोमि स्म प्रभातेन्दौ पञ्चानि स्म तनुप्रभाम् ॥ ८३ ॥  
 ता दिग् प्रहिताचेण दृष्टा वेगवती मया ।  
 निवारवाणनिस्त्रिशप्रभादलितचन्द्रिका ॥ ८४ ॥  
 पीवरक्रोधसंजातप्रज्वलज्ज्वलनद्युति ।  
 लोकादिव दिधचनी प्रलयानलसतति ॥ ८५ ॥  
 साद्र महर्शनादेव प्रीतिनिन्दसितानिले ।  
 क्रोधानलमविच्छिन्नैः स्थूलैश्च निरवापयत् ॥ ८६ ॥  
 अथास्यो ममासज्ज नतयोरसिचर्मणी ।  
 मूर्ध्नि चान्नालिमाधाय लज्जादीनमभापत ॥ ८७ ॥  
 वत्सराजसुत दान्तमाकारेण तमीदृशम् ।  
 सुवराज महाराज मा वधीर्मग्निरोपतिम् ॥ ८८ ॥  
 यथाह तव मातुश्च तथाय मन वल्लभ ।  
 स्वदारसहितस्त्रस्त्रादवतो मुख्यतामिति ॥ ८९ ॥  
 ततः सप्रबलाचेपो दष्टदन्तच्छद स्फुरन् ।  
 स्वसारभ्रवोद्वाचा सिहफुत्कारघोरया ॥ ९० ॥  
 स्वयगृहीतनिर्वार्यधरागोचरभर्तुकाम् ।  
 धित्वा शारदचन्द्राभमन पुत्रिकपासनीम् ॥ ९१ ॥  
 तस्मा पुरो निहत्विन यासो भामवमन्यते ।  
 ता च त्वा च ततस्त्रस्त्र गर्मायिध्यामि पृष्ठत ॥ ९२ ॥

83 rananti m, kinikanunradhah B<sup>1</sup> (B<sup>2</sup> a corrige ra en ua (?)) la lecture est  
 tres douteuse, l'encre ayant beaucoup pale) kinikanunayah m — 84 drstva m, niva  
 rananistrmsa B nivarana-nastrimca m — 85 dalkasyanti m pranaya B —  
 86 sandra nisvasita B -anlasavichunnah m nivarayat m — 87 ansaya  
 B dinam ex vinam B — 89 matusya B sultam m aksata m — 90 -akseyo  
 B -dattacchedah B spharan B p utkara m — 91 nirdharva m sarada- B  
 yamsvini B

83 kinika = kinika, Scol ad Hem,  
 Abhedā, 655

84 Nivarana cette correction  
 comble sans difficulté la lacune nivara  
 = vara varabana ecurassen bien et  
 cste

85 Pralayana = pralayada m

91 nivaraya on ne peut lire ni  
 qui rendrait le vers sans nirdharva ne  
 sera l'entant qu'en raison de l'allitération  
 avec dīrasparca nivaraya equivaut a  
 avay "que tu n'aurais pas du choisir"  
 (rien d'assez table avec var vnoti) Pour  
 m. — a et V 197 et VIII, 4

रदानी निहतो ऽसीति सा धातरमभाषत ।  
 तेनापि त्वरितेनाहमधमध्ये निपातितः ॥ ९३ ॥  
 अथ वेगवती ध्यात्वा कुलविद्यामभाषत ।  
 भगवत्यायंपुत्रो ऽयं स्वपुत्र इव रक्ष्यताम् ॥ ९४ ॥  
 वातमण्डलिकोत्विन्न यथा पत्र भ्रमद्भ्रमत् ।  
 शने शनेर्मही यायात्तथाय नीयतामिति ॥ ९५ ॥  
 अथ निस्त्रिंशमुत्तूर्य निर्धर्माकरणं खलः ।  
 हनुं वेगवतीमेव प्रवृत्तं प्रार्थितस्तथा ॥ ९६ ॥  
 स्त्रीषु स्वसृषु बालासु लालितास्त्रङ्गवद्यसि ।  
 निपतन्ति न निस्त्रिंशाः शूराणां त्वादृशमिति ॥ ९७ ॥  
 स तु वेगवतीमध्ये दुकूलस्पर्शभीलुके ।  
 यज्ञस्तस्मिच्छिदादधामसिधारा व्यपातयत् ॥ ९८ ॥  
 अथ वेगवतीरष्टौ प्रचण्डायुधमण्डलाः ।  
 अथपञ्च युद्धसनदाद्यष्टिकागणिका इव ॥ ९९ ॥  
 एकमानसवेगस्य मध्यं कुलिशकर्कशम् ।  
 रक्षाक्षमिवासारमलुनादसिधारया ॥ १०० ॥  
 ततो मानसवेगौ द्वौ विकरालासिभासुरी ।  
 उत्पत्तौ सकलावेव शरीरसकलदयात् ॥ १०१ ॥  
 एका वेगवती रुक्ता भवन्त्यष्टौ तथाविधाः ।  
 तथा मानसवेगौ द्वौ प्रागल्भेतामितस्ततः ॥ १०२ ॥

93 nihito B tsaritena m, -ahamprabhrāmapyanipatitah ex -prabhrāmapya  
 nipatityatah B -ahamputramapyatipatitah m — 94 raksatam — 95 -otksiptam  
 B -otksipta m, patram B putram m, sanahsonair B mahāyavat B mahāpāpāt m  
 — 96 nistrimsam B hatam m, prarthitasvayā m — 97 svasrsru B, nipatati  
 m nistrimsahsāranam B — 99 -mandala B apsyam B, sannāhāc m —  
 100 manasa- — 101 manasa 101bcd om m — 102 102abc om m, mā  
 nasa pragalbhātām

95 Vātaman lakṣa = vātamandalatone  
 bilon de vent, *Trikaṇḍasū*, I, 1, 80

99 Chaque moitié de Vegavati devient  
 quatre Vegavatis entières tandis que  
 chaque moitié de Manasavega ne de-  
 vient qu'un Manasavega entier le  
 pouvoir magique de Vegavati est qua-  
 druple (cf XIV, 76)

100 Alunaḍ sujet sous-entendu Ve-  
 gavati (au singulier, b en qu'elle sont huit!)

ou bien il faut donner un sujet au verbe  
 en lisant eka

102 La phrase est très elliptique Elle  
 signifie certainement que chaque Mana-  
 savega tranché devient deux Manasavegas  
 entiers On pourrait couper la phrase après  
 dṛṣu et au lieu de couper pragalbhāc en  
 des msa en pragalbhetaḥ (de pra galbh-),  
 raitaḥ r 102d a 103 et lire pragalbhā-  
 sam (Manasaveganam)

एवं नामसवेगाना वृन्दैरम्बरगावृतम् ।  
 रणाद्वेगवतीना प पुण्यमानैद्यतुगुणैः ॥ १०३ ॥  
 अहं तु तप्यहापुष्टं पञ्चमेव शनैः शनैः ।  
 प्रीयिताभसि गभीरे पतितः कूपसागरे ॥ १०४ ॥  
 ततस्त्रीजविपादो ऽपि विहस्य घृतवामिदम् ।  
 संजयस्य वषः कष्टे वतमानस्य सकटे ॥ १०५ ॥  
 धृष्टद्युम्नादहं मुक्तः कर्षधिक्क्रान्तवाहनः ।  
 पतितः सात्यक्यामीके दुप्लुती नरके यथा ॥ १०६ ॥  
 कथं बुद्धत्तरादसाभ्यमोक्षारो मषेदिति ।  
 उपाय चिन्तयन्नेव शरामि श्च कथामिमाम् ॥ १०७ ॥  
 वमभूर्भातरः केचिद्यथी ब्राह्मणदारकाः ।  
 एकत पूर्वजज्ञेया मध्यमान्गवी द्वित्वित्ती ॥ १०८ ॥

तेषाधीतवयोविद्यैर्गुरुर्विज्ञापित किल ।  
 गुरवे दातुमिच्छाम काङ्क्षिता दक्षिणामिति ॥ १०९ ॥  
 तेनोक्त खगृहान् गत्वा कृत्वा दारपरिग्रहम् ।  
 उत्पायतामपत्यं च क्रतुभिश्चैज्यतामिति ॥ ११० ॥  
 तैरुक्तमपरा काचिद्दक्षिणा मृग्यतामिति ।  
 तेनोक्तमलमेतेन ग्रहेण भवतामिति ॥ १११ ॥  
 तस्माद्देवातिनिर्वन्धान्निवर्तन्ते स्म ते यदा ।  
 तदा क्रुद्धेन गुरुणा याचिता दक्षिणामिमाम् ॥ ११२ ॥  
 एकत श्वेतकर्णाना गवा कौकिलवर्चसाम् ।  
 कुम्भोष्ठीना सहस्र मे दत्त ख्यात च मा चिरम् ॥ ११३ ॥  
 ते तु भ्रात्रा मही कृत्वामाष्टडाक्षुहिनाचलम् ।  
 घाता किल कुवेरेण कौवेरी प्रस्थिता दिशम् ॥ ११४ ॥  
 कुवेरस्यापि कि नास्ति तेन ते गुरुदक्षिणाम् ।  
 दत्त्वा प्रस्थापिता प्रीताक्षुहिनाद्रेरपातरन् ॥ ११५ ॥  
 सचरन्तो बह्वन्देशाश्चारयन्तश्च गा श्वमे ।  
 प्राप्ताश्चण्डेश्वरासन्नाश्चण्डार्ककिरणा स्वली ॥ ११६ ॥  
 कदाचिदेकतेनोक्ती गा समेष्ट्य दितचित्ती ।  
 नोभनीयमिदं द्रव्यं न परित्यागमर्हति ॥ ११७ ॥  
 साधुकारश्रुतेर्मुग्ध कश्चिदुन्मत्तको यथा ।  
 अपिप्रवेश कुर्वीत तच्चेद् नश्चिकीर्षितम् ॥ ११८ ॥

108 mulliyamañtau B mñtau m distantiatim 109 vilhyan B kildh  
 B — 110 aparyam B — 112 santubham B n 1 — 113 sveta B  
 — 114 disam B — 115 datya acataram m — 116 desme B prasamb B  
 1 santub m sthah — 117 dravyam P

les laquelle n'était qu'une invention de la  
 destinée à expliquer l'Ép. I 102-17  
 (voir MACDOUGALL, *l'Inde*) n 214 et l'écrit  
 à l'origine comment se fût elle réalisée  
 et il faut de fixer dans notre *Chola Sam-  
 graha* et étranger par ailleurs aux specu-  
 lat on védiques\* Cette considération ap-  
 pui fortement l'opinion de Gellner qui s'  
 à la un thème de conte populaire dont la  
 donnée essentielle est empruntée à l'aréal de  
 109-115 toute cette partie de l'Ép.  
 et appartient en propre à son auteur  
 114 Kausarim Kausara est d'une  
 de Kausa nouveau mais normal

116 Cañlocarasannae sthalil il  
 sont vraisemblablement d'un caractère  
 trita (Cañlocara est un nom de lieu).  
 Le Mahallanta est le siter du côté  
 de la Sarasvat dans la direction du Sud  
 Ouest c'est mon chaule et sèche (cf l'Ép.  
 thère) Si l'on pouvait penser que le  
 texte est nepalais on sera tenté de son-  
 ger à Canlesari une des Hargis n ja-  
 laves qui a pour résidence la vallée d'  
 Banepa à l'Est du Nepal (S Lévi, *Le  
 Nepal*, I 378) mais on vient de nous  
 dire que les voyageurs ont paré un  
 leur et van depuis le Hamälava

तेनेदमुपपन्न च गुरुणा च मयोदितम् ।  
 रमणीयविपाकं च वाक्चं नः क्रियतामिति ॥ ११९ ॥  
 अथोवाच द्वितः प्रीती युक्तमार्येण चिन्तितम् ।  
 न हि स्वार्थेषु मुह्यन्ति बुद्ध्यस्त्वादृशामिति ॥ १२० ॥  
 एकतस्तु चितं दृष्ट्वा हूष्णीमासीनमुक्तवान् ।  
 यदत्र युक्त तद्भूता किमुदास्ते भवानिति ॥ १२१ ॥  
 तेनोक्तं निन्दित कुर्वन्न कश्चिन्न निवार्यते ।  
 पितामि हि विषं खादन्नैव पुत्रैरुपेक्ष्यते ॥ १२२ ॥  
 तेन विज्ञापयामि त्वां क्रियता च वचो मम ।  
 बुद्धिवृद्धेन हि ग्राह्यं बालादपि सुभाषितम् ॥ १२३ ॥  
 अनायप्रियमार्येण न कार्यं कार्यमीदृशम् ।  
 कार्यं चेन्नह्यमात्मीयमशमार्यं प्रयच्छतु ॥ १२४ ॥  
 तमह गुरवे दत्त्वा दक्षिणाद्योपकारिणे ।  
 प्रतिज्ञाभारविघ्नेपाकास्यामि लघुतामिति ॥ १२५ ॥  
 ततः कुडी च लुब्धी च कनिष्ठ ज्येष्ठमध्यमी ।  
 दुग्धगर्धान्धदुदित्वात्ममार्षचितुमिच्छतः ॥ १२६ ॥  
 तैः कदाचित्पिपासान्धैः पान्यसहातसकुलम् ।  
 अदृशमानपानीय दृष्ट कूपरसातलम् ॥ १२७ ॥  
 जलमचास्ति नास्तीति सदेहविनिवृत्तये ।  
 तेषामन्यतमः पान्यः कूपे लोष्टुमपातयत् ॥ १२८ ॥  
 ततः प्वादिति श्रुत्वा तज्ज्वरं घटकर्परम् ।  
 बभञ्ज स च सदेहः पथिकाना न्यवर्तत ॥ १२९ ॥  
 अवतीर्य ततः कूपं चितः कषयाधृतः ।  
 पान्यैरुत्तारयामास रज्जुभिर्भोण्डमण्डलम् ॥ १३० ॥

119) gurunacet B gurunamca m — 120) dyjab m — 122) visavadan m  
 — 124) prayaschātuh B — 125) guruve B dātva viksepodyasjānu m —  
 126) kanista m, jyesta — 128) lostam B — 129) svadibhah m, krtvājar-  
 jaram, nyavartitah B — 130) kupattatah m, pathatrittarayamasu m

128) Lostam lostu = losta Hem, Abhidh, 970

129) Svad onomatopée à relever  
 bruit mou que fait le tesson en se brisant  
 dans l'eau boueuse Autres onomatopées

nouvelles II, 29, XVIII, 566 — Ba-  
 bhāṅja il est inutile de retablir le  
 moyen l'emploi de l'actif au sens in-  
 transitif n'est pas sans exemple, quoique  
 rare



तेन गावश्च पान्याश्च भ्रातरौ च महात्मना ।  
 उत्तार्योत्तार्यं पानीयं कृता स्नापितपायिता ॥ १३१ ॥  
 पथिकेषु तु यातेषु कृतार्थावेकतद्विती ।  
 कूप एव वित्तं त्यक्त्वा सगोयूधीं पलायितौ ॥ १३२ ॥  
 वित्तं घटमालोक्य रज्ज्वैव सह पातितम् ।  
 निराशश्चिन्तयामास चण्डमुत्तारकारणम् ॥ १३३ ॥  
 आं स्मृतं लब्धमित्युक्त्वा वेदप्रत्तान्तपेशलं ।  
 माहेन्द्रीमकरोद्दिष्टि मनसैव महामना ॥ १३४ ॥  
 अथानन्तरमुन्नम्य निशीथध्वान्तकर्चुरा ।  
 धनुष्मन्तस्त्राडित्वन्तो घना जलमपातयन् ॥ १३५ ॥  
 शनकैश्च शनकैश्च कूपात्पूर्यमाणान्नवासुभिः ।  
 प्रतरन्प्रतरन्धीरं गोलेह्याद्भुत्यतस्त्रित ॥ १३६ ॥  
 गत्वा च सौकमध्वानं गोखुरालीं निरूपयन् ।  
 अपवर्गमिवाद्राचीन्मूर्तिमन्तं त्रिदण्डनम् ॥ १३७ ॥  
 अभिवाद्य तमप्राचीन्मार्गं भगवता क्वचित् ।  
 न दृष्टावेवमाकारी सगोयूधीं द्विजाविति ॥ १३८ ॥  
 तेनोक्तं न मया दृष्टी ती महापापकारिणी ।  
 यां त्वा पातालगभीरे कूपे धातरमोज्ज्वलात् ॥ १३९ ॥  
 प्रष्टव्यावपि न शुद्धो द्रष्टव्यावपि न त्वया ।  
 यावेवं निन्दिताचारी प्रष्टव्यां कृत एव ती ॥ १४० ॥

- 131 pathiç B pānthas m uttariarya B snapsahapatitam m (cf 133) —  
 132 om m goyutho B — 133 133ab om m nrasas B — 134 pesalah  
 B akarodistam B<sup>1</sup> (B<sup>2</sup> a ajoutée entre les caractères ro et dr, d ou resulie akaroddi  
 stam la difference entre le caractere d la et le caractere de etant a peu pres nulle dans  
 l'écriture de B) akarodistam m mahamana B — 135 mētha B nētha- m,  
 dhanusmantas B — 136 sanakaisanakah B jurinamānan B pūryamanam m,  
 prataviram ou -raviram ou -randhiram B, golehad m, uttāstatah m —  
 137 golluraliem- m āyavarttam B murtimattam B — 138 ihavata B  
 evamacarau m — 139 tramitramaujjatam m — 140 prastavyamañu B lya  
 dīrau m, jāveyam m

135 Dhanu- = indradhanu-  
 136 Dharam = firmement, sans  
 a remouveau, cf. XVI, 15 On pourrait  
 au-1 songer a faire de ce mot un com-

plement des participes avec le sens de  
 "gouffre"

Golehad d'un tel niveau qu'une  
 vache aurait pu y boire a flour de sel

तमुवाच वितः क्रोधाद्धूर्तं कलुषमानसम् ।  
 दुष्टमस्करिणं धिक्तां साधुमिन्दाविशारदम् ॥ १४१ ॥  
 ज्ञानेन्दुकिरणव्यस्रसंमोहध्वान्तसंचयाः ।  
 तादृशा एव जानन्ति साधवं न भवाद्दृशाः ॥ १४२ ॥  
 ततश्चास्य परिमालः सुवितास्रघटाक्षयम् ।  
 ज्ञातं विकसितज्योतिः किरीटामरण शिरः ॥ १४३ ॥  
 शरीरं च सहस्राक्षं करं च कुलिशाकुलम् ।  
 छत्रैवमादिकाकारः स ज्ञातः सर्वथा हरिः ॥ १४४ ॥  
 वरं ब्रूहीति तेनोक्तस्त्रितस्तुष्टस्रमब्रवीत् ।  
 भ्रातरौ मे सपापी चेदपापी भवतामिति ॥ १४५ ॥  
 पुनर्ब्रूहीति तेनोक्तः पुनरथ्यप्रवीक्षितः ।  
 गुरू मे गुरवे गास्ताः प्रीतौ वितरतामिति ॥ १४६ ॥  
 पुनः प्रीततमेनोक्त हरिणा याच्यतामिति ।  
 पर्याप्तमिति तेनोक्ते प्रीतः शक्रो दिव यवी ॥ १४७ ॥  
 एव महेन्द्रदेवत्वामिष्टिं निर्वर्त्य मानसीम् ।  
 तस्मात्पातालगभीरादवटादुत्थितस्त्रितः ॥ १४८ ॥  
 तथाहमपि तामिष्टिं किं न कुर्यां मनोमयीम् ।  
 यावकैस्तु विना यज्ञं घञियस्य विरुध्यते ॥ १४९ ॥  
 तस्मादस्मादुपायेन ज्ञेनोत्तिष्ठेयमित्यहम् ।  
 इति चति च निर्धार्यं स्तूत्यामितयति गतः ॥ १५० ॥  
 शङ्कुबन्धनमुक्तेन तेनाहं याचितस्तदा ।  
 कष्टानामपदमापन्नो विधये मा स्मरेरिति ॥ १५१ ॥

१४१ dhvanta m, -maskaranam m, mndya B, visaradam B — १४२ dhvanta  
 om m, sadhavo bhavatoleçah m — १४३ sucatammra B sucatābhra- m;  
 jñam m — १४५ tustastam B tustasam m, spapan B — १४६ punaratha-  
 bhavit m, viratafam B — १४७ punar B — १४८ eva mahendra-, -devatjam  
 B', nirvatya B nirvatya m — १४९ yajñakara m, ksatrayasya m —  
 १५१ samku- B, muktenastena B kastamapanno (om amapada-) m, visayo  
 m, smarediti

१४१ Sadhavam la correction me ja  
 raif s'imposer a cause de १४३d Sadhava  
 est formé conformément a Pāṇini, V, 1  
 १२२

१४६ Hanu c'est Indra  
 १५१ Vidhaye pour l'exécution (de tes  
 ordres) me parait donner un meilleur  
 sens que visaye

असोढप्रार्थनादुःखं वर त्यक्त शरीरकम् ।  
 न तु प्रत्युपकाराशा रुजाजर्जरितं धृतम् ॥ १५२ ॥  
 एव च चिन्तयन्नेव कूपे कूपतरोस्तले ।  
 अपश्यमहमात्मानं तं चामितगति पुरः ॥ १५३ ॥  
 मा चावोचत्स वन्दित्वा हर्षधर्षरथा गिरा ।  
 युष्मत्स्मरणपूतो ऽयं जन किं कुरुतामिति ॥ १५४ ॥  
 खे मयामयमाणायाः सह भावा वलीयसा ।  
 वेगवत्याः सहायत्वमाचरेति तमादिशम् ॥ १५५ ॥  
 तनोक्तमर्षदुहितुर्वेगवत्याः सहायताम् ।  
 कर्तुमिच्छति यो मोहान्महागोरी स रचति ॥ १५६ ॥  
 आज्ञा तु प्रथमं दत्ता कर्तव्यैवानुजीविना ।  
 आज्ञासपत्तिमात्रेण भृत्याद्भर्ता हि भिद्यते ॥ १५७ ॥  
 तावत्सरोजजलजध्वजवज्रलक्ष्म्या  
 लत्पादपङ्कजयुगं न नमामि यावत् ।  
 शचीर्गलद्वलसिरारुधिरेण मूर्ध्ना  
 नाभ्यर्चितं मदसिलूनशिरोधरेण ॥ १५८ ॥

इति चेगवतीलाभो नाम पद्यद्वयः सर्गः ॥ १५ ॥

152 *सुख* — 153 *apasyam* B *aham it sur grattage de shabuit* B —  
 154 *gauri* B *yusmatsamarana* B *sur grattage de yusmatsamarana* — 155 *et*  
*ne sangramyam mahi bahise m acarti m* — 156 *gauri m* —  
 157 *bhityat ex bhityat* B — 158 *laksmya* B *satro* B *arata m -suro* B

*ni om* B *namah* B *pancadya* B

153 On songeait volontiers à Kulataros et même à kule kulataros (œil me vis (hors de la fosse) sur le bord etc.), mais ce serait à tort. Il veut dire qu'un arbre, qui s'élève dans les puits, lui fournit le moyen de sortir sans aide, il n'aura

de ne pas la honte d'avoir sollicité Amalapati.

158 Amalapati veut dire qu'il ne lui rendra pas hommage avec les attributs de la souveraineté tant que... etc.

Mètre *vasantaldaka*

AVI

अथासौ मामवन्दित्वा निस्त्रिंशत्करकङ्कट ।  
 आरीहदम्यर काले मन्देन्दुयहचन्द्रिके ॥ १ ॥  
 त चीत्पतन्तमाकाशं शरं घालन्मितत्वरम् ।  
 न पृच्छामि स्म पन्थानं देशं नगरमेव वा ॥ २ ॥  
 गार्हमानक्षं वल्लोकिस्त्रासुकुण्डलसकटोम् ।  
 अटवीं सिंहमातङ्गपुण्डरीकाकुलामगाम् ॥ ३ ॥  
 अथामितगतिक्रोधपरिहृमासेषं भासिताम् ।  
 अपश्यं लोहितायन्तीं प्राचीमण्णशोविष्या ॥ ४ ॥  
 कचिच्चाध्वानमाक्रम्य देशे नातिघनद्रुमे ।  
 विवादिध्वनिघण्टानामपश्यं मण्डलं गवाम् ॥ ५ ॥  
 अनुभाष्य ततस्तेन वसन्तं देशमन्तिके ।  
 जाताश्चासमतिर्गच्छन् चणोनारण्यमव्यञ्जम् ॥ ६ ॥  
 तुपारसमयारभमिषेव कमलाकरान् ।  
 अपश्यं धूसरच्छायान् गच्छन् दिनकरोद्दये ॥ ७ ॥  
 अथालिकुलनीलायविलसत्कुन्दकाननम् ।  
 आलवालपरिचित्रमूलमुषानमासदम् ॥ ८ ॥  
 तत्र समार्शनव्ययमुषानपरिचारकम् ।  
 पृष्टवानस्मि कस्येदमुषानमिति सोऽब्रवीत् ॥ ९ ॥

1 aṭhasau B nistruṅsa B kantaḥ m mendeṅdragiṣa- m — 2 teṅt  
 m saram B deśh m — 3 sṭhānu B kaṅṭakā m, ataviṅ m — 4 apasyam B  
 soṭsa — 5 -adhvanam et aghnam B -odyanam m — 6 jataśasa B jata-  
 vasa m, gaṭṭhat B — 7 tu-ara B dhanara m — 8 vilasaṅ B vilasaṅ m,  
 alavapari m — 9 upaḥṅṅapattarakam m

1 kantaḥ on peut lire également  
 kaṅṭakā le sel au bout des doigts  
 2 V. — 118

3 puṅṭika « tigre » Amarakoṣa,  
 III 4 1 11  
 6 Deśaṅ une localité (habitée)

वीणाव्यासक्तचित्तत्वात्पश्यति स्म न मामसी ।  
 अथचिन्तं हि दृष्ट्वानि मनः पश्यति नेत्रणे ॥ २१ ॥  
 मया तु चलिता वीणा गृहीत्वाये यद्वा तदा ।  
 वीणातश्चतुराक्षिष्यमयि निचिन्तवानसी ॥ २२ ॥  
 ततः सन्धान्तमुत्थाय संसमानोत्तराम्बरः ।  
 मामुपावेशयत्प्रीतस्तस्मिन्नेव शिलासने ॥ २३ ॥  
 पादचारपरिश्रान्तमङ्गं सवाह्यं मामकम् ।  
 प्रचाञ्च च स्वयं पादौ दत्तार्घ्यः समुपाविशत् ॥ २४ ॥  
 अनुयुक्तस्य स मया कोऽयं वनपदस्त्वया ।  
 भूपितः कतमञ्चेदं पुरं सञ्चरितैरिति ॥ २५ ॥  
 अथ तेन विद्वस्योक्तं संभाव्या नभसा गतिः ।  
 त्वादृशा देवपुत्राणामज्ञानं तु न युज्यते ॥ २६ ॥  
 यो हि देशान्तरं याति मुग्धोऽपि धरणीचरः ।  
 अयतो भावित देशं नावुद्धा सम्प्रव्यते ॥ २७ ॥  
 देशसन्द्वेषकाशोऽयं चन्द्रिकाप्रकटा पुरी ।  
 न ज्ञाता पथिकेनेति दुःखिष्ठमिव दृश्यते ॥ २८ ॥  
 तेनामरकुमारस्त्वभवतीर्णो विहायसः ।  
 अज्ञानच्छयना छन्नः क्रोडितु मद्भिरेरिति ॥ २९ ॥  
 अथाहं चिन्तयित्वेदमुत्तराभासमुक्तवान् ।  
 द्विजोऽहं वत्सविषये वसतः पितरौ मम ॥ ३० ॥  
 सोऽहं कर्णमुखाचारः कदाचिन्मन्त्रवादिनाम् ।  
 युसा दारैरभ्यतुष्टो यर्धो काचिदसाधयम् ॥ ३१ ॥

२१ -*vyasakṣatvat* B, *namanasau m*, *paśyasi m*, *vekṣate* — २२ *sayi-*  
*nihksiptavan m* — २३ *talīsamdhramtam m*, *śilāṭale m* — २४ *parīśantam* B,  
*samupavīśat* B *śamupaviṣat m* — २५ *sayakoyam m*, *samcaritar* — २६ *naṁ*  
*mugāṭh m*; *devaputrāṇām ajñānam* — २७ *nāvadhvāsam* or *nāvudhvāsam-*  
*(peu timble, efface)* B *nava-sam- m* — २८ *prakāśo* B, *pathikeneṣṭ m*, *duḥkṣitam*  
 — २९ *ajñāna.. channah a peu près illisible dans* B (*effacé*) — ३० *cintayate*  
*B'*; *visaye* B

२१. Il ne serait pas impossible d'ad-  
 mettre *vekṣana* « observation, examen »,  
 à cause de *vek-* donne par le *Dhatupāṭha*  
 comme synonyme de *dar-* (dans *Manu*,  
 IX, ११, *vekṣane* est une mauvaise lecture  
 pour *cekṣane*)

२७. Tu « mais (s'il est venu par les  
 airs) il est un être divin et dès lors il  
 n'ignore rien. D'autre part, s'il est un  
 voyageur terrestre, il ne saurait non plus  
 ignorer ou il est (२७). De toute façon il  
 est évident qu'il ment.

सा चाहं च तत प्रीतां शैले शैले वनि वने ।  
 यद्वा यदुचित तस्यै तथ तवारमावहि ॥ ३२ ॥  
 चिन्तित च मया राधां न मे यद्या प्रयोजनम् ।  
 पातालमन्त्रमाराध्य रमयाम्यसुरीमति ॥ ३३ ॥  
 अथेर्ष्यादूषितधिया तयाह यत्तकन्यया ।  
 आनीय नभस्ता न्यसा पुरे ऽस्मिन्भवतामिति ॥ ३४ ॥  
 तेनोक्त न न सभाया यत्तच्छ सु चण्डता ।  
 पयात्तापगृहीता तु न सा युष्मान्विमोक्षति ॥ ३५ ॥  
 को ऽय जनपद स्यात्का पुरीति च यदुच्यते ।  
 अद्वा जनपद स्फीतद्यम्या चेय महापुरी ॥ ३६ ॥  
 अह च दत्तको नाम यत्किं पीरपुरस्तत ।  
 प्रसिद्ध प्रियवीणत्वाद्द्वीणादत्तकनामक ॥ ३७ ॥  
 अथाहयात्रवीदेक स कर्णे परिचारकम् ।  
 गाढ परिकर वध्नन्धावमान स चागमत् ॥ ३८ ॥  
 वशेन च परावृत्य अक्षितस्फन्दितोदर ।  
 स्वामिप्रवहण प्राप्तमिति दत्तकमन्नवीत् ॥ ३९ ॥  
 अथावतार्यमुदित स्वाद्गुलेरद्गुलीयकम् ।  
 दत्तवान्दत्तकस्तस्मै शीघ्रप्रेषणकारिणे ॥ ४० ॥  
 हताञ्जलिरथोवाच यथीकामुक धाव्यताम् ।  
 पावनेदांसभवन पादनिक्षेपणैरिति ॥ ४१ ॥  
 अथाहह्य प्रवहण वीणादत्तकवाहकम् ।  
 गृहीतचाहसचार चम्पामभिमुखो ऽगमन् ॥ ४२ ॥  
 गृणोमि स्त च पीराणा जल्पतामितरेतरम् ।  
 चिरजीवन्निरास्यथं पृथिव्या किं न दृश्यते ॥ ४३ ॥

३२ salesale B tataramanavah — ३३ tatāumame m — ३५ sambhaye  
 cam latam m yusman B vimokati m — ३६ syatkavapuritavayacadyate  
 puritavayadyate B syadvapuritavayadyate m asaujanapadalshphotau m  
 ३७ vanik B prasiddham — ३८ atahvaya (hya?) sur grattage) B a  
 jaya m, parikaramavadhutvamanah (iva en partie eff ce) B vadhirana lu  
 manah m gamata B — ३९ vasata — ho sghra B çipra m — ४१  
 cyata ॥ dhavanair m — ४३ jalpatam

३४ Parikaram cf II 61

३९ V adattaka ahakam । sa t en

tendre que Dattaka ser<sup>t</sup> lui même  
porteur (cf 44)

क्त नागरकसेनानीर्दत्तकस्तुङ्गसप्तक ।  
 क्त च कस्यापि पान्यस्य रज्जुभागे व्यवस्थित ॥ ४४ ॥  
 अथापरेण तत्रोक्तमत एवायमुत्तम ।  
 येन लोकोत्तमस्यास्य रज्जुभागे व्यवस्थित ॥ ४५ ॥  
 आकारानुमित चैतद् गुणसभारभारिण ।  
 ननु चास्य वसन्तो ऽपि सारथ्येन विकल्प्यते ॥ ४६ ॥  
 दृष्टवान्परितश्चाह क्वचिदुत्सृष्टलाङ्गलान् ।  
 हालिकाहलमूलेषु वीणावादनतत्परान् ॥ ४७ ॥  
 क्वचिदुद्दामगोचरं वटे गोपालमण्डलम् ।  
 वितन्तीस्ताडयद्दीणा कर्णशूलप्रदायिनी ॥ ४८ ॥  
 आसन्नस्य पुरद्वार विक्रयाय प्रसारिताम् ।  
 वीणावयवसपूर्णासपश्य शकटावलीम् ॥ ४९ ॥  
 विजर्जरितकर्णस्य वितन्तीध्वनिमुद्गरे ।  
 व्यस्यपद्मनिधानाम प्राप्नोमि स्य वणिकूपयम् ॥ ५० ॥  
 कृद्भुक्म क्रैतुमायात कश्चिद्वाणिजमन्नवीत् ।  
 वीणाविचित्रचेतस्को वीणा मे दीयतामिति ॥ ५१ ॥  
 चिरादाकर्ण्य तद्वाच्य क्षुपित स तमप्रवीत् ।  
 वणिजो ऽन्ये किमुत्सन्ना येन खादसि मागिति ॥ ५२ ॥  
 एव वर्धकिकर्भारकुञ्जालवहडादय ।  
 निहृष्टजम्बकर्माण सक्ता वीणामवादयन् ॥ ५३ ॥  
 अथ प्राय चिर द्वार वीणादत्तकवेश्मन ।  
 श्रातकुम्भमये कुम्भेरभोगर्भे समङ्गलम् ॥ ५४ ॥

44 senanam m tungamustakali m ; jjubharo m — 46 -anumitaççeta  
 guna B -çvetuguna m vikathyate m — 47 paricçabam m mulesvayina m  
 — 48 kiseddiddama B -gocarga m vitantita layadvigah B utamitrinamtu  
 pãdvimah m -sula B pradyani m — 49 caritam m, purnam m, sakatavali  
 B — 50 vyastapadinandhanamam m sma om m vanksatham B —  
 51 kumkupem m kretumavatomãyatah m kameid m, vanijam m vinasedi  
 m — 52 vanjyo B — 53 karmmarah B k stari? m cakt avadayat B  
 — 54 sata B

तत्र यानादवप्रुत्य प्राविशं गृहमृद्धिमत् ।  
 उत्थासुरिष मेधावी विशालं हृदयं श्रियः ॥ ५५ ॥  
 दत्तकस्तु पुरो ऽस्माकं दासीदासमभापत ।  
 अवारभ्यास्य युष्माभिराज्ञा संपाद्यतामिति ॥ ५६ ॥  
 अथ व्यञ्जापयन्प्रज्ञाः सूपकाराः समेत्य माम् ।  
 आञ्जापयत युष्माकं कः पाकः साध्यतामिति ॥ ५७ ॥  
 मम त्वासीन्मया तावद् ब्राह्मणत्वं प्रकाशितम् ।  
 ब्राह्मणाद्य घृतक्षीरगुडादिमधुरप्रियाः ॥ ५८ ॥  
 तदिदं युक्तमित्येतच्चिन्तयित्वेदमुक्तवान् ।  
 ननु हस्तपुटग्राह्यं पायसं साध्यतामिति ॥ ५९ ॥  
 अथ हस्तं विधूयोक्तं सूपकारेण गच्छता ।  
 अन्नसंस्कारशास्त्रज्ञाः कां दिशं यान्तु संप्रति ॥ ६० ॥  
 भीमसेनादिभिर्यानि सूदशास्त्राणि चक्रिरे ।  
 कर्मकर्मो ऽपि तान्वस्मिन्मृहे प्रायेण जानते ॥ ६१ ॥  
 यचीकामुकमासाद्य प्रभुं भोजनकोविदम् ।  
 अनर्थकानि जातानि चरितार्थानि पायसे ॥ ६२ ॥  
 अहो नागरकः स्वामी स्वयं प्रवहणेन यः ।  
 आलेख्यपचमादाय यचीकामुकमागतः ॥ ६३ ॥  
 सर्वथा धिगकार्यज्ञमैश्वर्यजनितं मदम् ।  
 गमितः प्रेष्यता येन मादृशी ऽपीदृशामिति ॥ ६४ ॥  
 अथ मर्दनशास्त्रज्ञस्तरुणः परिचारकः ।  
 ममाङ्गं गन्धतैलेन मृञ्जाति स्त यथासुखम् ॥ ६५ ॥  
 पयादुद्धर्तनं स्नानमहताम्बरधारणम् ।  
 कृत्वा देवप्रणामं च प्रायं भोजनमण्डपम् ॥ ६६ ॥

55 yanād ex yā ad (*grattage*) B, avaplotya m; pravimsam B; utthāsra B  
 utthāsnu m — 56 abhasat B abhāsatah m, yusmābhir B — 57. vyajñāpayat  
 B; yusmākapakah m — 58 prakāśitam B, brahmanāra m; -priyaḥ B. —  
 59 etatrimtayitve- m, payasa B. — 61 sūpa- m; prāyena B — 62. anarśakāni  
 m; jānitāni B'. — 63. pravahanena B; 63 ed om. m; alekhyakśayaksam B'.  
 — 64. 64 ab om m, prasayatam m; mādreṇa- — 65. mrhnati m

55 Utthāsnu: le simple utthāsu existe,  
 utthāsu doit signifier « énergique ».

61. Uhimāsena l'un des Parlavas, il  
 est expert en cuisine et il se fait le cuisinier

nier de Virata sous le nom de Ballava (cf  
 ballava, devenu un nom générique du  
 cuisinier, infra 73 et aussi Ballavaka.  
 X, 65)



तव भोजनमूमिष्टं मा नमस्तस्य दत्तक ।  
 सधातृभाग्निनेयादिपङ्क्तिमध्य उपाविशत् ॥ ६७ ॥  
 कुलालचक्रपाची च पाची मम हिरण्यमी ।  
 पायसेनेन्दुवर्षेण सूपकारेण पूरिता ॥ ६८ ॥  
 पात्रैः पायसपात्र्याद्य तेषस्त्रिमणिभाजने ।  
 महासारमुसारस्ये स्थापिते मधुसर्पिणी ॥ ६९ ॥  
 चिन्तितं च मया जातो महामयमुपद्रव ।  
 मधुमासीचितं क्वाष्टं क्व चेदं घृतपायसम् ॥ ७० ॥  
 केन नाम प्रकारेण त्वज्जेयमिदमित्यहम् ।  
 विचार्य पायसघासं दग्धो ऽस्मीति निरक्षवान् ॥ ७१ ॥  
 तेषा सप्रत्ययार्थं च हरन्दाहृद्यं किल ।  
 शीतपाणीयनण्डूषैर्मुंखं मुञ्जरशीतयम् ॥ ७२ ॥  
 बल्लवस्तु पुरं स्थित्वा वीणादत्तकमुक्तवान् ।  
 नाय विमं कथं विमं प्रद्विष्याद् घृतपायसम् ॥ ७३ ॥  
 आकष्टं मर्दकचेदमासपामोद्वासितं ।  
 निश्वासो ऽस्य मया घ्रातं शनकैर्बिन्दुरन्निति ॥ ७४ ॥  
 दत्तको ऽपि करायेण पिधाय मुखमात्मन ।  
 कम्पयित्स्वीत्तमाङ्गं घृतं द्रुवन्तं व्यवहारयत् ॥ ७५ ॥  
 अत्रवीच्य पयं पानं ययं पिबत पानकम् ।  
 पानकस्यापि पानेन गोष्ठी संभाव्यतामिति ॥ ७६ ॥  
 मया तु घ्राततर्पेण पाने परिणतिं गते ।  
 तत्पीतं पानसादृश्यात्पाचमुञ्च्येव पानकम् ॥ ७७ ॥

67 bhuyistam m bhagneya B upavisat B — 68 patra<sup>67</sup> om m hin  
 mayi B<sup>1</sup> — 69 patraçca B patryamea m -susara m — 70 aucitah —  
 71 sita B gadusar m astayam B — 74 mayaso sanakair B niçcaramviti  
 m — 75 uttamanga B — 76 patakam m. pãlana m — 77 patam m  
 -sadsryat B pãubudhyaiva B patabudhyaiva m

69 Le musara (autre forme māsāra)  
 paraît être l'améthyste (Fixot *Lapidaires  
 célèbres*, XVIII)

73 Ballavas cf 61

76-77 Pajabpanam adjectif  
 Panena (76) «action de boire» Mais  
 le même mot au vers 77 désigne une  
 boisson à alcool que mettons du «vin» Par

le mot panaka; «petit vin» Dattaka pre-  
 tend désigner une boisson qui n'est pas  
 de l'eau pure mais qui s'en rapproche.  
 En fait il n'y a sur la table que du vin  
 (pana) que Dattaka baptise panaka (pi-  
 quelle) pour que son hôte qui d'ailleurs  
 ne s'y trompe pas, puisse en boire sans  
 vergogne

श्रेयिना प्रेषितावावा सदेशेन त्वदन्तिकम् ।  
 यदि सञ्जा सुहृत्तोष्ठी समस्या क्रियतामिति ॥ ९० ॥  
 तेनोक्त सुहृद्. सञ्जा यदि च सुस्विता गृहाः ।  
 कल्या गन्धर्वदत्ता वा श्व एव क्रियतामिति ॥ ९१ ॥  
 ततस्त पृष्टवानास्मि महोत्साहेन चेतसा ।  
 रूप गन्धर्वदत्तायाः कीर्त्तित्वथ सो ऽद्रवीत् ॥ ९२ ॥  
 तस्याः स्वकान्तिपरिवेषटापिधान  
 नेचप्रभाप्रकरसारितहर्म्यगर्भम् ।  
 उत्कृष्टविस्मयविमोहितमानसेन  
 रूप निरूपयितुमेव मया न शक्यम् ॥ ९३ ॥

इति बृहत्कथाया गन्धर्वदत्तालामे चम्पाप्रवेशो नाम षोडशः सर्गः ॥ १६ ॥

90 srestina B sandesena B antikam az antikim B caryasulnygesthu m —  
 91 kalpa sva eva B ccevev m — 92 sabravat m — 93 paravev

stibrhatkathayam om B namahasthad casnygab h

93 Mètre v s ntat ikū

XVII

अथ गन्धर्वदत्ताद्यास्तां गुणाकारसंपदम् ।  
 समाकल्यैव कर्णाभ्यां संगीतं विधेयताम् ॥ १ ॥  
 पृच्छामि यत्र यं मूयन्ममपि शक्यं भवेन्नया ।  
 द्रष्टुं गन्धर्वदत्तेति तेन शोक्तं न शक्यते ॥ २ ॥  
 अगन्धर्वेण सा द्रष्टुं देवेनापि न शक्यते ।  
 यदि शेषेण ता द्रष्टुं गान्धर्वं शिष्यतामिति ॥ ३ ॥  
 मशोक्तं भारतीये ऽपि निर्वृत्ते किल ज्ञभ्यते ।  
 गान्धर्वशब्दस्तत्तस्माद्भ्राम्यं कार्यतामिति ॥ ४ ॥  
 ततो व्याहरितस्तेन वीणाधार्यं खरस्वर ।  
 नष्टयुतिस्वरज्ञानो भूतिको नाम दुर्भगः ॥ ५ ॥  
 आसीत् मम तं दृष्ट्वा विवृतं नरवानरम् ।  
 यत्र मे भारतीयेन हतं गन्धर्वदत्तया ॥ ६ ॥  
 रंद्गा शिष्यता गत्वा राज्यमाप्तो ऽपि गर्हितः ।  
 अन्यादागतमैश्वर्यं निन्दन्त्येव हि माधवः ॥ ७ ॥  
 अभ्युत्थानाभिवादाभ्यां तं वीणादत्तकाटयः ।  
 अपुत्रपत्न्या यामां न द्रष्टुमपि पारितः ॥ ८ ॥

अथ रुष्टकटाक्षेण लोहितान्नः स बोध्य माम् ।  
 वीणादत्तकदत्तायां पीठिकायामुपाविशत् ॥ ९ ॥  
 अन्नवोद् त्तकक्षं च यक्षीमर्तुद्विजयनः ।  
 भवानस्योपपन्नस्य नारदीर्यं करोस्विति ॥ १० ॥  
 तेनोक्त सामिमानत्वादयं मामवमन्यते ।  
 न च पारयते दातुं दारिद्र्यात्काकणीमपि ॥ ११ ॥  
 गुरुमुद्युपया विद्या पुष्कलेन धनेन वा ।  
 न चाग्निवैकमष्यसि यद्यसि प्रतिपद्यताम् ॥ १२ ॥  
 इत्तकेनोक्तमाचार्यं विरूपं मन्त्रित त्वया ।  
 को यद्योक्तमुक्त्वं शक्तो दरिद्रमिति जल्पितुम् ॥ १३ ॥  
 यस्य दास सदासो ऽहं त्वं जानास्येव भादृशः ।  
 स यद्योक्तमुक्तः कस्माद्दरिद्र इति मष्यते ॥ १४ ॥  
 सुवर्णानां शतं वापि गृह्यतां त्वादृशोचितम् ।  
 पतिते द्रोणमेघे ऽपि न तिष्ठति जलं स्थले ॥ १५ ॥  
 नारदादिपरोवारा स चाभ्यर्च्यं सरस्वतीम् ।  
 दुर्ध्ववस्थिततन्त्रीका वीणा मद्गमुपानयत् ॥ १६ ॥  
 मया तु सा विपर्ययक्या स्थापिताङ्गे यदा तदा ।  
 भूतिको मा धिमित्युक्ता वीणादत्तकमुक्तवान् ॥ १७ ॥  
 न यक्षीकामुक्तो मन्दः शक्यः शिष्ययितु मया ।  
 वीणाग्रहणमप्येष न शानाति मुखेधितः ॥ १८ ॥  
 न नाम स्वयमेतेन यदि वीणा न वादिता ।  
 आनेखवादाकाः के ऽपि न दृष्टा नष्टदृष्टिना ॥ १९ ॥

9 upavisat B — 10 karottviti B — 11 daridyat m, kakāntm ex karāntm  
 B — 12 puskarena m, saminnavam m, yadyismi m — 13 acarye m, kamu  
 ka m — 14 yasyah m — 17 viparyastha B viparyanka m — 18 cikṣiyitum,  
 ṛṣa B, sukidentitāt B'sukdeipatāt m — 19 vadakamkṣep B, dīpātāt m

11. Kakānti (= kakānti) est donné par  
*Galanos*

12ab Phrase nominale remarquable  
 L'instrumental est un instrumental de prix  
 16ab Il n'est pas absolument impos-  
 sible d'entendre d'une part वास्य दास  
 'bam et d'autre part (वास्य) jānasy eva  
 madṛṣah, mais il vaut bien mieux faire

de trahir madṛṣah une parenthèse (s'in-  
 sais bien ce qu'est un homme de ma  
 sorte) Le mieux est de voir dans madṛṣah  
 un génitif, l'emploi avec jān- n'en a rien  
 d'insolite mais c'est un trait d'archaïsme

17 viparyak- « à l'envers » (la manche  
 dirigé vers le bas ou peut-être le manche  
 dans la main droite)

रति सतस्य मा वाग्भिरातोय परिवर्त्य च ।  
 सनिपादो निपाद् मे षड्ज इत्युपदिष्टवान् ॥ २० ॥  
 अयामर्षपरीतेन दृढ ताडयता मया ।  
 चतस्र षष्ठ वा तन्त्र्यशिक्षन्नाथडिति विस्वरा ॥ २१ ॥  
 अयोक्तो दत्तकस्तौन तन्त्रीवर्तकसग्रहम् ।  
 अहत्या कि करोत्यस्य नारदीय भवानिति ॥ २२ ॥  
 अह तु विष्णुतच्छ्रया द्विन्नतस्त्रीमपि चक्षम् ।  
 श्रुतिवासितकर्णत्वान्द्रु वीणाभवादयम् ॥ २३ ॥  
 अथ विष्कारितेनेवैरुत्कर्णा दत्तकादय ।  
 किमेतदिति जल्पन्तो मामैचन्त सविस्मया ॥ २४ ॥  
 भुतिकलु मयकोधलञ्जाविषयनिग्रम ।  
 काकतामीयमित्युक्त्वा गत एव सदक्षिण ॥ २५ ॥  
 एव च दिवसं नीत्वा हतप्रादीपिकाग्न ।  
 श्रावसं शयनावासं मान्नाधूपाधिवासितम् ॥ २६ ॥  
 हसप्रसागुकप्रायकीमलान्तरगासूतम् ।  
 भासद्वयशिल्पापादभासेवे गयन तत ॥ २७ ॥  
 ह्यपाछष्टत्रगन्नेवे युवतो मारभूपणे ।  
 ह्यपाञ्जीवे शने पादो समवाहयता मम ॥ २८ ॥  
 सहस्राहार्यमाधुर्यरमणीयतराचरै ।  
 षष्ठोभि किन्त ते चित्त मदीय हतमेच्छताम् ॥ २९ ॥

20 samtarjya m nis l m B klāra m dhrāvan — 21 a mayaparitena  
 m drgham m — 22 karmāvan m — 23 si pla citam tra li B — 26 pr l  
 sikāsanah B pindovikā m kavān l — 27 kṛmika B agvān m svān  
 P — 28 vṛpāyāvanah B vṛpāyāvanah m p l B

20 Samtarkya l l l usul sera l  
 samtarjya (que donne m) mais il faut per  
 fer san lakas a cause de B a III  
 1 26

Sansade : ven faisant en ni-la- 0  
 pourrait entendre avec sa risado etc son  
 cas. En tout cas il donne à la note 23  
 sans le nom de sa'ja dans la thèse  
 chaque ce sont respectivement la der  
 nière et la première note de la gamme

22 Vardaka śānta (III— 4842  
 10 101

23 śānta de 1001

24 Javan etra la l m

Vajrasila ce titre (comme vajras  
 ce a parait d'après l'ordre 1 l  
 carter blanc (cf 71 et 201)

25 Saṅgajarya (id. sur 11) tant na  
 l'œuvre qu'ajoutée cf XIV, 215 et 11 je  
 l'avez l 65 10 rāṅgāra = latin s'orn  
 ta sur et en outre Tentrākāyala (Hie  
 211) p 54 7 65 11 201 28 Jātaka  
 mād (kṛta) p 202 21 Dhvāradana  
 (Lorenz and N. 2. 1 202, 21 et Sateh  
 kamlara tra l Hizeo, p 96 ou le pou  
 ta et a etc des lettres sont e, j, p, r, m

वेगवत्या विमुक्तं च प्रतिभान्ति स्म तानि माम् ।  
 राक्षसीरसितागोव विरसानि स्वकर्णयोः ॥ ३० ॥  
 तानि चाश्रोतुकामेन निद्राव्याजः छतो मया ।  
 अथ प्रसुप्त एवास्मि निराग्रे ते च जग्मतुः ॥ ३१ ॥  
 अर्धं घाते च यामिन्याः आसानुमितचेतने ।  
 दृष्टतत्त्व इवाविद्या निद्रामत्यजमुत्कटाम् ॥ ३२ ॥  
 चित्रपट्टपिधानाया तिष्ठत्या नामदन्तके ।  
 वीणादत्तकवीणाया ततो वृष्टिं न्यपातयम् ॥ ३३ ॥  
 मम लासीदवशं मां नेता श्वश्रुदत्तकः ।  
 वीणा च वादनीया स्याच्चिरोत्सृष्टा च सा मया ॥ ३४ ॥  
 विद्या चाराध्यमानापि दुःखेन परिचीयते ।  
 भक्त्या मातुः सपत्नीषु निसर्गकुटिला हि सा ॥ ३५ ॥  
 वीणा सनिहिता चेयं बेला चेयं निराकुला ।  
 जिज्ञासे तावदित्येना विचार्याह गृहीतवान् ॥ ३६ ॥  
 उत्कर्षमपकर्षश्च खादित्काश्चिधनाङ्गनाक् ।  
 व्यवस्थापयितुं तन्त्रीं करशाखाभिरस्पृशम् ॥ ३७ ॥  
 अथाश्रुत्वमालापांस्तस्माद्वासगृह्याद्बहिः ।  
 समुद्रसेन गीदत्त धाव धाव सखे द्रुतम् ॥ ३८ ॥  
 वीणादत्तकभद्रस्य गुहेषु छतकर्मणः ।  
 सरस्वती भगवती वीणा सरयति स्तयम् ॥ ३९ ॥  
 वीणायाः सार्यमाणायां स्वनस्योदय ईदृशः ।  
 समाप्तसारणायास्तु कीदृङ्नाम भविष्यति ॥ ४० ॥

30 vyuktaṅca m, rasabharasitani m, virasani m — 31 -asrotu B vyajyah  
 B -asminnu m, nirasa B — 32 yame m, svasa B — 33 nagadattake  
 m, drsti B, nipatayam — 34 asida B ex asira- avasyam B, svas vadantiya  
 B caratersta m — 37 apakarsamea B ayakarsameca m, sakhalihir B, asprsam B  
 ex asprsam — 38 alipunastadvasa B alapasvasmadvasa m — 39 grhesu B  
 gahesu m — 40 sarjumanayati kidrgnata B kidrgnata m

aux vêtements, ornements de lesquels  
 sont les ahārtani (ces rapprochements  
 sont dus à J. S. Speyer)

30 Pratiḥhanti avec un acc. d'une  
 part (mam) et un gen de l'autre (kar-  
 nāni), les deux également corrects

Śvakarnayoh lire śvakarnayoh??

33 Nypatayam je n'admets pas l'im

parfait sans augment et j'ai eu tort de  
 l'admettre. N., 21 et V. 109

3) Il n'est pas acc. à l'enfant d'une  
 épouse de se roucher les bonnes grâces  
 d'une autre femme de son père (sapatai)

38 Les personnages qui s'interpellent  
 sont des marchands, leurs noms suffisent  
 pour l'indiquer (samudra-, -datta) Cf 43

तस्मात्सरस्वतीवीणे दृष्ट्वा युत्वा च सहते ।  
 मेघश्रीचाणि नो यान्ति पवित्रकरतामिति ॥ ४१ ॥  
 अथावलम्ब्य ता वीणा स्वरया नागदन्तके ।  
 प्रावृत्त्व सशिरःपाद काय निद्रा किलागमम् ॥ ४२ ॥  
 नागरास्तु न्यवर्तन्त जल्यन्तो दीनचेतसः ।  
 कथ सरस्वती चुद्रैर्दृश्यते ऽस्त्राधिधैरिति ॥ ४३ ॥  
 यापिताया तु धामिन्या हतपूर्वाह्लिकक्रमम् ।  
 मामनुस्ववर्णेषु च वन्दित्वा दत्तको ऽत्रवीत् ॥ ४४ ॥  
 अमी नागरका प्राप्ताश्चित्रयानप्रसाधनाः ।  
 तद्वन्धर्वसमस्थायै युष्माभिरपि गम्यताम् ॥ ४५ ॥  
 आज्ञापयत यान च करेणुतुरगादिकम् ।  
 येन वो रोचते गन्तुं तेन प्रस्थीयतामिति ॥ ४६ ॥  
 मयोक्त गच्छतु भवान्वाहनेन यथासुखम् ।  
 अहं तु पादचारेण गच्छामि शमकैरिति ॥ ४७ ॥  
 अथास्त्रदगुरोधेन मा पुरोधाय दत्तक ।  
 प्रस्थितः पादचारेण सनागरकमण्डल ॥ ४८ ॥  
 अमन्त्रयन्त यान्तस्य क्रुद्धा नागरका निघ ।  
 यवीक्षामुकक्ष्मो ऽयमनर्थो ऽस्मानुपागतः ॥ ४९ ॥  
 वयमस्य प्रसादेन त्यक्तमण्डितवाहनाः ।  
 आश्रादीर्घासु रथ्यासुं चरणैः सचरामहे ॥ ५० ॥  
 मेरोद्भ्रौणीरिवाक्रामन्विशिखा विसृतायताः ।  
 अपश्यं पितृमना मालास्रस्यैव शिरसामिव ॥ ५१ ॥  
 प्रासादेषु च जल्यन्तीर्गवापमेरितेचणाः ।  
 कौकिलासुभगालापा गृह्णीमि स्म कुलाङ्गनाः ॥ ५२ ॥

41 -çrotant, pravitrataratam B — 42 sasrah B maçrah m, kavya m —  
 43 pûrvabhîka, anulbanavesau B anulbanaveçam m — 44 nagarakam B,  
 gaurdhivegamasyaye m, yusmâbhîr B — 45 -ahikam ex -adhikam B -adhî-  
 kam m, va m — 46 sanakairivâ B çanakairi sthitasmasi- etc m — 48 anuro-  
 dhena ex rodhina B anuroksena m — 49 amantayatu B, yalihuçca B' ya-  
 ntveca B' jâta m — 50 a-câ- B — 51 drapîr B, visikâ, apasyam B apasya  
 m, vesmanam B -na m — 52 lokidaçu m

41: Pantarakatam je préfère le texte  
 do m (sens le fait d'être agent de purifi-  
 cation) en effet leurs yeux et leurs

oreilles deviendront capables de les puri-  
 fier. Mais le texte de B (sens [devien-  
 dront] plus purs) est explicable aussi

अयि भागधि वैदेहि मलयार्धति यावनि ।  
 यचीकामुकमायातुं सख्यं पञ्चत धावत ॥ ५३ ॥  
 खलया किल यत्नायमीर्यामुषितचेतसा ।  
 आकाशात्पातितं प्राप्तो दत्तकेन सुजम्बना ॥ ५४ ॥  
 ध्रुव सा राक्षसी यथी यदि वा भुक्तिकामयो ।  
 क्रुश्या मुग्धया वापि यथा स्वार्थो न चेतित ॥ ५५ ॥  
 अथ वा सर्वभेदेदमलीक प्रतिभाति माम् ।  
 क्व यचीकामुकं क्षाप काम कानी रतेरिव ॥ ५६ ॥  
 इति निर्दिश्यमानो ऽहमद्गुलीभिरितक्षत ।  
 नयनोत्पलमालाभिरर्चमानश्च यातवान् ॥ ५७ ॥  
 अथ नागरका प्रापन् सुधा गृहपतेर्गृहम् ।  
 अद्भ्य गन्धर्वदत्तायास्तेषामिव मञ्जोरथा ॥ ५८ ॥  
 मखिहाटकदन्तायैरङ्गैस्तेरेव कल्पितम् ।  
 स्फुरद्दिव्यप्रभावात्तु न विद्य किमयैरिति ॥ ५९ ॥  
 तत प्रथमकक्षायामपञ्च संनिधापिताम् ।  
 आसनानां चतुर्षु महापट्टोर्णोचेष्टितम् ॥ ६० ॥  
 तेषु नागरक कश्चित्काञ्चिदाह स सक्षितम् ।  
 अहो महाखलीकारो यचीकामुकमागत ॥ ६१ ॥  
 सानुदासाभ्यनुज्ञाता सुहृदो दत्तकादयः ।  
 समायाताश्चतुर्षुषष्टिस्त्वावस्थेवासनान्यपि ॥ ६२ ॥  
 यचीकामुकमालोच्य पद्मपटमनासनम् ।  
 यत्सत्यं क्वञ्जिती ऽस्मीति ततश्चोक्तमनुभवात् ॥ ६३ ॥

53 dhavatah — 54 çalaya m, yaksoyam m, işya B — 55 mayih B ya-  
 tha m — 56 rater ex raker B raver m — 58 athavanagarakah B prapat  
 sudha m — 59 sphuradvya m prabhavatu B — 60 catulisastim m, ma  
 hapadorga m — 61 kancud B kancud m — 63 pancosastim yatsatyā tena  
 coltam B

53 Les femmes d'un même gynécée se désignent familièrement entre elles par le nom de leur nationalité d'origine

54 56 Chacun de ces trois vers est dans une bouche différente

58 Ils prennent possession en fait de la maison de Sandasa et en imagination de la personne de Gandharvadhata — l'une et l'autre sont pour eux le nectar

des dieux (?) Je ne me flatte pas de bien comprendre il doit y avoir un jeu de mots («*ud*» et «*nectar*» et «*stus*»).

59 Le sujet est à la fois grām et an-  
 gam

60 Mat-pattori = Galanos donne ma-  
 hapata avec le sens de «*peaux*» il s'agit de  
 peaux de moutons avec leur laine

63 Tetaç je préfère tetaç à tena



आयन्तो दत्तको यस्य सपुत्रपशुवात्थ ।  
 तेन गन्धर्वदत्तापि मुलभा किमुतासगम् ॥ ६४ ॥  
 पञ्चपटमदृष्टा तु निधिः तत्र दत्तकः ।  
 दत्तवान् स्वयमाश्रय मङ्गमात्मोयमासनम् ॥ ६५ ॥  
 तेऽपि नागरका शेषा स्थिते तिष्ठति दत्तके ।  
 तिष्ठन्ति स्म स्थिता एव भृतका इव भर्तारि ॥ ६६ ॥  
 अथान्यदासन दत्त दत्तकाद्योज्ज्वलप्रभम् ।  
 स तदध्यास्त शेषाश्च यथासनमुपाविशन् ॥ ६७ ॥  
 ततस्त्रिशच्छत तस्मान्नणिकानां विनिर्गतम् ।  
 गृहादसुरकन्यानां महासुरपुरादिव ॥ ६८ ॥  
 आत्तशृङ्गारभृङ्गारा काचिदावर्जयज्जलम् ।  
 तामा प्रत्येकमेकैका तेषां पादानधावत ॥ ६९ ॥  
 मदीयसु यथा पाद पाणिभ्यामवलम्बित ।  
 तथा खेदजलेनैव धीतं स्यशरीरया ॥ ७० ॥  
 आवर्जितवती या च जल ललितलोचना ।  
 विस्रस्तहस्तया हस्ताद् भृङ्गार पातितस्तया ॥ ७१ ॥  
 प्रविशन्धीतपादय शृणोमि स्म प्रजल्पिता ।  
 प्राशुमाकारगर्भस्या श्रुतिहारिगिर स्त्रिय ॥ ७२ ॥  
 अनर्थोऽयमप्यस्त सानुदासेन दास्य ।  
 शुक्लं गन्धर्वदत्ताया वीणावादननामकम् ॥ ७३ ॥  
 यदि रूपमप्यस्येच्छुक्ल गृहपतिस्ततः ।  
 न यचीकामुकादन्यं प्राप्नुयाद्भर्तृदारिका ॥ ७४ ॥  
 वीणाया तु प्रयुक्ताया मप्रोऽयं नो मनोरथ ।  
 ह्यो यस्मान्भूतिकेनास्य नारदीयं कृतं किल ॥ ७५ ॥

64 ayamto m, gandharvadattopi — 65 tatra m atmāyam m — 67 upa-  
 visat B — 68 trimsatsatan B ivali B — 69 tasam l, adhavat B adhavata m  
 — 70 panibh yamevalambitah m śvedajanevava B ślathasariya B — 71 ya  
 vajalam B yavajalam m kuldacala m — 72 pravisan B prāmsu B -sita B  
 gva B — 73 śuklam m — 74 upavasyacchulkan B -syechuklam m -da-  
 takah B korokah m

parce que le personnage ne s'est pas  
 adressé à l'un de ses amis seulement (ou  
 bien il faut lire kamedā vers 61)

70-71 Elles ont reconnu les marques  
 du cakra artin à 5 pieds de Naravahana  
 datta



तत कञ्चुकिना वत्त घणाङ्गीगतया छतम् ।  
 समरे कातरस्येव मत्तचचु कपालकम् ॥ ८६ ॥  
 प्रत्येक च मुखान्येषामवलोक्य चिर चिरम्  
 स यदा यातुमारब्धस्तदाह्वय मयोदित ॥ ८७ ॥  
 समाप्तप्रतिकर्मा वा कल्या वा यदि सा तत ।  
 आगच्छतु किमद्यापि दृष्टैर्गागरकैरिति ॥ ८८ ॥  
 एतावतैव दत्तस्य तत्तादृग्भ्रानमाननम् ।  
 जातमुच्छ्रितस्त्रिन्नकपोलस्थलपोवत् ॥ ८९ ॥  
 अलपत्सानुदासस्य प्रीत परिजगस्तत ।  
 यचीकामुक वन्द्यो ऽसि सर्वथा शोभित त्वया ॥ ९० ॥  
 चाङ्गाशेषापि भवतश्चिरादुच्छ्रिता वयम् ।  
 अवयहे हि जीमूतो विस्फूर्जन्नपि शोभते ॥ ९१ ॥  
 तदेव यादृश रूप यादृशी चातिधीरता ।  
 तादृश यदि विज्ञान भवेत्कि न भवेदिति ॥ ९२ ॥  
 एको नागरकथैकमवीचद्भ्रिंतस्मित ।  
 उद्दामितमुखा लोके सुख जीवन्ति निस्त्रया ॥ ९३ ॥  
 को हि वेदजड मुक्ता छान्दस छात्रमचपम् ।  
 मध्ये महामनुष्याणामेवमुद्दामयेन्मुखम् ॥ ९४ ॥  
 यचीकामुकशब्दो ऽपि शब्द एवास्व केवलम् ।  
 क्व च प्रियगुणा यची गुण इद्वि ह्य चेदृश ॥ ९५ ॥  
 यत्किञ्चिदपि बालाना चेतस्लोषाय कल्पते ।  
 उत्कटेन हि नाम्नापि प्रायस्तुष्यन्ति डिण्डिका ॥ ९६ ॥

86 ksanadin B' corr B', sannaksub m — 87 mukhanesam m —  
 88 pratikama B' kalpa m — 89 tadrga ucehvasita B — 90 alayan B  
 selhatam B — 91 matrenamibha B', avagre m, sobhate B — 92 -dhārita  
 93 yayidya B' — 93 nistrayah — 94 -jadamukta B -jadamukta m cha  
 tram atroyam B uddamayetsukham — 95 gunaddibh B' corr B' —  
 96 dandikam m

91 La formule cavaliere employee par  
 le jeune homme, est la comparaison

94 Vedajadam «abruti par le Veda»

96 Dandika dandi se trouve dans  
*Hem., Des n., IV, 7* avec le sens de «rèste-  
 ment fait de quenelles» un dandika doit  
 être un «puentilleux»

Ce terme est employe XVIII 207 et  
 208 pour qualifier des mercenaires armes  
 en lesq̄ce une bande de paçupatas qui  
 convoient une caravane et dont la vanlar  
 dise et la co jardise sont tournées en ridi-  
 cole D'autre pari, le mot dandika, qui  
 est évidemment le même désigne un

शुद्धेदमितरेणोक्तं मा स्म मन्दद्भवानिमम् ।  
 को जानाति मनुष्याणां चरितं भूदचारिणाम् ॥ ९७ ॥  
 यचीकान्त. प्रहृष्टेन धार्ष्ट्येनात्रापयन्नपि ।  
 यथा परिचितश्रीकस्तया मां प्रति शोभते ॥ ९८ ॥  
 ततो जवनिका प्रेर्य कन्या कधुकिभिर्वृता ।  
 देवो गन्धर्वदत्तागादभिभूतसमाप्रभा ॥ ९९ ॥  
 कथयामि कथं रूपं तस्याः सचिप्रमुच्यते ।  
 प्रब्रज्यामाख्यता नूनमिदानीमप्सरोगणाः ॥ १०० ॥  
 कल्पितं च समामर्थे पद्मरागशिलामयम् ।  
 चन्द्रलेखिव सध्याधमध्यास्त चतुरन्तकम् ॥ १०१ ॥  
 तेजसो ऽभिभवात्तस्याः संकुचन्ति स्म नागराः ।  
 बालायाः शशिलेखायाः पुण्डरीकाकरा इव ॥ १०२ ॥  
 साथ प्रज्ञावचःमून्यां रूपमात्रकशालिनीम् ।  
 परिभूतवती गोष्ठी समास्त्रभावस्त्रीमिव ॥ १०३ ॥  
 अथ दक्षिणमुत्विष्य कर कञ्चुकिनोदितम् ।  
 द्रुयतां श्रेष्ठिनो वाक्च भो नागरककञ्जराः ॥ १०४ ॥  
 आस्ते गन्धर्वदत्तेयमियं घोषा च सारिता ।  
 यो वो वादयितु शक्तः स किं तिष्ठति द्वीकताम् ॥ १०५ ॥  
 अश्वैर्न च कर्तव्या परिपाटिरपार्थिका ।  
 सा हि युष्माकमस्त्राश्च लज्जाखेदप्रयोजना ॥ १०६ ॥

97 nmdata B, bhavāṇisa m — 98 dhashtyena B, sampratī m, sobhate B  
 — 101. sabhamapadma m — 102 çulesoyah m — 103 sathah B gostim,  
 vshim m — 104 çrestino — 105. yova m — 106 snarhaska B, yusma-  
 kam B.

religieux qui a fait des vœux (*Atankara-*  
*conarçore* (*Accejo malo*, 35, p. 27 *so fhu*  
*dandika = araga*), *PW* force le sens en  
 traduisant en *nacht einhergehender Leh-*  
*ren* Cf *Fisov, Bull de l'Ec fr d Extr-*  
*Or*, III, p. 307, à propos du terme *din-*  
*dikanama*, et note de *Bisva*, *ibidem*). À la  
 nuance péjorative près, le sens est le  
 même que dans notre texte un « vagabond  
 vêtu de guenilles » se confond avec un « re-  
 ligieux errant »

101 Caturantakam « un tabouret  
 carré (?) Gandharvadattā = le rayon

blanc de la lune, le siège de marbre rouge  
 = le siège au rasoir du soleil (parce-que  
 cette heure il est teinté de rouge)

Padmaragaçla vraisemblablement  
 « marbre rouge », cf 38 et 79

105 Sritā verbal, de sar- (causal)  
 edont l'accord a été varié (en parlant  
 d'un luth) Cf *sarasa* et V, 80 — Le  
 luth est accordé d'avance, mais dans le  
 mode *gandhāra* — ce que le chambellan  
 se garde de révéler — d'où l'impossibilité,  
 pour un musicien ordinaire, d'appliquer  
 ses connaissances de musique usuelle

तत स्वय भवद्भिश्च यस्मिन्वी भावनाहिता ।  
 युष्माभात्मानमेता च स क्लेशान्बोधयत्विति ॥ १०७ ॥  
 अथ नागरका सर्वे वीणादत्तकमद्बुवन् ।  
 त्व न पूज्यः प्रवीणश्च तस्माद्बुध्यतामिति ॥ १०८ ॥  
 स यदा कम्पितशिरा नेच्छति स तदापरः ।  
 समाविततमस्त्रेया गत्वा वीणामवादयत् ॥ १०९ ॥  
 तस्मिन्दीपैरसकीर्णान्बुष्णान्धुरतोत्तरान् ।  
 सपादयति शब्दो ऽभूदुच्चकै साधु साध्विति ॥ ११० ॥  
 ततो गन्धर्वदत्तायां प्रगीतायामभून्मम ।  
 अरे ज्ञात मयेदानी तेनेवामी वृथाश्रमाः ॥ १११ ॥  
 पुरा वामनरूपेण बलि ह्यलयाता किल ।  
 विपिष्टपं चिमि क्रान्त विक्रमैश्चक्रपाणिना ॥ ११२ ॥  
 त च विश्वावसुर्नाम गन्धर्वगणसेवितः ।  
 कामन्त गमन वेगाच्चियकार प्रदक्षिणम् ॥ ११३ ॥  
 तेन च स्वयमुत्पाद्य स्तुवता गरुडध्वजम् ।  
 नारायणस्तुतिं नाम गीत गीतकमस्तुतम् ॥ ११४ ॥  
 नारदेन तत प्राप्त नारदाद्वृचशशुणा ।  
 अर्जुनेन ततस्तस्माद्विराट्स्तुतया किल ॥ ११५ ॥  
 परीक्षितप्राप्नुयान्मातुस्ततो ऽपि जनमेजयः ।  
 इति क्रमागतं तातस्तातादागमित मया ॥ ११६ ॥  
 गान्धारयामसवद क्व गान्धारः क्व मानुषाः ।  
 स्वर्गात्तान्यत्र गान्धार इत्याङ्गनीरदादयः ॥ ११७ ॥

- 107 svayambhavadbhiṣca B va, yusman B — 108 om m — 111 jñāta  
 B, viśasramah B — 113 gandhāgana B' — 115 vṛnada, -sūlayatatah m —  
 116 paṅkṅpiya m, prāptuyat B maturtatopi B satutenapi m, tatamtatad m —  
 117 manuśah m, gaṅdhāuḥi m, ahunna B

113 114 Ces circonstances ne sont pas  
 mentionnées par K S S et B A M, mais  
 ils ont lieu du même chant (vā nava  
 stoti K S S, CVI, 12, B A M, 13, 76  
 keçavastiti K S S CVI, 18 visnopiti  
 J A M 13 71) Selon le K S S, Naraya  
 hanadatta le tient directement des Gan-  
 dharvas toute la version de l'histoire est  
 absurde dans la B A cochennerienne qui

place la scène dans la ville des Gandharvas,  
 comment ceux-ci peuvent-ils ignorer ce  
 chant qu'ils ont eux-mêmes révélé au  
 héros ?

115 La fille de Virata, Uttara, est la  
 femme d'Abhimanu et la mère de Pari-  
 sat (Mahabā, IV, LXXI)

117 Deux gramas (gammes) sont  
 usuels, le saha-gr et le madhyama-gr

तेन यो ऽर्थं न जानाति न चेद्भुगच्छति ।  
 तदसपादयन्नेव जायते दोषवानसी ॥ ११८ ॥  
 अहं पुनरिहं जानन् सद्यः परिणमत्फलम् ।  
 पुरो नागरकाणां च यथासामर्थ्यमुत्सहे ॥ ११९ ॥  
 मयि संकल्पयत्येवमसी नागरकर्षभः ।  
 स्वयमानो विलक्ष्यत्यात्स्वमेवामजतासनम् ॥ १२० ॥  
 ततः प्रतिहते तस्मिन् सुहृन्मण्डलमण्डने ।  
 रङ्गो भङ्गमगृह्णात्स निगृह्यज्येष्ठमल्लवत् ॥ १२१ ॥  
 अथ मां जनितोत्साहमुत्तिशसक्तमासनात् ।  
 वृद्धा संभाविताज्ञान लज्जयायाहि दत्तक ॥ १२२ ॥  
 अन्येन च निमित्तेन चलितो ऽहं किलासनात् ।  
 तेनोक्तं संकटास्थानादन्यत्र स्थीयतामिति ॥ १२३ ॥  
 ततस्त्रमुक्तवानस्मि किमिदं न त्वया श्रुतम् ।  
 पथा सकृत्प्रवृत्तायाः किं करोत्यवगुण्डनम् ॥ १२४ ॥  
 प्रविष्टो ऽहं सुहृन्नोष्ठी यथैव बटुचापलात् ।  
 तथा गन्धर्वदत्तापि धृष्टमाज्ञापिता मया ॥ १२५ ॥  
 तदस्या बटुविद्यायाः प्रान्तमप्राप्य मावृशः ।  
 हा कर्तं वञ्चितो ऽसीति पथात्तापेन खेद्यते ॥ १२६ ॥  
 यत्र चामी न लज्जन्ते सलज्जाः सुहृदस्तथा ।  
 तत्र निर्लज्जतास्याधी लज्जयैष हि लज्जते ॥ १२७ ॥

119 nagarakanañ B — 120 vilaksatvat m, svayamevabhajata- B svayame-  
 vabhajata m — 121 ranga m, agrahat, nibhatyesta- B nigrihyajyesta- m —  
 123 samkatasathanad m — 124 yatha — 126 pratam m

Quant au gandhara gr. plus moderne (emprunté à la Perse?) mais déjà mentionné par le Pāncatantra, Mharata ne le connaît pas, les théoriciens postérieurs en attribuent la description à Nārada et Ānandagadha, Saṃgītaratnākhya (Ānandagadha Series), p. 46, 5 il ne serait en usage que dans le paradis d'Indra, ce qui signifie apparemment qu'il ne servait plus. Sur la constitution des gammes et notamment Gaosser, article *Inde (les gammes)* dans l'*Encyclopédie de la musique* de LATTES, I, p. 399 et suiv. et P. R. BHATTACHARYA, *Contribution to the Study of An-*

*cient Hindu Music, Indian Antiquary*, XLI (1912), qui détermine la nature de la différence entre le gandhara gr. et le sadja gr., sans résoudre la question pour le gandhara ancien.

122 Agraha 3° p. d'artiste moyen à sens passif

123 cd Une fois qu'une femme s'est mise en route (pour un rendez-vous galant), pourquoi la rouler (puisque'elle a perdu toute retenue)?

127 Dans une circonstance où les honneurs n'ont pas honte, Narevahanadatta l'honte aurait honte d'avoir honte]

समर्पयति मध्येव दत्तको ऽपि निरुत्तरः ।  
 अहो साहसमित्युक्त्वा तूष्णीभाषमुपेयिवान् ॥ १२८ ॥  
 अहमप्यासन्न त्यक्त्वा तिर्यक् पश्यति दत्तके ।  
 मार्शे गन्धर्वदत्ताया दत्तमासनमास्थित ॥ १२९ ॥  
 अथ कञ्चुकिनागीता वीणा दृष्ट्वाहमुक्तवान् ।  
 अपरानीयतामार्थं गेता स्पृशति मादृश ॥ १३० ॥  
 उदर दृष्टमेतस्या लूतातन्नुनिरन्तरम् ।  
 लडता गमिता येन पटुतन्नीपरपरा ॥ १३१ ॥  
 क्षितदर्शितदन्ताघोरन्यत चित्तदृष्टिभि ।  
 मानालोक्य तथाभूतमुक्त नागरकैरिति ॥ १३२ ॥  
 ब्राह्मण पूज्यतामेष निर्लज्जायपताकया ।  
 येन साहसमारब्धं स्वगुणाख्यापनोपमम् ॥ १३३ ॥  
 तन्त्रीक्रियकठोराया विशीर्णकरजातता ।  
 करशाखाय नो जाता न च सभावनेदृशी ॥ १३४ ॥  
 अथ तु कोमलाग्राभिसन्तीरङ्गुलिभि स्पृशन् ।  
 कदा वादयिता वीणा वेदवेदाङ्गपारग ॥ १३५ ॥  
 सर्वथायमभिप्रायो मयैतस्योपलक्षित ।  
 प्रीतिमुत्पादयिष्यामि तावन्नोचनयोरिति ॥ १३६ ॥  
 यावदुत्सार्थते वीणा चापञ्चानीयते ऽपरा ।  
 तावन्नन्धर्वदत्ताया रूप पश्चाम्यधारित ॥ १३७ ॥  
 रथाचत्वरयाचामु वक्ष्यामि जनसनिधी ।  
 ईदृशी तादृशी दृष्टा रूपिणी युवतिर्मया ॥ १३८ ॥  
 लूतातन्नुततं चायं वीणाकर्परमाह यत् ।  
 किं तत्सत्यं मृपेत्येतद्देवैर्विज्ञायतामिति ॥ १३९ ॥  
 उद्वेष्टिते च तत्तस्मिन्दृष्ट वेष्टनचर्मणि ।  
 तन्मुक्त्रं भयोद्भ्रान्तलूतामण्डलसंकुलम् ॥ १४० ॥

128 tushnibhavam — 129 tiryaka B — 130 kanchukina B, drstvamukta  
 van B — 131 Intantamtunurantaram B lalatamtun; unloram m pattanetti m  
 paramparam — 132 dantaççair m, bhutamamuktamavanagarakair ११ —  
 134 kina vis rana B -atata m — 135 angulil luspççau B — 136 ma  
 yastasya — 137 paççammaritab — 138 drstva m — 139 lutāmtantu B  
 tataç ११, dāyair B dēv ११

अथ गन्धर्वदत्ताया जातमङ्ग निरीक्ष्य माम् ।  
 चेषुसुदेरीमाद्यलज्जाविधुरमाकुलम् ॥ १४१ ॥  
 अपरापि मया वीणा सनास्काश्च पटुक्लणा ।  
 केषूदूपिततन्त्रीका प्रथमेव विवर्जिता ॥ १४२ ॥  
 सानुदासस्ततो वीणां सुगन्धिकुसुमार्चिताम् ।  
 कक्वपाकारफलकामादाय स्वयमागतः ॥ १४३ ॥  
 मां च प्रदक्षिणीकृत्य सविकारतनूरुहः ।  
 गन्धर्वदत्तामिव तामददात्सुभगस्त्वनाम् ॥ १४४ ॥  
 मया तु धौतपादेन वीणा कृत्वा प्रदक्षिणाम् ।  
 अमुक्ताम्बरसवीतं पीठपृष्ठमधिष्ठितम् ॥ १४५ ॥  
 मनाक् संस्पृष्टमावाञ्छ करशाखामुखै स्वयम् ।  
 तन्त्रीवन्धा यथास्थानभसरन्धैवतादिकम् ॥ १४६ ॥  
 ततस्तन्त्रीषु गान्धारे जृम्भमाख्यासु मन्वरम् ।  
 गन्धर्वदत्तामवद् भीरु सगीयतामिति ॥ १४७ ॥  
 सा प्रगल्भापि गान्धारमाकर्णामरगोचरम् ।  
 तथा च ध्रुष्टमादिष्टा बालाशालीनता गता ॥ १४८ ॥  
 ता च प्रवर्तयन् भीता प्रपाज्जनितमूकताम् ।  
 तदेव गीतक दिव्यमह मन्दमवादयम् ॥ १४९ ॥  
 इति तस्यास्त्रपासेतौ संदर्शितयथा यथा ।  
 लोका पावयितुं पुण्या प्रावर्तत सरस्वती ॥ १५० ॥

143 svamāgatah B — 146 yasa ou yathā B (en surcharge) — 147 jr-  
 nibhamanasu — 148 ākarnyamara m, salinatu B — 149 toṣca m, pra-  
 varittayanittam B yamittam m, viyam B — 150 trayasetau, sandarṣitayathā  
 yathā B

145 Kvaṇa esona, bien attesté dans  
 les lexiques, cf kvaṇ

Samesphalya sam-a-sphā- (causal),  
 nouveau avec sam-a-

143 Phalaka = table (du luth) Celui  
 ci a une table de forme convexe il est  
 réellement fait avec une trapèze de tor-  
 ture (XVIII, 571), ce qui le différencie  
 sans doute des précédents C'est le luth  
 donné à Sanadaśa par Bharadvāja, celui  
 qui est destiné au vainqueur précédent

146 Naravaṇadatta n'a pas besoin  
 de modifier l'accord, le luth, dont la pre-  
 mière corde donne la note dhārata, est  
 accordé d'avance pour jouer dans le mode  
 gandhara, comme il sied à un luth divin

150 Saravati se manifesta c'est tout  
 simplement une manière de dire que  
 Gandharvadattē commença à chanter et  
 Naravaṇadatta à l'accompagner L'ex-  
 pression n'a pas d'autre valeur et, pas  
 plus sans doute que 14, 12



वृत्तिभिर्दक्षिणाद्यामिस्तद्वीतं गीतकं तथा ।  
 उपर्युपरि पाख्यानैः पाणिभिर्योजितं मया ॥ १५१ ॥  
 आसीद्दिदं तमोभूतमप्रज्ञातमलक्षणम् ।  
 तद्वीतमात्रविषयश्रीत्रमात्रजगत्तदा ॥ १५२ ॥  
 सभाया गाढमूर्च्छायां मृदु तद्वीतवादितम् ।  
 पटुभिर्दुन्दुभिध्वानैरभिभूतं विमानिनाम् ॥ १५३ ॥  
 पतितासु सरत्रासु दिवः कुसुमवृष्टिषु ।  
 कद्दुकी चेतनाप्राप्तानभापत समासदः ॥ १५४ ॥  
 भो भो निर्मत्तराः सन्तः सत्यमाख्यात साधवः ।  
 गीत यदनयानेन किं तत्सवादित न हि ॥ १५५ ॥  
 अयोधमितहसौसैः समसैश्चक्रमुच्चकैः ।  
 धर्म्यशुक्लार्जितामेप कन्यका लभतामिति ॥ १५६ ॥  
 तिरस्करिणिका नीत्वा ततः कद्दुकिनान्तरा ।  
 बहिष्कृता नागरका शास्तिकास्त्रिद्विदिव ॥ १५७ ॥  
 निर्गच्छन्ति हतच्छायासौ खण्डितमनोरथा ।  
 स्वभ्यस्तगुणवैफल्य गुणिन' कात्र तापयेत् ॥ १५८ ॥  
 सवीणादत्तको ऽह तु श्रेष्ठिनाभन्तरीकृत' ।  
 परीष्य बहूशो राज्ञा सचिवो गुणवानिव ॥ १५९ ॥  
 अभापत च निर्गच्छस्तेषु नागरकर्षभः ।  
 यचीकामुक देवस्त्वमनानुपपराक्रमः ॥ १६० ॥  
 वय गन्धर्वदत्ता च सानुदासश्च सानुगः ।  
 हृच्छामापदमापन्ना लीलयेव त्वयोद्यताः ॥ १६१ ॥  
 कार्शर्य' खदिरा शाकाश्चम्पकाश्च संवेषवः ।  
 आतोयाङ्गार्थमुत्खाता, प्ररोहन्तु यथा पुरा ॥ १६२ ॥

151 tangilam, panyosialah m — 152 -वस्यो म — 154 kameukikameuki  
 m, cetāśpramnan m — 155 sambhavitamī m (cf 156 d) — 156 om m  
 — 157 bahūśra — 158 nūrgacchanhata B — 159 srestinā- B, -īkṣatāh.  
 bahūśra B, sacive m — 160 nūrgacchantesu B, -kamudevas m — 161 kṛchā-  
 mapadam B kṛchamahyamdam m, -odvrtah m — 162 kaśināryah B, kṣa  
 dirāh m

151 Dakṣiṇa 'habale' (en parlant de  
 musique, cf dakṣiṇa gāthakāh, Kaṣ ad  
 Panyas, l. 1, 34)

Panyas 'louables' non attesté dans les

textes mais conforme à l'enseignement de  
 Panyas, III, 1, 101

153 Vimanam cf III, 98

157 Tiraskarnikam cf 81

अग्निहोत्राणि ह्यन्ता द्विजाः सध्यानुपासताम् ।  
 कुमार्यः परिखीयन्तं प्रसूयन्तं कुलस्त्रियः ॥ १६३ ॥  
 परिव्राजकनिर्यन्मिचुपागुपतादयः ।  
 गुरुवक्त्रामिसक्रान्तान् स्वसिद्धान्तानधीयताम् ॥ १६४ ॥  
 शान्तवीथोपसर्गत्वात्सकीरनमराः सुखम् ।  
 सचम्पामगधाद्याङ्गाः स्वस्त्राङ्गाः शैरतामिति ॥ १६५ ॥  
 ततो गृहपतिर्दीनः प्रार्थनामद्गुशङ्कया ।  
 वीणादत्तकमालोक्य प्रावोचत्तीचकैस्तराम् ॥ १६६ ॥  
 प्रशस्तं दिनमथैवं तेनाय पौरुषार्जितः ।  
 साध्यो गन्धर्वदत्तायाः करः संस्क्रियतामिति ॥ १६७ ॥  
 अहं तु सामिलापो ऽपि दर्शितालीकधीरतः ।  
 अबोच स्मितसकीर्णामनास्त्रामगन्धरां गिरम् ॥ १६८ ॥  
 द्विजो ऽहं मेरुकैलासतुल्यामलकुलोद्भवः ।  
 परिषेतु न मे युक्तमसवर्णामिमामिति ॥ १६९ ॥  
 अथोक्तं सानुदासेन वियन्व्य परिणीयताम् ।  
 युष्माकं हि सर्वर्षेयमुत्कृष्टा वा भवेदिति ॥ १७० ॥  
 आसीद्य मम किं मत्तः किमुन्मत्तः किमार्जवः ।  
 अयं यस्मादसवदमवुद्धिरिय भायते ॥ १७१ ॥

165 *santa*, *sakralanagara* B *sakiragara* m, *magadhascangala* (1) B *magadhascangala* m, *seratam* B — 166 *pravocan* m — 167 *dina tena-* m, *samkriyatam* — 168 *smrita* m, *-manthirangiram* (*rangi peu lisible*) B *-manthirangirne* m — 169 *parinetum en surcharge dans* B, *d'une main postérieure, la suite a peu pres illisible jusqu'a varnam, pour cause de vetuste du ms parinetum* — *varnam* m, *agamis* m — 170 *visrabham*, *yusnâkam* B, *saveroyim* m — 171 *ayam jusqu'a buddhir a peu pres illisible dans* B — 172. *brâhmanadayam* m

165 Les différents bois doivent correspondre à différentes espèces d'instruments : ainsi le bambou ne saurait servir qu'à fabriquer la *kinnari-vinâ*, instrument à une ou deux cordes à l'usage des *campagnards*.

165 *Sânta* et *sânta* sont également possibles.

Je ne sais que faire de *kira*. Le terme désigne d'ordinaire le *Cachemire* ce ne peut être cela ser. Il me paraît difficile d'entendre *kira* «perroquet». La réunion de *Gampa* et du *Magadha* dans le même composé, au *pada* suivant, est aussi un peu bizarre.

167 *Pravastam* cf 78

अहं चैव च यदस्य ब्राह्मणाविति निश्चयः ।  
 ततो मत्कथमुत्कृष्टा ब्राह्मणी ब्राह्मणादियम् ॥ १७२ ॥  
 अथेमां ब्राह्मणीमेव मन्यते चत्रियं तु माम् ।  
 तथा सति कथाप्येषा क्रियमाणा विरुध्यते ॥ १७३ ॥  
 किं तु समाव्यते नायमसंबद्ध प्रभाषितुम् ।  
 येन धर्मार्थशास्त्रार्थनुषुधीरिव भाषते ॥ १७४ ॥  
 अयञ्जीवन्वा भार्या स्त्रीकुर्वन्न प्रदुष्यति ।  
 तच्च स्त्रा चैव नृपतेरित्युक्तं मनुना यतः ॥ १७५ ॥  
 प्रत्याख्यानं च नितरामियं नार्हति निन्दितम् ।  
 यस्मादखण्डिताज्ञेन दापिता गुरुणैव मे ॥ १७६ ॥  
 यदहं ग्राहितस्तेन विज्ञानमतिमानुषम् ।  
 दापिता येन तेनैव तेन तेनैव दापिता ॥ १७७ ॥  
 न चावश्यपरियाह्या कुमारी चिरमर्हति ।  
 साभिलाषा विज्ञेयेण प्रत्याख्यानकदर्थनाम् ॥ १७८ ॥  
 तस्मादलममानेन निर्वन्धेनेति निश्चितम् ।  
 अर्धिता सानुदासस्य तथेति सममानयम् ॥ १७९ ॥  
 अथ वैश्वणस्यैव सुनोराखण्डलात्मजः ।  
 करगन्धर्वदत्ताया ससस्कारमुपाददे ॥ १८० ॥

173 *santi m*, *apysca peu lisible dans B* *katha kri m*, *kriyama* —  
 174 *dhamathasā rtha* (presque illisible) *B* — 175 *agrajocairajam B* *agrajovajam m* — 176 *dupita ex vapita B*, *gūnānāva B* — 177 *yadayamgrahans m* — 178 *avasya B* *sābhilāsavīṣeṣena B* *pratyaakhyama* (? *très peu lisible*) *B* *khyanam m* — 179 *samvudāsīya m* — 180 *vaiṣvaṇasyeva B*, *surā lokhūndala m*

173 *katha* signifie « analyse du contenu », l'examen logique des termes dont il s'est servi. Ce qu'il reproche au discours de Sanudasa, dans la première hypothèse est clair (179) mais ce qu'il lui reproche dans la seconde l'est moins : c'est sans doute que Sanudasa n'aurait pas dû dire « elle est votre égale » elle peut être soit égale soit supérieure à Naravāhanadatta mais non l'un ou l'autre indifféremment (Pour le sens de *katha*, cf. λ, 37).

175 Cf. *Manu*, III, 13e et ca. 54

*caiva rajah* : un roi peut prendre une femme dans sa caste et dans les deux castes inférieures (le brâhmane dans les quatre castes). Mais cette licence n'est tolérée que pour la seconde épouse (*ibid.*, 12). Le cas s'applique à Naravāhanadatta sans que Sanudasa le sache.

*Agraja*, comme *agrajanman*, désigne le brâhmane, ici « un homme de la caste la plus noble » par opposition à *avaraja* « de la caste la plus basse ».

180 *Sunor* féminin à remarquer

मन्द पादतलेन तालमनया यत्कुट्टयन्त्याचिरं  
 गीत मामभि विस्फुरत्कुहरितं तारैः सुमुग्धुवा ।  
 तेनैव प्रतनूकतामपहरत्तस्याः क्रमेश चपां  
 निर्वाणान्महतान्तरेण सुभग सत्तारमज्ञासिपम् ॥ १२१ ॥

इति बृहत्कथाया झोकसग्रहे गन्धर्वदत्ताविवाहः ॥ १७ ॥

181 *lato*, *subhagna m*, *pratinuktanayitru am m* *triyam m* *nirvanatma*  
*hata B* *nirvanatmakata m*, *sutasamsisaram m*

iti *çlokasamgrāhe om B*

182 *Mètre çardulavakridala*

# TRADUCTION

# BRHATKATHĀ-ÇLOKASAMGRAHA.

Om! Hommage a Celui qui détruit les obstacles!

## I

### INTRODUCTION

#### PREMIER CHAPITRE

(1-4) Il est une ville, Ujjayani, ceinte de fossés immenses comme les mers, de murailles immenses comme les monts qui ceignent la Terre immense. Là, contemplant les chaînes de terrasses d'or et d'argent, les citoyens n'ont pas à envier les pics du Meru et du Kailasa. Védas, cordes d'arcs et luths s'entendent dans chaque maison et par leur assemblage, pourtant, ne se font pas tort mutuellement. Trêve à la description c'est là qu'en tout temps, à la suite de Mahakala, siègent les Ganas, ayant délaissé la ville de Çiva.

(5-10) C'est dans cette ville que vécut Mahasena, puissant roi qui avait seize mille femmes, comme l'époux de Sri. Longtemps il gouverna son peuple, obéissant aux lois des çastras, deux fils lui étaient nés, Gopala et Palaka, océans de vertus, son ministre Bhīratarohaka, pareil à Brhāspati, avait aussi deux fils, pareils à lui-même, Rohantaka et Suroha. Les fils du roi et du ministre, versés dans la quadruple science et adroits dans la pratique, coulerent des jours heureux. Puis Gopala gouverna la terre qu'avait gouvernée son père, Palaka, étant le cadet, prit le titre de prince héritier, les fils du ministre les fonctions de ministres, et le royaume, pourvu d'un nouveau maître, gardé par de nouveaux ministres, sembla renaitre, rénové.

(11-16) Or le roi monté sur un grand éléphant, élite des élites, sur qui brillent les raies du *mula*, sortit de la ville. Pour le voir était recourue une foule nombreuse, la peur de ce méchant éléphant la fit se disperser en tous sens. Mais il y eut une jeune fille atteinte par lui,

de la haute muraille elle tomba dans le fossé, inaccessible à tel colosse, la douleur causée par cette chute lui fit perdre le sens un instant, mais ensuite, dressée sur le revers du fossé, elle cria avec rage au roi sur le dos de son éléphant « Toi qui as tué ton père, tête inviolable, pour combien me comptes-tu ? Pour qui tue un savant brâhmane, combien comptent les gazelles ? » Ces paroles de la jeune fille, blessantes même pour des mangeurs-de chiens, déchirèrent le cœur du roi, le dard du souci au cœur, il rentra dans son palais.

(17-27) Il y traîna dans le chagrin le reste du jour aussi lent qu'une année. Pour recueillir les bruits publics, à la brune il sortit de chez lui un manteau noir autour du corps, avec épée, boucher et poignard, avec son équipement de simples et de formules, il se promena à petits pas. Or il entendit en certain sanctuaire la voix d'un amant causant avec sa maîtresse « J'ai frappé du poing le vide, battu de la balle, quand j'ai mis mon plaisir en toi, sot que je suis ! Voilà une grande heure que je passe à me tourmenter ! Mais toi, tu ne sors seulement pas de chez toi — par fidélité conjugale. Si tu l'aimes tant ce délicieux époux de ta jeunesse virgine, qu'as-tu besoin de nous, pour nous maltraiter ? On dirait que ce n'est pas la peine d'être fils de famille ! » Il continua sur ce ton, alors l'effrontée éclata de rire et dit au galant « Les hommes comme toi, vraiment, ont un aplomb ! Ne devais-je pas me prêter à sa fantaisie, dans ton propre intérêt ? Ce n'est pas sans avoir donné confiance aux maris que les infidèles s'amuse avec les galants ! Après tout, mon cher, tu veux boire le miel sans mouches ? Tue fais tuer mon mari, c'est un enfant qui n'est jamais sur ses gardes ! Tu as peur du crime ? Evidemment tu ne m'aimes pas ! Vois une passion invincible l'enivre. Prayapati possède sa fille. Mais assez discute ! Le mépris des lois n'est-il pas sous tes yeux, puisque, enivré par l'appétit du pouvoir, le fils a tué le roi son père ? »

(28-33) Entendant ces mots affreux, si blessants pour ses oreilles, Gopala s'enfuit. Ailleurs il entendit un prêtre qui parlait « Fi, femme ! Veilles-tu, mon enfant, notre petit garçon ? vite ! Il réclame — donne-lui le sein — qu'il n'est pas le potter sec ! — A la voix du mari, la femme éveille pourmandi violemment son fils — Ne mourras-tu pas, Prayapati ? — Ah, m'chanté ! A quoi rime cela ? Tu as appelé ce petit pr-

ricide? », dit le brâhmane avec colère « De quoi sert un fils, mon ami? Le roi a tué son père, et il n'ignorait ni *Lavres saints*, ni *Tradition!* » Voilà quelle fut la réplique de la femme! Le roi recueillit d'autres rumeurs analogues, puis rentra dans son appartement et y passa le reste de la nuit sans fermer l'œil

(34-48) L'obscurité était encore profonde à l'heure où il tint un conseil secret. « Que signifient ces mauvais bruits sur mon compte? Expliquez-le moi », dit-il à ses ministres. Alors, tous deux, interpellés par le roi avec frayeur, lui dirent effrayés « Voici la cause de ces rumeurs, sire, écoutez avec attention. Ton père Pradyota — que ce soit bénédiction de le nommer! — présentait huit symptômes indiscutables de mort prochaine. Son barbier devant lui arracher un cheveu blanc, lui en arracha un noir par inadvertance, il le fit couper en morceaux. En mangeant, il broya un gravier sous la dent. Le vieux cuisinier, serviteur héréditaire, fut mis à mort. Bien qu'il comprit qu'il s'aliénait l'amour de son peuple par des actes de ce genre, il alla, possédé par la destinée, jusqu'à torturer des brâhmanes. Lors de ces événements, son ministre, notre père, venait de monter au ciel, avant d'avoir vu la démence de son maître. A la nouvelle de cette mort, le roi fut accablé d'un tel chagrin que, sur-le-champ, il tomba en consommation. Notre père parti au ciel, le roi sur le point d'y partir, le peuple désaffectionné du trône, nous nous trouvâmes bien embarrassés. « Ce que commande la situation, voilà le meilleur parti », pensâmes-nous, et nous répandîmes le bruit suivant dans le pays d'Avanti et les environs. La fureur avait saisi l'esprit du roi, il torturait ses propres sujets, son fils l'a fait enchaîner, par amour pour eux, comme un grand éléphant qui a la chaîne au pied, dechu de sa liberté, il n'a fait que rêver à son bonheur passé, l'ennui lui a ôté le sommeil, il ne s'est plus nourri, à passer les nuits il s'est consumé, car elles étaient pour lui comme des siècles, mais son fils, en dépit de cet état, par désir de faire plaisir au peuple, ne l'a délivré que quand la mort l'a eu délivré de la vie. Voilà le fondement de ce bruit. Faut-il blâmer ou louer? Maintenant le roi en est maître »

(49-56) Alors Gopala demeura un instant tête baissée, frappa la terre du pied, leva vers le ciel en pleurant un regard de détresse et dit « Vous égalez Çukra et Brhaspati, hors vous deux, excellents amis,



qui donc aurait usé d'un stratagème infailible, comme celui-là? Mais cette manière d'agir est le fait d'esprits courageux, exempts de crainte, non celui d'âmes dévorées par la peur de ce monde et de l'autre, comme la mienne. Aussi, mes amis, c'est de Palaka que vous protégerez désormais le regne — mais pour moi, je suis incapable de me mettre au-dessus de cette calomnie. » Tandis qu'il parlait ainsi et que ses conseillers, confus, étaient tête basse, le chant du coq annonça la fin de la nuit, et ils entendirent la voix des hérauts, chanteurs et bardes : « Ô toi, dont la gloire fait blanchir le bord de l'horizon infini, éveille-toi! » Triste, triste, le roi trouva ce chant, déchirant pour ses oreilles, odieux, il se boucha les oreilles, secoua la tête et cria à la portière : « Eloigne ces gens! A quoi bon jeter du sel sur ma blessure? »

(57-62) Puis il songea : « Mais baste! Me blâmerai-je ainsi? Ne sont ce pas des éloges, non des reproches que je me dois? Quel autre prince, sans entrave dans ses plaisirs, sous un roi qui vécut longtemps, s'est amusé, comme je l'ai fait? J'ai détruit — tâche difficile — mes ennemis au dedans et au dehors — ai je détourné de leurs devoirs les castes et les hommes en chaque phase de leur vie? Avantardhana est une mine de mérites innés et acquis, quel autre que moi a un pareil fils, pour le sauver de l'enfer? Et laissons cela. J'ai été gratifié d'un bien unique — j'ai pour pendre le prince Naravahana, qui est cakravartin. Un seul mérite me manquait, et le voici venu, grâce à mes deux excellents conseillers — la vie isectique. »

(63-73) L'ermite était sa résolution, il ordonna à ses conseillers de préparer le trône et une audience solennelle dans le hall. L'ux partis il se fit couper les cheveux, prit la robe d'écorce et la cruche des ermites, et sortit de sa demeure, sous les yeux effarés de ses femmes, qui se frappent la poitrine. Quand il entra dans le hall d'audience, Palaka, pâle de terreur, le regarda en ouvrant de grands yeux. Il dit, sans s'asseoir : « Palaka debout. » « Cher, grâce à ton père et au roi des Vatsas, ainsi qu'à la clarté de ta propre intelligence, en quelle matière es-tu pas expert? Aussi, te faire la leçon — toi qui dois la faire, c'est être fou, car dit le proverbe : « Effronté qui en remontre à son père. Je n'ai qu'un mot à dire — monte sur ce trône paternel pour protéger les castes et les hommes aux divers s phases de la vie. Bon gré,

mal gré, tu suivras ma parole un homme comme toi ne discute pas avec un homme comme moi » Palaka resta un moment tête basse, méditant une réponse, les yeux fixés sur le bout de son nez. Le roi feignit la colère « Allons, dit-il, monte sur le trône ! À quoi bon me diler une réponse ? Même avec un cent de réponses motivées tu ne pourrais pas plus retourner ma volonté qu'avec le pied remonter le courant du Cona pendant la saison des pluies »

(74-84) A ces mots, le chapelain et les brâhmanes, la voix tremblante d'émotion, lui dirent en essuyant une larme « Que Palaka, puis qu'il est ton subordonné ne critique pas ton ordre ! Mais nous à qui, selon ton commandement revient le droit de commander, comment resterions nous indifférents ? Tu es vivant, tu regnes et tu es le frère aîné, si Palaka montait sur le trône ce serait un écolier malappris, n'est il pas vrai ? Si il allumait le feu royal alors que tu as cent ans à vivre il croirait encourir le même reproche que le cadet marié avant son aîné. Reviens donc sur ce projet trop cruel ! Que nos larmes de douleur se changent en larmes de joie ! » Le roi les salua et, le cou un peu penché « Assez me broyer le cœur dit-il taisez vous ! Autorisez par moi et capable de protéger le royaume il ne sera pas traité d'écolier malappris par ceux qui savent le vrai sens des mots. Moi, incapable d'entretenir le feu royal, puisque je suis déchu, il n'encourra pas, en devenant roi, le même reproche que le cadet marié avant l'aîné. Que mes sujets se soient bouchés les oreilles en entendant le mot déchu, ce mot n'en est pas moins juste, car j'ai tué mon père. Après un tel crime commis, quand pour apaiser votre propre tourment, je m'en vais accomplir une expiation, personne ne m'en doit empêcher. En reconnaissance de ce que j'ai fait, fidèle observateur de la loi, pour le bien de mon peuple accordez votre faveur à Palaka »

(85-88) Ayant ainsi parlé à ses sujets, il s'adressa de nouveau à son frère « Sur mon fils Avantivardhana veille pour l'amour de moi » Avec un sourire confus Palaka lui répondit « Sire, pourquoi Avantivardhana ne deviendrait il pas roi ? Il est des rois, ayant pourtant des frères capables, qu'on eût cité comme ayant confié à leur fils seul le lourd fardeau du pouvoir — Quand il sera jeune homme, dit Gopala, et toi vieillard, alors, de ton propre gré, tu feras ce qui sera convenable »

(89-91) Ayant ainsi fermé la bouche à ses sujets et à son frère, il sacra Palaka avec l'eau de vases remplis à tous les *irthas*; puis, l'ayant fait en hâte monter sur le trône, il prit le Nord et sortit de sa ville comme un passant qui n'y aurait logé qu'une nuit. Quand il eut disparu dans la forêt, Palaka rentra dans la ville qui semblait une mourante, tant vacillaient les regards du peuple, tant ses soupirs étouffés disaient la gravité de son mal.

## II

## INTRODUCTION

## DEUXIÈME CHAPITRE

(1-8) Accablé par la douleur indestructible de la séparation, Pa-lakī se détacha des soins du gouvernement, sa vie s'écoulait en pure perte. Un jour, chapelain en tête, ses sujets lui dirent : « Ton peuple dépérit, sire, tu ne dois pas te désintéresser de lui. Naguère tu as promis à ton frère de défendre la Terre, tâche difficile. Que sert ton chagrin ? Ce n'est pas un procédé qui serve à défendre la Terre. Un sixième des péchés du peuple revient au roi, même s'il est diligent, mais, s'il est négligent, il n'échappe pas à la totalité. Donc, en t'efforçant d'exterminer le crime, d'accroître la masse des bonnes actions, tu dois rendre tes sujets prospères, de même en tâchant de jour des plaisirs. Si tu n'accomplis pas notre prière, sûrement tu te verras envahi par quelque peuple venu d'un pays bien gouverné. Des faits nous ont été rapportés sans que tu t'en inquiètes : sur l'autel un chien a ravi le gâteau d'offrande, un jeune ermite mendiant, ayant négligé, par l'étourderie de son âge, de couvrir son vase à aumônes, un corbeau y a volé une dragée »

(9-14) Ce discours effraya le roi, il fit battre le tambour, monta sur son trône — tel Maghavat montant sur le Sumeru — et soudain ses sujets s'épanouirent comme les lotus à l'instant où le soleil se leva sur le montagne de l'Occident. Arrivent d'un moment, le roi interrogea les prêtres : « Dites-moi, Révérends, le devoir tout pu ! » A dessein ils répondirent : « Tu as toutes les connaissances, quel devoir a échappé à ta perspicacité ? C'est pour obéir à la coutume évidemment que tu nous as interrogés. Les hommes ont pour principe le désir, aussi bien disent-ils qu'il n'y a point de règle, le sāmkhya et autres doctrines n'ont pas d'application pratique, c'est le propre du Vēda seul de fournir une règle. Donc, les prescriptions des Vēdas, voilà ce que tu dois suivre ! »

(89-91) Ayant ainsi fermé la bouche à ses sujets et à son frère, il sacra Pālaka avec l'eau de vases emplis à tous les *īrthas*; puis, l'ayant fait en hâte monter sur le trône, il prit le Nord et sortit de sa ville comme un passant qui n'y aurait logé qu'une nuit. Quand il eut disparu dans la forêt, Pālaka entra dans la ville qui semblait une mourante, tant vacillaient les regards du peuple, tant ses soupirs étouffés disaient la gravité de son mal.

le jour. Quand le soleil eut fait place à la lune, le roi congédia ses sujets et pénétra dans son gynécée. Là encore, il écouta un concert, assista à une représentation où les rôles étaient tenus par des femmes, fit donner des rafraîchissements à toutes ses épouses et enfin se livra au sommeil.

(33-43) De la même manière, s'adonnant aux objets des sens selon la saison, de plus en plus ardent à jour, il passa des jours nombreux. Une fois, aux brahmanes et à sa cour il fit, tout troublé, cette confidence : « J'ai eu un songe aujourd'hui : contez, glorieux amis ! J'étais sorti pour inspecter les bêtes de trait. Je vois un grand éléphant sauvage en rut s'avancer vers moi, en flairant l'odeur du *mada* qui s'exhalait de lui, voilà mon éléphant royal aussi qui devient fureux, arrache son poteau d'attache et se précipite sur le sauvage. Celui-ci dressant sa trompe, dont il recourbe un peu le doigt, semble provoquer l'autre au combat par les cris gutturaux qu'il pousse d'un air superbe. Mon éléphant prend son élan et de loin vient donner violemment sur les défenses du premier, soulevé sur ces dernières, qui brillaient comme deux colonnes de cristal de roche et rejeté à distance, il s'éloigne en détournant la tête. Voyant mon éléphant royal vaincu par cet intrus, je veux le faire retourner et je dis aux gens de ma suite : « Je vais le faire retourner, vite ! apportez moi un croc ! Le roi des Vatsas m'a enseigné l'art de manier les éléphants, n'est-il pas vrai ? » Au moment où je disais ces mots et avant d'avoir reçu le croc réclamé, je me suis éveillé, me demandant avec frayeur ce que cela signifiait. Voilà le songe que j'ai eu sur la fin de la nuit. Présage-t-il honneur ou malheur ? Dites le moi, Révérends »

(44-47) C'était du malheur que présageait le songe : les brahmanes le savaient bien, néanmoins, en habiles courtisans, ils affirmèrent le contraire. L'éléphant sauvage étant, « *n'est pas douteux*, le Vinayaka, quant à l'éléphant royal, c'était l'Opposition incarnée, Ganeça, satisfait du roi, extirpait violemment celle-ci, Palaka lui verrait ses ennemis déracinés et régnerait longtemps sur la Terre. Cette explication incohérente, imaginée à plaisir, n'apporta pas la tranquillité au roi. Alors ses deux conseillers lui dirent :

(48-73) « Écoute, sire, ce qui est arrivé au vieux roi, nous l'avons entendu raconter chez nous par notre père. Un jour que

là dessus, le roi offrit des sacrifices accompagnés d'innombrables cadeaux aux prêtres.

(15-32) Comme il négligeait les affaires publiques à force de se livrer à des consécration continuelles, les ministres en concurent de l'inquiétude. Un jour, ils lui dirent : « Le chagrin est un marécage dont les brâhmines t'ont arraché, comme des éléphants vigoureux, aujourd'hui c'est à la dévotion qu'il faut t'arracher, qui le fera? Ce marécage-là, on ne s'en tire pas sans peine! Tu as eu beau répudier désir et intérêt, voilà néanmoins ce qu'il te faut cultiver aussi, car il n'est pas facile aux rois sans cela, d'atteindre au «devoir tout pur» » Le conseil était fort congru, le roi répondit : « Bien! » et s'en fut dans son gynécée. Les femmes n'y avaient d'autre occupation que de prier les dieux. Il honora de cadeaux, rafraîchissements, parures, costumes, couronnes — accompagnés de paroles aimables — les servantes du gynécée et les combla ainsi de satisfaction, puis il rendit ses devoirs aux reines, par rang d'ancienneté, et il passa la nuit avec son épouse en titre, Vasukî. Quand les chants des coqs et les hymnes des bardes l'eurent éveillé, il commença par faire la prière du matin jusqu'à l'apparition du soleil, puis, vêtu de blanc, couronné, paré et parfumé, au milieu des acclamations et des vivats, il se rendit à la salle du trône. Là, son chapelain et ses sujets lui ayant présenté avec amour les hommages usuels, il les congédia poliment, puis, souriant, il dit à ses deux conseillers : « Faites aménager dans le parc une jolie place pour boire. Qui donc ayant des amis tels que vous, qui conjurent pour lui les malheurs, ne s'adonnerait pas aux objets des sens, quand ni de ce monde ni de l'autre ne sauraient venir d'objections? Je veux combler de plaisirs les habitants de la ville, mes serviteurs, le personnel de mon gynécée et moi-même, votre maître » Les conseillers, tête inclinée, qui avaient prévu l'intention de leur maître, lui répondirent : « Tout ce qu'il faut pour boire est déjà prêt! » Le roi invita donc la toute la ville, jeunes et vieux, et la mit en joie par des dons de vêtements, de parures, de guirlandes et d'aliments. Dans des coupes de rubis et autres pierres précieuses on but un vin parfumé de lotus qui faisait qu'on s'interpellaient l'un l'autre en criant : jol! Quand on faisait trêve à cet exercice, les comédiens chantaient maintes jolies chansons en s'accompagnant du luth et dansaient des ballets. Ces divertissements durèrent tout

compagnie de savants brâhmanes qui accompliront des cérémonies expiatoires, elle passe ces jours à adorer Mahakala — Voilà qui va bien! », dit le roi, acquiesçant à leur avis. Il fit mettre Candilya aux fers et recourut à Mahakala. De sept quinzaines il ne le quitta pas, le dernier jour, à midi, il vit une bande de nuages qui se dirigeait à l'encontre du soleil, en un instant elle eut envahi les espaces infinis du ciel, noire comme la gorge d'un paon, et il en tomba une pluie de pierres — un violent coup de tonnerre, un éclair énorme, et la foudre mit en morceaux l'image du roi et disparut sur la place. Là dessus, le roi fit appeler Çandilya, le délivra de ses fers, lui présenta ses excuses et le combla de présents considérables. Le nom que lui avait donné le roi lui est resté dans le public, c'est lui le devin Çandilya la-méchante-langue, *interroge le!*

(74-81) Palaka le fit venir, l'interrogea, sans crainte Candilya répondit « Ecoute, sire, ne te mets pas en colère, comme ton père! Cet éléphant sauvage, c'est un autre roi, sire, qui est survenu, ton éléphant, c'est toi même, absolument, il faut que tu entendes ceci un autre roi, sire, t'a fait choir de ton trône, d'où prends des mesures en conséquence! » Ces paroles accablèrent le roi, qui courba la tête. Successivement Çandilya-la-méchante-langue et les prêtres se retirèrent, resté seul avec ses deux ministres, le roi tint un conseil secret « Qui pourrait bien être ce roi? », se demandait-il, indécis, en s'asseyant sur son trône. Mais Surohka, plein de foi en la parole du devin, d'une voix brisée par la désolation, dit à Palaka « Mahasena a éludé les effets d'un songe omineux, par la même méthode élude ceux de celui-ci, mais fais vite, car ils sont tout proches. Qu'un animal quelconque siège sur ton trône et que Ta Majesté, pendant quelques jours, habite les bois! »

(82-91) Pendant qu'au roi silencieux le conseiller parlait ainsi, entra le fils de Gopala, Avantvardhana, en jouant à la balle. Rebondissant très loin, retombant et rebondissant encore, la balle s'arrêta sous le trône. Il commanda à sa sœur Avantvardhanayaças « Va retirer la balle sous le trône! — Que ne la retires-tu toi-même? » répliqua-t-elle. Suis-je ta servante, pour recevoir tes ordres? — Eh bien, regarde! » Ayant dit ces mots, Avantvardhana souleva le trône et le déplaça, sans s'émouvoir. Il se mettait en devoir de ramasser la



## III

## INTRODUCTION

## TROISIEME ET DERNIER CHAPITRE

(1-7) Chez les Avantis, nul, si vil qu'il fût, ne fut jamais source d'affliction, sous le règne d'Avantivardhana. Dans ce bonheur, bien des jours passèrent. Une fois qu'il conduisait lui-même sa voiture, il vit, au retour, en certain lieu, dans une escarpolette suspendue à un tamala, une jeune fille qui se balançait semblable au croissant de la lune quand il se berce aux flots de la Kāṇḍī, au bord de sa tunique s'étant accrochée sa natte et elle la trait, pareille à l'anneau que de la peau morte qu'elle quitte tire une serpente. Elle regarda le roi, il la regarda et, non sans s'être retourné maintes fois, il retourna chez lui par les écuries. Là, il écourta son bain et sa toilette, s'isola et, le cœur balancé, ne rêva plus que balancoire. Il perdit l'appétit et le sommeil, le souci du bien et de l'utile. Quelques jours ainsi s'écoulerent.

(8-22) Or un jour, à l'heure où s'affaiblissent les rayons du soleil, il entendit comme un tumulte d'eaux bouillonnantes. La curiosité lui donna l'envie d'en voir la cause, il monta sur la terrasse du palais, entouré par les serviteurs du gynécée. Hommes, éléphants, chevaux, chameaux, vaches, chèvres, moutons et ânes, il vit l'éléphant Samghamardana qui écrasait tout. Il avait déraciné de grands arbres, mis en poudre de hautes maisons, environné d'une couronne d'abeilles, il se dirigeait vers le quartier des matangas. Occupés à boire, des éléphants faisaient cercle autour de l'abreuvoir, voyant que Samghamardana dirigeait ses regards sur eux, le chef du village dit à une jeune fille qui se trouvait devant lui : « Vite ! Cette vermine d'éléphant s'est déchiré, dompte ce rebelle ! » Avec de l'eau — fortunée d'avoir touché le lotus de sa main ! — de loin elle aspergea l'éléphant, sur la trompe, dont le doigt se recourbait. Alors sa colère étant disparue, l'éléphant enroula sa trompe et adora les pieds de cette enfant, en touchant la terre de son front. Le roi des Avantis, reconnaissant en elle la jeune fille qu'il avait déjà vue, s'émerveilla en son cur et songea : « Quoi de

balle, lorsque le roi, qui avait chancelé de son siège, lui tomba dans les bras; tout honteux il se prosterna. S'éance tenante, Pālaka convoqua l'assemblée du peuple et prononça : « Le prince que voici aujourd'hui même sera sacré roi. Vous étiez présents lorsque mon frère aîné, en nous quittant, m'a dit « Sur mon fils Avantivardhana veille, pour l'amour de moi » En vertu de cet ordre et de ses droits héréditaires, ce prince, qui est grand maintenant, va monter sur le trône paternel; c'était un dépôt entre mes mains, je le lui restitue. » En cette occasion critique, c'était bien la solution nécessaire qu'indiquait Pālaka; aussi dans l'assemblée prosternée personne ne fit la moindre objection.

(92-93) Alors Pālaka, ayant compté sa mesure des trois objets de la vie du siècle — le bien, l'utile et l'agréable — fit monter son neveu sur le trône des Avantis, et lui, naguère roi, vêtu de la peau d'antilope noire, les cheveux rasés, la cruche pendue à l'épaule, s'en fut là où vivait kāçyapa et les plus excellents ermites, au Mont-Noir, se faire ascète, les désirs apaisés.

l'éloignes! J'ai une affaire pressante, dont le succès dépend de toi, a condition que tu renonces a l'éloigner, approche donc de moi!» Il fit s'écarter les matangas, elle s'assit, lui aussi, et elle lui dit «A mon petit-fils, le roi, donne Surasamañjari pour être reine Ne va pas m'objecter le contact d'une candali est interdit a un roi — et autres propos de villageois D'autre part, si tu es orgueilleux de ta nature divine, je te repondrai moi aussi, mon cher! le fils de ma fille est cakravartin parmi les pareils » A ces paroles d'Angaravati Utpalahastaka ne réphqua rien, il acquiesca en disant «C'est bien!» Alors elle fit monter Surasamañjari dans une voiture fermée et l'amena a son petit fils, comme l'herbe magique qui rend la vie aux morts Quand il eut épousé la matangi, il ne sortit plus du fond de son gynécée, même par la pensée en face d'elle, c'était encore elle qu'évoquait sa mémoire «Elle seule est réelle, illusion le reste!», songeait il, et l'univers ne lui paraissait qu'un mirage

(43 45) Ainsi s'écoulait sa vie Un jour qu'avec sa bien-aimée il était monté sur la terrasse, il remarqua que le village des candalas était vide Surasamañjari aussi l'avait vu Sur la fin de la nuit, doucement elle pleurait Il essuya ses larmes et lui dit «Est ce la vue du village vide qui te fait pleurer, ma belle? ou bien, si tu es quelque autre cause de chagrin, confie la moi »

(46 63) «Que m'importe le village, dit elle, maintenant que j'ai mon refuge en toi? Mais j'ai une autre raison d'être effrayée Ecoute! Mon père s'appelle Siddhamatangavidya, il est doué de puissance sur naturelle Saptavarnapura autrefois, la ville qui échappe a Vayu, était sa résidence Là est un noir mangeur de chiens, le plus vil de la nation des Vidjadhvas, qui se nomme Ipphaka, c'est a lui que mon père m'avait promise Un jour que mon père voyageait par les airs, sa couronne de fleurs, qu'environnaient des essaims d'abeilles jaunes de pollen, lui fut ravie par le vent C'était l'heure de la prière du soir, assis sur la rive de la Ganga, Narada était immobile comme un tronc d'arbre La couronne, semblable a un serpent en ses contorsions, fut creusé qu'il remua Eveillé de sa méditation, il vit mon père ses yeux s'enflammèrent et dans l'excès de sa colère, il s'écria «Cette gurlande a été souillée par le contact d'un corps, que l'engurlandé qui la lancée sur moi parmi les hommes devienne un candali!» Cette

merveilleux a ce que cet éléphant, doué de désirs et d'intelligence, soit subjugué par cette incarnation de l'Art de subjuguier? Car elle subjuguait les munis même, qui sont exempts de désirs, s'ils la voyaient, et son apparition ferait marcher les montagnes. Alors, attachant aux défenses sa tunique couleur d'arc en ciel, elle en fit une escarpolette où elle monta. « Marche! », dit-elle à l'éléphant. Ralentissant le mouvement de ses pas, Samghamardana se dirigea vers son poteau d'attache, revenue de sa frayeur, la foule se pressait autour de lui. « Le soleil est terrible, il me brûle », dit la jeune fille, alors, avec des pousses d'açoka, l'éléphant lui fit de l'ombre. Lorsqu'elle l'eut attaché à son poteau, la matangi salua le roi sur la terrasse et s'en fut dans son quartier.

(23-31) Quand le roi se vit souillé par le salut de la matangi. « Qui est elle? De quel père? D'où? », demanda-t-il à Surohaka. « Sire, dit celui-ci, on ignore d'où, soudain, a surgi, l'an passé, ce village de matangas. Ils y sont riches, leur chef est Utpalahastaka et cette fille est la sienne, Surasamañjari. » La-dessus le roi rentra chez lui, ne rêvant que de Surasamañjari, il chercha du soulagement dans les remèdes convenables pour la fièvre de bile. Mais Surohaka, s'apercevant que la matangi lui consumait le cœur, raconta à Angaravati qu'à son petit-fils arrivait telle aventure. Un moment immobile et silencieux, elle réfléchit, les yeux fixes, puis, d'un sourire dissipant les alarmes de Surohaka, elle lui dit. « Sous les espèces de matangis, bien d'autres femmes célestes sont descendues sur la terre, il en est de même de celle-ci, pour une raison ou une autre. D'une part la fureur de Samghamardana, de l'autre l'audace de se suspendre à ses défenses! Pareille entreprise, qui donc la jamais vu réussir à un être qui ne fût pas divin? Mais assez délibéré! En personne, je vais à la demeure de sa famille la demander en mariage, il n'est pas d'ambassadrice qui me vaille! »

(32-42) Elle monta en palanquin, se fit précéder de vieux prêtres et se mit en route. Au milieu du village des matangas elle aperçut Utpalahastaka. Du plus loin qu'il la vit, à grand renfort de tambours et de fifres, avec toute la tribu des matangas, il lui rendit hommage, s'étant sauvé à bonne distance. Angaravati descendit de sa litière et lui dit. « C'est moi qui suis venue vers toi, qui es impur, et te voilà qui

oublie la convention, dès que sa femme est endormie, il la laisse dans une litière, en pleine nuit, et l'emmène sur le bord de l'étang de Çiva, dont on fait des récits merveilleux puis, comme sur un navire on parcourt le grand océan plein de monstres magins, il parcourt sur une barque cet étang, avec sa femme Elle s'était éveillée, comme il regardait des jeunes gens de la ville à qui on avait permis de se baigner, il s'aperçut que sa bien aimée avait peur « N'aie pas peur ! », dit-il — « Quand celui dont la protection garde de la peur tout un peuple la tient sur sa poitrine, une femme oserait-elle dire qu'elle a peur ? Mais nous avons vu cette yatra maintenant il n'y a plus de raisons pour rester ici Revenons ! » La yatra détournant l'attention d'Avantardhana il ne prenait pas garde à ces paroles lorsque avec sa femme il se voit lié Du milieu de la foule qui crie et regarde en l'air Ipphaka, écumant de rage, arrache le roi et l'enlève Angaravati perdit ses sens en entendant parler du rapt de son petit fils par de bonnes paroles, de l'eau fraîche et de l'air, les ministres la firent revenir à elle Elle leur dit précipitamment « Allez vite au Mont-Noir prévenir Palaka de ce qui arrive à son neveu ! » Ils y furent

(80 85) Ayant présenté leurs hommages à kaçyapa et aux ascètes et salué Palaka, ils lui annoncèrent le rapt de son enfant Il en perdit le souffle, mais kaçyapa prononça « Heureuse certes sera l'issue de cette aventure ! » et ces paroles furent une ambrosie qui le fit revivre — « Si tu en doutes, lève les yeux au ciel et regarde voici venir, sache le, de bonnes nouvelles de ton enfant ! » Les ermites firent des yeux le ciel, virent venir, avec une épée et un bouclier resplendissants dans la lumière, un être divin Il descendit par la route des vents tenant Ipphaka enchaîné Accompagné des souverains d'Avanti, il salua kaçyapa et son entourage Devant sa belle fille prosternée à ses pieds, Palaka reprit ses esprits et le vidyadhara raconta l'aventure en présence des ascètes

(86 90) « De Narvahanadatta roi des Vidyadharas, sachez que je suis le serviteur chéri, je me nomme Divakarideva Comme j'allais par les ours du Himavat au mont Malaya, en passant au-dessus d'Avanti je vis ce candala qui s'enfuyait enlevant le roi et sa femme c'est un matanga nommé Ipphaka, le plus vil de la nation des Vidyadharas « Lâche-les ! », lui dis-je Il ne les lâcha point Alors je me battis avec

malédiction navra mon père, qui implora « Que cette terrible malédiction souffre quelque remède ! » Alors, en cet incendie de colère qu'était Narada, les eaux de la pitié apaisant la violence des flammes, il dit à Utpalahastaka défait « Elle ne peut pas plus être retenue, la flamme de ma malédiction, même par moi, que la flèche par l'archer habile qui l'a décochée. Mais en dehors de notre volonté, les malédictions peuvent être réduites à néant, car les gens avisés, quand ils les ont vu venir en face, ne sont pas longs à en éluder les effets, toi aussi, tu les auras vite éludés. Quand le fils de Gopala épousera ta fille, alors tu seras délivré de ma sévère malédiction. » Ayant obtenu, dans la malédiction même, cette faveur, nous demeurâmes sous la protection de Tes pieds, exempts de maux, une année qui nous parut un jour et une nuit. Par la faveur du muni je suis devenue l'anneau de Ton pied, exclue par lui de mon séjour céleste, bien qu'il ait apaisé sa malédiction. Quand le féroce Ipphaka s'apercevait qu'Utpalahastaka est parti d'ici, j'ai peur qu'à cause de moi il ne te fasse à toi aussi du mal. Voilà pourquoi, en voyant déserte la maison de mon père, la crainte de ce scandale me faisait trembler et je pleurais toute seule. En l'espece, il y a bien un moyen aisé, mais il est malaisé lorsqu'un roi doit l'appliquer, car un roi y est hostile. Si tu m'engages à ne pas parler autrement que je ne pense, je te le dirai, mais, quant à l'appliquer, c'est toi qui en restes maître. »

(64-68) Le roi répondit « Explique ton désir. Sans tenir compte de ce que diront mes autres femmes, peureuse, je t'accorde tout. » Alors la joie fit couler de ses yeux des larmes qui inondèrent son visage et son sein. « Quel excès de faveur ! dit elle. Le roi des Vidyadharas et autres êtres célestes a établi comme règle qu'un roi, même en fuite, ne peut être inquiété quand il est dans son gynécée. » A ces mots il répondit en souriant « C'est une faveur que tu me fais, et tu dis « C'est une prière ! » Depuis ce moment, le jour ou la nuit, le roi des Avantus fut aussi invisible au public que la lune dans la nuit ou elle est nouvelle.

(69-79) Mais, une fois, il entend dire que toute la ville sort pour l'oblation de l'eau, qu'il ne reste que les maisons, cela lui donne envie, à lui aussi, encore enfant quand il avait reçu le trône, en lui les sens dominaient l'esprit. A cette heure il n'en regarde pas davantage,

sa de pas encore, on lui exprime ses souhaits, mais ce que possède déjà  
 Tr Majesté est au delà des souhaits. Cependant il nous faut répondre à  
 tes politesses, aussi, suivant les règles du savoir vivre, nous te dirons  
 « Puisse ta souveraineté irréprochable avec tes femmes et les amis, de-  
 meuror inébranlable, même à l'expiration de ce mahakalpa! » Palaka  
 demanda les noms personnels et les noms de famille des femmes de  
 son gendre, Gomukha les énuméra, sur l'ordre du cakravartin.

(113-125) Quand cet entretien eut pris fin le cakravartin dit aux  
 ascètes « Révérends, interrogez le matanga Ipphaka. Quel tort impu-  
 luit il au roi pour l'enlever avec Surasamañjari, au moment où son  
 attention était occupée par la vatra? » Ipphaka fut interrogé « C'était  
 à moi, répondit il, qu'Utpalahastaka avait donné sa fille ensuite il la  
 donnée au roi — À toi de parler! », dit on à Avantivardhana il ré-  
 pondit « Qui la lui a donnée, puis ne la lui a pas donnée, voilà celui  
 qu'il faut interroger, n'est ce pas? » Utpalahastaka quitta son siège et  
 dit à la cour « Cela est vrai mais apprenez en les circonstances par-  
 ticulières. Comment autrefois Narada ma maudit vous en avez été  
 témoins, Révérends, vous dont le regard a l'ubiquité divine. Alors j'ai  
 sommé cet honorable personnage, à plusieurs reprises d'épouser ma  
 fille que je lui avais donnée. Il m'a répondu « Elle a une tare qui,  
 « dans son bon sens, épouserait une fille issue d'une famille mau-  
 « dite? » C'est après qu'il a eu, en ces termes, refusé Surasamañjari,  
 en présence de Gandasimba et d'autres vidyadhara, que je lui donnée  
 au roi des Avantis. Si vous en doutez, interrogez tous les rois des  
 Vidyadhara ici présents. » Interrogés, ils confirmèrent ses dires. Ka-  
 cchapa alors rendit la sentence « Tu as succombé, vidyadhara, puisque  
 tu es convaincu de ton crime par des autorités comme Gandasimba et  
 les autres. Pour racheter ta conduite malhonnête, tu accompliras l'ex-  
 piation suivante : 1. Bénédicts, tu immergeras les cadavres dans l'  
 Gange, tu feras ton habitation d'un charnier, tu thabilleras de guir-  
 landes prises sur les trépassés tu te nourriras d'aumônes et, au bout  
 d'un an, tu seras libéré de ma malédiction ».

(126) Ensuite, d'Ujwanti, par tous les moyens, les pens accou-  
 rurent, même vieillards aveugles et aveugles nés simples d'esprit et  
 jeunes enfants, avides de voir le fils du roi des Avantis, et la forêt de  
 l'ermilage fut remplie de leur foule joyeuse.

Valsas est la ville de Kauçambi, cœur de la terre, assise sur la rive de Kalindi, et dans cette ville règne Udayana. Les mérites du pays, de la ville et du roi, si je voulais les conter, si bref que je fusse, jamais le conte ne serait conté. Celui qui, parti pour visiter le monde, avec ses sept mers et ses sept continents, voudrait compter les joyaux du Meru, quand donc visiterait-il la terre? Aussi, foin de l'occasion de vous faire désirer mon histoire! Ecoutez-en tout de suite le récit que j'ai commencé.

(18-20) Quoique Udayana eût beaucoup d'épouses, il n'en tenait que deux pour telles, Vasavadatta et Padmavati. Ses bras puissants semblaient ceux de Çarngapanti, ses quatre ministres et amis semblaient les quatre procédés de la royauté incarnés. C'étaient Isabha, Rumanvat, Yaugandharayana et Vasantaka, avec eux il passait sa vie.

(21-46) Un jour qu'il tenait audience, deux jeunes fils de marchand mirent genou à terre devant lui. Questionnés, ils s'expliquèrent. Sire, notre père, parti sur le périlleux océan, s'est abîmé avec son navire dans le monde d'en bas. Son fils aîné, par pure pitié filiale, est parti en mer et y a trouvé même destin. Or, le capital qui était notre fortune a été saisi par notre belle sœur, et elle s'obstine, en dépit de poursuites répétées, à ne pas la rendre. Donc, sire, si il est légitime que la fortune qui vient de notre père soit à nous, la femme de notre frère viole ses devoirs, fais la restituer! Le roi interpella la portière Yaçodhara, qui se prosterna. « Il est pénible à des femmes du monde de pénétrer dans la salle de justice. Va donc chez cette femme de marchand et ce qu'elle prétend, tu le répéteras devant la cour. » Yaçodhara y fut, revint et communiqua ceci. « Veuillez écouter ce qu'elle vous fait savoir! Dès qu'elle m'a vue de loin, elle est venue à ma rencontre avec empressement. « Salut à la langue du roi! », m'a-t-elle dit en souriant. Elle m'a fait asseoir sur un fauteuil de bambou, m'a offert les présents d'hospitalité et m'a dit : « Madame, faites-moi savoir l'objet de votre visite. » Je lui ai fait part des ordres du roi, alors elle m'a dit avec une confusion manifeste : « Madame, tout ce que prétendent mes beaux-frères est vrai, mais, si nous avons appris la perte du navire, nous n'avons pas appris que le patron du navire fût perdu. On cite bien des voyageurs dont on voit appris le naufrage et qui, ne s'étant pas perdus eux-mêmes, sont rentrés dans leurs foyers



Pandavas » Et ainsi des autres Le spectacle de ces rois qui, ayant des fils, conqurent le ciel, le troubla, il songea, ne songeant plus que les héros de la yatra étaient en peinture « Méritants furent ces rois ! Riches de fils, ils sont allés au ciel Faible est mon mérite ! Je crois bien que j'irai en enfer »

(55-61) Revenant de la yatra, l'esprit plein de ce souci, il vit la princesse d'Avanti dans le parc du palais Le lotus de sa main teintait de rose la pousse terminale d'une hane enlacée à un açoka cuivré et à laquelle elle se tenait suspendue, attentive Elle n'avait pris ni guirlande, ni poudre de santal, ni parures et cette négligence semblait proclamer son trouble, son visage avait la pâleur d'un lotus flétri Le roi l'aborda et lui dit « Pourquoi, ayant du chagrin (ou possédant Çoka) louerai-tu l'açoka (ou Açoka), qui est en plein triomphe, tout rouge ? C'est quand il est jeune et faible qu'on le soigne » L'arrivée soudaine de son mari la fit sursauter « Sire, dit-elle, pourquoi emploierais-tu en parlant de toi le nom de Çoka ? Mais je regarde cette tourterelle qui, avec le bec, dans le bec de ses petits entasse des grains de riz, en me disant « Elle a des petits ! » Et le roi songea « Comme moi, sans terme et sans trêve, la pensée d'un fils la tourmente, elle aussi ! »

(62-66) Ayant en ce lieu passé un moment, il s'en fut chez Pridmavati Ne la voyant pas chez elle, il demanda à l'une de ses suivantes « Où est la reine ? — Au jardin, lui dit-elle Elle préside au mariage de la madhavi avec un jeune manguiier » A ces mots, le roi des Vatsas pensa « Ah ! mes femmes passent leurs jours à soupirer après un fils ! Qui ne désire pas d'enfants, sa cabane est si pleine de garçons qui pleurent, qui hurlent sur les banquettes, qu'il n'y trouve plus de place, nous, qui le désirons, un fils, un seul, qui perpétuerait notre race, nous ne pouvons l'obtenir ! Quel renversement de l'ordre des choses ! »

(67-75) Là-dessus, il sortit et s'en alla à son kiosque des jardins, ses amis, en prévision de ce qui allait se passer, s'y étaient déjà rendus, il s'assit au milieu d'eux « Messieurs, leur demanda-t-il, la plante magique qui perpétue la vie, la racine de l'arbre de famille, un fils, qui de vous la possède, et combien en avez-vous ? » Ils ne répondirent pas, baissant un peu la tête Vasantaka se mit à plaisanter, car il était le favori du roi « Sire, dit-il, étant les dévots de notre maître, nous

son père la nourriture reçue en aumône et, la faisant en elle toute honte, sans même se laver les mains, la dévorait en leur présence. Dshérîtée du sort, laide et querelleuse, elle ne fut demandée par personne en mariage, même avec une dot, et Somadatta lui-même ne voulait donner à personne ce porte-malheur se disant « Il ne faut pas offrir un homme à l'infortune en lui donnant femme tarée ». De même que le feu domestique brûle un tas de balayures, l'amour avec une violence, une intensité dévorantes, la consume. Un jour, un merle moqueur vint avec des cris perçants planer au-dessus de la tête de Somadatta fort effrayé, et lui dit « Maître, ta fille m'a pris en grappe — je ne lui ai pourtant fait aucun tort — elle m'assomme de morceaux de briques, empêche-t-elle donc ! » Somadatta irrité gourmanda violemment sa fille « Etoude de malheur ! picacika ! Vite — passe à la porte ! » Ces mots cruels entendus, si pénibles pour toute personne de sens, et le tourment d'amour qui l'accablait lui firent tourner ses pensées vers la mort. Elle s'en fut dans la forêt, avide d'y trouver un moyen de mourir. Elle y vit, en un lieu à l'écart, un sanctuaire du Meurtrier-du-Dantya et non loin de là, un étang dont des cris d'orfraies, des fleurs de lotus, des bruissements d'abeilles faisaient deviner les berges. Elle songea « J'étais d'abord décidée à mourir, mais j'hésitais sur les moyens. Eh bien ! voici le meilleur ! Offrant en hommage au dieu Madhava des fleurs de nelumbo et de lotus bleu, ne me nourrissant que de plantes aquatiques, je périrai ici d'inanition. Les mérites ainsi acquis me conduiront sans doute au ciel après ma mort, je n'irai pas dans l'enfer — ou s'entraînent ceux qui ont reçu la mort de la main de leur femme ». Ainsi fit-elle, comme elle avait résolu, ferme en son dessein — et pendant la nuit, des jambes rituellement repliées, elle évoqua Madhava en son âme. Juste au bout d'un mois écoulé, elle vit en songe le Meurtrier-de-Madhu qui lui disait guement « Choisis une grâce, ma fille ! » Elle s'inclina devant le dieu, le salua des mains, et lui dit « Mourir ». « Seigneur — voilà la faveur que je te demande — Le dieu lui répondit « De s'être rendu la divinité favorable on ne peut retirer un tel fruit — ce serait le salaire d'un meurtre, et, quant au suicide, c'est un péché ». « Donc énonce quelque autre souhait, tel que mari, enfants, fortune et autres biens dont la privation t'a fait quitter la maison, par dégoût de la vie — Elles ont des mérites acquis, répondit-elle, les femmes qui

suivons ses voies, suivant notre maître a de fils, autant nous en avons, nous aussi! » Yugandharayana, qui était en face de lui, dit tout bas. A propos ou non tu as toujours la bouche ouverte! Notre maître est accablé de chagrin tant il désire un fils, avec les piqûres d'épingle tu multiplies sa douleur, ne le vois tu pas? En pareille circonstance si tu connais le devoir d'un serviteur, sous telle conduite qui réponde à la pensée de ton maître — Si c'est le désir d'un fils, dit Vasantaka, vraiment qui le tourmente, eh bien, voici justement Pingalika, qu'elle le rende content! » Cela s'étant dit à voix basse, mais le roi avait entendu il commanda « Cette Pingalika a un fils? Expliquez-vous! »

(76-82) Aussitôt s'approcha une brahmani, qui cria « Vivat! » et lui donna ce réconfort « Sire, sois père d'un fils! » Le roi la salua et lui demanda « Madame, d'où venez-vous? Qui sont ces petits enfants? Sont ils à vous? — Sire, répondit elle, je viens de chez Visavadatta, et ces petits enfants sont à moi » Le roi s'écria « Voilà qui est merveilleux! Il est impossible que tu aies un mari, et des enfants comme ceux-ci! Toute sillonnée de rides qui montrent que tu n'as plus de mari, tu es affreuse, on dirait le mur de la maison d'une femme dont l'époux est parti depuis longtemps. Et, sans mari, comment une femme aurait elle des fils? Voilà une grande merveille! L'éclaircis nous donc cela! — Sire, répondit elle, il en est comme tu le dis, mais c'est une grande histoire si tu désires l'entendre, écoute! »

(83-115) « Il est, chez les Avantis, un lieu où demeurent des brâhmanes et qui se nomme Kapisthala, des fosses pour les feux sacrés et des bûchers en marquent les frontières le froment et les troupeaux de vaches y prospèrent. La demeure est riche de la triple science, le brâhmane Somadatta, qui a rempli la Terre de disciples versés dans le Veda. La femme de ce brâhmane comparable à Vasistha étut elle-même une Vasisthi d'une fidélité, d'une vertu à rendre honteuse même la vertueuse épouse de Vasistha. Longtemps il n'en eut pas d'enfant, enfin, comme au crépuscule un météore omineux, d'elle naquit une fille, désagréable à voir. Somadatta l'examina, habile à connaître les signes du destin chez les femmes, il prédit qu'elle n'aurait ni mari ni enfants, ni richesse. Sous l'influence dominante des qualités néfastes, cette infortunée ne tarda pas à grandir en horreur. Elle s'allonge la queue d'une comète. Elle arrachait aux disciples de

« d'orge ! » A peine avais-je prononcé ces paroles malsonnantes qu'il me vit dépouillée de ma forme naturelle. Fuyant mon contact précipitamment, il me dit « Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Pourquoi as-tu changé de forme ? Tu n'es pas Pingalika ? Qu'est-ce que le bousseau d'orge ? » A ces questions je répondis en racontant toute l'histoire. Il conçut du dégoût et s'enfuit je ne sais où. Mon mari parti à l'étranger et mon père au séjour des dieux, orpheline et veuve, je me réfugiai en ce pays. Par sympathie pour une compatriote, la reine Vasavadatta me fit laumone, à moi et à mes fils, d'aliments, de vêtements et de sa protection. Sa Majesté m'a demandé d'où me venaient mes enfants, voilà comment je les ai obtenus, après m'être rendu Narayanî propice »

(132) Ce récit avait mis le roi en joyeuse pensée, ayant appris par quelle conduite cette femme avait obtenu quantité de fils, il prit en considération, avec son entourage, les observances qui peuvent avoir pour fruit l'obtention d'un fils.

que je suis, j'ai connu de dures souffrances, je suis capable de résister à la peine. Le fils qui me naîtra sera le tien, de même que le Dieu-aux-six-visages, qui fut conçu par les Pléiades, est le fils de Bhavani. » Quand Padmāvati s'en fut retournée, le roi, en compagnie de Vasava dattā, eut tôt fait de satisfaire le Roi-des-Rois (Kuvera) par ses austérités.

(17-46) Un jour, les deux époux s'éveillant, tout émus s'écrièrent, lui : « Ah, princesse ! » — elle : « Ah, mon mari ! » Le roi fit son ablution, adora le Roi-des-richesses et, en présence de son chapelain et de sa suite, raconta avec exactitude le songe qu'il avait eu. « Aujourd'hui, voilà que m'apparaît en songe, dans les airs, une divinité, le ruissellement de sa splendeur dissipait les ténèbres du firmament. Elle me dit d'une voix profonde et tendre : « Le Roi-des-richesses te fait demander, viens à son séjour ! — Oui ! », répondis-je. Elle nous fit monter sur un rayon de lumière plus rouge que l'aurore et nous emmena dans le ciel vers la région où règne le Roi-des-richesses. « Ici Çarva a supporté la Ganga, là, il a épousé Parvati », nous disait-elle, et ainsi de suite, elle nous montrait la région du père de Parvati. Ainsi conduit par elle, je fins par me trouver en présence d'une ville dont l'enceinte était en pierre-de-lune. C'était Alaka. Les Ganas de l'époux de Parvati, en troupes innombrables, en occupaient les abords, plantés d'une forêt d'arbres d'abondance, dont les limites échappaient aux regards. Des bijoux de toutes sortes bigarraient les clochetons des palais, mais sur eux le clair de la lune que porte Rudra répandait sa blancheur. La déesse me fit descendre à la porte du palais du Roi des Guhyakas et m'invita à l'y attendre un moment. Elle entra, puis ressortit avec la portière. « Tu es autorisé à entrer, me dit elle, veille avancer. » Je traversai six enceintes qui étaient comme autant de palais divins et, à l'intérieur de la septième, qui éclatait de splendeur, je vis le Roi des richesses. A ce moment, une apsaras dit à une autre, en me lançant un coup d'œil : « Amie, sûrement le voici celui dont il sera le fils ! J'ai entendu les ruis dire devant moi : « Qu'il naisse dans la race pure des Bharatas ! » Non seulement ce roi sera riche par son fils, mais le nom de ce fils deviendra le terme usuel de comparaison pour désigner les braves gens ! Que ce roi obtienne donc un tel fils, et ce fils des parents qui se conduisent comme Çakra. » Absorbé par l'importance de

## V

## LA NAISSANCE DE VARAVĀHANADATTA

## II — L'ENVIE SATISFAITE

(1-10) Ayant levé la séance, le roi dit à suite « Messieurs, faites attention à ce que je vais dire, vous qui êtes des hommes de sens ! Trois dettes sont attachées à l'homme, du moment qu'il est né : faire son noyau, offrir les oblations pour perpétuer sa race, au profit des pères, des dieux, des mères. J'ai étudié le Veda, offert tous les grands sacrifices, mais, n'ayant pas de fils, je reste débiteur des Pères qui se nourrissent du gâteau funéraire. En outre, il n'est pas de source de bonheur supérieure aux embrassements d'un fils, car, disent les gens heureux, ils sont plus d'heureux que le frais contact du santal. Bref, d toutes façons, rien ne peut aux chefs de maison donner le bonheur, en ce monde et dans l'autre, mieux qu'un fils. Ainsi donc, si, n'ayant point de descendance, vous soupirez après des descendants, commencez en même temps que moi des observances propitiatoires. » Ils se rejoignent d'entendre ce discours. Le roi désire un fils, leur dessein était accompli ! Ils répondirent sans dissimuler un sourire « La naissance d'un fils à la femme du marchand, le spectacle des tableaux à la votre, l'apparition de Pūṅgalikā, tout cela était un plan que nous avions combiné, et Votre Majesté lui a fait porter les fruits que nous désirions. Exécuté en temps opportun, un bon plan certes n'est jamais infructueux ! Commencez donc l'observance appropriée à votre dessein ! » Le roi acquiesça à cette invitation.

(11-16) En un jour favorable, il rendit ses devoirs aux dieux, aux fées, aux sages et aux brâhmines et s'en fut au Bois-des-Serpents avec ses femmes et ses ministres. Pūṅgalavati était énergiquement résolue, mais la reine Vasavālatī lui dit : « Épargne-toi, mon amie, cette fatigue ! », et elle la fit renoncer, ajoutant : « Vois, tu es jeune, ten-toi comme une fillette derrière de lotus. Tu as été habituée au bon être dans la maison de ton père et dans celle de ton mari. Moi, au contraire, malchanceuse

du roi, la reine Vasavadattā raconta le sien « Mon songe est entièrement le même que celui de mon mari, c'est au moment où mon flanc était déchiré que j'ai crié « Ah, mon mari ! » En apprenant que tous deux avaient eu un songe identique, Adityacarman fut confirmé dans son assurance d'avoir bien prévu l'avenir

(55-62) Alors Rumanvat informa le roi que lui aussi avait eu un songe « Écoutez, dit-il Quand le roi eut commencé des observances, tous les Cedis et les Vatsas s'y associèrent, pour qu'il obtînt postérité Aujourd'hui même j'ai vu en songe le Dieu qui monte Garuda, je l'ai supplié de donner une descendance à notre maître Il s'est mis à rire et m'a dit « Le désir de ton maître est comblé, je vais combler aussi « le tien ! » — et il m'a tendu une flèche de roseau Je me suis prosterné, je l'ai reçue et, au moment où je la placais sur mon sein, je me suis éveillée et j'ai vu ces réjouissances insolites » Ce songe aussi fut expliqué avec satisfaction par Adityacarman « Écoutez ce que sera le fils de Rumanvat ! Flèche appelle corde, aussi il lui naîtra un fils qui connaîtra dans la perfection les six cordes de l'art de la guerre et qui verra beaucoup de cordes à son arc C'est une volonté externe qui fait partir ou rester la flèche et c'est à travers les airs qu'elle circule aussi sera-t-elle serviteur du fils du roi et deviendra-t-il un être aérien »

(63-65) A son tour Yaugandharayana raconta son rêve « Aujourd'hui, les quarante-neuf Maruts me sont apparus L'un d'eux, éclatant de lumière, a délacé son armure, elle luisait comme un essaim de mouches luisantes, avec joie il me l'a donnée » — « Pareil à une armure pour son maître, héros intrépide, tel sera le fils qui te naîtra ! » Ainsi le brâhmane expliqua le songe

(66-69) « Moi, dit Rsabha, j'ai vu un troupeau de vaches L'une d'elles m'a dit « Entre dans cette caverne ! » J'y suis entré et j'ai vu les soixante-quatre arts et les quatre sciences de premier rang représentés sur des tableaux peints Comme je m'émerveillais et que j'examinais l'une après l'autre les peintures, je fus ébloui par l'éclat joyeux des brutoires de timbales » Ce songe fut ainsi expliqué « Il te naîtra un fils habile dans tous les arts représentés sur ces tableaux »

(70-71) Vasantaka aussi avait eu un songe, il le raconta « Le dieu du feu m'a donné un anneau d'un éclat resplendissant »

(72-80) Pendant cette interprétation des songes, l'obscurité, tra-

mon affaire, je ne prends point garde aux apsaras et je me prosterne pour adorer le Seigneur des-richesses et la troupe de ses serviteurs. Mais Manusyadharmā, levant son bras rond et gras comme le roi des serpents, me dit « Roi des hommes, salut ! Relève toi ! » Il me fait donner à côté de lui un siège d'or aux pieds de pierres précieuses et, à côté de moi, s'assied la reine sur un siège plus bas. Sous les doigts de Narada et de ses compagnons résonnent les luths à sept cordes et l'on entend des batteuses de tambour en divers mouvements. Urvāci, Menakā, Rambhā, Citralēkhā et Kratusthālā, en frappant dans leurs mains font danser Tilottamā. Sur ces entrefaites, le jeune Nalakubārā, fils du Roi des-rois, arrive en jouant avec des enfants. Il traîne une petite voiture d'enfant, chargée d'un tas de bijoux, collection des gemmes de premier rang, quintessence du Meru, et il se promène en zigzag, les roues du chariot cahotent sur le sol jonché de fleurs, dans un soubresaut, un joyau tombe sur la mosaïque en œil de chat. Alors Kuvērā, étendant la main, demande à Nalakubārā de lui donner ce joyau. Déposé par le jeune prince dans le creux de la main du Roi des-rois il y brillait comme une fleur de bandhukā qui serait dans le sein d'un lotus, c'était un rubis à huit angles, d'un éclat intense entouré de vingt-six perles exemptes de mauvaises marques. Le Roi des-richesses me le donna et je le donnai à la reine, qui le plaça entre ses seins, exultant de joie ! Alors il se transforma en un lionceau, queue et crinière frissonnantes, qui déclara le flanc droit de la reine, et y pénétra. C'est en la voyant en cette situation que je m'écriai « Ah, princesse ! » et que je m'éveillai. » Voilà le songe que raconta le roi.

(47-51) Alors le savant astrologue, Adityāçarmā le devin, joyeux en expliqua le sens « Puisse-tu vaincre, sire, grâce à ce fils, la horde de tes ennemis, de même que, par la méditation puissante, celle des passions les plus puissantes ! Il te naîtra un fils dont les chars célestes, comme un amoncellement de nuages, offusqueront la lune et le soleil, il sera l'empereur universel des Vidyādharis. Les vingt-six perles qui forment l'entourage du joyau seront les nobles épouses de ton fils. Quant aux huit angles que tu as remarqués à sa surface, ce sont, sache-le, les huit sciences futures de ton fils à venir. »

(52-54) Quand le brâhmané eut en ces termes expliqué le songe



quelle envie me pressait, quelle envie je désirais voir satisfaite sans retard. Les ministres y pourvurent, sur l'ordre de Çatanka Rouge comme l'orbe du soleil levant, sous les fards, vêtements, parures et couronnes dont ils s'étaient affublés, avec des parasols et des chasse-mouches rouges, sur des voitures drapées d'étoffes rouges, ils parcoururent la ville toute rouge, entourés d'une foule qui semblait une forêt d'açakas rouges. Montée sur la terrasse du palais, je contemplai le cercle des points cardinaux, rouge comme un mont de rubis, on eût dit qu'un incendie embrasait le ciel. Alors, sous les yeux de la foule affolée par la tempête du vent de ses ailes, pareil au frère aîné de Garuda, un oiseau fondit sur moi. Avidé de chair fraîche, il me susait, folle d'épouvante, et m'emporta par les airs, sous les yeux de Çatanka. Il me déposa dans une contrée à l'écart, et il allait me dévorer, quand il en fut empêché par quelqu'un et se réfugia dans les airs. Alors, je vis en ce lieu deux jeunes gens, ils étaient maigres, un cercle lumineux répandait une lueur dorée sur leurs membres, leur tresse rayonnait. Ils me dirent : « Reine, n'aie crainte ! C'est ici l'ermitage de Vasistha, « situé dans un lieu pur, au pied du Mont Oriental. Viens ! Nous te « protégeons ». Sur leur invitation, je me mis en route et j'aperçus l'illuminé-entre les êtres, entouré par l'éclite des ascètes. Je lui rendis hommage de loin et il me réconforta par un souhait de prospérité. « Ma fille, dit-il, puisses-tu enfanter un fils qui soit le vase d'élection « d'une gloire impérissable ! Tu n'as pas à désirer la présence d'un « parent, puisque tu m'as pour appui, car, pour ceux de la race du « Soleil, cet ermitage est le séjour suprême ». M'ayant ranimée par ces douces paroles et d'autres semblables, il commanda à ses disciples de me préparer un logis. Ils eurent vite bâti avec des pierres, du bois et des bambous une hutte entourée d'un mur et d'un fossé, ils annoncèrent à Vasistha qu'elle était prête.

(105-111) « Vivant en ermite, sous sa protection, je demeurai là heureuse, les gens accomplissaient les rites voulus pendant la grossesse. Dans mon dixième mois je mis au monde un fils, c'est ton mari, la position favorable du soleil et des planètes faisait prévoir son bonheur futur. Le sacrement du nouveau-né lui fut administré par le maître de la race solaire en personne et le même lui fit, le douzième jour, la collation du nom. « Puisque ce noble enfant, dit-il, est né sur le

versée par les rayons du cocher du soleil, devint rouge comme l'œil d'un cakora. Éveillés par le contact des fleurs de nelumbo que dispersait une douce brise, les oiseaux querelleurs gazouillèrent sur les étangs, dans les sanctuaires éclata le son des timbales, dont la résonance profonde porta l'effroi dans le gynécée d'Indra, et les troupes des bardes chantèrent les louanges du roi « Ô toi, qui remplis les souhaits des malheureux dans le besoin, puissent tes souhaits aussi être remplis ! » Les brâhmanes le réjouirent par des formules comme celle-ci « Puisse au sacrifiant naître un jeune homme sage, habile au conseil ! » Des présages de ce genre proclamaient le succès de l'affaire ! Adityarman sentit le poil se hérissier sur son corps. Padmavati alors se mit à danser de joie, comme à un mariage, Vasantaka, frappant dans ses mains, fit danser les concubines, bref, un détail fera juger du reste. entourés par les épouses du roi, les beaux-pères eux-mêmes dansèrent et si débordante fut la joie des Gandharvas qu'ils jouèrent sur des luths mal accordés, encore qu'ils n'eussent pas oublié de prendre le ton.

(81-88) L'affaire en étant à ce point, le roi prit le bain rituel et s'acquitta des cérémonies qui doivent suivre, puis rendit ses devoirs aux dieux et aux prêtres. Il rentra chez lui, acclamé par un cortège de brâhmanes et de bardes et honora de présents la ville et le gynécée. Au bout de deux mois, il fit publier dans le pays la nouvelle que la reine était grosse. En entendant cette nouvelle, il n'y eut personne, sauvage dans sa montagne, ou perroquet dans sa cage, qui n'en devint fou de joie. D'habiles accoucheuses, des hommes versés les uns dans la médecine infantile, les autres dans le rituel de la grossesse, ne cessèrent de prodiguer leurs bons offices à la reine. Sa belle-mère, lui voyant les joues pâles comme une fleur de madhuka flétrie et le regard affussé, devina qu'elle souffrait d'une envie. Elle la questionna « Ma fille, dis vite ton envie, car pour ne l'avoir pas fait, on voit des femmes même avorter. » Elle avait honte, elle ne confessa pas son envie. Alors la belle-mère se mit à raconter à la bru sa propre aventure.

(89-104) « Quand j'étais enceinte, ton beau-père, un jour, me demanda quelle envie me pressait. J'avais beau être sa favorite, ma honte était trop forte, ce fut par la bouche d'une amie que je me confessai, il vint falloir m'interroger bien des fois pour que je consentisse à dire

gens m'introduisirent L'un d'entre eux me dit . « C'est ici la ville  
des Serpents, Bhogavati, demeure des êtres qui vivent un kalpa  
« Moi, je suis le fils de Kambala, voici celui d'Acvatara, et les autres  
« sont les fils des autres chefs de l'armée des Serpents » Puis le fils de  
« Kambala me conduisit dans sa maison, qui était grande, m'offrit  
« les présents d'hospitalité et me fit revêtir l'accoutrement que vous  
« me voyez Les autres désiraient m'emmener chez eux, je leur dis .  
« Permettez-moi de prendre congé maintenant, amis, n'en soyez pas  
« fâchés! C'est malgré la défense de mon maître que je suis descendu  
« dans ce séjour, je redoute sa colère, aussi reconduisez-moi — Lève-  
« toi, me répondirent-ils, et pars! Cette ville est tienne, il faudra y  
« revenir pour contenter les désirs des Serpents C'est dans l'étang  
« aux lotus que nous jouons sans cesse, tant il est charmant, omi, si  
« l'envie t'en prend, tu n'as qu'à t'y rendre » Là dessus, ils me couvrent  
« le visage avec le pan de mon vêtement et je me vois hors de l'étang  
« aussitôt Voilà comment, ayant visité Bhogavati, j'arrive tout à  
« l'heure En cette circonstance, j'ai transgressé l'ordre du Bienheureux,  
« à lui de juger! »

(138-151) « Vasistha lui dit « C'était un moyen que j'avais in-  
« venté pour que tu eusses l'occasion de voir les jeunes Serpents Mau-  
« tenant il faut retourner avec eux à Bhogavati pour y apprendre à  
« fond l'art de jouer du luth et de dresser les éléphants Si le roi des  
« Serpents te fait choisir quelque chose, choisis la *vina ghosavati*, avec  
« les modes des Serpents Je la connaîtrai donc cette ghosavati, dont  
« les cordes, quand on l'a pendue au côté, rendraient des sons délicieux,  
« sans qu'il soit besoin de les toucher! » Sur ces mots de son maître,  
Udayan s'en fut dans le monde des Serpents Après une longue  
absence il reparut, la vina en mains Son maître le salua et l'em-  
brassa en pleurant. Sa mère, que la douleur d'être séparée de lui  
consommait, sentit, en l'embrassant, une fraîcheur calmer sa fièvre  
Un jour, étant assis de loisir, Vasistha lui dit « Mon enfant, fais-moi  
« entendre l'harmonie des sons de la ghosavati » Obéissant, ton mari  
préluđa avec la vina, l'instigateur du mouvement dans l'univers, le  
vent lui-même devint immobile, stupéfié l'hermitage, muets ses lions  
et ses éléphants! A ce spectacle, ton mari lâcha la ghosavati enchante-  
resse et demeura silencieux Vasistha lui dit « Plus jamais dans cet

« Mont-Oriental, c'est sous le nom d'Udayana qu'il deviendra célèbre! » L'étude du Véda, de la musique et de tous les arts, des livres de lois, de l'arc et de l'épée fit l'éducation de son esprit. Ainsi s'écoulaient les jours. Vasistha lui fit défense de jamais s'éloigner de l'ermitage. Mais, par l'indocilité innée au sang des Katriyas, il sortait de l'ermitage et s'amusa à chasser dans la forêt.

(112-137) Un jour, resplendissant d'ornements divins — couronnes et santal — il vint saluer, non sans effroi, Vasistha, qui se mit à sourire. « Tu as vu, demanda celui-ci, les jeunes serpents qui jouent, » dit-on, dans l'étang aux lotus? — Oui, je les ai vus », répondit mon fils à voix basse. « Raconte moi cela en détail! », reprit Vasistha. Udayana répondit : « Tu m'avais défendu de m'éloigner de cet ermitage. Depuis ce jour, je me demandais : « Enfin, pourquoi le maître me fait-il cette défense? » et j'étais en proie à la curiosité. Sans réfléchir au péché qu'on commet en enfreignant l'ordre du maître, je m'éloignai aujourd'hui de cet ermitage, dans la direction du Nord. Alors je vis un étang plein de lotus et d'oiseaux de toute espèce, j'en entendis des éléphants sauvages heurter soudain l'eau de ses flots. Dans cet étang j'aperçus des jeunes gens qui n'avaient pas forme humaine. Ils émergèrent, plongèrent, traversèrent, leurs yeux étaient rouges. Quand ils me virent debout sur la rive, ils se réunirent en boule précipitamment et, avec des brassées longues, longues, ils se réfugièrent en eau profonde. Je leur criai : « Ne fuyez pas! Restez! C'est pour vous voir que je suis venu de l'ermitage, je suis un rsi ». A ces mots l'un d'eux répondit : « Qu'as-tu besoin de nous parler, noble creature? Va-t'en! — En vérité, repris-je, je ne suis ni un yaksa, ni un piçaca, ni un raksasa. N'ayez donc pas peur, approchez! » La confiance leur vint, ils m'invitèrent : « Ferme les yeux un instant et avance, ami, viens dans notre demeure ». Pour leur être agréable, je répondis : « J'y vais! » Ils me prirent et sur la place même plongèrent. Sur l'horizon, ni lune, ni soleil, ni planètes, ni constellations, ni étoiles, mais l'éclat des pierres-de-lune et des pierres-de-soleil, qui dissipe les ténèbres sépaisses, dans la ville, ni vieillesse, ni maladie, ni difformité morale ou physique, mais de délicieux palais au sein desquels éclate le son des cymbales — tous les défauts absents, mais tous les mérites présents — tel était le séjour où, joyeux, les jeunes

tèrent la fin, à partir du moment où ils m'avaient emmenée à l'ermitage. Le roi embrassa son fils et la joie le fit s'évanouir, comme il tombait à terre, son fils lui fit en un instant reprendre ses sens. Je le regardai, il me regarda longtemps, l'œil immobile comme celui d'un dieu et, avec de longs soupirs, il laissa échapper un torrent de larmes. *Saluant des mûns, il dit aux psis* « Maîtres, faites-moi la grâce de descendre! — Nous n'en avons pas reçu l'ordre de Vasttha, dirent-ils, aussi partons nous sans descendre. Adieu. » Le roi implora « Laissez tomber pour notre purification quelque objet qui ait touché vos corps et partez selon votre désir! » Ils jetèrent leurs peaux d'antilopes. on vit leurs tresses luire comme des traits de foudre, sur le-champ ils étaient disparus, comme des nuages dispersés par un vent violent. Le roi rendit un culte aux peaux d'antilopes, avec dévotion, comme à des divinités, et donna au jardin le nom de Parc des peaux-d'antilopes. C'est de là que date la vatra du Parc-des-peaux d'antilopes instituée par le roi et devenue célèbre sur la Terre. Il fit son fils prince héritier dans le jardin même et, le cœur joyeux, il pénétra dans la ville joyeuse.

(175) « Ce fils si glorieux, je l'ai obtenu après avoir contenté mon envie. La tienne aussi, ma fille, il la faut contenter. »

(176-178) Mais Vasavadatta n'osait prendre sur elle de la dévoiler. Alors le roi dit « Padmavati d'interroger sa sœur sur son envie, elle le fit et rapporta qu'elle lui avait dit à l'oreille que son envie était vraiment bien difficile à contenter. « Sotte! s'écria Uggayavati. Qu'y a-t-il de difficile pour des hommes ingénieux? »

(179-189) « Ecoute seulement une vieille histoire. A Mathura était un roi puissant, Ugrasena qui dispersait les armées ennemies comme le vent les nuages. Il avait une femme vertueuse, issue d'une famille aux mœurs pures, d'un caractère charmant, aussi bien s'appelait elle Manorama. Une fois, dans la saison où kutajas et arjunas sont épanouis, où l'on entend les voix des pions, des sarangas, des nuages et des grenouilles, Manorama entra dans le charmant jardin de sa maison pour y respirer le parfum des kadumbas. Elle était dans le premier jour de son mois. Un dharma, nommé Drumila, passait dans les airs. La beauté du jardin attirer son regard. Il y vit Manorama, et, par esprit de malice, prenant la forme d'Ugrasena, il s'unit à elle, aussitôt

« rapport de la famille, de la beauté, de la noblesse, elle mérite bien  
 « son nom c'est un collier de perles! Et nous avons quelque fortune  
 « par la faveur de Mahasena. Donc envoie ton fils, pour la conclusion  
 « de ce mariage » Maya promit, et Pukvasaka retourna chez lui, mais  
 le gendre lui faisait désirer longtemps sa venue.

(207-218) « Un jour que Pukvasaka avait exécuté un travail au  
 palais royal, personne, a son retour chez lui, ne s'empressa pour le  
 faire baigner et lui servir à dîner. « Qu'est ce à dire? », demanda t-il  
 a sa femme. « Un étranger, répondit-elle, a mis toute la maison sens  
 « dessus dessous. Il avait apporté son riz pour qu'on l'apprêtât, et, se  
 « disant las, il a demandé qu'on lui en fit une bouillie. On a brûlé cent  
 « charges de bois, et le riz ne veut pas s'attendrir! Aussi les gens  
 « s'émeuvent et se demandent ce que cela veut dire. » Alors Pukvasaka  
 embrassa sa ménagère et s'écrie. « Femme, félicite toi! Nous tenons le  
 « fiancé de ta fille! Où est il? Ou est Vicvabhadrâ? » La femme se couvrit  
 la tête et montra l'atelier. Vicvila alors se hâta d'en sortir, salua le  
 maître qui lui tendait les bras et se prosterna devant lui. Le beau père  
 le releva, en versant un torrent de larmes de joie, puis l'embrassa  
 comme on fait un ami qu'on n'a pas vu depuis longtemps. Il lui offrit  
 les présents et les hommages dus a un hôte, puis il lui demanda  
 « Avec quoi sont faits les grains de riz, mon enfant? Dis le-moi! » L'autre  
 répondit. « Je les ai fabriqués avec un morceau de Karaghata, dont le  
 « bois est blanc, et je n'y ai mis qu'un quart d'heure! — Voilà un tra-  
 « vail, s'écria Pukvasaka qui est le fait de Vicvakarman et de toi, hon-  
 « des artisans! Mais vous n'avez pas de troisième! Ce jour est fiste,  
 « reçois la main de Ratnavali! » Vicvila accepta.

(219-226) « Maître de ce collier de perles éblouissant d'éclat qu'étut  
 Ratnavali, il ne se tenait plus de joie — comme un amant pauvre qui  
 trouve pareil collier. Tels que deux vidyadharas en peinture, les yeux  
 dans les yeux, ils passaient un temps infini sans un clignement de  
 paupière. Voyant Ratnavali comme préoccupée, Vicvila s'inquiéta et lui  
 demanda ce qu'elle avait. Comme elle ne répondait pas, une fillette  
 lui dit. « Mon prince, si tu desires savoir, eh bien, écoute! Tes beaux-  
 « frères vont grommelant. « Jadis nous n'avions que la sœur, maintenant  
 « nous avons le gendre aussi à nourrir! » Vicvila s'en fut dans la forêt,  
 coupa du bois de certains arbres et en confectionna des ustensiles grecs.

elle se trouva enceinte Elle eut une envie, les femmes la lui demandèrent, elle l'avoua, non sans peine, car elle avait honte « J'ai soif, » dit-elle, du sang, de la chair et des entrailles de Visnu » Ugrasena, informé, en délibéra longtemps avec ses ministres Il fit fabriquer un Visnu en p<sup>te</sup>, dont on emplit le ventre de viande de mouton, on le mit dans la chambre à coucher de Manorama, qui n'était éclairée que par une veilleuse et, pendant la nuit, elle le dévora Son envie, quoique difficile à satisfaire, recut satisfaction par cet artifice, et elle donna le jour à ce kamsa qui devait être tué par le Lion des Yadavas Aussi je déclare qu'il n'est rien dont les hommes ne viennent à bout, donc ton envie, à toi aussi, doit être contentée ! »

(190-199) La dessus Padmavati expliqua que Vasavadatta désirait monter dans un char aérien et visiter ainsi toute la terre Vasantika, le maître des jeux, s'écria en éclatant de rire « Les femmes des serviteurs du roi avaient justement le même désir ! Je leur ai dit à toutes « Suspendez une balançoire à de longues perches, montez y, puis allez et venez en l'air D'autres moyens de vous satisfaire, vos maris n'en connaissent point ! » Si elle a envie de voyager en l'air, qu'elle se contente de la même façon ! » Tous se mirent à rire « Laissons la plaisanterie, dit Rumanvat, et venons à la question — A quoi bon y rêver ? dit Yaugandharayana C'est exclusivement l'affaire des artisans » Rumanvat convoqua les charpentiers et leur enjoignit de fabriquer une machine qui marche en l'air, sans défilé Ils sortirent, et le corps d'artisans tint une longue conférence puis ils vinrent trouver Rumanvat, ils lui firent d'effroi « Nous connaissons, dirent ils, quatre espèces de machines, les machines à eau les machines à pierres, les machines à poussière et celles qui sont faites d'une masse de morceaux Quant aux machines à voler les Grecs les connaissent, mais nous n'avons jamais eu l'occasion d'en voir »

(200) Alors un brahmane ben ficier s'écria « Messieurs, écoutez seulement une petite histoire qui m'a été contée

(201-206) « Mahasena posséde un charpentier, nommé Pukvasaka Celui-ci, ayant accompagné l'état-major au pays de Surashtra, y vit un autre fils d'artisan nommé Virvila, très beau, pareil à Virvakarman Il dit au père du jeune homme, Maya « Je donne à ton fils ma fille Ratnavali Ne me demande pas quels moyens elle possède, sous le

entre les deux époux, Ratnavali se trouva enceinte. Avec un sourire ironique, Pukvasaka dit à sa femme : « Eh bien ! Vois comme ta fille prend soin de donner progéniture à son mari ! » Elle trembla. La colère du mari d'une part, la sévérité du roi de l'autre rendaient la faute de sa fille dangereuse.

(245-258) « Or, voici ce qui se passa. Pukvasa fut mandé par le roi, en méditant sur les conséquences de la faute de sa fille il se rendit à la cour. Le roi se mit à rire et lui dit : « N'aie pas peur ! Ta fille est enceinte de ton gendre. Ecoute ceci. Les ambassadeurs que j'avais envoyés avec ton gendre, aussitôt revenus m'ont fait savoir que, dès la première étape, Vicvila, monté sur un coq mécanique, était parti quelque part au loin, la dernière veille de la nuit n'était pas commencée qu'il était de retour, la tête voilée, sans être aperçu, il regagna sa couche. Une fois, les ambassadeurs se trouvèrent éveillés quand il revint, il tomba à leurs pieds et les supplia désolé. « On ne doit révéler à personne, artisan ou autre le secret des machines aériennes, difficile à acquérir pour qui n'est pas Grec. Il en serait comme de celui de la fabrication des lits, il deviendrait commun et le public le dédaignerait, car la mode est momentanée. Jeter la défaveur sur cet art respectable est grave péché ! Mais laissons cela ! Rien que le laisser voir est une grande faute, il y va de la vie car mon intention est de passer la nuit avec ma femme tandis que je consacrerai mes journées à exécuter le commandement du roi. » — Vicvila a bâti le temple et de telle façon que les aveugles même prennent envie de le voir, Brahmadatta lui a donné une somme d'argent infinie, mais il a refusé de la prendre, demandant qu'elle fût remise à son maître. » Ainsi parla Mahasena, et au lieu de confisquer à Pukvasa tout son bien, comme celui-ci le craignait, il lui remit une grosse somme qui lui réjouit le cœur. Vicvila lui-même en une minute se trouva revenu de Bénarès sur une machine volante et il rentra chez lui pendant la nuit.

(259-270) « Tout juste un mois après, Pukvasaka lui dit : « Au jourd'hui, le roi m'a pris à l'écart et m'a dit tout doucement en souriant : « Cette science des machines aériennes que tu as révélée à ton gendre, révèle-la-moi, à moi aussi, et sans restriction, je le sais bien ! — Ce n'est pas moi, tu je réponds, qui lui a révélé, ce



Avec les branches prescrites par la thérapeutique des arbres il fabriqua des talismans de longue vie et de santé et des accessoires de cuisine Il vendit ces objets mille fois leur prix et remit l'argent à son beau père, qui fut très heureux de le recevoir

(227 234) « Sur ces entrefaites, Pukvasa, comme un homme qui se trouve en de graves conjonctures réunit toute sa famille, y compris Vicvila, et, tout accablé, tint ce discours « Le roi vient de me dire que son oncle Brahmadatta, roi du pays de Kasi, s'autorisant des relations familières qu'ils ont ensemble, lui a adressé cette requête « Tu poses un charpentier fort habile qui se nomme Pukvasaka Mets-le à la disposition de mon ministre de la justice » Quand j'aurai bâti à Bénarès un temple conforme à ses plans, m'a dit Mahasena, je serai libre de revenir ici Bon gré mal gré il me faut y aller, comme un sujet que je suis, sinon mourir pour refus d'obéissance au roi, qui est colèreux Le travail est long et le flambeau de ma vie tire à sa fin Aussi dites-tous un dernier adieu à Pukvasaka ! » Vicvila s'écria « Cessez de trembler ! Je vous supplérai Permettez-moi d'aller à Bénarès ! » Son beau père lui en donna licence et le roi aussi, qui n'en était pas fâché Il partit donc à Bénarès avec les messagers de Brahmadatta et ceux que lui renvoyait Mahasena

(235 244) « Malgré la longue absence de son mari, Ratnavali ne montrait pas un visage pâle lavé de larmes abondantes, ne poussait pas de longs et brûlants soupirs, ne fixait pas obstinément le bout de son nez, ne privait pas ses lèvres de la toilette accoutumée, n'empêchait pas ses boucles de flotter, ne portait pas aux flancs ceinture mal attachée et jupe malpropre, comme une femme que la douleur aveugle, loin de là, elle faisait à ses deux bras sonner des bracelets Remarquant cet état d'âme, Pukvasaka, plein d'appréhension, dit à sa femme « Vois comme ta fille est sans souci ! — Je le vois assez, répondit-elle La honte m'empêchait seule de te faire remarquer son air Sans doute c'est nature de femme, et plutôt encore légèreté ! » « Iras-tu dire « Cet homme, dont la beauté nonpareille et les mérites sans nombre emplissent la ville, au point qu'elle ne peut se consoler de ne plus le voir, tant elle le regrette, a longtemps favorisé ma fille de sa société, de son contact, de son entretien, et la voilà consolée ! » « Ah, je suis bien malheureuse ! » Peu de jours après cette conversation

et partez selon votre désir! — Ô mon mari, répondit-elle, sans toi je ne vais pas même au jardin, sans toi, comment me soutiendrai-je dans le vide des espaces célestes? » Le roi rapporta ces paroles à l'artisan, qui s'écria « Mais ce char peut porter la ville entière! » Avec le personnel du gynécée, ses épouses, ses officiers et une section de chaque corporation urbaine, le roi prit place dans le char

(285-295) Celui-ci gagna les espaces purs du firmament et mit le cap à l'Est où oriflammes et étendards teignaient le ciel de leurs couleurs. Le veilleur vit le char voguant au dessus de Kaucambi. « Fusses-tu un dieu ou un vidyadhara, cria-t-il, réponds! Qui va là? » Padmavati et le roi se nommèrent et, avec son avertissement le roi partit par la route des vents. Le char décrivit un *pradakṣiṇa* autour de la Terre que ceint l'Océan, et se dirigea sur la ville des Avantis. On y célébrait la fête de l'oblation de l'eau, l'artisan s'aperçut que le roi désirait voir la yatra, il arrêta la machine et le roi en fut réjoui. Pradyota vit cette machine, que l'éclat des joyaux dorait. « Qu'est-ce là? », se demanda-t-il, et son esprit fut en balance. « Si c'est un prodige omineux, comment se fait-il qu'on lui trouve du charme? Si c'est la réalisation de nos désirs obtenue, jamais nous n'avons osé parler de cette merveille! » Tandis que Pradyota se posait ces questions, le roi des Vatsas laissa tomber doucement devant lui une flèche sur laquelle il avait tracé des caractères. Mahasena la ramassa et lut ces mots étranges. « Sire, Udayana le voleur, avec ses femmes, te présente ses hommages » — « J'ai amnistié le voleur, répondit Mahasena à son gendre, il peut descendre! » — Avanti ayant vu le char volant, Kaucambi l'oblation de l'eau, la curiosité leur diminua de voir des merveilles.

(296-297) Après une heure ou deux de séjour, Udayana prit congé de ses beaux-parents et, sous les yeux de la foule qui admirait le char, il partit pour Kaucambi. — Il s'acquitta de ses devoirs envers les Immortels, les prêtres, les feux sacrés, ses parents, les citoyens et ses serviteurs, puis il ordonna de rendre des honneurs à l'artisan.

(298-315) Alors, dépassant en éclat l'éclat de l'éclair, debout dans les airs lui apparut une divinité. Il s'émerveilla. Elle lui dit « Parce que tu m'as traitée avec honneur, je t'ai traité avec honneur, tu en es digne. J'ai quelque chose à te faire savoir. Ecoute. Je suis une *guhya*, attachée au service du roi des Guhyakas, je me nomme Bhadra. Un jour,

« sont des artisans grecs dont il avait conquis les bonnes grâces » Le roi s'est mis en colère et a répliqué « Le dicton ne ment pas artisans et sounoiserie naissent ensemble! Sois franc, et obéis à mon injonction, sinon tu peux dire adieu au monde des vivants! » Sauve donc ma vie et mes fils, je dépends d'autrui, révèle au roi le secret de ces machines, puisqu'il le désire! — Soit! », répondit Vicvila à son beau-père Mais pendant la nuit il éveilla Ratnavali qui dormait « Je te prévient que je retourne dans mon pays Ton père emploie des moyens détournés pour me bannir de ce séjour il désire m'arracher le secret des machines volantes que notre devoir est de cacher, comme des avarès leur trésor Mais suffit! C'est ma vie ou bien ton père qui t'est cher Pour garder mon secret j'irai jusqu'à t'abandonner! » Là-dessus Ratnavali s'écria « Malheureuse que je suis! Tu m'abandonnes, moi si fidèle! » Il monta sur sa machine en forme de coq, avec sa femme et, pendant la nuit, il prit son essor et s'enfuit dans son pays d'origine

(271-272) « Les artisans d'ici font comme Vicvila. Des hommes qui abandonnent enfants et parents pour tenir leur art secret, dévoient par la même leur art Qui est ce qui trouve cette pensée déraisonnable? Donc qu'on mette ces sounois aux fers et qu'on leur applique le fouet et autres tortures Le bas peuple ne cède ni aux bonnes paroles ni aux cadeaux, il n'y a que les coups pour le mettre à la raison »

(273-284) Le commandant-en-chef réunit tous les artisans, leur fit donner le fouet, puis leur commanda de construire la machine Sur ces entrefaites, un étranger se présenta et dit « Je vous construirai la machine, ne fouettez pas les artisans! Donnez-moi tout de suite les objets nécessaires » Tout cela fut fourni aussitôt par Rumanvat L'un des artisans dit à l'étranger « Demande au commandant-en-chef le nombre des voyageurs L'autre de savoir combien ils peuvent transporter de voyageurs, des rois ont vu leur char s'abîmer et plus d'un artisan pour ce fait a subi, dit on, le poids de leur colère » L'autre répondit « C'étaient, je pense, de pauvres petits artisans de village! Mais rien ne sert de tant parler! Attendez un peu! » En un rien de temps, il fabriqua un char volant en forme de Garuda, paré de fleurs de mandara, et il dit au roi « Roi, Visnu des rois, monte sur Garuda et parcours cette terre autrefois parcourue par Visnu! — Madame, dit le roi à la reine, qu'attendez-vous maintenant? Montez sur ce char

morte au fond des bois, sans t'avoir fait gagner Kauçambi. Mais ce dernier malheur, si grand qu'il fût, t'affligea moins que ma mort : ta douleur fut celle d'un mari aimant qui perd sa femme. Quoique j'eusse reconquis une naissance divine, je fus comme l'apsaras qui renaquit animal, je te plains, comme elle plaignait Çatakratu maudit. Je songeu « Quand donc, par quel moyen et de quelle façon pourrai-je « témoigner ma reconnaissance à ce roi, à tout le moins un peu ? » C'est moi qui t'ai conduit en songe à la cour du Roi des richesses et qui t'ai promené en char aërien par toute la Terre, avec un fils enfermé dans un sein béni. Le fils qui te naîtra, dans quelque danger qu'il se trouve plongé — il sera roi des Vidyadharas — je le sauverai, tu peux être tranquille.

(324-326) Elle écarta un pan du mur d'enceinte et s'éloigna, c'est cette brèche qu'on appelle la porte de Bhadravati à Kauçambi et qui est connue par toute la Terre. Alors on entendit les habitants répéter dans chaque maison « La parole du devin a été confirmée par les êtres aériens ! » Les cérémonies qui finissent par celle de la rase des cheveux étant achevées, la ville fut grosse de désir et, comme une fiancée dont le mariage approche, trouva la nuit lente à passer, dans le gynécée, même parmi le brouhaha des perroquets et autres oiseaux en cage, le roi s'imaginait entendre les cris pressés que soulèverait la joie de lui voir naître un fils.

repas solide et ceux qui suivent, et nous grandîmes en peu de temps, bien soignés comme de jeunes plantes. Puis nous habitâmes le clos du prince royal avec nos professeurs, nos condisciples et nos nourrices. Par manière de jeu nous apprîmes tous les arts, et, suivant un cours régulier d'études, les quatre sciences et tout ce qui concerne les lettres. Ainsi nous passions notre vie. Un jour, Marubhūtika, comme un enfant qu'il était, jouait à la balle, pendant une récréation. Mais par enfantillage, je lui arrachai cette balle et à toute vitesse je me sauvai auprès de mon père, Marubhūtika courut après moi, à toutes jambes, et arriva haletant violemment, le poing fermé, furieux. « Qu'est-ce? qu'est-ce, mon enfant? », lui demanda son père. Il répondit : « Il m'a enlevé ma balle! Qu'on la lui fasse rendre! » Le roi l'embrassa, lui fit donner une autre balle, son père le menaca de l'index, et il retourna au clos du prince royal. Mon père m'avait fait aussi monter sur son sein : il me dit : « Mon enfant, il ne faut plus irriter les camarades, qui sont coléreux! » Malgré cette défense, — les enfants sont taquins! — il m'arrivait de les irriter et ils me le rendaient! Un jour que Marubhūtika s'exerçait au tir, je fis remuer son arc au moment même où il allait décocher la flèche. Celle-ci, lancée à l'instant où l'arc remuait, manqua le but — un bouton de jasmin — d'une ligne seulement. Il jeta son arc de colère, et courut après moi. Le roi siégeait dans sa salle d'audience, Marubhūtika me poursuivit jusque-là. Yugandharajana, voyant son fils en colère, se mit en colère lui aussi, le gourmanda, et dit au roi : « Le prince connaît toutes les sciences, il approche de l'adolescence. Sire, il faut lui donner le baptême royal. Les enfants ont beau connaître les castas, tant qu'ils n'ont pas à en appliquer le sens, leur esprit se montre sot dans la pratique. Voilà les fils de Rūminvat et des autres ministres, Hariçiklia et ses camarades, ils ont appris les castas et leur esprit est tout à fait bouché! Pour un objet de rien, les saïs, le usage empourpré de colère, vont jusqu'à s'attaquer à leur maître — des singes qui s'en prennent au lion! Il leur faut assigner des fonctions, à eux aussi! Puisse la demande que je présente être exaucée! »

(33) Sur cet heureux discours de Yugandharajana, la joie suscit la cour. Tous levèrent le doigt : « Ah, très bien, excellent ministre du meilleur des rois! », s'écrièrent-ils, quittant leur suçe, oublieux du règlement.

## VI

## LA NAISSANCE DE NARAVĀHANADATTA

## III

(1-5) A la naissance du Printemps, quand l'astre des nuits et les fleurs pour compagnes et celui du jour des rayons tièdes, la reine accoucha d'un fils — trois naissances à la fois au roi un fils, au monde le bonheur, aux ennemis la terreur. Les astrologues, de concert ayant pris son horoscope, s'écrièrent « Victoire au père du cakravartī, sur les deux mondes! » Puis les femmes des ministres dans ce même jour accouchèrent à peu d'intervalle, de fils, plus jeunes que celui du roi. Dans la foule des Cedis et des Vatas, les questions allaient leur train « Alors, c'est jour de fête? » — « Il y a un malheur? » — « On en est au rite des souffles? » — « Qu'est-ce qui est arrivé? » — et on était dans l'incertitude.

(6-13) La cérémonie du nouveau né achevée et le douzième jour arrivé, le roi et les ministres firent à leurs fils la collation de noms appropriés et leur nature. « Parce qu'étant homme, il est un véhicule, Kūvera s'appelle Naravāhana. Que cet enfant soit nommé Naravāhanadatta, puisqu'il est un don de Kūvera! » Ayant en ces termes imposé le nom à son fils, avec l'assistance de son chapelain, le roi rejouit les brahmanes par une distribution de terres, d'or, d'éléphants, de chevaux, etc. Rūmanvat nomma son fils Haricikha parce que le dieu Hari lui avait tendu en songe une flèche de roseau. Yaugandharayana appela le sien Marubhūtika parce que c'étaient les Maruts qui le lui avaient donné sous l'espèce d'une armure. Uśabha nomma le sien Gomukha parce que des vaches bienveillantes, de leur grâce, lui avaient montré un tableau. Yasantika donna au sien le nom de Tapantaka parce que c'était le Soleil qui le lui avait donné sous l'espèce d'un bracelet. L'enfant qui a été ainsi obtenu, qui est né de la sorte et dont le nom a été ainsi choisi, c'est moi! Et les autres, les voici tous, à commencer par Haricikha!

(14-32) En temps voulu, nous reçûmes le sacrement du premier

ses lèvres entr'ouvertes un bouton de dradimi, une ceinture blanche relevait son corsage teint de carthamine, elle semblait ainsi une guirlande de lotus rouges qui serait liée avec des fragments de leurs racines. Les membres de la fillette étaient relevés par de tendres signes, comme les fruits du manguier le sont par les boutons de la liane.

(16-22) Le roi demanda « Quel père l'a avouée pour sa fille en se disant « Qu'elle est belle ! » Quel est son nom ? — Cette pauvre enfant est ma fille, sire, répondit Kalingasena, c'est votre servante Madanamañjuka » Alors affectueusement le roi l'invita à s'approcher « Mère, venez ici ! » Il me mit sur ses genoux et, elle, elle y mit la belle enfant. Vite Adityaçarma prit le point astrologique « Ah, merveilleux ! », s'écria-t-il, et cependant le visage du roi était souriant. La conjonction du Soleil et de la corne du Bélier avait provoqué ce cri de l'astrologue, mais le regard de l'enfant ne fut pas attiré pour si peu : il était posé sur moi. Le roi lui fit donner, ainsi qu'à sa mère, quantité de parures et de vêtements sans tache, puis il leva la séance. Il s'en fut dans son gynécée, moi dans mon enclos et, non sans de longs et brûlants soupirs, la fillette retourna dans sa demeure.

(23-31) Un jour faste, au milieu d'un grand concours de brâhmanes, de rois et de peuple, le roi me fit monter sur un siège de parade et me conféra lui-même le baptême royal. Puis tout joyeux, il enjoignit à Haricikha « La ou sera envoyé ton maître, tu le suivras, sans émoi. Tu seras son commandant d'armée et son conseiller, avec zèle » Telle fut la commission qu'il donna à Haricikha prosterné. Toi, dit-il à Marubhuti, tu porteras épée et boucher, et tu veilleras sur ton maître avec vigilance », et Marubhuti fut empli de joie. Le roi désigna ensuite Gomukha pour charmer l'esprit de son maître par des œuvres et des entretiens charmants, exempts de blâme. Enfin il dit à Tapantaka « Tu seras pour ton maître comme un pendant d'oreilles, tu ne le quitteras jamais » Injuré par eux et par d'autres jeunes gens qui portaient parasol et chasse-mouches, le corps paré d'amulettes, je présentai mes hommages aux dieux et aux prêtres, à ma grand'mère assise, à mon père, aux ministres, à mes deux mères et aux nombreuses épouses qui peuplaient le gynécée du roi. Enfin, monté sur un char fleuri, je fis le tour de la ville ou, de proche en proche, s'élevaient

## VII

## LA CONQUÊTE DE MADANAMANJUKĀ

## I — LE BAPTÊME ROYAL

(1-3) Alors mon père, voyant les courtisans en telle allégresse, parlant selon l'objet le plus important, leur dit poliment « A quoi bon vous demander votre avis, puisque vous, qui surpassez Brhaspati en sagesse, vous n'attendez pas d'être interrogés pour parler et que l'affection en vous triomphe de la modestie? Donc, quand luira un jour qui paraîtra louable aux Révérends, que mon jeune fils que voici reçoive, au milieu de la joie le sacrement royal! »

(4-15) Sur ces entrefaites, Kalingasena, à qui on avait permis d'entrer, de loin salua le roi. Il l'invita à s'approcher. Sans trop de lenteur en sa démarche elle se dirigea vers le divan et s'assit à la place qu'on lui désignait. Sous les perles attachées dont les gouttes parvenant sa robe blanche, elle brillait comme une touffe de laça ou glissent des cygnes blancs. Avec ses boucles, lâchement attachées sur la nuque, on l'eût comparée au ciel, à l'heure de l'aurore, quand les ténèbres sont posées sur la cime du Mont-Occidental. Elle avait atteint la fin de la jeunesse telle une rivière atteint celle de la saison des pluies elle offrait l'aspect d'une coquetterie troublante — comme la rivière celui d'une mobilité ondoyante! — femme à qui la voulait payer, et pourtant n'en ayant pas l'air. Elle était modeste et semblait osée, elle semblait vieille et elle était jeune, elle parlait peu et on l'eût crue bavarde — car il est superflu d'expliquer son tour d'esprit! Devant elle s'assit une fillette d'environ dix ans, qui tira mon regard comme la corde tire un bateau paresseux. Avec sa chevelure lustrée, bouclée, épaisse, dressée depuis peu, elle semblait la mince liane d'un mangnier, où s'est blottie une famille de kokilas. Je la regardai, mes yeux, de leur nature longuement fendus, brillèrent sans un clignement de paupière, elle m'avait rendu pareil au Dieu-qui-a-mille yeux! Sa face, illuminée par ses dents, semblait une grenade mûre,



de ton favori est manifeste, le voila devenu incurable! » Il usa du même procédé pour prendre successivement une parure, un vêtement, du bétel, du santal, etc., il s'en saisissait, puis s'en allant je ne sais où

(53-65) Sur ces entrefaites, Rumanvat se présenta à l'enclos du prince-royal, se fit annoncer et se prosterna devant moi. Je le considérais comme un père, aussi me mis-je en devoir de me prosterner à mon tour mais, la main levée, il m'en empêcha « Non, non, mon enfant », dit il, et il ajouta « Ce n'est pas toi, mon enfant, qui nous dois le salut, si jeune que tu sois, c'est nous qui te le devons, maintenant que tu as reçu dans ce monde la dignité de protecteur du monde. Autre chose je suis venu pour te communiquer un message du roi. Ecoute, avec tes officiers, ce qu'il te fait dire « Dans cette ville, à l'automne, se célèbre une merveilleuse yatra, c'est celle du Bois-des-serpents, il n'est point de lieu où elle ne défraie les conversations, Jusqu'ici on ne vous l'avait pas révélée de peur de troubler vos études dans le temps où elles absorbaient votre esprit. La yatra divertit l'attention, la jeunesse est portée à se laisser divertir et la science est fondée sur l'attention, cela fait trois choses difficilement conciliables. Le proverbe dit « À l'endormi, au sot, au jouisseur, à qui a l'horreur des textes, ni çastras, ni mortifications ne profitent ». Maintenant qu'il eut vu vous reconnaître pour éclairés et que vous voilà à la fleur de la jeunesse, mon cœur est tout chagrin de vous voir sevrés de plaisirs. Ainsi donc, si vous désirez voir cette fête de la yatra, allez-y sans appréhension, ou, si vous aimez mieux, restez! » — Je consulterai mes amis, répondis-je, et je vous ferai savoir ce que nous aurons trouvé expédient — le temps seulement de les consulter! » Rumanvat s'écria, tandis que ses joues se mouillaient de larmes « Puisse la noble race des Haihayas triompher longtemps sur le monde! Excellent Seigneur, tu fus de nous des serviteurs de famille, puisque tu juges nos fils dignes de l'honneur d'être consultés et de répondre! »

(66-79) Lui parti, je questionnai mes amis, invitant chacun d'eux à dire ce qu'il avait dans l'esprit « Cette sortie, déclara Harikikha, ne me paraît pas désirable, car les citadelles, quand elles sont vides, sont enlevées par les rois voisins. Tu as bien entendu raconter, prince, ce que fit Aruni quand il eut appris que le roi était absent et que la ville restait vide. Tu devrais du même coup assurer la garde de la citadelle,

des cris de bonne augure, que jonchaient fleurs, feuillages et grains grillés

(32-42) Ayant reçu le baptême royal je passai l'année à jouer avec Hariçikha et mes autres camarades, tous attentifs à remplir leurs fonctions. Le sacre du bout de l'an ayant été célébré, avec la même splendeur que le précédent, grâce à cette répétition, je réalisai la finitè de toutes les sciences. Quelques jours s'étant écoulés, un matin, à l'heure du déjeuner, Gomukha ne parut pas, et sans Gomukha, le nirvana même ne me sourit pas! Aussi, privés de lui passâmes nous le jour sans manger «Qu'on sache où est Gomukha!», m'écriai-je. Marubhutika alla à sa recherche et revint me dire qu'il était devenu fou, si je ne l'en croyais pas, Tapantaka n'avait qu'à aller voir ses extravagances! Tapantaka y fut donc et, de retour, me dit «Prince, Marubhutika n'a pas menti. Gomukha se regarde dans un miroir poli, il secoue la tête et dans sa fureur il se fait sortir les yeux de la face, en souriant, il fait des yeux blancs, qu'il amène vers le bord de l'oreille, d'autre fois, c'est vers le milieu des narines. Il a les lèvres frottées de miel, rouges de suc de bétel, il les tient grandes ouvertes et s'aiguise les dents. Voilà de quelles extravagances j'ai été témoin. Je suis revenu te dire, prince, qu'il faut te hâter de le faire soigner!»

(43-52) Gomukha ne tarda pas à se présenter, avec un vêtement élimé par l'usage, si sûr de lui qu'il me salua sans embarras «Es-tu dans ton bon sens, mon cher? lui dis-je — Et pourquoi pas? répliqua-t-il. L'aliéné n'est pas moi, c'est Marubhutika. Qui se croit bel esprit et me juge dément, moi qui suis sain du cerveau, le voilà le dément, dont la matière trouble l'esprit. J'ai commencé, mon ami l'étude des livres canoniques et des Upanisads, sous la direction de Yaugandharayana, comme il est toujours occupé, il me donne une leçon quand il a une minute de liberté, aussi ne m'attendez pas, quand vous êtes prêts à vous mettre à table.» À partir de cette époque, il arrivait le soir, un beau jour, puis restait des deux et trois jours sans paraître. Une fois, à la fin du repas, il se présenta affairé, venant de je ne sais où et se mit à louer des beignets à la canne à sucre «Qu'ils sont beaux!», s'écria-t-il. Je lui en fis servir d'autres, il prit l'air fâché, n'y toucha pas mais nous enleva d'autorité ce que nous avions laissé de nos beignets et disparut «Ah prince, s'écria Tapantaka, la démence

## VIII

## LA CONQUÊTE DE MADANAMAÑJŪKĀ

## II — LA CHASSE

(1-11) Je vis, sortant par la porte de la ville, la population parée, en jolies toilettes — telle sort la parole de la bouche d'un poète ! Avec chevaux, chars, éléphants mâles et femelles, hières, etc., allait un personnage entouré par les chefs de famille et cependant simplement vêtu. Le considérant, je reconnus Rumanvat, qui sortait, monté sur une éléphant, escorté par des dignitaires en costume. Puis venait une bande d'éléphantés qui portaient mes deux mères et les autres femmes du roi, escortées par le chambellan et les autres officiers du gynécée. Ensuite s'avancait, avec une rouge bannière flottante dont la hampe figurait un poisson, la bande des concubines qui trait les regards de la foule excitée. « Prince, que tardes tu ? », me dit Gomukha, c'est le moment de partir ! » Je descendis et, monté avec mes amis sur une voiture de voyage bien suspendue qui semblait une cune du Meru ambulante, au son des timbales et des tambours de fête, je me dirigeai vers la porte du palais donnant sur la grand-rue, bruyante de hennissements clairs de chevaux, de barrissements sourds d'éléphants — je croyais entendre à la fois le grondement des nuages et les cris d'une bande de paons — et pleine d'une foule si serrée que ceintures et anneaux de pieds s'écrasaient les uns contre les autres. Quand je fus là, je vis sur la terrasse du palais mon père qui me faisait des signes d'adieu et m'engageait à partir en agitant la main. Je le saluai respectueusement, ce qui augmenta sa joie, et je me mis en route, accompagné par les vivats de la troupe des bardes.

(12-20) Je sortis par la porte orientale et, désireux de voir le grand concours de peuple, je fis une halte dans une maison de la grand-rue, puis je me mis en route. Devant moi, je vis, falcé de huit jeunes buffles blancs comme la lune, que marquaient des phalères de crocus, harnachés d'or, un chariot qui allait, l'allure lente, drapé de

contenter le roi et acquiescer la réputation d'un esprit sage! — Et toi, qu'en dis-tu? » demanda-t-il à Marubhuti. « Hariçikha a dit juste! », répondit-il. Ce fut aussi lavis de Tapantika. Alors Gomukha prit la parole en souriant comme à contre-cœur. « À quoi bon parler ici? Quel autre conseiller peut être supérieur à Hariçikha? Nous réponds à ceci! Qui a chargé le prince de garder la citadelle? Et si la garde sans y être commis ne vois-tu pas aveugle, qu'il sera en faute? Comment! un jeune prince royal instruit, exercé, modéré dans ses appétits, assisté de toi et de nous tous se laisserait aller à la sottise! Je rappellerai les paroles du roi. « Si vous aimez mieux, restez! » Admettons qu'il veuille éprouver notre humeur il n'y a point là matière à péché! Aussi bien, ce sont les hommes comprenant le sens des textes écrits dans les livres, qui méritent l'honneur d'être consultés. Ceux que voilà sont de la fausse monnaie de conseillers! Moi, au contraire, je suis versé dans la pratique de l'art politique, parce que je me suis frotté à des hommes d'esprit, versés dans cette pratique. C'est l'âge pour nous de nous adonner aux plaisirs et non aux tracasseries de la politique extérieure. Au reste prenez garde à ce que dit le Livre-de-la-loi. « Qu'à son âge, à sa fonction, à sa fortune, à son instruction et à sa naissance il conforme son vêtement, son langage et sa pensée. « voilà sa règle de vie en ce monde! » Donc debout! Allons à cette yatra aux merveilleux spectacles nous nous divertirons à chasser dans de beaux lieux! »

(80-82) Ce discours de Gomukha pénétra mon cœur à qui ne sourit une parole conforme à la fois au devoir et au désir? Gomukha reprit. « Le peuple part pour la yatra. Monte sur la terrasse et tu verras quelle foule! » Sur la terrasse entourée de clochetons qui effleurent les nues, brillante d'oriflammes plus éclatantes que l'arc-en-ciel, je montai, comme monte la lune sur le maître pic du Mont Oriental, inondé de clarté.

innombrable de ces Pulindas, qui hantent les cavernes de la forêt, pareils à une forêt de troncs noircis au feu. De leurs rangs sortit un homme gros, petit comme un nain, les yeux cuivrés, c'était leur chef, Simhacatru. Il salua le commandant en-chef, qui lui dit « Comment va la femme de mon frère ? Et vos deux fils, Gambara et Saranga ? Sont-ils en bonne santé ? — Toute notre famille va bien, répondit Simhacatru. Faites nous savoir pourquoi vous nous avez fait appeler ! — Voici le prince héritier, dit Rumanvat. Avec ses amis, il t'est confié aussi, sois zélé à le protéger, avec ton armée. » Rumanvat fit remettre à Simhacatru un ballot d'étoffes teintes d'indigo, de curcuma et de safran, plus mille cruches d'huile de sésame, puis, ayant bien assuré sa sécurité, il prit congé de moi et s'en retourna. « A la bonne heure ! s'écria Gomukha, voilà un père qui se conduit bien ! Il connaissait nos intentions, si il ne s'en était pas retourné, c'eût été ici comme l'enclos du-prince royal, avec la gêne pénible qui y regne. »

(40 50) La dessus, pratiquant bien des genres de chasse, nous tuâmes et fîmes tuer des bêtes sauvages<sup>(1)</sup>, sans arriver à nous rassasier de ce plaisir. Marubhutka dépêcha chez les morts un buffle, roi de la forêt, qui s'en prenait aux chevaux et aux éléphants. Alors nous apparurent des gazelles dont les membres jetaient des feux comme des bulles de diamant, en bande elles passaient et repassaient, rapides comme le vent. Hariçikha et ses camarades se montrèrent bien décidés à les tuer, mais après de longs efforts, ils revinrent, à bout de courage, comme si des héros les avaient épouvantés. Ils interrogèrent le commandant des Pulindas. « Personne n'a jamais vu de telles bêtes ! Si tu les connais, donne nous des explications ! — Moi non plus dit-il, je ne les connais pas, mais mon père les connaissait. En certaine occurrence il m'apprit quelque chose que je vais vous dire. Lorsque dans le monde surgit un sakravartin, alors apparaissent des espèces de gazelles qui ont cette forme, cette rapidité et cette apparence. La flèche du Seigneur même, qui consuma les Trois-citadelles, ne saurait les tuer, à plus forte raison celles des autres ! Celui dont la flèche, une fois lancée, décrit un pradaksina autour de ces bêtes, pour revenir ensuite dans le carquois, sachez que celui là est un sakravartin ! »

(1) Je néglige dvaradi.

voiles blanches, on eût dit une maison baignée par le clair de lune. J'y aperçus un visage dont les draperies du char voilaient la moitié — telle la lune quand un nuage l'obscurcit à demi — et au bord d'un front posés deux doigts délicatement lavés de rouge brun qui se joignaient pour figurer joliment un bouton de lotus. Ignorant tout des manières galantes, je ne compris pas que quelqu'un m'honorait d'un salut. Gomukha me dit : « Votre diadème tombe et couvre votre front, prenez-y garde ! » Je portai la main droite au niveau de mon front. Dans le chariot s'éleva un brouhaha de voix aiguës de jeunes filles, Gomukha détourna son visage, le mouvement de ses flancs révéla qu'il riait et soudain il amena un autre sujet de conversation.

(21-28) Tout en regardant les places que Rumanvat avait fait préparer pour les jeux, nous atteignîmes la kalindi. Une foule épaisse la traversait. J'aperçus le chariot que j'avais déjà vu, traversant la Yamuna grâce aux soins pressés de Rumanvat, qui activait les presseurs Nisadas et courait d'un bac à l'autre, disant aux voyageurs : « Vous voilà à bon port ! » Ce fut lui-même qui nous fit traverser. Nous trouvâmes tout le nécessaire préparé dans une maison de plaisance située sur le bord de la rivière et nous y passâmes une bonne nuit, puis, sitôt levés, nous repartîmes. Nous ne fûmes pas longtemps en route, mais nous eûmes peine à nous frayer un passage sur le chemin. Enfin nous atteignîmes le Bois des serpents. Sa beauté eût fait honte au paradis ! La yatra représentait une suite infinie d'aventures, elle m'intéressa prodigieusement, en contemplant le spectacle, j'allais, montré du doigt par la population. Le commandant en chef me conduisait, il me fit passer sous un grand arc d'or et m'introduisit dans le palais de la yatra où étaient disposés des jeux de toute espèce. Là, mes amis et moi nous jouâmes, nous primes notre brun, nous mangeâmes, préluant ainsi aux cérémonies qui occupèrent le reste du jour, il passa comme un clin d'œil.

(29-39) « Sur le soir, le commandant en chef se présenta et nous dit : « Demain, quel divertissement vous contenterait ? — Une chasse », répondis-je. Lui parti, nous passâmes la cette nuit, et, au matin, nous partîmes pour la forêt. Avec ma permission, d'autres jeunes gens de la ville obtinrent la joie de nous accompagner, qui à éléphant, qui à charmeau, qui à cheval, en foule. Je vis en face de nous une armée

## IX

## LA CONQUÊTE DE MADANAMANJUKA

## III — LA DÉCOUVERTE DU BANC DE SABLE

(1-7) *Gomukha prit une feuille de lotus, de nuance tendre comme la joue d'une amante passionnée, et se mit à la découper avec ses ongles. Bientôt, le jouet fabriqué avec cette feuille flotta sur l'eau de la rivière, il avait l'air d'un «sajiva», tant il tourbillonnait grâce à la vigueur de l'élan imprimé, il prit le fil de l'eau et nous comblâmes Gomukha d'éloges en voyant que le jouet n'avait plus l'air fait de pièces et de morceaux. Nous demandâmes à Gomukha des explications détaillées et il nous fournit la définition de l'art des «découpures» «Prince, voici en raccourci ce qu'il faut savoir sur les découpures de feuilles. Il y en a de quatre sortes : les triangulaires, les carrées, les rectangulaires et les rondes. Avec les triangulaires on fait des quadrupèdes, des rochers, des maisons, etc., avec les carrées, des villes avec leurs édifices et des hommes, les rectangulaires servent à faire des fleuves, des ruisseaux, des routes, des tiges de plantes, des serpents et autres figures du même genre, les rondes, des parures, des couples d'oiseaux, etc.»*

(8-30) Gomukha en était là quand Marubhuti se précipita vers moi en s'écriant «Ah ! prince, une grande merveille ! — Tout est merveilleux pour les gens de ta sorte ! » répliqua Hariçikha, vous êtes comme la tortue dans le puits, vous avez la vue courte ! — Regarde, incrédule ! répondit Marubhuti, voilà la merveille ! » et, ce disant, il nous montra un banc de sable. Hariçikha éclata de rire «Un banc de sable ! Voyez la merveille ! Mes compliments, homme clairvoyant ! Dans la partie creuse, l'eau court, sur la plage, le sable se dépose. Si c'est là une merveille, sot, quels griefs as-tu donc contre l'eau ? — Qui a prétendu que la merveille fût le banc ? » répliqua Marubhuti. Ce qui est sur le banc, c'est cela la merveille ! Aussi bien regardez ! — Sur le banc, dit Hariçikha, il y a des grains de sable. Quoi d'é-

Ces gazelles avaient excité mon envie, je m'étais élancé pour les tuer. Elles m'entraînèrent fort loin, puis, comme des cygnes, elles se réfugièrent dans les airs. Je descendis de cheval, très las et, au bord d'un charmant étang, je me reposai à l'ombre d'un arbre.

(51-55) Hari ikli et les autres firent bien du chemin pour me trouver en suivant les empreintes laissées par mon cheval, toute l'arme sur leurs talons, ils finirent par me rejoindre. Gomukha me dit en riant : « Combien en as-tu tuées, des gazelles de vent ? — Pas une seule, répondis-je. Le trait que j'ai tiré a décrit un *pradal sira* autour d'elles et il est revenu dans mon carquois. — Honneur à ce roi des traits ! » — « qui est le premier des indices évidents du *kalra-vartin* ! » Alors Simhacatru avec Gomukha et tous les autres, dans la joie, vénéra cette flèche, comme dans la joie d'avoir réussi le massacre d'une caravane, il eût vénéré la Sainte-Mère ! »



homme et d'une femme le long de la rivière. Nous accourûmes à cet endroit et Gomukha, en les voyant, s'écria « C'est bien la ce qu'on attend d'un roué! » On lui demanda comment il entendait cela, il se mit à rire et dit « Est-ce ici une chose difficile à connaître? Néanmoins, je vais vous expliquer! Se conformer à l'intention d'autrui, renfermer la sienne, c'est ce qu'enseignent les galants et c'est bien ce qu'on estime galanterie! L'amante, sans se presser, s'attarde à des détours, notre roué la surt, il ne la dépasse pas. Ah! maintenant les voilà en route! Voyez ce sentier que leurs pas ont tracé! Leurs foulées sont encore visibles sur le gazon! » Nous suivîmes cette piste fraîche qui nous amena devant une *alstone* à laquelle s'appuyait une *bhramarotsava*. Au pied de cet arbre, les amants à la dérobée s'étaient ébattus, Gomukha nous détailla la scène comme s'il en eût été l'acteur « Ici, elle s'est fâchée, ici, il l'a calmée, voici là une jonchée de fleurs et de feuilles qui a été préparée à dessein, l'amante était lasse, elle s'y est assise, examinez la place, elle a gardé l'empreinte de ses formes, la jonchée en est toute froissée, elle a mis les mains sous elle, a cambré ses larges reins, dans la position qu'elle a prise, le bout de ses pieds s'est enfoncé dans la terre, voyez-en la marque » Tout en faisant ces observations, nous continuâmes à suivre leur trace, qui s'éloignait de l'*alstone*. Alors nous aperçûmes, à l'abri du vent, des feux du soleil et de la lune, un berceau de *mādhavi*, retraite ouverte aux amants, enivrés du suc qu'elles avaient bu, des abeilles butinaient sur une liane noire en fleur, qui l'enserrait étroitement. À cette vue, Gomukha s'écria « Voilà où est notre amant! L'endroit est bien caché, charmant, il n'a pas dû le quitter! Il ne convient pas de le découvrir, tandis qu'il se repose à loisir. Attendons un moment et reposons-nous quelque part ailleurs! » Au pied d'un figuier, sur un sombre et frais tapis de *durva*, ombragé par des *palāças*, nous fîmes halte.

(48-65) Mais Gomukha leva les yeux vers le berceau de lianes et dit en secouant la tête « L'amant n'y est pas! » Haricikha s'écria « Tout à l'heure, tu disais qu'il y était, maintenant tu prétends qu'il n'y est pas! Tu es tout à fait fou, mon cher! » Gomukha répondit « Voici que sort du berceau de *madhavi*, bien tranquillement, un couple de paons. Pourquoi se taisent-ils? N'as-tu pas d'yeux pour voir? S'il y avait quelqu'un là-dedans, ils s'envoleraient avec des cris de terreur

trange à cela ? Rien ! » Mais Gomukha avait considéré le banc de sable « Qu'on ne se moque pas, dit-il, de l'honorable Marubhuti ! Je vois sur le banc l'empreinte de deux pas — Si c'est une merveille, reprit Hariçikha, voyez, en voici une bien plus grande, quatorze dizaines de milliers de pas ! — Quand ils se suivent, répondit Gomukha, des milliers de pas n'ont rien de merveilleux, mais ces deux-ci sont isolés, voilà ce qui est étrange ! — Mais, répliqua Hariçikha, si on a effacé les autres avec la main ? — Il y aurait du sable en grains non tassés, dit Gomukha — Mais voici un arbre sur la rive, dont une branche s'étend jusque sur le banc de sable. Si c'est par là qu'est descendu notre personnage — ce sera quelque galant ! — puis qu'il soit remonté par le même chemin, en s'accrochant aux rameaux qui pendent fort avant ? — Le sol serait jonché de feuilles ! — Alors, de qui sont ces traces de pas ? — D'un être divin — De quelle espèce, cet être divin ? » Gomukha diagnostiqua un vidyadhara « Les dieux ne touchent pas la terre, les Yaksas et les Rakshasas, à cause de leur pesanteur, impriment profondément leurs pas dans le sol, surtout dans les bancs de sable, le corps des Siddhas et des rsis est amaigri par l'ascétisme, on ne distingue ni doigts ni talon dans leurs empreintes, celles des autres êtres humains sont régulières, profondes à la pointe pour l'homme, au talon pour la femme. Notre personnage portait un fardeau » Hariçikha demanda encore « Quel fardeau, pierre, arbre, corps d'un ennemi ? — Si c'était une pierre, dit Gomukha, l'empreinte serait profonde, il y aurait des feuilles à terre, si c'était un arbre. Quant à un ennemi, il ne l'eût pas descendu sur ce banc de sable, qui est un lieu charmant. Donc son fardeau était une vidyadhari, et qui n'avait pas la science complète, car tant qu'ils ne l'ont pas acquise, les vidyadharas sont comme des paralytiques. Elle était assise sur son bras droit, puisque c'est le pied droit de l'amant qui s'est le plus enfoncé. Les fleurs de jasmin tombées de la tête de l'amante, encore odorantes du parfum de ses cheveux, jonchent l'endroit où ils se sont posés, ne le vois-tu pas ? La rivière est trop charmante, il n'a pas dû s'en éloigner ! Qu'on cherche en d'autres places encore ! Les gens habiles trouveront des traces de pas ! »

(31-47) Les jeunes gens de la ville et ceux de ma suite se mirent en quête de-ci de-là, et découvrirent les empreintes des pas d'un

« prince — Qu'est ce à dire? demanda-t-il C'est aussi votre prince?  
 « — Oui, répondis je — Mais ce n'est pas un homme! C'est notre  
 « prince aussi à nous, un dieu ou un vidyadhara Dites lui qu'il me fasse  
 « la grâce de me voir — Notre maître, répondis je, nous a ordonné  
 « de te congédier quand nous t'aurions rendu la vie, il ne veut pas que  
 « tu le voies, t'ayant rendu service, il est trop modeste pour désirer le  
 « voir Au revoir, mon cher, tu peux t'en aller » Les mains lui tom-  
 bèrent, ses genoux fléchirent, il soupira et, d'une voix que la détresse  
 rendait balbutiante, il me dit « Me voici mort pour de bon, puisque  
 « le maître qui m'a donné la vie, mon futur empereur, ne me permet  
 « pas de le voir S'il se repent de m'avoir rendu la vie, je renonce a son  
 « présent, dans le cas contraire, qu'il consente à me voir »

(77-81) J'accédai à ce désir « Soit! Qu'il me voie! » Le vidya-  
 dhara toucha la terre des genoux et du front « Je suis, me dit-il, le  
 vidyadhara Amrtagati, fils du muni Kaucika Je présente mes hom-  
 mages au maître de tous les Vidyadharas, j'implore un regard de lui! »  
 Je l'invitai à s'avancer, je lui touchai les reins il était intact mes amis  
 ne le quittaient pas des yeux, au comble de la joie, il s'assit avec eux  
 Haricikha s'écria « Gomukha avait bien dit la vérité! Il aime la con-  
 versation, car c'est un galant de premier ordre! — Ce n'est pas ga-  
 lanterie de ma part! dit-il Ecoutez mon histoire!

(82-91) « Sur une cime du Mont-des-Neiges, charme de l'âme et  
 des yeux, il est un muni, Kaucika, pour qui l'or n'est que pierre  
 Une apsaras, Bindumati, quitta les jardins du Paradis pour le servir,  
 et son zèle ne se démentit pas pendant un temps infini Un jour Kau-  
 cika lui dit d'énoncer un souhait « Si le Bienheureux est satisfait de  
 « moi, répondit elle, qu'il me donne des enfants! » Il eut d'elle deux  
 enfants successivement, moi et une fille, une sœur qui s'appelle  
 comme moi Je grandis, il n'était rien que mon père ne m'eût en-  
 seigné et, comme je possédais toutes ses sciences, je devins un vidya-  
 dhara Un jour je vis mon père qui pleurait père d'un fils de ma  
 sorte, quelle raison avait il de pleurer? — « Je ne vois pas l'empire pour  
 « toi, mon cher enfant, dit il, d'après l'examen de ton corps, c'est en  
 « vain que tu es né chair de ma chair! — Quel sera mon maître? de-  
 « manda-je Dis-le moi! — Celui qui sera cakravartin, voilà celui  
 « que tu devras chercher! — Mais à quelles marques extérieures recon

et se réfugièrent dans un halier » J'envoyai des gens de ma suite vérifier le fait. Ils me firent signe de la main que le berceau de lianes était vide. Nous y fûmes nous mêmes et nous vîmes qu'on y avait disposé une large jonchée de feuilles, mais elle était bouleversée comme si des poulains s'y étaient roulés. Accrochés à des branches d'arbre, un collier, des anneaux de pied, une ceinture et, ça et là, des tissus de fil, rouges comme des pétales de lotus. ailleurs — un soleil tombé sur la terre! — le trésor d'un vidyadhara, son bouclier — une perle! — si éblouissant de joyaux qu'on en clignait des yeux! Je fis enlever tout cela par mes hommes dans la pensée de le rendre, parures et le reste à son propriétaire, si je le voyais. Gomukha déclara « Un ennemi l'a enlevé avec sa maîtresse c'est quand ils se sont vus prisonniers qu'ils ont jeté tout cela! Sachez que c'est un personnage de marque il a les cheveux parfumés ceux qui sont restés après la branche de l'arbre exhalent encore maintenant une bonne odeur » Poursuivant ainsi nos investigations nous regardions tout à l'entour non loin dans une futaie nous vîmes, lié à un tronc de kadamba par cinq chaînes de fer un vidyadhara immobile comme s'il y eût été relevé en bosse. J'ordonnai qu'on le détachât du tronc et cependant je fus à l'écart me reposer à l'ombre d'un arbre. Gomukha déclara qu'il n'y avait aucun moyen de briser ces chaînes, tous les dieux en fissent ils l'effort. Je fis appel à mes souvenirs « J'ai entendu, dis je le roi réciter la prescription suivante « Cinq plantes doivent toujours se trouver dans un bouclier l'une qui guérit les blessures de fleches, l'autre qui fait repousser la chair, la troisième qui cicatrise les entailles la quatrième qui restitue les fraîches couleurs, la cinquième enfin, la plante suprême qui fait revenir les morts » Si l'on trouve ces plantes dans son armure, qu'on s'en serve pour lui rendre la vie! »

(56-76) Au bout d'un instant à peine, Gomukha revint, le sourire aux lèvres « Grâce à toi, prince, l'être aérien est vivant! Nous avons vu les cinq plantes, elles étaient enfermées dans son bouclier. Nous les avons d'abord essayées sur une gazelle percée d'une flèche, puis les ayant vues efficaces, nous avons rendu à ce beau vidyadhara une vigueur plus grande que jamais. Sitôt revenu à lui, il nous a dit « Qui m'a rendu la vie? — Tu la dois, lui ai je dit à l'habileté de notre

Ayant dit, il nous salua et d'un vol rapide s'enfuit dans les airs à la poursuite d'Āṅgāraka. La parole d'Ādityaçarman, celle de la yaksī, le *pradaḥṣiṇa* décrit par ma flèche autour des gazelles de vent prenaient un sens limpide : le récit d'Amitagati était une eau fraîche qui lavait la tache du doute. »

« maître qu'on sera cakravartin? L'explique le moi, Bienheureux! — Tu es enchaîné par un ennemi avec des chaînes de fer. Celui qui te rendra la vie, reconnais en lui ton maître! »

(92-104) « Or, j'avais deux amis, Angaraka et Vyalaaka c'étaient pour moi des frères et je passais avec eux une vie sans traverses. Un jour, le roi Yayupatha m'emmena avec lui dans une ville ravissante qu'on nomme Kaçyapasthalaka. Comme je m'y promenais, je vis passer dans un jardin, au milieu de ses compagnes, une jeune fille, Kusumalika. Digne d'être chantée pour son teint et ses formes, elle resta enfoncée dans mon cœur comme dans la paroi de rocher du Vindhya la *pragaçasti* qu'on y a gravée. Je l'enlevai et avec elle — toujours suivi de mes amis — je visitai, pour jour de mon amour, les séjours les plus charmants, rivières, montagnes et forêts. Or, je surpris Angaraka qui considérait Kusumalika avec un désir passionné, tremblant de honte, il courbait la nuque, regardant en dessous. Il comprit que je l'avais remarqué et, avec son frère cadet, sans même me dire un mot, se faisant humble, il se leva humblement et s'éloigna. Mais moi, l'ayant fait rougir de honte, j'eus peur de lui. « Partons, me dis-je, n'importe où! », tant j'appréhendais. J'emportai ma maîtresse et aujourd'hui même, ayant atteint cette charmante rivière qui descend de la montagne, je descendis sur la grève, couverte d'un moelleux tapis de sable blanc. Je vis le berceau de lianes propice au plaisir d'amour, bien clos. Je m'y réfugiai, la liane noire en fleurs nous cachait! Quant au surplus, Gomukha vous l'a tout entier révélé. Le voilà donc renseigné. Il n'y a point galanterie de ma part. Quand un être tel que moi a été enchaîné par des vidyadharas, qui donc en effet saurait le délivrer, qui ne fût lui-même chef des armées des Vidyadharas. Aussi bien est ce cela même que m'avait dit le *ṛsi*. Les bons serviteurs servent ceux qu'ils doivent servir en leur donnant leur science, leur vie, leur fortune, tout enfin. Donc, pour m'avoir sauvé la vie, veuillez recevoir le don de ma science! »

(105-108) Ce service rendu était tout frais, d'ailleurs je ne faisais pas grande attention à son offre, je refusai d'accepter et je m'engageai à se mettre à la recherche de sa bien-aimée. Il ajouta « À partir de maintenant, jour et nuit, je me fais le protecteur vigilant de ta personne. Evoque mon souvenir dans les mauvaises passes! »

## LA CONQUÊTE DE MADANAMAŃJUKA

## IV — L'ENTRETIEN SUR LA GRANDIOUTE

(1-5) Grâce au commissaire de la fête, Rumanvat, le repas était prêt en ce lieu. Ayant fait noble chère, je me mis en devoir de retourner à la yâtra. Je montai dans une voiture attelée de buffles splendides, bien roulante, tel le Roi des-êtres-marins dans son char aérien, attelé de cygnes à la blancheur lunaire. Le parasol pareil à la lune en son plein fut saisi par Gomukha et le chasse-mouches au manche d'or par Marubhutika. Posté à la tête du char, Tapantaka prit les rênes et, l'arc en main, corde tendue, Haricikha vint couvrir le flanc. Répû de tendre nourriture, baigné et abreuvé, le surplus de notre troupe a pas lents cheminant, encadrant la voiture.

(6-9) Cependant qu'il en allait ainsi, Marubhutika, tout en balançant le chasse-mouches à petits coups, se tourna vers Haricikha et lui dit : « En pratiquant la chasse, jeu malfaisant, notre sire s'est acquis le mérite d'une œuvre pie. Il a rendu la vie à un être ! — Ce que tu dis ne m'étonne pas, répondit l'autre, quand on n'a pas fréquenté les gens d'élite, qu'on ne voit rien au dessus de l'exercice physique et du sport, on parle comme tu l'as fait ! Entre une terre, un ami et de l'or, c'est l'ami qui vaut le mieux, car il est la racine des autres biens. Donc, ce qu'a gagné notre sire, c'est l'ami qu'il s'est fait ! »

(10-16) Comme ils s'entretenaient ainsi, je dis à Gomukha : « Est-ce l'œuvre pie, est-ce à quelque autre qu'est la prééminence parmi les objets des actions humaines ? — Qu'on fasse œuvre pie, dit-il, ou qu'on recherche amas ou richesses, la cause efficiente est la même, savoir l'appétit. Donc l'appétit est chef de file. Appétit a pour essence désir et plaisir. Tu as vu, maître, un pas sur le banc de sable. Ta première pensée a été un désir. « Si je pouvais voir celui qui a imprimé son pied là ! » Tu l'as vu, tu t'es procuré un plaisir. Ce que tu as

gagne, ce n'est ni un gain, ni le mérite d'une œuvre pie, ni un profit matériel, mais bien la satisfaction de ton appétit ! Il y a bien aussi un autre appétit, le grand ! mais il n'est pas à votre portée. Vous, par rapport à ceux qui jouissent de tous les appétits, vous êtes les exclus, de pauvres pontons de bois ! Ceux qui connaissent l'Art d'aimer nomment quatre classes d'hommes. La première, la médiocre, l'inférieure et, numéro quatre, les nullités. De première classe, Gomukha ! Le prince est un médiocre, les inférieurs, je vous les dirai, mais vous autres, vous êtes des nullités ! »

(17 23) De rage Marubhutiika ricana et s'écria « Eh bien tu es d'une politesse relevée pour un serviteur ! Ce n'est pas pour rien, gros sier animal que tu t'appelles Museau de-bœuf (Gomukha) ! Quel être à face humaine proférerait cette insanité de première classe, Gomukha ! le prince est un médiocre ? Se proclamer ainsi supérieur à son maître, qui l'oserait ? — Tu es un rude imbécile, répliqua Gomukha, tu n'as goutte d'esprit. Il ne suffit pas d'être le maître pour être de première classe en amour ! Qui aime et est aimé, voilà le premier ordre, exemple, moi ! Qui est aimé sans aimer voilà le moyen, c'est le cas du prince. Qui aime une femme qui ne l'aime pas, voilà l'inférieur, dit-on. Et ceux-la sont dits nullités qui n'aiment ni ne sont aimables. Ceux qui offrent une de ces caractéristiques, classez les dans la catégorie amants, mais vous qui ne présentez ni les unes ni les autres vous êtes dans les nullités »

(24 29) Marubhutiika en l'acha le classe mouches, violemment distrait par la curiosité. La parole vibrait encore aux lèvres de Gomukha que déjà il lui demandait « Une femme s'est mis en tête de goûter la jeunesse du maître — une abeille veut goûter ce miel ! Ou est-elle dis, qui est elle ? — Je le dirai au prince » répondit Gomukha, si il le demande, non à toi, prendraille en sol sec, on ne sacrifie pas dans la cendre ! » Alors, me saluant des mains et s'inclinant, Marubhutiika me dit « Il us nous la grace d'interroger ce maître fat » Je ne demandais pas mieux que de l'entendre, néanmoins, manifestant quelque pudeur, je ne donnai pas autrement mon assentiment qu'en ne lui interdisant pas de parler. Gomukha s'essuya les yeux, qui brouillaient des larmes de joie, toussa pour s'éclaircir la voix et fit cet agréable récit



(30 37) « Quand le prince eut été sacré héritier du trône, pour en être la pureté, je pénétrai, afin de saluer les deux reines, dans le gynécée royal. J'y vis un tableau, tel que n'en ont pas vu les hommes-divins, où la pureté de la gamme des couleurs eut aussi parfaitement atteinte que l'est, sous le gouvernement de notre roi, celle de la série des castes. « Gomukha, mon enfant, que vois-tu dans ce tableau ? », me demanda Padmavati — « Trois choses, madame — Et quelles trois choses ? — Votre fortune, l'art des artistes et la multiplicité des trésors de la terre. » La reine se prit à rire et dit « Gomukha a de l'esprit, vraiment ! Un homme sans esprit ne saurait répondre de la sorte ! » A ces mots une incertitude me prit, je me dis « Avoir de l'esprit, est-ce une qualité — est-ce un défaut ? » Mais tout incertain que je fusse, je n'interrogeai pas la reine, de peur qu'elle ne me connût pour naïf et dénué d'esprit. « Qui pourrait bien m'expliquer, sans que je le demande, ce que c'est qu'avoir de l'esprit ? », me disais-je. Tout en y songeant, j'étais sorti du palais pour me rendre à la maison.

(38 53) « Je vois une voiture attelée de chevaux perses, luxueusement harnachés, avec des chasse-mouches bariolés, qui piaffaient sans interruption. Le cocher, en homme très poli, me salue en portant à son front le poing armé du fouet et me dit « Mon prince, j'ai quelque chose à vous dire ! J'appartiens à la maison du roi : nous sommes de père en fils ses serviteurs, conduire ses voitures, voilà notre métier ! Le roi m'a commandé de dresser sans délai ces chevaux, qui étaient de selle, pour en faire des carrossiers. J'ai fait de mon mieux pour discipliner leurs épaules, à la hâte, mais je ne m'y fie pas, tant qu'il n'ont pas été essayés par des connaisseurs. Montez dans cette voiture ! — A vous de les essayer, de même que le connaisseur des mots, des phrases — des critères et de l'objectif vérifie les livres de doctrine. » A ces mots, je haussai la tête un moment et je réfléchis « Ce n'est qu'une politesse d'usage, pour sûr ! » Alors apparut un scribe oraille pendante, sur bien des choses, longue tunique, encrier, esclame en guise de pendant d'oreille. Il s'exclama « Dans quel tintouin nous a jetés le maître ! De toutes façons j'en ai assez d'être subalterne ! C'est odieux, c'est une vie de chien ! Tout ce qu'il y a sur terre de gens d'esprit, et d'hommes d'épée, et tout ce qu'il y a de gens sans esprit, j'en dois dresser la liste ! Des gens d'esprit, je n'en vois pas un qui en porte

- La musique des autres toute la terre en fouillille - Sur ce point de son discours un individu qui tenait deux registres dit, tendant le doigt et me montrant curieusement - Vois celui qui est arrivé là bas! Avec l'extérieur d'un gentilhomme, c'est un muletier, comme le médecin-besogneux qui fait de la médecine pour gagner son pain. Couché-le en première ligne sur le registre des gens sans esprit, lui qui, après pareille invitation, ne tient pas à monter en voiture! Qui montera sans même en être prié tu l'inscriras en tête du registre des gens d'esprit, immédiatement après la formule de bénédiction! » J'ambitionnant le titre d'homme d'esprit que d'un bond franchissant l'espace je me hâta de sauter en voiture, de peur que quelque autre n'y sautât.

(54-60) « On allait à fond de train. Je vois un éléphant en face de nous des valets le flattaient en lui parlant doucement. Le cocher tire sur les rênes et crie au cornac « Détourne la bête! » « Laisse passer la voiture des gens d'esprit! — Ou elle passe ailleurs la voiture des gens d'esprit! dit l'autre. Je ne tiens pas à contraindre la fantasia de cet éléphant. Son *mada* n'est pas sorti, pour qu'il s'écoule il faut le taster doucement et ne pas l'empêcher d'aller à sa fantasia. Prenez nous en patience! » Je dis au cocher « Si le cornac le désire absolument fais passer la voiture par une autre rue. — Ph bien soit! » dit-il en faisant prendre un détour à la voiture, « je vais te mener au milieu du séjour des gens d'esprit! » Je souhaitai en moi même longue vie à cet éléphant qui en me barrant le chemin, était cause que je voyais les gens d'esprit.

(61-76) « Je vois une place de marche sol pavé de larges dalles guirlandes de fleurs bijoux parfums à pleines boutiques puis ayant dépassée, une rangée de belles maisons au faite agréable, dans des bosquets pareilles à des rêves d'architectes qui eussent pris corps. En un endroit de jeunes femmes excitées cajolaient avec des maîtres d'être en folie, des hommes dans le même état, qui leur tournaient le dos. Ailleurs une fille, serrée de près par un garçon, le rabrouait. La rebuffade était dure mais le ton tendre « Va! en pâte-sauce! Pourquoi me touches-tu? » « Que je suis malheureuse! Va toucher une souillon, habituee aux ritouchements des marmotons! » Ailleurs encore une femme faisait vibrer une vina de son doigt recourbé. une autre, sous le choc du plectre, un luth à sept cordes. Comme je cheminai ainsi, la voiture allant au pas,

J'aperçus des fillettes très occupées à lire tout haut des tablettes. Curieux de savoir ce que pouvait être ce livre, je cherchai à entendre et je tendis l'oreille, malgré la distance, ces mots me parvinrent distinctement. — L'acte consommé, elle ne doit ni s'endormir la première ni le laisser quand il s'est endormi. Ou elle s'efforce de rythmer sa respiration sur la sienne! » Je me dis : « Qui sont ces filles? Filles étudient le manuel du parfait galant! Je crois que le cocher m'a joué un tour! Il m'a introduit dans le quartier des courtisanes! » Puis, un temple du dieu Amour, un individu qui faisait autour un *padal* sans cesse : « Je suis comblé! Je vas dormir maintenant! Eh en voilà un qui n'en mène pas large! puce qui se piquait d'être sage! C'est Gomukha! Il ne veut pas que sa jeunesse soit si vile! Il veut se tremper toi! » Je dis au cocher : « Tu as laidement agi! Tu vas tout de suite nous faire faire demi-tour! — Vaie pas peur du quartier des courtisanes! dit-il. Ce n'est pas un village de candales! Et puis, quand on ne fait que regarder on ne commet pas de péché. — Vous avons parcouru une grande partie de la route plus qu'un pas et nous arrivons! faut il rebrousser chemin ou poursuivre? — En avant! », répondis-je, et sans perdre temps le cocher poussa l'attelage.

(76-89) « Alors j'aperçus une demeure élevée comme le Mandir et qui avait l'apparence d'un *gyasce* royal gardes occupant le port et femmes et eunuques en nombre foule de personnes distinguées à l'intérieur. Des jeunes filles en sortaient parées de ravissants colliers de perles et d'autres bijoux et dont la grâce eût eclipsé celle d'un bassin de lotus. Elles se rangèrent en cercle autour de la voiture. L'une d'elles la plus âgée me salua en portant les mains à son front et me dit : « Mon prince j'ai une commission à vous faire. On vous fait dire d'entrer. — Je pars! » — « Eh bien, le salut! Je pourrais d'un bon *Laksmi* cette femme est une souveraine du monde et pourtant c'est à titre de servante qu'elle parle! Tous des mérites acquis, qui opèrent à l'aveu. — petite! — au diable ces mots. — On vous fait dire. — — Les premiers qui ont fut de cette *Laksmi* une servante et les seconds qui la revèlent comme telle! Mais entre-je on n'entre je pas? — Tandis que j'étais restus un moment indécis, la dissolution altéra les traits de ces jeunes filles — ces lotus se fanèrent! — et elles jetèrent les yeux

derrière elles. Mon regard suivit le leur. Je vis une fenêtre ouverte, qu'illuminaient les feux du réseau de pierres rares ornant les vantaux. Par l'un des battants j'aperçus un éventail à trois feuilles, agité d'un mouvement passionné : bien émue devant être celle qui le tenait et dont la main l'éclairait d'un reflet doré ! Derrière l'éventail se dissimulait un visage surmontant un col élancé : telle, dans l'étang, au creux de la vague, se dresse la tige du lotus ; et une main à l'index frémissant s'étendit en l'air, comme le rameau détaché de la tige, qu'enlève un léger zéphyr. « Qui est-ce ? Elle m'appelle ! », me dis-je, et, sans même y avoir pris garde, je me vis descendu soudain de la voiture sur le sol. Le cocher me dit : « Il faut que l'amabilité de ces aimables personnes ait sa récompense. Entrez, mon prince ! Pendant l'heure que vous passerez ici, moi je reste pour faire reposer les chevaux qui sont vraiment très fatigués. »

(90-104) « Les courtisanes m'introduisirent dans la cour d'entrée. Me faisant l'effet d'un éléphant sauvage qui entre au pari d'attache, j'en franchis la porte solide. J'y vis une jeune éléphante, bout de la trompe et toutes les parties du corps admirables, qui faisait ses classes de dressage. Dans la deuxième cour, une voiturette et une litère attestant l'art de leurs constructeurs, ainsi qu'un palanquin de forme heureuse. Dans la troisième, des chevaux de divers pays, bien dressés, présentant toutes les marques louables, faisaient tinter leurs colliers et leurs ornements. La quatrième, entourée de cages d'oiseaux, retentissait des cris aigus des cakoras, des perroquets, des merles et des cororicos d'une bande de coqs. Dans la suivante, de l'orfèvrerie, de l'argenterie, des cuivres de formes vaines, exécutés par des artistes habiles dans la pratique de leur art. Dans la sixième étaient aux mains de parfumeurs versés en leur art des étoffes qu'ils amollissaient en les imprégnant de vapeurs odorantes et en les frottant de parfums ; puis, dans la septième, teignant, fumigeant et parfumant on préparait les toilettes : bandeaux, voiles de soie, lingerie de baliste, etc. Dans la huitième, je vis le travail des joailliers : on avait les diamants, on forait les perles. leur éclat s'irradiant vivement en tout sens. Dans les huit cours, sans exception, les maîtres-d'œuvre et leurs compagnons n'en finissaient pas de vanter leurs talents ; ils entravaient ma marche. Au fur et à mesure qu'elles avançaient, les jeunes filles, aussi ravissantes

par leur beauté que par leur prière, leur réputation. « Le prix dont on récompense vos talents vous tourne l'esprit. Si ce jeune seigneur pénètre ici, c'est qu'il y a une affaire! Pourquoi le retenez-vous avec vos maudites explications techniques? » Des femmes qui portaient des boucles d'oreille en or et dont les cheveux étaient voilés de blanc m'offrirent, comme présents d'hospitalité, des bijoux et des fleurs et me dirent : « La présence de votre Seigneurie à pour cette maison la vertu qu'aurait la pierre philosophale : elle l'orne, la protège et la purifie! Par le commerce des gens d'esprit devenez le prince d'entre eux! Car c'est le contact des hommes de mérite qui a développé le mérite chez ceux qu'on voit le posséder. »

(105-116) « Escorté par la troupe des jeunes filles, j'atteignis les degrés pavés de cristal, dont l'éclat dissipait les ténèbres. Cet escalier m'ayant conduit à une terrasse, un tableau merveilleux s'offrit à mes regards, comme un monde muet et immobile qu'on verrait en songe : une jeune fille d'une beauté infinie, entourée de jeunes filles, on eût dit l'intelligence des sages avec tous les arts en cercle autour d'elle. Mais ces termes d'analogie et de comparaison n'approchent point de la louange qu'elle méritait, l'eussent-ils eue sous les yeux, les meilleurs descripteurs n'auraient su décrire sa beauté. à peine en effet a-t-on fixé son visage, qu'une défaillance vous ravit le sens et qu'on devient comme une statue de pierre, elle a beau être sous vos yeux, que distinguer en elle? Prenez le Seigneur, la Loi, l'Âme universelle, les Atomes subtils, le Temps, la Nature individuelle et tout le reste, avec tout cela il ne sera pas facile d'égaliser une forme pareille. Mais en voilà assez avec le commentaire de sa beauté, qu'allongerai-je sans fin l'énumération de ses mérites. Vous ferez vous-même l'examen de ses mérites et de sa beauté! J'vais, pour la saluer, porter les mains à mon front, mais, en extase devant sa beauté, je demeurai un moment ainsi, la contemplant sans rien dire. Ce fut elle qui, levant son visage ou s'épanouissant deux yeux qui semblaient des fleurs de lotus, m'adressa la parole la première : « Longue vie à toi, Gomukha! » Je pensai : « Peste! Elle est folle, sous son air innocent! Elle est aussi sans orgueil, pour m'avoir fait ainsi une visite. Maudites mon intelligence et ma voix, qui ont manqué de vigilance! Louange à mes mains, qui ont pris les devants et fait le salut! Je ne suis absolument que mains, ma pensée et ma

direction Celle-là se leva nonchalamment comme si elle eût eu peine à soulever le poids de ses hanches et vint s'asseoir tout contre moi, mais je ne lui accordai pas le moindre regard Même jeu pour une seconde j'en fis cas comme d'un fœtus Alors une troisième s'approcha, une belle, une déesse de beauté Celle-ci s'écria « Voilà qui est embarrassant ! » « D'un côté, l'ordre respectable d'une maîtresse, de l'autre les égards dus à un hôte ! Que faire en un pareil cas ? » Je dis « Les divinités même ont leurs maîtres, qu'elles respectent, donc l'injonction du maître est le maître même, il lui faut obéir ! — Ne regrettez pas de ne pas voir vos amis, dit la maîtresse, Padmadevika que voici se chargera de vous ôter tout regret ! » Ayant deviné ma pensée, cette dernière fit semblant d'avoir honte, et ajouta « Les serviteurs ne doivent pas, sans permission, être assis près du maître ! Que monseigneur pénètre dans cette chambre, où se trouve un sofa, la trépidation de la voiture l'a fatigué, qu'il se repose ! »

(139-153) « J'y pénétrai sur son invitation Il y avait un canapé splendide, fort engageant, dont le dossier était d'or et de corail Je m'y étendis Elle se tint à mes pieds et dit « Qui vous frotera les pieds ? » « De pauvres misérables n'oseraient y prétendre ! — Il faut me froter les pieds, répondis-je, c'est une bonne chose, qu'importe, en l'espèce, la distinction du masseur ? » Mais, quand elle eut pris mon pied dans ses mains, je me dis « Je n'ai pourtant point fait de mal ! Pourquoi suis-je la proie de cette fille-poison ? Je ne suis plus maître de mes sens, je ne sais plus ce qu'est devenue ma raison mes membres sont paralysés ! Maudite soit la coquine ! » M'ayant frotté les pieds un instant, elle reprit « Quels soins donnera votre esclave à votre poitrine lassée ? » Je pensai « Quelle impudente ! Elle n'a point d'usage ses mains ont touché la plante de mes pieds et elle veut me les mettre sur la poitrine ! » Devinant ma pensée elle dit en souriant « Qui donc serait assez fou pour toucher votre poitrine avec ses mains ? » Je me dis « C'est quelque déesse ! Elle connaît la science divine, car lire la pensée d'autrui n'est pas l'apanage des êtres sensuels ! » Elle reprit « Pour une poitrine qu'a lassée la trépidation de la voiture il y a un mode de massage irréprochable, c'est ce qu'on appelle « la compression par les seins » Si vous voulez me faire une grâce, ou bien si votre poitrine est très lisse, permettez-moi de la pratiquer, car les

« femmes sont aux ordres de leur maître ! » Je me dis qu'elle était de sang froid et impitoyable elle resterait là, sans se troubler, jusqu'à ce qu'elle eût obtenu ma permission ! Aussi répondis-je « Jeune fille, je ne m'appartiens plus. Qui sait la théorie du massage n'a qu'à faire à sa guise ! » De sa poitrine aux seins exquis elle se mit à frotter ma poitrine la sienne palpitait, la mienne tressaillait. Il est bien inutile d'allonger davantage ce récit que l'occasion a provoqué. L'courter la matière quand le sujet est agréable empêche l'intérêt de se refroidir !

(154-159) « Quand je fus sorti de cette chambre des délices, je retournai sur la galerie extérieure au bout d'une minute la maîtresse du lieu vint m'y rejoindre. Comme je partais, après l'avoir saluée, elle me considéra un instant stupéfaite puis me dit d'un ton doux, dissimulant sa déception sous un sourire « Il ne faudra pas cesser d'estimer cette maison comme votre ! Il n'est pas jusqu'au serpent qui ne finisse par devenir familier, quand on s'habitue à le voir ! » Padmadevika s'accrocha au pan de mon vêtement et me glissa ces mots « J'ai quelque chose à te dire — pas aujourd'hui ! » Avec Padmadevika dans mon cœur je remontai dans la voiture que vous savez et je revins au palais du prince. Je vous vis qui, sans moi, restiez à jeun, et Marubhuti qui faisait des gorges chaudes.

(160-170) « Un autre jour après vous avoir consacré un moment, je retournai chez la demoiselle et je rendis mes soins à Padmadevika. La demoiselle me dit « Tes amis sont des étourneaux garde que cette aventure ne vienne à leurs oreilles ! » Comme je parlais, Padmadevika me dit « Avez-vous oublié cette affaire ? — Dieu m'en garde ! », répondis-je. Elle reprit « Je vous donnerai des explications la prochaine fois que vous viendrez — un secret partagé ne va pas sans charme ! » Le jour que je retournai chez la demoiselle, je trouvai les filles muettes de douleur, mon lœs de larme, et je vis appuyée à une colonne, Padmadevika qui se cachait la figure dans les mains détournant la tête et sanglotant à petit bruit. Je demandai « Quand on a pour maharaja Vatsirya le meilleur des rois d'où peut venir un tel chagrin à la population — j'ajoute et quand resplendit notre prince royal ? » J'eus beau réitérer la question elle ne répondit pas un mot. Ce silence m'impressionna tellement que j tombai sans connaissance.

Une des femmes, ayant essuyé ses larmes, me dit, quand j'eus repris mes sens « T'ayant pour protecteur cette infâme Padmādevikā n'est pas à plaindre. Mais regarde sa maîtresse devant l'éclat du prince royal elle se consume de chagrin d'où lui devrait venir la protection lui vient le danger ! Aussi bien, vois ce qu'il en est d'elle, quand, sous les yeux même d'un ami de ta sorte, son entourage, par sympathie pour sa douleur, est dans un tel accablement ! »

(171-180) « Par le chemin qu'elle m'indiquait je gagnai un jardin d'agrément et, sur le bord d'un bassin plein de lotus j'aperçus la demoiselle à force de se retourner en soupirant, elle desséchait une jonchée de pétales de nénufars, de canalis, de lotus bleus et de nénumbes; il y avait là une fille, charmante des yeux, nommée Mudrikālatikā les pieds posés dans le guon de celle-ci, la demoiselle pensait au roi de son cœur <sup>(1)</sup>. Je m'empressai d'avancer, je saluai des mains et je dis « Madame, faites-moi l'honneur de me faire partager votre douleur ! — Un homme en pleine expansion de bonheur, dit-elle, n'a que faire d'entendre mon histoire ! Le récit m'en apporterait si peu de remède et tant de honte et de chagrin ! Quel amant dont les amantes se promènent au paradis enterrait dans le fleuve de l'enfer où nagent des monstres ? » Alors, la calmant, Mudrikālatikā lui dit « Mademoiselle, vous soupirez pour quelqu'un qui n'est point méprisé ! Si vous n'avez pas le courage de parler vous-même, permettez-moi de le faire les courtisanes sont hardies ! » A ces mots elle répondit « Eh bien, dans ces conditions, raconte ! Sans effort, qui donc a jamais réalisé une grande ambition ? Personne n'est plus digne que Gomukha de recevoir cette confiance, car c'est à un ambassadeur s'entendant à rompre et à conclure les accords qu'on confie une affaire ! »

(181-191) « Mudrikālatikā me tira à l'écart et entama le récit suivant :

« Je demande un moment d'attention ! Il fut un roi, nommé Bhārata, qui poussa aux dernières limites la poursuite des trois objets de la vie humaine. Toutes les verges qui lui plurent, il en fit une rasle jusqu'à l'Occident, se disant qu'il les épouserait en bloc, les tiendrait au

(1) Je ne cite le sens implicite Mada nāmaṅgukā à la pose de Visou et suivant cell. de Lakṣmī, le personnage auquel

elle pense est Visou en même temps que son amant voir la n. le sur le vers 177 du texte.



«obten Elle fit comme la femme d'un marchand pauvre qui voit un  
«trésor et qui le perd plus de sommeil, ni de nourriture, ni d'entre-  
«tiens! Son lit devint son seul refuge! Une fois que ses amies lui  
«contaient les nouvelles du jour, elle leur dit «J'ai envie de dormir,  
«mes amies, retirez vous!» Quand elles furent parties, il me prit un  
«violent soupçon Pourquoi les veut-elle renvoyées sans raison? Aupa-  
«ravant, quand ses amies n'étaient pas là, elle ne trouvait pas l'  
«sommeil! Et voilà que ces mêmes amies l'empêchaient de dormir!  
«Quelle contradiction! Préoccupée de cette idée je me dissimulai  
«derrière le treillis d'une fenêtre et je vis dans un miroir Madam-  
«amājuka affranchie à sa toilette Elle se tourna dans la direction du  
«palais royal, salua des mains et s'écria «Dans une autre existence  
«pu-je vivre avec lui et être sa femme!» Aussitôt après elle noua sa  
«tunique autour de son cou et se pendit incontinent à un porte-  
«manteau Prompte comme une flèche je me précipitai et j'arrachai  
«de son cou ce lien qui déjà l'étranglait comme le licet du Dieu de la  
«mort Je la portai sur son lit lui baignai le visage levantai et non  
«sans peine je fis revenir ses esprits du royaume des morts

(210-224) «Peu à peu elle entrouvrit les paupières et lentement  
«elle porta sur moi ses yeux aux prunelles rouges puis les détour-  
«nant de moi, elle s'écria «Est un qui vous préserve d'un malheur  
«d'iceci, mais toi, qui me jettes dans le malheur tu te montres par  
«là mon ennemie! La vie est devenue pour moi le séjour de toutes  
«les douleurs! Quand je la quittais pourquoi m'as-tu retenue sans  
«raison? Nous avons vécu longtemps dans l'intimité et voici que sou-  
«dain, en traversant mon dessein tu me découvres ton antipathie! Le  
«proverbe est bien vrai tous les moyens ne sont pas de trop pour venir  
«à bout d'un ami c'est lui le grand ennemi!» A ce discours absurde je  
«répondis «Maîtresse tu te fies sur ton autorité pour nous faire des  
«reproches blessants Dis-moi toutes les fois qu'est survenu un cas soit  
«malheureux, soit heureux toi, notre maîtresse, ne nous as-tu pas prises  
«pour confidentes? Tu es bien à plaindre aujourd'hui pour désirer,  
«accablant tes esclaves, te reposer dans une mort solitaire! Révèle donc  
«la cause de ta douleur! Si elle comporte un remède, nous vivrons,  
«nous mourrons toutes dans le cas contraire» Elle resta muette un  
«moment puis elle dit doucement «Tu es une autre moi-même! Que

« trois cordes c'était celle qui se trouvait à l'unisson avec toi! Mais ayant  
 « réussie son affaire, elle a laissé de côté celle de son amie et elle ne t'a  
 « pas mis au courant, de peur de compromettre ses propres intérêts.  
 « Notre demoiselle n'a vu aucun autre moyen qu'on mit en œuvre : ses  
 « soupins incoercibles et prolongés, son désespoir, je t'en fais le témoin!  
 « Puisque ce terrible malheur nous est arrivé et que le surplus dépend  
 « de toi, veuille bien en faire ton affaire! »

(242-248) « Je répondis : « Voilà un fétu qu'on couperait avec  
 « l'ongle, en se jouant! Pourquoi en faites-vous, mesdames, quelque  
 « chose qu'il faille couper à la hache? » De ma grâce j'allai trouver la  
 « maîtresse : « Cessez de vous tourmenter, lui dis-je, et tenez votre but  
 « pour atteint! Vous, madame, qui désirez le prince; le prince, qui est  
 « au-dessus de la vérité et du mérite; et Gomukha pour entremetteur! Voilà  
 « un trio qui emporte la chance! Je n'ai point d'effort à faire : sou-  
 « pirant après le charme de l'automne, le cygne de lui-même se glisse  
 « dans l'étang plein de lotus! Mais inutile d'enfiler des paroles! Moi,  
 « je me fais fort d'amener le fils du roi à vous saluer, et cela avant  
 « peu! » Elle dit : « Ce n'est pas incroyable — tu es si roué! Mais tâche  
 « de saisir l'occasion favorable pour réussir, car les entreprises en-  
 « gagées mal à propos échouent ou même ont de fâcheux résultats, en  
 « causant l'irritation des maîtres! »

(249-262) « Lui ayant présenté mes hommages, je revins à votre  
 « enclos. Je pris ce que vous aviez laissé de vos gâteaux et, retournant  
 « chez Madanamānjuka, je lui dis que ces gâteaux venaient de la propre  
 « main du prince, qu'il les lui envoyait « C'est peut-être bien une im-  
 « posture, dit-elle, mais dans l'état où je suis, elle me redonne du  
 « cœur : les antilopes reprennent du souffle, pour un instant, quand  
 « elles voient le mirage de la fontaine! » Une guirlande, du santal, du  
 « bétel, un vêtement, des parures, des parfums — c'était vous, affir-  
 « mais-je, qui les envoyiez! — me servirent à la tenir en bon espoir. Je  
 « me disais : « C'est aujourd'hui même que je le mets au courant! Demain  
 « je le mettrai au courant! » et ainsi chaque jour! Jamais je ne trouvais  
 « le joint pour le faire; et le temps passait! En présence de sa maîtresse,  
 « Mudrikalabkā me dit : « Eh bien, tu mérites qu'on ait bonne opinion de  
 « toi! Tu es un fameux roué! Tu t'es vanté de faire qu'il la salue; alors  
 « pourquoi leures-tu la pauvre avec des feuilles, des fleurs et des

« fants ? Restes en la, toi ! C'est moi qui l'amènerai, même s'il ne s'en soucie pas ! J'ai assez d'habileté pour m'entremettre ! » Je fus piqué au vif par ces paroles acerbes « Tu jugeras sur les résultats », m'écriai-je, et je me tins à l'affût d'une occasion. Quand se présenta la yatri, je vous fis faire ce qui en l'occurrence, se trouvait à ma portée, en dépit de Hançikha et des autres. Le chariot que vous avez vu cheminant sur la route portait la demoiselle — dans cette nuée grondante grisait cet éclat — et ce visage qui vous apparut à demi, avec deux doigts sur le front posés, c'était le sien, qu'elle vous montrait, saluant pour être saluée. Quand je vous ai dit que votre diadème penchait un peu et qu'il fallait le redresser c'était encore à dessein. Les filles ont pensé que le prince faisait un salut courtois pour contenter leur maîtresse, qu'il aimait !

(263-265) Voilà quelle est votre amante, monseigneur, c'est madame Madanumājuka ! Elle vous aime, comme la Fortune aime un roi qui respire l'héroïsme et la sagesse ! Il ne faut point la refuser puisqu'elle s'offre à vous sans effort, telle qu'une jeune gurlande de jasmin, et ravissante comme elle par sa beauté<sup>(1)</sup> ! Elle est mordue — l'amour est un serpent ! Vite, donnez lui assistance ! Quand le vent brûle les entrailles, on n'a pas le loisir de patienter des jours ! »

(266-270) Ce récit de Gomukha qui, pour l'agrément, en valait bien neuf ou dix m'avait libéré de toute honte. Je dévoilai mes sentiments. « Le jour même où elle était assise dans le gron du roi, en mon cœur elle a jeté la semence de l'arbre amour, qui ne s'est point gâté ! Les éloges entendus de ses mérites furent la pluie qui l'arrosa ! Alors, il s'est développé en pousses épineuses, déchirant mon âme, la bunnimée dans sa voiture était son envie. L'ayant contatée, il a épanoui ses bourgeons en rameaux, d'où naissent brassaillements et soupirs ! Il a toutes ses branches, le grand arbre pousse en mon cœur avant que son poids ne m'écrase, fais moi voir Madanumājuka ! »

(271-273) Gomukha répondit « Les deux maîtres de ballet se sont disputés sur le point de leur prééminence en leur art. Le roi leur a dit « Trêve à cette noise ! Vous savez tous deux quelles sont les règles en la matière. — que chacun de vous fasse danser sa meilleure

(1) Je ne vois le j u de mots sur gu a

« élève ! » Demain, Suyamunadanta d'une part, notre demoiselle de l'autre, danseront sous les yeux du roi profitez-en pour la voir ! »

(274) Cette fille, dont la beauté personnelle réduisait à néant l'orgueil que le monde concevrait de la sienne, cette maîtresse, qui mettait si bien en jeu l'émotion érotique et les autres, ah, quelle devait-elle être ! L'esprit occupé de ce souci qui en quelque sorte m'envahissait, je ne fis toute la nuit que me retourner sur ma couche, le corps brisé.

## XI

## LA CONULTE DE MADANAMANJUKA

(1 6) Accoutré en petit maître avec mes amis accoutrés de même, je me rendis à la séance royale mon cœur m'y vait précédé ! Le roi trouva sur une estrade faite comme le char de Kavera, je le saluai et j'occupai une autre estrade qu'il m'assigna. Voyant la salle bondée de spectateurs éclaires les deux maîtres de ballet vinrent rendre hommage au roi et lui dirent « Sire, vos deux servantes sont là dans la coulisse. Veuillez désigner celle que vous desirez voir la première — Gomukha, dit le roi connaît à merveille les traités de danse de chant et de tous les arts. A lui de dire qui dansera la première ! » Ils vinrent le demander à Gomukha, il répondit au professeur de Suyamunadanta qu'on commençât par elle.

(7 19) Elle dansa ceux qui savaient danser esquissèrent le pas le reste du public, fasciné, s'immobilisa comme s'il s'était profondément endormi. Je repliai en moi-même mon attention, qu'elle attirait malgré moi en imprimant à mes membres à mes yeux à ma pensée des mouvements irrésistibles et je songeai « Ramblia et Menaki ne sauraient lutter sa danse ! Comment la surpasserait ma maîtresse, qui n'est qu'une faible enfant ? » Figurez-vous un cygne altéré qui arrivant à l'étang, en verrait l'eau souillée de fange tel était mon état en me représentant mon amante. « Je n'ai pas le cœur de voir la défaite de celle que j'aime, dis-je à Gomukha, sortons de la salle ! — Il n'est pas permis, dit-il de sortir ou d'entrer à sa fantaisie quand on est en présence du roi, tenez-vous tranquille un moment ! » Suyamunadanta s'arrêta — lueur du soleil qui s'éteint au bout de sa carrière ! — et mon amante jeta l'allégresse dans la salle — clair de lune qui illumine

le monde des vivants ! « Laquelle de ces jeunes filles, dis je à Gomukha, est Padmadevika, laquelle Mudrikalatika ? » Il répondit en riant « Celle qui est au milieu, comme la Fortune entre la Gloire et la Grâce, c'est notre princesse ! A main gauche, Mudrikalatika Elle est invincible ! Cessez d'appréhender ! A-t-on jamais vu le clair de lune d'automne éclipé par la lueur de la mouche luisante ? Moi-même je l'ai vue l'emporter sur des centaines de ballerines, aussi fais-je confiance à ses talents de danseuse ! » Tandis que tourné vers Gomukha j'écoutais ses paroles avec recueillement, de grands cris s'élevèrent du public « Bravo, bravo ! », et je la vis qui quittait la scène, comme victime d'un découragement, d'un tremblement, d'une pâleur, d'une confusion qui lui eussent été naturels

(20) Le roi leva la séance, je lui rendis mes devoirs et je retournai chez moi, le souci de ma bien aimée devant les yeux

*(Lacune Narayanadatta ordonne à Gomukha de se faire l'interprète de ses sentiments auprès de Madanamañjuka Celui-ci refuse)*

(21-28) Je dis à Gomukha « Comment se fait il que tu manques aux égards que tu me dois ? Quand un homme de ma sorte commande, un homme de la tienne obéit ! — Envoyez en un autre, dit-il, qui puisse lui inspirer confiance Moi je l'ai attrapée, elle ne me croira pas ! — Prends avec toi un de tes amis, répliquai-je, et vas-y ! — C'est Marubhutika, dit-il, qui convient en l'occurrence Quant à Hariçikha, l'étude de la politique l'a rendu incapable de marcher droit au but ! Il considérerait cent risques, et pourrait bien tracer un plan entortillé « Comment ! Dans le détestable quatuor des vices, où la passion des femmes tient le premier rôle, jeter le prince, un enfant ! » Je le vois, le doigt croché, pesant ce scrupule ! Ce signé en toi serait capable de ruiner notre affaire ! Non, ce n'est pas lui qui convient Tapintika est l'este enfant c'est un innocent qui ne sait que bayer, il n'est pas apte à assumer une mission de ce genre Marubhutika, qui ne se plaît qu'aux exploits, est l'homme de la circonstance les coups d'audace, c'est son affaire ! C'est lui qu'il faut envoyer ! »

(29-49) Ils y furent tous deux ensemble Au bout d'un long temps Marubhutika revint Hariçikha lui demanda ce qui leur était advenu Il répondit

« Tandis que nous traversions la demeure des courtisanes, les

femmes que nous croisons détournent le visage et, les doigts croches, furibondes, les yeux rouges, s'écriaient : « Gomukha ne mérite pas qu'on l'aborde, Gomukha ne mérite pas qu'on lui parle, le vaurien ! » Les portiers siegeant aux portes des cours dont les arcs reposent sur des piliers d'or, se renfrognent à notre passage. Nous sommes parvenus à l'endroit où se tenait la demoiselle. Là, une donzelle s'est écriée : « Eh, les filles, voyez un miracle ! Voilà un coquin, si malin que de la bouse il a fait du riz au lait ! Il a perpétré un crime — dites un serpent venimeux, vous allez voir ce beau parleur va s'en faire un mérite — le serpent sera corde ! » Gomukha a salué la maîtresse, furieuse, elle ne lui a pas rendu son salut. Troublé et décontenancé, il lui a dit : « Je crois que votre irritation, madame, est sans motif ! Est-ce qu'un dévoué serviteur de ma sorte, qui sait pénétrer la pensée d'autrui, irait irriter son maître ? » Une autre fille, qui portait un éventail, s'est écriée avec colère : « Sans motif ? Et ceci, est-ce un léger motif ? Elle souhaitait, d'une certaine personne, un regard amoureux, depuis longtemps elle le désirait. C'est toi qui as ordonné la danse — si elle est aimée, pourquoi l'as-tu laissée languir sur sa chaise ? Mais laissons cela ! Ton maître regardait en face avec tendresse — pourquoi lui as-tu fait détourner la tête ? Tu pouvais faire qu'il regarde ou non — le jeune homme était à ta discrétion ! Celle dont tu désires la defaute n'a-t-elle pas eu le dessous ? » Alors Gomukha qui, de crainte, avait baissé la tête, l'a relevée et s'est écrié : « Tu voilà un guignon ! On me fut gré de mes bons services ! Si votre maîtresse avait dansé la première, le roi, pleinement satisfait par elle, n'aurait peut-être pas voulu voir l'autre, sa curiosité étant épuisée ; et alors les envieux auraient dit que le roi avait un parti pris pour Madanamajuka ! Si elle dansait la seconde... mais à ce moment le roi n'aurait pas donné un regard à l'une ni même à l'autre ! Comment aurait-il regardé Madanamajuka ? Que j'ai fait détourner la tête à mon maître quand il levait vers elle les yeux avec tendresse, c'est une ruse de ma part ! Comment cela ? Écoutez ! Il était impossible de le dire pour Suyamunjabala — Bharata en personne, participant sa danse, ne l'aurait pu ! En détournant par votre moyen les regards du prince, j'ai fait que Madanamajuka n'a été vaincue que par son proprement altération des traits, cris des spectateurs. »

« chaleur, émotion ! Aussi je répète si les bons services sont réputés  
« fautes, les serviteurs dévoués aux intérêts de leurs maîtres sont bien  
« mal lotis ! Mais, même en faute, un ambassadeur mérite des égards,  
« du moment qu'il communique un message ayez-en donc pour moi ! »

(50-58) « Madanamañjuki s'est tournée, le visage clair et radieux un léger rire baignait ses lèvres d'un flot de lumière « Voyons,  
« et elle dit, Gomukha a visage de lune ne lui dis rien de malson-  
« nant ! Ceux qui voudraient du mal à leurs amis ou aux femmes n'ont  
« pas la réputation d'être bien en cour auprès du roi de Vatsa ! —  
« Si je t'ai fait de la peine un instant, en ne t'adressant pas la parole,  
« pardonne ! Il faut avoir perdu la tête pour peiner un homme comme  
« toi ! » Alors Gomukha lui a dit « Celui que vous aimez désire vous  
« voir Si vous en doutez, voilà son sceau, regardez-le ! — Vous avez  
« une multitude de potiers par la ville ! Que ne m'apportes tu une mul-  
« titude de sceaux ? Ils n'ont pas épuisé leur argile ! — Qui parle de  
« sceau apporté ou fait d'argile ? Quand on entame une grande affaire,  
« on ne s'expose pas à être pris sans vert, si l'on a du bon sens C'est  
« le fils de Yaugandharayana, le cher ami de votre chéri, que mon  
« maître daigne vous envoyer Regardez Marubhutika ! »

« J'ai salué la demoiselle, qui était fort contente et je lui ai dit  
« Ecoutez ce que vous mande notre maître ! Celui qui m'a envoyé vous  
« voir — comme un homme débile voit la Fortune — pour se gausser  
« de moi, faites qu'il ait manqué son but ! »

(59-63) « Et dessus la demoiselle s'est retirée et Padma-devikā m'a  
dit « Veuillez attendre, tandis qu'elle fut sa toilette » Elle a suivi sa  
maîtresse dans son appartement et, au bout d'une heure environ, elle  
est revenue, rayonnante de joie, les yeux rians comme des lotus épa-  
nouis, et elle m'a dit « J'ai prévenu Kalugaseni, qui a prévenu  
« Rumanvat, celui-ci a conté l'affaire au roi, qui a répondu « A quoi  
« bon ces explications ? Mon fils est jeune, n'est-ce pas ? Qu'il jouisse  
« donc des plaisirs de la vie ! » Madanamañjuki, autorisée par le roi et  
« stimulée par son violent amour, marche sur tes talons Tu n'as qu'à  
« filer ! »

(64-70) L'huissière entra affranchie et annonça « Gomukha avec  
une voiture ! Il demande audience sans retard ! » Je dis d'introduire  
d'abord Gomukha seul. En entrant il me dit « Vous consignez la demoi-



selle à la porte ! Pourquoi ? — C'est que j'ignore le commerce des belles, j'en ai l'esprit sans dessus dessous ! Enseigne-moi seulement à être galant ! », répondis-je. — « C'est dresser les chevaux à l'heure du combat ! », dit le proverbe, qui devient aujourd'hui vérité ! La galanterie ne s'acquiert pas par préceptes ! Il en est d'elle comme de la science du salut — on la conquiert par une pratique répétée. Cependant je vais te la résumer d'un mot — tout ce qu'elle fera, tu l'imiteras. L'adresse emporte le succès ! » M'ayant ainsi fait la leçon, il sortit et ramena ma maîtresse « Dormez bien ! », nous dit-il en se retirant, lui et ses amis, chacun de son côté.

(71-76) En entrant, mon amie me lança une oïllade : j'en fis autant. Elle me salua — je la saluai. Enfin tous les gestes qu'il lui plut de me faire faire, je les exécutai à sa suite, comme un élève qui copie son maître de danse. Constatant que j'étais tout à elle, que je savais la chose qui allait de soi, elle sourit et m'embrassa étroitement — je frémis, ma chair se hérissa. Alors, sans plus d'égard à cette étiquette de copier tous ses gestes, je subis l'empire de ce dieu dont on dit qu'il n'a point de corps. Je la fis femme, elle me fit homme; nous ne songeâmes point à dormir — nous ne pensions être qu'au soir quand la nuit se trouva achevée, elle n'avait duré pour nous qu'une minute ! Au matin, Gomukha vint chercher ma maîtresse en litière et la ramena jusque chez sa mère, mon cœur l'y accompagnait !

(77-89) Quelques jours se passèrent ainsi, ma passion ne cessant de s'exalter. Le commandant-en-chef vint me trouver et me dit : « Aujourd'hui, dans huit heures, sur l'avis des astrologues, le roi se mettra en route sous les heureux auspices de cette nuit. C'est moi qui ferai traverser la Yamuna à la foule qui était venue à la yatrâ. Qu'avez-vous l'intention de faire ? Veuillez donner vos ordres. » Je lui répondis que Gomukha trait les lui transmettre. Il s'inclina. Gomukha me renseigna : la bande des courtisanes avec celle de leurs amants, partait le lendemain; je n'avais qu'à voyager avec elle, sans me presser. Il expliqua cet arrangement à Rumanvat et je partis avec mes amis le matin, en arrière de la colue. Je gagnai la maison de plaisance dont j'ai déjà parlé, aménagée sur le bord de la Yamuna et j'y passai cette journée à soupirer après la brune. Gomukha m'amena ma maîtresse et je restai en sa compagnie. Comme la nuit allait s'achever, je la vis

qui pleurait « Qu'est-ce à dire ? », lui demandai-je, tout bouleversé. Elle ne répondit rien. Ce fut une des autres filles qui me donna l'explication. « Le deuil cesse dit-on, quand les gens décriés viennent à hanter une société honnête, mais le nom de courtisane est une tare qui, même maintenant, demeure attachée à sa personne. La fille du roi de Kaci a été demandée pour toi par le grand chapelain, ce qui attend Madanamañjula, c'est de lui porter le chasse-mouches ! Cette perspective pénible lui est plus cruelle que la mort elle est résolue à boire le poison, elle veut s'ôter la vie ! — Moi aussi ! m'écriai-je, ce corps que le chagrin d'être séparé de toi épuisera, désormais voué à la macération et au jeûne, je l'abandonnerai pour être délivré de ma douleur ! »

(90-96) Juste à ce moment arrivèrent Haricikha et ses camarades, apprenant ce cas terrifiant, ils eurent peur. Marubhutika, s'adressant à ses deux amis, leur dit « C'est nous qui boirons d'abord le poison qu'on le prépare ! — Mais, dit Haricikha, où est le présent Gomukha ? C'est lui qui est la source de cette calamité il faut le lui faire boire ! » Il le fit mander par une fille. Elle revint dire « Gomukha répond que cela ne le regarde nullement. Un certain morceau *aititale* « de la longévité » était depuis longtemps tombé en oubli il s'est mis à l'apprendre, dit-il, d'un médecin qui sait donner la vie » Haricikha furieux dit à Marubhutika « Donne la chasse à ce coquin et amène-le, le collier de force au cou, tout de suite ! »

(*Lacune* Marubhutika ramène Gomukha Haricikha lui dit )

(97-106) « Notre sire vivait heureux, tu as machiné cette union avec madame, et en voilà le résultat ! — Le dicton se vérifie, répondit-il on se frappe de l'idée qu'on verra la fièvre, alors on boit de la tisane et on se rase la tête ! Vienne le moment où madame serait dans la peine, alors il sera temps de se dévouer nous boirons le poison ! Ne nous pressons pas ! Mais assez bavarde ! Que Tapantaka en réfère au roi. Celui-ci, naguère, lui a concédé cette grâce « L'occasion ne fût-elle pas opportune, si tu as une requête à me présenter, présente-la et elle recevra satisfaction, n'en doute pas ! » Gomukha ayant consolé Madanamañjula par ce discours favorable, la ramena auprès de sa mère. Nous revînmes ensuite à la ville. Quand je fus installé dans mon enclos, j'enjoignis à Tapantaka de faire aboutir l'entreprise dont lui avait parlé

Gomukha l't Tapantaka de se trémousser, s'écriant « C'est chose faite ! », et de se précipiter chez le roi. Quand il revint, il me dit « Sa Majesté m'a demandé « Mon petit, que désires tu ? » J'ai eu honte, j'ai dit « Un gâteau ! » l'apantaka n'était pas à la hauteur de sa mission. chaque fois qu'il allait chez le roi, il demandait des fleurs, des fruits, et autres babioles.

(107) Ma maîtresse était avec moi, en personne pendant la nuit, qui passait comme une minute, en pensée pendant le jour, que je trouvais fade. intervertissez les rôles du jour et de la nuit, mon existence était l'image de celle du cakravaka.

## XII

## LA CONQUÊTE DE VĠGAVATI

## I — LA SUBSTITUTION DANS LE JARDIN

(1-7) Un matin, m'étant acquitté de mes devoirs je me reposais tranquillement quand se présenta Gomukha, pâle et décontenancé comme un controversiste battu. Il me dit

«Après avoir ramené madame chez elle j'ai été chez moi et de là aux appartements privés du roi pour saluer les deux reines. Quand j'ai eu salué la reine Padmavati, elle s'est mise à rire et m'a dit : «Pourquoi ma bru ne vient-elle pas aujourd'hui nous présenter ses hommages? Est-ce que ton frère ne la lâche pas ou dort-elle encore? ou bien son seigneur et maître l'aurait-il mise en colère pour l'avoir grondée ou battue?» Alors est survenue Padmadevika, se frappant la poitrine et sanglotant. Elle s'est évanouie aux pieds des reines en s'écriant : «Notre maîtresse a disparu!» Les reines, puis, tout le reste du gynécée, le roi enfin, apprenant la nouvelle à son audience, en ont perdu le sang froid. Quand Padmadevika a eu repris ses sens, et ce n'a pas été long, la princesse de Magadha lui a demandé comment elle savait que Madanamañjuka eût disparu.

(7-22) «Elle a répondu : «Écoutez! À peine était-elle dans son appartement, où Gomukha l'avait fait entrer soudain, nous sentons un parfum qui n'avait rien d'humain et sur-le-champ nous tombons en léthargie. Quand nous nous réveillons, nous voyons le lit vide — le bassin de lotus dépouillé de sa parure! Et nous de pousser des ah! Nous en restons un moment stupides! Nous cherchons nulle part nous ne découvrons Madanamañjuka!»

« Kalingasena dont la douleur faisait trembler la voix » dit alors  
 « C'est, je pense, un tour d'un méchant vidyadhara. Autrefois un  
 « jour, quand elle était toute petite, je l'avais prise avec moi sur la ter-  
 « rasse rafraîchie par le clair de lune et je l'amusais

« Viens ici vidyadhara viens !  
 Emporte la belle fillette !  
 C'est elle ma seule conquête  
 Ma petite mon précieux bien ! »

« Soudain boucher glave bracelets, collier, etc jetant des feux  
 « un être descendit du ciel ses vêtements, sa couronne, son parfum  
 « étaient d'un dieu. Je fus terrifiée. De loin il me cria « N'aie pas peur ! »  
 « pour me rassurer la résonnance profonde de sa voix épouvantait ma  
 « fille. Il dit « Si il est vrai que tu me donnes ta fille, riche la, je  
 « l'emène cette fillette m'est gagée ! Je m'appelle Manasavega je suis  
 « chef de bande chez les vidyadharas ma pensée lumineuse est celle  
 « d'un esprit qui connaît tout le connaissable » Je ne tenais pas à  
 « rester longtemps en sa présence. Je m'efforçai de recouvrer mon sang  
 « froid, faisant la brave je lui répondis « Elle mérite absolument,  
 « tant elle est parfaite un joujou de la sorte mais je ne te la donne  
 « pas, cette petite elle est trop jeune » Il me salua et avec l'éclat d'un  
 « bolide, je le vis, tant il allait vite, disparu en un instant. Aussi je  
 « dis que c'est lui aujourd'hui cet être aux intentions ignobles le plus  
 « abject des vidyadharas qui se rappelant ce fait » enlevé ma fille,  
 « si tant est qu'on l'ait enlevée »

« Le fut est prêt Madanmañjuka a disparu. Il faut prendre tout  
 de suite les mesures convenables »

(23-26) Le chagrin s'était si peiné lui en non lui que la colère  
 le balaya comme un ouragan emporte la nuée d'orage « Voleur de  
 femmes brigand, brute Manasavega de malheur arrête, arrête ou  
 vas tu ? » criai je, les yeux braqués vers le ciel. Puis, de ciel et de  
 chagrin à la fois je séchai, de minute en minute comme sous la bise  
 et la gelée blanche au temps froid, une touffe de lotus Gomukha qui  
 avait été mandé par le roi revint me dire

(26-38) « Le roi m'a demandé ce qu'il en était j'ai tout  
 raconté. Alors traçant son manteau que dans sa précipitation d'

avait laissé glisser, perplexe et consterne, il partait pour venir vous trouver quand, entre temps, il a interpellé Rumanvat « Ferait-on d'elle un jouet ? Vous avez dans le monde le renom d'être le plus rusé des politiques cela allait bien quand, en considération d'un grand dessein qui périclitait, vous m'avez abusé par le moyen de la reine Vasava-datta, mais, aujourd'hui, je suis solidement établi, j'ai des ministres capables, et l'on enlèverait une femme à mon jeune fils ! » Rumanvat a répondu « Faites demi-tour ! N'allez pas plus loin cet enfant, s'il vous voyait, en perdrait la vie ! Vous me donnez vos ordres, vous recevez mes rapports siégeant sur votre trône Rebroussez donc chemin et demeurez ! » Le roi s'étant rassisi, Rumanvat a repris « Il est évident que seul un être divin a pu l'enlever nulle femme vous appartenant, même sans protecteur, ne saurait être outragée par personne Dans la forêt comme dans le gynécée, parmi nos alliés comme chez nous, il n'est personne sur qui nous n'ayons l'œil, par nos espions Mais l'atmosphère échappe à ma connaissance elle n'est accessible qu'aux êtres divins C'est donc un vidyadhara qui l'a enlevée, telle est ma conviction Mais après tout elle est peut-être dans le parc ! Que le prince le visite, se disant qu'en femme irritée contre son mari elle pourrait bien s'y être réfugiée Quand elles sont en colère contre leur époux, les femmes de condition, disent les personnes honorables, ont cinq places de retraite, chez leur belle-mère, chez leur frère ou chez la sœur ou encore chez un ami du mari, ou enfin dans les bosquets avoisinant la maison ou ne passent point de gens impurs »

(39-57) Marubhutiika prit cette occasion pour conter une histoire « A ce propos, dit-il, écoutez ce qui me fut autrefois conté !

« Astavakra avait une fille nommée Savitri qui, par sa vertu et sa beauté, faisait loin derrière elle la déesse Savitri Un jour, le roi Augiras dit à Astavakra « Brâhmane, je n'ai pas encore pris femme, donne-moi ta fille ! — Quel prétendant dans les trois mondes, répondit-il, mériterait de vous être préféré ? Mais j'ai donné ma fille à un autre, excusez moi ! » Astavakra avait un frère nommé Vṛsa Celui-ci dit à Augiras « J'ai une fille nommée Amṛta Prenez-la ! » Augiras épousa donc la jeune Amṛta elle valait l'ambrosie et il se fit l'effet d'être un immortel qui en aurait bu Un jour, pour je ne sais quel motif futile,

La pouse chérie du roi se trouvant blessée fit des reproches à son mari « C'est Savitri qui charment les yeux ! C'est elle que de ton gré tu as demandée ! Moi tu ne me désirais pas je t'en étais imposée par mon père ! » Il lui fit toutes sortes de serments pour l'apaiser les choses traînèrent quelque temps. Un jour au coucher du soleil il se tenait assis en silence, faisant sa prière du soir. Amrita survint et lui demanda à quoi il pensait. Quand il eut fini sa prière, au bout d'un bon moment il répondit « Mais ma chère à quoi pensé je si ce n'est à la divine Savitri ? — J'en ai entendu ! » dit Amrita. Elle fit ses dévotions aux dieux et alla pour se pendre à un arbre de son ermitage. Comme elle se passait la corde au cou une divinité lui apparut couronnée de tresses qui jetaient des feux comme le clair chapelet et cruche d'ascète. La déesse parla — l'éclat de ses dents illuminait le bois — et ce fut pour Amrita comme une rosée d'ambrosie « Ma fille ne quitte pas la vie ! C'est un péché que de la quitter elle est indispensable pour l'accomplissement du devoir. Ne cède pas à une sottise de femme ! Ton mari t'aime ! La Savitri à laquelle il pensait n'est pas la fille d'Astavakra mais moi qui suis honorée dans les sept mondes par Brahma Rudra et les autres dieux. N'en doute pas par ma prière ce n'est pas moi qui te naît ma fille un fils d'une telle force d'une telle puissance ascétique qu'il n'aura pas son pareil ! » Lui ayant concédé cette faveur Savitri regagna le ciel et Amrita délivré de tout soupçon alla retrouver son mari.

« Aussi je prétends que Madanamajuk a bien pu se mettre en colère comme le fit Amrita et s'enfoncer dans le précipice c'est là qu'il faut chercher sa trace ! »

(58-68) Je montai en litière et je partis pour le quartier des courtisanes. Je vis des donzelles faites à ravir les yeux et le cœur mais je les regardais en bloc sans fixer mon attention. Je me dis que les reines ne viennent imaginer cette ruse pour voir si j'étais homme à m'amoindrir d'une femme quelconque alors mon amour eût été une illusion car l'Amour ne gâche pas son amour sur d'autres belles que Rati. L'acte de ces pensées j'arrivai chez la mère de ma maîtresse elle armante de meure qui veuve de mon amant, me parut comme un ciel sans lune. Nous parcourûmes maintes fois maints endroits découverts ou cachés cherchant Madanamajuka sans l'y trouver. Gomukha m'avant montr

le chemin, je pénétrai dans le jardin je demandai des nouvelles de ma maîtresse aux suges aux oiseaux qui avaient été témoins de son sort ! Les uns, je les maudissais dans ma colère, vers les autres je tendais les mains Je représentais assez un tragédien dont la mimique ignorerait les règles de l'art, mais serait extraordinairement passionnée. Alors survint au galop, rayonnant de joie, Marubbutika « Maître, j'ai vu madame ! » Tandis que de la main il épongeait sa face épanouie, je m'écriai « Est ce vrai, mon bon ? Badinerais tu ? — Rien n'est plus vrai ! En fait de badinage il n'est que celui provoqué par l'excès de ma joie, car mentir pour badiner en l'occurrence, marquerait un esprit dérangé ! Mais assez délibéré, au dam de votre félicité ! Hâtez-vous d'aller, car le malade n'attend pas ! »

(69-74) Avançant, je vis devant moi un petit acoka tout rouge qui n'était qu'une boule de fleurs et dont les rameaux pendaient jusqu'à terre « Ce n'est pas la saison ! Comment l'acoka peut il être fleuri ? » Comme je me posais cette question, je vis, abîmée sous la honte, contre le tronc de l'arbre, celle qui faisait ma vie, et je pensai « Quoi d'étonnant, si l'acoka dont toute l'envie était le contact de son pied, s'est brusquement couvert de fleurs quand elle l'a embrassé de tout son corps ? Ce qui m'étonne c'est que le parc sous le regard de cette divinité des arbres n'ait pas tout entier épanoui ses fleurs ! Il faut que les arbres n'aient point d'âme, pour être restés, quand ils ont le bonheur de voir ma maîtresse impassibles comme surmontés des charbons, de la balle ou de la cendre ! » Je me mis à l'embrasser passionnément « Non ! », dit elle, se repliant sur elle-même et m'écartant.

(75-82) S'apercevant que j'étais interloqué de voir mon clan buse, elle me dit « Pardonne-moi, mon mari, de t'avoir repoussé ainsi. Étant jeune fille, je m'étais concilié les bonnes grâces d'un yaksa, en lui promettant, si je devenais ta servante chérie, de lui donner, une fois mes vœux comblés, à boire de ma main, parfumée de cosses de çamu et de grains grillés. Sa faveur a assuré le succès de mes désirs, mais je ne lui ai pas donné en échange ce qu'il avait demandé. Cet ivrogne m'a emmenée devant le tribunal de Kavera et il a expliqué le cas. Le dieu a répondu « Elle te donnera ce que tu demandes avant qu'il soit longtemps ! Reconduis-la et remets la vite entre les mains du jeune homme pour qu'elle soit son épouse ! » Il m'a amené, ici



D'avoir voyagé par les airs je suis toute malpropre, c'est pourquoi je vous ai repoussé. Mettez-moi en mesure de satisfaire ce yaksà ! »

(83-84) Le préfet des courtisanes lui notifia un décret du roi qui la rangeait, à partir de ce jour, dans la classe des filles nobles. La grande ambition, après laquelle ma maîtresse soupirait depuis longtemps, se trouvait ainsi réalisée. Néanmoins, à cette nouvelle, aucun charmant sourire de joie ne vint éclairer son visage. Quand on les a souvent quémandées, les faveurs qu'on obtient se trouvent dépréciées, fussent-elles importantes, le solliciteur en ressent moins de joie que de menus avantages qui lui viennent aisément.

## XIII

## LA CONQUÊTE DE VEGAVATI

## II — VEGAVATI RÉVÉLÉE 1

(1-3) Je passai la journée chez la mère de ma maîtresse et, le soir, j'épousai régulièrement celle-ci, vêtue en jeune mariée. Une faveur auguste l'ayant fait accéder à la noblesse, je la pris avec moi et je me rendis dans ma demeure où se donna une grande fête. Là, avec des fleurs et autres présents elle rendit hommage au Dieu-des-richesses et au yaksa et par une offrande de breuvage elle contenta cet être si difficile à contenter.

(4-16) Puis, saisissant la coupe de rubis pleine d'un vin qui jetait des feux comme un rubis liquide, elle me dit : « C'est le reste de kuvera rien de tel pour porter bonheur au succès de tes affaires ! Goûte comme c'est bon ! — Je ne veux pas, répondis-je, pratiquer même les vertus sans la permission de mon vénéré père, à plus forte raison m'abandonner à un si grand vice ! » Elle s'entêta avec des imprécations telles que je ne pouvais passer outre elle finit par me mettre à bout d'objections et elle m'obligea à boire. Quand j'eus bu une coupe de vin elle me demanda en souriant quel goût je trouvais à ce breuvage. « Il est doux quand on le boit, répondis-je, mais à l'arrière goût il est amer, à la fin, il laisse une sensation d'apreté, comme une médecine, à peu de chose près. — Il est évident, répliqua-t-elle, que vous n'en connaissez pas encore la saveur. Buvez un second coup ! » Et je bus un second coup, obéissant. « Comment le trouvez-vous ? », demanda-t-elle. Je répondis : « Je ne sais comment cela se fait mon esprit n'est plus d'aplomb. — Encore une seule autre coupe, dit-elle, et ton esprit ne tardera pas à se remettre d'aplomb. » Je bus encore

cette coupe et je vis tout tourner follement, arbres, toits et montagnes, les choses immobiles comme les mobiles. Comme elle m'avait fait boire de force par de vilaines ruses, ses imprécations, etc., je la fis boire aussi. J'étais sous l'empire de deux maîtres puissants, le vin et l'amour : ils me menèrent à leur fantaisie. Puisque, pour contenter le yakṣa, nous avions feint de nous marier, Madanamañjuka seignit aussi d'avoir retrouvé sa virginité.

(17-23) Au matin, quand Hariçikha se présenta, la chambre sentait le vin. Il flâtra l'odeur et il en fut renversé « Mais c'est la première fois, monseigneur, que cette odeur se révèle ! Je présume que c'est madame qui vous a fait boire et que vous ne le vouliez pas ! — Oui, mon ami, répondis-je, c'est ton amie qui m'a fait boire de force. Toi aussi, si le cœur t'en dit, installe-toi et bois ! » Il répondit : « Dans le clan des vices la boisson est le chef de file. Je ne la juge pas recommandable pour vous, à plus forte raison pour vos conseillers. — Mon vénéré père, répondis-je, avec ses amis, en a pour cent ans à régner ! Qu'avons-nous besoin de nous leurrer ? — Les ministres appelés au conseil, dit-il, sont tenus d'indiquer où se trouve le devoir ; mais, quant à l'exécuter, les princes sont libres ! » Et il but avec nous ! Le voyant faire, Marubbutika n'eut point de scrupules : il se mit à boire et, à son exemple, Tapantaka.

(24-37) Là-dessus arrive Gomukha enluminé, fardé, couronné, habillé de rouge, et de me saluer, me faisant compliment sur compliment ! Il s'assied tout contre moi, aimable comme on ne l'est pas et il me masse les pieds. Hariçikha s'en indigna « Ivrogne, quelle est cette incongruité ? Tu prends la parole devant le prince, tu fais peur à ton maître ! Va t'asseoir plus loin ! — Imbécile, dit Gomukha, ce n'est point là une manifestation des effets de l'ivresse ! Je veux honorer les pieds de mon maître tandis qu'ils sont à nous sans partage. Quand les rois des deux contrées de l'empire des vidyādharas les adoreront, le chef incliné, alors ils ne seront plus à nous sans partage ! » L'emploi de ce terme, « l'empire des vidyādharas », amena sur les lèvres de Madanamañjuka un sourire de joie et, les yeux pleins de larmes : « Ah ! dit-elle, quelle ingéniosité, quel charme paient les discours qui sortent de la bouche bienveillante de Gomukha ! » Je dis : « Voyons, dis-nous pourquoi tu es demeuré si longtemps. Qui t'a attiré d'une ma-

nière si rutilante ? » Il répondit : « La princesse de Magadhya m'a rendu et, en présence du roi m'a dit : « Ton frère s'est adonné à bonne pendaison pendant la nuit. Tu goûteras les boissons du cabaret et tu lui feras porter « de celle qui te paraîtra bonne, après l'avoir éprouvée toi-même » Tel que vous me voyez, ce sont les deux reines qui m'ont parié de leurs propres mains. J'ai été au cabaret conduit par l'inspecteur des boissons. En goûtant les liqueurs l'une après l'autre, peu à peu je me suis trouvé ivre. Je ne vous ai pas oublié. Je vous ai envoyé successivement de chacune. Buvez donc le rhum sans crainte ! Vous avez la permission de vos parents et de leurs conseillers, ils en ont plaisir ! » Je m'adonnai donc à boire avec ma maîtresse et mes amis et je passai mes jours au milieu de serviteurs en liesse.

(38-51) Un jour que j'étais avec Madanamañjuka sur le même sofa, elle me défendit de la regarder pendant qu'elle dormait. Je me demandai quelle était la cause de cette défense. À dire vrai, mon esprit était agité de la plus violente curiosité. Une fois, à minuit, heure où les êtres vivants sont immobiles comme des choses, je m'éveille très altéré, il ne restait goutte à boire ! Voyant que mes gens dormaient, je me dis : « Il n'est pas décent d'éveiller qui dort en paix, fût-ce votre ennemi. Mais une femme, c'est la moitié de soi-même ! Je vais éveiller Madanamañjuka et lui demander de l'eau, de ma part cela n'a rien de choquant. » M'étant tenu ce raisonnement, je jette les yeux sur elle, dans cet instant elle m'apparaît tout autre, belle comme la lumière de la lune incarnée en une femme. « Est-ce une yakshi, est-ce une gandharvi, est-ce une apsaras ? Car, pour être de race humaine, soit fille noble, soit courtisane, cela non ! Mais aucune marque ne la révèle comme étant une de ces femmes divines, c'est donc une vidyadhari, qui se trouve ici pour quelque raison ! » Ayant fait cette fine déduction, je lui frictionne vigoureusement les oreilles, qu'elle avait sensibles comme le palais d'un éléphant. La souffrance la tira brusquement du sommeil. Me voyant dans cette posture, épouvantée elle met ses pieds à terre et me dit : « Mon mari, pris de violences ! Les hommes forts comme toi doivent pitié aux femmes. » À ces mots j'eus vraiment honte en moi-même en constatant que malgré mon procédé elle me témoignait du respect. Me voyant confus, je visage aux genoux, elle voulut, semblait-il, dissiper ma honte et elle « hâta de me dire

« Ecoute une triste nouvelle ! Madanamañjuka, ta bien aimée, passe les jours à se rappeler les mérites ! »

(52) Je pensai « Ce n'est pas ravie, c'est morte pour moi qu'est la maîtresse qui ne vient pas à la portée de mes regards, la blancheur de la lune d'automne a beau resplendir sans voiles, pour les aveugles elle est comme ensevelie sous d'épaisses ténèbres »

## XIV

## LA CONQUÊTE DE VEGAVATI

## III — VEGAVATI RÉVÈLÉE 2

## § 1

(1-2) Je lui dis « Peureuse, c'est toi que j'aime ! Quoi qu'il en soit nous nous tenons en joie ! Conte ton histoire ! » Comme elle allait avoir à nommer ses parents, les dieux et les brâhmanes, elle fit ses ablutions pour se purifier

(3-28) « Il est une montagne, nommée Asattha, haute comme le mont Meru, demeure d'une famille de vidyadhara, braves, sages et riches. Son chef s'appelle Vegavat, c'est un maître en science védique et, fût-il plus riche que Kuvera, le soir même il n'aurait plus rien. Son épouse Pṛthivi, de haut lignage, est d'une telle constance que la déesse Pṛthivi (*la Terre*) elle-même a ses yeux ne vaut qu'un fétu. N'ayant pas de fils, ils en furent longtemps malheureux, autant que le sont des parents qui ne trouvent pour leur fille nubile aucun prétendant digne d'elle. Pour avoir un fils, ils implorèrent leur « Science familiale », qui s'appelle Manahputrika, se l'étant rendue favorable, ils reçurent d'elle cette réponse : « Vous aurez un fils qui se distinguera par ses exploits magiques entre tous les vidyadhara, mes enfants, cessez de vous tourmenter ! Vous aurez aussi une fille : le maître des vidyadhara, artiste, héros, beau comme l'Amour incarné, deviendra son mari. » Quelque temps après, Pṛthivi accoucha d'un fils, d'un même la Terre, bien protégée, produit les trois castes dans leur pureté. Cet enfant étant un don de Manahputrika, le père le para du nom de Manasvega. Trois ans plus tard naquit une fille. Vegavat lui donna son

propre nom, elle s'appela donc Vegavati. Se félicitant jour et nuit d'avoir obtenu ces deux enfants tant désirés, Vegavat et Pīlhi viécurent des années aussi brèves pour eux qu'un jour et une nuit. Un jour que Vegavat, ayant fait ses ablutions et comblé Agni, les dieux et les brâhmanes, siégeant sur son trône, il se regarda dans un miroir. Tel un cygne posé sur le sommet du mont Añjana, un cheveu blanc comme un filament de lotus se voyait sur sa tête. Il quitta son trône et se mit debout sur le sol. « Qu'est-ce à dire ? », demanda Manasavega. Vegavat répondit : « Quand les hommes de la famille Manaliputrika se voient un cheveu blanc, ils se vouent soit aux macérations, soit à ce que requiert le Vedānta. Mon fils, garde tes sujets et que tes sujets te gardent ! Car le lion garde les forêts mais ce sont aussi les forêts qui le gardent. » Aussitôt résolu, aussitôt fait : parmi les gémissements de ses sujets, le roi, aspirant à se mortifier, partit pour la forêt. Il détourna sa femme de le suivre mais ses discours et ses arguments ne la faisant pas céder, il usa de ruse. « Aujourd'hui je perds le trône et, ce même jour, voilà une femme fidèle qui me désobéit ! Ah, la belle règle de conduite pour des gens d'honneur ! » Confuse, effrayée, fondant en larmes et tremblant, elle tomba aux pieds de son époux et lui dit doucement : « Quand donc devrai-je aller vous servir dans l'ermitage purifiant que votre présence rendra plus pur ? Fixez-m'en l'époque. — Quand tu auras vu le fils qui nous a tant coûté solidement assis sur le trône et Vegavati mariée, alors viens me revoir ! » La mère fit la leçon à Vegavati : « Dis ceci à ton père, ma belle, et puis encore ceci ! » L'enfant lui dit donc avec respect : « Papa, quand tu seras dans la forêt, qui me donnera des gâteaux et les fruits ou les fleurs que produit l'Arbre des désirs ? — Tout ce dont tu auras besoin, dit-il, même ce qu'il serait difficile de se procurer, ton frère Manasavega te le donnera : sois tranquille ! » Et c'est ainsi que méprisant comme fétu royauté, femme, amis, enfants, demeure, le roi s'en fut dans la forêt pour tuer en lui la matière sur laquelle pèse la triple souillure de la joie, du désir et de l'erreur<sup>(1)</sup>.

(1) *antira, rajas, tanas*. Les mots employés dans la traduction n'ont pas la prétention d'être des équivalents exacts,

mais ils rendent assez bien l'idée dans un texte où les termes philosophiques ne peuvent être qu'une monnaie courante.

(29 45) « La fortune est instable comme la feuille du bananier  
 Manasavega habile à manier les trois ressorts du pouvoir royal, sut la  
 rendre fine comme une montagne. Quelque temps après Vayumukta  
 la fille du roi de Matangā, vint à As dhā accompagnée d'une bande  
 d'amies. Elle dit à Vegavati « Princesse pourquoi être si casanière ?  
 « Debout ! Prenons la route des airs allons au mont Malayā ses pics  
 « ses cavernes et ses flûtes sont délicieux nous y jouerons aux yeux  
 « bandés, aux histoires à la poupée à la balle » Elle répondit « Je  
 « n'ai pas le pouvoir d'aller par les routes de l'air je n'ai pas reçu la  
 « science de ma race mon amie excuse moi ! » Alors les autres se  
 moquèrent d'elle à grands éclats frappant dans leurs mains elles  
 secouèrent leurs voiles comme des ailes qui battent et s'envolèrent  
 telles que de jeunes cygnes. Vegavati toute remuée alla trouver son  
 frère. Il la prit sur ses genoux « Ma commère que désires tu ? —  
 « Donne-moi la science dit-elle sûre avec le pouvoir d'enchantement  
 « mes amies qui possèdent la science des Enchanteurs viennent d'  
 me tourner en ridicule — Je ne tarderai pas à te la donner » ré-  
 pondit le frère, et il la renvoya l'ayant leurrec avec des bijoux sans  
 conséquence comme on en donne aux enfants. Un jour Gaurimadyas  
 sœur de Gaurimunda vint à As dhā avec des amies faire visite à son  
 amie Vegavati. Elle aussi se moqua de celle-ci comme d'un héron sans  
 ailes et telle qu'un flamant bon volier elle prit son vol vers le Hima-  
 layā. Vegavati derechef alla trouver son frère à son audience et lui  
 dit « Pourquoi tant de délais ? Donne moi la science ! — Mais je te la  
 « donnerai ! Pourquoi es-tu si pressée ? Il n'y a pas de quoi ! Ne vois-tu  
 « pas que je suis occupé au règlement d'importantes affaires ? » — Elle  
 tant de griève colère elle s'élança se jeta dans le piron de sa mère  
 comme on se jette, quand on brûle dans un bain d'huile. Prithu  
 convoqua les deux ministres de son mari et leur commanda de conduire  
 sans délai la jeune fille à son père « C'est du fond du cœur que les  
 « parents sont attachés aux enfants leur amour est sincère mais les  
 « frères vont jusqu'à la haine pour leurs frères quoique nés du même  
 « sein »



en possession de la science « Pour vous, qui êtes doués de l'habileté politique, dit-il aux ministres, allez veiller sur mon jeune fils ! »

(63-69) « Vegavati mit tout son zèle à pratiquer de grandes austérités elle se fit un devoir de se nourrir de fruits, de racines, d'eau et d'air pur, puiser l'eau, balayer, faire des bouquets de fleurs, autant de services qui lui conciliaient les bonnes grâces des anachorètes, pourtant difficiles à gagner. Un jour qu'elle cueillait du jasmin sauvage en fleurs « Ah, cria t-elle, un serpent ! Il m'a mordu ! », et elle s'enfuit vers l'ermitage, et chacun des jeunes ascètes qui se trouvaient là de lui dire « N'aie pas peur, princesse ! », et de l'entourer « Où est-il, où est-il, ce monstre de serpent ? » A cette question des jeunes gens elle répondit en indiquant le buisson de jasmin. Inspectant l'endroit, ils crièrent à qui mieux mieux « Princesse, ce n'est pas un serpent, c'est un tueur de serpents, un paon ! Tu as vu son cou tendu il a l'air d'un serpent au chaperon gonflé et tu as cru que c'en était un » « Rassure toi donc ! »

(70-83) « Les jeunes gens amenèrent le paon dans la cour de la hulte Vegavati, en claquant des mains, lui fit exécuter différents pas de danse. Afin de voir ce spectacle, inédit pour des habitants des bois, tous les habitants de l'ermitage sans exception se pressèrent. Sur ces entrefaites survient Vegavat. Quand il est reposé, les ascètes vont à lui et lui disent « Sire, la princesse s'est rudement mortifiée, elle nous a conquis puisque nous sommes contents d'elle, qu'elle obtienne la science ! — Si vous êtes contents, répondit-il, et que vous m'en donniez licence, eh bien, que cette enfant reçoive les sciences avec leurs cinq compléments ! Ses mortifications, celles, si grandes, que je m'impose doivent suffire pour lui assurer la perfection des sciences de sa famille. La même force que Manasavega a développée en lui par la perfection de sa science, que cette enfant l'obtienne quadruple ! Quel que soit l'époux de marque qui recevra sa main, je lui assigne en jouissance la dixième partie de mon royaume » Il dit et la mit en possession du tout. Elle prit congé de son père et d'un élan s'en yola dans les cieux. Comme une trace d'or met son éclat sur la pierre de touche, en arrivant sur la terre sombre, elle l'éclairait d'une lueur fauve. Et Manasavega la vit, d'un œil troublé par l'émoi, descendre dans sa demeure, comme le cygne se pose sur un buisson de lotus.

Il eut peine à la reconnaître et d'un air tout honteux il l'embrassa et la prit sur ses genoux; puis il la laissa aller chez sa mère. Celle-ci oublia de témoigner son amour à sa fille, tant elle était pressée de lui demander : « Ma belle, Vegavat est-il bien portant ? » .. Mais à quoi bon ces discours inutiles ? L'essentiel, le voici; écoute ! Vegavati n'est autre que moi-même, je suis la fille de Vegavat

(84-90) « Un certain temps après, Mānasavega a ravi sur la terre une femme, qui semble être la Beauté incarnée. Elle a horreur de lui, même qu'on lui parle de ses mérites, autant qu'une honnête femme à la vertu sans défaut, a horreur qu'on lui fasse l'éloge de l'Amour. Mānasavega, une fois, je ne sais où, ayant vu une fille d'ascète, avait entrepris de la violer. Celle-ci, dans un éclat de colère, lui a dit : « Tu mériterais une malédiction qui te consumât, coquin ! Mais tu es fils du vertueux Vegavat — cela te sauve ! Sous le nom de malédiction, c'est une vraie grâce que je t'octroie. Les gens de ta sorte, coeurs lâches, on les prend d'ordinaire par la peur. Si jamais tu violentes une femme qui ne t'aime pas, ton esprit prendra feu et ta tête éclatera en cent morceaux ! » Depuis cette époque, cette malédiction lui fait peur — il n'ose même pas contempler une maîtresse qui ne l'aimerait point, à plus forte raison la posséder.

(91-107) « Il me dit : « Ma chère, stimule Madanamañjuka pour qu'elle se hâte de se donner à moi. » La jeunesse est curieuse, c'est une loi de nature — j'allai voir Madanamañjuka. Elle était au milieu d'un bosquet d'acokas, elle occupait une hutte exiguë, formée de lianes à grandes feuilles — on eût dit une guirlande de campaka flétrie au creux d'un vieux bananier. Sur son lit de feuilles, en guise d'oreiller, elle avait disposé son manteau et, dans l'espace libre de la hutte, elle avait déposé une cruche d'eau. Je gagnai sa confiance et je lui dis : « Tu fais cas d'un homme, d'un être de rien ! Un vidyadhara, voilà l'époux qu'il faut prendre ! Sotte ! Les hommes sont sujets à mille maux, maladies, etc. : les vidyadharas, au contraire, par l'efficacité de leurs sciences, sont exempts de misères. Quant au roi Mānasavega, ce qu'il vaut comme époux passe les paroles : des rois des vidyadharas les plus riches en splendeur il est lui-même le roi ! » Mais plus j'énumérais d'imperfections à la charge des hommes, plus la joie éclatait dans ses yeux et plus j'énumérais de perfections à l'avantage des vidyadharas, plus

la colère lui faisait détourner les yeux. Cette joie et cette colère n'étaient qu'un accident; quand elles la quittèrent elle fut en proie au chagrin, et de soupirer, de pleurer et de trembler! J'essayai ses larmes brûlantes et je lui dis: «Ma sœur, cesse de te tourmenter, aie soin de ta vie! — «Ce n'est pas à cause de ma propre douleur, répondit-elle, que je pleure ainsi, mais c'est qu'il est impossible d'écarter le péril effroyable dont je suis la cause infortunée! Lui! — le maître en toute science, «en tout art, l'égal de toute beauté, que n'enivrent ni sa noblesse, ni «sa science, ni sa richesse, pourtant si hautes, ah! sans nouvelles de «moi, à quel sort il va être réduit, et, après lui, le gynécée, les ministres, «le royaume et le roi de la rare lunaire! Une seule espérance m'engage à soutenir ma vie. des indices clairs et, en premier lieu, des «vidyādhara même, l'ont désigné comme le futur roi des vidyā-  
«dhara. A ces vils serpents, gonflés de venin -- suc que distille leur «science — il fera cracher leur venin »

(108-114) «A ces mots je fus vivement intriguée: serait-il, oui ou non, roi des vidyādhara? Je délibérai si j'enverrais une femme aux renseignements; mais je me dis qu'elle serait incapable de bien juger et que pour une pareille mission personne ne me valait; je résolus donc d'aller voir moi-même et, décidée à un effort dans mon propre intérêt, je dis à ta maîtresse: «Faut-il donner de tes nouvelles à «ton amant?» Elle demeura pensive un instant, puis elle dit en souriant: «Nous avons égal intérêt dans l'affaire; puisque tu as le pouvoir requis, pourquoi tarder? C'est ici une entreprise importante et «si l'on perd temps elle périclète. Étant donné la nature de cette démarche et ce que tu es, comment serais-tu amenée à agir autrement «qu'il ne faut? Tu vois cette natte cerclée d'un anneau, que le destin a «faite infortunée: sous tes yeux, mon amie, comme une serpente «horrible qui se tord cherchant à mordre, je la livrerai aux flammes «pour qu'elles la brûlent ou aux vautours et aux chacals pour qu'ils «la déchirent, à moins que ce ne soit mon mari qui la dénoue — «lui n'aura pas de bûcher à allumer! Va et reviens, comme l'escarpolette; ne t'attarde nulle part. la marche d'une amie envoyée vers un «amant ne s'arrête pas plus que la pensée.»

(115-122) «Sur ces mots de la donzelle, je me hâtai de partir; arrivée ici par la voie des airs, je te vis criant: «Ah! où es-tu?»

Je considérai qu'un moyen ne m'était pas interdit me donner à toi ! Et je me montrai à toi sous les traits de la donzelle. Que je t'aie repoussé quand tu brûlais d'embrasser ta maîtresse, la faute en est à ce que j'étais vierge et d'une famille vertueuse. Si j'ai sut procéder à un mariage sous le prétexte d'une libation qui m'était réclamée, c'était pour me marier selon les rites. Quel rapport pouvait il y avoir entre un yaksa et une donzelle ? Que je t'aie fait boire du vin de force, malgré toi, la ruse n'a rien que d'ordinaire et tombe sous le sens. Si je t'ai défendu de me regarder pendant que je dormais, c'était pour aiguïser ta curiosité. La jeunesse est d'humeur malicieuse ! Mais trêve de discours. La donzelle Madanamājuka a été volée par Manasvegī, comme la Fortune par un coquin. Tu n'as qu'un mot à me dire. Aussitôt je te ramène cette Madanamājuka que tu as prise un ennemi, comme la saine politique ramène la gloire.

(123-125) Je me dis qu'il n'était pas décent qu'un mari fit faire une commission par une épouse de haut lignage. Ce rôle est dévolu aux servantes ! Je lui répondis : « J'ai entendu la fièvre ! Viens, allons nous coucher. Le chant des coqs ne retentit pas encore. D'ailleurs, moi je suis issu de la race lunaire qui brille d'un pur éclat. faut il pour fendre l'adversaire le petit doigt de ma main vaut un carreau de foudre ! Un ennemi qui aime le combat détient une femme et moi dans son pinceau je ne saurais la lui reprendre qu'en le tuant ! »

## XV

## LA CONQUÊTE DE VEGAVATI

## IV

(1-10) A la file le matin, arrivèrent Haricikha Marubhuti et Tapantaka. Ils me saluerent mais ils dédaignèrent la fille de Vegavat Gomukha, au contraire, qui arriva l'instant d'après, ayant salué d'abord, presenta ensuite ses hommages à la personne assise près de moi, savoir Vegavati. Cela lui valut ces mots de Haricikha « Comme tu as du tact ! Les hommes de tact sans doute sont indifférents au discernement des personnes, celles qu'on salue et celles qu'on ne salue pas ! — A ce compte, repliqua Gomukha tu as bien plus de tact que moi, puisque tu ne salues même pas une personne digne d'être saluée, que tout indique qu'il faut saluer ? Dis ! Qui est dispensé de présenter ses hommages à celle qui reçoit ceux de celui à qui nous devons les nôtres ? Pauvre esprit ! Est ce que le monde n'honore pas ceux qui sont honorés par ceux qu'il doit honorer ? Madame, par le lien qui l'attache à monseigneur, mérite d'être saluée aussi bien que lui même ce sont les constellations voisines de la lune qui règlent les occupations des hommes ! » Et de poursuivre sur ce ton. Moi, comme venant à la rescousse, j'exposai la conduite de Vegavati telle qu'elle l'avait exposée elle-même « Voilà un coup de l'art magique des vidyadharis ! », s'écrièrent ils, et joyeux ils allèrent rapporter la nouvelle au commandant en chef, celui-ci à mon vénéré père, ce dernier à mes deux mères et les roulements joyeux d'une armée de tambours l'annoncèrent à Indra. Jetant l'émoi comme le choc sonore de nuées orageuses aux profonds météores, ce grondement d'allégresse retentit pendant tout le jour et toute la nuit.

(11-16) Le matin, le commandant-en-chef se fit introduire et me communiqua ceci « Les reines viennent de dire au roi « Voici la seconde femme qui de son gre prend le prince pour mari et nous n'avons encore vu la fête de noces ni de l'une ni de l'autre. Si vous voulez bien nous en faire la grâce, célébrez les noces de Naravahana dattā avec Vegavati » Le roi s'est pris à rire et a répondu « Soit ! Pourquoi tarder ? Moi aussi j'avais ce désir en tête. Mais, pour la circonstance, que la princesse de Magadha soit la mère du fiancé, moi le père — tout le gynécée sera sa famille. Vegavati sera la fille de Vasavadatta Rumanvat et ses collègues de même feront la famille de la fiancée »

(17-34) On m'emmena, escorte de mes amis, dans l'appartement de ma mère Padmayati décoré de cercles d'heureux augures faits de joyaux disposés en tableaux. Des matrones, en possession de leur mari et mères de nombreux fils, emmenaient Vegavati, de son côté, dans la demeure de l'aînée de mes mères, qui emplissaient jeux et joyeux brouhaha. La princesse de Magadha envoya Tapantaka pour voir son bru. La reine aînée le fit accommoder de telle sorte qu'il eut la figure et la poitrine noires d'encre. Il revint tremblant de rage et me dit « Seigneur, voyez comment on m'a arrangé ! C'est la belle mère qui m'a maltraité ! Elle s'est curée, en se retenant de rire — Où vas-tu, un grand ? Tu es pris ! Tu étais envoyé pour m'espionner ! Je n'ai que cette fille, il m'a fallu cent prières pour l'obtenir. Il est indispensable que je provoque sa chance en menage par des charmes magiques ! Mon gendre a une mère qui est une maîtresse magicienne — elle a fait danser son mari sur les mains, en dépit de sa gravité ! Il y a longtemps qu'elle est en train de prémunir son fils avec des charmes et n'en plus fini — si je n'envoie personne pour l'espionner, comme elle l'envoie ? — Le-dessus, on m'a empoigné, on m'a fait passer de mains en mains — c'a été terrible ! — et la reine m'a fait jeter à la porte » Les brigades qu'avait subies Tapantaka dans son expédition furent rendues avec usure aux espions qu'envoya la reine aînée. Combien d'aventures se déroulèrent dans le gynécée, océan soulevé par une tempête de joie ! Je reçus la main de Vegavati avec les formules sacramentelles et je me retirai chez moi. Pénétrant dans la chambre à coucher je trouvai que Vegavati avait un air tout étrange

Je lui parlai, elle ne répondit pas un mot, elle s'écarta, ramenant sa robe à elle, quand elle gagna le lit, elle détourna le visage, comme fait une nouvelle mariée. Je m'approchai d'elle doucement et je lui dis tout confus : « Cette honte est une plaisanterie qui me fait de la peine, m'est désagréable, cesse ! » Elle finit par dire, et un sourire — clair de lune ! — s'épanouit sur ses lèvres : « Mon mari, pourquoi appelles-tu cela plaisanterie ? C'est la volonté de nos parents, rien n'est plus respectable. Sur l'ordre de mon beau père, dans cette comédie de mariage, j'ai assumé un rôle difficile à tenir même pour une heure, celui de l'épousée. Je dois le jouer de telle façon qu'il soit brillant ! Puisqu'on ne saurait transgresser l'ordre d'un père, prends la chose en patience ! » La conversation se prolongea sur ce propos de notre mariage si bien que nous y passâmes la nuit et que celle-ci, pourtant longue, nous parut une minute.

(35 50) Un temps notable s'écoula. Tapantaka arrive au galop tremblant d'émotion, la voix chevrotante, il me dit : « Je me promenais dans le jardin public. J'ai vu quatre divinités. Ce sont celles de la cité ! Leur visage était une lune que la désolation ternissait. Elles ont présenté, je pense quelque affreuse calamité pour notre roi et elles abandonnent cette ville pour gagner un autre séjour ! » Je demandai à Vegavati qui elles étaient. « Ce sont mes amies, dit-elle, que Manasavega furieux aura chassées ! Donne-moi la permission d'aller les chercher moi-même c'est l'affaire d'un clin d'œil et tu vas me voir de retour. » Je vis Vegavati s'envoler d'un bond dans les airs et soudain je la revis assise sur son siège, entourée de ses amies. La nouvelle de leur arrivée se répandit instantanément sur la Terre aussi vite que la lumière de la Lune quand elle échappe au Démon de l'éclipse. Le commandant-en-chef se présenta, accompagné de brâhmanes habiles. Il était si content que ses yeux se mouillaient, et comme il les ouvrait ! Il fit la révérence et il communiqua à Vegavati ce message du roi : « Quatre vierges se trouvent ici, qui sont pour toi des sœurs, en âge d'être mariées. D'autre part, il y a quatre jeunes gens non mariés d'un extérieur charmant, qui sont pour moi des fils habiles aux armes, aux sciences et aux arts. Si vous nous estimez dignes de votre alliance, princesse, donnez ces jeunes filles à mes garçons ! » Elle répondit d'une voix qu'on eût dite sortie de la bouche à la fois d'une courtisane et d'un sage

-Sire, vous me comblez de faveurs fructueuses! - Cette fois ce fut la reine cadette qui fit, avec moi, la famille des jeunes filles, dans celle des fiancés figura mon père avec les femmes du gynécée. Quel faste en cette circonstance je vis à la cour de Vatsa! Même aujourd'hui, dans la splendeur que j'ai conquise, je n'en vois pas un pareil! Hariçikha et ses camarades reçurent donc la main des jeunes vidyadhari, morte et brillante comme le lotus et, la cérémonie achevée, tels que des fils de Kavera au palais de Kavera, ils retournèrent à leur maison paternelle.

(51-60) Le matin, quand ils se présentèrent, ils avaient l'air tout penauds. Je priaï que chacun me contât comment cette nuit s'était passée. Alors Gomukha s'écria, en frappant dans ses mains « Elle s'est passée de telle façon qu'il n'est pas à souhaiter que la suivante soit pareille! Hariçikha, cet homme qui possède si bien la méthode pour gagner les jeunes filles, à peine a-t-il touché sa femme qu'elle la rebuffé. « Arrière, monsieur le conseiller! » Il n'a embrassé que son lit, ramassé en boule comme une tortue, il a passé une nuit détestable, sevré même de sommeil. Marubhatika! Sa femme a eu beau le secouer, il s'est dit « Moi, je suis un héros! » et il est resté à monter la garde à ses pieds. Quant à Tapantaka, il a fui le lit et il a dormi par terre. Il vaut bien mieux sans doute ne pas toucher au borbier qu'avoir à se laver! Pauvres diables! Faut-il posséder sa maîtresse, les voilà lâches. Les vidyadhari sont osées, mais on se demande comment elles les tenteront au plaisir! — Eh oui, répliqua Hariçikha, c'est toi le roué! Tu t'es fait si bien venir de ta femme qu'elle t'a mis à la porte même de la maison. Qui aurait dormi dans sa chambre avec une maîtresse heureuse aurait-il perdu sa nuit à s'occuper de ce qui arrivait aux autres? » Ils en firent des gorges chaudes, bavardant sans contrainte. Je m'en amusai un moment et je me mis à boire avec eux.

(61-67) Le lendemain Vegavati invita mes amis avec leurs femmes, ils les amenèrent. Je leur dis « Buvez, chacun avec celle, chacune avec celui avec qui il ou elle ne sera pas fâché de boire. » Ce fut la femme de Hariçikha, si vous plaît, que Gomukha entraîna par la main et dans l'endroit où l'on devait boire, plus joli qu'un massif de lotus, il s'installa avec elle. Sa femme s'écria « S'il est admis qu'on choisisse d'autorité, alors je n'hésite pas, je prends, moi, Hariçikha! » Ils s'assirent l'un près de l'autre et incontinent la femme de Tapantaka



jeta son dévolu sur Marubhuti. Quant à celle de Marubhuti, elle échut à Tapantaka : « Il ne reste que lui, dit-elle, aucun moyen de faire autrement ! » Et ainsi chacun de mes amis avec la femme d'un ami, sans penser à mal, moi-même avec ma femme, nous restâmes à jouer agréablement.

(68-82) Une fois, Vegavati me boudait pour je ne sais quel motif ; j'eus beau la solliciter, elle alla dormir à l'écart. Je veillai d'abord mais je finis par m'endormir d'un profond sommeil. Brusquement je suis réveillé : mes prunelles clignotent, à la fin j'ouvre mes yeux, que pressait un sommeil d'enfant et je me vois emporté à travers les airs par un inconnu : « Est-ce un dieu, un asura, un gandharva, un picaca, un revenant ou un rāksasa qui m'emporte ? » Le doute régnait dans mon esprit. Mais rien dans le contact ne révélait un dieu ni l'un de ces autres êtres. C'était donc un vidyadhara qui m'avait saisi, dans une méchante pensée. Même aux mains de l'ennemi, il n'est pas beau pour un ksatriya qui a poings et pieds pour armes et alliés de ne pas vendre chèrement sa vie, comme un impotent. Je ne devais mourir qu'après m'être battu de toutes mes forces avec l'ennemi. Sur cette résolution, je me mis en devoir de le rouer de coups. Il me dit en ricanant : « Bravo, brave ksatriya ! Voilà un trait de courage bien d'accord avec la noblesse de ta caste ! Mais ta résolution est aussi vaine que le sifflement de Vasuki, quand sa vigueur est enchaînée par un charme. Aussi tourne tes pensées vers la Divinité. Comme je suis content de te voir le cœur enivré d'un tel héroïsme, je te donne à choisir entre deux alternatives. Que préfères-tu ? Parle ! Mourir après avoir vu ta chère Madanamañjuka ou être déchiré par les monstres qui hantent le grand Océan ? » Je pensai : « C'est comme le lotus qui naît de la fange immonde ! De la bouche de l'ennemi même est sortie une parole de lumière et de tendresse. Si, en voyant ma maîtresse, je me trouvais débarrassé de la chaîne du corps, mon ennemi me serait ami, il me rendrait grand service. La condition qu'on évoque en pensée au dernier instant où l'on quitte le corps, on est assuré de l'obtenir, dans cet instant même elle vous est acquise. Qui meurt en regardant tendrement sa bien-aimée, son affaire est bonne : dans son existence immédiate il est réuni à elle. »

(83-103) Comme je me livrais à cette pensée, j'entends un son de

moitié avait fait un corps entier. Chaque Vegavati, coupée en deux, en devenait huit semblables et chaque Manasavega en devenait deux aussi enragés, et ainsi de suite. En un rien de temps l'atmosphère fut remplie de bandes de Manasavegas et de quatre fois autant de bandes de Vegavatis qui se battaient avec les premières.

(104-107) Pour moi, tout en regardant cette colossale bataille je tombais lentement. Je me trouvai plongé dans un puits profond qui était à sec. Ma détresse était poignante. néanmoins je ris en me rappelant ce mot de Srimjaya dans une dangereuse conjoncture. « A peine ai-je échappé à Dhirstadyumna en faisant avancer mon char, que je tombe sur les troupes de Satyaka comme un pécheur tombe en enfer ! » Pendant que je rêvais aux moyens de me tirer de ce mauvais pas, l'histoire suivante me revint à la mémoire.

(108-148) Il était trois frères, jeunes brâhmanes. L'aîné s'appelait Ekata, le cadet Dvita, le plus jeune Trita. Quand ils eurent fini leurs études, ils dirent à leur maître. « Maître, nous désirons te donner les honoraires que tu souhaites. » Il répondit. « Retournez chez vous, prenez femme, ayez des enfants et offrez les sacrifices solennels. — Demandez nous autre chose comme honoraires, dirent-ils. — Il suffit, dit-il, que vous me fassiez ce plaisir. » Ils s'obstinèrent. Comme ils ne s'en retournaient pas, le maître impatienté leur réclama les honoraires ci après. « Vous me donnerez un lot de mille vaches qui aient les oreilles blanches, la robe noire et les pis comme des cruches — et ne soyez pas longtemps ! » Ils parcoururent toute la terre, escaladèrent le Himalaya, se dirigèrent vers la région ou stege Kavera. Il entendit parler d'eux. Que ne possède-t-il pas ? Il leur donna ce que demandait leur maître et les renvoya contents. Ils redescendirent du Himalaya et parcourant divers pays, en chassant devant eux les vaches à petites journées, ils atteignirent les lieux proches de Candeevara où les rayons du soleil sont ardents. Or Ekata, considérant les vaches, dit à Dvita et à Trita. « C'est une richesse enviable ! Il ne faut pas s'en dessaisir. Figurez vous un cervelet qui pour s'entendre crier. « Bravo ! » entrerait dans le feu. Ce que nous allons faire est pareil ! Mon avis est raisonnable, je suis votre aîné et le résultat sera agréable, autant de raisons pour faire ce que je dis. » Dvita fut content. « Voilà qui est bien pensé, monsieur ! Certes, quand

« il s'agit de leurs intérêts les hommes de ta sorte ne perdent pas la tête! » Ekata voyant que Trita demeurait silencieux lui dit « Quel est ton avis sur ce point? Parle! N'as-tu pas d'opinion? » Il dit « Un acte est-il blâmable si il n'est personne qui il ne faille détourner de le commettre. Si un père mange du poison, ses fils ne le laissent pas faire tout père qu'il soit. Aussi je t'avertis — et tu suivras mon avis car un esprit mûr doit accepter même d'un enfant un bon conseil une telle conduite irait à des gens ignobles un homme d'honneur n'agit pas de la sorte! Si il doit en être ainsi délivre-moi ma part. Je la donnerai à mon maître à mon vénéral bienfaiteur, je me déchargerai du poids de l'engagement puis je me rendrai léger! » La fureur et la cupidité tinrent laîne et le cadet. La convoitise du lait aveuglait leur sens moral ils méditèrent de se débarrasser du plus jeune! Un jour qu'ils étaient fous de soif ils avisent un puits autour duquel se pressaient des voyageurs. De eau, on n'en voyait goutte le trou était profond comme l'enfer! Y avait il de l'eau dedans n'y en avait-il pas? Pour faire cesser cette incertitude un des voyageurs laisse tomber dans le puits un morceau de pot de terre. Le tesson fut poussé avec un bruit sourd en se brisant et le doute des voyageurs se trouve dissipé. Trita, qui était pitoyable descend dans le puits. Il fait passer aux voyageurs, qui les montent avec des cordes, une série de cruches. Généreux qu'il était, il fit passer tout et tant de cruches que bestiaux et gens, y compris ses deux frères purent se livrer et se désaltérer grâces à lui. Les voyageurs reprirent leur route. Ekata et Dyta, au comble de leurs vœux, hissèrent Trita dans le puits et se sauvèrent avec les vaches. Quand Trita vit la cruche pesant avec sa corde — ils avaient tout jeté dans le puits — il fut désespéré. Comment se tirer de là? Il y eut un moment « Voilà! » s'écria-t-il. Je me rappelle! Je tiens le moyen! Les circonstances que mentionne le Veda n'avaient pas de secret pour lui. Il offrit l'oblation dite du grand Indra, en pensée seulement, avec un grand sentiment. Aussitôt se levèrent des nuages — taches au si noir s qui les ténèrent de la nuit — arc en ciel, éclairs — et ils descendirent un déluge. Graduellement le puits se remplit des eaux qui ruisselaient sans cesse. Trita se maintint à la nage, traversant et retraversant sans peur quand le niveau fut tel qu'une vache aurait pu y boire, il sortit. Il fit un tout d'un chemin trottant de darder la piste marquée par les sabots

des vaches Il vit un brâhmane mendiant — on eût dit le salut incarné! L'ayant salué, il l'interrogea « Révérend en chemin n'as-tu pas vu quelque part deux brâhmanes, faits de telle et telle façon, avec un troupeau de vaches? — Non, dit l'autre je ne les ai pas vus Ce sont deux grands pécheurs, pour t'avoir abandonné, toi leur frère, dans un puits profond comme l'enfer Tu n'as rien à demander à deux scélérats, tu n'as pas à les voir, deux hommes qui se sont condamnés si mal, à t'en à leur demander quoi que ce soit? » Trita lui dit avec colère « Fripon, cœur impur, méchant moine, je te maudis! Tu n'es habile qu'à médire des gens de bien La science dissipe l'erreur comme les rayons de la lune les ténèbres Ceux qui la possèdent savent reconnaître la vertu Tel n'est pas ton cas! » La tête du mendiant devint rouge comme un vase de cuivre pur, aureolée de lumière couronnée d'un diadème son corps eut mille yeux, sa main tint le foudre, enfin, sous l'aspect qu'il avait pris, c'était, de la tête aux pieds Hari! « Forcé mule un souhait! », dit-il Trita content répondit « Si mes frères sont en état de péché, puissent ils être libérés du pech! — Formules en un autre! » Trita reprit « Que mon aïe et mon autre frère remettent de bon cœur les vaches à mon maître! » Hari au comble de la satisfaction lui dit de demander encore autre chose « C'est tout! », dit Trita Çakra fut content et il remonta au ciel Et voilà comment, pour s'être acquitté en esprit de l'oblation qui s'adresse au grand Indra, Trita sortit de cette fosse profonde comme l'enfer »

(149-152) Pourquoi ne pas offrir moi aussi, cette oblation spirituelle? Mais un ksatriya ne saurait sacrifier sans sacrificateurs! Par quel moyen donc me tirer de ce puits, moi? À force de chercher à résoudre ce problème je vins à me rappeler Amitagati Quand je l'avais délivré des crocs qui l'attachaient il m'avait prié de me souvenir de lui pour qu'il fût à ma disposition si je tombais en quelque danger Solliciter! Souffrance intolérable! Mieux valait perdre la vie que la conserver au prix de cette torture La perspective d'une dette à payer!

(153-158) Dans le moment que je faisais ces réflexions je m'aperçus que je me trouvais au pied d'un arbre qui s'élevait dans la fosse et en même temps je vis Amitagati devant moi Il me salua, sa voix avait de joyeux éclats « Vous avez fait l'honneur à votre esclave de vous souvenir de lui Que doit il accomplir? » Je lui ordonnai « Vegavati se bat

dans l'atmosphère contre son frère qui est le plus fort. Porte-lui assistance ! » Il répondit « Prétendre donner assistance à madame Vegnati est aussi fou que vouloir protéger Gauri. Mais c'est la première fois que vous me donnez un ordre, votre vassal doit l'exécuter. Qu'est-ce qui distingue le maître du serviteur, si ce n'est que le commandement est son lot ? Je ne me prosternerai pas devant les lotus de Vos Pieds, avec la splendeur du lotus, de la perle, de l'étendard et du foudre tant qu'ils n'auront pas reçu en hommage la tête de votre ennemi, le col tranché par mon glaive, dégouttante du flot rouge des veines de sa gorge ! »

## XVI

## LA CONQUÊTE DE GANDHARVADATTA

## I — L'ARRIVÉE A CAMPA

(I-17) Sans me saluer, cuirassé de rayons brillants comme des sabres, Amitagati monta dans l'atmosphère. C'était l'heure où pâlissent la lune et les planètes. En s'envolant dans l'espace il avait pris la vitesse d'une flèche. Je ne lui avais demandé ni mon chemin ni dans quel pays ou près de quelle ville j'étais. Je me trouvais au milieu d'une forêt : la marche était difficile parmi les fourmilières, les souches et les ronces, partout des lions, des éléphants et des tigres ! Je vis une couleur rouge teinter l'Orient, comme si la colère d'Amitagati y eût allumé une fleur d'incendie. Ayant fait un peu de chemin, dans une clairière j'entends tinter des sonnailles discordantes et j'aperçois un parc à bestiaux. J'en conclus que j'ai devant moi un lieu habité, je reprends espoir et, poursuivant, je ne tarde pas à sortir de la forêt. Comme s'ils eussent redouté l'approche de l'heure froide, je vois, en avançant, les touffes de lotus blémir poudrées de gris. Le soleil se levait. Puis, de splendides massifs de jasmijn, dont des essaims d'abeilles bleuisaient les pointes, des creux pour l'arrosage autour du pied des arbres, j'avais atteint un jardin de plaisance ! Un jardinier était occupé à ratisser. Je lui demandai à qui appartenait ce jardin. « Et quoi ? dit-il. Vous êtes un jeune prince, votre intelligence est brillante, vous êtes savant comme les dieux, et vous interrogez un pauvre benêt comme moi en faisant semblant de ne pas savoir ! A d'autres ! Les grands font leur jouet des gens de ma condition ! Aussi mon prince, informez vous tout seul ! » Plus loin, un second jardin encore plus joli. J'y pénètre et je vois un pavillon pro-

cédé d'un haut portique. J'entrais, quand un garde, la canne à la main, me barra le passage « Halte-là ! » Il me défendait de dépasser la porte. Un autre garde lui dit « La peste soit de toi ! Tu n'as pas l'œil perspicace ! Empêche ce jeune homme d'entrer ! Mais c'est de la folie ! Voilà un des êtres qui vont dans les airs ! As-tu jamais vu son pareil ? As-tu jamais oui parler d'aucun homme entrant avec ce maintien assuré, ce cœur ferme comme la Terre ? — Sans la permission de mon maître, répondit l'autre, Nārada lui-même se verrait par moi refuser la porte, à plus forte raison ce cher garçon ! Mais il a beau être consigné ! Son allure est d'un éléphant celeste, tant elle est ferme ! Et donc il entre ! car les gens de ma sorte vous rudoient en paroles, mais cela ne va pas plus loin ! »

(18 37) Le pavillon où j'entrai avait de quoi combler tous les désirs. Il refentissait du son du luth. Il était plein d'oiseaux et de singes apprivoisés. Sur un banc de pierre garni d'un coussin brodé je vis un personnage assis, beau comme un immortel, un vrai prince des élégants. Je m'approchai et je lui adressai la parole : « Honorable monsieur, êtes-vous de loisir ? Ou bien êtes-vous occupé à scruter encore et encore les beaux-arts ? » Un luth absorbait toute son attention ; il ne me vit pas car c'est l'esprit — et non les yeux — qui voit les objets quand il y porte son attention. Mais je fis remuer son luth en le prenant par le bout du manche ; alors son œil quitta le luth et se posa sur moi. Il se leva avec empressement, si bien que son manteau glissa de ses épaules, et il me fit asseoir amicalement sur le banc. La marche m'avait fatigué : il me massa le corps, me lava les pieds lui-même, m'offrit les présents d'hospitalité ; puis il s'assit près de moi. Je l'interrogeai : « Quel est ce pays dont tu es l'ornement ? Quelle est cette ville parcée de vertueux habitants ? » Il répondit en riant : « Il est à croire que tu es venu par les nuages ! Mais un fils des dieux comme toi, l'ignorance n'est pas son fait ! Partant pour l'étranger, un voyageur terrestre, si étourdi qu'il soit, ne se rend pas dans un pays connu sans le savoir d'avance ! Ce pays est aussi célèbre que la lune et cette ville est aussi illustre que sa lumière. Qu'un voyageur ne les connaisse pas, voilà qui a l'air bien mal imaginé. J'en conclus que tu es un jeune immortel descendu du ciel et que sous couleur d'ignorance tu gardes l'incognito pour te moquer des gens de ma sorte. » Je réfléchis et je ré-

pondis par un mensonge : « Je suis brâhmane. Mes parents demeurent au pays de Vatsa. Tel que vous me voyez, ma conduite faisait plaisir à entendre. Un jour je prêtai l'oreille à des diseurs de formules magiques. Ma femme me déplaisait : je fis la conquête d'une yaksi ! Devenus amants, sur telle et telle montagne, en telle et telle forêt, ou bien partout où il lui plaisait, nous prenions du plaisir ensemble. Je me dis pendant la nuit : « Qu'ai-je à faire d'une yaksi ? Je vais me procurer la « formule des enfers et je posséderai une asuri ! » La jalousie a infesté le cœur de la yaksi : elle m'a emmené par la voie des airs et elle m'a déposé dans cette ville, chez vous. » Il dit « L'humeur colérique n'est pas invraisemblable chez les yakas et les raksasas. Mais le regret la prendra ; elle ne vous abandonnera pas. Vous m'avez demandé quel est ce pays et quelle est cette ville. Le pays est le riche royaume des Aṅgas, la ville est la grande cité de Campā. Je me nomme Dattaka. Je suis marchand et au premier rang des bourgeois. Je suis célèbre pour aimer le luth<sup>(1)</sup> ; aussi m'appelle-t-on Vinādattaka. »

(38-53) Il appela un valet et lui dit un mot à l'oreille. Celui-ci se ceignait étroitement les reins et partit en courant. Au bout d'un moment il était de retour, la poitrine haletante, et il annonça : « La litière de monsieur est avancée. » Dattaka radieux ôta de son doigt une bague et il l'en gratifia pour avoir fait si vite la commission. Il joignit les mains à son front et dit : « Amant de la yaksi, veuillez purifier la maison de votre serviteur en en foulant le sol de vos pieds purifiants ! » Je montai dans la litière ; Vinādattaka servit de porteur ; on adopta une allure agréable et l'on se dirigea sur Campā. J'entendis les citadins qui se disaient les uns aux autres : « Quand on vit longtemps, quels miracles ne voit-on pas sur la terre ? Dattaka, l'arbitre des élégances, lui qui levait si haut la tête ! Le voilà qui, pour je ne sais quel voyageur, est occupé à porter la bricole ! Quel contraste ! » Un autre s'écria : « Cela prouve justement son éminence, que ce soit pour un dieu qu'il porte la bricole ! Le physique de ce voyageur, comblé de tous les mérites, vous amène à vous dire : n'est-il pas naturel que de lui aussi le Printemps même s'enorgueillisse d'être le cocher ? » Je regardai aux alentours : ici, des laboureurs ayant lâché leur charrette, qui s'occupaient, parmi les vœux,



à faire vibrer des luths, la, une bande de vaches livrées à elles-mêmes et, sous un ligier, un cercle de pères qui tiraient de luths discordés des sons à déchirer les oreilles. Quand je parvins à la porte de la ville, je vis une file de chariots amenés pour le marché : ils étaient pleins de pièces de luths ! J'arrivai à la rue mercière : on eût dit une collection de lotus mise au pillage : les sons de luths discordants me martelaient, me rompaient les oreilles. Un acheteur venu pour avoir du safran avait l'esprit si occupé de luth qu'il dit au marchand : « Donne-moi un luth ! » Le dernier luth lui prêter l'oreille à ses paroles et il se mit en colère : « Les autres marchands ont-ils disparu pour que tu viennes me dévorer, moi ? » Charpentiers, forgerons, potiers, fendeurs de bambous, etc., négligeant leur métier héréditaire, ne s'adonnaient qu'à jouer du luth !

(54-80) Je finis par arriver à la porte de la maison de Viṇādattaka : comme porte-bonheur, des vases pleins d'eau, en or ! Je sautai à bas du véhicule et j'entrai dans cette maison somptueuse, comme le sage énergique entre dans le vaste sein de la Fortune. Dattaka, en ma présence, dit à ses esclaves mâles et femelles : « Voilà celui de qui vous prendrez désormais les ordres ! » Les cuisiniers se groupèrent et se prosternant devant moi me dirent : « Commandez ! Quel menu devons-nous apprêter ? » Je réfléchis que je m'étais donné pour un brâhmane et que les brâhmanes aiment le beurre, le lait, les bonbons sucrés et autres mets doux : c'était là ce qui convenait ! Et je dis : « Eh bien, mais préparez une poignée de riz au lait ! » Le maître-coq se retira en gesticulant de la main : « Sachez donc par cœur les traités d'art culinaire, pour en être réduit là aujourd'hui ! Les servantes même, dans cette maison, connaissent communément les livres de cuisine composés par Bhīmasena et autres : avec un maître aussi fin gastronome que l'est l'amant de la yakṣi, les voilà devenus bien inutiles, tout leur objet se réduit à la bouillie ! Vraiment notre maître est spirituel ! Ce qu'il a amené dans sa chaise — et lui-même encore ! — pour l'amant d'une yakṣi, c'est un yakṣa en peinture ! Je maudis la folle tyrannie des patrons : méconnaître ses devoirs au point de me mettre, moi, au service d'un pareil individu ! » Un jeune valet sachant masser selon les règles, avec de l'huile odorante me frotta le corps dans la perfection. Puis, purifié, baigné et vêtu d'habits neufs je fis mes prières et je passai dans la

salle à manger. Je me mis à table et Dattaka, m'ayant présenté ses hommages, s'assit au milieu d'une bande de frères et de neveux. Pour moi, un plat d'or, qui eût contenu une roue de potier, fut empli par le cuisinier d'une bouillie de riz blanche comme la lune. À côté du plat de bouillie il déposa sur un plateau relevé de brillants deux vases de précieuse améthyste, qui contenaient le miel et le beurre fondu. Je pensai : « Me voilà bien attrapé, moi qui suis habitué au vin et à la viande, avec ce beurre et cette bouillie. » Je cherchai un moyen de les esquiver. A la première bouchée je rejette la bouillie en criant : « Je me suis brûlé ! » Et, pour le faire croire aux convives, sous couleur de calmer la cuisson de la brûlure, je me rince la bouche à plusieurs reprises avec une gorgée d'eau fraîche. Mais le cuisinier se plante devant moi et dit à Vinādattaka : « Cet homme n'est pas un brâhmane ! Un brâhmane ne détesterait pas le beurre et la bouillie » Et le masseur d'ajouter : « Il sent le rhum ! J'ai flairé son haleine. l'odeur s'exhalait petit à petit. » Dattaka, mettant un doigt sur ses lèvres et secouant la tête, lui imposa le silence et il me dit : « Buvez de la piquette cela ne vous fait boire que de l'eau et il n'en faut pas plus pour pouvoir porter la santé de la compagnie ! » Mais la soif m'était venue et il ne restait plus de vin : je bus la piquette, dans la persuasion que c'était tout simplement du vin, tant elle était identique à du vin. Je fis honneur au repas, qui commença par diverses sortes de mets sucrés et de viandes accommodées avec des sauces variées. La chère fut exquise. Je me levai de table avec Dattaka. La place où l'on avait mangé fut balayée, la mosaïque fut semée de fleurs et je m'assis sur un divan moelleux placé dans la salle même ; avec un bétel imprégné de camphre, de myrobolan, de musc, de girofle et de cardamome, je me parfumai et me rougis la bouche.

(81-88) Tout en me reposant ainsi, je dis à Vinādattaka : « Pour quoi cette folle passion du luth à Campā ? Expliquez-moi cela ! — Ici, à Campā, le chef des marchands, Sanudasa, a une fille, nommée Gandharvadattā, qui est une merveille de l'univers. Bien qu'obsédé par des prétendants, vraies mines des plus rares mérites, dans une vue qu'on ignore il ne l'accorde à personne. Dans l'impossibilité de repousser ces demandes incessantes, il a fait d'elle le prix d'un tournoi où les dieux même auraient peine à triompher. Elle chante un certain chant qui n'a point de précédent. Celui qui l'accompagnera sur le luth sera son

époux. « C'est moi qui l'épouserai! — C'est moi! », se dit chacun sans vergogne et il n'est personne dans Campa à qui le luth n'ait dérangé l'esprit. Devant soixante-quatre des bourgeois qui prétendent à sa main, tous les six mois elle chante le fameux chant. Et de cette façon un long temps s'est écoulé sans que personne encore ait pu l'accompagner sur le luth. »

(89-93) Cette conversation venait de finir quand se présentèrent deux hommes à l'air instruit, âgés, la canne de chambellan à la main : « Le chef de guilde, dirent-ils, nous envoie auprès de toi avec ce message : « Si la compagnie de tes amis est prête, tenons une réunion » Dattaka répondit : « Mes amis sont prêts. Si tout va bien chez vous et si Gandharvadattā est disposée, que la réunion se tienne dès demain! » J'eus dans l'esprit un transport d'audace. « Gandharvadattā est belle? Comment est sa beauté? — Ah! dit Dattaka, la grâce la revêt d'un halo qui la voile; de l'éclat de ses yeux ruisselle le sein de son palais; la surprise et l'extase ravissent ma pensée; non, je ne puis donner la moindre idée de sa beauté! »

## XVII

## LA CONQUÊTE DE GANDHARVADATTA

## II — LE MARIAGE AVEC GANDHARVADATTA

(1-4) Ces perfections de la beauté de Gandharvadatta à peine entendues, mes oreilles avaient mis mon âme sous son empire. Je posai une nouvelle question : « Pourrais-je la voir ? — Impossible ! dit Dattaka. Qui n'est pas musicien, fût-il dieu, ne peut la voir. Si vous désirez la voir, il faut apprendre la musique — Il n'est pas nécessaire d'avoir étudié d'un bout à l'autre le traité de Narada pour pouvoir se dire musicien. Procure-moi cet avantage ! »

(5-25) Dattaka manda un professeur de luth, un pauvre hère nommé Bhutika, qui avait la voix rauque et dont la science en fait de tons et d'intervalles équivalait au néant. Quand je vis cet être difforme — un vrai singe ! — je me dis : « Foin de l'art de Narada ! Foin de Gandharvadatta ! Il serait déshonorant d'acquiescer même l'empire en se faisant l'élève d'un pareil individu. Les hommes d'honneur ne fussent pas de honorer la souveraineté quand on y accède d'une manière anormale ! » Vinadattaka et le surplus de la compagnie se levèrent pour faire honneur au personnage et le saluèrent, moi, je ne pus pas prendre sur moi seulement de le regarder. Avec colère il me jeta un regard oblique, l'œil pourpre. Vinadattaka lui offrit un tabouret, sur lequel il s'assit. « Voici un brâhmane, lui dit Dattaka, qui est l'amant d'une yakshi. Il se met à votre école. Veuillez lui enseigner les préceptes de Narada — Il se met à votre école. Veuillez lui enseigner les préceptes de Narada — Il s'en croit trop, dit le professeur, il me méprise et il est si gueux qu'il n'est pas en mesure de me donner seulement un laud ! La science se paie soit en déférence pour le maître.

soit en argent, et cher! Je ne vois chez cet homme ni l'une ni l'autre. S'il a ce qu'il faut, qu'il le montre! — Et, professeur! dit Dattaka, voilà une réflexion déplacée! Qui a le droit de qualifier de gueux l'amant d'une *yaksi*? L'homme dont moi avec mes esclaves je me suis fait l'esclave — tu n'es pas sans savoir ce que vaut un homme de ma sorte! — et qui est l'amant d'une *yaksi*, comment peut-on le dire gueux? Te faut-il jusqu'à cent pièces d'or? Tiens-les! C'est ce qu'il faut à ton mérite! La pluie a eu beau tomber à seaux, l'eau ne demeure pas sur le sol plat!» Bhutika invoque Sarasvati escortée de Narada, etc., puis il me tend un luth dont les cordes étaient mal montées. Je le mets dans mon giron, à l'envers! Et Bhutika de m'invectiver! Il dit à Vṛṇādattaka «L'amant de la *yaksi* est un imbécile. Il n'est pas capable de recevoir mes leçons. Il ne sait pas seulement tenir un luth, ce grand mais! Je veux bien qu'il n'ait jamais joué lui-même du luth; mais il a vu au moins des musiciens sur des tableaux! Il n'a donc pas d'yeux pour voir?» M'ayant ainsi invectivé, il retourne l'instrument. Il fait un *mṣāda* et me l'explique en disant : «Voilà un *śaḍja*.» L'impatience me gagne. Je donne un fort coup sur les cordes et quatre ou cinq se rompent en faisant clac! Cacophonie! Le professeur dit à Dattaka : «Vous avez fait provision de fil de laiton? Dans le cas contraire je me demande comment vous lui apprendrez la musique!» J'oublie mon incognito : pendant un instant, en dépit des cordes rompues, je fais chanter délicieusement l'instrument, tant mon oreille était sensible à l'harmonie. Et tous d'ouvrir de grands yeux, de dresser l'oreille et de crier : «Et quoi?» en me regardant stupéfaits! Quant à Bhutika, blême de frayeur, de rage, de honte et d'étonnement, il s'écria : «C'est la fable de la corneille et de la noix de coco!» et il se sauva avec ses honoraires!

(26-43) La journée s'étant écoulée de la sorte, je pris le repas du soir et je me retirai dans ma chambre à coucher parfumée de fleurs et d'encens. Le lit était jonché de tapis moelleux pareils à des tissus de duvet de cygne et reposait sur des pieds d'albâtre cristallin. Je me couchai. Deux jeunes courtisanes précieusement parées, belles à ravir l'œil de l'univers, me massèrent doucement les pieds. Leurs paroles étaient faites de syllabes enchanteresses, tant par leur douceur naturelle que par celle qu'elles y ajoutaient; elles s'efforçaient par là de ravir

in cœur. Mais, sevré que j'étais de Vegavati, ces paroles firent sur mes oreilles un effet aussi désagréable que des braiements d'ânesses. Souhaitant que de ne plus les entendre, je feignis le sommeil et le résultat est que je m'endormis pour de bon; les deux filles désappointées retirèrent. La moitié de la nuit se passa sans que mon âme révélât sa présence autrement que par mon souffle. Je sortis de ce sommeil de sommeil comme un homme qui voit la Vérité sort de l'Ignorance. Mon regard tomba sur le luth de Vipādattaka, accroché à un portemanteau couvert d'un voile brodé. Je pensai : « Bon gré, mal gré Dattaka m'em mènera demain là-bas; s'il me faut jouer, il y a bien longtemps que j'ai délaissé le luth. La science, même quand elle est choyée, ne laisse que peu à peu gagner, par une fidélité assidue, comme la vale d'une mère, car elle est naturellement perfide. Voici un luth sous ma main. Cette heure est exempte de soins. Je vais m'essayer un peu! » Sur cette réflexion, je saisis le luth. Tendait certaines cordes, en relâchant d'autres par degrés pour accorder l'instrument, je les grattai de l'ongle. Alors j'entendis de ma chambre des voix au dehors : « Samudrasena! Godatta! Accours, accours, vite! Quel chanteur que Vipādattaka! Son affaire est faite! Dans ta maison, Sainte Sarasvati en personne fait vibrer les cordes de son luth! Elles ne font que de s'ébranler, ah, quel son s'élève! Que sera-ce quand elles vibreront à plein jeu? En voyant Sarasvati et à la fois en entendant son luth, nos yeux et nos oreilles seront capables de nous sanctifier! » Je raccrochai vivement le luth au portemanteau, je m'enfouis de la tête aux pieds sous les couvertures et je retournai à mon somme. Quant aux citadins, ils s'en allèrent déçus en s'écriant : « Comment Sarasvati se laisserait-elle voir par des humbles comme nous? »

(44-57) La nuit achevée, je fis mes dévotions du matin et je m'habillai correctement. Dattaka vint me saluer et me dit : « Ces messieurs sont arrivés en bel équipage et brillante toilette. Venez, vous aussi, à la réunion des musiciens! Dites, comment voulez-vous y aller, à éléphant, à cheval, ou autrement? Nous irons de la manière qu'il vous plaira! En route! — Monsieur, dis-je, allez-y en voiture à votre aise; pour moi, j'irai à pied, sans me presser. » Par égard pour moi Dattaka partit à pied à ma suite, entouré par les bourgeois. Ceux-ci n'étaient pas contents! Tout en avançant, ils maugréaient de concert : « Sous la figure

de cet amant d'une yakṣi c'est le déplaisir qui nous est venu ! De sa grâce il nous a fait quitter nos voitures bien ornées et il nous fait aller à pied dans des rues aussi longues que l'espérance ! » Tout en suivant des avenues larges et longues comme des vallées du Meru, je regardai les files de maisons pareilles aux chaînes de ses pics J'entendais jaser sur les terrasses les dames qui coulaient leurs regards par les œils-de-bœuf leur babil était gentil comme celui des kokilas « Fh, Magadhienne, Vidéhenne Malabarienne, Ionienne ! L'amant de la yakṣi qui passe ! Venez le voir, mes amies, accourez ! — Cette yakṣi est une méchante ! La jalousie lui a enlevé la raison elle l'a laissé tomber du haut des airs et le noble Dattakṣi l'a recueilli — Sûrement c'est un démon ou, si c'est une yakṣi, elle est en argile, pour avoir par colère, ou bien alors par sottise, méconnu son propre bonheur ! — Mais plutôt tout cela me paraît être des mensonges L'amant d'une yakṣi, cet homme ! Non, il est l'Amour, il est tout pareil à l'amant de Rati ! » Et j'avais, tandis que de côté et d'autre des doigts tendus me désignaient et que des files d'yeux — telles des guirlandes de lotus — m'envoyaient leurs hommages

(58 71) Les bourgeois se trouvèrent maîtres du nectar des dieux, en atteignant la demeure de Sanudasa, et de même le furent leurs désirs, en possédant par avance la personne de Gandharvadatta « De l'une et de l'autre, se disaient ils, les pierres précieuses, l'or, l'ivoire, etc composent les parties mais elles rayonnent d'une telle majesté divine que nous ne savons de quoi elles sont faites ! » Dans le vestibule je vis disposés soixante-quatre sièges recouverts de peaux avec leur laine L'un des bourgeois dit à d'autres en souriant « Ah, ah ! Voici un rude affront pour l'amant de la yakṣi Dattakṣi et les autres amis invités par Sanudasa sont venus soixante-quatre et il y a autant de sièges En voyant l'amant de la yakṣi, qui fait le soixante-cinquième, privé de siège, vraiment je suis confus — Vous avez raison ! », lui répondit-on « Qui tient sous sa dépendance Dattakṣi, ses enfants, ses bêtes et ses parents est bien en mesure d'obtenir Gandharvadatta, à plus forte raison un siège ! » Dattakṣi, ne voyant pas de soixante-cinquième siège, abandonna le sien, le tira lui-même vers moi et me l'offrit Comme il restait debout, les autres bourgeois aussi restèrent

tres brillant fut apporté pour Dattaka. Il s'assit et les autres en firent autant, chacun à sa place. Ensuite débouchèrent de l'intérieur des appartements cent trente courtisanes. On eût dit autant de jeunes asuris sortant du palais d'un grand asura. Deux pour chaque hôte ! L'une tenait une élégante aiguière et versait l'eau, l'autre lavait les pieds de l'hôte. Mais celle qui prit mon pied dans ses mains tomba en faiblesse et l'arrosa de sa sueur, quant à celle qui versait l'eau, les yeux lui papillotèrent, ses mains s'ouvrirent et laisserent tomber l'aiguière.

(72-80) En pénétrant dans la demeure, après le lavement des pieds, j'entendis jaser des femmes qui se tenaient cachées derrière le haut mur de clôture. Leur parole ravissait l'oreille. « Quel domage que Sanudasa ait posé cette dure condition, que Gandharvadatta soit le prix d'un air de luth ! Si monsieur avait posé comme condition la beauté, personne autre que l'amant de la yaksi n'épouserait mademoiselle ! Mais si le luth entre en jeu, adieu nos souhaits, car c'est hier que Bhutika lui a enseigné la musique ! (et l'amant d'une yaksi, elle aurait pu assez facilement l'avoir ! Qu'il lui échappe par la faute de la condition posée, c'est déjà un grand malheur mais il sera encore plus pénible qu'un imbécile conquière Gandharvadatta de haute lutte et s'attache au col ce collier de bakula ! Il s'agit de jouer du luth, tel est le prix imposé ! Les bourgeois s'y sont exercés et Prajapati, qui règne sur ce joui, est de mauvais augure ! Enfin, puisse la chose tourner à bien ! » J'entrai dans un vaste salon. La musique reluisait pareille à la nappe tranquille de la Kalindi, les piliers de cristal lançaient des feux. La salle, avec ces élégants dont les parures jetaient des reflets vives, semblait être la plaine au pied du Meru avec les arbres-dés-désirs épanouis !

(81-98) Comme un cygne fait une trouée parmi les pétales d'une touffe de lotus, un chambeilan écarta la tenture qui servait de rideau de scène et s'avança. Il salua la foule élégante d'une courtoise révérence et dit : « Le chef de guide souhaite aux amateurs de la corde — et du mérite ! — la bienvenue. Messieurs, vous dit-il, vous avez la noblesse de caste — cet éclat ! — la vertu interne — cette liqueur ! — vous êtes comme des vases d'or pleins d'eau du Gange qui purifiez cette maison ! Si vous êtes tous réunis, si la frugue que vous avez eue à venir est disparue, alors vous donnerez le signal à Gandharvadatta ! »



Tous se regardèrent les uns les autres avec un air ahuri, tout honteux ils levèrent les yeux au plafond, dans toutes les directions; de réponse, point! Alors le chambellan, au bout d'un moment, déconfit, prit le regard consterné, la mine basse d'un homme qui lâche pied devant le combat, il examina longuement les visages des assistants l'un après l'autre et il prit le parti de s'en aller. Je l'appelai et je lui dis : « Si elle a achevé sa toilette, si elle est disposée, qu'elle arrive! Il est inutile de regarder encore ces messieurs! » Cela suffit pour que le visage de Dattaka, qui était defaut comme celui des autres et dont les joues étaient moites de sueur, se trouvât rafraîchi. Le serviteur de Sanudasa fut content et s'écria : « Amant de la yaksi, tu mérites des compliments. C'est très bien de ta part! Ta parole a suffi pour me reconforter! Il n'était pas trop tôt! Pendant la sécheresse, la nuée d'orage, quoiqu'elle gronde, est la bienvenue. Ah, si ta science égale ta beauté et ta présence d'esprit, que te manque-t-il? » Un des bourgeois dit à un autre en souriant : « Hardiesse de langue et point de veigogne, avec cela on est à l'aise dans le monde! Hommes effrontés grimauds voués aux hymnes rituels, abruti de Vêda, qui donc délieraient sa langue de la sorte parmi des gens de condition? On le dit amant d'une yaksi! Mais pour garantir le fait on n'a que sa parole. Une yaksi est-elle au mérite, qu'a-t-elle à voir avec cet individu? Où est son mérite, où sont ses perfections? Il faut peu de chose pour satisfaire l'esprit des enfants, les vagabonds se plaisent à se rehausser, ne serait-ce que par le nom! Cela se voit tous les jours! — Monsieur, répliqua l'autre, ne le dépréciez pas! Qui connaît les actions des hommes? Il en est dont les voies sont secrètes. Aimé d'une yaksi, donnant des ordres avec une audace extraordinaire, il m'apparaît comme un familier de la Fortune!

(99-120) Des chambellans écartèrent le rideau. Encadrée par eux, madame Gandharvadattâ fit son entrée et le lustre de la salle fut annihilé par le sien. Comment expliquer sa beauté? Je résume par ce mot : sûrement aujourd'hui les apsaras sont réduites à se faire nonnes! On avait disposé, au milieu de la salle, un tabouret de marbre rouge. Elle s'y assit, pareille au croissant de la lune parmi la nuée au crépuscule. Un rayonnement émanait d'elle si puissant que les bourgeois clignaient des yeux comme sous celui du jeune croissant de la lune, à porter

de lotus ferme ses pétales. L'assemblée avait perdu voix et pensée n'était plus qu'un peuple de statues qu'elle dominait de son dédain comme si les concurrents eussent été autant de colonnes dans la salle. Un chambellan leva la main droite et dit « Ecoutez le message du chef de guilde. Messieurs ! Voici sur ce siège Gandharvadatta et voici un luth accordé d'avance ! S'il est quelqu'un parmi vous capable d'en jouer, allons, qu'il approche ! On ne fera pas passer tout le monde tour à tour. Cela serait superflu et n'aurait pour objet que de causer à vous mêmes de la honte et à Gandharvadatta de la fatigue. Donc, que celui d'entre vous qui présume et que vous présumiez devoir réussir délivre vous, lui-même et Gandharvadatta de cette épreuve ! » Tous dirent à Vinadattaka « Tu as droit à nos hommages, tu es un artiste, lève toi ! » Il secoua la tête et ne voulut pas. Alors, le plus estimé après lui parmi les concurrents s'avança et il fit vibrer le luth. Il en tira des sons impeccables, d'une suavité suprême, et les braves éclatèrent. Puis Gandharvadatta commença à chanter « Ah, je comprends maintenant ! me dis-je. Ces gens perdent leur peine. Jadis, sous la forme d'un nain, Vishnu abusant Bali traversa le firmament en trois pas. Tandis qu'il se bâta à travers le ciel, Vivavasou, assisté par la troupe des gandharvas, tourna trois fois respectueusement autour de lui et, pour le louer, il chanta un chant merveilleux dont il était l'auteur et qu'on nomme « la Louange de Narayana ». Narada apprit ce chant et le transmit à Indra, celui-ci à Arjuna, ce dernier à la fille de Virata. Parikshit l'aura appris de sa mère, Janamejaya de Parikshit, et ainsi de suite. Voilà par quelle transmission héréditaire mon père l'a connu et enfin moi. Il est composé dans le mode gandhara. Or ce mode n'a rien d'humain. « C'est du ciel et non d'ailleurs que vient le mode gandhara », ont dit Narada et les autres maîtres. Aussi, qui ignore, s'il ne convient de son ignorance, fuit seulement de ce faire, tombe dans le péché. Mais moi, je le connais ! Le fruit est mûr, il ne tient qu'à moi de le cueillir tout de suite à la barbe des bourgeois. » Pendant que je faisais ces réflexions, le champion des bourgeois avec un sourire de dépit regagna sa chaise.

(121-188) La défaite de celui qui était l'ornement de la compagnie jeta le désarroi dans la salle, comme fait la déconfiture du meilleur lutteur d'une troupe. Dattaka s'aperçut que la résolution m'était venue.

et que l'envie me prenait de me lever. Me presumant ignorant, il fut saisi de honte et il insinua un prétexte à mon déplacement. « On est trop serré à cette place, mets-toi ailleurs et reste debout. » Je répliquai : « Ne connais-tu pas ce proverbe : une fois engagée sur le chemin, à quoi bon lui passer un voile ? Avec la témérité d'un écolier j'ai pénétré dans cette réunion d'amis. Je n'ai pas eu moins d'audace en donnant, moi, le signal à Gandharvadatta. Si je n'essaie pas d'atteindre jusqu'à l'ultime degré ou va la science de cette écolière, de l'humeur dont je suis je vais me dire : « Malheur ! On m'en a imposé ! » et j'en aurai du regret. Vois les amis, qui sont des honteux : ils n'ont pas honte. Eh bien ! dans la même circonstance, qui est réputé comme éhonté a honte d'avoir honte. » Comme je le prenais de la sorte, Dattaka fut à quia. Il s'écria : « C'est un coup de tête ! » puis il se confina dans le silence.

(129-142) Je quittai ma chaise — Dattaka tourna ses regards de côté — et j'occupai auprès de Gandharvadatta le siège qui me fut offert. Le chambellan m'apporta un luth. Je l'examinai et je dis : « Monsieur, apportez-m'en un autre. Un homme comme moi ne saurait toucher celui-ci : je m'aperçois que sa caisse est pleine de fils d'araignée : cela a assourdi la sonorité de toutes ses cordes. » Quand les bourgeois me virent en cette posture, un sourire découvrit leurs dents et ils portèrent leurs regards ailleurs en disant : « Ce brâhmane mérite d'être honoré de l'enseignement : à l'effronté ! Il risque un coup d'audace qui ressemble bien à la réputation faite à son mérite ! A force de toucher les cordes nous avons les doigts crispés, le bout durci par les callosités, les ongles usés et pourtant nous n'avons pas conçu pareille outrecuidance ! Mais lui, quand touchera-t-il les cordes du bout de ses doigts qui est mou, quand fera-t-il vibrer le luth, cet homme expert en Veda et en sciences sacrées ? Ah ! je devine bien son calcul ! Il veut seulement se réjouir les yeux. Pendant qu'il refuse ce luth et qu'on va lui en chercher un autre, il se dit qu'il regardera Gandharvadatta tout à son aise et que sur les chemins, aux carrefours, dans les fêtes il racontera devant les badauds : « J'ai vu une belle jeune fille faite comme ceci, faite comme cela ! » Il a dit que la caisse du luth était tendue de fils d'araignée ! Est-ce vrai, est-ce faux ? C'est affaire aux dieux de le savoir ! » On ouvrit le luth dans la peau qui fermait la

caisse apparut un réseau de toiles où s'agitaient des araignées apeu-  
rées Gandharvadatta me regarda troublée, accablée sous la honte, ses  
membres tremblèrent, se mouillèrent de sueur, sa chair se hérissa Je  
fis vibrer un second luth, le son était clair mais un cheveu souillait les  
cordes, je l'écartai comme le premier.

(143-158) Alors Sanudasa vint en personne, apportant un luth  
paré de fleurs odoriférantes, dont la table avait la forme d'une cara-  
pace Il tourna respectueusement autour de moi, tout le poids du corps  
en revolte et il me donna ce luth aux sons fortunés comme il eût fait  
de Gandharvadatta Pour ma part, m'étant purifié les pieds, je tournai  
respectueusement autour du luth, puis je m'assis sur la chaise recou-  
verte d'un voile neuf Il me suffit d'effleurer du bout des doigts la série  
des cordes pour que d'elles mêmes, telles qu'elles étaient réglées, elles  
rendissent la gamme commençant par *dhaata* Alors, tandis que l'in-  
strument faisait entendre un andante dans le mode gandhara, je dis  
à Gandharvadatta «Allons, chante, peureuse!» Elle était hardie et  
pourtant d'our le gandhara qui est l'apanage des dieux et de s'en-  
tendre donner des ordres avec une telle liberté elle devint honteuse  
comme une enfant Pour la mettre en train, puisqu'elle avait peur et  
que la timidité la rendait muette, j'entonnai moi-même à demi voix le  
chant divin. La honte qui l'enchaînait disparut, comme suivant le che-  
min montré, Sarasvati se manifesta toute pure pour purifier le monde  
Elle chanta sa manière était d'une dextérité suprême Note pour note  
je l'accompagnai mon jeu était le *non plus ultra* de l'admirable! Alors  
tout ici bas devint ténébreux, confus, indistinct Les êtres ne furent  
plus qu'oreilles n'ayant pour objet que le chant divin Dans la salle  
profondément pâmée le doux concert de la voix et de l'instrument fut  
dominé par les roulements éclatants des tambours des êtres célestes et  
une pluie de fleurs mêlée de pierres précieuses tomba du ciel Les  
membres de l'assemblée ayant repris leurs esprits, le chambellan dit  
«Attention! Vous êtes exempts d'envie, dites la vérité, honorables  
juges Ce qu'elle a chanté, ne l'a-t-il pas accompagné?» Ils levèrent  
tous la main et s'écrièrent «Il s'est loyalement acquitté du prix im-  
posé, la jeune fille est à lui!» Le chambellan tira le rideau par le tra-  
vers de la salle et les bourgeois furent congédiés, tels que des maté-  
rialistes exclus du paradis Ils s'en vont, la mine déconfite, leurs désirs

et d'usage. Un homme de la plus haute caste ne se souille pas en prenant une femme de la plus basse, puisque Manu enseigne qu'un roi choisit dans les deux castes inférieures plus dans la sienne propre. En tout cas, je ne dois pas refuser celle-ci : ce serait péché ! En effet, qui est cause qu'on me l'a donnée ? — Mon père lui-même ! Je n'ai pas enfreint ses ordres ! Puisque c'est lui qui m'a mué de la science surhumaine grâce à quoi on me l'a donnée, c'est lui même qui me l'a fait donner ! Une vierge qu'on a l'obligation d'épouser, surtout quand elle a de l'inclination pour vous, ne mérite pas qu'on lui fasse longtemps l'injure de la repousser. Aussi ne m'obstinerai je pas davantage ! »

(179-181) Ayant fait ce ferme propos, j'accédai à la requête de Sanudasa et je recus avec les sacrements usuels la main de Gandharvadata, comme un fils d'Indra la main d'une fille de Kuvera. Tandis qu'à petits coups elle claquait du pied, ce ne fut pas une longue chanson, le cri vibrant qu'elle lança vers moi, la belle aux sourcils arqués, mais il me fit connaître, pendant que je lui enlevais sa pudeur, annihilée par degrés, combien le monde des sens donne plus de bonheur que le nirvana.